

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

MÉTAMORPHOSE DE LA REPRÉSENTATION SOCIÉTALE DU CORPS  
DANS LA SOCIÉTÉ OCCIDENTALE CONTEMPORAINE

THÈSE  
PRÉSENTÉE  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DU DOCTORAT EN SOCIOLOGIE

PAR  
MATHIEU ST-JEAN

MAI 2010

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## **REMERCIEMENTS**

À mes directeurs de recherche, Louis Jacob et Jacques Mascotto, pour leur ouverture d'esprit, leur appui et la liberté qu'ils m'ont laissée.

À ma compagne Amélie Chanez, qui m'a conseillé, critiqué et supporté dans mon cheminement intellectuel « complexe ».

À mon fils, Netchaëv pour son enthousiasme, ses découvertes et ses nuits paisibles.

Un énorme merci à Anne Thibault-Bellerose, Eliane Chaput, Stéphane Néron, François Gilbert, Benoît Labelle et Karine L'Écuyer pour leur amitié.

À mes parents, Michel et Johanne, pour leur écoute constante, une pluie de remerciements.

Un énorme merci au département de sociologie de l'UQAM ainsi qu'au Cégep de Lanaudière à Joliette pour m'avoir donné la chance de nouer une relation particulière avec l'enseignement.

## Table des matières

REMERCIEMENTS .....	ii
RÉSUMÉ.....	vii
INTRODUCTION.....	I
CHAPITRE I	
Typologie de la sociologie du corps .....	25
1.1 Conditions d'émergence de la sociologie du corps.....	25
1.2 Fondements et conclusions de la sociologie du corps.....	30
1.3 Les principaux paradigmes de la sociologie du corps.....	33
CHAPITRE II	
Cadre théorique et analytique	
Les modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle .....	86
2.1 L'univers physique et phéno-physique .....	95
2.2 La phénoménalité vivante.....	108
2.3 La phénoménalité psychique .....	121
2.4 La phénoménalité sociohistorique .....	133
2.5 La phénoménalité de la réalité corporelle.....	137
Méthodologie de recherche.....	149
2.6 Les pratiques étudiées.....	150
2.7 Identification des matériaux des pratiques.....	152
CHAPITRE III	
La biotechnoscience et le corps-matière-vivante	
3.1 Introduction .....	160
3.2 Analyse descriptive des matériaux littéraires biotechnoscientifiques.....	163
3.3 Analyses disciplinaires des matériaux de la biotechnoscience .....	174
3.4 La monstration performative du « corps-matière-vivante ».....	228
3.5 La représentation biotechnoscientifique du corps entre la célébration du « corps-matière-vivante » et la négation de la réalité corporelle.....	245
CHAPITRE IV	
La psychologie populaire et le corps projet de soi .....	249
4.1 <i>The Secret</i> .....	253
4.2 <i>No More Mr. Nice Guy</i> .....	263
4.3 <i>Les hommes viennent des Mars, les femmes viennent de Vénus</i> .....	272
4.4 <i>Le pouvoir du moment présent</i> .....	280
4.5 La représentation du corps de la psychologie populaire : le corps projet de soi comme naturalisation du capitalisme.....	292



## CHAPITRE V

David Cronenberg et le corps horrifiant .....	297
5.1 Nouveau cinéma : statut de l'image, technologie, imagerie numérique et corporéité .....	299
5.2. David Cronenberg et la figure du corps horrifiant.....	305
5.3 Initialisation des transformations : nouvelle union du monde vivant avec la matière inanimée.....	311
5.4 Au cœur d'une mutation horrifiante de la chair .....	314
5.5 Le pouvoir illimité de la psyché : vers une négation fantaisiste du corps.....	319
5.6 L'étape finale de la métamorphose : la transformation de la réalité sociale .....	322
5.7 Esquisse de la nouvelle chair .....	325
5.8 La représentation du corps chez Cronenberg : le corps horrifiant comme résistance à la dématérialisation contemporaine.....	330

## CHAPITRE VI

Conclusion générale .....	335
6.1 Abstraction du rapport au monde et autoengendrement de l'essence .....	338
6.2 La fiction du vivant : récit de la naturalisation du capital.....	344
6.3 La psyché incarnée : nouvel espace de la marchandisation .....	348
6.4 La phénoménalité du néocapitalisme.....	352
6.5 La représentation sociétale du corps : indices de dématérialisation et de résistance .....	353
BIBLIOGRAPHIE .....	369
FILMOGRAPHIE .....	391

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. La fréquence de la mention du mot « corps » selon les domaines biomédicaux .....	175
Tableau 2. La fréquence des modalités phénoménologiques selon les domaines biomédicaux ....	177
Tableau 3a. Résultats de la classification lexicale de la biologie cellulaire .....	180
Tableau 3b. Résultats de la classification lexicale de la biologie cellulaire .....	182
Tableau 4. Résultats de la classification lexicale de la biochimie .....	185
Tableau 5. Résultats de la classification lexicale de l'immunologie et de la microbiologie .....	187
Tableau 6. Résultats de la classification lexicale de la neurologie .....	189
Tableau 7. Résultats de la classification lexicale de la pathologie .....	192
Tableau 8. Résultats de la classification lexicale de la pharmacologie .....	194
Tableau 9. Résultats de la classification lexicale de la physiologie .....	196
Tableau 10a. Résultats de la classification lexicale de l'anesthésiologie .....	200
Tableau 10b. Résultats de la classification lexicale de l'anesthésiologie .....	202
Tableau 11. Résultats de la classification lexicale de la gynécologie .....	204
Tableau 12. Résultats de la classification lexicale de la génétique .....	206
Tableau 13. Résultats de la classification lexicale de la médecine .....	208
Tableau 14. Résultats de la classification lexicale de la médecine familiale .....	210
Tableau 15a. Résultats de la classification lexicale de la nutrition .....	212
Tableau 15b. Résultats de la classification lexicale de la nutrition .....	214
Tableau 16. Résultats de la classification lexicale de l'oncologie .....	216
Tableau 17. Résultats de la classification lexicale de la pédiatrie .....	219
Tableau 18. Résultats de la classification lexicale de la psychiatrie .....	221
Tableau 19. Résultats de la classification lexicale de la médecine sociale .....	224
Tableau 20. Résultats de la classification lexicale de la médecine sociale .....	226
Tableau 21. Les cent mots-clés les plus fréquents des articles datant de 1969 et moins .....	360
Tableau 22. Les cent mots-clés les plus fréquents des articles datant de 1970 à 1979 .....	361
Tableau 23. Les cent mots-clés les plus fréquents des articles datant de 1980 à 1989 .....	362
Tableau 24. Les cent mots-clés les plus fréquents des articles datant de 1990 à 1999 .....	363
Tableau 25. Les cent mots-clés les plus fréquents des articles datant de 2000 à 2007 .....	364
Tableau 26. Distribution catégorique des cent mots-clés les plus fréquents avant 1969 .....	365

Tableau 27. Distribution catégorique des cent mots-clés les plus fréquents de 1970 à 1979.....	366
Tableau 28. Distribution catégorique des cent mots-clés les plus fréquents de 1980 à 1989.....	367
Tableau 29. Distribution catégorique des cent mots-clés les plus fréquents de 1990 à 1999.....	368
Tableau 30. Distribution catégorique des cent mots-clés les plus fréquents de 2000 à 2007.....	369

## RÉSUMÉ

Les diverses recherches de la sociologie du corps ont montré la manière dont chaque société institue des façons particulières de concevoir et de percevoir le corps. Cette thèse s'appuiera quant à elle sur la possibilité de considérer le corps humain comme une allégorie du corps social, c'est-à-dire le fait de pouvoir envisager que les idées qui ont cours sur le corps reflètent celles qui ont cours dans la société en général. Les différentes façons de concevoir et de percevoir le corps révèlent les divers processus de naturalisation et de résistance que les sujets tissent avec la réalité sociale. Ces attributs de la monstration du corps dessinent la manière dont les pratiques sociales constituent, reproduisent et transforment la réalité sociale. Située au cœur des transformations de la réalité sociale contemporaine, cette étude vise à démontrer de quelle manière ces transformations engendrent une véritable métamorphose de la réalité corporelle. Nous regarderons notamment les différentes manières par lesquelles la naturalisation du néocapitalisme suscite une mutation de la réalité sociale et de la réalité corporelle.

L'enjeu de cette thèse est double. Elle vise à construire un cadre théorique permettant d'analyser le corps dans sa complexité. Au regard d'une typologie de la sociologie du corps, cette approche consiste à faire une synthèse critique de ces différentes approches tout en s'inspirant de certaines théories, dont celles de Slavoj Žižek et de Michel Freitag. Nous aborderons la réalité corporelle en termes de phénoménalité afin d'énoncer son caractère irréductible. Plus spécifiquement, nous dégagerons quatre modalités formelles sur lesquelles va se construire une phénoménalité de la réalité corporelle : l'univers physique, les phénoménalités vivante(s), psychique(s) et sociohistorique(s). Nous remarquerons que les dominances phénoménales de la réalité corporelle instituent une représentation sociétale du corps. Cette institutionnalisation implique une coexistence contradictoire quant aux différentes conceptions (définitions, délimitations, interrelations) de chacune des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle, faisant en sorte que son unité et sa cohérence restent provisoires.

Sous le regard de notre cadre théorique, nous avons analysé une sélection des inscriptions matérielles de certaines pratiques typiques de la société occidentale contemporaine afin de dégager les tendances dominantes quant aux définitions, aux délimitations ainsi qu'aux interrelations des modalités constitutives (physique, vivante, psychique, sociohistorique) de la phénoménalité de la réalité corporelle. Malgré la dominance

de certaines tendances, il est essentiel de comprendre que nous estimons que cette dynamique amalgame un certain nombre de tensions, de critiques, de résistances au sein des activités sociales elles-mêmes. Ces pratiques ont été considérées comme typiques en raison de l'importance que connaissent ces dernières dans l'espace public de la société occidentale contemporaine avec la médicalisation du social, l'omniprésence de la culture psy et de la culture de masse. Nos analyses porteront sur certains matériaux de la cinématographie de David Cronenberg, sur certains manuels de psychologie populaire et scientifiques, avec les inscriptions littéraires des biotechnosciences (630 000 articles provenant principalement de Medline).

Les principaux résultats de nos analyses empiriques exemplifient une difficulté générale de comprendre la complexité phénoménale de la réalité corporelle, ce qui favorise une naturalisation du néocapitalisme. Les biotechnosciences matérialisent ainsi un éloge du « corps-matière-vivante » et, en même temps, une négation générale de la réalité corporelle en raison de la simplification de sa complexité à cette modélisation. D'une manière similaire, les manuels de psychologie populaire valorisent un état de pure psyché dans lequel l'ensemble de la phénoménalité de la réalité corporelle est conditionné. D'un côté comme de l'autre, la représentation du corps devient le moteur de sa simplification vers l'unidimensionnalité et de la naturalisation du néocapitalisme. Cette simplification de la phénoménalité de la réalité corporelle à une essence favorise l'encadrement institutionnel des rites corporels dans les pratiques quotidiennes. Devant l'inquestionnable, l'insaisissable, l'insondable de son rapport au monde, le sujet contemporain obtient alors une réponse unidimensionnelle favorisant ainsi la performativité et la matérialisation de cette essence « naturelle ».

La filmographie de David Cronenberg illustre la densité phénoménale de la réalité corporelle et sa résistance existentielle à ce processus de dématérialisation. La virtualité de cette dématérialisation implique la précarité de ce procès de naturalisation. La résistance s'inscrit dans la part inaliénable et incontrôlable de la corporéité, dans sa dimension pathique, les pratiques de l'existence, la temporalité, l'histoire de la subjectivité, les positions normatives que peut prendre le sujet, etc. Sous ce rapport, la représentation sociétale du corps vacille entre la dématérialisation, qui correspond au procès de naturalisation du néocapitalisme, et la surmatérialisation phénoménale, qui devient le facteur de résistance le plus important.

Mots-clés : théorie générale du symbolique, sociologie du corps, biotechnosciences, cinéma, psychologie populaire, David Cronenberg

## INTRODUCTION

Les recherches réalisées en sciences humaines étudiant la question du corps témoignent de la manière dont chaque société articule, dans un ensemble relativement cohérent, des façons particulières de concevoir et de percevoir le corps. En accord avec cette proposition générale, cette thèse s'appuiera sur la possibilité de considérer le corps humain comme une allégorie du corps social, c'est-à-dire le fait de pouvoir envisager que les idées qui ont cours sur le corps reflètent celles qui ont cours dans la société en général. Suivant les travaux de Mary Douglas (1992) et de Bryan S. Turner (1984, 1987), nous estimons que les pratiques sociales et les conceptions du corps humain qu'elles matérialisent montrent autre chose qu'elles ne le laissent voir au premier abord. Les différentes conceptions et perceptions du corps révèlent les processus de naturalisation et de résistance que les sujets tissent avec la réalité sociale. Ces attributs de la phénoménalité du corps dessinent les avenues par lesquelles les pratiques sociales constituent, reproduisent et transforment la réalité sociale.

Nous soutiendrons que la phénoménalité de la réalité corporelle se rapporte à la dynamique sociétale dans laquelle les pratiques sociales s'inscrivent. Le corps est systématiquement construit, et ce, même si ses caractéristiques morphologiques apparaissent au sujet comme des données relevant de la « Nature » (Goffman, 1976; Haber, 2006). Au moment où le corps est interpellé dans les pratiques sociales, il devient un objet de manipulation et de représentation, qui manifeste diverses conceptions et perceptions de la réalité sociale et de l'espace des relations intersubjectives. Le corps se transforme alors en objet de consommation, en objet médical, en objet politique, en objet esthétique, en objet artistique, en objet de culte, en force productive, en objet libidinal, etc. Dès son introduction dans l'ordre symbolique, le corps se transforme en un objet de signification. Le sens traverse sa matière, ses attributs psychique(s) et vivant(s), c'est-à-dire que l'ordre symbolique articule chacune des modalités constitutives de la réalité corporelle. Dès lors, nous avançons

l'hypothèse que la transformation du sens de l'un de ses attributs entraîne inévitablement la transformation des autres. Suivant cette relation logique, cette thèse proposera certaines réponses et éclaircissements quant à la manière dont la métamorphose de l'ordre symbolique de la société occidentale contemporaine se traduit au niveau de chacune des phénoménalités constitutives de la réalité corporelle. Il est important de signaler que nous avons décidé d'aborder la question de la réalité corporelle en termes de phénoménalité afin d'assumer le caractère irréductible de la corporéité. Cette approche s'inscrit alors en rupture vis-à-vis de toute forme de pensée à caractère « essentialiste » (rationaliste, naturaliste).

L'une des manières d'aborder plus concrètement cette problématique touche à l'étude de certains courants sociologiques. En prenant appui sur ceux-ci, il devient possible de comprendre la manière dont l'ordre symbolique occidental articule la rencontre des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle (physique, vivante, psychique, sociohistorique). Sans introduire le débat épistémologique sur le réalisme des théories sociologiques, il semble admis qu'elles traduisent certaines dimensions de l'ordre symbolique et, par le fait même, certaines dimensions de la phénoménalité de la réalité corporelle. En parcourant quelques théories fondatrices se prononçant sur la question du corps, il devient possible de comprendre certaines idées fondamentales concernant la phénoménalité moderne de la réalité corporelle. De la même manière, en étudiant les différents changements paradigmatiques initiés par la sociologie contemporaine, il se profile certaines métamorphoses de la phénoménalité moderne de la réalité corporelle.

Notons qu'à cette étape-ci, cette étude des changements théoriques de la pratique sociologique en lien avec la métamorphose de la phénoménalité de la réalité corporelle se traduira dans la problématique « Nature »/culture et de la place qu'occupe le corps dans celle-ci. Cette discussion nous servira à illustrer certains changements concernant la phénoménalité contemporaine de la réalité corporelle et à avancer certaines hypothèses interprétatives. Bien que nous expliquerons ultérieurement les liens que nous établissons entre les modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle et de la représentation sociétale du corps, il reste qu'il est essentiel de comprendre que ce sont les tendances dominantes quant aux définitions, aux délimitations ainsi qu'aux interrelations des modalités constitutives



(physique, vivante, psychique, sociohistorique) de la phénoménalité de la réalité corporelle, qui sont le vecteur d'une représentation sociétale du corps. Notons également qu'une analyse plus complète des différents paradigmes de la sociologie du corps sera réalisée dans le Chapitre I de cette thèse.

### **La modernité et les théories classiques : la « Nature » et la culture**

La tradition sociologique s'est généralement efforcée de classer les êtres selon qu'ils relevaient ou non des lois de la matière (Descola, 2005). Dans cette perspective, la différence de l'humain et des autres vivants fut généralement établie selon le principe de l'autonomie du sujet vis-à-vis des lois de la matière comprise dans ses modalités physique(s), vivante(s) et psychique(s). C'est en ce sens que les premières études sociologiques proposent une réflexion sur le corps à l'intérieur d'une relation dichotomique entre la « Nature » et la culture, où la « Nature » est associée au corps (matière physique, biologie, psychisme primaire) et la culture est synonyme de raison (réalité sociohistorique, psychisme secondaire, seconde nature, socialisation, modernité, progrès).

La sociologie classique semble bipolarisée selon la place qu'elle reconnaît à la biologie. Dans un cas, elle adopte une perspective naturaliste tandis que dans l'autre elle s'inscrit dans une perspective non naturaliste. Le naturalisme est un paradigme défendant une conception du sujet dans laquelle les processus organiques sont déterminants. Il accorde une place prépondérante à la réalité « naturelle » dans la constitution de la phénoménalité de la réalité corporelle en ce sens que ce paradigme défend l'hypothèse selon laquelle la « Nature » entraîne certaines dispositions individuelles et collectives. Le non naturalisme postule un « état de nature » auquel viendrait se joindre un univers socioculturel. La phénoménalité corporelle se manifeste alors à la fois sous une forme naturelle avec le postulat d'un univers présocial (physique, organique, psychisme primaire) et sous une forme sociale par l'entremise de la socialisation de la chair et de l'emprise des institutions sociales sur celle-ci (réalité sociohistorique, psychisme secondaire). Dès lors, la rencontre de ces deux univers



s'articule à partir de l'emprise incessante que possède l'univers naturel sur l'univers socioculturel.

Dès les premiers moments de la sociologie, Émile Durkheim épousait une perspective oscillant entre le naturalisme et le non naturalisme. Sa reconnaissance du poids de la biologie dans la constitution de la division du travail social illustre cette position :

Dans ce qui précède, nous avons raisonné comme si la division du travail ne dépendait que de causes sociales. Cependant, elle est aussi liée à des conditions organico-psychiques. L'individu reçoit en naissant des goûts et des aptitudes qui le prédisposent à certaines fonctions plus qu'à d'autres, et ces prédispositions ont certainement une influence sur la manière dont les tâches se répartissent (Durkheim, 1986 : 291).

Ce passage nuance l'hypothèse académiquement admise voulant que les faits sociaux soient autonomes par rapport aux faits psychologiques et biologiques dans la théorie durkheimienne (Guisllo, 2004). Les déterminants organico-psychiques servent de substrat sur lequel viendra agir la conscience collective. Il faut néanmoins nuancer ces propositions en soulignant que cette conception de la « Nature » s'estompe progressivement lorsque l'auteur aborde la question de la société et de l'homme modernes.

Symptomatique de certains courants de la sociologie classique, Durkheim semble embrasser une perspective naturaliste, voire évolutionniste en usant de certaines expressions telles que « sociétés inférieures » et « échelle de type sociaux ». En ramenant la logique évolutive des sociétés humaines à une émancipation progressive de la « Nature » vers la culture, ou bien de l'animal vers l'animal politique, les sociétés passées semblent à leurs premiers stades déterminées par une biologie. Cette logique argumentative justifie l'emploi d'une perspective naturaliste et non naturaliste selon le stade de l'évolution de la société étudiée.

[...] le sauvage [...] aurait le tube digestif réduit et le système nerveux sous-développé (Durkheim, 1988 : 150).

La rigidité des cadres sociaux ne fait donc qu'exprimer la manière immuable dont se distribuaient alors les aptitudes, et cette immutabilité elle-même ne peut être due qu'à l'action des lois de l'hérédité (Durkheim, 1986 : 293).

[...] la personnalité individuelle n'existe pas. Celle qui fait alors défaut, c'est la personnalité psychique et surtout la personnalité psychique supérieure (Durkheim, 1986 : 140).

La biologie ou la logique vivante du sujet s'avère limitée, et sa psyché (aptitude), en étant déterminée par les lois de l'hérédité, l'est tout autant. Il apparaît même que la capacité

cérébrale de ce dernier soit si peu développée qu'il n'a pas de personnalité individuelle. En somme, la phénoménalité de la réalité corporelle du sujet « primitif » semble limitée à sa réalité biologique et à ses attributs héréditaires.

En réduisant la phénoménalité de la réalité corporelle à celle de la logique biologique à l'échelle des sociétés archaïques, Durkheim défend la différenciation et la complexification progressives des modalités constitutives de la réalité corporelle. Il souligne à cet égard la différenciation croissante des traits physiques ou une hétérogénéisation croissante des traits organiques (Durkheim, 1986 : 140), qui correspond à une différenciation des traits psychiques (Durkheim, 1986 : 105 et 246), c'est-à-dire des aptitudes, des penchants et des croyances. Dans cette perspective, la différenciation interne de la réalité corporelle des individus renvoie à la transformation externe des individus les uns par rapport aux autres. Il semble y avoir un lien de correspondance entre la réalité biologique (Nature) et la réalité de l'ordre symbolique ou de l'univers.

Cette correspondance de la « Nature » avec la culture renvoie à la thèse évolutionniste d'une émancipation progressive des sujets vis-à-vis de leur substrat biologique.

[...] lorsque l'on s'élève dans l'échelle des types humains, les aptitudes, les penchants et les croyances exécutés automatiquement et transmis par l'hérédité – les deux phénomènes étant ici équivalents –, autrement dit innés, tendent à devenir moins définis, en même temps que leur nombre diminue (Durkheim, 1986 : 30).

La civilisation ne peut se fixer dans l'organisme que par les bases plus générales sur lesquelles elle repose. Plus elle s'élève au-dessus, plus, par conséquent, elle s'affranchit du corps; elle devient de moins en moins chose organique, de plus en plus chose sociale (Durkheim, 1986 : 309-310).

[...] la vie instinctive s'affaiblit à mesure qu'on monte dans l'échelle animale, et la vie intelligente croît en proportion. La sphère de l'intelligence, en se développant, recouvre le domaine dans lequel régnaient auparavant les instincts [...] il n'y a aucune raison pour supposer que ce mouvement de recul [...] cesse brusquement à l'avènement de l'humanité (Durkheim, 1986 : 310-311).

Au fur et à mesure que l'histoire de l'humanité progresse, la culture acquiert une place de plus en plus prépondérante dans la constitution de la réalité sociale. Les institutions et les processus de socialisation constituent les deux principaux vecteurs accordant au sujet une libération des contraintes naturelles de son existence. Ainsi, le poids de la contribution de la phénoménalité vivante régresse, et la phénoménalité de l'univers socioculturel (psychisme,

institutions) supporte et entretient les principaux constituants de la réalité sociale. En définitive, au moment où les organisations sociales sont plus développées (au sens de la modernité occidentale), les activités sociales échappent à la logique de la constitution organico-psychique des acteurs pour se constituer dans l'univers socioculturel autonome.

Cette relation évolutionniste de la société et de la constitution du sujet trouve des échos lorsque l'auteur discute du dualisme de la nature humaine dans une perspective aux accents cartésiens (Durkheim, 1913, 1914a, 1914b). Ce dualisme montre l'association centrale dans la réflexion de Durkheim entre le corps, le profane et la « Nature » d'un côté, et l'âme, la morale et le sacré de l'autre. D'abord, cette dualité met en relation deux entités hétérogènes, substantiellement différentes, indépendantes, conflictuelles, soit le corps et l'âme. Elle évoque deux formes de conscience et d'activités différentes, soit les sensations et les tendances sensibles (réalité corporelle) d'un côté, la pensée conceptuelle et l'activité morale de l'autre (âme). La réalité corporelle s'avère déterminée par des tendances sensibles et égoïstes, tandis que l'activité morale poursuit des fins impersonnelles et des règles de conduite universelles.

C'est au moment où la dimension égoïste de l'individualité se trouve contrecarrée par une logique impersonnelle que le sujet acquiert le statut d'un être moral. Celle-ci parvient à encadrer et à sublimer les instincts et les penchants qui sont enracinés dans les corps individuels. La société permet à l'« homme » de réduire l'importance que détient la matière corporelle, qui est à la fois irrationnelle et amoral, au profit de la raison (pensée conceptuelle, entendement). L'univers socioculturel est en quelque sorte le dépositaire de l'ensemble des biens moraux constituant les consciences individuelles particulières à l'homme moderne. Bien que les pratiques sociales de l'homme moderne soient sujettes à l'irrationalité de la chair, il reste que celles-ci sont orientées et construites par l'introduction d'une seconde nature qui renvoie aux dimensions de la conscience collective dont est porteuse la réalité sociale. Cette déconnection de la chair est alors associée au déclin des représentations collectives et aux formes de solidarité mécanique ainsi qu'à l'émergence des représentations collectives abstraites et des formes de solidarité organique.

En résumé, la théorie de Durkheim tire les principes régissant la réalité humaine à partir du poids que détiennent la « Nature » et la culture dans la constitution de la réalité sociale. Certaines tensions apparaissent sur cette question, puisqu'au moment où il postule une ligne de partage entre la « Nature » et la culture se juxtaposant à la fragilité du dressage biographique et sociohistorique de la chair humaine, il explique que le substrat des pratiques sociales est justement la « Nature ». Il semble alors que les principaux enjeux de la réalité sociale et de la réalité corporelle soient la continuité ou la discontinuité entre les « lois de la nature » et celles de la société. C'est alors que la perspective naturaliste est appliquée par Durkheim au sujet des sociétés passées et non occidentales alors qu'une perspective non naturaliste est favorisée lorsque son étude porte sur les sociétés de la modernité occidentale. Les comportements, les aptitudes, la conscience ainsi que la division du travail social répondent aux lois de la « nature » dans les sociétés se situant à l'extérieur des standards de la modernité occidentale, alors que cette dernière favorise une émancipation de l'homme vis-à-vis des impératifs de la chair en répondant à la rationalité de la conscience collective.

À cette perspective naturaliste s'oppose une attitude théorique non naturaliste. D'abord, les non naturalistes croient pouvoir faire un partage entre le donné (matière inerte, nature ontologique) et le construit, ou encore entre la « Nature » et la culture. Cette acceptation force ces auteurs à poser comme base théorique un dualisme, c'est-à-dire de postuler que le monde est composé d'une réalité naturelle et d'une réalité sociale. Ainsi, ils prennent acte de traits protosociaux, qui peuvent être à l'origine de diverses pratiques sociales. Autrement dit, cette approche tente de rendre compatible l'idée d'une spécificité de la réalité sociale en même temps que de reconnaître l'ancrage naturel et physique de cet univers symbolique (Conein, 2001 : 299-300). Bien que cette approche ne réduise pas la culture à une logique naturelle, il reste qu'elle reconnaît que la réalité sociale se matérialise à divers degrés dans une logique naturelle. C'est à ce titre que Goffman (2002) soutiendra que la construction des genres repose sur une différenciation d'ordre biologique. La principale conséquence de cette reconnaissance de l'influence de certains attributs biologiques est que l'origine de la phénoménalité de la réalité sociale et de la réalité corporelle se trouve déchirée entre deux explications et deux ordres de justification. La réalité corporelle épouse des propriétés biologiques, sans pour autant réduire ses manifestations à ces processus. De la

même manière, la réalité sociale semble instituer un ordre symbolique s'appuyant sur une réalité proto-ontologique qui, paradoxalement, ce dernier apparaît comme une réalité suprasubjective.

L'explication des propriétés phénoménologiques de la réalité corporelle épouse donc dans cette perspective non naturaliste une logique nébuleuse. D'une manière générale, il est reconnu que les phénoménalités vivantes servent de substrat aux pratiques sociales. Sans embrasser la totalité de la phénoménalité corporelle, ces modalités phénoménologiques embrassent généralement une logique « naturelle », asociale et anhistorique. Tout en reconnaissant ces formes dites « naturelles » de la réalité corporelle, elle reconnaît la position centrale qu'occupe la phénoménalité sociohistorique dans la mesure où elle représente les propriétés sémantiques sur lesquelles vont venir se reposer les autres modalités. La construction de la réalité corporelle se trouve caractérisée par les institutions et la totalité significative, qui produisent le lieu où se croisent l'ancrage « naturel » et les mécanismes psychiques. Il faut noter que c'est la phénoménalité psychique qui assure dans la constitution de la réalité corporelle la logique des comportements, des croyances, des désirs, des pensées et des motifs au détriment d'une rationalité purement biologique. La perspective non naturaliste défend alors la thèse d'une « dénaturalisation » de la psyché humaine et d'une partie de la réalité corporelle.

Au terme de cette démonstration, il apparaît que, lorsque la sociologie classique prend en considération la réalité corporelle, elle situe ses explications dans la définition, la différenciation et l'articulation de la « Nature » et de la culture. Sans récuser l'existence d'un substrat biologique, ces pratiques semblent polarisées autour de la place que possède ce substrat dans la constitution des phénomènes sociaux. Les naturalistes considèrent pour leur part que certaines dimensions constitutives de la réalité sociale se rapportent aux lois de la « nature ». Sur le plan de la matière et du vivant, la réalité corporelle est régie par les lois de la biologie et de l'évolution des structures biologiques. Sur le plan de la phénoménalité psychique, la réalité corporelle se partage entre une logique « naturelle », irrationnelle, pulsionnelle et instinctive d'une part, et d'autre part, une logique culturelle, rationnelle, morale, impersonnelle, hétéronormative et hétérosexiste. Enfin, sur le plan de la

phénoménalité sociohistorique, la réalité corporelle se constitue dans un processus d'incorporation de la totalité significative et, parallèlement, par l'évolution de l'ancrage biologique des pratiques sociales.

Les non naturalistes, quant à eux, estiment généralement que la réalité biologique sert de substrat à la réalité corporelle et à la réalité sociale en général. Tout en reconnaissant la contribution de la biologie dans la constitution de la réalité corporelle, ils distinguent l'univers symbolique de l'univers naturel. Par exemple, Goffman (1979) considère que la différenciation morphologique sexuelle est naturelle, mais qu'il y a une diversité culturelle qui se construit sur cette réalité proto-ontologique. C'est ainsi que les auteurs arrivent à accorder une importance à l'ancrage biologique du sujet en même temps qu'à l'univers symbolique. La réalité sociohistorique se trouve à réarticuler symboliquement des réalités biologiques préexistantes.

### **Théories contemporaines : la dialectique de la culturalisation de la nature et de la naturalisation de la culture**

Depuis les années 1980, la sociologie du corps nie généralement la base biologique des pratiques sociales et de l'ordre symbolique (Rocloud, 2001) et trace le portrait des limites de ces deux approches classiques. Les auteurs proposent une critique politique des différentes propositions naturalistes et non naturalistes des phénomènes culturels (Caillé, 2001). Pour ce faire, la sociologie du corps défend généralement une perspective « antinaturaliste » (Haber, 2006), c'est-à-dire qu'elle défend le postulat que le monde naturel est toujours construit socialement par l'activité humaine. En ce sens, l'être humain n'appréhende pas le monde naturel comme donné en soi, car son rapport à cette forme d'altérité est toujours médiatisé par la culture. Le corps humain est une réalité socialement construite en étant toujours médiatisée par le travail et l'interprétation humaine, qui sont objectivés dans la culture. Ce rejet de tout déterminisme biologique ne bascule généralement pas dans un second déterminisme, qui serait cette fois-ci sociologique (Turner, 1984; Falk, 1994). Allant au-delà de la pensée dichotomique ayant pour base une série d'oppositions ontologiques, telles que la

« Nature » et la culture, le corps sujet et le corps objet, l'en-soi et le pour-soi, certains courants contemporains de la sociologie du corps proposent une nouvelle lecture du corps humain.

Ce courant antinaturaliste de la pensée sociologique esquisse de nouvelles bases théoriques afin de comprendre le processus dialectique et phénoménologique de la « Nature » et de la culture, soit la « culturalisation de la nature » et la « naturalisation de la culture ». La « nature » et la culture ne peuvent ainsi être conçues séparément l'une de l'autre, puisqu'une conception de la nature conduit inévitablement à concevoir la culture d'une certaine façon et qu'une définition de la nature en dehors de toute médiation symbolique est impensable. La nature (physique, biologique) n'est pas seulement ambiguë, elle est surtout insaisissable en dehors des diverses relations que le sujet noue avec elle. Le corps est ainsi replacé au centre des rapports signifiants que le sujet noue avec soi et avec le monde. Conséquemment, il semble impossible pour le sujet de connaître le corps en dehors du rapport qu'il maintient avec lui.

Les accents les plus radicaux de ce nouveau paradigme récusent la confiance que le sujet entretient généralement avec la « Nature ». Ils démontrent les différentes manières dont cette « Nature » se trouve construite socialement. Conséquemment, les conceptions modernes faisant de la « Nature » un substrat solide, une réalité préhumaine, une réalité présociale sont invalidées. La « Nature » avec ses contenus, ses contours et ses exigences apparaît dans toute sa contingence. Les théories classiques respectant ce postulat se retrouvent ébranlées et parfois même infirmées. Nous voyons alors se dessiner une transformation de la phénoménalité corporelle présente dans la sociologie classique (modernité) avec l'ébranlement de cette idée d'une entité proto-ontologique conceptualisée sous la notion de « Nature ».

Cette sociologie contemporaine questionne alors la dominance que la société occidentale semble avoir accordée depuis la modernité à la « Nature » de la réalité corporelle (Saliba, 2002 : 35-sq.). Dans la mesure où la définition naturaliste ou organiciste du corps est prépondérante dans les sociétés occidentales, il devient nécessaire pour la sociologie de



s'interroger sur les tenants et les aboutissants de cette délimitation du questionnement de la réalité corporelle. Il est important de rappeler que cette conception du corps s'appuie sur l'évidence d'un corps biologique (chimique, moléculaire, organique) dont la constitution sociohistorique semble exclue de ses principales préoccupations. Laissant la question de la véracité de l'organicité du corps aux pratiques biomédicales, ce paradigme sociologique étudie les registres de l'ordre symbolique validant à cette modélisation. L'ordre symbolique matérialise et idéalise les contours sociohistoriques de cette phénoménalité de la réalité corporelle. Comme l'indique Judith Butler (2007), la sociologie ne peut s'intéresser au corps comme si ce dernier avait une réalité ontologique préalable. Le corps est le produit des relations de pouvoir, des régulations sociales et des assignations normatives entretenues dans une société donnée (Butler, 2007 : 10-*sq.*). Dans ce contexte, il est impératif de s'interroger sur cette interprétation de la réalité corporelle en tant qu'entité biologique. Le principal apport de ce paradigme vise à fragiliser celle-ci en démontrant la contingence de cette construction, soit la réduction de la réalité corporelle à son attribut biologique.

L'anthropologue fonctionnaliste britannique Mary Douglas est l'une des principales figures de ce questionnement théorique. Dans *Natural Symbols Explorations in Cosmology* (1982), elle examine la manière dont les représentations et les discours sont imprégnés de métaphores corporelles. Le corps humain y est interprété comme une source importante de métaphores par rapport à l'organisation et à la désorganisation de la société, en ce sens que la désorganisation de la phénoménalité de la réalité corporelle exprime synchroniquement la désorganisation de la société. En mettant l'accent sur la gestion des fluides et des déchets corporels, elle énonce son hypothèse de travail de la façon suivante :

Il est impossible d'interpréter correctement les rites qui font appel aux excréments, au lait maternel, à la salive, etc., si l'on ignore que le corps est un symbole de la société, et que le corps humain reproduit à une petite échelle les pouvoirs et les dangers qu'on attribue à la structure sociale (Douglas, 1997 : 231).

Dès lors, elle soutient que les idées qui ont cours sur le corps individuel reflètent celles qui ont cours à propos du corps social. Le corps est un site de représentation du social. Il est une allégorie du social en étant un microcosme de l'univers qui l'intègre (Sheper-Hughes, 2001a, 2001b; Lock 1996). La réalité corporelle devient le construit de la naturalisation de la dynamique de l'ordre symbolique et de l'investigation, des conceptualisations et des



transformations de la réalité corporelle. Autrement dit, la phénoménalité corporelle devient le résultat provisoire d'une dialectique entre la naturalisation de la culture et la culturalisation de la nature.

Le corps social fait alors du corps individuel la courroie de réception, de transmission et de transformation de son ordre symbolique. Suivant Goffman (1973) et Bourdieu (1980), le corps individuel est toujours engendré par l'information à partir de laquelle le corps est socialement construit et reconnu. C'est cette information qui soutient, de façon synchronique, une vision particulière du corps social et du corps individuel. Par cette incorporation individuelle du corps social, la société assure la condition de sa reproduction. La fiction organique permet au corps social de naturaliser les pratiques et les systèmes politiques, les hiérarchies sociales instituées, dans le but de protéger le corps social d'éventuelles menaces. C'est ce processus que nous qualifions par la naturalisation de la culture.

Précisons, en s'inspirant de la théorie de la « violence symbolique » de Bourdieu (1987), que cette dimension de l'articulation allégorique du corps dissimule l'arbitraire culturel fondant la réalité sociale en rendant possible, par le fait même, son fonctionnement et sa reproduction. En d'autres mots, cette naturalisation de la culture produit une mécanisation de la fiction symbolique sans laquelle la réalité sociale ne pourrait ni construire ni se reproduire (Žižek, 2004a). C'est par l'institutionnalisation d'un masque symbolique relativement stable que la réalité sociale devient un univers « inquestionnable » ou un ordre relevant d'une nécessité. La stabilité relativement contingente de ce procès rend univoque la définition et l'articulation de la « Nature » et de la culture. Dans ces conditions, la phénoménalité de la réalité corporelle se dévoile sans que le sujet s'interroge sur les fondements de la donation de sa réalité corporelle. Alors, la réalité sociale et la réalité corporelle s'articulent avec une cohésion provisoire, c'est-à-dire sans friction apparente. La réalité corporelle du sujet apparaît être le principal vecteur la reproduction de la réalité sociale et de la réalité corporelle instituées. Conséquemment, aussitôt que les repères normatifs fixant les frontières de la réalité sociale sont troublés, la réalité corporelle se métamorphose, se dissout et se dématérialise.

Le phénomène complémentaire à la « naturalisation de la culture » semble être celui de « la culturalisation de la nature ». Le principal vecteur de ce phénomène est le travail qu'exerce la culture sur la nature ou plutôt sur ce qui est généralement admis comme « Nature » par une mise en forme ou par l'imposition d'une logique symbolique sur celle-ci. En d'autres mots, il s'agit de la manière dont une société symbolise la « Nature ». Tout en connaissant une certaine stabilité, ce travail de catégorisation établit un abîme primordial, relativement stable bien qu'arbitraire entre la « Nature » et l'ordre symbolique. Par ce travail de culturalisation de la nature, l'individu parvient à se penser à l'extérieur de la « Nature » en tant que maître et possesseur de celle-ci. Se basant sur ce même postulat différenciant la « Nature » et la culture, la sociologie classique comme les sciences fondamentales ont pu postuler la diversité des cultures tout en posant l'universalité de la nature.

Depuis la modernité, ce phénomène de culturalisation de la nature dessine une conception de la « Nature » comme une réalité autonome, qui est capable d'auto-engendrement par rapport aux pratiques individuelles et à la réalité sociale. À partir de cette hypothèse, la conception moderne de ce phénomène procède à la détermination de la place de l'infrastructure naturelle dans les phénomènes humains. Par l'intermédiaire de pratiques historiquement constituées, elle présuppose que certains éléments qualifiés de « naturels » peuvent être abstraits de l'ordre symbolique de la socialité humaine (Haber, 2006 : 20). Elles établissent le degré de dépendance entre la réalité sociale et la « Nature ». En adoptant une perspective naturaliste, certaines pratiques sociales peuvent envisager que la « Nature » constitue la norme, c'est-à-dire que certains principes naturels peuvent limiter et influencer les pratiques humaines. Une fois démontrée, la question du cadre normatif de la « nature » permet de décliner des pratiques humaines sous diverses formes d'enracinement biologique et animal. La dépendance existentielle de l'ordre symbolique avec celui de la « Nature » permet de justifier certaines pratiques et dimensions de la réalité sociale.

Les théories postféministes non essentialistes mettent en évidence certains enjeux issus de ce procès de culturalisation de la nature. Cette position insiste sur les conséquences de l'invention du naturel dans l'histoire des sociétés humaines. Ces théories remettent en question le fondement naturel de la différenciation sexuelle en montrant la contingence de ses

constructions sociohistoriques (Gardey, Löwy, 2000). Les perceptions biologiques fixant le masculin et le féminin ne sont plus envisagées comme étant immuables et universelles, elles sont envisagées comme des constructions sociohistoriques. La naturalisation de la femme et la naturalisation de la féminité sont mises sur le banc des accusés, elles sont étudiées, interrogées, jugées et parfois condamnées. Dans un rôle politico-idéologique, le processus de la « culturalisation de la nature » permet de légitimer certains rapports de domination. En légitimant l'ordre sociétal par l'établissement d'une référence extradiscursive, l'ordre institué arrive à dominer légitimement le corps social au nom de la naturalité. Cet appel à la naturalité permet ainsi de naturaliser la culture ou de fusionner l'ordre politique et l'ordre naturel en faisant abstraction des constituants réels de la réalité sociale. Au nom de sa valeur intrinsèque, les pratiques sociales sont tenues de se conformer à la « Nature ».

Sur le plan de l'ordre symbolique, ce phénomène de culturalisation de la nature permet au sujet de distinguer, de nommer et d'interpréter certaines dimensions de la réalité matérielle et de la réalité vivante. Les contributions de Karl Marx (1984) et de Hannah Arendt (1972, 1983) montrent que les objets ou les œuvres sont des hybrides, c'est-à-dire des objets où le donné et le fabriqué sont entrelacés indistinctement. Conséquemment, l'environnement matériel de l'humain est provisoirement construit en étant sociohistoriquement ancré. La crise écologique, le féminisme, le *Queer*, les progrès des biotechnologies et des sciences médicales témoignent de cette dimension de la culturalisation de la nature dans la mesure où ils bouleversent les frontières historiquement admises entre le donné et le fabriqué. Dans ce contexte, la partition du social et du naturel apparaît être intimement liée au mode de régulation et de reproduction des rapports sociaux. Les conceptions de la nature semblent mobilisées selon les finalités des pratiques sociales concernées. Il semble que la différenciation anatomique homme/femme, que les formes, les lois et les propriétés de la « Nature » et de la matière en soient les principales. En somme, cette importance de la culturalisation de la nature montre que nos conceptions de la nature sont des bricolages fragiles et imparfaits qui sont inéluctablement une production ou une coproduction des pratiques sociales et de la phénoménalité de la matière. Aussitôt que ce processus connaît des ratés, les divers arrangements de la nature perdent leur transparence en

réapparaissant en dehors des modes d'appropriation admis. La réalité sociale et la réalité corporelle deviennent insensées.

Le développement de la culturalisation de la nature semble participer dans la société occidentale contemporaine à la naturalisation de la culture. Dans la conjoncture contemporaine, le perfectionnement des construits symboliques et formels du vivant et de la matière provoquent une sorte de réduction de la réalité corporelle à diverses propositions biologiques. Les promesses des recherches biomédicales laissent entrevoir ce phénomène. La malléabilité de la réalité corporelle mène donc à la naturalisation du cadre normatif de la réalité sociale. Cette innovation scientifique permet de naturaliser certaines normes sociétales en légitimant sa réalité comme une réalité naturelle. La malléabilité de la « Nature » permet de construire le portrait type à quoi devrait correspondre l'humain, et ceci, tant sur le plan de sa matière que de sa psyché. Il semble alors que la « Nature » soit construite et formée par la culture de la société contemporaine et que ces différentes constructions soient toujours porteuses d'une reconnaissance politique (Caillé, 2001).

En définitive, ces thèses contemporaines démontrent que l'idée de « Nature » repose sur un système de croyances dont la signification, l'incorporation et la reproduction sont dues fondamentalement à l'institutionnalisation d'un ordre symbolique (culturalisation de la nature). C'est en ce sens que les diverses constructions de la nature permettent une naturalisation de la culture, c'est-à-dire que ces fictions naturalisantes permettent de fixer certains attributs de la réalité corporelle et de la réalité sociale comme étant immuables. En partant du fait que la dynamique de la réalité sociale apparaît comme allant de soi, la phénoménalité de la réalité corporelle se dévoile de la même manière. La psyché du sujet doit se conformer à certains repères normatifs (affectifs, comportementaux, genrés) proposés par les autorités légitimes en cette matière et ceux reproduits dans les pratiques quotidiennes. Sa physiologie et sa biologie doivent rencontrer les standards des sciences biologiques et de ceux institués dans la vie quotidienne (physiologie, sexualité, hygiène, bienséance). Les repères normatifs de la réalité sociale-historique jouent donc un rôle primordial dans chacune des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle.

### **Allégorie corporelle de la société occidentale contemporaine**

Les bouleversements récents de la phénoménalité de la réalité corporelle, tant dans les pratiques sociales que dans les discours, dessinent une transformation de la représentation sociétale du corps. La réalité corporelle se trouve engagée dans de nouveaux rapports, de nouvelles significations et de nouvelles problématiques. Cette nouvelle apparence est perçue et vécue dans une tension entre la déviance et l'innovation. Elle s'enracine dans les changements souvent conflictuels qui affectent le cadre normatif de la société contemporaine. La représentation sociétale du corps se matérialise dans une tension entre l'émergence de nouveaux repères normatifs dans lesquels la présence charnelle doit être célébrée, et d'autres dans lesquels le corps doit demeurer l'objet d'une mise à distance. C'est en ce sens que la représentation sociétale du corps de la société occidentale contemporaine semble devenir le résultat de valeurs concurrentes et conflictuelles. En d'autres mots, le corps individuel manifeste les tensions associées à la naturalisation de la culture d'une nouvelle réalité sociale et, en même temps, au développement de la culturalisation de la nature amorcé dans les sciences modernes et radicalisé dans les biotechnologies contemporaines. En tant que le résultat de cette relation dialectique, la phénoménalité de la réalité corporelle se métamorphose. Ses phénoménalités physique(s), vivante(s), psychique(s) et sociohistorique(s) répondent à de nouveaux critères normatifs fluctuant selon les champs et les pratiques, et les contestations de certains autres restant en marge.

La société contemporaine peut être examinée suivant les termes d'une société somatique, soit « une société dans laquelle les principaux problèmes politiques et personnels sont à la fois problématisés et exprimés dans le corps » (Turner, 1984: 21). Cette représentation du corps est alors associée aux différents enjeux dont est porteuse aujourd'hui la société occidentale contemporaine. Il semble que les enjeux du corps social contemporain soient incarnés dans le corps individuel. Les enjeux dominants et les anxiétés de la société se traduisent par une image perturbée du corps (Turner, 2003). Les perturbations de la société sont réfléchies dans des images par le biais desquelles le sujet comprend sa santé mentale et physique. De la même manière, les problèmes moraux et politiques de la société se trouvent

incorporés dans les techniques du corps du sujet ainsi que dans les réflexions qu'il pose sur ces dernières. Les interrelations entre les dimensions physiques, vivantes, psychiques et historiques constitutives la réalité corporelle manifestent dans la conjoncture de la société occidentale contemporaine une profonde instabilité, une situation particulière que nous expliquons par l'instabilité de la dialectique phénoménologique entre la naturalisation de la culture et la culturalisation de la nature. Dans cette perspective, nous défendrons l'hypothèse que le néocapitalisme et le développement des biosciences contribuent à un phénomène de dématérialisation fantasmatique ou provisoire du corps. D'une part, il apparaît que l'ordre symbolique du néocapitalisme est progressivement naturalisé, ce que nous attribuons à un phénomène de naturalisation de la culture. D'autre part, les biosciences contemporaines réalisent une mise en forme de la nature, ce qui contribue à sa domination et à son contrôle, ce que nous associons au phénomène de culturalisation de la nature. Ces phénomènes semblent indiquer une véritable métamorphose de la dynamique sociétale contemporaine et en même temps, la symbolisation d'une nouvelle représentation sociétale du corps.

L'un des principaux exemples de cette problématique contemporaine est sans doute l'émergence de l'anorexie en tant que phénomène social chez les jeunes femmes. Cette condition pathologique s'est accrue de façon exponentielle dès les années 1890, période associée à l'émergence de la société de consommation (Bruch, 1978). En effet, l'émergence de la société de consommation profilait de nouveaux standards de beauté incitant ainsi un lourd fardeau de signification. Happées par l'univers onirique que propose la société de consommation, les jeunes femmes sont confrontées à une nouvelle image de leur corporéité, qui est en décalage constant et en rupture par rapport à leur réalité corporelle. Le désordre de la corporéité apparaît alors dans toute son évidence. L'ébranlement des valeurs traditionnelles et des standards de beauté est suscité par l'émergence de la société marchande, ce dont témoigne l'émergence de l'anorexie entendue en tant que phénomène social. Les bouleversements associés à l'éclosion de la société marchande se profilent dans une image perturbée du corps individuel, ce qui confirme l'hypothèse voulant que le procès de naturalisation d'une culture marchande provoque une mutation de la culturalisation de la nature dont témoignent ces phénomènes pathologiques, qui se matérialisent sur le plan individuel dans la perte de contrôle de la condition corporelle. C'est ainsi que l'émergence

d'une nouvelle réalité sociohistorique provoque des métamorphoses de la phénoménalité de la réalité corporelle tant du point de vue de la psyché (conscience et image de soi, mécanisme psychologique), du vivant (émergence de la biologie moderne et de la pharmacologie) que de la matière.

Slavoj Žižek (2002a) attribue à ces bouleversements sociétaux associés à la naturalisation du néocapitalisme l'instabilité permanente des institutions sociales. Dans cette perspective, il semble que les rapports sociaux se dissolvent avant même de se cristalliser, que tout ce qui détenait une certaine matérialité se volatilise, que tout ce qui était sacré devienne profane. Cette dynamique historique du capitalisme place le sujet dans une situation de précarité permanente, c'est-à-dire qu'en raison des bouleversements incessants des repères normatifs, le sujet est de moins en moins en mesure de concevoir quelle est sa place dans le monde et quels sont ses rapports avec l'altérité (intersubjective, corporelle, symbolique, etc.). L'être-au-monde du corps semble ainsi bouleversé dans la mesure où les relations que le sujet entretient avec son corps et avec celui d'autrui semblent prendre de nouvelles articulations au fur et à mesure que l'univers de sens et les pratiques significatives de la société occidentale contemporaine incorporent de nouvelles dimensions. Si l'on retient cette hypothèse, la représentation sociétale du corps semble inévitablement en pleine mutation.

Suivant les explications de Slavoj Žižek (2002a) sur les mutations du néocapitalisme, il semble que cette naturalisation se produise par l'entremise d'un « processus de spiritualisation du processus matériel de production » (Žižek, 2002a : 25). Ils insistent sur l'idée que l'abstraction produite par le néocapitalisme est tout à fait particulière, puisqu'elle détermine dans une plus large proportion la structure des rapports sociaux et matériels. La logique abstraite du capitalisme avancé détermine la structure des processus sociaux et matériels. Cette abstraction est alors bien réelle, puisque des populations entières sont déterminées par cette chorégraphie du capital dont le mouvement est indifférent aux conséquences de sa condition logique.

Suivant Žižek, cette nouvelle phase du capitalisme se traduit par un phénomène de dématérialisation progressive de la vie sociale. L'objet solide de la théorie marxienne se



dématérialise, il est transformé en une entité virtuelle. L'argent détient une forme progressivement électronique, la dette est inscrite dans un espace numérique virtuel, les attaques armées deviennent invisibles avec les armes bactériologiques, et la vie quotidienne tend à embrasser dans une proportion toujours plus grande une réalité virtuelle. Suivant les conclusions de Žižek et de Freitag, au fur et à mesure que cette réalité matérielle perd de son importance aux yeux du sujet, c'est la base de sa vie qui se désintègre. Nous avançons l'hypothèse principale que cette vérité de la logique du néocapitalisme est réalisée au travers une dématérialisation de la vie matérielle. Par conséquent, elle provoque également une métamorphose de la représentation sociétale du corps. Nous défendrons l'hypothèse interprétative que la dynamique du néocapitalisme provoque une dématérialisation de la vraie vie, c'est-à-dire qu'il renverse la vie en un « spectacle spectral » (Žižek, 2005a : 35).

Les représentations sociétales contemporaines du corps rompent avec l'histoire moderne. Parmi les principaux moteurs de cette abstraction réelle, les nouvelles technologies de la communication et de l'information jouent un rôle essentiel, puisqu'elles enveloppent de toutes parts la réalité culturelle du monde contemporain. Désormais, elles participent à la médiation et à l'appréhension du monde (objectif, social et subjectif) qui nous entoure : la télévision, l'Internet, l'imagerie virtuelle, les techniques multimédias numériques. Ces nouvelles technologies donnent à notre réalité (symbolique et imaginaire) et à celle du monde (matériel et réel) un caractère qui est tout à fait inédit. Le développement pratique de ces nouvelles technologies transforme progressivement la définition phénoménologique du sujet incarné en favorisant de nouvelles formes de subjectivité, de nouveaux processus de subjectivation.

Allant également dans le sens de la technologisation de la condition corporelle, la société intensifie l'utilisation de la chirurgie esthétique, du Viagra, de l'hormonothérapie afin de garder ou d'obtenir une apparence éternellement jeune. Selon l'étude de Kass (2002) réalisée aux États-Unis, l'injection quotidienne d'hormone de croissance est largement répandue comme stratégie contre le vieillissement en vue d'améliorer la forme et la performance (Berg, Akrich, 2004; Featherstone, 1999). Cette mutation de la culturalisation de la nature nécessaire à la naturalisation de la culture suscite un déplacement de l'attention



médicale, qui bouge vers les maladies chroniques, la médecine préventive et l'éducation médiatique afin de contrer l'expansion de certaines maladies, dont le diabète et les maladies cardiaques. Ces exemples nous montrent le rapport complexe des métaphores corporelles, du discours moral et de la dynamique sociétale. Ce rapport donne certaines indications vis-à-vis de la médicalisation du social de la société occidentale contemporaine.

L'accroissement du phénomène de culturalisation de la nature, dont les biosciences sont l'un des principaux vecteurs, transforme donc la position et la signification du statut du corps. Paradoxalement, au même moment où l'emprise de la culture sur la « nature » ne semble connaître aucun obstacle, les limites des conceptions scientifiques du corps apparaissent dans une violence extrême. Loin de pouvoir être réduite à une structure anatomique morcelée, la réalité corporelle couvre d'autres champs de phénoménalité que celui des connaissances biologiques. Pourtant, la culturalisation de la nature articule non seulement une conception de la nature vivante, mais également la régulation sociale de cette réalité vivante et les mécanismes psychiques subordonnés à ces deux phénomènes.

En définitive, ces quelques exemples mentionnés précédemment attestent l'importance que revêt le développement respectif du capitalisme et des biosciences dans les transformations contemporaines des représentations du corps. Suivant la thèse centrale de l'œuvre de Žižek au sujet des transformations sociétales contemporaines, au cœur du processus de naturalisation du néocapitalisme, l'individu est confronté à la virtualisation ou à la dématérialisation de sa vie quotidienne. La naturalisation de la culture du néocapitalisme semble avoir pour corollaire une culturalisation tout aussi radicale de la nature. Žižek décrit cette virtualisation contemporaine en écrivant :

On trouve actuellement sur le marché toute une série de produits libérés de leurs propriétés nocives : du café sans caféine, de la crème sans matière grasse, de la bière sans alcool... Et la liste s'allonge : par exemple le sexe virtuel, c'est le sexe sans rapports sexuels ; la doctrine de Colin Powell sur la guerre sans victimes (de notre côté, bien sûr) [...] (Žižek, 2003 : sans pagination).

De telles images idéalisées nous donnent l'impression d'être dans une réalité qui n'en est plus une (une réalité virtuelle), c'est-à-dire une réalité privée de sa substance, de son réel. Dans ces conditions, Žižek estime que les sujets occidentaux ne sont plus confrontés au réel de leur

existence, mais à leurs fantasmes ou à leurs constructions imaginaires (à des non-personnes des non-cultures, etc.). Les interactions sociales apparaissent comme étant de moins en moins concrètes, et l'interprétation subjective a tendance à se déconnecter de tout rapport matériel et symbolique pour fuir dans un monde essentiellement imaginaire. Autrement dit, à partir de l'image du café décaféiné qui a le goût et l'odeur du café sans être du café (Žižek, 2004b), nous pouvons commencer à cerner ce phénomène de dématérialisation de la réalité sociale, c'est-à-dire cette impression subjective qui fait que la réalité se manifeste comme une réalité qui imite la réalité sans en être une.

L'idéologie véhiculée derrière cette culturalisation de la nature et cette naturalisation de la culture provoque une irréalisation des sensations et de la matérialité. La réalité acquiert le statut d'une véritable mise en scène. La réalité matérielle à partir de laquelle nous avons des expériences sensibles prend une forme virtuelle (culturalisation de la nature), une réalité virtuelle, dont la création provient de la naturalisation de la spectralisation du rapport de production du capitalisme (Žižek, 2005b). De la même manière que semble le promouvoir le capitalisme avancé, le sujet contemporain nie la matérialité de son existence et sa condition d'être incarné. Au contraire de ce que l'on pourrait croire, ce phénomène de dématérialisation ne conduit pas à la disparition de la réalité objective ni à celle de la réalité sociale, mais bien à la remise en question de la subjectivité. Le sujet affirme alors de plus en plus sa non-existence.

Au regard de cette thèse, nous faisons l'hypothèse que ce processus de virtualisation conduit le sujet à percevoir sa réalité comme une réalité virtuelle, ce que nous associons avec la réduction de la friction de la dialectique phénoménologique de la culturalisation de la nature et de la naturalisation de la culture. Autrement dit, dans la mesure où il semble que la réalité corporelle épouse dans une proportion toujours plus grande ces univers abstraits (Freitag, 2002a, 2002b; Giddens, 2004; Harvey, 1989), nous devons nous demander si la réalité corporelle devient à son tour de plus en plus virtuelle ou immatérielle. Conséquemment, la phénoménalité de la réalité corporelle semble fantasmatiquement être réduite à l'une ou l'autre de ces modalités phénoménologiques. Parfois les pratiques sociales considèrent que la réalité corporelle est entièrement déterminée par sa phénoménalité

psychique, alors qu'en d'autres occasions, c'est la phénoménalité vivante ou la phénoménalité historique qui contribue le plus largement à la constitution de la représentation. Serait-il exact de poser que cette nouvelle conception du corps est corrélée à l'émergence du néocapitalisme, comme le suggère Slavoj Žižek « [...] la vérité derrière l'univers capitaliste, utilitariste et déspiritualisé, c'est la dématérialisation de la vraie vie, son renversement en un univers spectral » (Žižek, 2002b : 35) ?

La variété des pratiques sociales contemporaines constitue en même temps un déni et un souci constant pour le corps. Bien que la phénoménalité corporelle converge vers une négation du corps, il reste que le corps préoccupe constamment dans la vie quotidienne du sujet. Quelles que soient ses pratiques, le sujet doit lier dans un processus réflexif l'effort et la détente, la santé et la maladie, l'hygiène et le plaisir... Bref, il doit adopter des symboles de contrôle de soi allant dans le sens d'un déni du corps afin d'adopter des conduites favorisant sa nature corporelle tout s'en amusant. L'expérience que le sujet noue avec sa réalité corporelle oscille donc entre la célébration et la négation du corps. Dans cette nouvelle dynamique sociétale, en suivant ses manifestations, ses apparences, ses transformations et ses transfigurations, quel destin laisse entrevoir le jeu de la « dématérialisation » progressive du corps ? Quelle est la nature de la représentation subjective dominante de la matière objective du vivant qui fait en sorte que le sujet veut à la fois être son corps et avoir un corps à soi (Crignon-De Oliveira, Nikidimov, 2004 : 11-36) ? Quelle est la normativité de la matière corporelle ? Quelles sont les nouvelles frontières délimitant la réalité corporelle contemporaine ?

### **Explication des étapes de la démonstration**

Les hypothèses émises en introduction trouvent leur justification dans les différentes sociologies du corps. Il semble donc nécessaire de consacrer le premier chapitre nous conduisant vers la concrétisation de notre cadre théorique à l'étude des différentes sociologies du corps. Nous réaliserons une typologie critique des principaux discours de la sociologie du corps. Cet exercice nous permettra d'évaluer les problèmes et les présupposés épistémologiques et phénoménologiques de ces approches. D'une manière générale, nous

regarderons la manière dont la phénoménalité de la réalité corporelle est conçue tant dans sa dimension physique, vivante, psychique qu'historique ainsi que les conséquences de l'oubli de l'une d'entre elles. Cette étape nous donnera la possibilité de proposer dans le chapitre suivant une nouvelle théorie sociologique du corps répondant aux différentes exigences soulevées dans cette typologie critique et à notre volonté de proposer une synthèse de ces différentes théories. L'établissement de ce cadre théorique s'appuiera également sur les contributions de la philosophie marxiste lacanienne de Slavoj Žižek et de la sociologie dialectique de Michel Freitag.

Une fois la démonstration de notre cadre théorique réalisée, nous expliquerons la méthodologie de recherche de cette thèse. Il sera question de l'identification des pratiques exemplaires de la société occidentale contemporaine, qui est constituée de trois pratiques sociales émergentes : les pratiques biotechnoscientifiques, les pratiques de la psychologie populaire et les pratiques cinématographiques. Cette étape nous permettra également de préciser notre méthode d'analyse.

Nous procéderons par la suite à l'analyse et à l'interprétation des résultats pour chacune des pratiques sociales exemplaires, plus précisément leurs traces matérielles. Nous conjuguerons l'analyse documentaire avec une analyse de discours des pratiques sociales concernées en vue de dégager les principales propositions pointant vers une définition de la phénoménalité de la réalité corporelle. Cette définition sera regardée sous l'angle des tendances et des dominances quant aux définitions, aux délimitations et aux articulations de la phénoménalité de la réalité physique, de la phénoménalité vivante, de la phénoménalité psychique et de la phénoménalité sociohistorique.

Dans la quatrième partie, nous ferons la synthèse des principales conclusions présentes dans chacune des pratiques sociales exemplaires afin de dégager les tendances générales donnant des indices de la représentation sociétale du corps de la société occidentale contemporaine. Nous mettrons alors à l'épreuve les hypothèses émises dans cette problématique introductive concernant le phénomène de dématérialisation de la réalité

corporelle en relation à la dialectique de la naturalisation de la culture et de la culturalisation de la nature.

## **CHAPITRE I**

### **Typologie de la sociologie du corps**

#### **1.1 Conditions d'émergence de la sociologie du corps**

Jusqu'au début des années 1980, l'intérêt des sciences sociales pour le corps est resté très marginal. Seul un certain nombre de publications très influencées par les travaux de Michel Foucault et de Karl Marx sur la question du pouvoir, du savoir et des modes de subjectivation ont donné lieu à une reconnaissance institutionnelle vis-à-vis de ce champ d'étude. L'un des pères fondateurs de la sociologie américaine du corps, Bryan S. Turner (1984), évoque quatre raisons pour lesquelles la sociologie ne s'est intéressée que très tardivement au corps. La première est que la tradition sociologique (Karl Marx, Émile Durkheim, Max Weber) se préoccupait davantage de la société industrielle émergente et de ses différents rapports avec les sociétés traditionnelles que de l'histoire des individus. Bien que leurs cadres théoriques soient sensiblement différents les uns des autres, il reste que ces auteurs étudient tous les différents changements que la dynamique sociétale a subis à la suite de l'émergence de la modernité avec le capitalisme, l'industrialisme et la rationalisation formelle, et cela, au détriment d'autres phénomènes sociaux. Dans cette perspective macrosociologique classique, la société est généralement considérée comme étant indépendante des sujets, ce qui aura pour conséquence de placer l'histoire individuelle sous l'égide de l'Histoire, de subordonner les représentations individuelles aux représentations collectives ainsi que les rapports intersubjectifs aux rapports de domination. Dès lors, le corps individuel se trouve ainsi délaissé au profit du corps social.

Nous émettons plusieurs réserves sur cette première raison énoncée par Turner expliquant la préoccupation tardive de la sociologie pour l'objet du corps. Bien que ces trois figures centrales de la tradition sociologique épousent une perspective macrosociologique, il reste que leurs théories abordent plusieurs dimensions de la phénoménalité de la réalité

corporelle, qui se trouvent en pleine métamorphose après l'arrivée de la société industrielle. D'abord, nous avons pu remarquer brièvement la place que détenait la biologie dans la théorie de Durkheim. Non seulement l'auteur explique certains mécanismes physiques (sensible), psychologiques (pulsion, psychisme primaire, psychisme secondaire, moralité) et sociohistoriques (évolution des sociétés, institutions) en établissant des références à la structure biologique des sujets sociaux, mais il montre les tensions entretenues entre ces dimensions et la culture. La prépondérance des représentations collectives sur les représentations individuelles se rapporte justement à l'abstraction de la corporéité et à l'emprise de la culture sur ces dimensions. Sans nommer explicitement le corps, il apparaît clairement que Durkheim aborde cette question dans sa phénoménalité biologique, psychique et sociohistorique.

En suivant les commentaires de Michel Henry (2004) et de Slavoj Žižek (1989, 2002a) sur certains écrits de Karl Marx, il semble que le corps occupe une place prépondérante dans son analyse du mode de production capitaliste. En adoptant une perspective matérialiste antinaturaliste, Marx fait du travail et des techniques de production les modalités constitutives du rapport au monde du sujet incarné. En tant que praxis, le travail du corps permet au sujet de construire son environnement matériel. L'aliénation (intrinsèque et extrinsèque) présente certains mécanismes psychiques influençant la représentation de la réalité corporelle et matérielle, soit la conscience de soi en-soi et la conscience de soi pour-soi. L'infrastructure et la superstructure indiquent la structure d'exploitation et de légitimation des pratiques corporelles dominantes. La place de la réalité corporelle dans l'œuvre de Marx semble donc indéniable. Non seulement elle est présente dans la construction de l'environnement humain grâce au travail, dans celle de la psyché avec les différents rapports au monde et à soi dans la théorie de l'aliénation, mais elle se trouve également dans la réalité historique avec l'étude des différents modes de production.

Pour sa part, Max Weber prend en considération la manière dont la signification et l'intentionnalité supposent une représentation de la réalité corporelle. Par exemple, dans son étude sur le développement du capitalisme et l'éthique protestante, il démontre l'importance des valeurs dans les pratiques sociales et les différents rapports au corps que cela induit. Il

souligne à quel point le sujet doit adopter certains symboles de contrôle de soi dans ses différentes pratiques sociales afin de conformer celles-ci aux finalités à l'origine de ses intentions. Il semble ainsi que l'auteur inscrit la réalité corporelle dans les différentes formes de la culture objective (rationalité objective) et de la culture subjective (rationalité subjective). Conséquemment, il semble que l'auteur adopte une perspective antinaturaliste en ce sens que la phénoménalité corporelle se situe uniquement dans l'univers de sens, compris dans sa dimension individuelle et sa dimension collective. Il délaisse la dimension vivante et physique de la phénoménalité de la réalité corporelle au profit de sa phénoménalité psychique et sociohistorique.

En définitive, bien que le corps ne soit pas l'objet d'étude premier des figures centrales de la sociologie classique, il reste que la réalité corporelle occupe une place significative dans ces théories. En élargissant la conceptualisation du corps aux différents champs de phénoménalité de la réalité corporelle (physique, vivant, psychique, sociohistorique), il semble évident que le corps était présent dans ces discours sociologiques classiques. Nous émettons donc des réserves quant aux propositions de Turner relatives à l'absence de discours sur le corps précédant les années 1980. Par ailleurs, nous acquiesçons au fait que le corps deviendra un objet de préoccupation grandissant dans le discours sociologique à partir des années 1980, c'est-à-dire au moment où la modélisation biomédicale du corps perd son monopole scientifique.

Turner explique ensuite cet intérêt tardif de la sociologie pour le corps par la préoccupation généralisée de ces discours pour les changements sociaux et les conditions de reproduction de l'ordre social existant, une tangente ayant pour conséquence de réduire la question du corps à un phénomène présocial. En postulant une différence ontologique entre la « Nature » et la culture, le corps comme la nature représentaient dans ces discours une matière inerte sur laquelle venaient se reposer les significations sociales. Il est important de nuancer cette affirmation de Turner, car, bien que cette dichotomie soit présente, il reste que le corps n'est pas entièrement réduit à une dimension présociale. La perspective ambivalente de Durkheim comme celle sensiblement antinaturaliste de Marx prend en considération la manière dont la « Nature » et la culture entrent en relation et se construisent dans leurs



différentes interrelations. Par exemple, la nature humaine telle que le défend Durkheim se compose dans une proportion variable d'une dimension naturelle et d'une dimension culturelle. De même, par la praxis et le travail, Marx montre à quel point la nature est une donnée socialement construite. Ladite nature n'est donc pas entièrement un phénomène présocial même dans les discours de la sociologie classique. De plus, le travail comme la composition de la nature humaine seront au centre des changements sociaux et des conditions de reproduction de l'ordre social existant dans ces deux figures théoriques. La réalité corporelle doit répondre aux exigences de la nouvelle réalité sociale afin que celle-ci puisse se reproduire. Dans le cas de Durkheim, il s'agira notamment de la nouvelle réalité corporelle produite suivant la nouvelle division du travail social (aptitude, conscience collective, connaissance pratique) alors que, chez Marx, il s'agira des nouvelles exigences du mode de production capitaliste (force de travail, aliénation).

Troisièmement, Turner soutient que la tradition sociologique concevait l'action individuelle essentiellement sous une forme idéaliste, ce qui avait pour conséquence de réduire le corps à une entité passive. Dans cette perspective, Turner démontre que le corps est conçu comme un corps-machine soumis à la volonté du cogito. Nous retrouvons toujours cette représentation du corps dans le paradigme biomédical et dans la sociologie générale (Le Breton, 1999) dans la mesure où le sujet et son corps sont généralement considérés comme des entités relativement distinctes. La sociologie ne semble pas traditionnellement tenir en compte de la contribution de l'univers physique et de l'organicité dans la constitution de la subjectivité et de la réalité corporelle. Corrélativement, les modalités phénoménologiques de la réalité corporelle comprises comme vivante, physique et psychique sont expliquées essentiellement à l'aide de la réalité sociale ou sociohistorique.

Enfin, Turner mentionne le fait que les premiers sociologues étaient presque exclusivement des hommes, ce qui avait pour conséquence de marginaliser les questions autour de la construction du genre et des rapports asymétriques entre les hommes et les femmes. Cette situation a donné lieu à l'examen critique de l'exclusion des femmes dans la production des savoirs et des sciences, les rapports de domination et de légitimation de la réalité sociale. Elle radicalise l'étude sociohistorique de l'émergence de certains champs

scientifiques ainsi que les différents éléments liés à la naturalisation des différentes pratiques sociales.

Depuis la dernière décennie, la relation entre le corps et la société a donné lieu à une multitude de publications. Plusieurs raisons sont énoncées par Shilling (2003) pour expliquer l'émergence de ce champ d'investigation. D'une part, il insiste sur l'importance de la montée du féminisme dans les années 1960, au cours desquelles le corps devient un enjeu politique, sur l'émergence de la société de consommation et du néocapitalisme, sur l'accroissement de la capacité collective de contrôler le corps et sur le vieillissement de la population dans les sociétés occidentales. Relativement à ces différents changements de la société contemporaine, les principaux thèmes abordés sont les représentations du genre ainsi que la conception du corps dans la culture consumériste (Turner, 1991: 1-35; Turner, 1994: vii-xvii). En somme, il semble que l'émergence de la sociologie du corps a été favorisée par les mutations du néocapitalisme et de certains enjeux politiques. Le corps devient la figure centrale de la société de consommation (objet de consommation, de valorisation, de présentation de soi), du néocapitalisme (pharmacologie, génétique, système de santé, brevetage du vivant) ainsi que du système politique assurant la régulation de ces deux champs (santé publique, économie politique, économie sociale, politiques sociales).

La sociologie du corps est donc devenue officiellement une sous-discipline très récemment, ce qui rend complexe l'établissement d'une typologie de ces différents courants. Nous proposerons néanmoins une telle typologie dont nous présentons ici les grandes lignes. Il est important de noter que l'étude des principales théories présentées dans cette typologie sera mise en relation avec les différentes modalités phénoménologiques de l'être incarné, telles qu'explicitées au cours du troisième chapitre. C'est à ce titre que nous nous livrerons à un exercice critique en insistant sur les manques relatifs à la prise en compte de ces différentes phénoménalités. Notons également que cette typologie comporte une division tripartite dans laquelle les paradigmes ne sont pas exclusifs les uns par rapport aux autres.

## **1.2 Fondements et conclusions de la sociologie du corps**

Avant d'initier cette typologie de la sociologie du corps, il semble essentiel de faire mention des principaux fondements ainsi que des principales conclusions auxquelles arrivent les théoriciens de la sociologie du corps. Ce coup d'envoi permettra d'asseoir une compréhension générale de ce que tente de faire la sociologie du corps avant de passer à la présentation de ces théories dominantes, c'est-à-dire de celles dont les contributions détiennent une certaine pérennité dans ce champ d'étude.

Depuis son institutionnalisation, la tendance dominante de la sociologie du corps est d'épouser une perspective antinaturaliste. Pourtant, certains auteurs défendent une perspective naturaliste radicale, comme cela est le cas de la sociobiologie développée par Edward O. Wilson (1977). La thèse centrale de la sociobiologie reprend celle développée par les sciences biologiques contemporaines en matière de génétique. Selon cet auteur, l'ensemble des comportements individuels obéit à une loi fondamentale, soit celle des gènes. L'agressivité, l'altruisme, la pauvreté et la mobilité sociale sont ainsi déterminés par la structure organique du sujet. Ce paradigme fut toutefois critiqué, voire invalidé pour des raisons épistémologiques, politiques et idéologiques. Conformément aux problématiques illustrées en introduction, la sociobiologie semble donc naturaliser certains phénomènes sociaux par l'intermédiaire du développement de la biologie contemporaine (culturalisation de la nature). Cette négation du caractère irréductible de la phénoménalité de la réalité corporelle a pour conséquence de marginaliser les autres niveaux de la phénoménalité de la réalité corporelle (psychique, physique et sociohistorique) au profit d'une modélisation du « vivant ». Cette compréhension unidimensionnelle (substrat génétique) de la phénoménalité de la réalité corporelle est-elle un symptôme de la dématérialisation du corps ou de l'oubli de la réalité corporelle ? L'apparition de ce type de naturalisme radical est-il l'une des manifestations de la réduction des frictions dynamisant la naturalisation de culture et la culturalisation de la nature dans le monde contemporain ? La naturalisation du sens présente dans les sciences biologiques contemporaines représente-t-elle un vecteur de transformation importante de cette nouvelle phénoménalité ?

Si pour cette approche le corps est un élément fondamentalement naturel, pour la majorité des théories, il est au contraire le vecteur matériel des significations sociales. D'une manière générale, la sociologie du corps défend une position antinaturaliste, c'est-à-dire que la majorité des auteurs de cette sous-discipline défend la thèse centrale suivante : le monde naturel est constitué socialement par l'activité humaine. Le monde est une réalité socialement construite en étant toujours médiatisé par le travail de l'interprétation humaine instituée dans la culture. Ce rejet de tout déterminisme biologique a favorisé, dans les accents les plus radicaux de l'antinaturalisme, l'émergence d'un second déterminisme, cette fois-ci sociologique. Une tangente qui, aux yeux de Turner et de Falk, a défavorisé l'établissement d'une sociologie du corps. Il faut également préciser que cette difficulté de prendre en considération à la fois la culture et la « Nature » du corps a favorisé une pensée dichotomique dans laquelle s'opposent ces deux dimensions, le corps sujet et le corps objet, l'en-soi et le pour-soi... Nous verrons que cette tension reste au cœur des différentes théories sociologiques sur le corps. C'est pourquoi nous tenterons d'établir un nouveau cadre théorique nous permettant de mieux comprendre les modalités phénoménologiques articulant formellement les différents niveaux de la réalité corporelle, soit l'univers physique, sa phénoménalité vivante, sa phénoménalité psychique et sa phénoménalité socio-historique.

### **1.2.1 Les quatre principales conclusions de la sociologie du corps**

Dans un premier temps, les études de la sociologie du corps montrent que le corps est simultanément pour l'individu et pour le groupe quelque chose de donné et de construit. L'apparition du corps semble alors se situer à la jonction de l'«ordre naturel» et de l'«ordre culturel». Le corps est envisagé simultanément comme la surface où se manifestent l'interprétation et l'ordre symbolique et, en même temps, un environnement interne de structures et de déterminants organiques. En soutenant qu'il est possible de départager le donné et le construit, cette interprétation contient plusieurs défauts d'ordre conceptuel dans la mesure où la différenciation, la définition et les interrelations de la « Nature » et de la culture sont le résultat d'un construit sociohistorique tout à fait arbitraire (Descola, 2006). Il est impossible de proposer une différenciation ontologique entre ces deux ordres. Une fois admise, cette scission participe au processus de naturalisation de l'ordre symbolique. En définitive, la sociologie du corps devrait contribuer à mettre en lumière les diverses manières

dont ces phénomènes sont construits plutôt que de baser leur cadre théorique a priori sur ces constructions.

Cette remarque se rapproche de la critique que propose Michel Henry (2003a) à l'endroit de l'univers galiléen défendu par la science moderne. Il s'agit de prendre une certaine distance face à cette position posant comme un absolu, un univers autonome, qui tiendrait sa vérité de sa propre existence. Cet écart entre l'apparition, la représentation et le donné ne semble pas l'un des thèmes dominants au sein du langage formel de la science moderne (géométrie, mathématique, physique). Pourtant, ces formes symboliques sont construites à partir du monde matériel apparaissant, soit le monde sensible. Ainsi, la science galiléenne ne peut faire abstraction de ce monde, puisqu'elle le présuppose (un corps donné à un corps donnant). Le corps est la condition de possibilité de cette rencontre avec le donné, c'est-à-dire qu'un monde dépourvu de qualités sensibles est vide de sens. Il est non seulement nécessaire de s'interroger sur la connaissance des autres corps (donné), mais aussi sur celle de son propre corps. Dans cette perspective, la phénoménologie et l'anthropologie ont bien montré que le rapport au corps peut aller au-delà d'une relation dualiste entre la nature (donné) et la culture.

Dans un deuxième temps, les études de la sociologie du corps exposent les correspondances entre la division interne et externe du corps, c'est-à-dire entre l'immanence et la transcendance du corps. Cette argumentation fut soutenue par l'une des figures centrales de la sociologie du corps, soit Michel Foucault (1975, 1977). Il explique comment, dans la culture occidentale, l'intériorité du corps est contrôlée par certaines pratiques rationalisées par l'ascétisme et la technologie. Le corps individuel semble être organisé et régulé dans l'intérêt de la reproduction du corps social. Les institutions et les discours prescrivent la réalité corporelle dans laquelle vit le sujet. La subjectivité (phénoménalité psychique) se trouve alors construite et reproduite dans les différents champs régulant la réalité corporelle. Nous nous pencherons plus en détail sur la théorie du biopouvoir de l'auteur au moment de la présentation du second paradigme.

Dans un troisième temps, le corps est présenté comme étant au centre de luttes politiques. Cette perspective est généralement adoptée par les *Gender studies* où le genre est défini comme un acte performatif, soit le fait qu'il est appris, répété et altéré (Butler, 2007). D'une manière générale, les auteurs de cette approche désirent montrer comment les inégalités sexuées s'appuient d'un côté sur une idéologie de légitimation patriarcale, et de l'autre, sur une dynamique sociétale qui présente comme naturelle une division inégalitaire entre les rôles des hommes et des femmes. Autrement dit, suivant la réflexion de Butler dans *Undoing Gender* (2004), les *Gender studies* ont pour but de déconstruire le *genre* en démontrant la genèse de sa production afin de briser l'emprise des processus de normalisation dont il est le support.

Finalement, dans la majorité de ses contributions, la sociologie du corps entretient une séparation entre le moi et le corps. La pensée de Mead reflète très bien cette position lorsqu'il écrit, dans *Mind, Self and Society* : « We can distinguish very definitely between the self and the body. The body may be there and operate in a very intelligent fashion without there being self involved in the experience. The self has the characteristic that it is object to itself, and that characteristic distinguishes it from other object and from the body » (Mead, 1962: 136). Cette tendance générale à considérer le corps et la subjectivité de manière distincte se traduit par une conception du corps représentant en quelque sorte un alter ego pour le sujet. La phénoménalité psychique et la phénoménalité socio-historique de la réalité corporelle semblent indépendantes des autres dimensions phénoménales de la réalité corporelle.

### **1.3 Les principaux paradigmes de la sociologie du corps**

#### **1.3.1 Premier paradigme : le corps comme pratique sociale**

##### **Les théories fondatrices de Marcel Mauss et de Erving Goffman**

Le premier paradigme théorique abordant la question du corps l'envisage comme une entité où convergent les pratiques sociales. Il y est généralement défendu une

conceptualisation du corps compris comme le résultat de pratiques sociales instituées et instituanes qui soutiennent et entretiennent l'ordre social. D'une manière très générale, ces différents travaux énoncent que le corps humain est constamment et systématiquement construit et (re)produit dans la vie quotidienne. Le corps apparaît ainsi comme moyen privilégié pour regarder le mode de régulation des pratiques et des rapports sociaux d'une société donnée dans la mesure où le corps en est le produit. Il est important de préciser que notre démonstration sur les théories classiques de ce premier paradigme portera sur les apports de Marcel Mauss et de Erving Goffman. De plus, en raison de l'omniprésence du corps dans la théorie interactionniste de Goffman et de son influence actuelle, une plus grande place sera allouée à cette théorie.

C'est tout d'abord en anthropologie que se manifeste cet intérêt, c'est-à-dire que cette discipline fut la première à montrer la manière dont un groupe social peut influencer de façon durable l'aspect donné au corps. L'analyse des techniques du corps de Marcel Mauss (1936) est l'une des contributions majeures de ce premier paradigme. Mauss indique que le corps est le premier et le plus naturel des instruments pour l'individu. Les techniques du corps délimitent un espace corporel dans lequel s'institue et se reproduit un univers socioculturel. Elles apparaissent comme étant le vecteur d'un rapport au monde, qui se trouve abstrait d'une simple « biologie de la technique » (Karsenti, 1998 : 228). En mettant au second plan la phénoménalité vivante dans la constitution des techniques du corps, il illustre la prépondérance qu'occupe la culture du corps dans l'ensemble des modalités phénoménologiques constituant la réalité corporelle. Il défend l'hypothèse que l'ordre symbolique articule les dimensions phénoménales de la réalité corporelle tant dans ses manifestations individuelles que collectives. C'est dans cette perspective que Mauss entend par technique du corps « les façons dont les hommes, société par société, d'une façon traditionnelle, savent se servir de leur corps » (Mauss, 1936 : 272). Les techniques du corps représentent le principal vecteur de la reproduction de l'ordre symbolique construisant la réalité sociale.

Bien que le corps possède des potentialités physiologiques, il reste qu'elles sont réalisées socialement par le biais d'une variété de techniques du corps à l'intérieur desquelles

l'individu est discipliné et socialisé. C'est à ce niveau que les techniques du corps entrent en relation avec l'*habitus* pour fonder une sorte de naturalisation de l'ordre symbolique. D'abord, l'auteur indique que « ces *habitus* varient non pas seulement avec les individus et leurs imitations, elles varient surtout avec les sociétés, les éducations, les convenances et les modes, les prestiges » (Mauss, 1936 : 272). Ce dressage du corps produit une réalité phénoménale positive dans laquelle la réalité sociale collective est acquise par les sujets avec l'apprentissage des usages sociaux. Mauss élabore les principes d'une classification de ces techniques et de ces usages du corps. Cette taxinomie énonce quatre principes généraux des techniques du corps : « la division des techniques du corps entre les sexes, la variation des techniques du corps avec les âges, le classement des techniques du corps par rapport au rendement et la transmission de la forme des techniques » (Mauss, 1936 : 282). Cette naturalisation de la culture par la culture du corps s'avère alors différentielle selon l'efficacité, l'ontogenèse et les agents de socialisation.

En prenant l'exemple de la marche dans les tribus d'Adélaïde en Australie, il montre la tridimensionnalité des modalités de cette action, en ce sens que les modalités de l'action renvoient à une construction entre une dimension sociale, psychique et physiologique. Au terme de cette démonstration, Mauss conclut que, malgré le fait que le corps humain détient la potentialité de marcher, la forme pratique de la marche est cependant produite à l'intérieur d'une société ou d'un groupe donné par les processus de socialisation et l'acquisition du sens pratique. Le corps ne peut pas être envisagé comme une matière préexistante dans la mesure où il est donné par la société. Bien que la technique s'exprime complètement au niveau physiologique, il reste qu'elle n'est jamais dissociable de ces processus d'acquisition. Ces techniques constituent et reproduisent un rapport déterminé avec l'environnement physique et social. En somme, il semble que Mauss adopte une perspective non naturaliste en considérant qu'il soit, d'une part, possible analytiquement de séparer les phénoménalités vivante(s) et physique(s) du corps des modalités se rapportant à un ordre symbolique (psychique, social-historique), et d'autre part, en défendant l'hypothèse que les modalités symboliques occupent une place déterminante dans la constitution de la réalité corporelle.



Quelques décennies plus tard, Erving Goffman (1968, 1973, 1974, 2002) étudie la réalité corporelle dans une perspective microsocio<sup>1</sup>ologique. Son approche repose sur le jeu de l'interaction qui se dessine dans les différentes situations sociales et rencontres intersubjectives. Goffman (1974) cherche à décrire les circonstances déterminant une certaine perception et construction de la réalité sociale de la part du sujet à l'intérieur de la logique de l'interaction, soit sur le plan des rôles, des statuts, des contraintes institutionnelles, des situations sociales, etc. D'ailleurs, la place du corps est déterminante dans l'interaction chez Goffman :

Par interaction (c'est-à-dire l'interaction face à face), on entend à peu près l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres (Goffman, 1973, 1 : 23).

Le corps est non seulement un facteur primordial dans la constitution des relations intersubjectives mais aussi dans la délimitation de l'espace social et physique de ces mêmes relations.

Goffman met en lumière les différentes procédures et stratégies (techniques corporelles) que les individus instituent en vue d'établir une interaction avec autrui. C'est l'incorporation des règles signifiantes (rôle, sens du jeu) ou de l'ordre symbolique qui permet à l'individu d'avoir une place dans l'espace interactionnel. Dès lors, l'imposition collective d'un univers de sens reste une condition positive de l'action et de l'interaction sociale, comme il le souligne :

Il existe une relation rituelle dès lors qu'une société impose à ses membres une certaine attitude envers un objet, attitude qui implique un certain degré de respect exprimé par un mode de comportement traditionnel référé à cet objet (Goffman, 1974 : 51).

Goffman indique qu'il existe un régime de contraintes inhérentes à la réciprocité des acteurs, qui se rapporte à un ordre *sui generis*. Cet ordre de l'interaction se traduit comme un système d'obligations et de stratégies (rôle, calcul, maîtrise des émotions, contrôle des expressions) permettant à l'acteur de s'engager significativement dans une situation sociale particulière.

Il nous faut ajouter à ces derniers éléments sa théorie du rôle. Suivant l'auteur, « on peut appeler rôle ou routine le modèle préétabli que l'on développe durant une représentation et que l'on peut présenter ou utiliser en d'autres occasions » (Goffman, 1973, 1 : 24). Il est important de comprendre que le rôle est à la fois à l'extérieur et à l'intérieur de l'acteur. De

même, il faut noter également que l'auteur estime que l'acteur possède un rôle social, qui recouvre un ou plusieurs rôles que l'acteur peut adopter dans une série d'occasions différentes (Goffman, 1973, 1 : 24). Dès lors, la phénoménalité de la réalité corporelle dépend à la fois de l'ordre de l'interaction, des situations sociales, des règles, des stratégies et des rôles institués, et de l'interprétation pratique que fait l'acteur de ces éléments dans ses interactions.

Goffman présente ces éléments dans sa sociologie de la vie quotidienne en insistant sur la complémentarité de l'impression et de l'expression dans le déroulement de l'interaction. Il estime que la composante expressive est une source d'information donnée à autrui. L'information est cherchée pour des raisons pratiques. Elle contribue à définir la situation, en permettant aux autres de prévoir ce que leur partenaire attend d'eux et corrélativement ce qu'ils peuvent en attendre. Par la complémentarité de l'impression et de l'expression, les acteurs savent comment agir d'une manière significative les uns avec les autres.

L'expressivité du sujet peut détenir un aspect stratégique ou intentionnel qui se matérialise dans les comportements de contrôle, de maîtrise de soi, de prudence et de discrétion. Par l'expressivité, l'acteur cherche notamment à communiquer son état intérieur, ce qu'il éprouve pour imposer ou produire une impression dans le but de contrôler autrui ou faire impression sur autrui. Le sujet ( $S^1$ ) peut donc par diverses stratégies produire une impression chez l'autre ( $S^2$ ). Notons évidemment que l'expression de  $S^1$  peut avoir pour origine une impression, que l'expression de  $S^1$  peut différer de la manière dont  $S^2$  le perçoit, que certaines dimensions peuvent ne pas être perçues, d'où l'incertitude inhérente à chacune des unités temporelles de l'interaction. Ces dimensions peuvent également être utilisées par le sujet sans leurs aspects stratégiques, dans la mesure où ils doivent être maîtrisées ne serait-ce que mécaniquement au cours de l'interaction afin d'éviter les faux pas, les maladresses et les impairs. Les individus sont condamnés en tant qu'acteur à se comporter d'une manière cohérente par rapport à la morale (ordre normatif) ou du moins à faire croire qu'ils suivent les normes en faisant semblant. C'est justement ce que Goffman illustre lorsqu'il parle de

l'expression de la normalité comme une exigence d'un apprentissage des apparences normales (Goffman, 1973 : 2).

La capacité d'expression d'un acte s'exprime sous deux formes radicalement différentes d'activité symbolique. Il y a l'expression explicite sous laquelle la personne utilise les symboles verbaux et leurs substituts, conformément à l'usage de la grammaire de l'action, uniquement pour transmettre l'information. Il s'agit d'une expression stratégique en vue de produire chez l'autre une impression. Il est important de noter que ce type d'expression renvoie aux dimensions expressives qui sont contrôlées facilement par l'acteur (expression verbale). Il y a également l'expression indirecte qui comprend un large « éventail d'actions que les interlocuteurs peuvent considérer comme des signes symptomatiques lorsqu'il est probable que l'acteur a agi pour des raisons différentes de celles dont il a fait explicitement mention » (Goffman, 1973, 2 : 89). Cette seconde expression survient lorsque l'acteur produit une impression non intentionnelle. Toutefois, bien que l'acteur n'arrive pas généralement à contrôler ce type d'expression (ex. le comportement physique), il reste que, si l'acteur y arrive, l'efficacité de son expression sera décuplée. Sinon, il y aura une dissymétrie entre ce que l'acteur prétend être et comment les autres le perçoivent.

D'autre part, Goffman mentionne d'autres éléments sur cette question de la corporéité dans sa théorie de la façade. Il considère que la façade est « la partie de la représentation qui a pour fonction normale d'établir et de fixer la définition de la situation qui est proposée aux observateurs » (Goffman, 1973, 1 : 30). D'abord, il y a le décor, c'est-à-dire le mobilier, la disposition des objets et tous les autres éléments constituant la toile de fond et les accessoires présents dans l'endroit où se déroule l'interaction. Ensuite, il souligne la façade sociale, qui a trait au degré de généralité d'un rôle (spécialiste...). Il s'agit du degré de généralité d'un rôle, soit une catégorie générale par rapport à laquelle l'individu peut facilement mobiliser son expérience passée et des stéréotypes. Corrélativement, il note également la présence d'une façade personnelle dont les attributs sont : « le vêtement, le sexe, l'âge et les caractéristiques raciales; la taille et la physionomie, l'attitude, la façon de parler; les mimiques; les comportements gestuels; et d'autres semblables » (Goffman, 1973, 1 : 30-31). Il divise ces attributs en deux catégories : la manière, qui est un stimulus dont la fonction

est d'indiquer à autrui le rôle de l'acteur dans une situation donnée (arrogance, agressivité), et l'apparence, dont la fonction est de révéler à autrui le statut social de l'acteur

En somme, Goffman présente le corps à la fois comme instrument de la personne, lui permettant d'agir dans la vie quotidienne et comme un médium institué par la société. Selon l'auteur, le corps occupe une place déterminante dans l'interaction. À chaque moment de nos rencontres avec les autres, notre apparence corporelle, nos manières et nos mouvements envoient aux autres des messages appartenant à une fiction symbolique commune. Goffman s'intéresse ainsi à la fois à l'expression sous sa forme objectivée et sous sa forme incorporée. De la même façon, son étude du mouvement expressif est toujours associée comme nous l'avons indiqué à son complément, soit l'impression. L'originalité de sa démarche tient à la prise en compte du double caractère de l'expression, du biologique et du culturel, de l'individuel et du collectif. L'analyse des corps marqués (Goffman, 1976) (monstruosités, difformités, folie) illustre très efficacement cette conclusion. Dans de telles conditions, le corps devient immédiatement l'objet d'une lecture, dans la mesure où ces éléments permettent d'accorder ou de refuser une valeur humaine à une personne. Nous percevons donc notre corps par une médiation symbolique, qui renvoie à la logique de l'interaction.

Plusieurs critiques ont été exprimées face à la théorie du corps de Goffman, dont les principales cibles sont *Gender Advertisements* (1979) et *The Arrangement between the Sexes* (2002). C'est dans le contexte de l'une des premières théories systématiques de l'usage du genre réalisée par le féministe, que ces deux essais de Goffman se situent. Pour Goffman, les différences corporelles des sexes reposent principalement sur des croyances entretenues envers ces pratiques sociales, c'est-à-dire les différents rôles et attentes face au genre. L'univers symbolique repose une socialisation genrée par laquelle les rites de séparation, les inégalités sociales, les stéréotypes se trouvent naturalisés.

La perspective de Goffman semble non naturaliste, ce qui pose le problème de la différenciation de la nature biologique du corps avec celle articulée par l'introduction de l'ordre symbolique. Est-ce que la nature est une matière stable, solide et atemporelle sur laquelle peut ensuite se reposer l'ordre symbolique ? Est-ce que les relations intersubjectives

sont uniquement construites par et dans cet ordre symbolique? Comment s'inscrit le rapport du corps à l'environnement physique ? À quel point ce rapport contribue-t-il à l'institutionnalisation de la réalité corporelle ? Malgré ces diverses interrogations, il reste que les théories de Mauss et de Goffman illustrent la possibilité qu'un groupe puisse influencer de façon durable l'aspect donné au corps. La réalité corporelle apparaît comme étant le produit de l'ensemble de pratiques sociales organisées qui soutiennent et reproduisent l'ordre social. Le corps représente ainsi le principal vecteur de la production et de la reproduction de la réalité sociale.

### **Les théories contemporaines de Pierre Bourdieu, Sylvia Faure, Anthony Giddens et Chris Shilling**

Plusieurs théories sociologiques contemporaines poursuivent cette étude du corps sous le regard des pratiques quotidiennes. Parmi celles-ci, la théorie du sens pratique (action, habitus, connaissance, croyance, perception, motricité) de Pierre Bourdieu occupe une place prépondérante dans les discours académiques. Nous verrons que la théorie de Bourdieu exprime une reprise des analyses de Mauss et de Goffman dans la mesure où il défend lui aussi l'hypothèse que le corps est le principal vecteur de la reproduction de la réalité symbolique ainsi que de sa naturalisation dans les pratiques quotidiennes. De cette manière, nous verrons que le corps est un vecteur des mécanismes régissant l'ordre symbolique dans la vie quotidienne et dans les différents champs d'activité.

Si nous voulons comprendre cette thèse que défend Bourdieu, nous devons saisir la nature de son approche théorique. En pensant le monde social comme espace de relations objectives transcendant par rapport aux agents sociaux, le cadre théorique de Bourdieu connaît certaines difficultés à rompre avec les présupposés du structuralisme marxiste et du paradigme durkheimien. Ces difficultés théoriques resteront au cœur de sa théorie du corps. Nous verrons par l'entremise de sa théorie de l'habitus et de celle du sens pratique sous-jacente à la précédente que Bourdieu soutient que les différents principes régissant la vie quotidienne du sujet restent, pour l'essentiel, en dehors de son contrôle et de sa conscience. Le système de dispositions constituant de la phénoménalité de la réalité corporelle est issu

d'un processus inconscient d'incorporation de la structure objective, l'incorporation de l'univers objectif se transposant alors en réalité subjective.

Pierre Bourdieu qualifie son approche de deux façons différentes, soit le « structuralisme génétique », et le « structuralisme constructiviste ». Il définit le structuralisme génétique de la façon suivante :

[...] structuralisme génétique : l'analyse des structures objectives – celle des champs – est inséparable de l'analyse de la genèse au sein des individus biologiques des structures mentales qui sont pour une part le produit de l'incorporation des structures sociales et de l'analyse de la genèse de ces structures sociales elles-mêmes : l'espace social, et les groupes qui s'y distribuent, sont le produit de luttes historiques [...] (Bourdieu, 1987 : 24).

Cette première définition met en évidence le primat de la structure sur l'acteur, puisque l'acteur est conçu comme le produit de l'incorporation des structures objectives et des structures objectives elles-mêmes. L'héritage du paradigme durkheimien apparaît clairement en réduisant l'autonomie de l'acteur à la genèse et à l'incorporation des structures objectives. La phénoménalité de la réalité corporelle semble alors entièrement inscrite dans les structures objectives. Bourdieu qualifie également sa perspective de « structuralisme constructiviste » :

[...] par structuralisme ou structuraliste, je veux dire qu'il existe, dans le monde social lui-même, et pas seulement dans les systèmes symboliques, langage, mythe, etc., des structures objectives indépendantes de la conscience et de la volonté des agents, qui sont capables d'orienter ou de contraindre leurs pratiques ou leurs représentations. Par constructivisme, je veux dire qu'il y a une genèse sociale d'une part des schèmes de perception, de pensée et d'action qui sont constitutifs de ce que j'appelle habitus, et d'autre part des structures sociales, et en particulier de ce que j'appelle des champs et des groupes, notamment ce qu'on nomme d'ordinaire des classes sociales (Bourdieu, 1987 : 147).

Dans son volet structuraliste, cette seconde définition montre avec une évidence similaire l'influence du paradigme durkheimien au moment où il indique que les structures objectives sont indépendantes de la conscience et de la volonté des sujets en même temps que celles-ci orientent et contraignent les pratiques individuelles. Dans son volet constructiviste, il insiste sur le fait que la genèse sociale dépend de l'incorporation des structures objectives sur le plan individuel par l'habitus, et des structures objectives elles-mêmes. Dès lors, il semble évident que l'auteur noie la multitude de l'ontogenèse dans la phylogenèse, et cela, malgré la reconnaissance de l'ontogenèse.

En défendant ce cadre théorique, Bourdieu énonce une série de postulats. Il postule une conception du sujet qui n'est pas celle d'un sujet conscient mais celle d'un sujet agissant doté d'un sens pratique. La théorie du sens pratique défend l'hypothèse voulant que les différentes modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle se rapportent à l'incorporation de la structure objective par l'entremise de l'habitus – la motricité et l'hexis corporelle se rapportent à la phénoménalité physique et la phénoménalité vivante; le schème de perception, à la phénoménalité psychique; les différents champs, à la phénoménalité sociale-historique. Il apparaît alors que les structures cognitives issues du processus d'incorporation de la structure objective, pour ce qui est de l'habitus, sont des dispositions du corps. Conséquemment, la rationalité des comportements se rapporte à la rationalité de la structure objective et à la position du sujet au sein de cette structure objective. Les dispositions individuelles et les prises de position (les choix, les actions des agents) sont le résultat de l'incorporation différentielle de la structure objective selon la position sociale de l'agent dans la structure objective. En raison de la nature inconsciente du processus d'incorporation, le sens pratique et l'habitus participent au processus de naturalisation de la culture. À ce niveau, Bourdieu estime qu'il y a naturalisation d'un universel tout à fait arbitraire, c'est-à-dire qu'il y a une universalisation arbitraire d'un arbitraire culturel (particularisme) au profit d'un groupe ou d'une classe dominante (violence symbolique et domination). Bourdieu postule que les actions humaines reposent non pas sur l'intentionnalité, mais sur des dispositions acquises qui font que l'action peut et doit être interprétée comme orientée vers une fin assignée structurellement, sans que le sujet puisse poser consciemment cette fin qui est visée.

Cette conceptualisation du sens pratique met donc un accent particulier sur le phénomène d'incorporation de la structure objective. C'est à ce titre qu'il décrit la structuration et la construction de la phénoménalité de la réalité corporelle comme suit : « [c'est par] l'incorporation des structures sociales sous la forme de structures dispositionnelles, de chances objectives sous la forme d'espérances et d'anticipations, que j'acquies une connaissance et une maîtrise pratiques de l'espace englobant » (Bourdieu, 1997 : 158). L'individu acquiert des habiletés corporelles en incorporant l'univers signifiant de la structure objective. L'espace social permet à l'agent de s'approprier l'espace physique

dans la mesure où « toutes les divisions et les distinctions de l'espace social s'expriment réellement et symboliquement dans l'espace physique approprié comme espace social » (Bourdieu, 1997 : 159). À ce phénomène d'incorporation de la logique de la pratique, Bourdieu ajoute l'esprit d'obligation et d'instantanéité inclus dans cette logique. Il fait mention de cet esprit logique de la pratique au moment où il parle de « spontanéité génératrice » (Bourdieu, 1980, 1994) que l'on peut comprendre comme le sens du jeu. Le sens du jeu représente une « nature socialement constituée » (Bourdieu, 1987 : 22) qui fait en sorte que la pratique de l'agent est immédiatement ajustée aux exigences immanentes du jeu.

[...] l'habitus comme social inscrit dans le corps, dans l'individu biologique, permet de produire l'infinité des actes de jeu qui sont inscrits dans le jeu à l'état de possibilités et d'exigences objectives; les contraintes et les exigences du jeu, bien qu'elles ne soient pas enfermées dans un code de règles, s'imposent à ceux-là qui, parce qu'ils ont le sens du jeu, c'est-à-dire le sens de la nécessité immanente du jeu, sont préparés à les percevoir et à les accomplir (Bourdieu, 1987 : 62).

La logique de la pratique semble alors être le produit de ce sens du jeu et non pas d'un calcul rationnel de la part de l'agent. L'incorporation ou l'intégration des nécessités objectives produit des stratégies qui sont adéquates à chacune des situations dans lesquelles le sujet devra intervenir. En somme, le sens pratique et la structure objective sont les principaux vecteurs de la constitution de la phénoménalité de la réalité corporelle. Par l'incorporation de la structure objective, les pratiques corporelles épousent « l'intentionnalité structurelle », elles deviennent ainsi aréflexives, instantanées et immotivées.

Bourdieu soutient que la logique de la pratique est une structure structurée. Bien que ses explications soutiennent une certaine rigidité de l'action structurante de la structure sur l'action du sujet, il reste qu'il admet que le sujet jouit d'une certaine marge de liberté dans ses activités corporelles, qui s'exprime par le flou et l'improvisation de certaines pratiques. Dans ce sens, la logique de la pratique est un « principe de connaissance sans connaissance, d'intentionnalité sans intention » (Bourdieu, 1987 : 23) et « des conduites réglées sans règle » formelle (Bourdieu, 1980 : 103). Elle forme les schèmes pratiques, les principes de jugement, d'analyse, de perception, de compréhension formant dans leur ensemble l'ordre de la pratique. C'est en ce sens que l'ordre symbolique de la structure objective se trouve naturalisé par et dans les corps.



Bourdieu explique le sens pratique à l'aide de quatre concepts fondamentaux : l'« habitus », l'« hexis corporelle », « le schème de perception » et le « schème générateur » ou « schème moteur ». Ces dimensions font du monde objectif un monde socialement construit qui, par l'incorporation de la structure sociale au niveau de l'habitus, est naturalisé. De façon générale, *l'habitus* représente donc l'inscription des structures sociales dans notre subjectivité, qui se sont constituées au cours des premières expériences (« habitus primaire ») jusqu'à celles de la vie adulte (« habitus secondaire »). Ce concept évoque donc les apprentissages formant nos modèles de conduite, de perception et de jugement au cours de la socialisation. À ce sujet, Bourdieu indique que l'institution scolaire doit « produire des individus dotés de système de schèmes inconscients qui constitue leur culture, ou mieux leur habitus, bref de transformer leur héritage collectif en inconscient individuel et commun » (Bourdieu, 1972 : 148). Donc, l'habitus représente des dispositions, des orientations à percevoir, à sentir, à faire et à penser d'une certaine manière. De plus, ces dispositions sont durables, c'est-à-dire fortement enracinées dans les corps comme dans les esprits. Elles sont aussi transposables : les dispositions acquises dans une sphère existentielle ont des répercussions sur les autres sphères. Elles forment ainsi un système dans la mesure où elles tendent à être unifiées entre elles. En somme, l'habitus désigne des manières d'être, de penser et de faire communes aux personnes ayant une même origine sociale, issues de l'incorporation non consciente des normes et des pratiques véhiculées par les structures objectives.

L'habitus fait en sorte que le monde est dans le corps et le corps est dans le monde. Par cette incorporation, la phénoménalité de la réalité corporelle devient une capacité de produire des pratiques significatives, de différencier et d'apprécier ces pratiques et, en même temps, il est un conditionnement (Bourdieu, 1980 : 88). En substance, l'habitus est le sujet : « Parler d'habitus, c'est poser que l'individuel, et même le personnel, le subjectif, est social, collectif. L'habitus est une subjectivité socialisée » (Bourdieu, 1992 : 101). La phénoménalité de la réalité corporelle est construite sur l'habitus.

Ajoutons à notre démonstration de la théorie de l'habitus celle du champ chez Bourdieu. D'une manière générale, les champs sont des espaces sociaux toujours

relativement autonomes fondés sur une activité spécifique et dans lesquels les acteurs sont en compétition pour occuper les positions sociales dominantes. De cette manière, à chaque champ correspond tendanciellement un habitus, c'est-à-dire un système de dispositions incorporées qui fait que le sujet joue adéquatement avec les règles implicites du champ et que le sujet en joue inconsciemment le jeu.

L'action du sens pratique est une sorte de coïncidence nécessaire entre un habitus et un champ : celui qui a incorporé les structures du monde s'y retrouve immédiatement, sans avoir besoin de délibérer, il fait surgir, sans même y penser, des choses à faire et à faire comme il faut, des programmes d'action inscrits en pointillé dans la situation, au titre de potentialités objectives, d'urgences, qui orientent sa pratique sans être constitués en normes ou en impératifs clairement découpés par et pour la conscience et la volonté (Bourdieu, 1997 : 145).

À ce sujet, Bourdieu distingue deux modes d'acquisition de l'habitus, soit la socialisation primaire et le droit d'entrée (Bourdieu, 1996 : 76-77). Suivant Bourdieu, « on comprend que l'on n'entre pas dans le cercle magique par une décision instantanée de la volonté, mais seulement par la naissance ou par un lent processus de cooptation et d'initiation qui équivaut à une seconde naissance » (Bourdieu, 1980 : 113). Le droit d'entrée se rapporte aux rites de passage correspondant à l'introduction du sujet dans différents champs d'activités.

En lien avec la théorie de l'habitus, Bourdieu conceptualise l'ensemble des dispositions pratiques, corporelles, les manières de se tenir, de parler, de marcher sous le vocable d'hexis corporelle.

L'hexis corporelle est la mythologie politique réalisée, *incorporée*, devenue disposition permanente, manière durable de se tenir, de parler, de marcher, et, par là, de *sentir* et de *penser*. (Bourdieu, 1980 : 117).

Ces différentes manières, naturalisées dans la logique de l'habitus, deviennent des manières durables de sentir et de penser. En somme, c'est la manière par laquelle les structures sociales s'expriment dans nos corps et dans nos esprits. Autrement dit, l'hexis corporelle est l'habitus fait corps. En ce sens, l'auteur conçoit que les dispositions corporelles ne sont pas naturelles mais socialement construites, c'est-à-dire qu'elles tiennent leur logique du contexte social. L'hexis corporelle est le résultat d'une naturalisation de la culture et simultanément d'une culturalisation de la nature au niveau du corps, par l'incorporation du contexte social au niveau de l'habitus.

Suivant cette réflexion, toujours en lien avec la théorie de l'habitus, Bourdieu initie deux schèmes ou modules logiques de l'habitus. D'une part, le « schème de perception » représente la logique de substitution spontanée dans la pensée de l'acteur, d'un objet réel par un objet socialisé inscrit dans l'univers de sens. Les objets pensés et perçus sont liés à des catégories sociales. Conformément au sens pratique, ce sont les schèmes de perception qui donnent un sens au contexte, qui font en sorte que le monde dans lequel l'acteur évolue ait un sens et que celui-ci puisse saisir ces différents enjeux. Ces schèmes sont alors des manières de définir le réel. Les postures corporelles en sont un exemple très intéressant.

[...] capable d'inculquer toute [...] une politique à travers des injonctions aussi insignifiantes que « tiens toi droit » ou « ne tiens pas ton couteau de la main gauche » et d'inscrire dans le détail des apparences les plus insignifiants de la tenue, du maintien ou des manières corporelles et verbales les principes fondamentaux de l'arbitraire culturel, ainsi placés hors des prises de conscience et de l'explication (Bourdieu, 1972 : 197).

Bourdieu soutient que la classification du réel s'opère à l'aide de paires dichotomiques (beau et laid, grand et petit, sec et humide), qui forment un réseau analogique de significations. Au schème de perception, il ajoute un second module logique de l'habitus, celui qu'il appelle le « schème moteur » (Bourdieu, 1980). Il représente la capacité de générer lorsque l'acteur perçoit une situation, un comportement pratique adéquat, qui correspond aux attentes de l'environnement social dans lequel il s'inscrit. Par ce schème, l'acteur connaît intuitivement comment il doit agir ou réagir dans une situation donnée, identifiée par le jeu des perceptions. En un mot, il s'agit du sens du jeu.

Enfin, il nous faut revenir sur l'analyse de Bourdieu sur le corps dans le contexte des inégalités sociales. Cette démonstration étudie les différents habitus propres aux classes sociales en lien avec la question du corps. Les principales conclusions montrent que les classes populaires instrumentalisent leur corps et détiennent une conception du corps comme une machine. À l'inverse, les classes dominantes accordent une plus grande importance à leur corps, pour leur apparence et pour tout ce qui peut leur procurer une meilleure santé. De plus, les sports, les vêtements, l'apparence et la nourriture suggèrent une certaine corrélation entre les positions sociales et les dispositions individuelles.

En nous inspirant des critiques que Mike Featherstone (1991) adresse à la théorie de la pratique ou de l'action de Pierre Bourdieu, nous émettons quelques réserves. Le corps subit

des transformations temporelles qui ne sont pas prises en compte par l'auteur. L'ontogénèse de la phénoménalité corporelle ne peut pas être atemporelle, car elle s'inscrit dans les processus organiques ainsi que dans ceux de l'ordre symbolique. Ensuite, l'accent mis par Bourdieu sur la reproduction sociale ne laisse pas de place à l'action du sujet en tant que moteur de transformation sociale. Par l'incorporation de la structure objective, le rôle de l'individu semble se réduire à l'état d'une courroie de transmission d'une logique sociétale qui est indépendante de sa volonté. Corrélativement, par la juxtaposition théorique entre l'habitus et le sens pratique, Bourdieu expose une définition de la pratique corporelle essentiellement acritique et aréflexive. Bien que nous estimions qu'une grande partie de la pratique significative s'inscrive dans une routine acritique, il reste que la prise de conscience de l'acteur peut l'amener à apporter un jugement critique par rapport à ses propres pratiques. En d'autres mots, à l'encontre de ce qui se dégage de la conception de Bourdieu du sens pratique, il nous apparaît évident que le sujet possède une capacité de distanciation réflexive par rapport à ses pratiques significatives. Sans prendre en considération cette capacité, il devient impossible de penser le sujet comme un sujet agissant. Bourdieu semble dépeindre le corps comme un réceptacle, c'est-à-dire un contenant rempli par les significations sociales objectivées dans les structures sociales. Généralement, il semble que rien n'existe en dehors de la structure objective, équivalant à sa phénoménalité sociohistorique. Le rapport vivant du sujet à l'environnement social et physique se construit fondamentalement par l'incorporation de la phénoménalité sociale-historique dominante.

Élève de Pierre Bourdieu, Loïc J. D. Wacquant (1995, 2000) reprend le modèle de l'incorporation de son mentor pour expliquer l'apprentissage de la boxe dans les ghettos américains. Il montre que le mode d'incorporation du sens pratique des boxeurs relève d'une inculcation implicite au cours de laquelle il n'est pas seulement transmis des techniques du corps, mais aussi certaines valeurs associées à la moralité comme la discipline, la solidarité et le respect de soi et d'autrui. Suivant l'analyse de l'auteur, cette incorporation repose sur la répétition des mouvements jusqu'à ce que ceux-ci s'ancrent dans le schéma corporel et les schèmes mentaux de l'acteur. La principale conclusion de Wacquant suit le modèle de l'incorporation proposé par Bourdieu en stipulant qu'elle se fait de façon essentiellement acritique et aréflexive.

Plusieurs réserves ont été exprimées face à cette théorie, dont le fait qu'elle tend imposer une vision antagoniste entre un apprentissage ou une pédagogie explicite présente notamment à l'école, et un apprentissage par corps, pédagogie implicite (Faure, 2002, 2004a). Pourtant, les études sur la danse (classique, contemporaine, hip hop) réalisées par Sylvia Faure montrent que la pédagogie explicite peut conduire également à un apprentissage par corps, soit une incorporation réflexive des savoir-faire et des valeurs. En analysant empiriquement et théoriquement la construction de l'incorporation dans le milieu de l'apprentissage de la danse classique et contemporaine (Faure, 2004a, 2004b, 2004c; Vellet, 2006), son investigation ébranle sérieusement la thèse de Bourdieu, qui interprète le corps dans le langage de l'incorporation de la structure objective à travers les processus de socialisation. Elle met à l'épreuve la théorie de Bourdieu en émettant l'hypothèse que « [...] les modalités d'intériorisation préréflexives et infralangagières ne suffisent pas pour expliquer les processus d'incorporation de la danse; [...] les procédures repérables dans les configurations de danse n'excluaient pas des formes de réflexivité et encore moins des pratiques langagières » (Faure, 2004a : 181). Par l'analyse du contexte particulier de la pratique de la danse, elle désire problématiser les processus de l'incorporation ou de « l'apprendre par corps » (Faure, 2000).

Faure observe, en prenant l'exemple de l'univers de la danse, que les modalités d'incorporation sont plus complexes que ce que permet de dégager la théorie de Bourdieu. Par extension, les modalités d'incorporation des pratiques quotidiennes détiennent elles aussi plus d'enjeux que ne le laisse entendre cette théorie. Comme le laissent entendre les critiques de Faure à l'endroit de la théorie de Bourdieu, le sens pratique ne peut se comprendre adéquatement dans une perspective structuraliste. Non seulement les modalités d'incorporation sont plurielles, en dépendant sensiblement des formes de danse et des spécificités des divers contextes d'apprentissage mais les pratiques langagières et réflexives y jouent un rôle essentiel. Sans prendre en compte les pratiques langagières, les pratiques réflexives, les variations de l'incorporation et de l'apprentissage il semble que Bourdieu délaisse certaines dimensions de la logique de l'action.

En insistant sur les problèmes de la théorie d'incorporation de Bourdieu associés à la place du langage dans celle-ci, Faure montre la complexité de ce processus :

Les modalités pratiques et pré-réflexives de l'incorporation (faire et refaire les mouvements jusqu'à ce qu'ils soient corrects, imiter, s'identifier au professeur, reproduire un modèle de geste...) sont susceptibles d'être en interdépendance avec des modalités théoriques ou réflexives (qui se tissent alors dans des pratiques langagières lors de démonstrations), sans pour autant relever d'une rationalité en action (Faure, 2002 : sans pagination).

L'usage de métaphores et d'images dans la pratique de la danse constitue une voie particulièrement intéressante se situant entre la réflexion et la préreflexion. Cette pratique langagière se situe à l'intersection de celles-ci dans la mesure où la rationalité imaginative « dessine une appréhension du monde en faisant appel à la fois à l'imaginaire, aux sentiments, à l'expérience des individus, et aux catégories conceptuelles fondatrices de la pensée raisonnante » (Faure, 2002 : sans pagination). Sur cette base, elle indique que les expressions métaphoriques établissant un lien avec les différents aspects de la réalité corporelle provoquent chez les élèves une prise de conscience nécessaire à l'autocorrection de leur mouvement. À ce titre, elle insiste particulièrement sur l'exemple de la danse contemporaine qui, en étant largement fondée sur les sensations kinesthésiques et sur le dynamisme intérieur, développe des méthodes pédagogiques favorisant le développement de la conscience corporelle durant le processus d'apprentissage. Parallèlement à ces méthodes, il devient possible de faire une véritable remise en question des postulats de Bourdieu, selon lesquels l'apprentissage corporel se fait en deçà de la conscience (aréflexif, acritique).

Ce travail permet au sujet de changer certaines de ses habitudes motrices et d'acquérir de nouvelles habiletés. Loin du paradigme de Bourdieu dans lequel l'apprentissage d'une culture du corps reste en dehors du domaine de la conscience, le sujet devient ici le maître de son éducation corporelle. La culture du corps n'est plus synonyme d'acquisition d'habitudes performatives, elle devient aussi le lieu d'une prise de conscience du corps sensible. Selon José Gil, « au lieu de coïncider avec la sensation pour s'y dissoudre comme conscience du corps, la conscience peut encore se redoubler sur la sensation de conscience, pour se fixer, comme conscience de soi » (Gil, 2000 : 72). C'est sur ce dédoublement possible de la conscience pendant les mouvements, conscience du corps et conscience de soi, que Faure postule la possibilité d'un retrait réflexif dans le processus d'incorporation. Bref,

c'est sur cette possibilité réflexive que Faure questionne la théorie de l'incorporation de Bourdieu.

Dans un autre courant théorique, Anthony Giddens (1987) est la seconde contribution importante de ce paradigme. Cette théorie s'inscrit dans le paradigme de la modernité avancée dans la mesure où cet auteur considère que la nature des transformations sociétales contemporaines est inscrite dans la logique ou le cours de la modernité. À cet égard, il semble que la logique sociétale actuelle n'est pas essentiellement différente de ce que se présentait la modernité des siècles derniers. La situation contemporaine représente l'achèvement d'un long processus historique de déconnexion vis-à-vis des vestiges de la tradition (Giddens, 1994). Conséquemment, Giddens avance l'hypothèse que la société moderne avancée radicalise les différents paradigmes de la modernité.

Dans l'élaboration de sa théorie de la structuration, Giddens (Giddens, 1987) désire rendre compte de la constitution mutuelle de l'action et de la structure sociale. Il souhaite comprendre comment l'ensemble des pratiques sociales est accompli et ordonné dans un espace-temps donné en prenant en considération à la fois l'action, la signification et la subjectivité ainsi que leurs relations avec la structure. C'est dans cet esprit que l'auteur cerne la spécificité des sociétés capitalistes modernes ou contemporaines. D'une part, l'auteur définit la dynamique de la modernité par trois sources, qui sont la condition nécessaire à la fois à l'émergence et au développement de la modernité et son résultat. Ce niveau peut être qualifié d'abstrait. Il comporte la dissociation du temps et de l'espace, les mécanismes de délocalisation des relations sociales (monnaie, systèmes d'expert), l'appropriation réflexive des connaissances (institutionnelle, interpersonnelle, intime, personnelle). Il est possible de définir ce mouvement comme une abstraction du temps, de l'espace et du sujet à la fois dans les sphères économiques, politiques, culturelles, sociales et scientifiques. En somme, le dynamisme de la modernité est caractérisé par la séparation du temps et de l'espace, le développement des mécanismes de délocalisation ainsi que l'appropriation réflexive de la connaissance. Au niveau concret, l'auteur insiste sur quatre institutions, soit le capitalisme (système de production), l'industrialisme (transformation de la nature par l'usage systématique de la technologie), la surveillance (supervision politique) et le militarisme ou le

contrôle des moyens de la violence (monopole de la violence et de pouvoir militaire de l'État).

À propos de l'appropriation réflexive de la connaissance, Giddens estime que le sujet moderne contrôle réflexivement en permanence son action, c'est-à-dire que « [...] le savoir rentre et sort de l'univers de la vie sociale à la manière d'une spirale » (Giddens, 1978 : 15). L'action et la réflexion se renvoient mutuellement l'une à l'autre. Au fur et à mesure que la science produit de nouvelles connaissances touchant les pratiques quotidiennes des acteurs, c'est la rationalité de l'action qui se trouve bouleversée. C'est en ce sens que les sujets sont essentiellement conçus comme des agents compétents. Selon l'auteur, les acteurs détiennent une connaissance remarquable de leur condition et des conséquences de ce qu'ils font dans leur vie quotidienne. Nous insistons sur cette dimension, car elle deviendra centrale dans son analyse de la corporéité du sujet contemporain. La réflexivité est un élément clé dans son analyse des trois conséquences du passage à la modernité avancée : celle des institutions de la modernité, celle des transformations de l'intimité et celle des relations sociales.

Dans la théorie de Giddens, la réflexivité de la modernité comprend essentiellement deux formes, l'une individuelle et l'autre institutionnelle. Toutes deux renvoient au déploiement de la connaissance en tant que condition de possibilité de l'action et au contrôle réflexif de l'action. Pour lui, c'est un trait de la modernité que les concepts, les théories, les matériaux et les résultats de recherche produits par les scientifiques du social ne sont pas indépendants des champs d'action qui en sont l'objet. Ils retournent de façon routinière dans ces champs et font, dès lors, partie intégrante de l'action humaine elle-même, ils participent à sa reconstruction. La réflexivité institutionnelle est comprise comme l'intervention systématique de la connaissance en tant qu'élément constitutif du social. Ainsi, l'augmentation exponentielle de la connaissance et de l'information (statistiques, rapports d'enquêtes, ouvrages de vulgarisation) présentes à l'intérieur des sociétés contemporaines accroît le degré de réflexivité de la société sur elle-même. La production réflexive de l'ordre social conduit en quelque sorte à une « détraditionnalisation » des pratiques sociales.



La réflexivité individuelle évoque le fait que le sujet emploie la réflexivité au sein de nouveaux domaines de son existence, qui relevaient auparavant d'habitudes ou de routines présentes dans la vie quotidienne. Giddens insiste particulièrement sur l'incidence que la réflexivité a connue sur les différents modes de subjectivation, soit l'identité et l'intimité. En effet, l'identité individuelle devient le résultat d'un projet réflexif permanent (style de vie) et non plus de normes sociales, qui sont extérieures à lui. La réflexivité est corrélative aux choix posés et à leur cohérence à l'égard du style de vie revendiqué par son auteur. Giddens conçoit que l'individu façonne sa propre identité, soit une « auto-identité ». Cette nouvelle nature contemporaine des dimensions identitaires, basées sur un mécanisme de sécurité ontologique, permet à l'individu d'actualiser et de façonner réflexivement sa propre identité. À cet égard, cette autoconstitution identitaire implique un souci de soi dans lequel le sujet s'approprie certains savoirs spécialisés (santé, thérapies, religions exotiques) obtenus dans le monde extérieur auprès de systèmes abstraits. Ajoutons que l'auteur soutient que cette confiance/sécurité ontologique repose sur la construction d'une identité, qui servira au sujet à l'âge adulte à choisir entre les différentes options qui s'offriront à lui et qui constitueront son parcours de vie. À ce niveau, il met en jeu la sécurité ontologique, c'est-à-dire la confiance en sa propre subjectivité, ce qui permet à l'individu de contrer ses angoisses reliées aux systèmes abstraits. La confiance est un besoin qui se trouvera satisfait dans le besoin de l'autre, lors d'une relation intime.

D'une manière générale, ces différentes propositions de Giddens à l'égard de la transformation de « l'identité de soi » énoncent une critique envers l'individualisme transcendantal. Suivant Giddens, « chaque personne produit des connaissances qui servent à la construction continue de son identité, et ces connaissances sont justifiables et périssables » (Giddens, 1994 : 455). L'idée traditionnelle d'une identité subjective, qui est à la fois synthétique et stable, se retrouve ainsi dans la mire de la critique de Giddens. Dans la mesure où l'identité devient un projet réflexif continu, l'auteur écarte et critique toutes les contributions de la philosophie du sujet. Il y a une « autoproduction de soi ».

La question de la transformation de l'intimité dans le cadre de la modernité avancée est donc abordée sous l'angle de la réflexivité. La réflexivité inaugure une histoire de soi

dans laquelle le sujet est à la fois le constituant et le constitué. Les relations interpersonnelles comme celles que les sujets entretiennent avec les systèmes abstraits ont pour base une confiance et une sécurité ontologique qui doivent être négociées et travaillées en dehors de la tradition. Tout comme l'identité, ces dimensions font partie d'un projet qui doit être négocié en fonction de diverses stratégies et options fournies par les univers abstraits et structurants. C'est dans ce contexte que la société contemporaine initie de nouvelles interrogations individuelles et collectives sur le sexe, l'amour, la distinction homme/femme, les dimensions de l'intimité, de la masculinité, de la féminité et des modèles idéaux des relations interpersonnelles. Il y a donc une remise en question fondamentale de la biologisation et de la naturalisation de l'être humain (sexualité, modèle homme/femme, famille).

Giddens conceptualise ces différentes transformations de la sphère de l'intimité sous le vocable de la « relation pure », « l'amour romantique », « la sexualité plastique », « le contrôle sexuel » et « le projet réflexif de soi ». Comme nous avons pu le remarquer, l'identité de soi est constamment renégociée au cours d'un projet réflexif de soi. C'est dans ce sens que chaque personne se trouve dans l'obligation de se construire, c'est-à-dire que le projet réflexif de soi se rapporte à un « [...] processus par lequel l'identité de soi se constitue par la mise en ordre réflexive de récits de soi » (Giddens, 1994 : 460). En rapport à un récit biographique cohérent, intégrant à la fois le passé et le présent, l'individu doit sans cesse choisir ses futures actions au regard de ce style de vie choisi.

[...] de nombreux aspect de la vie de la personne, auparavant déterminés par des schémas ou des habitudes préexistantes, résultent de choix qui ne font pas que toucher des aspects externes ou marginaux du comportement d'un individu, mais qui définissent ce qu'est un individu. [...] lorsqu'une personne décide de manger telle chose plutôt qu'une autre, de porter tel vêtement, de se coiffer de telle façon, ces choix font partie du processus qui définit le soi (Giddens, 1994 : 461).

En somme, ce choix d'un style de vie particulier est constitutif du récit réflexif de soi, c'est-à-dire que le sujet doit continuellement retravailler son récit de soi et veiller à la cohérence entre ce récit et ses pratiques quotidiennes.

De ce point de vue, l'individu possède une sexualité se prêtant à être rationalisée et questionnée. La sexualité devient l'objet d'un choix de style de vie. Il ne s'agit plus d'une condition naturelle que les individus acceptent comme si elle était prédéterminée. Elle devient une dimension sur laquelle l'individu s'interroge attentivement. À la jonction entre le

corps, l'identité personnelle et les normes sociales, elle joue désormais le rôle d'une caractéristique malléable du soi. Giddens en vient ainsi à écarter les principales conclusions énoncées par Foucault en ce qui concerne la sexualité. Selon Giddens, l'analyse de Foucault exclut certaines caractéristiques fondamentales, telles que la transformation des liens maritaux, l'émergence de l'amour romantique et l'impact de la contraception dans la vie personnelle. Il estime que l'ensemble de cette transformation conduit à une transmutation de l'amour et la sexualité, deux dimensions que Giddens associe aux questions de la réflexivité et de l'identité personnelle.

Il y a création d'une « sexualité plastique » par laquelle la sexualité se détache de son association séculaire à la reproduction, aux liens de parenté et à la succession des générations et qui fut la condition nécessaire à la révolution sexuelle advenue au cours des dernières décennies. La sexualité décentrée s'intègre ainsi dans un projet de soi. Encore une fois, Giddens souhaite remettre en question l'interprétation de Foucault relativement au développement de soi au sein des sociétés modernes. Au lieu d'affirmer que le soi est construit au moyen de techniques spécifiques, Giddens estime que nous sommes tenus de reconnaître que l'identité personnelle est devenue éminemment problématique dans la vie sociale moderne. L'une des caractéristiques fondamentales de la société contemporaine est qu'elle est dotée d'un haut degré de réflexivité dont font éminemment partie l'identité personnelle et la nature réflexive du corps. Le soi représente pour chacun un authentique projet réflexif. Évoquant un aller-retour constant entre la réflexivité institutionnelle et la réflexivité individuelle, il insiste sur la pléthore de ressources réflexives mises à la disposition du sujet dans cette quête identitaire avec les thérapies et manuels de développement personnel en tout genre, les émissions de télévision, les articles de magazines, etc.

Suivant ces différents constats vis-à-vis de la transformation de la sphère de l'intimité, Giddens conclut qu'il y a l'émergence d'une nouvelle forme de relation intersubjective, soit la « relation pure ». Il définit la relation pure de la façon suivante : « relation de stricte égalité sexuelle et émotionnelle, porteuse de connotations explosives vis-à-vis des formes préexistantes du pouvoir tel qu'il n'était pas traditionnellement réparti entre

les deux sexes » (Giddens, 1992 : 10). Cette relation idéale dans laquelle les deux partenaires sont formellement et réellement égaux met en œuvre le projet de soi réflexif et la cohérence de leur choix de style de vie. L'enthousiasme de l'auteur à l'égard de ces transformations de l'intimité l'entraîne à envisager la possibilité d'une démocratisation radicale de la vie privée, qui pourrait également embrasser la sphère publique. Ces deux éléments seront porteurs de son « utopie réaliste », celle d'une démocratisation radicale de la sphère privée et de la sphère publique.

Cette réflexivité qui s'applique au soi s'applique inévitablement aussi à la corporéité de soi. De façon similaire à ce qu'il laisse entendre relativement à la sexualité, la corporéité s'intègre dans ce projet réflexif de soi. Par exemple, l'alimentation relève d'un style de vie que l'individu entend adopter. Ce choix est influencé par la réflexivité institutionnelle constituée par les manuels de cuisine, les brochures médicales, la vulgarisation scientifique, les guides nutritionnels, etc. Suivant cet exemple, la corporéité entre de plein fouet au cœur de luttes éminemment profanes.

La sociologie du corps de Giddens aborde le corps comme un projet de soi, qui se trouve articulé dans la transformation de l'intimité, la réflexivité (institutionnelle, individuelle) et le choix d'un style de vie. Dans les conditions particulières de la modernité avancée, la phénoménalité corporelle n'est plus une simple donnée naturelle, puisqu'elle s'inscrit dans un projet réflexif de soi. Cette théorie, faisant maintenant école, se base sur l'effondrement des frontières entre ce qui est donné et ce qui est ouvert au libre choix, puisque le soi dans cette théorie semble libre de toutes déterminations corporelles. Dès lors, le corps représente une matière malléable, une pâte à modeler dont le sujet peut disposer à sa guise afin de le conformer à son projet de soi réflexif. Par sa réflexivité, le sujet parvient à construire en accord à sa volonté l'ensemble des modalités phénoménologiques de son statut d'être incarné : son état psychique (manuels de psychologie populaire), son état de vivant, son état physique (manuels médicaux, nutrition, humanisation des technologies) et sa phénoménalité sociohistorique (utopie réaliste : démocratisation radicale, politisation de la vie). Cette théorie radicalement antinaturaliste évacue les différentes modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle pour les aligner sur un même plan, soit celui de la

modernisation réflexive. La densité de la phénoménalité corporelle s'évanouit avec l'emprise que la culture contemporaine acquiert sur celle-ci. Il apparaît alors que la phénoménalité corporelle doit correspondre au désir du sujet. La société occidentale contemporaine semble réaliser une simplification de la phénoménalité de la réalité corporelle à ces attributs psychiques et sociohistoriques. Le poids des phénoménalités physique(s) et vivante(s) devient marginal dans la constitution de la réalité corporelle contemporaine.

Plusieurs réserves peuvent être émises à l'égard de cette conception du corps. En plus de favoriser une prévalence de l'esprit sur le corps, cette approche du corps repose sur une relation binaire entre le corps et l'esprit. Ce dualisme se manifeste dans la construction de l'identité qui privilégie l'esprit au détriment du corps. La corporéité du sujet devient un objet de choix. Tout comme les autres aspects de l'identité, le corps est alors conçu comme relevant de la responsabilité et d'un choix individuel. La condition corporelle s'articule dans une culture du corps par l'entremise de certains régimes corporels choisis à partir de diverses options de style de vie. Cette position s'explique par la place que l'auteur accorde à la réflexivité comme mode d'engagement du sujet dans le monde, ce qui a pour conséquence que le corps se résume à une matière sur laquelle l'esprit doit agir. Une situation plaçant le sujet en dehors du corps, c'est-à-dire que l'acteur devient essentiellement une pensée mais sans sensation et sans limite corporelle (Turner, 1992 : 86). Cette prévalence donnée à l'esprit sur le corps semble conduire Giddens à défendre une vision de l'acteur comme un être désincarné (Shilling, Mellor, 1996: 4). L'argumentation de l'auteur paraît défendre une conception du corps réduit à une simple fondation naturelle ou plutôt une surface passive sur laquelle les significations sont inscrites.

Tout en se basant sur une division entre l'esprit et le corps, la raison et la passion, la nature et la culture, Giddens ne s'interroge pas sur les fondements et les conséquences sociohistoriques de cette construction binaire notamment sur les relations genrées. Comme le dirait Monique Wittig (1994, 2001), il naturalise ainsi la domination masculine en oubliant que cette construction de la condition corporelle articule une mythologie politique. De plus, suivant cette fois-ci Judith Butler (2006), il est nécessaire de comprendre à quel point cette naturalisation de la relation binaire entre la représentation (réflexion) et la matière contribue à

la reproduction d'un système de domination. En ce sens, pourquoi le dualisme corps/esprit est-il toujours articulé de manière à ce que le corps (femme) soit subordonné à l'esprit (homme) dans la théorie de la transformation de l'intimité de Giddens ? Est-ce que l'amour romantique est une voie d'émancipation de la condition féminine ? L'abîme constitutif entre l'être homme et l'être femme que postule Giddens n'est-il pas une construction sexuelle qui relève de l'arbitraire ? Peut-on poser la question de la masculinité et de la féminité comme des réalités substantielles ou quasi métaphysiques ?

La relation entre le soi et le corps apparaît comme un processus beaucoup plus complexe que ne le laisse entendre la théorie de Giddens. Comme cela est aussi le cas dans la théorie de Bourdieu, la condition corporelle ne se résume pas à une simple inscription d'une pratique signifiante à la surface du corps. Le corps ne peut pas être réduit au soi, et le soi ne se réduit pas au corps en ce sens que le changement de l'apparence du corps ne correspond pas nécessairement à une transformation de soi et vice versa. Nous pourrions même aller jusqu'à dire que ni le soi ni même le corps ne peuvent être choisis de façon délibérée, parce que nous vivons quotidiennement comme s'ils étaient déjà là. Autrement dit, le corps est déjà le soi, et le soi est déjà le corps.

La réflexion de Chris Shilling (2003) sur les relations entre le corps, l'identité personnelle et la mort dans la modernité avancée s'inscrit à la rencontre de la théorie de la modernisation réflexive de Giddens et de celle de l'habitus de Bourdieu. D'une part, son investigation suit le constat de Giddens à propos des nouvelles relations que la société contemporaine rend possibles entre le corps et l'identité personnelle (auto-identité). Il montre que la société contemporaine se caractérise par l'individualisation, illustrée par le fait que les individus sont généralement de plus en plus soucieux de leur santé et de leur apparence corporelle comprises comme une expression de leur identité personnelle. Il est à noter qu'il suit l'analyse de Bourdieu sur cette question en liant ce phénomène à la classe moyenne. Il défend alors la thèse suivante : l'extérieur du corps représente le soi dans la société contemporaine, d'où la valeur associée au corps jeune, en bonne santé et sensuel. En somme, Shilling suit la réflexion de Giddens concernant la transformation et la transsubstantiation du corps en projet réflexif de soi dans la modernité avancée. Le corps devient une

autobiographie incarnée. Il est néanmoins à noter que, dans cette perspective, la manipulation de la corporéité sans limite peut conduire le sujet jusqu'à sa déchéance, soit jusqu'à son annihilation. En d'autres mots, la soustraction de la chair à la volonté du sujet n'est pas sans limite.

Dans la modernité avancée, le corps devient un lieu où s'exercent des choix en raison du fait que nous sommes aujourd'hui en mesure de contrôler et de déplacer les limites de la réalité corporelle. Cependant, plus nous augmentons cette capacité de repousser les limites du corps, moins nous savons ce qu'est un corps. Le corps devient une zone incertaine dans laquelle la nature et l'artifice ne sont plus clairement énoncés et distingués. Dans ce contexte, le corps devient une biographie incarnée, un projet que le sujet contemporain doit mener à bien en tant que partie intégrante de sa personnalité. Le corps devient donc une partie d'un projet réflexif. Parmi les nouvelles tendances confirmant cette thèse, Shilling souligne l'attention accordée à la construction de soi par un corps en santé, le développement de la chirurgie esthétique remettant en question les limites de la chair, le bodybuilding mettant en suspend les standards habituels du corps masculin et féminin.

En juxtaposant la théorie de l'habitus de Bourdieu, soit l'histoire objective faite corps, avec la théorie de la modernité avancée de Giddens, Shilling conceptualise le corps de manière à le désigner à la fois comme un phénomène biologique et un phénomène social. Il représente une entité que l'individu peut modifier par son entrée et sa participation dans la société. Par contre, nous émettons plusieurs réserves quant à l'essai de l'auteur de réconcilier ces deux cadres théoriques, qui, à bien des écarts, comportent des caractéristiques tout à fait irréconciliables. Bien que Bourdieu et Giddens inscrivent leur pensée dans la tradition structuraliste, le structuralisme génétique pour l'un et la théorie de la structuration pour l'autre, il reste que leur conception de la corporéité comporte des dimensions opposées. Ceci est particulièrement significatif lorsque l'on explore la théorie de l'habitus et celle de la modernisation réflexive. Sans remettre en question l'interprétation de la théorie de Bourdieu que propose Shilling, il reste que nous trouvons que celle-ci reste un peu ambiguë. Nous estimons que nous ne pouvons pas résumer cette théorie du corps à la corrélation entre les conditions objectives d'existence et l'incarnation d'un habitus particulier formant une

conception déterminée de la corporéité. D'autre part, nous retrouvons d'un côté une théorie basée sur les dimensions naturalisantes de la pratique et de la culture du corps, et de l'autre côté, une théorie de la corporéité fondée sur la capacité de distanciation réflexive sur ces mêmes dimensions. Dès lors, est-il possible d'associer la théorie de l'habitus, qui est essentiellement aréflexive et inconsciente, avec la thèse de la modernisation réflexive? Comment peut-on agencer le sens pratique et le projet réflexif de soi?

Les thèses de Giddens et de Shilling stipulant que le corps représente dans la modernité avancée un projet de soi donnent lieu à une myriade d'explorations empiriques portant sur les différentes pratiques de modifications corporelles. Les modifications corporelles se réfèrent à un nombre imposant de pratiques sociales : le perçage, le tatouage, la scarification, le resserrement des chairs et l'insertion d'implants afin d'altérer ou d'améliorer l'apparence et la forme du corps, la gymnastique, le culturisme, l'anorexie, la course et les pratiques à risque n'en sont que quelques exemples (Featherstone, 1999). Elles regroupent un ensemble de phénomènes dans lequel la surface du corps peut être directement instrumentalisée par le sujet.

À ce titre, les nouveaux moyens biotechnologiques accroissent considérablement les possibilités de modification de la condition corporelle. Ils rendent possible le remplacement et l'augmentation de certaines fonctions physiologiques, allant des organes internes (cœur, rein), à la surface du corps (peau) jusqu'au sens (ouïe, vision). À cet égard, les nanotechnologies offrent des possibilités encore plus élevées dans le développement d'un corps nouveau genre dont l'image la plus forte est probablement celle des machines moléculaires rôdant dans l'appareil sanguin à la recherche de virus à détruire. Ce nouvel imaginaire promu par ces nouvelles technologies modifie l'horizon de ce que le sujet pense faire de son corps au point où certains auteurs parleront du corps comme un corps-ego. Au point où la fascination pour cette artificialité de la part des scientifiques essentiellement des champs biomédicaux est accompagnée par une modification radicale de notre représentation de ce qu'un corps naturel est et doit être. Ces nouvelles possibilités de modification du corps sont comprises au sens d'un nouveau contrôle sur le corps, un geste contre le corps et sa tyrannie.



Dès les premiers moments de la société marchande, le corps est appelé à entrer dans l'univers de la consommation (Featherstone, 2000; Featherstone, Hepworth, Turner, 1991). Par le maquillage, la remise en forme, les cosmétiques et la mode, la culture de consommation transforme les contours visibles du corps. La dynamique du capitalisme avancé radicalise cette transformation phénoménale, puisque son investissement ne se trouve plus seulement au niveau de la visibilité du corps, mais aussi au niveau de l'invisibilité. C'est maintenant directement le pathos de la subjectivité qui se trouve manipulé. L'accroissement de l'usage de certains médicaments (psychotropes, antidépresseurs) montre à quel point ce phénomène est aujourd'hui naturalisé. Ces pratiques de culturalisation de la nature touchant non seulement la visibilité mais aussi l'invisibilité de la réalité corporelle contribuent à la matérialisation d'une nouvelle représentation sociétale du corps et à la naturalisation du capitalisme avancé.

Au niveau des modifications des contours visibles du corps, le culturisme occupe une place de choix dans les investigations théoriques et empiriques. Ces contributions analysent les significations que le sujet contemporain attribue aux modifications corporelles dans la pratique du culturisme (Aoki, 1996). Lee Monaghan (1994) discute des significations multiples que peuvent prendre les corps musclés. D'un côté, certains auteurs perçoivent la signification corporelle de cette pratique sociale d'une façon négative. En adoptant une position psychanalytique, Kleinman (1993) souligne que cette pratique sous-culturelle s'effectue par des acteurs souffrant d'une grande insécurité. Le culturisme représenterait une forme de compensation face à cette insécurité, c'est-à-dire que cette présentation de soi incorporant une certaine puissance par rapport au monde extérieur compense pour le manque d'emprise que le sujet détient sur son environnement. Dans la même perspective, Kleinman ajoute que la crise de la masculinité découlant de l'érosion de la représentation traditionnelle de l'homme provoque une radicalisation de l'identification à cette image traditionnelle. Il s'agit de l'association entre la représentation du corps musclé avec une idéalité culturelle unissant le masculin, la puissance et le soi. De la même manière, certains auteurs perçoivent le corps musclé comme un signe d'insécurité d'une classe (Wacquant, 1995), une constitution corporelle découlant d'un discours narcissique ou le résultat de la culture narcissique.

La question du genre occupe également une place essentielle dans cette investigation sur les pratiques de modification corporelle. Sassatelli (2005) et Aoki (1996) rejettent radicalement la thèse selon laquelle les gens dans les gymnases cherchent à obtenir le corps idéal associé à leur sexe. Leurs contributions montrent qu'il peut tout aussi bien s'agir d'une tentative de transgresser la ligne normale assignée au genre. Ils indiquent que pour certaines femmes cette activité peut se traduire par un désir d'atteindre une certaine masculinité. Il s'agit d'une tentative délibérée de jouer avec son genre, ce qui amène les auteurs à parler d'hybridation genrée. En adoptant une position critique relativement aux théories précédemment exposées, qui postulent que le corps des gens musclés est une cible visant une forme singulière et parfaite, ils estiment qu'il vaut mieux considérer l'univers classificatoire des corps comme étant structurellement différencié. Dans ces conditions, les modifications corporelles peuvent amener le sujet à défaire son genre en jouant avec les images dominantes associées à chacun des genres. Nous reviendrons sur cette dimension au moment où nous examinerons la théorie *Queer* de Judith Butler, dans la présentation du troisième paradigme de notre typologie.

La question de l'identité est alors au cœur des débats soulevés relativement à la plasticité ou à la négation du corps issue des différentes modifications corporelles. Turner (1999) tente de mettre en contraste le cadre social des principales modifications corporelles dans les sociétés traditionnelles et dans les sociétés postmodernes. L'auteur argumente que le tribalisme traditionnel, avec ses mythes et sa grande solidarité, produisait des marquages corporels obligatoires dans des rituels qui amenaient une stabilité du groupe contre les groupes extérieurs. Dans la condition postmoderne avec le néotribalisme (Maffesoli, 1988; Turner 1999), qui favorise une loyauté de courte durée basée sur l'entrée volontaire de l'individu, les marques corporelles sont désormais optionnelles, décoratives, temporaires et narcissiques. Cette situation représente selon Turner l'une des meilleures métaphores pour comprendre l'incertitude, l'ennui, l'anxiété et la fragilité de la vie contemporaine. À l'inverse de Turner, Paul Sweetman (1998) estime que l'attraction pour les pratiques de modification corporelle est pour la plupart des gens permanente et irréversible. Ces pratiques corporelles sont envisagées comme une tentative de fixer ou d'ancrer le soi dans un monde toujours en

mouvement et toujours plus virtuel. Ainsi, à la différence de Turner qui étudie uniquement les expériences tels le tatouage et le perçage, qui sont des accessoires pouvant être enlevés, Sweetman étudie également des modifications corporelles permanentes. De plus, si l'on tient compte du fait que la permanence et la visibilité des modifications corporelles peuvent varier, nous ne pouvons pas expliquer le phénomène de modification corporelle d'une manière unilatérale comme le propose Turner. Ainsi, l'acte de modification corporelle peut être conçu comme un moyen de résister à la superficialité de la culture de consommation en même temps qu'un moyen d'y participer.

Finalement, Christian Klesse (1999) met en relief des problèmes associés à cette notion de projet de soi par laquelle certains auteurs tentent de présenter l'hypothèse supposant qu'il y a une construction de l'identité de l'acteur par l'intermédiaire de sa condition corporelle. Il récuse la spectralité du corps que certains théoriciens comme Giddens et Beck présentent comme le résultat de l'accroissement de la réflexivité, l'individuation, les designs personnels, au profit des approches critiques. Comme l'ont montré Ahmed (1999), Fraser (1999) et Skeggs (1997), les corps « racialisés » ne peuvent pas être facilement reconstruits et fabriqués dans ce projet réflexif. Il y a toujours le problème de la visibilité et de l'incorporation de l'histoire du corps qui pèse dans le potentiel d'action. En somme, les théoriciens de l'identité corporelle manquent le fait que le corps n'est pas un site neutre, car il participe à la reproduction des stéréotypes et de la répression du genre. De plus, le corps ne peut jamais être reconstruit entièrement. De cette manière, on peut affirmer que les théoriciens envisageant le corps comme un projet de soi conceptualisent sur un corps qui n'en est pas un (Shildrick, 1999).

En résumé, ce premier paradigme conçoit le corps sous l'angle des pratiques quotidiennes. Il s'interroge généralement sur la manière dont la phénoménalité de la réalité corporelle est construite ou déterminée au quotidien par les sujets et/ou les sociétés situés dans le temps et dans l'espace. Le corps représente en même temps le principal vecteur de la reproduction de la dynamique sociétale ou de la réalité sociale et l'instrument fondamental du rapport au monde de chaque sujet. La phénoménalité de la réalité corporelle advient d'abord par l'intermédiaire d'un processus de socialisation par lequel le sujet acquiert une culture du

corps. Cette socialisation de la réalité corporelle permet d'ancrer l'ordre symbolique dominant dans les pratiques quotidiennes de chaque sujet, c'est-à-dire dans les manières de se mouvoir, de percevoir, de penser, de sentir, de ressentir, d'interagir avec autrui, etc. C'est par le biais de cette incorporation de la culture objective que se trouvent naturalisés les rapports de domination et l'arbitraire constitutif de l'ordre symbolique.

Les différentes théories de ce paradigme se distribuent selon la place qu'elles accordent à l'ontogenèse et à la phylogenèse dans la production et la reproduction de la culture du corps dans les pratiques quotidiennes. Certaines théories, dont celle de Bourdieu, accordent une prépondérance à la phylogenèse, ce qui a pour principale conséquence de réduire le corps à une surface sur laquelle vient s'inscrire l'ordre symbolique dominant. Le principal problème de cette position théorique a trait à la simplification de la réalité corporelle à son substrat sociohistorique. La définition, la différenciation et l'interrelation de chacune des modalités phénoménologiques constitutives de la réalité corporelle du sujet se rapportent à la réalité sociohistorique. Le corps se réduit ainsi à une entité relativement passive sur laquelle vient se reposer la réalité sociale.

D'autres auteurs adoptent une perspective théorique favorisant l'ontogenèse dans la production et la reproduction de la culture du corps dans les pratiques quotidiennes. En se référant à la centralité de la théorie de la modernisation réflexive de Giddens dans ce paradigme, la phénoménalité de la réalité corporelle semble devenir dans la société contemporaine une production réflexive de soi. Autrement dit, la phénoménalité de la réalité corporelle devient l'objet d'un projet réflexif de chaque sujet ou d'une autocréation de soi. Bien que cette théorie montre certains traits de la phénoménalité de la réalité corporelle contemporaine, elle semble réduire le corps à son substrat psychique. La phénoménalité de la réalité corporelle répondrait aux exigences de la volonté de chaque sujet. Elle semble insidieusement perdre sa densité phénoménale pour devenir une matière malléable. Ainsi, la compréhension de la phénoménalité de la réalité corporelle semble converger vers la phénoménalité psychique et, en arrière-plan, vers la phénoménalité sociohistorique, ce qui a pour conséquence de réduire le corps, encore une fois, à une entité passive.

La phénoménalité de la réalité corporelle telle que ce paradigme la conçoit est réduite tantôt à sa modalité sociohistorique tantôt à sa modalité psychique. La différenciation et l'abîme constitutif de chacune des modalités constitutives de la phénoménalité ne sont pas pris en compte. La logique du vivant et le rapport à la réalité physique se trouvent absents de ces discours. La phénoménalité corporelle semble paradoxalement désincarnée, en ce sens que la logique du vivant et l'environnement physique ne paraissent avoir aucun poids sur sa constitution.

### **1.3.2 Deuxième paradigme : le corps comme métaphore**

Le second paradigme aborde la question du corps sous l'angle de métaphores, d'allégories, de systèmes de signes ou simplement comme une matière porteuse d'une signification sociale. Cette approche s'interroge encore aujourd'hui sur les définitions que la société occidentale a historiquement concédées au corps. Elle s'interroge sur les raisons qui ont amené certains discours à devenir légitime (Saliba, 2002). Dans la mesure où la modélisation organique du corps domine dans les sociétés occidentales, il est nécessaire d'interroger cette délimitation de la représentation sociétale du corps, qui s'appuie sur l'évidence d'un « corps-matière-vivante ». Laissant la question de l'organicité du corps aux discours biomédicaux, cette tradition sociologique s'interroge sur les formes symboliques et les représentations langagières. Tout en tenant compte de sa matérialité, le corps ne peut jamais être dissocié de tout ce qui l'inscrit dans la culture et le langage.

Dans une perspective historique, l'émergence de la modernité a favorisé une séparation catégorique et institutionnelle entre un corps-matière et l'individualité du sujet. Cette nouvelle phénoménalité corporelle a permis aux champs scientifique, économique et politique d'objectiver et de réifier le corps et, en même temps, de favoriser la mise en place de nouvelles formes de contrôle social. En épousant cette nouvelle réalité phénoménale, le corps devient une matière pouvant être analysée, décomposée, contrôlée, dominée, manipulée... Cette matière ou ce substrat solide advient par l'énonciation de lois universelles régissant la logique vivante du corps ainsi que de certaines lois dynamisant la conjoncture sociohistorique (corps social) de cette logique. Fait particulier à la culture occidentale

contemporaine, l'élargissement de cette séparation donne la possibilité aux sujets de s'interroger sur la place que détiennent les registres symboliques et imaginaires sur la phénoménalité de la réalité corporelle. C'est à ce titre que ce second paradigme s'interroge sur la construction symbolique du corps, c'est-à-dire sur la manière dont le corps peut devenir un objet pour les différents discours et un instrument pour la culture d'une société donnée.

Cette séparation moderne entre l'individualité et le corps-matière se dédouble, soit dans la vie quotidienne régie par un univers culturel-symbolique et dans les discours scientifiques régis par un système de lois formelles. Cette séparation et cette tension entre ces deux représentations sociétales du corps provoquent, à l'époque contemporaine, des rencontres brutales des représentations profanes du corps avec la pensée savante. Dès lors, il devient nécessaire non seulement de se questionner sur ces représentations du corps mais aussi de comprendre comment elles s'articulent les unes par rapport aux autres. À partir de la culture et du langage, ce paradigme questionne les différentes modalités rendant tangibles la différenciation, la définition et l'articulation des différentes modalités phénoménologiques de la réalité corporelle, et c'est pourquoi nous privilégierons ce paradigme dans les analyses empiriques des chapitres IV, V et VI.

### **La théorie classique de Mary Douglas**

L'anthropologue britannique Mary Douglas (1982, 1992) est l'une des principales figures de ce courant théorique. Ses travaux sur le corps avancent l'hypothèse que le corps est un récepteur de l'ordre symbolique ainsi qu'un symbole allégorique de la société. Bien que certains sociologues aient noté que le corps est davantage conçu dans les sociétés non occidentales comme un microcosme de l'univers qui l'intègre (Scheper-Hughes, 2001a, 2001b; Lock, 1996), il reste que Douglas appréhendera la question du corps dans les sociétés occidentales de cette manière.

Dans *Natural Symbols* (1992), Douglas soutient la thèse que le corps humain est à l'image du corps social et que les idées qui ont cours sur le corps sont celles qui ont aussi cours à propos de la société en général. Elle résume cette thèse comme suit :

Les hommes s'efforcent, à travers leurs rites, de créer ou de perpétuer une certaine forme de culture, un certain nombre de postulats qui leur permettent de contrôler l'expérience. [...] Certains thèmes culturels trouvent leur expression dans les rites de manipulation corporelle. [...] Les rites incarnent la forme des relations sociales et, en donnant une expression visible à ces relations, ils permettent aux hommes de connaître leur propre société. Les rites agissent sur le corps par le moyen terme symbolique du corps physique (Douglas, 1997 : 231).

Les rites corporels manifestent une source importante concernant l'organisation et la désorganisation de la société, en ce sens que la désorganisation des symboles corporels exprime la désorganisation de l'ordre symbolique de la société. En période de crise, la communauté élargit l'étendue des contrôles sociaux, ce qui se traduit par une intensification des symboles de contrôle de soi et par une augmentation de rites de purification qui portent une attention particulière aux frontières corporelles, donc métaphoriquement aux frontières sociales. Les fictions symboliques délimitant les contours de la réalité corporelle assurent la pérennité du corps social. Elles permettent au corps social de naturaliser les pratiques et les systèmes politiques, les hiérarchies sociales instituées, dans le but de prévenir le corps social d'éventuelles menaces.

Cette vision du corps comme allégorie du social rejoint certaines propositions du premier paradigme de la sociologie du corps. En effet, il est possible de faire un parallèle entre les techniques du corps de Mauss, l'habitus de Bourdieu et les propositions de Douglas. Dans les trois cas, la dynamique sociétale construit une structure incorporée se matérialisant dans un répertoire de techniques du corps rendant significatives certaines formes d'expériences et d'expressions individuelles. Ils soutiennent que l'expérience physique du corps est toujours une expérience sociale. La dynamique sociétale semble ainsi inscrire les mécanismes de sa reproduction par l'entremise de ces différentes techniques du corps. Les techniques du corps permettent au corps social de naturaliser les pratiques sociales, les systèmes politiques et les hiérarchies sociales instituées. Cette naturalisation fait en sorte que l'arbitraire de la réalité sociale est dissimulé, ce qui permet par le fait même la reproduction de son ordre. Partant de cette proposition de la naturalisation de la culture, il semble indéniable que les individus renforceront les contrôles de soi ainsi que les rites de purification afin de préserver l'ordre social durant les moments de crise.

**Les théories contemporaines de Bryan S. Turner, Anne L. Scott,  
Jean Baudrillard et de Nancy Scheper-Hughes**

La théorie de la société somatique de Bryan S. Turner peut aussi être incluse dans ce second paradigme. D'abord, précisons qu'il entend par société somatique une société dans laquelle la majorité des problèmes politiques et personnels sont exprimés dans le corps (Turner, 1984: 21). Notre conception du corps est alors associée aux différents enjeux dont est porteuse aujourd'hui la société occidentale contemporaine. Sa réflexion suit celle de Douglas, puisque, selon Turner (2003), les enjeux dominants et les anxiétés d'une société tendent à se traduire par une image perturbée du corps, tel que nous le concevons aujourd'hui.

Turner estime que, dans la modernité, la régulation du corps, la discipline de l'esprit et le gouvernement sont intimement liés au sein des théories politiques de l'État. Turner illustre cette thèse en insistant sur la régulation du corps par la diète en tant que nécessité pour l'ordre et l'équilibre individuels et collectifs. Dans cette vision de la politique, l'obésité est une perte de souveraineté sur le corps et est envisagée à la fois comme une preuve de laxisme moral chez les individus et le signe d'une société corrompue (Turner, 1992 : 175-*sq.*). Corrélativement, il estime que, plus la gouvernance de la société est perturbée, plus sont étranges les métaphores corporelles. Ce sont les deux principaux exemples à partir desquels Turner suit la perspective de Douglas, en envisageant le corps comme une métaphore du social. Ainsi, la notion de société somatique illustre le fait que les perturbations de la société sont réfléchies dans des métaphores grâce auxquelles les sujets comprennent leur réalité corporelle.

Nous avons souligné que pour Turner, nous vivons dans une société dite somatique dans laquelle les problèmes politiques et les anxiétés collectives sont fréquemment transférés sur le corps. Il montre les conséquences du changement de la courbe démographique dans les sociétés occidentales contemporaines. Il prend notamment pour exemple le fait que la « société grise » intensifie l'utilisation de la chirurgie esthétique, du Viagra, de l'hormonothérapie afin de garder ou d'obtenir une apparence d'une éternelle jeunesse. Allant également dans ce sens, aux États-Unis, selon l'étude de Kass (2001 : 261-*sq.*), l'injection



quotidienne d'hormones de croissance est largement répandue comme stratégie en vue d'améliorer la forme et la performance du corps dans la population vieillissante. Suivant cette lecture métaphorique du corps, le monde contemporain se trouve transformé par les technologies et les sciences médicales qui reconstruisent les relations sociales. En allant jusqu'à nous offrir des corps génétiquement modifiés et des bébés sur mesure, les nouvelles technologies transforment d'une façon remarquable les relations entre les parents et les enfants, reconstruisant le modèle familial et l'espace de la reproduction de l'espèce. Enfin, toujours sur cette question de la « société grise », à partir de 1970 les sociétés occidentales se voient dans l'obligation de développer de nouveaux médicaments pour gérer la mort et la population vieillissante. L'attention médicale bouge alors vers les maladies chroniques, la médecine préventive et l'éducation afin de contrer l'expansion de certaines maladies, dont le diabète et les maladies cardiaques. Ces exemples nous montrent le rapport complexe des métaphores corporelles, du discours moral et de la dynamique sociétale sous-tendant ce rapport.

La question de la signification des fluides corporels est un autre thème important de ce paradigme. En effet, comme le souligne Shildrick (1999), les inquiétudes et les inconforts des sujets peuvent se traduire dans les représentations de leurs fluides corporels. D'une manière générale, les auteurs s'intéressant à cette question avancent l'hypothèse selon laquelle les fluides corporels sont examinés comme quelque chose de potentiellement dangereux et de subversif (Turner, 1966; Law, 1995 : 100-110). Cette qualité subversive des fluides corporels se matérialise par une lutte de la société contemporaine contre la manifestation de ces fluides corporels. En ce sens, la médicalisation des périodes de menstruation peut être analysée comme une traduction de l'anxiété scientifique et quotidienne exprimant un profond désir d'annihiler en apparence ces fluides. Bryan S. Turner associe ce phénomène avec l'image de la femme véhiculée dans l'univers de la publicité. Dans les publicités ciblant l'ensemble des commodités pour faire face à cette situation, il n'y a aucune image de ces fluides. On y voit généralement une femme pratiquant toutes ses activités quotidiennes sans aucune référence à ses fluides. L'auteur conclut cette analyse en énonçant la thèse selon laquelle les fluides qui circulent de l'intérieur du corps vers l'extérieur sont généralement perçus comme dangereux et contaminés. Le renversement de la

frontière entre l'intériorité et l'extériorité de la phénoménalité de la réalité corporelle aurait pour conséquence de bouleverser l'ordre symbolique sur lequel se construisent la réalité individuelle et la réalité sociale.

Dans un autre registre, Scott (1998) aborde la question de la métaphore du corps en critiquant la conception de la santé et de la maladie du modèle biomédical. Cette critique se fondera sur une confrontation du modèle biomédical avec les modèles de la médecine alternative. La problématique discutée est la suivante : les problèmes de reconnaissance actuels des thérapies non conventionnelles ne sont pas d'ordre méthodologique ou empirique, mais bien d'ordre ontologique. La lutte pour la reconnaissance entre ces deux sphères se situe à la frontière de leur définition de chacune des modalités phénoménologiques constituant la réalité corporelle.

L'un des principaux aspects témoignant de cette tension entre ces deux modèles d'étude se rapportent aux différentes stratégies de traitement et de guérison. Dans les circonstances normales, le corps est phénoménologiquement absent, c'est-à-dire que le corps en santé est la base de notre attention sans pour autant devenir l'objet de notre attention. C'est dans la maladie ou le désordre que le corps devient soudainement un objet étranger. La maladie produit une dualité expérientielle dans lequel le corps semble être aliéné de soi. Dans la perspective de la biomédecine, cette expérience dualiste est renforcée, c'est-à-dire qu'elle valide le dualisme ontologique du corps et de l'esprit, de l'individu et de la société, du sujet et de l'objet (Herzlich, 1975 ; Kirmayer, 1991). Ainsi, la biomédecine fait plus que simplement restaurer la fonctionnalité du corps, elle renforce le dualisme dans lequel le corps est conçu comme un ensemble de mécanismes biochimiques... Nous pouvons indiquer que les théories sociales et politiques basées sur le concept de propriété ont également été basées sur cette conception dualiste de la vie moderne (Plumwood, 1993), en conceptualisant le corps comme une marchandise passive que l'on peut posséder et utiliser de façon rationnelle (domination de la raison sur la nature). Nous reviendrons sur cette question avec les apports de Baudrillard notamment. En somme, la biomédecine se construit sur un choix épistémologique importante en réifiant systématiquement le corps, c'est-à-dire en séparant radicalement le sujet percevant et l'objet perçu.

Les médecines alternatives fondent généralement leur pratique sur une conception du corps tout à fait différente de celle du modèle biomédical en l'appréhendant comme une matière expressive (symbole ou métaphore).

Whatever symptoms you get in the body, it's like the body trying to tell you, Hey, you really need to do something about something. And where those symptoms are placed in the body, that's the best place the body can put them. It's not an arbitrary decision. They're putting it in the best part of the body to try and remind you of what you need to fix for yourself (Homoeopath Association: 1994; cité par Scott, 1998 : 30).

Étudiant notamment des principes bioholographiques (Shildrick, 1999) utilisés dans des thérapies aussi variées que la réflexologie, l'acuponcture et l'iridologie dans lesquelles la totalité de l'organisme est projetée et représentée à l'intérieur de certaines parties corporelles circonscrites, ces modèles alternatifs d'étude de la maladie utilisent la symbolisation de manières différentes. Malgré la variété de ces modes de symbolisation, il reste que la conception du corps qu'elles défendent renverse la séparation du corps et de l'individualité, qui est au fondement de la biomédecine. Conséquemment, la guérison du corps ne se situe pas dans une modélisation biologique. La guérison devient symbolique par l'implication d'une restructuration du désordre dans un monde mythique ou métaphysique (Dow, 1986 : 59).

En prenant en considération le fait que le modèle biomédical est la perspective ayant le plus de légitimité dans la société occidentale contemporaine, le déploiement des médecines alternatives depuis une trentaine d'années attire un certain nombre de critiques. La position de Peter Freund (1990) est très représentative à cet égard. Il critique l'insistance mise par les pratiques alternatives sur la signification et la narration du patient, puisqu'il estime que dans de telles conditions la corporéité des symptômes est souvent perdue. En ce sens, l'équilibre que ces thérapies essaient d'établir entre les descriptions du corps comme un objet naturel (ses phénoménalités vivantes) et les descriptions du corps comme symbolisation (ses phénoménalités psychiques et sociohistoriques) semble difficile à réaliser. Ce débat médical sur la façon de comprendre et de guérir le corps renvoie donc en la croyance envers une modalité phénoménale prédominante dans la constitution de la réalité corporelle, sa phénoménalité symbolique (psychique, sociohistorique) ou sa phénoménalité vivante.

L'étude générale du procès de consommation des sociétés occidentales contemporaines de Jean Baudrillard est un autre exemple type de cette théorie du corps comme « système de signes » ou comme un site de signification du social. D'abord, il faut comprendre que le procès de consommation comporte chez Baudrillard deux aspects fondamentaux : un processus de signification et un procès de classification et de différenciation sociale. C'est suivant cette vision du processus que l'auteur analysera ensuite le corps. L'auteur fait du corps l'un des objets de consommation assurant la reproduction et la naturalisation du capitalisme.

Sa redécouverte, après une ère millénaire de puritanisme, sous le signe de la libération physique et sexuelle, sa toute présence... dans la publicité, la mode, la culture de masse ou le culte hygiénique, diététique, thérapeutique dont on l'entoure, l'obsession de jeunesse, d'élégance, de virilité/féminité, les soins, les régimes, les pratiques sacrificielles qui s'y rattachent, le mythe du Plaisir qui l'enveloppe, tout témoigne aujourd'hui que le corps est devenu objet de salut (Baudrillard, 1970 : 199-200).

Après avoir subi une laïcisation, le corps se retrouve sacralisé en devenant l'objet d'une consommation effrénée. Baudrillard associe ainsi la réappropriation du corps par le sujet avec les objectifs financiers de la société capitaliste, c'est-à-dire qu'il joint la croissance économique avec l'investissement narcissique du sujet contemporain vis-à-vis de son corps. La phénoménalité de la réalité corporelle épouse la texture d'un objet de consommation en devenant un vecteur de distinction sociale. L'individu gère son corps et le manipule comme l'un des principaux signifiants de sa différenciation sociale. C'est à ce titre que l'auteur indique le fait que la santé ne semble plus être un impératif biologique lié à la survie, mais un impératif social associé à un statut. La santé entre dans une logique concurrentielle dont l'une des principales conséquences est, à ses yeux, une demande illimitée des services médicaux, chirurgicaux et pharmaceutiques. Dans ces circonstances, le médecin devient un demi-dieu dans la mesure où, grâce à ses recommandations et à ses interventions, l'individu peut se soigner, entretenir et transformer son corps afin de maintenir son statut social.

Partant du fait que le corps devient un objet de consommation, il poursuit sa réflexion en s'interrogeant sur cette production du corps comme un objet-signe. À ce propos, Baudrillard parle de réappropriation dirigée du corps. A contrario de la thèse de la modernisation réflexive, l'auteur considère que certains médias grand public participent à

cette production et diffusion du corps comme objet-signe en manipulant leur lecteur. Il y a ainsi une imposition médiatique de modèles genrés (masculins et féminins) auxquels il est formellement et informellement vivement conseillé de se conformer. Ces modèles tournent autour d'une norme idéale véhiculant l'image d'un corps sexué parfait, c'est-à-dire un modèle masculin qui serait centré sur le pouvoir, et un modèle féminin fondé sur la sensualité. Ils assurent ainsi l'orientation des pratiques quotidiennes de cet investissement narcissique que le sujet entretient avec son corps. Corrélativement, en intégrant le corps à l'objet de consommation, le système du capitalisme avancé assure sa pérennité. Le corps devient un outil de contrôle et du maintien de l'ordre social.

Plusieurs analyses contemporaines montrent que le corps tel que le concevait Baudrillard (objet-signe, métaphore) s'est aujourd'hui radicalisé avec l'émergence du « corps morcelé ». Dans une société et dans une économie globalisée, le corps est généralement vu et traité comme un objet hautement fétichisé, c'est-à-dire comme un bien de consommation qui peut être troqué, vendu et volé (Sharp, 2000). À cet égard, Lawrence Cohen (1999) a conceptualisé une nouvelle éthique des parties du corps dans laquelle le propriétaire du corps divisible répond rationnellement à la demande du marché et à ses politiques, contribuant ainsi à de nouvelles formes de cannibalisme (néo-cannibalisme) (Aways, 1999; Scheper-Hughes, 2001) dans la postmodernité. Sous certaines conditions formelles, le sujet contemporain est habilité à tirer des bénéfices de la vente de certains aspects de sa corporéité. L'objet de consommation s'étend alors de l'extériorité de la réalité corporelle vers l'intériorité par l'entremise de la vente d'organes.

L'étude de Nancy Scheper-Hughes montre toute l'ampleur que prend cette nouvelle forme de corps marchandisé. L'une des entrevues les plus significatives de l'étude est celle du docteur Johan Brink, un chirurgien de transplantation cardiaque formé par Christian Barnard. Il y explique comment, sous l'ancien régime (l'apartheid au Cap en Afrique du Sud), les tissus humains et les organes étaient prélevés dans les ICU (Intensive Care Unit) sans que la famille en prenne conscience ou y consente. Les corps devenaient, dès l'annonce de la mort, la propriété de ces ICU, qui transplantaient ces prélèvements dans les corps des personnes plus influentes, généralement des Occidentaux. Cette image troublante montre que

les organes peuvent devenir un objet de désir pour une certaine population au détriment de l'autre.

La marchandisation du corps prend aujourd'hui une nouvelle réalité grâce aux développements du paradigme biomédical. La chirurgie de transplantation, les médecines génétiques expérimentales, la biotechnologie et les sciences génomiques, en tandem avec l'élargissement du capitalisme globalisé, les corps et les organes vivants peuvent maintenant pour la première fois de l'histoire être échangés à l'échelle de la planète. Ce nouveau marché des organes crée de nouvelles divisions sociales, entre une population médicalement incluse et l'autre exclue. La virtualité du capitalisme globalisé joue ici encore une fois un rôle capital, car les donneurs ou les fournisseurs de pièces détachées représentent une collection invisible aux yeux de l'acheteur, qui est traité comme sujet moral et souffrant (Scheper-Hughes, 2001; Cohen, 2001).

Un second exemple de cette situation concernant la marchandisation du corps est le dilemme et les controverses entourant le Human Genome Diversity Project, qui a initié le projet d'établir la carte de la diversité génétique de toutes les populations du monde. À partir de ce projet, les compagnies de biotechnologie se sont servies dans le matériel génétique des pays majoritairement de l'hémisphère sud, isolant les gènes utiles, les brevetant et les vendant finalement sous diverses formes sur le marché des produits biotechnologiques. Les populations indigènes sont alors réduites à des ressources biotechnologiques par les compagnies pharmaceutiques. Pålsson et Rabinow (2001) ont étudié le projet de vente des droits du code génétique de la population islandaise à une compagnie locale, deCODE Genetics, allouant à la compagnie un monopole de 12 ans sur les droits d'exploitation. Un exemple montrant toute l'importance de ce phénomène qui, à l'insu de la population, accorde un droit de propriété sur son corps.

En résumé, le second paradigme étudie le corps comme une matière signifiante et un système de signes. Il y est généralement défendu l'hypothèse selon laquelle la signification de la réalité corporelle traduit l'état de l'ordre symbolique dans lequel elle devient manifeste, c'est-à-dire que la signification que le sujet prête à la phénoménalité de sa réalité corporelle

est conditionnée par l'ordre symbolique régissant le corps social. La phénoménalité de la réalité corporelle représente une allégorie du corps social. Conséquemment, tout désordre quant à la phénoménalité de la réalité corporelle s'explique par une désorganisation de l'ordre symbolique, une période de crise, un changement collectif...

Ce parallèle entre la dynamique régissant l'ordre symbolique du corps social et celle rendant la phénoménalité de la réalité corporelle significative suit généralement deux axes, soit celui de l'émergence et du développement du modèle d'étude de la maladie et de la santé (biomédical, alternatif) et celui du capitalisme avancé. D'une part, l'analyse critique du modèle biomédical réduisant la phénoménalité de la réalité corporelle à un processus biologique; d'autre part, l'émergence de la société de consommation et du néocapitalisme faisant en sorte d'inclure le corps comme un objet de consommation et de spéculation financière. Ce nouveau corps-objet financier devient manifeste dans les rites que les sujets réalisent quotidiennement en vue d'entretenir et d'améliorer leur condition corporelle. L'emprise de la logique économique sur les corps individuels ne se résume pas à l'apparence extérieure de la phénoménalité de la réalité corporelle. Dans le capitalisme avancé, le corps devient non seulement un objet de narcissisme mais également une matière pouvant être fragmentée, marchandisée et remplacée. Symbole d'une économie en pleine expansion, la phénoménalité du corps traduit sa marchandisation totale.

Par ailleurs, il est essentiel de noter qu'aucune des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle ne semble se trouver en dehors du sens. Ces phénoménalités physique(s), vivante(s), psychique(s) et sociohistorique(s) se retrouvent d'ores et déjà incluses dans l'ordre symbolique. La signification de chacune des modalités se trouve dans une relation significative au corps social et donc articulée uniquement par l'univers symbolique. Mais, peut-on réduire la réalité corporelle à sa structure symbolique ? Comment peut-on comprendre certaines pratiques corporelles, qui se situent en dehors de l'univers du langage et de l'économie?

### 1.3.3 Troisième paradigme : le corps et le(s) pouvoir(s)

Le troisième paradigme interprète le corps comme une matière qui supporte et exprime des relations de pouvoir. Il aborde généralement la question du corps parallèlement à l'étude des modes de régulation des rapports sociaux des sociétés modernes et contemporaines. Cette question de la rationalisation des rapports sociaux modernes se situe à trois niveaux, soit la culture, la science et la politique. Au niveau de la culture, il énonce les différentes dimensions du processus de sécularisation. La phénoménalité de la réalité corporelle perd sa dimension métaphysique pour devenir une matière séculaire dans les pratiques quotidiennes. Les rites quotidiens ainsi que les symboles de contrôle de soi ne serviront plus à des fins religieuses, mais profanes. Participant à ce processus de sécularisation de la culture, l'émergence de la science moderne permet une nouvelle compréhension de la réalité corporelle. La phénoménalité de la réalité corporelle peut alors se comprendre scientifiquement comme une rationalité naturelle et vivante. Au niveau politique, ce changement s'exprime au travers la régulation des corps institutionnalisée sous une forme de domination rationnelle et légale avec l'État de droit. Les principales théories de ce paradigme s'intéressent donc au rapport au corps dans la culture moderne, à l'émergence et aux conséquences de la science moderne (compréhension et domination du corps) et à la politique du corps social (institutionnalisation des règles et d'un ordre humain).

Suivant Turner (1994), ce même esprit de rationalisation peut aussi être envisagé comme une volonté éthique visant la maîtrise du monde à deux niveaux, soit au niveau du corps individuel et du corps social. Au niveau de l'individu, il s'agit de la présence du dualisme cartésien (corps/esprit), qui a notamment favorisé le développement de la biomédecine en raison de la séparation entre l'individualité, variable d'un individu à l'autre, et le corps, dont les coordonnées biologiques sont universelles et relativement statiques. Au niveau politique et institutionnel, il s'agit de la séparation entre le corps politique et le corps social ou de la rationalité gouvernementale et des protestations civiques. Cette séparation a favorisé la domination rationnelle légale du corps politique sur le corps social en même temps que la lutte d'organisations en vue de faire reconnaître certaines réalités corporelles. Le mouvement féministe et le mouvement ouvrier font partie de ces groupes. C'est ainsi que le corps devient un objet de savoir, une force de travail, un objet de revendication politique, un



objet de luttes, un objet d'étude dont la réalité est positive, un objet de domination. Non seulement le corps peut être étudié, mais il peut aussi bien être dominé ou devient un instrument de la domination.

Comme nous l'avons remarqué au cours de notre typologie, la sociologie du corps appréhende généralement le corps individuel sous l'angle des techniques corporelles et la société comme étant le vecteur de l'incorporation de ces techniques. De la même manière, l'un des principaux courants théoriques de ce paradigme s'intéresse à l'existence du corps au sein des discours et des institutions. Suivant la perspective foucauldienne, les auteurs de ce paradigme considèrent que les discours instituent les paramètres normatifs à partir desquels l'individu arrive à comprendre et à voir sa réalité corporelle. Le corps se constitue à la croisée des discours, des institutions et de la matière corporelle.

### **La théorie classique de Michel Foucault**

Michel Foucault est sans contredit l'auteur central de ce paradigme. À partir des années 1970, le concept de pouvoir devient central dans son œuvre en tant que métaconcept dans la mesure où il traverse l'ensemble de celui-ci. C'est dans cette perspective qu'il développe une théorie critique ayant pour objet les institutions sociales modernes (la psychiatrie, la médecine, le système carcéral), les développements de l'histoire de la sexualité ainsi que les rapports entre le pouvoir et le savoir (science, médecine, droit). Le corps y est donc interprété comme un système de signes qui supporte et exprime des relations de pouvoir au niveau microsociologique et macrosociologique.

Selon les commentaires de Michel Foucault dans *Histoire de la sexualité: la volonté de savoir* (1976), il semble que l'auteur conceptualise le corps, dans une perspective sociohistorique, de quatre manières différentes. La première est le corps-machine, qui est l'objet des disciplines, soit le produit d'un dressage permanent par la société par l'entremise des institutions sociale. Il est le résultat des micropouvoirs et des appareils disciplinaires.

L'un des pôles, le premier, semble-t-il, à s'être formé, a été centré sur le corps comme machine : son dressage la majoration de ces aptitudes, l'extorsion de ses forces, la croissance parallèle de son utilité et de sa docilité, son intégration à des systèmes de contrôle efficaces et économiques, tout cela a été assuré par des procédures de pouvoir qui caractérisent les disciplines : anatomo-politique du corps humain. (Foucault, 1976 : 183)

Le corps peut non seulement être condamné, un objet sur lequel la violence est exercée directement, mais surtout être dressé, redressé, mesuré, utilisé et être ainsi pleinement productif. Ce dressage du corps se réalise par l'organisation minutieuse des activités routinières des sujets. La seconde analyse considère celle du corps-espèce, soit :

Le second mouvement, qui s'est formé un peu plus tard, vers le milieu du 18<sup>e</sup> siècle, est centré sur le corps-espèce, sur le corps traversé par la mécanique du vivant et servant de support aux processus biologiques : la prolifération, les naissances et la mortalité, le niveau de santé, la durée de vie, la longévité avec toutes les conditions qui peuvent les faire varier; leur prise en charge s'opère par toute une série d'interventions et de contrôles régulateurs : une biopolitique de la population. (Foucault, 1976 : 184)

Il existe un pouvoir qui ne prend pas en considération uniquement le corps-machine de l'individu, mais également celui de la population dans son ensemble, d'où l'entrée en scène de la biopolitique. Au lieu de cibler les corps individuels, ce nouveau contrôle s'exerce au niveau du corps social, soit à l'intérieur d'une domination politique ou d'une étatisation de la biologie. Ce phénomène réalise alors un nouveau contrôle sur le corps individuel et sur l'esprit par l'intermédiaire d'un univers technologique et d'un encadrement étatique. Dès lors, les moyens de contrôler et de produire le corps individuel deviennent plus souples que celui du corps-machine en s'adressant non plus au corps individuel mais bien au corps social dans son ensemble.

Le troisième corps est le corps-érotisé (Foucault, 2000). Il s'agit d'un corps fondamentalement soumis et marqué dont certains sociologues contesteront la validité (Giddens, 2004), mais dont la théorie de Judith Butler radicalisera les principales propositions. Nous ferons cette explication ultérieurement lorsqu'il sera question de la théorie postféministe de Butler. Le dernier corps est le corps existentiel, qui permet à Foucault d'examiner la question des modes de subjectivation et des modalités de résistance au pouvoir. Plusieurs critiques générales ont été émises à l'égard du traitement de Foucault du moi essentiellement réduit à l'effet des pratiques disciplinaires et technologiques modernes (Falk, 1994). D'une manière générale, avec sa perspective structuraliste, Foucault écarte l'expérience phénoménale de la corporéité et il réduit toute capacité de résistance ou d'opposition aux pratiques et régulations disciplinaires.

### **Les théories contemporaines de Bryan S. Turner, Mike Featherstone, Judith Butler**

Les travaux sur la diète et le savoir médical de Bryan S. Turner (1991) s'inscrivent également dans une perspective foucauldienne. En s'inspirant de Foucault, il défend la thèse que la société doit gérer les corps individuels dans le temps et l'espace afin de maintenir la cohérence du corps social. Visant la reproduction de son ordre symbolique, la société doit assurer que les sujets respectent certaines règles de conduite morales et physiques et que les sujets adhèrent à certaines représentations de soi.

Turner reprend alors certaines thèses de Foucault concernant la corrélation de l'extension et de la diffusion de la connaissance ainsi que du pouvoir avec l'exercice d'un contrôle social sur les corps. Les développements de la criminologie et le contrôle du corps des criminels dans la prison, le modèle du panopticon dans les institutions sociales (école, hôpital, usine), la médecine clinique et la psychiatrie et d'autres institutions (hôpital, asile) sont des exemples sur lesquels Turner insiste afin de démontrer que le corps individuel est soumis à un contrôle précis dans l'espace et continu dans le temps. Il insiste sur l'exemple de la démographie, de la géographie et des statistiques sociales qui ont été pour la sociologie une manifestation d'un contrôle croissant sur les corps. Suivant Turner, les avancées scientifiques ne désaliènent pas l'individu incorporé, mais elles donnent au contraire des moyens plus probants ou plus efficaces de contrôle social. C'est dans cette optique que Turner (1987) aborde la question de la diète comme une illustration du pouvoir que détient le savoir, c'est-à-dire comme un discours sur le corps et comme une rationalisation institutionnalisée des rites corporels individuels.

À plusieurs égards, cette conception du corps défendue par Turner attirera les mêmes critiques que Foucault a dû essuyer, soit le fait qu'il n'envisage le corps que comme un phénomène relativement passif. Cette critique est l'une des principales qui sont généralement adressées à la sociologie du corps. Le corps est façonné socialement dans un processus biographique dans la mesure où ni le corps ni le sujet ne sont des entités passives prêtes à recevoir les commandements du corps social.

Mike Featherstone (1991, 2000) envisage que la question du corps dans les sociétés occidentales contemporaines est liée aux stratégies visant à combattre son déclin. L'auteur associe les pratiques sociales symbolisant un contrôle de soi (régime, exercice physique, cosmétique, chirurgie esthétique) avec l'univers de la consommation. Dans les conditions de la société contemporaine, l'austérité ne procure pas le salut ni une meilleure santé, mais plutôt une meilleure apparence et un plaisir accru. Le régime s'incorpore dans une culture de consommation. Dans la société de consommation, le corps est présenté comme un véhicule de plaisir dans lequel la jeunesse, la santé, la forme et la beauté sont les mesures de son capital ou de sa monnaie d'échange. L'omniprésence de ces images amène l'individu à devenir plus conscient de son apparence et des exigences extérieures à sa corporéité. Les individus deviennent donc responsables de leur apparence corporelle. Corrélativement, l'approche préventive de plus en plus favorisée dans la biomédecine exerce une pression sur l'individu concernant sa responsabilité individuelle par rapport à sa condition corporelle. De plus, dans cette culture de consommation et dans cette culture narcissique se manifeste une nouvelle conception du soi dans laquelle l'apparence et le contrôle des impressions produites sur l'autre sont centraux. À cet égard, l'individu doit non seulement modeler sa corporéité, il doit aussi suivre les indications prescrites dans des manuels de croissance personnelle afin de développer une meilleure personnalité, une personnalité plus attirante pour les autres. Le corps et la personnalité semblent être tous deux considérés comme des accessoires avec lesquels l'individu doit créer sa propre entité. L'image du corps du sujet contemporain contribue à la reproduction de la société capitaliste avancée.

Finalement, le corps est également à l'avant scène dans les analyses de l'impact politique des mouvements de femmes, la critique féministe de l'organisation sociale patriarcale, et la transformation du rôle de la femme dans la sphère publique. Relativement à cette question, il a été suggéré que la négligence d'une réflexion sociologique sur le corps dans la sociologie classique peut être attribuée au fait que la sociologie était une pratique scientifique masculine. Il y a eut un développement tout à fait singulier des théories féministes du corps et de la corporéité et d'une manière tout à fait exemplaire avec les travaux de Monique Wittig (1973, 2001). Les mouvements de femmes représentent une action politique prenant place à la fois dans la sphère économique, politique et familiale. Ces

changements politiques exprimés dans les différents débats féministes à propos de la problématique de la nature des genres et de la sexualité ont conduit à un questionnement non moins massif sur la nature des différences sexuelles donnée par des notions anatomiques et biologiques.

Ces théories remettent ainsi en question ces différences traditionnelles en contextualisant leurs constructions et leurs significations historiques et sociales. Les théories féministes remettent en question la fondation naturelle de la différence sexuelle en affirmant que les différences hommes/femmes sont historiques, culturelles et contingentes plutôt que déterminées par la nature ou une nature divine. À cet égard, plusieurs auteurs contemporains (Giddens et al.) ont insisté sur le fait que le corps fait maintenant partie d'un projet de soi, à l'intérieur duquel les individus expriment leur propre besoin émotionnel en façonnant leur corps. Considéré à l'intérieur de la culture postmoderne, le corps est envisagé comme une forme de l'existence qui peut être modelé et qui est malléable selon les besoins et les désirs individuels. La littérature féministe et la littérature gaie adoptent une vision du corps anti-essentialiste en mettre à l'avant scène le fait que le corps est malléable et variable, et que les caractéristiques de la corporéité des sociétés modernes étaient tout à fait contingentes.

Les *Gender studies* sont un domaine de recherche important dans ce troisième paradigme. Ces études traitent de la question du genre (construction sociale, genre sexuel) et du sexe biologique. Elles montrent que la domination masculine s'appuie sur un ensemble de mécanismes sociaux et idéologiques présentant comme naturelle une division inégalitaire des rôles et statuts sociaux entre les hommes et les femmes. Dans ces conditions, elles critiquent les sociétés qui se présentent comme démocratiques et égalitaires.

À partir des années 1990 et surtout à la suite de la publication de *Gender Trouble* de Judith Butler, une théorie alternative fait son apparition, soit la *Queer Theory*. Cette théorie développe une position critique vis-à-vis de la matrice hétérosexuelle dominante dans les questions théoriques du genre issues des années 1970-1980. Conséquemment, elle remet radicalement en question les catégories d'identité sexuelle : les identités de genre (homme, femme) et l'orientation sexuelle (homosexuelle, hétérosexuelle). En défendant les individus

hors normes (gays, lesbiennes, transsexuels, intersexués, *drag*), cette théorie combat non seulement les inégalités entre ces catégories, mais elle remet en question l'existence même de ces catégories.

La *Queer Theory* invite à faire une rupture vis-à-vis de toute la pensée essentialiste ou naturaliste en envisageant une distinction ontologique entre l'homme et la femme. Elle refuse cette identité genrée, que celle-ci soit biologique ou culturelle, ainsi que l'identité sexuelle hétérosexuelle. En ajoutant cette proposition sur l'ontologie du genre à celle sur la sexualité, elle initie une réflexion très critique vis-à-vis de la psychanalyse et de ses postulats concernant la constitution de l'ordre symbolique. Par le questionnement radical de la vision *straight* des normes sexuelles, elle rejette la matrice hétérosexuelle comme fondatrice de la réalité symbolique. La pensée de Butler propose que l'identité est basée sur un acte performatif, c'est-à-dire que l'identité repose sur l'association entre le faire, les pratiques discursives et les actes matériels. À ce titre, elle prendra la figure de la *drag* afin de prouver que l'identité sexuelle est basée sur la performance et le jeu.

Dès lors, la *Queer Theory* rejette la catégorie de sexe et montre l'importance que possède la sexualité. Cette théorie cible d'une façon très critique les théories en anthropologie pour qui les hommes et les femmes réagissent différemment au monde qui les entoure en raison de leur constitution biologique. Elle ira jusqu'à accuser le mouvement gai d'enfermer son identité à son tour dans une hétéronomie, qui stigmatise certains comportements (transgenres).

Selon Judith Butler (2005), la *Queer Theory* procède à deux déplacements majeurs de la théorie du genre. Le premier consiste à séparer le genre et la sexualité en ce sens qu'avoir un genre ne présuppose pas que l'on s'engage obligatoirement dans une pratique sexuelle particulière. Ensuite, le genre n'est réductible à une matrice hétéro hiérarchique. Au-delà de la binarité, le genre est caractérisé par son instabilité. À ce titre, les vies transgenres prouvent que le genre ne peut pas être expliqué entièrement par un déterminisme causal entre la sexualité et le genre. Ces deux déplacements consistent à montrer les dissonances possibles entre le genre et la sexualité, c'est-à-dire dans les possibilités sexuelles qui sont au-delà des

contraintes de genre ainsi que dans le refus du réductionnisme causal entre le genre et la sexualité.

La perspective de Judith Butler, figure centrale de ce mouvement théorique et politique, est antinaturaliste. Elle propose que la différenciation des sexes ne relève pas de l'anatomie mais bien d'une interprétation et d'une construction de ce qui s'est imposé historiquement comme une donnée anatomique. Toute référence à une « Nature » perçue comme substrat solide, comme réalité préhumaine et présociale, comme référence ahistorique est jugée comme illusoire. La « Nature » est le résultat de processus par lesquels une objectivité matérielle de référence vient à être adoptée. L'environnement matériel, biologique ainsi que les dispositions innées ne présenteraient qu'une médiatisation rendue possible par les jeux linguistiques et pratiques d'une société donnée. En somme, il y aurait une naturalisation sociale, soit une naturalisation des pratiques et des rapports sociaux par l'intermédiaire de la fabrication de fictions naturelles. La véritable « Nature » se situe derrière la médiation linguistique et serait alors insaisissable.

La question de la « Nature » telle que la traite Butler met en place une position très critique envers les positions non naturalistes, en ce sens qu'elle croit que la ligne de partage entre le donné et le construit, la nature et la culture continue de proposer une idée de la nature inquestionnée. Dans cette perspective, elle s'emploie à analyser à la fois le processus de naturalisation de la culture, soit ce qui rend certaines pratiques significatives inquestionnables ou allant de soi, et, en même temps, la culturalisation de la nature, c'est-à-dire comment la nature est construite dans et par les pratiques significatives (linguistiques et matérielles). Donc, elle prend pour tâche de destituer l'apparence trompeuse d'une nature-support, qui poursuit seule son chemin. Elle souhaite ainsi montrer les processus de mystification et d'émancipation que l'on retrouve derrière les promesses de domestication de la nature, telle qu'elle s'opère aujourd'hui dans les sociétés contemporaines. Sa thèse se situe à la frontière entre une critique de l'appropriation capitaliste et une critique de l'utopie technicienne qui sont au cœur du néocapitalisme.



Judith Butler s'inspire de la dialectique hégélienne et lacanienne afin de définir le sujet par son décentrement constitutif. Le sujet advient littéralement dans son être ex-statique, c'est-à-dire dans un en dehors de soi ou un au-delà de soi. Les êtres sont liés entre eux dans une structure symbolique qui les rend distincts, reconnaissables et déterminés et qui, à la fois, les unit à la communauté par le caractère identique de ses membres. La phénoménalité de son corps est une frontière dans laquelle il s'ouvre à autrui et en arrive à se reconnaître et à reconnaître l'autre. Dès lors, le sujet devient quelque chose de plus que lui-même et d'autre que lui-même. D'une manière semblable à la théorie du décentrement constitutif du sujet chez Žižek, cette détermination de la phénoménalité de la réalité corporelle par cette structure ex-statique fait en sorte que le sujet est sans cesse autre chose que ce qu'il pense être. Il y a un écart entre le sujet existant et le sujet pensant. Autrement dit, la condition d'émergence du sujet est la forclusion. Conséquemment, Butler écrit :

[...] le moi est privé de sa maîtrise, nous ne croyons plus que le moi est supérieur et souverain. Le moi est originellement scindé. Le moi est toujours dans une certaine mesure ignorant. Ses actions sont commandées par des buts qui excèdent ses intentions (Butler, 2006 : 104).

En somme, toute subjectivité implique un défaut de compréhension de soi, une impossibilité de se comprendre pleinement ainsi qu'une distance par rapport à soi. Le sujet naît ainsi dans un réseau linguistique mais il est aussi manipulé par lui.

Une des interprétations possibles des travaux de Butler consiste à affirmer que le sexe n'existe pas, qu'il n'y a que le genre qui existe. Le genre est une sorte de faire, une activité performée, essentiellement inconsciente et involontaire. Cette activité qui fabrique le genre n'est pas quelque chose dont le sujet serait l'auteur mais quelque chose qui se situe hors de lui ou au-delà de lui. Le genre dépend des normes sociales instituées dans une société donnée. Conséquemment, le genre donne la matérialité au corps. Non seulement le corps est investi par les normes, mais aussi et surtout ce sont les normes qui le profilent et le matérialisent. Le genre est donc l'appareillage qui produit et normalise les corps féminins et masculins et ses formes interstitielles que l'on attribue au corps biologique, l'ordre hormonal, chromosomique, psychique et performatif. Butler laisse ainsi de côté les contraintes biologiques composant le corps pour favoriser les contraintes discursives et matérielles qui délimitent le corps. La définition du sexe est alors elle-même complètement artificielle et



arbitraire. Elle se demande alors ce qui donne la force à ces conditions discursives et institutionnelles matérialisant et naturalisant les différences biologiques des sexes. Très près de la proposition de Monique Wittig, la philosophe considère le corps comme une catégorie politique. Il naturalise les systèmes de domination et il est un lieu privilégié pour leur reproduction.

Suivant Butler, le genre est performatif en ce sens que ce sont les discours et les actes répétitifs spatiotemporellement qui construisent le sujet. Le genre est aussi ce qui fait que nous concevons le genre comme une essence intérieure. D'autre part, elle reprend l'affirmation de Simone de Beauvoir « on ne naît pas femme on le devient » et la transforme comme suit : « on ne naît pas femme et on ne le devient jamais complètement » (Butler, 2004 : sans pagination).

Le genre s'avère performatif, c'est-à-dire qu'il constitue l'identité qu'il prétend être [...] Il n'y a pas d'identité derrière l'expression; cette identité est performativement constituée par les expressions même qu'on dit être son résultat (Butler, 1999 :33).

Sous ce rapport, elle estime que l'on agit en vue d'atteindre un idéal normatif genré sans jamais réussir à l'atteindre complètement. Le rôle social genré construit alors performativement la sexualité correspondante. De plus, le rôle genré qui est attribué à chaque individu est matérialisé par le fait que l'individu cherche à le réaliser en essayant de se conformer à cet idéal. Les normes font donc dire les choses et s'inscrivent dans les corps. Elles imposent ce qui rend un genre lisible, visible et permet de refuser ou de repenser le monde autrement.

En résumé, ce troisième paradigme aborde le corps comme une matière ou un système de signes exprimant et supportant des relations de pouvoir. La réalité corporelle apparaît comme un phénomène social déterminé structurellement par un complexe moderne entre les institutions, les discours et la subjectivité. Les différentes théories illustrant ce complexe d'ordre foucauldien convergent sur l'une des quatre différentes techniques de la rationalité politique (Foucault, 1994, 3 : 783-812). D'inspiration marxiste, la première catégorie regroupe les techniques de production, c'est-à-dire les techniques permettant au sujet de manipuler, produire et de transformer les objets (société capitaliste, lutte de classes, force productive). La seconde catégorie est relative aux techniques du système de signes,

c'est-à-dire de l'univers du discours. C'est à ce niveau que l'analyse de la performativité proposée par Butler se situe. Il s'agit de la capacité du pouvoir qu'ont les mots de réaliser ce qu'ils désignent. La troisième classe de techniques est celle qui est la plus importante dans le paradigme, il s'agit des moyens de pouvoir (biopouvoir, biopolitique). Ces techniques déterminent la conduite des sujets par l'intermédiaire des techniques de domination qui objectifient le sujet afin de le soumettre à son joug. L'étude des modes de régulation des rapports sociaux de la société moderne et contemporaine ainsi que l'étude de leur institution représentent les principaux objets de ce type de techniques. Enfin, il y a les techniques de soi. Il s'agit des techniques par lesquelles le sujet acquiert une individualité symbolique (pensée, conduite, mode d'expression, mode d'action). Au travers de ses activités sociales et des divers processus de sa socialisation, le sujet adopte progressivement certains modes de subjectivation qui répondent aux exigences des divers pouvoirs institués et instituant. En adoptant certains symboles de contrôle de soi, certains savoir-faire et savoir-être, le sujet se construit conformément à la norme collective.

D'une manière générale, la phénoménalité de la réalité corporelle épouse l'image d'un vecteur du pouvoir. Le pouvoir devient l'élément clé de la constitution de la phénoménalité de la réalité corporelle. Le pouvoir des mots, des normes et des institutions sociales produisent la réalité corporelle dans l'espace et le temps. L'univers physique est quadrillé par les pouvoirs disciplinaires. La compréhension de la phénoménalité vivante permet d'asseoir un pouvoir institutionnalisé, soit le pouvoir juridique, politique et médical. Tout comme cela est le cas de la phénoménalité psychique, la phénoménalité vivante se rapporte à l'ordre de la pratique discursive. Dès lors, l'abîme constitutif de chacune des modalités phénoménologiques de la réalité corporelle semble être réduit à son expression symbolique. Cette prépondérance de la réalité symbolique dans la constitution de la réalité corporelle amènera certains auteurs (Turner, Featherstone, Shilling, Giddens) à défendre l'hypothèse que la conception du corps chez Foucault sous-tend un sujet possédant un corps passif, c'est-à-dire un sujet n'étant que le produit de l'univers sociodiscursif et de ses relations de pouvoir.

## **CHAPITRE II**

### **Cadre théorique et analytique**

#### **Les modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle**

Nous venons de dégager les principales propositions des paradigmes dominants de la sociologie du corps. Cet exercice nous a permis d'évaluer les problèmes et les présupposés épistémologiques de ces approches. D'une manière générale, nous avons pu remarquer la difficulté que connaissent ces approches à rendre compte de chacune des dimensions constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle. Les phénoménalités physique(s) et vivante(s) ne sont généralement pas abordées alors que les phénoménalités sociohistoriques occupent une place centrale dans leur conceptualisation. Conséquemment, les modes de subjectivation (phénoménalité psychique) se construisent avec l'incorporation de la phénoménalité sociohistorique ou de l'ordre symbolique institué. Cette conclusion met en évidence une difficulté générale de compréhension quant à la complexité de la réalité corporelle, en ce sens que la question de la différenciation, de la définition et de l'interrelation de chacune des modalités semble se dissoudre avec la prééminence de la phénoménalité sociohistorique.

À la lumière de cette conclusion, il semble nécessaire de construire une approche théorique nous permettant d'articuler d'une façon cohérente ces différentes modalités phénoménologiques constitutives de la réalité corporelle. C'est en s'inspirant principalement de la philosophie marxiste lacanienne de Slavoj Žižek, de la sociologie dialectique de Michel Freitag, de la théorie néokantienne d'Ernst Cassirer, de la phénoménologie de la vie de Michel Henry et de la philosophie de Cornelius Castoriadis que nous tenterons de contribuer à la constitution d'une nouvelle approche sociologique ayant pour objet le corps. Sans entrer dans une confrontation théorique où chacune de ces théories serait systématiquement mise à l'épreuve, il s'agira ici d'un exercice d'intégration visant les conclusions les plus

significatives vis-à-vis de notre sujet. Nous ferons ainsi abstraction de certaines incompatibilités quant à l'union de ces approches au profit de la combinaison d'éléments théoriques qui nous semblent être complémentaires en vue de l'établissement de notre cadre théorique. Plus précisément, cette démonstration consistera à formuler les définitions, les différenciations ainsi que les articulations formelles de chacune des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle. L'enjeu de cette réflexion est alors non seulement théorique, mais aussi méthodologique et épistémologique.

Il est à noter la place privilégiée qu'occuperont les théories générales du symbolique de Freitag et de Žižek dans la constitution de ce cadre théorique en raison de la profondeur de leur recherche relativement à notre objet d'étude. D'une part, la théorie de Freitag aborde d'une manière systématique les différents niveaux de phénoménalité de la réalité corporelle dans son ouvrage *Dialectique et société* (1986). D'autre part, la théorie de Žižek aborde des dimensions constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle restant plus marginales chez Freitag, ciblant principalement la psyché (imaginaire, pathos, fantasme, désir). De plus, les analyses de Žižek favorisent des analyses concrètes sur les conséquences du néocapitalisme sur cette phénoménalité, ce qui aura de nombreux avantages lors de nos propres analyses.

Le principal objectif derrière cette contribution théorique est donc de construire un cadre d'analyse qui nous permettra de comprendre dans chacune des analyses empiriques la manière dont la réalité sociale contemporaine dresse une nouvelle phénoménalité de la réalité corporelle. Au regard de notre analyse des différentes pratiques (psychologie populaire, biotechnoscience, cinéma), nous dégagerons les tendances dominantes quant aux modalités constitutives (physique, vivante, psychique, sociohistorique) de la phénoménalité de la réalité corporelle. Par le fait même, ces résultats permettront d'envisager quelle est la représentation sociétale du corps dans les sociétés occidentales contemporaines. Nous estimons que l'articulation dominante des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle institue une représentation du corps dominante dans la réalité sociale, c'est-à-dire une représentation sociétale du corps. Ce sont par les définitions, les délimitations, les interrelations majeures de chacune des modalités phénoménologiques que nous dégagerons la

représentation sociétale du corps. Il est évident qu'une telle synthèse n'exclut ni les tensions ni les contradictions pouvant s'instituer dans chacune des dimensions constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle. Ces dernières assurent sa dynamique, son mouvement dialectique. Par contre, nous postulons que, malgré ces tensions, il est possible de dégager certains éléments pouvant esquisser une symbolisation typique du corps. En somme, c'est par la synthèse des conceptions centrales des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle dans chacun des champs étudiés qu'il sera possible de saisir quelle est la représentation sociétale du corps de la société occidentale contemporaine.

Avant d'entreprendre la présentation formelle de chacune des modalités constituantes de la phénoménalité de la réalité corporelle, il est essentiel d'amorcer la démonstration avec l'explication de ce qui se trouve en amont, soit la clarification de ce que nous entendons par la phénoménalité de la réalité corporelle. C'est en se référant à l'analyse critique effectuée par Michel Henry des quatre principes centraux de la phénoménologie que nous expliquerons progressivement ce que nous entendons par la phénoménalité de la réalité corporelle (Henry, 2003a : 77-104; 2004 : 27-63).

Le choix que nous faisons d'aborder la question de la réalité corporelle en termes de phénoménalité plutôt qu'en termes d'ontologie (Freitag, 1986a) s'explique par le fait que nous défendons l'hypothèse selon laquelle c'est « l'apparaître du corps » qui lui confère son existence. Ainsi, nous estimons qu'il n'y a pas de réalité ontologique sur laquelle viendrait se greffer une réalité phénoménale. Au contraire, nous postulons que c'est la phénoménalité de la réalité corporelle qui amène le sujet à croire en une réalité ontologique. Sous cet angle, toute croyance envers une nature déterminant la réalité corporelle se trouve subordonnée à la phénoménalité de la réalité corporelle. Par exemple, suivant la perspective de Judith Butler, la croyance en une nature biologique structurant les rôles genrés se trouve subordonnée à la phénoménalité qu'acquière les corps sexués. C'est ainsi que la dichotomie homme/femme trouve une justification dans la phénoménalité de la structure organique des sujets (hormone, gène, hérédité, évolution naturelle).

Cette position épistémologique s'inspire de l'analyse critique réalisée par Michel Henry du premier principe de la méthode phénoménologique, qui est « autant d'apparence, autant d'être » (Henry, 2003a : 77). Henry conteste ce premier axiome, puisqu'il ne permet pas de distinguer ce qui apparaît (apparence) du fait d'apparaître (apparaître de l'apparence). L'enjeu de cette critique est capital, puisqu'en mettant l'accent sur l'apparaître, l'auteur désire renverser la subordination traditionnelle de la phénoménologie à l'ontologie. En effet, suivant Henry, c'est dans la mesure où l'apparaître se déploie que l'être se dévoile. Sous ce rapport, il semble que l'apparaître est tout et que l'être n'est rien, c'est-à-dire que c'est par l'entremise de l'apparaître que le corps détient une apparence et acquiert une essence. C'est en désirant corriger cette confusion entre l'apparence et l'apparaître que l'auteur reformule le premier principe de la phénoménologie de la façon suivante : « autant d'apparaître, autant d'être » (Henry, 2004 : 15). Corrélativement, nous estimons que ce sont les différentes modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle qui lui confèrent son existence et ses attributs ontologiques naturalisants et naturalisés.

De même, nous estimons que c'est la mise en scène de la réalité corporelle dans les différentes pratiques qui lui confère une existence matérielle sociohistoriquement donnée (Butler, 2004). Nous considérons que c'est à partir de sa « monstration performative » que la réalité corporelle parvient à posséder une existence qui sera progressivement naturalisée. L'union entre les modes d'apparition du corps (Henry, 2004) et la performativité (Butler, 2004) favorise ainsi la reproduction et la naturalisation des phénoménalités physique(s), vivante(s), psychique(s) et sociohistorique(s) constitutives de la réalité corporelle. Conséquemment, si la performativité est suspendue ou si le mode d'apparition du corps est bouleversé, il s'ensuit que la réalité corporelle subit une mutation. La nature supposée du corps, qui est le vecteur de la stabilisation de la représentation sociétale du corps, se trouve ainsi en transition vers l'institutionnalisation d'une nouvelle forme de la réalité corporelle.

Le second principe nous permet d'aborder la question de l'écart entre la réalité corporelle et sa phénoménalité. Toujours selon Henry, énoncé par Husserl, ce principe stipule que la phénoménologie produit un savoir qui va droit aux choses mêmes (« *Zu den Sachen selbst* ») (Henry, 2003a : 77). En adoptant un point de vue critique, Henry invalide ce second axiome.



Dans la mesure où c'est la monstration de la chose qui en fait quelque chose d'immédiatement donné, c'est l'apparaître même de la chose qui permet au sujet d'aller droit à la chose. Conséquemment, il n'est pas possible d'aller droit aux choses, puisque l'objet de la connaissance est toujours conditionné à son apparaître dans le monde, en ce sens que c'est le monde qui est l'apparaître. Autrement dit, la phénoménalité de la chose est la condition essentielle rendant possible l'accès à celle-ci par le sujet.

En s'inspirant de ce second principe, il nous apparaît fondamental de comprendre que l'apparaître du monde et de la condition corporelle impliquent une venue au dehors d'un dehors. Comme nous le soutiendrons au cours de cette démonstration, la monstration de la réalité corporelle comporte nécessairement un écart entre l'être et l'apparaître. Plus concrètement, nous soutiendrons qu'il existe un abîme primordial propre à chacune des modalités constitutives de la réalité corporelle, soit entre l'univers physique et l'univers phéno-physique, entre l'existence de l'être-vivant et la représentation de l'être-vivant, la représentation de soi et le soi... Si nous retenons l'idée de la « monstration performative » de la réalité corporelle, nous pouvons comprendre comment cet abîme peut être nié dans les pratiques corporelles. Une fois que la monstration performative réalise la naturalisation de la réalité corporelle, la phénoménalité de la réalité corporelle semble combler l'écart entre l'être et l'apparaître. Autrement dit, au moment où la phénoménalité de la réalité corporelle semble aller de soi, le sujet interprète cette phénoménalité comme étant l'essence de sa condition corporelle. N'est-ce pas le cas aujourd'hui du discours sur la génétique?

Comme nous le verrons, certaines pratiques biotechnoscientifiques et de psychologie populaire peuvent prétendre intervenir et modifier directement le corps. Cette négation de l'abîme constitutif de la réalité corporelle entraîne une naturalisation de la culture. Cette revendication d'une existence naturelle du corps n'est envisageable que dans la mesure où le processus de symbolisation est à ce point ancré dans l'univers socioculturel qu'il semble aller de soi ou qu'il apparaît dans une vérité incontestable. D'une manière générale, ce phénomène devient manifeste lorsque le corps perd sa densité ou son caractère inaliénable et se transforme en une matière décomposable et transformable au gré des préoccupations collectives. Est-ce que cette négation de l'abîme inhérent à la constitution de la

phénoménalité de la réalité corporelle entraîne la croyance en une réduction phénoménale du corps à une seule dimension ?

Selon Henry, le troisième principe de la phénoménologie est énoncé par Husserl au paragraphe 24 des *Ideen I* (1913). Il s'agit de l'intuition donatrice originaire. L'intuition est entendue comme ce qui rend tout phénomène possible ou ce qui donne accès aux choses. Dans cette perspective, cette dimension est liée à l'intentionnalité, en ce sens que toute conscience est une conscience de quelque chose. Ainsi, la conscience rend manifeste ce à quoi elle se rapporte intentionnellement en se jetant vers ce qui est devant elle, son corrélat noématique (Henry, 2003b). Le monde se montrant ainsi au sujet amène l'être à devenir visible. Le monde devient par le fait même un phénomène issu d'un dehors dans lequel se jette l'intentionnalité du sujet. Henry indique à ce propos que « ce qui est instauré c'est une mise à distance, une différence. L'origine diffère immédiatement d'elle-même, elle est en écart avec elle-même, à tous les niveaux et de toutes les façons » (Henry, 2004 : 25). La condition fondamentale de la subjectivité humaine semble alors la déhiscence primordiale. La pensée ne peut qu'être celle du monde, c'est-à-dire qu'elle se fait à partir de ce dehors. Par l'entremise de l'intentionnalité, le sujet crée son horizon de visibilité. Dès lors, le monde ne peut être entendu comme la totalité des étants, il est plutôt l'horizon de visibilité qui est au-delà d'eux.

L'apparaître du monde se rapporte à la venue d'un dehors; ainsi tout ce qui se montre en lui se montre au dehors, soit l'extérieur, l'autre, le différent. Comme le précise Henry :

Extérieur, parce que la structure en laquelle il se montre est celle de l'extériorité — autre, parce que cette structure ex-statique est celle d'une altérité primordiale — différent parce que cet ex-stase est identiquement une différence, l'opérant, qui, creusant l'écart d'une distance, rend différent tout ce à quoi il est donné d'apparaître à la faveur de cette mise à distance — dans l'horizon du monde (Henry, 2004 : 40).

D'autre part, l'apparaître du monde est indifférent à tout ce qu'il dévoile, il se manifeste dans une neutralité terrifiante. Ensuite, cet apparaître pur est incapable de conférer au monde une quelconque existence. Le dévoilement du monde est en lui-même incapable de poser la réalité. Nous distinguerons en ce sens le niveau physique du niveau phéno-physique, c'est-à-dire le niveau de pur apparaître du monde matériel et sa re-présentation vivante et symbolique.



À l'instar de la *phénoménologie de la vie* élaborée par Michel Henry, il semble nécessaire de souligner qu'il existe une auto-donation fondamentale située en dehors de cet étant donné. Cette réalité phénoménologique est un *pathos*, une affectivité que l'auteur qualifie de transcendante, puisqu'elle rend possible la conscience transcendante (conscience des objets et du monde). Cette théorie s'inscrit à l'encontre du sens grec de phénomène (*phainomenon*) où l'« [...] apparaître signifie venir dans la lumière, la clarté, c'est-à-dire ce à l'intérieur de quoi quelque chose peut devenir visible, manifeste » (Henry, 2004 : 54). Pour Henry, il existe donc deux modes de révélation, celui propre à la vie et celui du monde. La vie ne se dévoile pas hors de soi, dans l'autre ou le différent. La vie est une auto-révélation ou une auto-donation, dans la mesure où la révélation de la vie et ce qu'elle révèle ne font qu'un. À l'image de la souffrance, la vie ne dispose d'aucun écart par rapport à elle-même, elle est accablée sous son propre poids. Elle est incapable d'instituer vis-à-vis de soi une quelconque distance, un quelconque recul, ou bien d'échapper à elle, à moins, bien sûr, que le sujet se donne la mort. En somme, suivant Henry, il faut reconnaître que :

Pour le dire autrement, dans sa phénoménalisation originelle l'apparaître ne se déporte pas hors de soi, ne se détourne pas de soi, il n'est ni transcendance ni intentionnalité, mais précisément un auto-apparaître en lequel ce qui apparaît, c'est l'apparaître lui-même (Henry, 2004 : 67).

L'auto-apparaître de la vie représente alors un *pathos* inextatique.

À partir de l'analyse critique que propose Henry de ce troisième principe, nous soutiendrons que les modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle s'articulent à partir d'une double révélation du corps, soit celle du corps-objet (monde) et celle du corps-sujet (vie). Non seulement la phénoménalité du corps se construit dans son être-au-monde, dans la sphère de la visibilité (extérieur, autre, différent) et de l'intentionnalité, mais elle se construit également dans une conscience de soi, qui se manifeste dans l'invisibilité, l'archi-passivité et l'auto-donation du corps. Cette double révélation trouve sa justification dans les différentes modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle. Selon la composition de ses modalités constitutives, sa phénoménalité articulera certaines frontières entre le domaine du visible et de l'invisible. À ce titre, nous avançons l'hypothèse que les pratiques contemporaines mettent en place une tension quant à l'importance accordée au corps-objet ou au corps-sujet. En effet, certaines

pratiques biotechnoscientifiques délaissent la question de l'invisibilité dont parle Henry. Les nouveaux acquis en matière d'imagerie médicale dont bénéficient les pratiques biotechnoscientifiques tendent à embrasser l'ensemble des modalités constitutives de la réalité corporelle. Certaines dimensions associées à l'horizon d'invisibilité (souffrance) deviennent progressivement l'objet d'un contrôle médical (anti-inflammatoire, psychotrope, anxiolytique). Par contre, les pratiques de la psychologie populaire semblent embrasser la position contraire. L'auto-donation de la phénoménalité de la réalité corporelle délaisse tout rapport corporel extatique. Il semble alors que l'archi-passivité détermine l'ensemble des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle.

Suivant Henry, le quatrième et dernier principe est établi de la phénoménologie par Jean-Luc Marion : « d'autant plus de réduction, d'autant plus de donation » (Marion, 1997 : 302). Ce principe écarte la finitude de la donation, de l'horizon extatique de visibilité. Dès lors, tout ce qui est visible implique le non-visible, tout ce qui est réel, le non-réel, tout ce qui est donné, un non-donné, de sorte que toute donation est provisoire. Autrement dit, tout l'horizon de visibilité est entouré d'un horizon non appréhendé.

En ce sens, nous soutiendrons que toutes les conceptions des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle sont provisoires. Comme nous le verrons plus loin dans la démonstration, la théorie de Žižek défend une thèse similaire à l'intérieur du mouvement dialectique entre le réel (non-sens) et la réalité (sens). Il définit le réel comme ce qui impose une limite et ce qui assure une consistance à la réalité. Le réel représente ainsi le tiers exclu nécessaire à la (re)production de l'ordre symbolique. Dès lors, le réel est l'univers avant sa perception (le multiple, le pur apparaître), et la réalité découle de sa perception (Žižek, 2004a : 26-34). Avec cette entrée dans l'ordre symbolique, le spectre du réel se trouve réduit, reformulé et unifié et il acquiert conséquemment une existence intelligible pour le sujet. À ce niveau, il y a une réduction d'une multiplicité préontologique à une ontologie, c'est-à-dire que le pur apparaître acquiert une existence significative (Žižek, 2004a).

En somme, nous estimons que le réel ou le non-sens est inhérent à l'articulation dominante des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle. Par

l'institutionnalisation d'une représentation sociétale du corps, la multiplicité préontologique de la réalité corporelle s'efface dans la mesure où elle délimite les frontières jalonnant la compréhension que le sujet possède de sa réalité corporelle. En tant que condition de possibilité de la phénoménalité de la réalité corporelle, elle met en échec les autres conceptions de cette réalité. Cette exclusion constitue une menace éternelle contre la stabilité de la phénoménalité dominante de la réalité corporelle. Dès lors, nous estimons que la manifestation du réel de la réalité corporelle produit une déstructuration de sa réalité phénoménale. Cette situation engendre un processus d'institutionnalisation d'une nouvelle représentation sociétale du corps. Autrement dit, le réel de la réalité corporelle apparaît lorsqu'elle cesse d'être transparente en elle-même (Žižek, 2006b : 120-130). Le réel est ce qui rend compte du fait que la phénoménalité de la réalité corporelle est une donation provisoire, c'est-à-dire que son institutionnalisation découle d'un horizon non éclairci en totalité.

En résumé, le principal objectif de ce chapitre est de formuler un cadre théorique permettant de répondre aux problèmes et aux présupposés épistémologiques des différentes approches étudiées dans notre typologie de la sociologie du corps. Au terme de cette première étape, nous avons dégagé une première conclusion sur laquelle nous avons décidé d'engager ce second chapitre, qui est la suivante : aucune de ces approches ne prenait en considération chacune des dimensions constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle. Le monde physique, la phénoménalité vivante, la phénoménalité psychique ainsi que la phénoménalité sociohistorique ne semblent pas être pris en compte de façon satisfaisante dans ces différentes approches. Pourtant, nous considérons que la phénoménalité de la réalité corporelle résulte des définitions, des différenciations ainsi que des interrelations entre chacune de ces modalités. De plus, nous estimons que les conceptions dominantes de ces modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle institutionnalisent une représentation sociétale du corps. Mais pourquoi parler de phénoménalité de la réalité corporelle plutôt que de la réalité corporelle ?

C'est en suivant l'analyse critique de Michel Henry des quatre principes de la tradition phénoménologique que nous avons exprimé les raisons expliquant ce choix. D'abord, nous

estimons que c'est l'apparaître du corps qui lui confère son existence. La réalité corporelle se trouve ainsi construite à partir de sa « monstration performative », c'est-à-dire que c'est la synthèse de la performativité avec l'apparaître du corps qui permet à la réalité corporelle d'acquérir une réalité et une essence. Par la suite, la phénoménalité de la réalité corporelle permet de postuler un écart entre la réalité corporelle et sa monstration. Corrélativement, nous avons soutenu que la naturalisation d'une phénoménalité de la réalité corporelle semble combler cet écart. Ensuite, nous avons défendu la double révélation de la phénoménalité de la réalité corporelle, soit celle du corps-objet (monde) et celle du corps-sujet (vie). Enfin, la phénoménalité de la réalité corporelle permet de reconnaître que les différentes conceptions de la réalité corporelle sont éphémères et arbitraires. Dans une telle perspective, nous estimons que chacune des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle se comprend dans ses différenciations et ses interrelations avec chacune des autres modalités.

## **2.1 L'univers physique et phéno-physique**

D'une part, notre interrogation portera sur les conditions de possibilité par lesquelles le sujet peut avoir une expérience du monde physique. D'autre part, nous envisagerons la manière dont le monde physique se dévoile et se voile en se rapportant à chacune des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle. À l'instar des explications précédentes, nous prendrons position vis-à-vis de certaines attitudes se prononçant sur le voilement et le dévoilement de l'univers physique. Conformément aux raisons pour lesquelles nous abordons la question de la réalité corporelle en termes de phénoménalité, nous aborderons la question de l'univers physique suivant le mode de son voilement et de son dévoilement.

### **2.1.1 Introduction à la problématique de la réalité de l'univers physique : le réalisme et l'antiréalisme**

La nature du rapport que noue la phénoménalité de la réalité corporelle avec l'univers physique implique un questionnement sur le statut du réel. D'une manière générale, les positions théoriques vis-à-vis de cette problématique ont été traditionnellement divisées entre l'antiréalisme/l'antinaturalisme/l'idéalisme et le réalisme/le naturalisme/le matérialisme.

L'antiréalisme défend l'hypothèse selon laquelle le seul réel qui se dévoile est celui de la représentation du monde, alors que le réalisme défend celle que le réel existe en dehors de la représentation. Ces deux hypothèses antithétiques évoquent donc une position épistémologique différente quant au statut du réel par rapport à la phénoménalité de la réalité corporelle. L'antiréalisme se base sur le fait que l'expérience du réel a toujours besoin d'une médiation, et ce, même dans le cas des pratiques scientifiques, de sorte que le réel se trouve toujours confondu aux représentations. Le réalisme se fonde sur le fait qu'il existe une présence matérielle sur laquelle se construit la représentation. C'est par le perfectionnement de la pratique scientifique (formalisation de la matière) que l'individu brisera le voile symbolique pour détenir un accès au réel.

Le défaut du réalisme semble être d'ordre épistémologique et herméneutique. Suivant la démonstration de Ruth Scheps (2004), le réalisme tend à adopter une méthode visant l'acquisition de connaissances objectives, mécanistes et anhistoriques. Le problème de la position réaliste est associé à l'activité pratique, qui produit des interprétations à divers degrés. Comme nous le verrons plus loin dans la démonstration, le domaine herméneutique inclut non seulement l'étude des interactions entre l'organisme vivant et le monde physique, mais également celles de la phénoménalité psychique et de la phénoménalité sociohistorique avec le monde physique. En reconnaissant la question du sens à tous ces niveaux, l'image scientifique d'une nature totalement déconnectée du monde sensible, normatif et social est soudainement remise en question. Cette reconnaissance du sens en tant que fondement par lequel le sujet parvient à avoir une expérience du monde physique conteste toute vision positiviste de l'univers physique. Dans la mesure où nous répudions à notre tour les propositions et les concepts présupposant l'idée d'une nature comme écriture et comme livre ouvert, nous adopterons une position épistémologique antiréaliste vis-à-vis de l'univers physique.

Suivant les explications du physicien Étienne Klein (2001), la physique quantique a largement contribué à cet ébranlement de l'objectivisme scientifique, que nous avons associé au réalisme. En effet, il semble que certains développements de la physique quantique durant

la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle ont ébranlé le voilement et le dévoilement de la réalité physique, comme que le postulait le réalisme. D'abord, suivant ces Sheps et Klein, il y a eu une crise au cours des années 1920 concernant la façon dont les objets physiques et leurs propriétés étaient représentés. Durant cette période, la physique contemporaine rompit de façon définitive avec la connaissance immédiate des objets physiques en écartant sa représentation visuelle. La physique utilisait les propriétés contingentes et réelles des objets. Ces propriétés étaient généralement conçues comme indépendantes des connaissances et des représentations, soit leur positions, leur formes, leur vitesses, etc. À l'inverse, avec la physique quantique, « les choses se révélèrent bien différemment, car son formalisme, pris au pied de la lettre, est dépourvu de signification. Il exige donc des règles sémantiques externes » (Klein, 2001 : 633). C'est en raison de cette spécificité du dévoilement de la matière de la physique quantique qu'un certain nombre de tensions interprétatives firent leur apparition concernant l'établissement d'un lien de correspondance entre la formalisation de la matière et la matière (réel) (Klein, 2001 : 631-632). Cette tension émergea par rapport à la relation que la physique établit entre l'univers matériel et sa représentation, ce qui aura pour conséquence de favoriser l'émergence d'un questionnement sur l'effectivité de l'interprétation de la matière faite par la physique.

Ces nouvelles conditions concernant le mode de dévoilement de l'univers matériel accompagné du rejet de l'objectivisme scientifique de la part de certains physiciens de la théorie quantique auront pour principale conséquence de remettre en question le réalisme de l'interprétation de la réalité physique. Suivant Klein :

En conséquence, on ne peut plus affirmer que la particule que l'on détecte dans un état donné se trouvait déjà dans cet état juste avant la mesure, et donc qu'elle possédait la propriété mesurée indépendamment de l'opération de mesure. Il faut admettre que, lorsqu'une particule est représentée par le vecteur d'état  $(a + b)$ , ses propriétés physiques sont indéterminées dans la mesure où l'on ne peut pas leur attribuer une valeur bien définie qui soit certaine. Le vecteur d'état d'avant la mesure contient seulement toutes les possibilités du système, sans donner davantage que la probabilité que telles ou telles valeurs soient sélectionnées au hasard. (Klein, 2001 : 635)

La neutralité de la mesure sera dès lors questionnée en ce sens que cette approche de la physique n'envisagera plus qu'elle enregistre quelque chose qui est déjà là dans la réalité physique. La formalisation de la physique quantique oblige les physiciens à réexaminer cette neutralité que la physique a traditionnellement accordée à l'opération de mesure. Comme le

reconnaît Werner Heisenberg, l'acquisition des données positives et empiriques est subordonnée à la fois à la théorie donnant la direction à ces recherches expérimentales et aux conditions techniques de leur pratique.

La méthode scientifique qu'il choisit explique, ordonne, admet les limites qui lui sont imposées par le fait que l'emploi de la méthode transforme son objet, et que par conséquent la méthode ne peut plus se séparer de son objet. Cela signifie que l'image de l'univers selon les sciences de la nature cesse d'être à proprement parler, l'image de l'univers selon les sciences de la nature (Heisenberg, 1962 : 34).

Dans ces conditions, la méthodologie et la technique jouent un rôle de microperception, c'est-à-dire qu'elles matérialisent un domaine subatomique où s'institue une interaction entre le sujet et le monde matériel environnant. L'objet de l'investigation se trouve dès lors construit par l'entremise des méthodes utilisées. L'antiréalisme s'éloigne ainsi des propositions de la physique classique en mettant au centre de son investigation non pas l'univers physique, mais le réseau des rapports de l'homme avec l'univers physique. Dans ces conditions, peut-on parler de réalité physique comme d'une chose en soi ? Est-il toujours exact de présenter une réalité physique comme autonome et indépendante des instruments d'observation ? Que faut-il entendre alors par réalité physique ? Le degré d'incertitude inclus dans la formalisation de l'univers physique laisse-t-il entrevoir un abîme entre l'univers physique et sa représentation ?

En nous inspirant de cette position antiréaliste de Heisenberg, nous adoptons une position critique à l'égard des interprétations scientifiques postulant une position passive ou extérieure du sujet connaissant, puisque nous reconnaissons d'emblée que ces interprétations font partie des actions mutuelles entre l'univers physique et l'humain. L'hypothèse d'une connaissance ou d'une expérience directe du monde physique comme s'il était une réalité indépendante de l'observation se trouve alors mise entre parenthèses. Nous estimons que les connaissances et expériences que connaît le sujet vis-à-vis de l'univers physique se réfèrent aux conditions subjectives et collectives de son dévoilement et de son observation. Dès lors, nous considérons que la physique étudie le dévoilement de l'univers physique sans pourtant consolider une compréhension et une description de celui-ci. Il est impensable que le sujet noue un rapport (rapport cognitif) avec la réalité physique qui se situe en dehors des rapports interprétatifs qu'entretiennent les sujets avec lui. Il est essentiel de comprendre que ces divers

rapports interprétatifs se rapportent à chacune des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle. Dès la présentation de la phénoménalité vivante de la réalité corporelle, nous verrons que l'acte de perception et le sens moteur sont tous deux des actions interprétatives que l'organisme institue avec son milieu. En nous inspirant des explications de Freitag, nous verrons que l'acte de perception permet une création immédiate d'un univers matériel significatif.

En adoptant le point de vue de la postphénoménologie (Ihde, 1998), il semblerait plus exact d'affirmer que la théorie physique doit inévitablement son existence à l'apparaître ou au dévoilement de l'univers physique, ce que nous appellerons le niveau *phéno-physique*. La compréhension du monde que nous donne la physique est toujours médiate, c'est-à-dire qu'elle s'inscrit toujours au cœur des rapports interprétatifs que les modalités de la phénoménalité de la réalité corporelle construisent en lien avec l'univers physique. À partir de ce point de vue, nous considérons que la compréhension de la réalité en physique ne renvoie pas à l'essence des phénomènes, mais plutôt à l'acquisition de connaissances formelles basées sur la réalité *phéno-physique*. Le point de départ de cette compréhension reste alors une recherche des similitudes et des régularités des différents phénomènes se présentant au sujet. Il faut noter à ce propos que cette abstraction formelle de la physique se construit à partir d'un abîme entre la réalité *phéno-physique* et la représentation formelle de cette réalité. D'une part, l'interprétation de la physique s'accomplit en isolant les qualités de l'objet des phénomènes et en opérant une séparation d'une quantité de qualités isolées. À ce niveau, il semble y avoir un écart entre les propriétés de la réalité *phéno-physique* et celle prise en compte par la théorie. D'autre part, le langage utilisé par la physique implique un autre type d'abîme. Le langage est ce qui permet d'imposer un nom aux choses, et ce qui permet, par la suite, de penser ce qui les relie entre elles. Cassirer apporte des précisions sur les conséquences de l'utilisation du langage en écrivant qu'« aucune constante, quelles qu'en puissent être les propriétés particulières, n'est donnée immédiatement, mais toutes doivent être préalablement pensées et recherchées avant que l'on puisse les découvrir dans l'expérience » (Cassirer, 2000 : 39). La théorie néokantienne de Cassirer nous permet donc de dépasser la position épistémologique réaliste, qui semble faire de la connaissance une copie des impressions immédiatement données (Cassirer, 2000 : 71-*sq.*). La formalisation de



l'univers physique implique un abîme entre la pratique humaine et l'univers physique au niveau de chacune des modalités phénoménologiques constitutives de la réalité corporelle.

### 2.1.2 Le niveau phéno-physique

Nous estimons que la physique classique et la physique contemporaine étudient le *niveau phéno-physique* de l'univers physique, c'est-à-dire qu'elles opératalisent une représentation de la matière basée sur une présentation de celle-ci. En épousant une épistémologie antiréaliste, nous avançons que, sans étudier la réalité physique dans son pur apparaître ou la matière avant et en dehors de tout rapport vivant (phénoménalité vivante) et symbolique (phénoménalité psychique, phénoménalité sociohistorique), la physique décrit et comprend la matière apparaissant dans ces médiations. Conséquemment, nous estimons qu'il est impossible de connaître le degré zéro de toute pratique et de tout rapport au monde.

Plusieurs questions sont restées jusqu'ici en suspens; nous devons répondre à la principale concernant les modalités de l'apparaître du monde, puisque c'est à partir de ces modalités qu'émerge le niveau phéno-physique. La phénoménologie contemporaine de Michel Henry (Henry, 2003a, 2003b, 2004) distingue généralement trois traits distinctifs à cet apparaître du monde. En nous référant aux indications de Michel Henry, le premier trait est le suivant : « l'apparaître consiste dans le hors de soi, dans la venue au-dehors d'un Dehors, alors tout ce qui se montre en lui se montre au-dehors : comme extérieur, comme autre, comme différent » (Henry, 2003a : 64). Ce principe indique que le monde se montre au sujet en raison de son extériorité et de sa structure ex-statique. Le monde se manifeste dans la distance que le sujet possède par rapport à l'horizon du monde. De plus, c'est dans la mesure où le sujet et le monde sortent de leur existence en soi que leur rencontre devient possible. Tout comme le monde, le sujet doit sortir de lui-même afin d'aller à la rencontre de la réalité physique. Ce hors de soi est alors ce qui permet au monde et au sujet de se rencontrer et de se constituer une existence. Leur dévoilement implique une distance entre leur existence (être) et leur apparence. Dès lors, la rencontre entre le sujet et l'univers physique devient possible au moment où le sujet devient un sujet ex-statique (Butler, 2003) ou un sujet décentré (Žižek, 1997, 1998) et que l'univers physique se dévoile et se voile en se présentant au niveau phéno-physique.

La seconde caractéristique de l'apparaître du monde est que « [...] l'apparaître qui se dévoile dans la Différence du monde ne rend pas seulement différent tout ce qui se dévoile de la sorte, il lui est dans le principe totalement indifférent, il ne l'aime ni ne le désire, il ne le protège d'aucune façon, n'ayant aucune affinité avec lui » (Henry, 2003a : 65). Ce principe souligne le fait que l'apparaître du monde ne fait en lui-même aucune exception à l'égard de ce qu'il fait apparaître. Il reste tout à fait neutre par rapport à la nature de son dévoilement. Enfin, la dernière caractéristique ajoute à la seconde le fait que l'apparaître du monde est incapable de lui donner une quelconque existence. En accord avec ces deux dernières caractéristiques, la phénoménalité du monde est comprise dans les dimensions de ces différents rapports avec la phénoménalité de la réalité corporelle. Ainsi, ce sont les différents rapports interprétatifs présents à chacune des modalités constitutives de la réalité corporelle qui fixeront une ou des existences à la phénoménalité de l'univers physique.

Si nous considérons ces trois hypothèses phénoménologiques comme fondées, nous comprenons que l'être est toujours en dehors de son être. Dans le cas qui nous préoccupe, cela signifie que l'être de la réalité physique ne coïncide jamais avec la réalité physique elle-même. La réalité physique ne trouve son identité que dans la différence primordiale, c'est-à-dire dans et par son extériorité (niveau de(s) présentation(s)). La relation dialectique et phénoménologique entre l'être et l'extériorité signifie que l'apparaître est ce qui parvient à soi, à savoir dans la visibilité, à la lumière de l'effectivité. Comme l'indique Michel Henry : « l'extériorité est en soi le pour-soi » (Henry, 2003a : 40). Dès lors, nous estimons que l'être de la réalité physique, c'est son opposition à soi, sa présentation (niveau de(s) présentation(s)) et sa représentation (niveau sémiotique).

### **2.1.3 Le niveau phéno-physique et la phénoménalité de la réalité corporelle**

Nous venons d'aborder la question des conditions de possibilité par lesquelles le sujet connaît une expérience du monde physique. À l'exemple de l'affirmation énigmatique d'Héraclite, « La Nature aime se cacher » (Hadot, 2004 : 19), nous avons défendu une position épistémologique antiréaliste relativement à cette question de l'expérience subjective du monde physique. Conformément aux raisons pour lesquelles nous abordons la question de

la réalité corporelle en termes de phénoménalité, nous nous intéresserons alors à la question de l'univers physique en suivant les modes de son voilement et de son dévoilement. C'est dans cette perspective que nous estimons que c'est le dévoilement de l'univers physique (phéno-physique) qui lui confère son existence pour le sujet. Dans cette section, nous traiterons de la question des différents rapports interprétatifs présents à chacune des modalités constitutives de la réalité corporelle qui fixeront une ou des existences à la phénoménalité de l'univers physique.

D'une manière générale, nous avons pu constater que le niveau des présentations, au sens où nous l'entendons, est absent des différents discours de la sociologie du corps. Bien que la matérialité soit prise en compte par ces auteurs, elle ne semble pas être reliée à la phénoménalité vivante dans la mesure où elle est toujours représentée par une médiation symbolique. Les relations de la phénoménalité corporelle avec l'univers physique s'inscrivent dans la rationalité des pratiques de la vie quotidienne des sujets, qui se rapportent aux phénoménalités psychique(s) et sociohistorique(s) de la réalité corporelle. C'est le cas notamment de la théorie de l'habitus de Bourdieu où l'espace physique est toujours compris comme un espace social (structure objective). La présence du monde physique est d'emblée signifiante ou structurée par la structure objective. C'est pour cette raison que nous nous inspirerons de la théorie générale du symbolique de Michel Freitag pour qui la sensibilité détient un pouvoir élémentaire dans le rapport au monde du sujet (rapport au monde sensori-moteur). Nous verrons qu'au niveau de la phénoménalité vivante, c'est la sensibilité qui ouvre le sujet à ce qui est, ce qui revient à dire qu'elle représente un mode de dévoilement primaire du monde physique pour le sujet. Ce dévoilement primaire associé à l'intuition sensible ou à la faculté intuitive caractérise la rencontre de la phénoménalité vivante avec le monde. Cette rencontre avec une altérité qui n'est pas le sujet, qu'il ne crée pas totalement, de transcendant, en dehors de son être propre.

Suivant Michel Freitag, Ernst Cassirer et Maurice Merleau-Ponty, le dévoilement de la réalité physique se loge dans le corps par le signe (niveau des présentations), pour ensuite devenir véritablement représentative (niveau sémiotique) après la véritable rupture de l'ordre

du pour-soi avec la phénoménalité psychique. La conscience motrice semble donc être la première forme symbolique. Suivant Merleau-Ponty :

[...] le premier rapport symbolique, l'originare, est la perception du corps propre comme unité motrice, qu'il y a, avant tout processus psychique symbolique, un comportement symbolique et que l'expérience du corps nous fait connaître une imposition du sens qui n'est pas celle d'une conscience constituante universelle, un sens qui est adhérent à certains contenus (Merleau-Ponty, 1971 : 172).

Le sujet est incarné, et c'est son corps qui est le fondement de son premier rapport constituant son être-au-monde et sur laquelle vient ensuite de fonder l'ordre symbolique. C'est par son corps que le sujet accède au monde et qu'il parvient à le connaître (Merleau-Ponty, 1971 : 274-*sq.*). Et plus encore, non seulement le sujet arrive à connaître le monde fondamentalement dans cette médiation, mais c'est également dans un tel rapport qu'il arrive d'abord à se connaître lui-même. L'unité du sujet se réfère à l'unité des expériences que le sujet vit avec son corps sensible. La phénoménalité vivante devient donc la source par laquelle le sujet acquiert une connaissance du monde, qui se rapporte non seulement au monde phénoménal, mais aussi à la subjectivité du sujet. Le rapport vivant au monde se caractérise par la formation d'une relation significative à la fois avec le monde et avec soi. En somme, le rapport au monde de la phénoménalité vivante manifeste soutient les pensées et les expériences de l'univers physique.

Le rapport existant entre la phénoménalité vivante et l'univers physique constitue l'élément fondamental de la certitude du monde suivant son dévoilement au niveau phéno-physique. À ce titre, nous verrons ultérieurement que la démonstration sur le « sens moteur » de Michel Freitag (1986a) a montré que la phénoménalité psychique (la conscience symbolique) se forme progressivement à partir de ce rapport au monde primaire. Bien que nous penchions en faveur de cette interprétation, nous émettons néanmoins certaines réserves quant à la continuité et à la séparation du sens moteur et du sens symbolique telles que le proposent cet auteur. Il s'avère difficile, voire impossible de dissocier l'univers sensible de l'univers symbolique en dehors d'une logique spéculative. En effet, dès son entrée dans le monde, le sujet entretient des rapports synchroniques et non diachroniques ou chronologiques avec l'univers phéno-physique et l'ordre symbolique. Nous avancerons quelques hypothèses relativement à cette problématique lorsque nous aborderons les critiques contemporaines de

la conception piagétienne du développement de l'enfant dans la section de la phénoménalité psychique.

C'est au niveau du sens (phénoménalité psychique, phénoménalité sociohistorique) que la réalité physique se présente à l'entendement. D'abord, il faut signaler que l'entendement réduit à lui-même, soit à son seul exercice, ne mènerait le sujet à rien (Henry, 2003a : 10). La condition de la connaissance est que cette dernière soit réduite à trouver hors d'elle l'élément de la réalité, raison pour laquelle elle se fait intuitive et réceptrice. Au niveau de la phénoménalité psychique, le pouvoir transcendantal de la connaissance est ainsi tourné vers l'objet, un dehors, pour le construire et le déterminer. Dialectiquement, il faut noter également que « chaque acte transcendantal de détermination affecte intérieurement le sens interne, y produit comme un choc qui est le contrecoup de son exercice et ce choc, c'est précisément la sensation interne » (Henry, 2003a : 14). Dans ces termes, la phénoménalité psychique, en établissant une re-présentation de la réalité phéno-physique, construit également sa propre réalité psychique. Allant de l'aperception pathique à la perception ex-statique, la phénoménalité psychique assure l'unité de l'expérience du monde physique sans être elle-même entièrement cette expérience. L'expérience de l'univers physique par la phénoménalité psychique assure une condition permettant son unité symbolique, ce qui devient le vecteur de la conscience de soi (Henry, 2003a).

Il faut alors faire attention à cette association entre le je, la pensée et la re-présentation. D'un côté, le je construit une partie de l'univers, l'objet transcendantal, l'objet du moi empirique, mais sous ces phénomènes réside également un sens interne qui, de l'autre côté, est relié à un autre moi, le moi nouménal, manifeste dans l'archi-passivité. Le monde, rappelle Henry en référence à Heidegger, est ce faire-voir, ce milieu de visibilité dans lequel nous entrons et à partir de l'horizon duquel nous parlons. Le monde est alors compris au sens de l'extériorité (extériorité radicale) qui rend visible la visibilité et qui, si nous nous référons aux principes élémentaires de la phénoménologie (« autant d'apparence, autant d'être » ou « autant d'apparaître, autant d'être »), est l'être. Dès lors, il faut comprendre la principale conclusion de cette dimension de la façon suivante :

Il y a une sorte d'extériorité radicale qui transit toute chose et qui, la mettant proprement à l'extérieur d'elle-même, lui donne, dans cette extériorité par rapport à soi, la possibilité d'être en

se manifestant. Moi-même, je n'échappe pas à cette loi. Je ne suis que pour autant que je me manifeste et je ne me manifeste que pour autant que je suis, moi aussi, traversé par cette extériorité universelle. Je suis un autre (Henry, 2003a : 24).

À la lumière de cette citation, il faut saisir le fait que la connaissance humaine se trouve dans un dehors, c'est-à-dire dans le décentrement du sujet tout comme de l'action et du langage, tel que l'évoque le phénomène de l'interpassivité de Žižek (2005). Corrélativement, la réalité physique tout comme le sujet parvient à l'être en s'extériorisant, c'est-à-dire dans et par l'extériorité. C'est par son extériorisation que la réalité physique (Welt) parvient à être (Umwelt), c'est-à-dire qu'elle se dévoile pour le sujet (niveau des présentations) et que le sujet peut ensuite arriver à la représenter (niveau sémiotique). Il faut rappeler enfin que, dès la phénoménalité vivante, l'intentionnalité motrice et sensorielle du sujet lui donne accès à la réalité phéno-physique.

#### **2.1.4 Reconstruction de la phénoménalité de l'univers physique/phéno-physique**

La démonstration précédente mettait l'accent sur la manière dont le pur apparaître ou la pure matière rencontre le sujet, une rencontre qui fonde un monde proprement humain. Nous devons maintenant revenir sur ce pur apparaître ou sur cette matière représentant le degré zéro de toute pratique et de tout rapport vivant au monde. La proposition de Cassirer à l'endroit de la philosophie de Giordano Bruno illustre très bien ce que nous entendons généralement par la réalité physique en dehors de tout rapport.

La nouveauté de la philosophie de Giordano Bruno vient de ce que l'infini n'y a plus la même signification. L'infini est l'illimité ou l'indéterminé, ce qui n'a ni limite, ni forme. Il est donc inaccessible à la raison humaine qui demeure au royaume de la forme et ne peut comprendre que les formes (Cassirer, 1975 : 31).

La réalité physique comprise dans ce sens renvoie à la richesse incommensurable de la réalité matérielle, une matière sur laquelle ne peut se pencher l'intellect humain sans la réduire. Elle représente ce qui se situe au-delà de la présentation du monde physique ou encore au-delà de l'abîme séparant l'univers physique de celui de l'univers sémiotique.

En suivant l'analyse de Poirier sur l'œuvre de Cornelius Castoriadis, nous pouvons également comprendre cet en-soi de l'univers physique avec la notion de l'être-premier, qui est compris essentiellement en tant que chaos, abîme et flux incessants (Poirier, 2003 : 384).

Tout comme le défend la présente démonstration, Castoriadis considère que l'humanité émerge de ce chaos.

L'humanité se situe dans le prolongement de ce chaos, et dont elle émerge en tant que psyché et en tant que société, [...] doit se tenir face à cet abîme, à ce sans-fond du monde (Castoriadis, 1986 : 367; cité par Poirier, 2003).

Cette analyse de Castoriadis indique que l'humanité montre cet abîme tout en le masquant, c'est-à-dire que paradoxalement elle montre cet abîme dans le geste de le recouvrir. Ce rapport que nous venons de faire entre l'être-premier, l'univers physique et ses modes de présentation/représentation peut sembler arbitraire, puisqu'il semble décontextualisé par rapport aux éléments antécédents de notre présentation. Pourtant, l'analyse de Nicolas Poirier à propos de cette dimension chez Castoriadis nous montre bien le contraire. À ce titre, il affirme :

Selon Castoriadis, la science moderne contemporaine (physique quantique, macrophysique) aurait justement remis en question le principe de l'homogénéité/déterminabilité de l'être, en montrant que, bien qu'évidemment compatibles, les strates de l'être/étant ne sont pas intégrables en un système ensidique unitaire-homogène : l'univers physique matériel est certes ensidisable, mais il l'est à chaque fois autrement, selon la strate du monde que l'on considère ou que l'on découvre (Poirier, 2003 : 389).

La présentation/représentation de l'univers physique se réalise à l'aide d'une logique « ensidique » qui permet une stabilisation rationnelle de la matière.

La démonstration de Michel Freitag sur cette dimension se situe dans une certaine continuité avec ce que nous venons de présenter. Le niveau premier de la réalité physique se caractérise également par les caractéristiques suivantes : multiplicité des événements, flux chaotique, présent au niveau du vivant par le signe, et au niveau socio-culturel par le symbole. D'abord, le concept de matière physique est associé à celui de réalité inanimée, dans la mesure où Freitag définit la première comme suit :

[...] exclue la dimension de présence à soi-même et d'appréhension de l'altérité par laquelle l'homme et l'ensemble des êtres vivants, existent en eux-mêmes et pour eux-mêmes (Freitag, 1986a : 129).

Il estime que la médiation de l'individu avec la réalité physique représente une condition exogène à cette réalité, puisque sa source ne peut seulement qu'être dans une subjectivité, ce qui confirme ce que nous avons sommairement défini par monde humain. Finalement, chez Freitag, l'univers physique est en soi une diversité chaotique, un pur signifié, un système



extérieur pur, ce qui encore une fois est tout à fait conforme à l'emploi que nous avons fait de l'univers physique et sa représentation.

La conception de la réalité physique de Slavoj Žižek possède plusieurs caractéristiques similaires avec ce que nous avons entendu jusqu'ici par réalité physique : flux incessants, chaos, réalité rendue manifeste par l'entrée de la chose dans le discours, mais qui est en même temps sa négation... Malgré le problème que soulève la théorie de Žižek concernant l'absence du rapport élémentaire qu'entretient la phénoménalité vivante avec le monde, son analyse éclaire certains aspects laissés jusqu'ici dans l'ombre. Bien que dans son analyse, c'est le symbolique qui permette de faire entrer la chose dans le discours, il reste que le symbolique est incapable d'exprimer à lui seul la réalité, d'où la nécessité pour ce philosophe de prendre en considération le réel et l'imaginaire. Žižek tente un rapprochement entre le réel lacanien et le réel tel que représenté par la physique quantique (la réalité physique, l'univers physique). D'abord, il note que la physique quantique laisse généralement tomber l'idée de l'unité de l'univers physique. Une thèse qui semble similaire au réel lacanien dans la mesure où la seule unité possible tient à l'imaginaire. Ensuite, comme cela est le cas du réel, une rencontre directe avec l'univers physique est tout à fait impensable. Selon lui, il n'y a pas un niveau zéro de la perception sensorielle de la réalité, ce qui a déjà été vu a également déjà été jugé. En d'autres mots, le seul rapport que le sujet peut entretenir avec l'univers physique est celui qui est médiatisé par la réalité sociale. Le réel de l'univers physique reste alors en dehors de ce rapport et il est en même temps l'un des pôles fondamentaux de ce rapport.

Suivant toujours Žižek, la seule science du réel possible est celle de la perte et du déséquilibre. Ainsi, l'univers en tant que totalité unifiée n'existe pas. La nature est elle-même semblable à l'homme, c'est-à-dire non pas construite par lui et sa science, mais aussi « [...] étrange que lui et aussi savante — de ce savoir cependant qui ne se sait pas » (Žižek, 1994, sans pagination). Suivant la démonstration de Žižek, le réel reste en dehors de l'observation, c'est-à-dire qu'il représente ce qui reste en dehors de l'intervention de la conscience. Le réel de l'univers physique est alors sa réalité (le multiple) avant la perception du sujet, et la réalité découle de la perception consciente qui réduit son spectre infini.



Ce résidu est ce qui ne peut pas ou plutôt ce qu'on n'arrive pas à entrer dans le champ de la chaîne du signifiant (niveau de présentation = niveau sémiotique). Dès lors, la réalité physique est difficile, voire impossible à décrire ou formuler. Elle reste toujours hors du sens, elle est informulable. Elle est produite par l'instauration de l'ordre symbolique, en ce sens que l'univers physique est ce que l'ordre symbolique exclut en s'installant. La réalité physique se manifeste lorsque les mots pour la décrire et la comprendre manquent au sujet.

## **2.2 La phénoménalité vivante**

La sociologie, l'anthropologie et la philosophie modernes ont abordé la question de la phénoménalité vivante de la réalité corporelle sous l'angle des traits distinctifs de l'homme et de la nature. En d'autres mots, l'Occident moderne s'est généralement efforcé de classer les êtres selon qu'ils relèvent ou non de conventions symboliques. La définition formelle adoptée en sociologie concernant la phénoménalité vivante suit la distinction de la nature et de la culture. Les sciences humaines étudient la diversité culturelle de leur objet (corps symbolique, corps social/phénoménalité psychique, phénoménalité sociohistorique) tout en postulant l'universalité de la nature ou de la phénoménalité vivante du sujet.

Depuis les années 1980, cette scission entre la phénoménalité vivante et les phénoménalités psychiques et sociodiscursives se rapportant à l'ordre symbolique a été largement critiquée. C'est à ce titre que la typologie des différentes formes d'appréhension et de définition de la « nature » et de la culture, élaborée par Philippe Descola (2005), tente de relativiser la forme dominante de ce rapport présente dans les sociétés occidentales contemporaines. L'examen de l'auteur met en place quatre modes de répartition des discontinuités et des continuités entre l'homme et la « nature ». Dans les trois premiers, il y a le totémisme, qui souligne une continuité matérielle et morale entre les humains et les non-humains; l'analogisme, qui postule entre les différents éléments constitutifs du monde un réseau de discontinuités structuré par des relations de correspondances; et l'animisme, qui attribue aux non-humains l'intériorité subjective des humains tout en reconnaissant une différence dans la forme de leur corps. Descola qualifie sommairement le mode actuel de

naturaliste compris comme une forme qui rattache les humains et les non-humains par un continuum d'ordre matériel (physique, biologique, chimique), mais qui les sépare par l'attitude culturelle des premiers. Comme nous l'avons vu précédemment, le naturalisme conduit généralement vers une conception dichotomique de la phénoménalité corporelle partagée entre sa phénoménalité vivante et sa phénoménalité symbolique.

Nous nous retrouvons ainsi au cœur du problème de la qualification et de la différenciation exhaustive de l'univers du vivant et de l'univers socioculturel, dans la mesure où le naturalisme n'est que l'une des expressions possibles de schèmes généraux conduisant à l'objectivation du monde. Les interactions entre les vivants d'une part, et leurs interactions avec la réalité physique d'autre part, ne peuvent être réduites au seul secteur des institutions régissant la vie humaine, comme le souligne Descola « [...] si ce que l'on décrétait extérieur à eux n'était qu'un conglomérat anémique d'objets en attente de sens et d'utilité » (Descola, 2005 : 18). Ainsi, en reconnaissant toute la complexité associée à cette question, il est essentiel de tenter quelques réponses relatives à la définition formelle que nous accorderons à la culture (domaine socioculturel) et à la « nature » (phénoménalité vivante). De plus, comme nous l'avons remarqué au début de notre argumentation, la prise en compte du vivant est essentielle à la compréhension de la phénoménalité de la réalité corporelle. Au-delà de la dichotomie classique objectif/subjectif, la pensée et le sens de la phénoménalité psychique ne sont pas totalement déterminés par la phénoménalité vivante, mais ils ne sont pas non plus des créations arbitraires. C'est dans cette volonté de comprendre la phénoménalité vivante de la réalité corporelle que nous poursuivrons cette démonstration.

Nous ne désirons pas établir une confrontation des traits existentiels de l'homme et de l'animal. C'est en se référant principalement à la théorie générale du symbolique de Michel Freitag que nous procéderons à la distinction du domaine socioculturel de celui vivant. Dès lors, la phénoménalité vivante sera comprise généralement dans les différents rapports interprétatifs qu'elle noue avec les autres modalités phénoménologiques. Ces différents rapports nous permettront d'aborder certaines tensions interprétatives qui se rapportent à la place accordée à la contribution de la phénoménalité vivante dans la constitution de la phénoménalité de la réalité corporelle.

### 2.2.1 Le rapport au monde et le rapport à soi de la phénoménalité vivante

Tracer une frontière séparant le territoire du domaine vivant de celui de l'homme n'est pas si évident qu'il puisse paraître. Cassirer écrivait à ce titre que :

La perception sensible, la mémoire, l'expérience, l'imagination et la raison sont toutes unies par un même lien; ce sont simplement les différents niveaux et les différentes expressions d'une seule et même activité fondamentale qui trouve sa plus haute perfection en l'homme, mais dont on peut dire que tous les animaux et de toutes les formes de la vie y ont part (Cassirer, 1975 : 15).

Cassirer faisait référence au rapport élémentaire au monde, tel que l'a conceptualisé le biologiste Jacob Johann von Uexküll avec le « cercle fonctionnel de l'animal », soit :

Chaque action, avec sa composante perceptive et active, imprime sa signification à tout objet neutre et en fait dans chaque milieu un porteur de signification rattaché au sujet. Étant donné que chaque action commence par la production d'un caractère perceptif et se termine en conférant un caractère actif au même porteur de signification, on peut parler d'un cercle fonctionnel qui relie le porteur de signification au sujet. Les cercles fonctionnels les plus importants par leur signification et qui se rencontrent dans la plupart des milieux sont : le cercle écologique, celui de la nourriture, celui de l'ennemi et celui du sexe. En prenant place dans un cercle fonctionnel, chaque porteur de signification devient complément d'un sujet animal (cité par Freitag, 1986a, Uexküll, 1965 : 100).

Dans cette perspective, la phénoménalité vivante semble initier le premier rapport au monde du sujet dans la mesure où ce *cercle fonctionnel* unit le sujet avec l'univers physique. Cette dimension de la phénoménalité vivante assure l'unité du sens de la perception et des actions pratiques du sujet. À ce propos, Uexküll indique que la valeur normative est inhérente au rapport pratique de la phénoménalité vivante, c'est-à-dire que : « Même le réflexe le plus simple est une conduite perceptive-active. [...] On peut même dire que le cercle fonctionnel est un cercle de signification dont la tâche consiste en la mise en valeur des porteurs de signification » (cité par Freitag, 1986a, Uexküll, 1965 : 103-104). La logique élémentaire de la phénoménalité de la réalité corporelle semble, à la lumière de ces premières propositions, construire une relation normative avec l'univers physique et les autres vivants. Ces interrelations entre le sujet vivant et l'univers physique produisent donc une première rupture, qui est aussi un lien intentionnel et significatif entre le sujet et la matière. La phénoménalité vivante s'inscrit donc dans la capacité d'apprendre, de percevoir, de se déplacer, de souffrir, de désirer, etc., selon des modalités ou registres d'intentionnalité strictement fonctionnelle.

En définissant de la sorte les phénoménalités vivantes, nous prenons une certaine distance vis-à-vis des conceptions idéalistes — la domination de l'âme sur un corps passif —, mécanistes — l'organisme comme un assemblage fonctionnel d'organes — et de toute version théorique du corps établissant une division ontologique entre le corps et l'esprit. Toute perception du monde renvoie inévitablement à une interaction entre la phénoménalité vivante et le dévoilement du monde, ce qui est en quelque sorte une ouverture et une fermeture de soi. Il s'agit du fait que l'autonomie et l'individuation d'un organisme sont totalement corrélatives au rapport que ce dernier établit avec monde extérieur. En suivant Freitag, il faut souligner que ce rapport que le sujet amorce dépend du double processus de la phylogenèse et de l'ontogenèse (Freitag, 1986 : 137). Cette relation peut également être comprise comme une incorporation d'une parcelle signifiante de la phéno-physique. Il est à préciser qu'aucun élément ne subsiste en dehors de l'unité de ce cercle fonctionnel pour la phénoménalité vivante de l'animal. Dans sa propre rationalité, la phénoménalité vivante est unifiée en soi, c'est-à-dire qu'il n'y a pas encore une réelle rupture de l'ordre du pour-soi. Ce phénomène représente la première forme d'une conscience de soi au niveau de la phénoménalité psychique de la phénoménalité de la réalité corporelle.

Dans cette perspective, tout être vivant possède une certaine autonomie vis-à-vis de son milieu et des lois universelles régissant sa réalité organique. Il obéit également à ses propres normes, c'est-à-dire à un cadre normatif qui s'érige au-dessus des lois de la matière et de sa biologie. Un cadre normatif en rupture avec celui qui régit la matière organique, qui est réflexive et non pas simplement réflexive, et qui embrasse la totalité des comportements du vivant. En suivant l'analyse faite à ce sujet par la tradition phénoménologique, les sciences biologiques modernes apportent par exemple, des éléments de réponse sur la manière dont les signaux lumineux provoquent une série de réactions chimiques causales, mais elles oublient en même temps qu'il ne suffit pas d'expliquer cette réaction pour comprendre pour quelles raisons la phénoménalité vivante fait que le sujet voit, observe ou porte son regard sur quelque chose. Suivant cette logique, il existe une certaine autonomie de l'animal et du sujet vis-à-vis du milieu qui les entourent, et à partir de laquelle ils peuvent constituer une extériorité objective diversifiée.

C'est ainsi que l'animal institue sans cesse son environnement en milieu doté pour lui-même d'objectivité, et qu'il se trouve donc par son comportement actif responsable de la consistance et de la cohérence que cet environnement possède pour lui (Freitag, 1986 : 135).

En somme, suivant la réflexion de Freitag, l'animal construit par l'entremise de son comportement et des diverses modalités de régulation réflexives (intentionnalité purement pratique, affective, fonctionnelle) son monde. Le sujet appartient à cet univers matériel et organique, mais la phénoménalité vivante provoque une première rupture de l'ordre du pour-soi en transformant l'univers physique (et vivant) en un milieu (*Umwelt*) grâce à la rationalité et à l'unité du sens pratique. Notons ici que nous émettons certaines réserves quant à l'appropriation sensori-motrice (action, mouvement) du monde physique telle que l'expose Freitag. Nous reviendrons sur cette question à la fin de cette section.

Freitag considère que le rapport du sujet vivant avec son milieu devient signifiant dans la mesure où « la présence et l'absence des objets du milieu parlent de façon immédiate à l'animal qui leur répond en agissant » (Freitag, 1986 : 54). Ces rapports significatifs s'établissent lorsque la rationalité du vivant sélectionne certains éléments dans le réel en vue d'assurer sa propre reproduction. L'environnement devient progressivement un milieu grâce à toutes ces actions visant l'appropriation du réel issue de la phénoménalité vivante. Il y a une appropriation limitée du réel, puisque le réel entendu comme environnement est ignoré au profit d'une sélection fonctionnelle du milieu. La réalité physique est alors dès ce niveau transformée, pour devenir une multitude d'objets fonctionnels. Dialectiquement, la transformation de l'univers physique en objet transforme du même coup le sujet, c'est-à-dire qu'au même moment où le sujet crée les différents objets de son monde, celui-ci acquiert une nouvelle « nature ». Conséquemment, il existe une certaine autonomie de l'animal vis-à-vis du monde qui l'entoure et des lois régissant la réalité physique. La phénoménalité vivante suit alors non seulement les exigences de la réalité physique mais également ses propres normes. Dès lors, la cohérence et la consistance du monde sont assurées à la fois par la phénoménalité vivante et l'univers physique.

À la lumière de ces dernières dimensions définissant grossièrement la phénoménalité vivante, nous retenons que tout vivant possède une capacité d'abstraction. Le sujet vivant abstrait de l'environnement physique un certain nombre d'éléments lui permettant de créer



son monde (*Umwelt*). En allant encore plus loin, nous pourrions affirmer que l'abstraction de tels éléments finit par fonder un système produisant et soutenant une réalité concrète pour ce sujet. C'est dans ce sens que nous comprenons cette première rupture de l'ordre du pour-soi, c'est-à-dire que la phénoménalité vivante extrait du monde ce qui lui est nécessaire pour exister. Le mouvement de la phénoménalité vivante semble déterminé dans une large proportion par l'abstraction, qui porte sur les rapports concrets entre la rationalité du vivant et l'univers physique. La phénoménalité vivante se caractérise donc par son processus d'abstraction. Conséquemment, nous émettons certaines nuances quant à la modalité fonctionnelle du rapport de la phénoménalité vivante au monde. Par ce pouvoir d'abstraction, la phénoménalité vivante entretient avec le monde un rapport se situant au-delà de la simple nécessité. Elle possède une capacité créatrice.

Il ne faut pas confondre cette première forme d'autonomie propre à la phénoménalité vivante avec celle de la phénoménalité psychique, c'est-à-dire qu'il ne faut pas assimiler le pour-soi au sujet réflexif. Le pour-soi dont il est question ne se rapporte pas ici à la conscience de soi telle que présente chez le sujet évoluant dans l'univers symbolique. À l'instar de ce que nous venons d'expliquer avec Freitag et Cassirer, le pour-soi désigne la capacité d'autoconstitution du vivant à se former son monde (*Umwelt*). Il y a donc une imagination primaire à l'œuvre dans la logique de phénoménalité vivante faisant en sorte que le sujet vivant parvienne à créer son propre monde à partir d'un environnement (réalité physique) qui lui est étranger. Par la constitution de ce monde, le sujet vivant semble posséder une capacité créatrice. Malgré cette appropriation abstraite, peut-on affirmer que les animaux et la phénoménalité vivante sont capables de constituer des représentations? La prise en compte du corps expressif peut-elle nous donner des réponses à ce propos ?

Certaines analyses récentes, dont celles de Joëlle Proust (1997), montrent qu'il existe une culture dans la vie animale, ce que nous avons pu remarquer à certains égards avec la notion de système chez Uexküll. Plus précise quant à la qualification de la nature du langage animal, elle en parle en termes de *proto-représentation* (Proust, 1997 : 22-25). La démonstration de Michel Freitag se trouve ainsi en partie corroborée, puisque cette représentation covarie avec la modification du monde extérieur et les schèmes

comportementaux constitués ou entretenus par l'information issue de ce monde. À la différence des schèmes humains, le vivant construit une représentation fondamentalement déterminée par son schème opératoire. Proust note toutefois que certains animaux tels que les primates possèdent une représentation cognitive entendue comme la constitution d'une représentation indépendante des conditions sensorielles de l'information, une dimension sur laquelle la théorie de Freitag reste muette. Par cette reconnaissance de la culture animale, qui se situe au-delà de la simple fonctionnalité, il devient possible de penser la phénoménalité du vivant en dehors d'un schéma strictement comportemental.

La démonstration des auteurs présentée jusqu'ici soutenait l'hypothèse qu'il y avait une intelligence du corps présente dans la phénoménalité vivante, c'est-à-dire que le corps acquiert un sens pratique lui permettant d'entretenir un rapport au monde. Sous ce rapport, la conscience de la vie animale est qualifiée de *conscience imprégnée*, c'est-à-dire le fait que « le cerveau est imprégné épigénétiquement par les informations et les pressions du milieu » (Cyrulnik, 2001 : 81). Ainsi, l'intelligence du corps ou la conscience imprégnée met en évidence le fait que, biologiquement, le vivant n'est pas sensible au même niveau à tous les objets du monde. Il existe intrinsèquement dans la logique du vivant un abîme entre *Umwelt* et *Welt*. Nous sommes d'abord sensibles aux objets du monde que l'évolution phylogénétique nous habilite à percevoir, ensuite aux objets que notre épigénèse a construits, et enfin, à la dernière étape, les objets que les discours mettent en lumière. Dès lors, au cours de l'évolution phylogénétique, certaines espèces ont pu échapper aux stimulations du contexte. En ce sens, à la lumière des récentes études, il semble que le sujet n'est plus le seul à détenir une capacité de représentation du monde extérieur. Il reste toutefois le seul à intégrer ses perceptions dans un contexte relationnel et social et à se constituer une identité narrative. Suivant Freitag, la phénoménalité vivante ne permet pas au sujet d'avoir un regard général et vertical sur « l'ensemble de ses comportements virtuels, ni par conséquence sur l'unité et la continuité de sa propre subjectivité ou encore de l'objectivité du monde en tant que tel, entendu comme la coexistence de la totalité des objets virtuels de l'appréhension objective » (Freitag, 1986a : 146). En somme, la phénoménalité vivante institue un sens pratique (intentionnalité pratique et affective) qui construit son monde (*Umwelt*).

### 2.2.2 Les apports de la psychologie du développement

Les apports de la psychologie du développement sont également d'un grand secours relativement à cette question de la qualification de la phénoménalité vivante. Sans entrer dans une étude détaillée des principaux éléments de ce champ d'étude, nous nous concentrerons sur les travaux de Bronckart (2001), qui s'appuie notamment sur ceux de deux auteurs emblématiques des deux positions dominantes dans ce domaine, soit Jean Piaget et Lev Vygostki.

Jean Piaget étudie le problème des conditions de développement des comportements et des connaissances de tout organisme vivant. De façon similaire à la théorie de la *proto-représentation* issue de l'éthologie, Piaget considère que les animaux et les végétaux monocellulaires possèdent deux mécanismes contraires et complémentaires d'« assimilation » et d'« accommodation » (Bronckart, 2001 : 176-177). Le mécanisme d'assimilation consiste dans l'incorporation en l'organisme « [...] de traces internes issues des interactions comportementales avec le milieu [...] *[tandis que le second consiste en]* la réorganisation de ces traces internes au gré des assimilations successives, donnant lieu à la constitution de proto-structures psychiques » (Bronckart, 2001 : 176-177). Cette structure élémentaire de la phénoménalité psychique présente dans la phénoménalité vivante que mentionne l'analyse de Piaget rend compte de la construction d'une structure mentale permettant l'anticipation, la maîtrise de l'objet dans l'espace, et parfois même l'évocation d'objets absents. Il s'agit de toutes les caractéristiques que nous pouvons lier à une conscience ou une intelligence pratique (sens pratique).

L'analyse de Piaget porte sur les conditions de la construction du psychisme primaire présent chez l'enfant et certains animaux ainsi que sur le problème de la transformation de ce dernier en un psychisme secondaire, qui est équivalent à l'émergence de la phénoménalité psychique ou de la pensée consciente. D'une manière générale, il considère que le langage est basé sur un apprentissage primaire situé au niveau sensori-moteur. Jean-Paul Bronckart commente cet élément comme suit :

Au cours des six sous-stades de la période sensori-motrice, de la naissance à la période de l'acquisition du langage, le contact actif de l'organisme humain avec son milieu, initialement



sous le contrôle des réflexes innés, génère progressivement des traces internes des propriétés des objets externes et de celles du comportement propre, traces qui s'organisent en une intelligence pratique analogue à celle des mammifères supérieurs, c'est-à-dire en un système d'images mentales qui demeurent dépendantes des conditions de renforcement (elles disparaissent lorsque cessent ces renforcements : absence de permanence de l'objet), qui n'ont qu'une opérativité limitée (celle des schèmes du groupement des déplacements), et surtout qui demeurent inaccessibles à elles-mêmes c'est-à-dire non conscientes (Bronckart, 2001 : 181).

Dans cette perspective, c'est le processus naturel d'interaction entre la phénoménalité vivante et l'univers physique qui va provoquer la rencontre des signifiants avec l'environnement. En termes freitagiens, nous pourrions dire que c'est le rapport sensori-moteur qui provoque d'abord chez le bébé les traces représentatives de signes structurellement abstraits de leurs objets. L'enfant finit progressivement par disposer également d'un ordre sémiotique autonome par rapport à ses référents initiaux. Bronckart résume la thèse de Piaget comme suit :

Par le jeu des mécanismes d'abstraction réfléchissante, les structures objectives de coordination des actions propres au stade sensori-moteur se transposeraient au plan des représentations, et se transformeraient en structures opératoires, ébauches des structures logiques du raisonnement (Bronckart, 2001 : 184).

En somme, la phénoménalité vivante se rapporte au développement d'un psychisme primaire chez le sujet. À ce stade sensori-moteur, la phénoménalité vivante construit un premier rapport au monde dont la valeur est essentiellement la mise en place du sens pratique.

L'interprétation proposée par Piaget comporte plusieurs lacunes. La principale peut également être adressée à Freitag, elle concerne certains manques de son schéma en rapport avec son explication de l'émergence de la phénoménalité vivante. D'abord, nous estimons que la conscience n'agit pas nécessairement dans une relation causale avec le corps. De la même manière, la conscience même pratique n'agit pas non plus causalement sur elle-même. Certaines dimensions pathiques (désir, affect) jouent un rôle bien avant l'acquisition du langage et de l'interprétation sociale. De plus, les phénomènes psychiques mêmes les plus primaires sont régis de prime abord par les normes sociales. Suivant la perspective antinaturaliste ou antiréaliste, il est difficile, voire impossible de différencier l'impact de l'ordre symbolique et celui de la biologie humaine dans la constitution des phénoménalités psychiques. Enfin, dans le schéma de Piaget comme dans son interprétation chez Freitag, il y a un mystère quant à la transformation de la conscience première et de sa logique causale en

la conscience réflexive et sa logique signifiante. Un fait que nous trouvons hautement problématique.

D'autre part, la théorie piagétienne donne dans son ensemble une image linéaire et universelle du développement cognitif, qui ne peut permettre de comprendre ni les variantes socioculturelles du fonctionnement psychique ni les apprentissages spécifiques liés aux interventions normatives de l'ordre symbolique. Si nous prenons au pied de la lettre les schémas de Freitag et de Piaget, ce développement devrait être identique pour tout membre de l'espèce humaine, ce qui de toute évidence peut être remis en question. Finalement, nous considérons également que la séparation entre le stade sensori-moteur et celui de la représentation symbolique est tout à fait arbitraire. Il nous apparaît que l'ancrage du langage dans la logique sensori-motrice relève d'une perspective naturaliste. Sans nous réclamer de l'antinaturalisme radical, nous avons certaines réserves quant à la transformation du signe-signal en signe-symbole dans la théorie générale du symbolique de Freitag. Corrélativement, nous émettons un doute quant à la possibilité pour le bébé de vivre uniquement dans un rapport au monde qui soit sensori-moteur, soit en dehors de l'univers sémiotique ou de l'ordre symbolique.

Selon Bronckart, Lev Vygotski aborde d'une manière similaire le psychisme primaire, mais ce dernier apporte plusieurs mises au point sur la conception du psychisme secondaire. S'il reprend globalement les fonctions psychologiques inférieures (sensori-motrices) de la phénoménalité vivante, il fait intervenir une autre dimension dans la transformation de la psychologie primaire à la psychologie secondaire. Il fait alors intervenir une dimension historico-culturelle. Il estime que la conscience se construit par un mouvement interactif perpétuel. À partir d'un état donné, l'individu rencontre des nouvelles propriétés (qui peuvent être contradictoires) dans son environnement, ce qui entraîne une restructuration de l'état psychique initial de l'acteur. Sous cet angle, il propose que cette relation du sujet avec l'environnement physique et social transforme progressivement les états initiaux du psychisme humain vers la constitution d'une phénoménalité psychique.

[...] les capacités biocomportementales spécifiques des organismes humains ont rendu possible l'élaboration d'activités collectives ainsi que d'instruments au service de leur réalisation concrète (les outils de manufactures) et de leur gestion d'ensemble (les signes langagiers), ce qui

a produit un monde économique, social, et sémiotique qui constitue désormais une part spécifique de l'environnement humain, et c'est la rencontre avec ces propriétés radicalement nouvelles du milieu, puis leur appropriation et leur intériorisation par l'organisme, qui ont progressivement transformé le psychisme primaire et ont donné lieu à l'émergence de la pensée consciente de son état actuel. (Bronckart, 2001 : 185)

À la lumière de ce passage, la phénoménalité vivante semble non seulement construire un sens pratique dans ses rencontres avec l'univers physique, mais elle s'incarne également suivant les rencontres avec les normes de l'environnement social (phénoménalité sociohistorique). La phénoménalité vivante se dévoile alors dans cette double relation.

Saisi sous l'angle de la phénoménalité vivante, le sujet s'inscrit dans l'évolution de son espèce (phylogénèse), qui de surcroît est conditionnée par son équipement biocomportemental et par les mécanismes généraux d'interaction avec son environnement. Ensuite, bien que l'enfant soit confronté à la réalité physique (rapport sensori-moteur), il est aussi en relation avec un monde construit (économique, sémiotique, culturel) préexistant. Mentionnons que ces constructions significatives comportent non seulement une dimension matérielle (formes d'activité ou de travail), mais elles détiennent également une dimension représentative codifiée dans la chaîne des signifiants. Dès sa naissance, l'enfant entreprend une démarche active avec ces formes significatives préconstruites, c'est-à-dire la présentation de normes comportementales et relationnelles, la présentation de mots et leur régulation. Sous ce rapport, l'enfant entre dans un autre ordre de développement, qui est celui de l'acquisition, de la reproduction et de la transformation de l'ordre symbolique. Il est nécessaire de noter que ce processus menant à la phénoménalité psychique n'est pas une simple reproduction mécanique de l'univers de sens préexistant. Par sa diversité, l'univers de sens peut se présenter de mille et une façons, d'où la variabilité du processus en question. Dans son ontogenèse, l'individu se constitue d'une façon radicalement singulière par sa microhistoire expérientielle, bien qu'elle relève de l'histoire sociétale. Ainsi, cette analyse révèle que les schèmes sensori-moteurs peuvent être le reflet d'une interaction avec le milieu physique, mais ils ne peuvent pas à eux seuls expliquer le développement de l'enfant. Ces schèmes de la phénoménalité vivante sont aussi le reflet et le produit des interactions sociales ancrées dans un milieu social signifiant.

Comme le remarque Bronckart (1985, 1995, 1997), il y a depuis une quinzaine d'années de nouvelles propositions inspirées du modèle de Vygotski autour de « l'interactionnisme sociodiscursif ». D'une manière très générale, ces propositions s'organisent sur trois thèmes : « le statut de l'environnement humain », « les processus de médiation formative » et « les processus d'intériorisation constitutifs de la personne ». Le premier évoque le fait que l'environnement de la phénoménalité vivante est non seulement constitué de la réalité physique, mais également de l'espace intersubjectif. Étant donné que les activités collectives de l'humain se sont complexifiées et diversifiées au point où elles finissent aujourd'hui par embrasser la majorité des rapports avec le monde physique, il est essentiel de considérer ces activités comme premières. C'est en ce sens que nous considérons que l'activité collective est un élément fondamental dans l'émergence de la phénoménalité psychique. La seconde remarque est que le bébé s'approprie, au cours de ses différentes interactions, un statut d'agent, et cela, même s'il ne possède pas encore une conscience de soi. Ce fait corrobore les principes du premier thème. Par le troisième thème, Bronckart note que, généralement, les processus d'assimilation et d'accommodation font en sorte que tout objet rencontré par l'individu produit une trace interne dans l'organisme. Dans la perspective de Piaget, nous avons pu remarquer que les signes, bien qu'ils soient immotivés au départ, provoquent néanmoins l'intériorisation de propriétés dans le fonctionnement de la phénoménalité psychique (sens pratique), ce qui confère par le fait même une certaine autonomie de la phénoménalité vivante par rapport à son milieu. Il est important de noter que ces signes ont une origine qui n'est pas « naturelle » mais bien sociale, qui, pourrait-on dire, réorganise les représentations primaires de l'objet pour lui conférer une valeur socionormative. Le signifiant du signe impose à la fois une délimitation de l'objet et un univers de sens au moyen duquel les signifiants peuvent être mis en relation les uns avec les autres. Dès lors, au fur et à mesure que l'enfant intériorise les signes, il intériorise du même coup l'univers de sens rendant possible l'émergence d'une conscience réflexive. Par ses interactions, l'enfant parvient à contrôler ses propres comportements et progressivement construit un discours sur soi, une réflexion sur ses propres représentations et sur ses pensées.

### 2.2.3 Reconstruction de la phénoménalité vivante

La phénoménalité vivante constitue le premier rapport au monde de la réalité corporelle. Elle constitue une première sélection signifiante en rapport au dévoilement et au voile de l'univers physique. Le dévoilement phéno-physique devient progressivement un environnement signifiant (*Umwelt*) pour le sujet. Il institue ainsi un premier abîme entre le sujet et l'univers phéno-physique dans la mesure où la phénoménalité vivante procède à la sélection de données significatives. Il y a donc un abîme entre l'univers phéno-physique et la mise en forme que pratique la phénoménalité vivante.

Cette mise en forme et cet abîme de l'univers phéno-physique s'effectuent par la principale caractéristique formelle de la phénoménalité vivante, soit le sens pratique, entendu non seulement comme un cercle fonctionnel, mais surtout comme une intelligence du corps sensible, un sens moteur, un sens du jeu. À la lumière des études sur la psychologie du développement de l'enfant, nous estimons que la phénoménalité vivante constitue un premier rapport, à l'environnement matériel et à l'environnement social (phénoménalité sociohistorique). Le sens pratique se caractérise et se constitue par les diverses rencontres que le sujet réalise avec l'espace physique et l'espace intersubjectif. La phénoménalité vivante marque ainsi la première étape vers la constitution d'une conscience de soi pour soi que le sujet connaîtra dans sa phénoménalité psychique. Sans connaître de véritables ruptures de l'ordre du pour-soi, la phénoménalité vivante du sujet participe néanmoins à l'incorporation de l'ordre symbolique et de la sélection significative et sensible de l'univers phéno-physique. Elle est le lieu de l'émergence d'un psychisme primaire, qui constitue le premier moment vers la constitution de la phénoménalité psychique. Il est à noter que ce n'est que dans la phénoménalité psychique qu'il y a une véritable rupture de l'ordre du pour-soi, associée à l'émergence de la conscience de soi pour soi.

En revenant sur la pensée de Piaget, la théorie générale du symbolique de Michel Freitag défend l'hypothèse d'un ordre chronologique dans l'ontogenèse entre le sens moteur et la conscience symbolique. Cependant, à la lumière des quelques analyses mentionnées sur le lien entre la phénoménalité vivante du monde animal et celle du monde humain, cette

problématique se comprend autrement. Elle dessine une indécidabilité de la place de la phénoménalité vivante et de la phénoménalité psychique dans la constitution de la réalité corporelle. Les hypothèses des sciences biologiques bousculent les repères classiques en posant l'hypothèse de la naturalisation ou de la « biomédicalisation » du sens des pratiques humaines, ce qui réduit la phénoménalité psychique au profit de la phénoménalité vivante. Au contraire, certaines théories anthropologiques et postféministes (cf. chapitre I) montrent le primat de la culture dans la constitution de la phénoménalité de la réalité corporelle. La phénoménalité vivante serait alors rationalisée par l'ordre symbolique. En prenant position en faveur de certaines théories issues de l'approche postféministe, nous estimons que la phénoménalité vivante constitue un sens pratique dont le processus ontogénétique se réalise dans les interactions du sujet avec l'univers phéno-physique et l'ordre symbolique.

### **2.3 La phénoménalité psychique**

Suivant notre démonstration de la phénoménalité vivante, nous avons indiqué certaines difficultés relatives à la séparation de la phénoménalité vivante et de la phénoménalité psychique. En reconnaissant à la fois la culture que possède la vie animale et les acquis récents de la psychologie du développement de l'enfant, il semble que la différenciation de la phénoménalité vivante et de la phénoménalité psychique s'évanouit dans la multiplicité des points de vue, allant de la thèse d'une naturalisation du sens, soit la reconnaissance voire la simplification de la logique du sens à celle du vivant, à celle d'un constructivisme radical, soit la négation de la dimension vivante dans l'émergence du sens au seul bénéfice de l'ordre symbolique.

En reconnaissant la spécificité phénoménale du vivant, incluant celle du monde animal, nous avons pu comprendre quels étaient ses rapports au monde et, à certains égards, en quoi la phénoménalité vivante est à la fois similaire et différente de la phénoménalité psychique. À la lumière des éléments présentés, l'innovation, la transmission et la représentation ne suffisent plus à définir les cultures humaines, puisque ces éléments sont également présents chez certains animaux, tels que les primates. Nous poursuivons donc notre réflexion afin de comprendre l'articulation de la médiation du monde physique avec le monde des



représentations, qui est spécifique à la phénoménalité psychique du sujet. Peut-on définir la spécificité des cultures humaines par la diversification et l'autoréflexion des pratiques techniques et sémiotiques?

### **2.3.1 La phénoménalité psychique et la naturalisation du sens**

Nous avons pu remarquer dans le cadre de notre typologie de la sociologie du corps que la sociologie classique aborde, notamment sous le paradigme (post)structuraliste et (néo)fonctionnaliste, la question du symbolique à partir de ses manifestations collectives (institutions, représentations, croyances, modes de régulation, modes de socialité). La principale raison qui a amené les sociologues à adopter cette tendance lourde était d'ordre épistémologique. Il fallait éviter de partir de l'individu pour comprendre la dynamique sociale, sans quoi on compromettrait la méthode sociologique au risque de faire du psychologisme. Il envisage que le symbolique renvoie à un ordre culturel, objectif, immanent et transcendant par rapport aux sujets et à leur pratique sociale. La culture est un ordre objectif et supra-individuel, qui produit les sociétés humaines et assujettit les activités sociales à son ordre. De ce point de vue, la culture apparaît comme une réalité première des sociétés humaines. La culture est conçue comme un ordre symbolique autonome à partir duquel l'individu tire sa capacité à symboliser et en même temps sa propre substance. Cette interprétation représente encore actuellement la position dominante de la sociologie du corps dans la mesure où elle considère généralement que c'est l'ordre symbolique qui construit l'ensemble de la phénoménalité de la réalité corporelle. Elle associe la genèse du sujet à l'incorporation, la reproduction et l'actualisation de la culture objective (cf. chapitre I).

Il semble alors que les sciences sociales s'efforcent de « désobjectiver » les opérations de l'esprit humain en ancrant le symbolique, par le fait même la culture, dans une réalité supra-individuelle. Les paradigmes fonctionnalistes, structuralistes et structuro-fonctionnalistes adoptent généralement cette perspective en postulant que c'est par la voie de la culture que le sujet possède une phénoménalité psychique. Ces paradigmes abordent cette question en définissant la culture comme le résultat des divers processus symboliques qui affectent les activités et les institutions sociales. Les contributions des phénoménalités physique(s) et vivante(s) restent marginales alors que celles des phénoménalités psychique(s)

et sociohistorique(s) sont dominantes dans la constitution de la phénoménalité de la réalité corporelle. Il est important de noter que, pour nuancer cette tendance vers la « désobjectivation » des opérations de la phénoménalité psychique, nous verrons intervenir la théorie générale du symbolique de Slavoj Žižek et sa dialectique psyché/société.

Malgré la tendance dominante à « désobjectiver » la phénoménalité psychique en sociologie, il reste que les sciences biomédicales ainsi que certaines théories de la psychologie ont tendance à adopter une position contraire. Nous retrouvons face à cette question deux tendances dominantes selon Jean-Paul Bronckart (2001). D'une part, à l'image des TIC, la phénoménalité psychique peut être définie par les processus mentaux qui sont conceptualisés selon les systèmes de traitement d'information disponibles dans le monde environnant (physique et social). La phénoménalité psychique traiterait l'information préexistante et préstructurée dans le monde. Quelle est alors la différence entre les modes de présentations du monde physique et les modes de représentations de la phénoménalité psychique?

Abondant également dans la naturalisation du sens, certains courants de la neuroscience postulent que les structures mentales ne dépendent pas des structures du monde, mais plutôt de l'organisation biologique du cerveau. Jean-Paul Bronckart commente cette proposition en disant que cette dernière est :

[...] organisation conçue comme innée, ce qui implique que les capacités mentales ne seraient censées ni s'apprendre ni se construire dans l'interaction avec l'environnement, mais se révéleraient dans les conduites observables, au titre de propriétés intrinsèques d'un sujet, isolé, universel et omnipotent (Bronckart, 2001 : 179).

Dans cette perspective, la naturalisation du sens ne se réalise pas à partir de l'univers physique, mais à partir d'un réductionnisme à la phénoménalité vivante (sa dimension biologique), suspendant alors toute la spécificité de la phénoménalité psychique. Marc Richelle (1993) souligne à juste titre que le cerveau et l'esprit sont alors traités comme s'il s'agissait d'une seule et même réalité, le second se réduisant au procès du premier. La principale conséquence serait alors de réduire la phénoménalité psychique à la phénoménalité vivante, qui est elle-même réduite au cerveau.



En considérant comme acquis les éléments démontrés lors des sections précédentes, nous adoptons une position critique vis-à-vis de ces conceptions scientifiques de la phénoménalité psychique dont la tendance dominante est de naturaliser le sens. Il sera proposé qu'une nouvelle forme de phénoménalité psychique apparaît chez le sujet (humain), qui rompt dans une certaine mesure avec la phénoménalité vivante. Nous postulons que la culture présente au niveau des phénoménalités psychique(s) et sociohistorique(s) institue une nouvelle forme de normativité. L'ordre symbolique institue de nouvelles conditions de possibilité et d'impossibilité de la phénoménalité psychique se situant en dehors de la phénoménalité vivante (Butler, 2007).

### **2.3.2 Le rapport au monde et le rapport à soi de la phénoménalité psychique**

Ernst Cassirer considère que la phénoménalité psychique permet au sujet de multiplier ses rapports avec le monde extérieur en dehors de la chaîne stimulus-réponse (Cassirer, 1975). Nous avons vu précédemment que le rapport au monde et le rapport à soi permis par la phénoménalité vivante restent essentiellement pratiques. Guidé par une conscience essentiellement pratique, l'individu entretient une relation de dépendance vis-à-vis de son monde. Son existence est assurée par son adaptation aux conditions du monde, qui l'entoure et qu'il finit par constituer. Cassirer exprime cette idée lorsqu'il écrit qu'« il faut décrire les premiers pas vers la vie intellectuelle et culturelle de l'humain comme des actions qui impliquent une sorte d'adaptation mentale à l'environnement immédiat » (Cassirer, 1975 : 53). Dès l'émergence de la phénoménalité vivante, le sujet acquiert une appréhension interne accompagnant et complétant l'appréhension externe du monde. Nous avons ramené cette dimension à la constitution d'une conscience pratique, soit à l'intelligence du corps. Dans sa rencontre avec l'environnement physique et social, le sujet détiendra une conscience de soi essentiellement pratique qui fondera progressivement une identité narrative (phénoménalité psychique).

Suivant les contributions de Cassirer et de Freitag, il nous faut distinguer l'attitude symbolique de la phénoménalité psychique d'une manière beaucoup plus précise afin de distinguer ce pouvoir des autres rapports au monde que constitue la phénoménalité de la réalité corporelle du sujet. Il faut dès lors distinguer le signe-signal propre à la conscience et à

la constitution du monde de la phénoménalité vivante du signe-symbole, qui représente l'originalité de la phénoménalité psychique. L'« imagination créatrice » de la phénoménalité vivante est essentiellement pratique tandis que la phénoménalité psychique développe une nouvelle forme d'appréhension et de construction de la réalité, qui est proprement symbolique. Nous verrons que c'est par l'ordre symbolique de la phénoménalité psychique que le sujet fonde un monde spécifiquement humain, celui du domaine socioculturel. Au terme de l'ontogenèse dont parlait la psychologie du développement, la phénoménalité psychique intègre l'ordre symbolique. Cet ordre produit un univers abstrait par rapport aux besoins biologiques et aux intérêts pratiques (Cassirer, 1975 : 81). La phénoménalité psychique construit donc une nouvelle forme de représentation de la réalité physique et intersubjective.

En prenant en compte la corporéité du sujet, Cassirer et Freitag rattachent l'objectivation symbolique de la phénoménalité psychique au premier rapport au monde de la phénoménalité vivante (sens moteur, connaissance pratique). Bien que nous ayons émis plusieurs réserves quant à l'explication du passage du signe au symbole et de leur possible distinction dans le cadre du monde humain, il reste que nous considérons avec Freitag que la connaissance pratique façonne la condition matérielle sur laquelle repose le langage. C'est à cet égard que notre perspective rencontre celle de Freitag. Les signaux du sens pratique ne deviennent des symboles que dans la mesure où le sujet parvient à établir des relations ou une continuité entre les signaux, et que ceux-ci peuvent être abstraits de leur rapport immédiat à un comportement particulier. L'émergence de la phénoménalité psychique favorise la transformation du sensible en un indice de la représentation que s'en fait autrui. Le rapport au monde de la phénoménalité psychique se caractérise alors par l'institutionnalisation d'une Altérité transcendante.

Dès lors, au moyen de cette virtualisation symbolique de l'objet, le sujet arrive à unifier symboliquement le monde objectif et la base de sa subjectivité (identité). L'objet est alors intégré dans la chaîne du signifiant : « chaque expression symbolique ne renvoie plus à la structure du signifié que par la médiation des rapports différentiels qu'elles entretiennent, formellement, avec toutes les autres expressions intégrées dans un même système symbolique

général » (Freitag, 1986b : 152). La médiation symbolique de la phénoménalité psychique permet donc l'instauration d'un nouveau rapport entre l'univers phéno-physique et la phénoménalité vivante et sensible. Avec la rupture de l'ordre du pour-soi que produit la phénoménalité psychique, les formes symboliques institutionnalisent, à partir du dévoilement de l'univers phéno-physique, une totalité matérielle, et sur la base de l'histoire humaine, une totalité sociétale. Corrélativement, cette médiation instaure une phénoménalité psychique par l'entremise de l'identification du sujet à cette totalité signifiante ou cet ordre symbolique.

Nous avons remarqué que le dévoilement et le voilement de la phénoménalité psychique articulent différemment dans son rapport au monde, dans son rapport à soi et dans son rapport à soi médiatisé par le rapport au monde. Exception faite du rapport à soi propre à l'archi-passivité, dans la phénoménalité psychique le sujet perd tout rapport immédiat à soi. Il persiste alors toujours un écart entre la représentation de soi ou la conscience de soi pour-soi et ce qu'il est en réalité ou sa conscience de soi en-soi. Selon la phénoménologie de la vie de Michel Henry, dans son rapport à soi, la phénoménalité psychique se dévoile dans une auto-révélation ou une auto-donation en ce sens que ce qu'elle dévoile et ce qu'elle révèle sont une seule et même chose. Dans ces conditions, la phénoménalité psychique est acculée à soi, le sujet est incapable d'échapper à son propre dévoilement. Le sujet est alors incapable d'instituer vis-à-vis de soi une quelconque distance, un quelconque écart face à son existence. D'autre part, le rapport à soi médiatisé par le rapport au monde suit généralement le schéma de ce que Slavoj Žižek nomme « l'interpassivité ». En s'inspirant du paradigme lacanien, Žižek défend l'hypothèse que la phénoménalité psychique s'explique par le décentrement constitutif du sujet. Il s'agit du fait que le sujet déplace l'ensemble de ses croyances sur les autres (Autre), et c'est par son introduction du sujet dans l'ordre symbolique qu'il acquiert une existence. Conséquemment, il semble que l'interpassivité consiste à accorder la phénoménalité psychique (croyance, affect, existence, pensée) à l'univers ex-statique, qui est pour l'essentiel la réalité sociale. Le symbolique est le sol de la subjectivité dans la mesure où c'est l'ordre symbolique qui permet la constitution de la subjectivité, de l'espace intersubjectif ou de la réciprocité des diverses subjectivités. Dans ce rapport, la phénoménalité psychique construit donc un rapport à soi, qui suppose toujours un écart entre la construction symbolique du sujet et un sujet existant, qui se situe au-delà de cette

construction. Enfin, l'ordre symbolique permet à la phénoménalité psychique d'instituer une objectivité transcendante, qui est la caractéristique principale de son rapport au monde physique et de son rapport à la phénoménalité vivante.

C'est donc l'ordre symbolique qui permet à la phénoménalité psychique d'instaurer un rapport à soi médiatisé par le rapport au monde ainsi qu'un rapport au monde. L'ordre symbolique n'est pas une simple énumération ou une simple collection de signes, mais un univers de sens relativement cohérent en raison de l'institutionnalisation référentielle ou du plus petit dénominateur sémiotique commun (objectivité et subjectivité transcendantes). Par sa clôture, l'ordre symbolique peut diriger ou guider le comportement et la compréhension d'une situation référentielle. En nous inspirant de la théorie générale de Slavoj Žižek, nous pouvons avancer quelques hypothèses relativement à cette clôture de l'ordre symbolique. Dans la perspective de Žižek, l'ordre symbolique représente la fiction rendant possible la constitution des réalités objective(s) et subjective(s). Dans ces conditions, l'ordre symbolique assure la substantialisation de tout rapport ex-statique constitutif du rapport à soi et du rapport au monde. La clôture de l'ordre symbolique est assurée par l'échec de la prise de conscience quant au fait que l'existence des phénoménalité(s) psychique(s) et sociohistorique(s) est la cause et le résultat de cet ordre. Il assure donc la naturalisation de la ligne de partage entre la nature et la culture, le corps propre et le corps objet, le familier et l'étrange. Conséquemment, les conditions de possibilité et d'impossibilité de l'ordre symbolique renvoient à l'effectivité de ce processus de naturalisation de la culture, c'est-à-dire à l'efficacité du masque voilant l'arbitraire sur lequel sont construites la réalité sociale et la phénoménalité de la réalité corporelle. En d'autres termes, suivant la lecture de Žižek, « l'idéologie, c'est la résorption de l'indétermination à un Signifiant abstrait » (Žižek, 1997 : 49). Corrélativement, la remise en question du processus de naturalisation de l'ordre symbolique conduit à la désintégration de la phénoménalité psychique et, conséquemment, à celle de la phénoménalité de la réalité corporelle.

### 2.3.2.1 Objectivation formelle

Nous avons pu remarquer que le rapport au monde de la phénoménalité vivante se définissait selon l'expression de la sensibilité (signe), alors que la phénoménalité psychique instaurait un rapport au monde rompant avec cette expression sensible, ce qui favorisait de nouvelles formes d'appréhension du monde et de soi fondamentalement symboliques. Cette abstraction progressive du rapport au monde nous conduit à aborder maintenant la dernière étape de ce phénomène, soit la fonction d'expression des concepts. L'objectivation sensible, l'objectivation symbolique et l'objectivation formelle constituent donc les modes de dévoilement du rapport au monde et du rapport à soi de la phénoménalité psychique.

L'objectivation formelle s'appuie sur l'objectivation symbolique, mais il n'en demeure pas moins qu'au niveau des systèmes formels, la symbolisation ne porte pas sur les objets, mais sur des opérations qui sont soumises à une règle de non-contradiction (Granger, 1971 : 53-*sq.*; Freitag, 1986b). Cette pensée formelle suppose elle-même les conditions et les règles de la pensée symbolique: « [...] la structuration logique joue son rôle à un niveau déjà élaboré de la pensée symbolique, comme détermination de forme d'objets en général et détermination de formes d'inférences. Elle suppose donc déjà satisfaites des conditions premières » (Granger, 1994 : 87). Le symbolique nous apparaît représenter la condition protologique nécessaire à l'émergence d'un rapport au monde formalisé. Il fonde les dimensions constitutives quant à la possibilité de penser la forme, la fonction, l'objet...

Michel Freitag avance à ce propos que cette nouvelle abstraction permet à l'être humain de symboliser des opérations symboliques de telle manière que celles-ci se trouvent objectivées. Il s'agit à ce niveau d'une formalisation définie comme la symbolisation d'une opération sur des symboles. Elle prend alors fondamentalement appui sur les formes symboliques. Dans une perspective moderne, cette activité s'articule dans une séparation entre la société et la « nature », entre le sujet réflexif ou le sujet connaissant et la chose purement positive. La connaissance de la nature était rendue possible à la suite de l'effondrement des conceptions mythiques et traditionnelles du monde, ce qui eut pour conséquence de cristalliser une représentation du monde dans une extériorité radicale.

### 2.3.2.2 Abîme Umwelt/Welt

L'introduction du domaine socioculturel (réalité symbolique) implique une nouvelle mise à distance ou un nouvel abîme entre *Umwelt* et *Welt*. Au cours de sa genèse, allant de la conscience pratique à la conscience réflexive, l'individu acquiert un nouveau rapport au monde dont le principal attribut est langagier. Avec la phénoménalité psychique, le sujet possède donc un nouveau rapport à soi et au monde. Du sens pratique de la phénoménalité vivante va émerger, au cours de l'ontogenèse et de la phylogenèse, un second rapport au monde et à soi, que nous avons relié à la phénoménalité psychique et à l'ordre symbolique. À la première mise à distance de l'univers matériel réalisée par le sens pratique de la phénoménalité vivante va s'ajouter celle de l'univers symbolique. Cassirer explique les conséquences associées à cette nouvelle phénoménalité de la façon suivante :

L'homme ne peut plus se trouver en présence immédiate de la réalité; il ne peut plus la voir, pour ainsi dire, face à face. La réalité matérielle semble reculer à mesure que l'activité symbolique de l'homme progresse. Loin d'avoir rapport aux choses mêmes, l'homme, d'une certaine manière, s'entretient constamment avec lui-même. Il s'est tellement entouré de formes linguistiques, d'images artistiques, de symboles mythiques, de rites religieux, qu'il ne peut rien voir ni connaître sans interposer cet élément médiateur artificiel. Il en va dans la sphère de la pratique comme dans la sphère théorique (Cassirer, 1975 : 43-44).

Autrement dit, l'abstraction de la phénoménalité de la réalité corporelle envers l'univers matériel progresse au fur et à mesure que les niveaux de phénoménalité entrent en scène et que la réalité corporelle se complexifie.

L'abstraction réalisée au niveau de la phénoménalité psychique se réalise dans le rapport que noue le sujet avec le monde ainsi que dans son rapport à soi médiatisé par son rapport au monde. Comme le démontre le psychologue américain Jerome Bruner (2007), l'abstraction instituée par la phénoménalité psychique (l'ordre symbolique) permet au sujet de se dispenser de la surcharge cognitive présente dans les réalités objectives et subjectives. Bruner démontre que ce phénomène d'abstraction de la phénoménalité psychique s'effectue de trois manières différentes : l'« externalisation », l'« automatisisation » et la « phénoménalisation » (Bruner, 2001 : 91-104).

D'abord, l'« externalisation » fait référence à l'imposition extérieure de contraintes, de formes institutionnelles, afin de réduire la complexité des réalités objectives et subjectives.



Un système d'échange monétaire, un système de troc ou de potlatch, des poids et mesures étalons, les habitus de Bourdieu, qui forment des enclaves, les figures imposées des genres narratifs sont autant de formes de contraintes à finalité institutionnelle qui réduisent les choix individuels et les coûts de traitement (Bruner, 2001 : 93).

Comme nous l'avons remarqué précédemment au sujet de la structure ex-statique du rapport à soi et au monde, la théorie de l'interpassivité de Žižek (1998, 2001, 2004a, 2004c) s'inscrit en continuité avec ce premier phénomène. Žižek estime que l'individu se construit en subissant les contraintes de ses propres créations. C'est ainsi que le décentrement constitutif du sujet s'appuie sur l'hypothèse selon laquelle la véritable position subjective consiste à personnifier la fiction de la vie sociale, c'est-à-dire que le sujet prétend être quelque chose jusqu'à ce qu'il le devienne effectivement.

Žižek explique ce phénomène du décentrement du sujet de la phénoménalité psychique en prenant l'exemple du déplacement de la croyance. À l'image de la théorie du fétichisme de la marchandise de Marx, où ce sont les choses qui croient à la place des individus, l'auteur avance l'hypothèse que les sujets déplacent toujours leur croyance sur les autres. Conséquemment, il semble que la reproduction du rapport au monde et du rapport à soi présente dans la phénoménalité psychique repose sur la fiction symbolique matérialisée dans la réalité objective. Il est important de noter que, suivant la perspective de Žižek, l'ensemble des rapports ex-statiques répondra à cette logique d'externalisation. Le décentrement constitutif de la subjectivité présent dans la phénoménalité psychique suppose que la substance du pathos et de l'affect de la psyché, qui se situe dans une relation ex-statique, se réalise selon une logique d'externalisation.

Selon Bruner, le second phénomène est l'« automatisation » qui consiste dans le processus de transformation de la connaissance en habitudes. Ce phénomène de l'automatisation renvoie à ce que nous appelons la naturalisation de la culture, soit le fait que les habitudes ou les manières privilégiées de faire deviennent des traditions. Suivant sur ce point la démonstration de Žižek, l'individu est déterminé a priori dans ses actions par la réalité sociale dans laquelle il prend place, en ce sens qu'habituellement l'individu ne pense pas. Ce phénomène démontre que l'action fait habituellement référence aux automatismes ou à la dimension mécanique de l'existence de la phénoménalité psychique. Par l'incorporation

du symbolique, le sujet acquiert une puissance performative. Cette dimension mécanique renvoie alors à l'immanence de la croyance dans la constitution et la reproduction de la réalité sociale contre la réflexivité qui est, quant à elle, liée à l'acte, présente dans le cas où la puissance performative du sujet est suspendue. En ce sens, il nous faut retenir ce que Žižek souligne lorsqu'il écrit que « [...] la puissance de l'entendement consiste en cette capacité de réduire le tout organique de l'expérience à un appendice de la classification symbolique morte » (Žižek, 1993 : 54). Il y a donc une relation dialectique fondamentale entre l'automatisation et l'externalisation dans la mesure où il y a une aliénation constitutive du sujet dans l'ordre symbolique, qui organise et supporte l'expérience subjective ainsi que la réalité objective.

En suivant Žižek, il est nécessaire de souligner que le passage à l'acte permet au sujet de posséder une autonomie radicale, puisqu'il peut saboter à tout moment l'ordre symbolique. Il peut alors sortir à tout moment des rails de cette mécanisation de l'existence. À cet égard, le sujet existe toujours éternellement dans une dimension de résistance-excès relativement à toute forme contingente de subjectivation (Žižek, 2004c : 37-*sq*). Le sujet ne peut pas réaliser son identité dans l'ordre symbolique. La phénoménalité psychique se caractérise à la fois par le mouvement de subjectivation et de rupture de la subjectivation. Ce bouleversement peut faire sortir l'automate, un espace que le sujet est libre de remplir en refusant de le symboliser (Žižek, 2001). Voilà alors dans quelle mesure il y a une relation dialectique entre externalisation et automatisation nécessaire et construite par l'instauration d'un ordre symbolique.

La troisième dimension est selon Bruner la « phénoménalisation », qui consiste « [...] en l'ensemble des processus psychologiques grâce auxquels les produits de l'activité interne et les distinctions conceptuelles en viennent à être représentés dans l'expérience perceptive directe, dans la façon dont littéralement, nous voyons le monde » (Bruner, 2001 : 93). Cette dimension fait référence au fait que nous voyons les objets non pas comme ils sont, mais comme nous désirons qu'ils soient. Suivant Žižek, dès que la phénoménalité psychique entre dans l'ordre symbolique, le sujet devient un sujet barré, c'est-à-dire que le sujet se perd (réel) dans la chaîne signifiante. Dans cette perspective, la relation subjective à l'objet



s'inscrit dans une distorsion anamorphique de la réalité, ce que Žižek conceptualise par l'objectivement subjectif. Autrement dit, l'expérience phénoménale est réglée par un phénomène inaccessible. Dès lors, la relation anamorphique sape la distinction entre la réalité objective et la réalité subjective, en ce sens qu'elle est une déformation subjective qui est reflétée au sein même de l'objet perçu, et c'est en ce sens précis que le regard lui-même acquiert une existence objective (Žižek, 2001).

### **2.3.3 Reconstruction de la phénoménalité psychique**

Nous avons remarqué que le sens pratique de la phénoménalité vivante constituait un premier rapport au monde intentionnel. Le sens pratique construisait au cours du processus d'ontogenèse et de phylogenèse un monde à partir du dévoilement du monde physique. À partir de cette phénoménalité psychique primaire va émerger progressivement une première rupture de l'ordre du pour-soi. La phénoménalité psychique va structurer un nouveau rapport au monde et un nouveau rapport à soi médiatisés par le rapport au monde, qui sont distincts du rapport à soi propre à ce que Michel Henry associe à l'archi-passivité ou à l'auto-donation de la vie.

Dans un mode de dévoilement et de voilement ex-statiques, l'ordre symbolique de la phénoménalité psychique inaugure un rapport à l'environnement matériel et social en tant que totalité signifiante. L'environnement matériel peut être appréhendé dans une unité transcendantale, une objectivité transcendantale dans la théorie de Freitag, et l'environnement social peut être compris comme une altérité transcendantale. Autrement dit, le sujet envisage alors que la « nature » et l'univers physique détiennent une certaine unité et qu'il existe une sorte de sujet générique propre à l'unité de chaque espace intersubjectif.

Cette nouvelle unité qu'acquiert l'environnement avec la phénoménalité psychique devient le lieu d'une formalisation du rapport ex-statique au monde et du rapport à soi médiatisé par le rapport au monde, c'est-à-dire d'une investigation formelle construite sur les réalités objective(s) et subjective(s). D'une part, la phénoménalité psychique permet au sujet de dissocier son individualité de sa constitution vivante et de jeter son regard sur l'une comme sur l'autre des parties constitutives de sa réalité corporelle. D'autre part, la

phénoménalité psychique permet de postuler la dissociation de l'environnement socioculturel et de l'environnement naturel, ce qui a pour conséquence de permettre l'institutionnalisation de connaissance positive sur la condition corporelle. Dans les deux cas, il semble y avoir la présence d'une division entre le sujet existant et le sujet pensant en ce sens que l'introduction de l'ordre symbolique dans la phénoménalité de la réalité corporelle implique un écart entre la pensée et l'existence. Ils sont basés sur le voilement de certaines dimensions ou sur l'abstraction de certains éléments de la réalité objective et de la réalité subjective, ce qui représente le lieu d'une méconnaissance fondamentale associée à l'existence de la phénoménalité psychique (externalisation, automatiser, phénoménalisation).

## **2.4 La phénoménalité sociohistorique**

Nous avons vu que, dès l'apparition de la phénoménalité vivante, le sujet est pris en charge par la collectivité à laquelle il appartient. Le sujet se trouve introduit dans une phénoménalité que nous appellerons sociohistorique. En reprenant Cornelius Castoriadis, nous pouvons souligner que c'est en participant consciemment ou inconsciemment à l'imaginaire instituant, et par sa soumission ou sa résistance à l'imaginaire institué, que l'individu inscrit la phénoménalité sociohistorique dans la phénoménalité de sa réalité corporelle. D'une part, cette définition formelle de la phénoménalité sociohistorique s'établit contre toutes les définitions du mode d'être de la société posé comme un concept a priori. Corrélativement, nous excluons toute théorie de la qualification des formes de socialité, qui essaie d'expliquer celles-ci sur la base d'une dimension dont l'articulation semble anhistorique (biologie, économie). C'est à ce titre que l'explication de Castoriadis s'approche de notre position sur cette dimension phénoménologique dans la mesure où nous envisageons que les divers éléments constitutifs de la société, les individus, les institutions et les significations, sont produits par la société elle-même à travers un processus de constitution, de création, de réitération et d'altération. Donc, nous considérons que la société n'est pas uniquement le résultat d'un assemblage préexistant, mais elle est une logique combinatoire et dialectique entre les individus, les institutions et les significations.

L'histoire se conçoit comme une autocréation et non pas comme un développement linéaire et prédéterminé. Elle représente une articulation particulière de la signification à partir de laquelle la société peut se donner un monde et l'organiser en tant que réalité sociohistorique donnée. Suivant Castoriadis, la signification de la phénoménalité sociohistorique doit être entendue de la façon suivante :

Cet imaginaire [social] n'est donc pas image de, il ne s'agit pas de l'imaginaire comme reflet d'un eidos déjà donné, mais d'une création incessante et essentiellement indéterminée (social-historique et psychique) de figures/formes/images à partir desquelles seulement il peut être question de quelque chose (Castoriadis, 1999 : 8).

Dans la théorie de l'imaginaire social de Castoriadis, la signification prend à ce niveau deux aspects : l'« imaginaire instituant » et l'« imaginaire institué ». Par « imaginaire instituant », il entend un mouvement collectif matérialisant de nouvelles significations, qui viennent progressivement bouleverser les institutions existantes. Par « imaginaire institué », il comprend le mouvement par lequel les institutions incarnent et donnent une réalité aux significations, que celles-ci soient matérielles (techniques, instruments du pouvoir) ou immatérielles (langage, normes, lois). Comprise dans ce sens, la phénoménalité sociohistorique fait référence au mouvement dialectique et indéterminé entre ces deux dimensions, par lequel les sujets transforment les institutions existantes ou l'espace intersubjectif de leur collectivité.

Cette articulation entre l'imaginaire instituant et l'imaginaire institué comporte plusieurs similarités avec la dialectique entre structure et action proposée par Michel Freitag. Le mouvement de l'imaginaire institué respecte ce que Freitag suggère à propos de la totalité significative, soit la totalité et l'unité du développement, qui intègre en lui les formes préexistantes, qui ne sont jamais abolies, mais seulement dépassées et intégrées dans une nouvelle forme. Cette dimension renvoie à la constitution socio-historique d'une objectivité transcendante, c'est-à-dire le fait que le langage, la culture ou les institutions constituent des a priori pour les pratiques et les interactions. Ces éléments transcendent les pratiques individuelles, les structurent et les orientent significativement. Ils assurent la régulation et la reproduction de la société, ils structurent et orientent les pratiques dans une configuration sociale dynamique donnée.

Michel Freitag évoque cet aspect dynamique, associé ici à l'imaginaire instituant, dans sa conception de la pratique sociale ou de l'action. Bien que soumis au mode de régulation et de reproduction de la société, l'individu possède le degré d'autonomie nécessaire à la transformation de ce rapport au monde. Freitag envisage tout comme Castoriadis, que les éléments assurant ce mouvement de régulation et de reproduction de l'ordre sociohistorique prennent des formes matérielles et immatérielles. Freitag ajoute à ces caractéristiques le fait que ces différents éléments de ce mouvement peuvent être intériorisés (normes, cultures) ou imposés par une contrainte extérieure (encadrement normatif, politico-institutionnel). Dans cette perspective, la reproduction et la régulation du mode d'être de la société assurent les ressources symboliques et formelles nécessaires à la construction de la subjectivité et émettent les repères nécessaires à l'orientation pratique.

La dialectique entre le réel et la réalité présente dans la théorie de Slavoj Žižek met en lumière de nouveaux caractères propres à ce mouvement dialectique entre la totalité significative et la pratique, ou encore entre l'imaginaire instituant et l'imaginaire institué. C'est généralement en s'inspirant de la notion du réel comme impossible de Lacan que Žižek aborde ce mouvement dialectique. Il entend généralement par réel ce que Lacan explique de la façon suivante :

[...] le réel, ou ce qui est perçu comme tel, est ce qui résiste absolument à la symbolisation. En fin de compte, le sentiment du réel ne se présente-t-il pas à son maximum, dans la brûlante manifestation d'une réalité irréelle, hallucinatoire (Lacan, 1953-54 : 80) ?

Partant de l'une des définitions lacaniennes du réel, il estime que celui-ci incarne ce qu'il est impossible d'intégrer dans un univers de sens préexistant. Le réel représente alors ce qui résiste au processus d'historicisation et de symbolisation. Il mentionne que cette résistance est essentiellement due à l'indétermination de la distance séparant le réel du sujet. Évoquant l'Holocauste, la cybernétique, le rapport sexuel, la femme, la lutte de classes et le tiers monde, il estime que c'est la trop grande proximité du sujet et de la chose ou du phénomène qui amène cette impossibilité. En ce sens, la totalité significative doit justement instaurer cette distance en rendant intelligibles et univoques les limites du possible et de l'impossible de la réalité sociale (l'idéologie, le réel idéologique). Conséquemment, l'imaginaire instituant renvoie à la relation constitutive avec le réel en raison du fait que la distance entre le réel et le sujet n'est jamais clairement établie et qu'elle est mouvante.

La confrontation du sujet avec le réel suspend la mécanisation de son existence (imaginaire institué, réalité sociale, symbolique), c'est-à-dire que le sujet se rend compte de l'inconsistance de la réalité dans laquelle il vit. En même temps que le sujet affirme la non-existence de la réalité sociale, il clame sa propre inexistence, ce qui propulse un mouvement de transformation allant de l'imaginaire institué à l'imaginaire instituant. Pour reprendre les termes de Žižek, le réel est la fissure qui rend manifeste l'inconsistance de la réalité (univers de sens, symbolique, imaginaire). Toutefois, pour éviter l'effondrement psychique, l'individu fera tout pour maintenir les apparences, ce qui montre encore une fois l'importance de prendre en compte les deux dimensions en même temps. De plus, l'étude de cette dimension, la révélation du réel, permet de comprendre la double origine que Žižek appose à celle-ci, l'une inhérente à la psyché (castration symbolique) et l'autre inhérente à la dynamique sociale (contradiction, lutte de classes). Dans un cas comme dans l'autre, « [...] le réel lui-même afin de pouvoir être soutenu, doit être perdu comme un spectre cauchemardesque et irréel » (Žižek, 2005a : 65).

L'étude de Žižek de la phénoménalité sociohistorique comprise comme un rapport dialectique entre la pratique significative et l'ordre du signifiant le conduit à traiter du décentrement constitutif du sujet (interpassivité). Dans sa vie quotidienne, le sujet est décentré et immergé dans la réalité sociale, soutenue par l'imaginaire et structurée par le symbolique. À l'exemple de la figure du sujet supposé croire, du sujet supposé savoir et du sujet supposé jouir, c'est l'Autre qui assume normalement pour le sujet (moi) la dimension passive de son existence. Nous avons déjà indiqué à cet effet que ce qui est alors essentiel à la reproduction de la dynamique sociale n'est pas que le sujet croie en la vérité des propositions de l'idéologie officielle, mais qu'il respecte les rituels et les pratiques qui donnent à l'idéologie une existence matérielle. Conséquemment, dans la mesure où l'individu ne reproduit plus ces rituels, il rompt ou transforme la dynamique sociale (action/acte).

Cette théorie du décentrement constitutif du sujet montre que la mécanisation de l'existence est assurée ou assumée à l'extérieur du sujet dans les institutions sociales. D'une manière similaire à Castoriadis et Freitag, Žižek estime alors que l'individu est dans une large

proportion déterminé a priori dans ses actions par la réalité sociale dans laquelle il prend place, en ce sens que l'individu ne remet pas en cause généralement la réalité dans laquelle il vit. La réalité ne peut alors se reproduire sans mystification idéologique (Žižek, 1989, Freitag, 1986a).

L'idéologie représente également un rêve impossible, puisqu'elle soutient l'impossibilité dans une forme tout à fait légitime. Dans une perspective hégélienne, l'idéologie contemporaine exprime très clairement le fait que les conditions de possibilité sont simultanément des conditions d'impossibilité, de répression. Suivant cette perspective théorique, le réel n'est pas impossible au sens qu'il ne pourrait jamais devenir ou entrer en scène, la question est plutôt que l'impossible est réel. L'idéologie assure la reproduction sociale en reprenant les ruptures de sens qui menacent l'existence des pratiques sociales.

En somme, cette dialectique entre les pratiques significatives et la société met en lumière les conditions de possibilité et d'impossibilité de l'identification, de la définition, de la différenciation et de l'agencement de chacune des dimensions constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle. Chacune de ces médiations possède une rationalité générique déterminée par la société. En ce sens, la société assure la reproduction de ces médiations structurantes à la fois d'une façon formelle (encadrement juridique) et informelle (culture, norme). Selon une configuration sociohistorique particulière (phénoménalité sociohistorique), ces médiations structurantes permettent au sujet incarné non seulement d'assurer la base de son unité subjective (phénoménalité psychique, phénoménalité vivante) mais aussi de l'unité objective du monde matériel et symbolique qui l'entoure (phénoménalité physique).

## **2.5 La phénoménalité de la réalité corporelle**

Nous devons bien comprendre que les modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle ne renvoient pas à des domaines séparés les uns des autres. Les caractéristiques formelles des phénoménalités vivante(s), psychique(s) et sociohistorique(s) renvoient au processus dialectique de constitution de la phénoménalité de la réalité corporelle. La phénoménalité de la réalité corporelle implique la coexistence contradictoire

de ces dimensions dont l'unité et la cohérence sont provisoires. Nous avons mis en lumière le fait que chacune des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle comporte des processus et des objets particuliers, des niveaux d'abstraction et de signification qui les définissent de manière précise. Pour chacune de ces modalités, il existe un mode d'organisation qui définit sa particularité. Ce mode d'organisation définit aussi les différentes interactions qu'entreprendra chacune des modalités avec les autres.

Par sa pensée et sa réflexivité, le sujet arrive à concevoir la phénoménalité de sa réalité corporelle dans l'affirmation d'une « autonomie radicale » (Poirier, 2003). Sa réalité corporelle devient manifeste dans la puissance de création implicite ou explicite qui s'institue dans diverses formes symboliques, telles que l'art, la religion et la politique. Elle permet de créer ex nihilo des images et des formes (idées, notions, concepts), c'est-à-dire un univers de sens à partir duquel le sujet s'approprie la réalité subjective et la réalité objective. Elle représente la condition transcendantale du pensable et du représentable, qui s'articule à son tour sur l'aspect individuel et l'aspect collectif définissant la phénoménalité de la réalité corporelle.

Dans le présent cadre théorique, il serait contradictoire, compte tenu des différentes définitions des modalités phénoménologiques, d'accorder une réalité ontologique à la genèse générale de la condition corporelle. La phénoménalité de la réalité corporelle doit être pensée comme une autocréation, une puissance qui comporte des parts déterminées et indéterminées. Sans la prise en compte de ce mouvement dialectique dans la constitution de la réalité corporelle, il serait impossible de prendre en considération l'émergence de la nouveauté au niveau de chacune des modalités phénoménologiques. Nous verrons alors que le sens même de l'unité de la phénoménalité de la réalité corporelle varie selon les cas étudiés, car l'accent qui est mis soit sur l'unité psychique, soit sur l'unité physique ou encore soit l'unité biologique ne conduit pas nécessairement à la même définition de ce qu'est le corps. Selon la définition et l'importance accordée à chacune des modalités phénoménologiques la nature de la relation entre celle-ci et les autres modalités varieront obligatoirement. La pluralité de cette relation constitue formellement un mode d'être dans lequel coexistent une multitude de formes basées sur des organisations ensidiques (Castoriadis, 1990).

En faisant un bref retour sur la démonstration précédente, nous avancerons quelques hypothèses interprétatives à propos de la dialectique contemporaine de la phénoménalité de la réalité corporelle. La définition d'une identité individuelle, synthétique, réflexive, qui s'érige au-dessus d'une simple subjectivité, est-elle toujours valide et effective? La conception du sujet vide et la dimension imaginaire associée à l'identité métaphysique sont-elles plus appropriées pour qualifier le sujet contemporain? Quelles sont les conceptions dominantes des différentes modalités phénoménologiques du sujet incarné? Suivant ces conceptions, comment s'articulent les relations entre ces modalités? Avons-nous un accès immédiat à une objectivité commune par la participation à une totalité significative?

### **2.5.1 La phénoménalité contemporaine de la réalité corporelle : hypothèses interprétatives**

Dans la théorie générale du symbolique de Michel Freitag, la modernité instaure une séparation ontologique entre la « Nature » et la culture, l'objet et le sujet, le corps et l'esprit, le sujet de droit, le sujet citoyen et le sujet privé, la société civile et l'État... Bien qu'il soit fort utile de discuter de ces différentes dichotomies modernes, nous faisons le choix de ne pas revenir pour l'instant sur celles-ci. Nous préférons mettre l'accent sur l'articulation générale des problématiques contemporaines de la phénoménalité de la réalité corporelle telles que soulevées par Žižek et Freitag.

Dans notre cadre d'analyse et notre problématique générale, la phénoménalité de la réalité corporelle apparaît comme un site de représentation du social. Dès lors, le passage de la modernité à la postmodernité possède des conséquences indéniables sur la représentation sociétale du corps. Ce passage est étudié sous deux axes généraux, la dialectique entre la production réelle et le domaine du virtuel (spectral du capitalisme), et la dialectique entre l'expérience vécue et l'expérience de la réalité virtuelle. Aux termes de leurs analyses, Freitag et Žižek évoquent la possibilité d'une dissolution de l'unité transcendantale de la société et de celle du sujet ainsi que le morcèlement de l'objectivité transcendantale (monde des choses, « Nature »). Partant de cette hypothèse, ils postulent que cette forme de la vie sociale (idéaltipe) remet systématiquement en question et abolit virtuellement ce qui



constitue symboliquement la nature de l'être humain, la nature de la société et la nature de l'historicité.

1. En nuancant ces conclusions, notre principale hypothèse est que la disparition partielle du corps ou sa dématérialisation semble indiquer une véritable métamorphose de la dynamique sociétale contemporaine et, en même temps, la symbolisation d'une nouvelle représentation sociétale du corps.
2. Cette nouvelle représentation du corps se caractérise par une répudiation de la densité phénoménale du corps ou de la négation de la résistance existentielle du corps.
3. De plus, nous estimons que la réitération de cette nouvelle représentation sociétale du corps se fait par l'homogénéisation des différentes modalités de la phénoménalité de la réalité corporelle.
4. Nous considérons que l'accent mis sur l'une de ces modalités au détriment des autres modalités conduit inévitablement à ce phénomène de dématérialisation de la réalité corporelle, qui symbolise une expression de la représentation du corps dans les sociétés occidentales contemporaines.
5. Nous estimons que cette dématérialisation ne peut évidemment pas être totale du point de vue expérientiel et normatif. Dès lors, la dématérialisation du corps s'accompagne d'un processus de surmatérialisation du corps, qui représente les résistances et la résurgence de la densité matérielle du corps.

Les représentations contemporaines rompent avec l'histoire moderne de la représentation sociétale du corps. Les nouvelles technologies de la communication et de l'information jouent dans cette transformation un rôle essentiel, puisqu'elles enveloppent de toutes parts le monde contemporain. Désormais, elles participent à la médiation et à l'appréhension du monde (objectif, social et subjectif) qui nous entoure : la télévision, l'Internet, l'imagerie virtuelle, les techniques multimédias numériques sont des instances d'une nouvelle rationalité technologique (Marcuse, 1998). Ces nouvelles technologies donnent à notre réalité (symbolique et imaginaire) et à celle du monde (matériel et réel) un caractère qui est tout à fait inédit. Freitag (2004) va jusqu'à affirmer que cette nouvelle dimension ne connaît et ne reconnaît aucune limite interne et externe à son emprise sur la réalité sociale et physique. Selon Žižek et Freitag, le néocapitalisme effectue une

dématérialisation de la réalité permettant de mieux contrôler les aléas du tissu social. Le développement pratique de ces nouvelles technologies remet alors progressivement en question la définition moderne du sujet et favorise de nouvelles formes de subjectivité, de nouveaux processus de subjectivation. Elles conduisent à une redéfinition des différentes modalités de la phénoménalité de la réalité corporelle ainsi qu'à la réarticulation des rapports qu'elles nouent les unes avec les autres. Conséquemment, la phénoménalité de la réalité corporelle est en pleine reformulation, ce qui conduit à la métamorphose de la représentation sociétale du corps.

La spectralisation du néocapitalisme est l'un des principaux attributs que les deux auteurs prêtent à la dynamique sociétale occidentale contemporaine. Cette articulation, associée dans la tradition néomarxiste avec le postmodernisme (Harvey, Jameson, Anderson), permet au capitalisme de réduire les frictions associées à sa reproduction. Par la cybernétisation de la réalité sociale, le capitalisme ingère et exacerbe en soi la rationalité subjective en suspendant la capacité de retrait réflexif ou en rendant provisoire toute position subjective. De cette façon, l'image que le sujet possède de la réalité, la représentation de son horizon objectif et subjectif, ne se différencie pas de sa propre identité. Conséquemment, il apparaît que cette simplification amène le sujet à concevoir sa réalité corporelle dans une seule perspective, comme cela est le cas avec la médicalisation de la vie quotidienne et l'omniprésence de la biomédecine.

Dans la mesure où il semble que la réalité corporelle épouse dans une proportion toujours plus grande ces nouvelles représentations technologiques (Freitag, 2003a, 2003b), nous devons nous demander si la réalité corporelle devient à son tour de plus en plus virtuelle ou immatérielle, nous conduisant fantasmatiquement vers la disparition du corps, ou bien si cette tangente exprime plutôt à la fois un geste de réappropriation du corps et un processus de re-symbolisation d'une nouvelle réalité corporelle. Dans cette nouvelle dynamique sociétale, en suivant ses nouvelles manifestations, ses apparences, ses transformations et ses transfigurations, quel destin laisse entrevoir le jeu de la dématérialisation progressive du corps ? Est-ce que cette dématérialisation du corps est cette nouvelle représentation sociétale du corps ?

L'individu contemporain est confronté à la virtualisation/dématérialisation de la vie quotidienne, et il est en même temps déchiré par l'émergence d'une nouvelle symbolisation. De telles images idéalisées nous donnent l'impression d'être dans une réalité qui n'en est plus une (une réalité virtuelle), c'est-à-dire une réalité privée de sa substance, de son réel. Dans ces conditions, Žižek estime que les sujets ne sont plus confrontés au réel de leur existence, mais à leurs fantasmes ou à leurs constructions imaginaires, en ce sens ils sont confrontés à des non-personnes, à des non-cultures... Les interactions sociales apparaissent de moins en moins concrètes, et l'interprétation subjective a tendance à se déconnecter de tout rapport matériel et symbolique pour fuir dans un monde essentiellement imaginaire. Autrement dit, à partir de l'image du café décaféiné qui a le goût et l'odeur du café sans être du café (Žižek, 2004b), nous pouvons commencer à cerner ce phénomène de dématérialisation de la réalité sociale, c'est-à-dire cette impression subjective qui fait que la réalité se manifeste comme une réalité qui imite la réalité sans en être une. En somme, nous faisons l'hypothèse que ce processus de virtualisation conduit le sujet à percevoir sa réalité comme une réalité virtuelle. Nous mettrons à l'épreuve l'idée que ce processus conduit à terme le sujet à concevoir la réalité sociale et la réalité corporelle comme étant privées de leur substance. De plus, nous nous intéresserons aux diverses critiques et résistances de cette dématérialisation, surtout au niveau de la résurgence du réel, à ces confrontations avec le réel, qui auparavant n'étaient pas possibles.

Par les nouvelles technologies, la logique sociétale dissout la chose dans l'objet, soit en une simple variable manipulable relativement à certains objectifs à atteindre. Corrélativement, la réalité contemporaine a tendance à réduire la réalité en une multitude d'objets à contrôler (biopouvoir). Par leur efficience, les NTIC postulent ou prétendent qu'il n'existe plus ni d'objet ni quelque chose de cachée derrière l'objet. Tout tombe sous l'univers de sens, marginalisant ce que nous avons remarqué sur l'abîme entre la réalité, sa présentation et sa représentation. Artificiellement, elles provoquent la dissolution de la différenciation entre le sujet et l'objet. L'être du réel semble se réduire dans l'intentionnalité, c'est-à-dire en notre capacité que nous avons à en disposer. Dans ces conditions, la distance entre l'action et la pensée tend à s'abolir.

L'idéologie véhiculée derrière cette vision est l'irréalisation des sensations et de la matérialité. La réalité acquiert le statut d'une véritable mise en scène. La réalité matérielle à partir de laquelle nous avons des expériences sensibles prend une forme virtuelle, une réalité virtuelle, dont la création provient de la spectralisation du rapport de production du capitalisme. À l'instar de Gorz (2003), nous estimons que la logique du capitalisme avancé se réalise au travers une dématérialisation de la réalité. Suivant les propos de Žižek, nous chercherons à comprendre l'idée que « [...] la vérité derrière l'univers capitaliste, utilitariste et déspiritualisé, c'est la dématérialisation de la vraie vie, son renversement en un univers spectral (Žižek, 2002b :35) » Au contraire de ce que l'on pourrait croire, ce phénomène de dématérialisation ne conduit pas à la disparition de la réalité objective, ni à celle de la réalité sociale, mais bien potentiellement à celle de la subjectivité. À l'image de la réponse de Winston Smith dans son interrogatoire avec la police de la pensée dans *1984* (Orwell, 1982), « C'est toi qui n'existes pas ! », le sujet postmoderne affirme de plus en plus sa non-existence. Les pratiques et les discours de la psychologie populaire contribuent très largement à la concrétisation de ce phénomène. À ce titre, le livre de psychologie populaire vendu à plus de 2,5 millions d'exemplaires *Et moi alors ?* de Phillip McGraw (2004) alias Dr Phil, qui nous montre comment recréer sa vie de toutes pièces, est le complément nécessaire à ce phénomène de la disparition de la subjectivité. Il nous indique comment effacer ce que nous sommes, les traces de notre existence, afin de nous réinventer. Nous sommes ainsi en présence de nouveaux processus de subjectivation et d'une nouvelle définition de la phénoménalité de la réalité corporelle dans laquelle le corps et son histoire subjective semblent relativement accessoires. Le corps et la subjectivité sont représentés comme des éléments relativement malléables en vue de la réalisation d'un projet de soi (Giddens, 1992; Shilling, 2003).

En s'inspirant de la démonstration de Žižek, il semble qu'à la différence des objets traditionnels, l'objet contemporain accable le sujet de ses exigences (signaux-exigences). L'objet contrôle le jeu et, conséquemment, le sujet s'active sans cesse dans la mesure où il lui a cédé sa passivité. Dès lors, l'une des plus grandes caractéristiques du capitalisme postmoderne (Žižek, 2002a) est la marchandisation directe de l'expérience elle-même.

L'individu n'achète plus seulement un produit, un objet matériel, mais une expérience de vie. Les marchandises perdent leur matérialité pour acquérir une importance symbolique. Elles deviennent des outils dont le principal attribut est de faciliter la performance du sujet dans sa vie. Dans une certaine mesure, quelqu'un fabrique notre vie, et nous n'avons plus qu'à l'acheter. Nous devenons les consommateurs de notre propre vie : « j'achète ma forme physique en fréquentant des clubs de gym; j'achète mon éducation spirituelle en m'inscrivant à des cours de médiation transcendante, j'achète mon image publique en allant dans des restaurants fréquentés [...] » (Žižek, 2002a : sans pagination). Les manuels de psychologie populaire entrent également dans cette catégorie, puisqu'ils disent au sujet comment agir, être, ce qui renvoie à la formulation immatérielle de l'existence. Cette virtualisation amène-t-elle le sujet à nier toute forme de réalité en dehors de sa condition phénoménale psychique ?

Certaines pratiques et dispositifs émergents du côté des biotechnologies, de la cinématographie, de la vie quotidienne, etc. participent à cette nouvelle dynamique en véhiculant de nouvelles conceptions de la réalité matérielle, de la vie, de nouvelles représentations du corps ainsi que de nouvelles formes de subjectivité. Une situation paradoxale, puisque, d'une part, l'avancement des biosciences bouscule les repères symboliques de la socialité contemporaine, et d'autre part, elles semblent s'inscrire dans la continuité de certains mythes anciens. Comme le souligne Isabelle Lasvergnas, l'originalité de la biotechnoscience réside dans le fait « qu'elle gagne le terrain de la nature vivante, s'inscrit dans le corps qui devient assujéti à la technologie qui le soigne et qui de plus en plus produit une nouvelle forme de réification » (Lasvergnas, 2004 : 5). Pourtant, nous pouvons remettre en question cette originalité biotechnologique, représentant une volonté de transcendance socialement construite, puisqu'une telle recherche est déjà présente dans certains mythes et rituels anciens. Est-ce que nous pouvons conclure que ces pratiques biotechnoscientifiques entraînent une nouvelle définition de l'homme ? À cet égard, le point de vue de Jean-Pierre Changeux concernant le corps illustre très efficacement cette radicalisation contemporaine à rapporter tous les déterminismes du vivant à des procès physico-chimiques dans les biosciences. La modalité phénoménale de l'être-vivant apparaît soudainement déterminée les autres modalités phénoménales du sujet. Dans cette perspective, il est nécessaire de faire l'étude comparative entre les pratiques scientifiques étudiant le réel,

ici l'entité biologique, et les discours et les pratiques qui ont au cours dans la fiction symbolique de la réalité sociale. Ces deux tendances manifestent-elles une simplification phénoménale dont la principale conséquence est la dématérialisation du corps ?

Ce phénomène de la passion pour le réel (Badiou, 2005) des biosciences engendre une désintégration progressive de l'ordre symbolique, puisque la diffusion de ses connaissances impose un réel qui remet en question nos façons habituelles d'appréhender notre environnement. C'est notamment ainsi que l'individu considère que les choses ne vont plus de soi. D'une manière générale, c'est la dimension mécanique de l'existence que Žižek associe à la dimension symbolique, qui semble désarticulée par la modernisation réflexive. Toutes les pratiques sociales apparaissent être colonisées par la réflexivité, en ce sens que la majorité des expériences vécues semblent présentement être le résultat d'un apprentissage et de décisions rationnelles. Dans la mesure où c'est l'ordre symbolique qui est essentiellement basé sur la croyance, la tradition et l'Autre, qui assure un fondement solide sur lequel le sujet peut reposer son existence, qui se trouve bouleversé, le sujet est en perpétuel mouvement. Il n'arrive plus à se définir d'une manière permanente. Le moi est-il quelque chose d'inconsistant? Pouvons-nous le réduire à une simple surface?

Corrélativement, il semble qu'un fossé se creuse entre le langage commun et le langage objectivé des experts et des scientifiques. Ce dernier devient de plus en plus hermétique, intraduisible dans l'univers du langage commun accessible à tous. Ainsi, les formules scientifiques deviennent de véritables fétiches que personne n'arrive jamais à comprendre, mais qui façonnent néanmoins l'imaginaire de l'univers artistique et populaire (surtout cinématographique). Ce jargon des sciences naturelles, de l'économie et tout aussi bien des autres sciences sociales se présente à nous comme un discours objectif parce qu'il est intraduisible pour le commun des mortels, le dialogue est alors très laborieux entre les experts et le public. Par conséquent, les scientifiques sont maintenant élevés au rang du sujet supposé savoir. À cet égard, la paranoïa et les théories du complot peuvent être comprises comme des tentatives désespérées d'échapper à cette impasse, c'est-à-dire de se réapproprier la connaissance de la réalité corporelle, ce que Jameson (1990) nomme « le territoire de la connaissance ». Loin d'être unidirectionnel, le dialogue entre la culture commune et la

culture scientifique peut aussi prendre le chemin inverse, à savoir de la culture commune vers la culture scientifique. Alors, quelle est la nature de ce dialogue contemporain?

Comme nous l'avons souligné, cette fascination pour le réel se cristallise dans le phénomène de la dématérialisation ou d'effacement du corps. La fascination pour le réel montre et rappelle sans cesse au sujet la faiblesse de son corps. Autrement dit, cette fascination nous permet de nous interroger sur la monstration de la chose corporelle, sa phénoménalité, c'est-à-dire la manière dont cet objet vient à nous avant même de se poser la question sur notre rapport à l'objet. L'exemple du patient regardant un écran radiographique sur lequel se découvre sa réalité cadavérique, c'est-à-dire le fait que son corps est un cadavre en progression, est l'une des images les plus fortes de ce phénomène. Suivant Baudry (1991), le sujet contemporain envisage alors son corps comme le lieu d'un processus suicidaire. Le sujet moderne fondait son identité par son corps; maintenant le sujet contemporain ajoute à cette dimension sa condamnation. La « mauvaise nature » du corps, témoignant de son destin mortel et de son pourrissement éventuel, est rappelée sans cesse à l'individu à travers le biopouvoir de la régulation systémique (Freitag, 2003). Une condition qui suscite une négation et une haine du corps de la part du sujet, car elle force le sujet à prendre conscience de tous les défauts que recèle son corps. Ainsi, contrairement aux théoriciens envisageant que ce phénomène traduit une volonté individuelle généralisée visant la perfection du corps, nous faisons l'hypothèse que cette idéologie du corps puissant (Baudry, 1991) traduit une impuissance subjective par rapport au corps. L'approche préventive de la biomédecine arborant l'image d'un corps sain et dont les soubassements idéologiques restent essentiellement autour de la responsabilisation et de culpabilisation amène le sujet à désigner son corps comme une source de danger, contre lequel il doit se protéger. Le corps du sujet devient alors une menace intrinsèque et permanente. Le sujet porte en lui le lieu de sa propre annihilation. Comme le présente le discours des experts, le sujet contemporain entretient alors une relation ambivalente avec son corps, puisqu'il doit le protéger dans la mesure où il est porteur de sa vie, mais il désire en même temps le supprimer, car il représente une véritable menace. La célébration cohabite avec un véritable mépris du corps.

La réalité cadavérique et cette omniprésence de la faiblesse du corps sont entretenues par les diverses technologies corporelles, qu'elles soient biotechnologiques (les prothèses médicales, les nanotechnologies) ou consuméristes (les produits cosmétiques). Celles-ci cultivent la représentation du corps comme une machine et donnent l'espoir qu'un jour il sera possible de remplacer le corps par des machines, un fantasme déjà omniprésent dans la science-fiction et dans certaines formes artistiques. La forme physique est un exemple clé de cette relation ambivalente au corps. Cette condition confond l'esthétique et le médical, c'est-à-dire l'apparence externe et le traitement. Ce phénomène permet d'affirmer que nous assistons présentement à une esthétisation du médical et à une médicalisation de l'esthétique corporelle (Turner, 1987). Cette recherche d'une forme physique peut être considérée comme étant au service du corps, du bien-être corporel. Cependant, elle peut aussi bien être envisagée comme une lutte constante contre le corps.

Notre dernière hypothèse sera que la discipline et l'hédonisme ne sont plus incompatibles dans la société capitaliste contemporaine. Dans cette réalité sociale, la jouissance et la destruction corporelle se côtoient très intimement. La réalisation de soi passe de plus en plus par une autosuppression, c'est-à-dire que « l'autosuppression est non plus subie, mais vécue, devenant le mode extrême d'une intensité de vie » (Turner, 1987 : 153). Dans la virtualisation de la vie quotidienne, le fait de risquer la mort devient une preuve de l'existence. Dans l'activité sportive de haut niveau, la réalisation d'un corps en forme semble rendre compte de ce phénomène de négation de la corporéité, puisque le sujet dans cette activité construit une forme corporelle qui est en lutte contre le corps. Le sujet doit se dépasser, trouver à tout prix les moyens d'user et d'abuser de son corps machine, en augmenter la performance. Éros et Thanatos s'unissent dans ce fantasme contemporain du dépassement des limites de la corporéité du sujet.

Žižek démontre à ce titre que la dissolution des autorités traditionnelles et de l'Autre (modernisation réflexive) favorise l'excroissance du surmoi. En d'autres mots, la société contemporaine présente une hypermoralisation de la vie personnelle et interpersonnelle (phénomène de judiciarisation de la vie quotidienne) et une dénormalisation du système social (agencement d'environnement objectif des existences subjectives). Paradoxalement, le



sujet « hyperhédoniste » contemporain peut pourtant choisir librement de consacrer sa vie à la poursuite de plaisir, à une réalisation individuelle. Mais c'est justement la ruse du surmoi qui consiste à « faire croire en cette fausse apparence du libre choix qui est en réalité un choix forcé impliquant un ordre encore plus puissant : non seulement tu dois rendre visite à ta grand-mère, quel que soit ton désir, mais tu dois le faire, et en plus tu dois en être ravi de le faire » (Žižek, 2006a : 105). Autrement dit, en même temps que le surmoi indique au sujet quoi faire, il oblige à en jouir. Nous pouvons comprendre ces idées de la façon suivante : non seulement le sujet doit adopter certains symboles de contrôle de soi, mais il doit par-dessus tout y prendre un réel plaisir (Žižek, 2004d).

Cette association entre symbole de contrôle de soi et hédonisme provoque deux principaux phénomènes. Le premier concerne le fait que les normes symboliques prohibitives sont remplacées par des idéaux imaginaires : succès social, forme corporelle, etc. « [...] la soi-disant subjectivité postmoderne implique donc une sorte de surmonétisation directe de l'idéal imaginaire due au manque d'interdits symboliques véritables (Žižek, 2004d : sans pagination). » La seconde est que le manque d'interdits symboliques est assouvi par la réémergence de figures surmoïques, ce qui a pour principale conséquence de produire un sujet extrêmement narcissique. Le sujet perçoit alors toutes les choses de son entourage comme une menace potentielle à son équilibre imaginaire. Cet hédonisme joint ensemble le plaisir et le refoulement, puisque, aujourd'hui, « ce n'est pas seulement la vieille idée de la juste mesure entre plaisir et refoulement, mais la promotion d'une sorte de coïncidence immédiate des opposés : action et réaction doivent coïncider, la chose même qui induit la nuisance doit déjà être le remède » (Žižek, 2004d : sans pagination). La lutte contre les dangers de la consommation irrépressible (drogues, sexe, tabagisme) devient dans ces conditions l'une des principales priorités de la biopolitique. Il y a alors une coïncidence entre plaisir et refoulement, action et réaction, nuisance et remède.

## 2.6 Méthodologie de recherche

Maintenant que nous avons établi notre cadre théorique, il est nécessaire d'expliquer notre méthodologie de recherche. La difficulté de l'opérationnalisation d'une telle recherche

s'explique par l'ampleur du problème de recherche ainsi que par l'objectif principal de cette thèse. Les stratégies de vérification des hypothèses interprétatives, de la collecte et du traitement des données devront donc tenir compte de l'importance qualitative et quantitative des différentes conceptions de la phénoménalité de la réalité corporelle. Le principal objectif de notre thèse est d'apporter certains éléments de réponse quant à la manière dont la réalité sociale contemporaine participe à l'institutionnalisation d'une nouvelle phénoménalité de la réalité corporelle. Au terme de ces analyses, nous dégagerons les tendances dominantes quant aux définitions, aux délimitations ainsi qu'aux interrelations des modalités constitutives (physique, vivante, psychique, sociohistorique) de la phénoménalité de la réalité corporelle. Nous estimons que l'agencement de ces éléments dynamiques permet d'instituer une représentation sociétale du corps. Malgré la dominance de certaines tendances, il est essentiel de comprendre que nous estimons que cette dynamique amalgame un certain nombre de tensions, de critiques, de résistances au sein des activités sociales elles-mêmes.

Cette analyse portera sur certaines pratiques, soit artistiques, avec certains matériaux cinématographiques, soit masse-médiatiques, avec certains manuels de psychologie populaire et scientifiques, avec les inscriptions littéraires des biotechnosciences. Ils ne seront toutefois pas pris en compte les différents mécanismes qui interviennent au sein de la production, de la réception et de la diffusion des matériaux de ces pratiques sociales. Notre intention est plutôt de considérer ces produits comme des constructions sociales matérialisant « l'esprit du temps » de la société occidentale contemporaine. La popularité des productions de ces pratiques illustre les rôles que ceux-ci jouent dans la naturalisation d'un rapport au monde contemporain, en ce sens que leur importance exprime un certain positionnement par rapport au réel (symbolique, imaginaire) auquel adhère à divers degrés le lectorat. Nous estimons que l'analyse de ces produits culturels nous donnera certains indices quant à la représentation sociétale du corps de la société occidentale contemporaine. Il est également à noter que nous aborderons ces champs en termes de pratique en faisant référence à la « monstration performative » de notre cadre théorique. Les dominances des matériaux de ces pratiques traduisent leur « monstration performative », soit leur processus de constitution, de création, de réitération et d'altération.

## 2.7 Les pratiques étudiées

Notre thèse a pour objectif de comprendre de quelle manière les bouleversements de la socialité contemporaine provoquent une métamorphose de la représentation sociétale du corps. En accord avec cette problématique, notre investigation portera sur trois champs ayant émergé durant les premiers moments de la métamorphose de la réalité sociale de la société occidentale, soit au cours du 20<sup>e</sup> siècle (Freitag, 1986). Il s'agit de certains matériaux des pratiques cinématographiques, biotechnoscientifiques et de la psychologie populaire. Compte tenu de l'ampleur de la diversité des activités, cette investigation empirique s'inscrit dans la logique d'une étude exploratoire.

En raison de l'importance que connaissent les produits de ces pratiques dans la réalité sociale de la société occidentale contemporaine, nous estimons qu'elles devraient nous donner des indices pertinents quant aux tendances dominantes incluses dans les éléments dynamisant la phénoménalité de la réalité corporelle. Nous considérons que ces pratiques sont exemplaires des transformations de la société occidentale contemporaine. D'abord, suivant les analyses de Dominique Melh (2004) et de Anthony Giddens, la psychologie de masse ou populaire montre une véritable transformation de la sphère de l'intimité et l'émergence d'une véritable « culture psy ». Comme nous l'avons indiqué précédemment avec Giddens (cf. chapitre I), les processus de socialisation se transforment dans la société contemporaine. Le sujet vit une véritable transformation de son intimité, qui entre dans un projet réflexif dans lequel les divers ouvrages de vulgarisation scientifique jouent un rôle majeur. C'est dans ce contexte qu'émerge la « culture psy », c'est-à-dire la multiplication des interventions publiques des « psys » (psychologue, psychiatres, psychanalystes) dans les divers médias culturels (radio, télévision, magazine, Internet). Suivant les conclusions de Mehl, ce genre littéraire connaît un succès dans toutes les classes sociales. De plus, la principale conséquence est le phénomène de la psychologisation du social, soit l'interprétation des transformations de la réalité sociale en termes de responsabilité individuelle et de psyché individuelle. Nous émettons l'hypothèse interprétative que la « culture psy » favorise une conception de la phénoménalité de la réalité corporelle dans laquelle la phénoménalité psychique détient un rôle hégémonique, en ce sens que la psyché

« culture psy » favorise une conception de la phénoménalité de la réalité corporelle dans laquelle la phénoménalité psychique détient un rôle hégémonique, en ce sens que la psyché déterminera les délimitations, la définition et le pouvoir des autres modalités phénoménales. Les interrelations des modalités phénoménales seront déterminées par la psyché du sujet.

Depuis les années 1970, l'approche de l'étude de la santé et de la maladie du modèle biomédical connaît des transformations importantes. L'émergence du modèle biopsychosocial et du modèle systématique/écologique favorise une expansion massive de l'expertise médicale au-delà de la modélisation du vivant, c'est-à-dire que l'objet d'étude de la biomédecine s'étend au domaine social. L'environnement physique, social et culturel, les composantes psychiques, les habitudes de vie deviennent des domaines clés de la biomédecine contemporaine. Ce phénomène sera associé à la médicalisation du social, en ce sens qu'un nombre significatif de phénomènes sociaux se trouvent progressivement définis et pris en charge par la médecine. C'est à ce titre notamment que la médecine s'immiscera dans la vie quotidienne du sujet pour définir ce qu'est mener une vie saine. Les biotechnologies étendent alors également leur domaine d'étude en dehors de la modélisation du vivant pour épouser une rationalité marchande en développement des produits de consommation usuels, tels que les aliments fonctionnels et les omega-3. Augmentée par la diffusion et le succès médiatique du discours biomédical, cette nouvelle insertion de la médecine dans la vie quotidienne du sujet détient inévitablement une influence déterminante sur la phénoménalité du corps ainsi que sur la représentation sociétale du corps de la société occidentale contemporaine.

Au regard de la sociologie du cinéma, les débats sur la transformation de la culture contemporaine connaissent un développement sans précédent. Certains auteurs abordent les contenus des pratiques cinématographiques comme étant la transformation de la logique de domination et de sa légitimation (Bourdieu, 1996), celle des modèles types des relations entre les consommations, les produits culturels et le pouvoir institué (Darré, 2006), un imaginaire institué et instituant certaines transformations de la réalité sociale (Morin, 1978), les symptômes de la résistance et de la naturalisation de la culture du néocapitalisme (Dean, 2002), etc. Bref, les dimensions associées à l'étude de la représentation cinématographique de

la réalité sociale et des conditions de sa réception occupent une large part des débats interprétatifs. Sans prendre position à ce moment-ci de la démonstration pour l'une ou l'autre de ces approches, nous tenons pour acquise la principale conclusion de ces analyses, soit le fait que les matériaux des certaines pratiques cinématographiques participent à la naturalisation de la culture et témoignent du système de croyances et de l'ordre symbolique constituant le rapport au monde de la société occidentale contemporaine. Nous postulons alors un certain lien de correspondance entre la représentation cinématographique de la réalité corporelle et la représentation sociétale du corps de la société occidentale contemporaine.

## **2.7 Identification des matériaux des pratiques**

### **2.7.1 Les pratiques de la biotechnoscience**

Le ministre du Développement économique et régional et de la Recherche sur l'état et les besoins de la recherche et de la technologie du Québec définit la biotechnologie comme « un ensemble des méthodes, des procédés et des techniques qui, appliqués à des micro-organismes, cellules humaines, animales ou végétales ou à des fractions de celles-ci, visent à concevoir, développer et produire de nouvelles molécules et cellules, de nouveaux organismes et procédés ou encore à améliorer ceux déjà existants, en vue d'une exploitation industrielle, soit la production ou l'amélioration de biens et services et leur mise en marché ». La biotechnologie est donc une synthèse entre la science biologique (bioscience), la technologie (biotechnologie) et la rationalité instrumentale (marchande, financière). Selon l'Organisation mondiale de la santé, le véritable coup d'envoi de cette discipline remonte à Louis Pasteur (1822-1895) dont les travaux permirent de fonder la microbiologie (stérilisation) en tant que science ancrée dans une pratique industrielle rationnelle. Ces visées industrielles de ces pratiques sont aujourd'hui très variées, allant du domaine pharmaceutique au domaine agroalimentaire. Il est essentiel de noter que la biotechnoscience s'appuie sur les acquis de la médecine moderne dont l'essor date environ de 1750 (Keel, 2004).

### 2.7.1.1 La méthode d'analyse

Cette étude empirique repose sur les articles présents dans les principaux gestionnaires d'articles concernés par les pratiques biotechnoscientifiques. Étant donné que nous désirons connaître les tendances dominantes quant aux définitions, aux délimitations et aux interrelations de la phénoménalité de la réalité corporelle des biotechnosciences (biomédecines), nous nous pencherons sur certains de ses matériaux. En raison de l'importance et de la reconnaissance institutionnelles que détiennent certaines bases de données d'articles, nous avons privilégié l'analyse des contenus issus de PubMed/Medline, Biological Sciences et Biological Digest.

Un échantillon de ces articles a été effectué sur la base de la présence du mot corps dans leur résumé (630 000 articles). Afin de faciliter la manipulation et l'analyse de ces données, elles ont été intégrées dans un logiciel bibliographique (Endnote). Sur cette base, deux analyses ont été réalisées. La première partie de cette analyse consiste en une analyse descriptive longitudinale de notre corpus sur la base des mots-clés de tous les articles. Cette analyse a été rendue possible à l'aide de la création d'une procédure d'exportation des données afin que seuls les mots-clés puissent être extraits de notre nouvelle base de données. Par cette procédure, selon chacune des années, tous les mots-clés des articles ont été exportés dans le logiciel Excel afin de générer des tableaux de fréquences (tableau croisé dynamique). Pour faciliter l'interprétation de ces résultats, seuls les cent mots-clés les plus fréquents sont présents dans les tableaux des résultats (voir annexe). Pour la même raison, nous avons regroupé ces données à la fois en fonction des décennies et de catégories fondamentales (indicateurs de l'âge, sujets de l'expérimentation, instruments et effets du traitement, corps, indicateur corporel, discipline biomédicale, recherche) dans le but de permettre une étude longitudinale. Il est à noter que ces catégories découlent directement des cent mots-clés les plus fréquents pour chacune des années. Il ne s'agit donc pas d'une catégorisation a priori, mais bien d'une catégorisation effectuée à partir des différents résultats.

PubMed/Medline	1949-2008	640976
Biological Sciences	1982-2008	130202
Biological Digest	1989-2008	7367

facultés de médecine de l'Université de Montréal, de l'Université McGill et de l'Université d'Ottawa. D'une part, nous avons privilégié de faire ces analyses en respectant les différentes disciplines du champ biomédical/biotechnologique afin de pouvoir mettre en évidence certaines tensions, critiques, divergences au sein des différents contenus matériels de ces pratiques relativement à la question du corps. Sur cette base, nous allons pouvoir mieux mettre en évidence les tendances dominantes quant aux définitions, aux délimitations, aux interrelations entre les différentes modalités phénoménologiques de la réalité corporelle tout en respectant le dynamisme de ces principales tendances. D'autre part, il faut noter que ces modalités seront identifiées par les mots-clés suivants : matière ou physique (univers physique), vivant ou organisme ou cellule (phénoménalité vivante), psychologie ou psychique (phénoménalité psychique) et social ou histoire (phénoménalité sociohistorique). Un échantillon aléatoire permettra de valider cette classification.

Nous utiliserons pour étudier les pratiques biotechnoscientifiques le logiciel Alceste (Analyse des Lexèmes Cooccurents dans les Énoncés Simples d'un Texte), un outil d'analyse automatique de données textuelles. Ce logiciel quantifie le corpus en vue d'en extraire les structures signifiantes, qui sont liées à la distribution et la corrélation des mots dans le corpus. La méthode d'Alceste transforme donc les données qualitatives en données quantitatives. C'est pourquoi nous jugeons nécessaire d'aborder les questions techniques de sa procédure.

Céline Desmarais et Jean Moscarola (2004) indiquent que le paradigme de l'analyse de données textuelles offre : « une autre voie basée sur l'analyse de la fréquence des éléments (mots ou formes graphiques) présents dans le texte et considérés comme indicateurs des actes de langage (Austin 1970; Searle 1972) ou comme trace des modèles cognitifs (Johnson-Laird, 1994) » (Desmarais, Moscorala, 2004 : 3). Par la statistique, le logiciel construit une « cartographie des associations lexicales » (Benzecri, 1981) et rend ainsi manifestes les structures sémantiques dont le corpus est porteur. Cette analyse prend en charge le calcul de la fréquence des mots, de leur usage et de leur place dans le corpus. Dans les cas qui nous préoccupent, en raison de notre très grand corpus, cette méthode statistique nous permet de repérer les redondances langagières, les structures et les conceptions dominantes de ces

matériaux des pratiques biotechnoscientifiques vis-à-vis de la phénoménalité de la réalité corporelle. En somme, cette méthode statistique nous permet d'analyser un corpus important et de repérer les polarités des discours vis-à-vis de chacune des modalités phénoménologiques. Ainsi, au terme de ces analyses, nous aurons certains indices quant à la représentation de la phénoménalité de la réalité corporelle des biotechnologies. Il est important de signaler que nous effectuerons constamment, à partir du résultat de ces analyses, des allers et venues vers le corpus considéré pour rendre l'interprétation plus précise et moins mécanique.

L'approche d'Alceste suppose que le contenu fasse système, ce que les classifications et les analyses factorielles matérialisent (Reinert, 2001). Elle présente le sens dans la stabilisation, la modélisation et le calcul statistique. La construction de la signification que ce logiciel schématise semble rendre le sens statique, en dehors du temps. Malgré ce défaut propre à la modélisation statistique, elle permet néanmoins d'analyser ce que l'on appelle une habitude, qui incorpore une certaine dynamique « [...] en ce sens qu'il s'agit d'actualiser un « fragment d'histoire » du sujet dans une situation donnée, de repérer dans l'objet d'une situation, son expression métaphorique la renvoyant à une expérience passée » (Reinart, 2001 : sans pagination). En somme, la méthode d'analyse objectifie d'une manière formelle la dimension mécanique de l'existence (Žižek, 2002), c'est-à-dire les principaux éléments récurrents du discours institués.

#### Précisions sur la méthode d'analyse automatique des données textuelles d'Alceste

L'originalité de la méthodologie d'Alceste consiste en la manière dont le logiciel découpe les unités de contexte et procède à leur classification. La méthode de la classification hiérarchique descendante est celle utilisée par le logiciel. Il pratique des fractionnements successifs du corpus, détecte les oppositions significatives entre les mots du texte pour finalement extraire des classes d'énoncés les plus représentatifs. Il procède donc à l'analyse de la totalité du corpus et le découpe en unités de contexte, qui représentent des morceaux de texte généralement de l'ordre d'une phrase. Ensuite, il dissocie deux groupes d'unité dont les vocabulaires sont les plus différents possibles; notons que ces groupes sont obtenus sous la



base métrique du khi-2. Le logiciel peut poursuivre le processus, de manière répétitive, jusqu'à l'obtention d'un nombre de classes suffisamment représentatif et significatif. Il est important de préciser que dans une analyse standard, Alceste procède à deux classifications hiérarchiques descendantes, en faisant varier les tailles des unités de contexte, afin de valider la classification. Une fois la classification hiérarchique descendante effectuée, les classes obtenues peuvent être interprétées de trois manières : en elles-mêmes en observant la liste des mots ou unités de contexte élémentaires qui leur sont particulières, dans l'opposition des classes les unes aux autres dans la mesure où elle exprime la dynamique discursive du corpus, et comme représentation, car les classes et leurs interrelations forment un système, qui reflète la stabilisation du discours du corpus. Nous retiendrons pour notre part la méthode de la représentation des classes lexicales.

#### **2.8.1.2 Critères de l'échantillon et d'identification du corpus**

Nous avons retenu cinq critères pour sélectionner les articles biotechnoscientifiques (biomédicaux)

1. Importance institutionnelle et grandeur du gestionnaire d'articles
2. Spécialisation du gestionnaire d'articles
3. Présence du mot « corps » dans le résumé de l'article
4. Possibilité de réaliser l'analyse par notre méthode
5. Respect des droits d'utilisation de la base de données

#### **2.8.2 Les pratiques de la psychologie populaire**

La psychologie populaire désigne généralement des ouvrages de vulgarisation dont les médias grand public favorisent la diffusion. C'est en ce sens que nous estimons que l'accroissement des ventes et de l'offre de manuels de psychologie populaire et de leur diffusion médiatique témoigne de cette transformation de la phénoménalité de la réalité corporelle. Ces livres expliquent à tous et à chacun comment atteindre le succès, comment adopter l'attitude appropriée ou, plus radicalement, comment se construire une nouvelle personnalité. La psychologie populaire donne ainsi les outils pratiques au sujet afin qu'il puisse de nouveau obtenir un contrôle sur son existence. Suivant l'hypothèse générale

défendue dans ces manuels, c'est généralement en adoptant de nouvelles pratiques subjectives (sexuelles, spirituelles, esthétiques) que le sujet parviendra à changer le monde dans lequel il vit.

#### **2.8.2.1 Méthode d'analyse**

Nous effectuerons une analyse thématique des différents livres identifiés. Nous réaliserons une catégorisation du texte de chacun des ouvrages de psychologie populaire en suivant les différentes modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle afin de comprendre la manière dont les auteurs les définissent, les distinguent et les mettent en relation.

#### **2.8.2.2 Critères de l'échantillon**

D'une manière générale, nous avons sélectionné les livres de psychologie populaire selon les six critères suivants :

1. La popularité du livre (nombre de ventes)
2. La date de publication (10 ans et moins)
3. La diffusion (traduction, forum de discussion, école, conférence, ligne d'écoute)
4. Le type de psychologie populaire (gestion de soi, développement personnel)
5. La place de la vie quotidienne dans le livre
6. La transformation du livre en entreprise

#### **2.8.2.3 Identification du corpus**

1. John Gray (1997), *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus*.
2. Rhonda Byrne (2007), *The Secret*.
3. Robert A. Glover (2005), *No More Mr. Nice Guy*.
4. Eckhart Tolle (2007). *Le pouvoir du moment présent*.

### **2.8.3 Les pratiques cinématographiques**

Nous entendons étudier certaines pratiques cinématographiques en étudiant leur phénomène filmique, c'est-à-dire l'étendue que recouvre la toile existentielle du film dans laquelle se trouvent l'expression du monde et son esprit en rapport aux êtres ou aux choses matérialisés par un système de combinaison d'images (Château, 2005 : 30-32).

#### **2.8.3.1 Méthode d'analyse**

Notre regard du phénomène filmique est essentiellement une analyse thématique dans la mesure où nous distinguerons certains éléments du film pour s'intéresser uniquement à la représentation dominante du corps qu'il met en image et en mouvement. Pour ce faire, nous privilégierons « l'unité onirique » du film aux travers certaines thématiques, dialogues, personnages, cadrages et décors, qui sont particulièrement significatifs par rapport à notre problématique. Nous estimons que ces éléments détiennent une utilité dramatique et une fonction symbolique favorisant une mise en scène de la réalité corporelle.

Suivant les propositions de Jacques Aumont et de Michel Marie (2004) vis-à-vis des principaux instruments de l'analyse filmique, nous privilégierons une analyse à trois niveaux, soit descriptive, citationnel et documentaire. Le premier niveau consiste en une analyse des éléments de la narration, de la mise en scène et de certaines caractéristiques de l'image. C'est à ce niveau que nous envisagerons de nouvelles monstractions, de nouvelles utilités narratives ainsi que de nouvelles significations du corps que permettent certains matériaux du cinéma contemporain. Le second niveau nous permettra de privilégier des extraits du film, ce qui a pour principal intérêt de nous offrir une taille de l'objet à analyser plus propice à notre analyse. C'est à partir de certains passages que nous explorerons les transformations de la représentation du corps issues du premier niveau, soit l'analyse du corps percevant de la caméra (caméra objective, caméra subjective) et des relations extatiques et passives du corps avec le monde. Enfin, le niveau documentaire se compose d'éléments extérieurs au film, qui sont propices à être utilisés dans l'analyse de la filmographie du réalisateur choisi.

### **2.8.3.2 Critères de l'échantillon**

D'une manière générale, nous avons sélectionné les films selon les quatre critères suivants :

1. L'approche originale du réalisateur (cinéma d'auteur)
2. La place du corps dans l'univers artistique
3. L'intégration de l'univers technologique et scientifique
4. Le réalisateur doit être occidental et contemporain
5. L'importance de la filmographie

### **2.8.3.3 Identification du corpus**

En adoptant le cadre d'analyse formel des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle exposé précédemment, le phénomène filmique issu de l'œuvre de Cronenberg sera considéré comme une pratique artistique témoignant du changement de la représentation sociétale du corps dans la société occidentale contemporaine. Bien que nous verrons plus en détail lors du chapitre V la reconnaissance que la littérature accorde à ces éléments dans la filmographie de Cronenberg, nous désirons justifier brièvement ce choix. D'abord, l'originalité de l'approche du réalisateur ne fait nul doute; nous verrons en suivant Philip Brophy (1986) que le réalisateur institue un nouveau genre, soit celui de l'horreur biologique ou de la néo-horreur. Ensuite, la figure du corps sert à Cronenberg en tant que vecteur des principaux thèmes de ces films : les fantasmes, l'impact de la technologie, de la science, de l'entreprise capitaliste, de la normalisation, de l'hétéronormativité, de l'omnisexualité, etc. Troisièmement, l'intégration de l'univers technologique et scientifique prend une place capitale. Elle se présente sous la figure du scientifique, qui est particulièrement intéressante par rapport à la phénoménalité de la réalité corporelle dans la mesure où les transformations de la réalité sociale deviennent dans la majorité de sa filmographie des transformations de la chair des personnages principaux.

## CHAPITRE III

### La biotechnoscience et le corps-matière-vivante

#### 3.1 Introduction

Les développements des biotechnosciences ont engendré des bouleversements majeurs dans les domaines du médicament, de la santé, de l'alimentation, du consumérisme et de l'agriculture. L'un des événements marquants de ce développement eut lieu au cours des années 1960 avec la description du code génétique de certaines cellules vivantes. Cette innovation bouleversera définitivement la conception de la phénoménalité vivante en amorçant l'institutionnalisation d'un nouveau paradigme. Progressivement, ces recherches permirent aux entreprises de produire de nouveaux micro-organismes dans le but de rétablir, en référence à leur modélisation, le fonctionnement du « vivant ». À la lumière du succès de ces sciences, l'utilisation des potentialités du monde vivant à des fins marchandes, financières et au bout du compte sanitaires ne semble qu'à ces premiers balbutiments. L'investigation, l'extraction et la transformation de la diversité des micro-organismes et des cellules vivantes (animales, végétales) lèvent le voile d'un tout nouveau fantasme, celui réduisant l'univers à ce qui s'apparente à un terrain de jeu basé sur la simplification de la phénoménalité de la réalité corporelle à une formalisation du vivant. L'unité ainsi que la plasticité de la phénoménalité vivante apparaissent soudainement comme allant de soi, c'est-à-dire que sa phénoménalité se dévoile dans une évidence qui semble incontestable.

La biotechnoscience s'inscrit alors dans un processus de radicalisation du paradigme de la biomédecine. La biomédecine dissocie généralement l'individualité et le corps (biologique) du sujet alors que la biotechnoscience réduit l'un et l'autre à la logique de la modélisation de la phénoménalité vivante. Nous avançons l'hypothèse que la densité de la phénoménalité vivante est réduite ou fantasmatiquement niée par l'entremise de sa formalisation conceptuelle. Adoptant une épistémologie réaliste, cette science rejette l'écart entre la conceptualisation de la phénoménalité de la réalité corporelle et la réalité corporelle. La « matière vivante » semble alors apparaître dans une neutralité incontestable, c'est-à-dire qu'elle se résume à un médium informationnel ou un médium de reproduction du code

génétique. Le corps perd sa densité impénétrable et devient quelque chose de biotechnologiquement manipulable. Il devient une forme que l'on peut non seulement gérer, mais aussi transformer par de multiples interventions sur sa formule génétique, ses processus neuronaux et ses différentes composantes. Les pratiques biotechnoscientifiques entretiennent-elles une sorte de simplification de la réalité corporelle par la croyance qu'elles cultivent envers leur modélisation de la logique du vivant?

Si nous retenons cette hypothèse, les sciences biotechnologiques semblent rompre avec l'image du « corps sans organe » des siècles passés, en représentant massivement la réalité corporelle comme des « organes sans corps » (Žižek, 2004). Avec la plasticité qu'acquiert la phénoménalité vivante, les différentes composantes du corps humain peuvent être non seulement remplacées par des artefacts plus performants (par exemple : la conception du cœur mécanique, des appareils visuels, etc.), mais elles peuvent aussi bien être vendues sur un marché en pleine croissance. Le démembrement du corps contemporain semble donc en rupture avec ce qu'il était dans les débuts de la modernité. Ce démembrement contemporain ne semble plus s'articuler dans l'univers sacré mais dans un univers profane (Vigarello, 2005; Léger, 2005). C'est dans un tel contexte que les sujets sont présentement confrontés à l'appréhension d'un corps de moins en moins réel et de plus en plus composite.

Cette puissance des biotechnosciences entretient le fantasme qu'il est possible pour le sujet de contrôler la réalité vivante dans la mesure où le corps est régulé par des règles arbitraires pouvant être suspendues de diverses manières. Ces avancées saisissantes façonnent un imaginaire dans lequel les règles de la matière peuvent être suspendues. La modélisation de la phénoménalité vivante semble ainsi favoriser la surdétermination de cette dimension sur les autres modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle. Dans cet ordre d'idées, la phénoménalité psychique est conçue en terme neurologique et biochimique, l'univers physique est absent, et la phénoménalité sociohistorique s'intègre dans l'évolution des processus biologiques. La modélisation d'un « corps biologique » efface ainsi la différenciation catégorique entre les modalités phénoménologiques.

Parallèlement à ce phénomène de dématérialisation ou d'effacement du corps sous-jacent aux progrès des biotechnosciences, cette fascination pour la phénoménalité vivante du corps manifeste et remémore constamment au sujet la précarité de sa condition corporelle. La puissance des biotechnosciences sur la phénoménalité vivante rappelle sans cesse au sujet les risques de dysfonctionnement et les limites de son corps. Elles participent ainsi à la prise de conscience du sujet contemporain quant à la mauvaise condition de son corps vis-à-vis du corps idéal proposé par ces sciences. Conséquemment, à ce niveau, la phénoménalité sociohistorique montre une médicalisation de la vie quotidienne, puisque le sujet a une préoccupation de tous les instants à l'égard de sa santé corporelle. Cet espace accordé à l'univers médical dans la vie quotidienne favorise alors « la monstration performative » de cette simplification de la réalité corporelle. Cette nouvelle monstration de la chose corporelle ramenant la phénoménalité de la réalité corporelle sur un plan unidimensionnel bouleverse la représentation sociétale du corps.

L'idéologie fondant cette conception du corps vient puiser dans l'imaginaire contemporain de la délivrance du corps par divers moyens technologiques. Cette redéfinition du sujet par la croyance en l'obsolescence du corps humain est interprétée par Moravec comme le signe de l'entrée dans l'ère postbiologique.

C'est un monde dans lequel le genre humain sera balayé par une mutation culturelle et détrônée par sa propre progéniture artificielle. Un corps plus à la hauteur des défis contemporains ne peut être qu'une structure bionique indifférente aux anciennes formes humaines. Si l'ordinateur est un lieu infiniment propice pour abriter l'esprit, il est également promu au rang de corps glorieux, de délivrance d'un monde biologiquement impur (Moravec, 1992 : 7).

En mars 2002, à Londres, nous avons eu un avant-goût de la proximité temporelle de cette problématique lorsque les médias ont rapporté que Kevin Warwick est arrivé à créer le premier *cyberhomme* dans un hôpital à Oxford (Žižek, 2004 : 16-17). Le système neuronal du sujet de l'expérimentation était directement connecté à un réseau d'ordinateurs. Pour l'une des premières fois, nous avons été confrontés avec l'idée que des données cybernétiques peuvent directement nourrir le sujet en contournant l'expérience sensible, c'est-à-dire en contournant ses cinq sens. Un second exemple de cette combinaison de l'esprit de l'homme avec la machine a vu le jour à l'Université de New York en mai 2002 (Žižek, 2004 : 17-18). Il était rapporté qu'un scientifique avait attaché une puce d'un ordinateur capable de recevoir

directement le signal du cerveau d'un rat, et celui-ci pouvait alors contrôler le rat (déterminer la direction dans laquelle il courait) de la même manière que l'on guide une voiture de course pour enfant à l'aide d'une télécommande. Cet exemple extrême peut évidemment être critiqué à cause de sa présente cible qui est la nature animale, mais plusieurs autres cas d'interconnexion entre l'ordinateur et le cerveau humain peuvent également souligner cette même tangente. Les nouveaux appareils permettant aux personnes aveugles d'obtenir des informations visuelles élémentaires en nourrissant d'information le cerveau, court-circuitent de la même manière l'appareil visuel du sujet. L'acte de perception peut s'abstraire des organes visuels par l'intégration de nouveaux artéfacts dans la réalité corporelle.

La complexité du corps est réduite à un substrat matériel du vivant. Si nous revenons sur les différentes modalités phénoménologiques dégagées dans le deuxième chapitre, il serait plus juste de parler d'une nouvelle forme de spiritualisme au sein duquel la matière formalisée incarne directement le vivant. Loin d'épouser toute la densité de la réalité corporelle, cette formulation abstraite simplifie la matière vivante dans une formulation abstraite (biotechnoscientifique). Sous l'égide de cette logique argumentative, elle camoufle l'abîme constitutif s'insérant entre les différentes modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle en les subordonnant à ce qu'elle considère la vérité de l'être, soit la logique organique et/ou physico-chimique.

### **3.2 Analyse descriptive des matériaux littéraires biotechnoscientifiques**

À la lumière des premiers résultats (voir tableau 24 à 28 en annexe), il ne fait nul doute que la modélisation de la phénoménologie vivante occupe une place déterminante dans les pratiques biotechnoscientifiques se prononçant explicitement sur la question du corps. Toutes années confondues, les autres modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle (physique, psychique, historique) semblent détenir une contribution marginale dans la constitution de la phénoménalité de la réalité corporelle. Partant du constat qu'il n'y a généralement aucune référence directe à celles-ci, tout nous laisse croire que ces modalités sont assimilées dans une seule logique organique et/ou physico-chimique. Dès lors, dans les discours biotechnologiques, la subjectivité se réduit à ses processus organico-chimiques.



De même, ces résultats montrent que la matière physique s'amalgame à la matière vivante, ce qui a pour principale conséquence de nier l'abîme constitutif entre ces deux modalités phénoménologiques. Cette situation nous amène à penser que la physiologie est conçue essentiellement en tant que présentation/représentation de la matière vivante. En ce sens, la manifestation de la matière et la matière elle-même sont confondues. Mais est-il possible d'envisager la phénoménalité vivante en faisant abstraction de son rapport à l'univers physique, c'est-à-dire de son rapport à une matière autre que celle qui la régit à divers degrés intrinsèquement? Le même commentaire peut également être fait vis-à-vis des autres modalités phénoménologiques. Est-il cohérent de comprendre le corps comme une matière qui est abstraite de la subjectivité et qui la détermine? En dissimulant l'abîme entre les différentes modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle, les pratiques biotechnoscientifiques en viennent-elles à proposer une modélisation de la réalité corporelle où s'unissent la psyché, la matière et le vivant ?

Si nous nous attardons sur les vingt-cinq mots-clés ayant la plus grande fréquence durant les années concernées par notre étude longitudinale, certaines de nos hypothèses interprétatives semblent se confirmer. En effet, la phénoménalité vivante occupe une place déterminante dans ces matériaux littéraires. L'étude de la constitution organique du vivant (« Metabolism », « Physiology », « Blood »), que celle-ci soit humaine ou animale (« Humans », « Animal »), possède la plus grande fréquence. Suivant ce premier constat, la biotechnoscience semble défendre une transposition de la rationalité de la phénoménalité vivante allant de la constitution organique de l'animal à celle de l'humain. Nous estimons que cette situation est rendue possible grâce à une simplification de la réalité corporelle, une réduction à sa phénoménalité vivante. Nous verrons au fur et à mesure que nous progresserons dans nos analyses que cette répudiation de la phénoménalité du corps se réalise avec l'exclusion des dimensions anthropologiques et symboliques de la condition humaine. C'est à partir de cette condition que le « vivant » deviendra une donnée positive pour les pratiques biotechnoscientifiques. Ces pratiques restreignent alors la phénoménalité de la réalité corporelle à une modélisation de la matière vivante en laissant les autres horizons de phénoménalité hors champ.

Au cours de la période étudiée, cette modélisation s'orchestre autour de la question des pathologies (« Pathology », « Physiopathology ») et des différents moyens mis en branle pour les combattre, dont le principal est le médicament, avec les mots-clés suivants : « Therapeutic Use », « Drug Effects », « Pharmacology », « Administration », « Adverse Effects » et « Complications ». Il est important de noter que le nombre de mots-clés à ce sujet croît en fonction du temps. En effet, « l'usage des médicaments », les « effets indésirables » ainsi que les « complications » n'apparaissent dans les vingt-cinq mots-clés les plus fréquents qu'à partir des années 1970. De plus, les problèmes des pathologies et des médicaments sont différenciés selon le sexe (« Male », « Female ») et l'âge (« Adult », « Aged », « Aging », « Child », « Adolescent », « Middle Age ») des sujets concernés. Deux choses sont à relever à ce propos. D'une part, le sexe masculin est toujours plus fréquent que le sexe féminin, et d'autre part, plus nous reculons dans le temps, plus les variables portant sur l'âge sont diversifiées et ont de l'importance. Par ailleurs, l'apparition de « Chemistry » et « Epidemiology » à partir des années 1990 montrent le rythme du développement des pratiques biotechnoscientifiques à deux niveaux, celui de l'étude des maladies selon les populations et celui du modèle biomédical d'étude de la maladie centré sur les corps individuels.

Le modèle biomédical s'intéresse à l'étude des problèmes survenant dans le fonctionnement biologique de la phénoménalité vivante. L'intérêt scientifique semble alors se déplacer de la santé à la maladie, dans la mesure où il ne s'agit plus de connaître la dimension vivante de la réalité corporelle, mais de rétablir son fonctionnement « organique » le plus efficacement possible. C'est en ce sens d'ailleurs que l'étude clinique occupe une place de plus en plus prépondérante dans le corpus biomédical. Corrélativement, les références au sujet malade en dehors de ses dimensions biologiques restent marginales en ce sens que les références au sujet ingérant ou subissant les contrecoups des médicaments n'occupent pas une place significative dans les mots-clés les plus fréquents. Ces tendances lexicales laissent penser que l'usage et les effets du médicament sont abstraits de la subjectivité. En effet, ni la phénoménalité psychique, ni l'univers phéno-physique, ni la phénoménalité sociohistorique ne sont des thèmes majeurs dans les pratiques biomédicales recensées.

Cette absence des autres modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle est tout à fait surprenante si l'on tient compte du fait que l'épidémiologie se retrouve parmi les mots-clés les plus fréquents à partir des années 1990. Il apparaît soudainement que la biopolitique se trouve redéfinie dans la mesure où le corps physiologique de l'individu s'arrime à la gestion du corps social ou du corps-espèce. Cette emprise politique du corps individuel par l'intermédiaire du corps-espèce se trouve radicalisée par l'expansion des biotechnosciences. C'est ainsi que nous comprenons la radicalisation de la spécialisation biomédicale et l'importance accordée à l'épidémiologie. La simplification de la phénoménalité vivante à une modélisation de la structure biologique serait un moyen de régulation du corps social.

Sur la base des mots-clés des 630 000 articles recensés, ces premiers résultats montrent la prédominance que les biotechnosciences accordent à la phénoménalité vivante entendue au sens strictement métabolique. La place de l'organisation du vivant (« Metabolism », « Physiology »), que nous avons associé à la phénoménalité vivante, semble à la lumière de ces résultats l'unique niveau de la phénoménalité de la réalité corporelle pris en compte par ces pratiques. Corroborant cette conclusion provisoire, les autres signifiants les plus fréquents se rattachent aux combats des pathologies ainsi qu'aux différents paramètres de l'usage de la pharmacopée.

### **3.2.1 Analyse longitudinale et catégorique des mots-clés les plus fréquents**

En nous référant aux mots-clés les plus fréquents, nous venons de regarder les thèmes dominants des 630 000 articles recensés. Nous allons maintenant poursuivre cette analyse en effectuant une analyse longitudinale sur ces mêmes données, soit en insistant sur l'évolution temporelle des thématiques abordées. Dans le but de faciliter cette analyse longitudinale, nous avons catégorisé les mots-clés selon qu'ils faisaient référence à l'âge, au sujet de l'expérimentation, aux instruments et aux effets du traitement, au corps, aux indicateurs et aux mesures corporelles, aux disciplines biomédicales ou à la recherche clinique. Nous estimons que chacune de ces catégories se trouve interreliée au sein d'une totalité signifiante, c'est-à-dire que chacun des thèmes reproduit, actualise et transforme la logique dominante de ces pratiques. Dès lors, la transformation des signifiants constituant chacune de ces catégories

montre la dialectique entre l'« imaginaire instituant » et l'« imaginaire institué » des biotechnosciences. Ce mouvement des signifiants dévoile les principales préoccupations, les principales approches ainsi que les principales tendances qu'ont connues ces pratiques durant les soixante dernières années.

Si nous regardons le *Tableau 29. Distribution catégorique des cent mots-clés les plus fréquents avant 1969* (voir annexe), nous remarquons que les 10 944 articles recensés accordent une place prépondérante à la modélisation du vivant. Pour la catégorie « corps », les mots-clés renvoient au fonctionnement général du corps humain (« Metabolism » (3888), « Body Composition » (298), « Body Constitution » (256)), au fonctionnement de certains organes (« Kidney » (343), « Brain » (320), « Pineal gland » (230), « Adrenal glands » (262), « Adipose tissue » (256), « Muscles » (247), « Hypothalamus » (211)) ainsi qu'à certains paramètres de mesure (« Body Weight » (3653), « Body Temperature » (1470), « Body Temperature Regulation » (820), « Body Height » (737), « Body Fluids » (641), « Foreign Bodies » (289)). Pour la catégorie « instruments et effets du traitement », les mots-clés sont concentrés sur l'administration des médicaments (« Drug Therapy » (572), « Therapeutic Use » (717), « Toxicity » (320), « Administration and Dosage » (304), « Injections » (273)), les effets désirés et indésirables des médicaments (« Drug Effects » (2316), « Radiation Effects » (739), « Adverse Effects » (342), « Radiation Injuries » (252), « Complications » (630)) ainsi que sur les divers instruments utilisés pour mesurer l'efficacité des produits en question (« Etiology » (870), « Enzymology » (384), « Microscopy » (315), « Electron » (225), « Biosynthesis » (216), « Radiometry » (243)). La catégorie « indicateur corporel » regroupe les données sur la mesure de la régularité du métabolisme (« Organ Size » (554), « Growth » (539), « Blood Pressure » (416), « Respiration » (334), « Oxygen Consumption » (304), « Skin » (303), « Heat » (250), « Obesity » (235), « Cold » (230), « Heart Rate » (230)), les fluides corporels (« Blood » (1513), « Urine » (711)) et les nutriments (« Potassium » (264), « Cholesterol » (268), « Sodium » (253), « Proteins » (213), « Blood Glucose » (212)). De plus, les disciplines représentées au sein des mots-clés convergent généralement autour des dimensions suivantes : l'étude du fonctionnement du corps vivant (« Physiology » (2468), « Anatomy and Histology » (410), « Genetics » (220)), du diagnostic (« Pathology » (1262), « Physiopathology » (612), « Cytology » (335), « Epidemiology »

(276)) et des différents moyens pour rétablir le fonctionnement normal du corps vivant (« Pharmacology » (3085), « Surgery » (653), « Radiology » (302)). Enfin, les références au domaine de la recherche restent relativement marginales. Le modèle d'étude biomédical des phénomènes de la santé et de la maladie semble réduire la réalité corporelle à son attribut biologique. Corrélativement, ce modèle positiviste semble restreindre la phénoménalité corporelle à la santé objective, c'est-à-dire une représentation de la santé comme étant objectivement mesurable en la situant en dehors de l'expérience subjective de la santé.

Si nous poursuivons notre analyse des mots-clés les plus fréquents sur les 76 865 articles recensés durant les années 1970 à 1979 (voir annexe, tableau 30), nous constatons que la même autorité est accordée à la modélisation du vivant. Une première différence significative est toutefois à noter concernant la catégorie « corps ». Malgré le poids significatif qu'occupe l'organisation du vivant durant cette période, il reste que les références explicites au corps perdent de leur importance. Le nombre de signifiants établissant une référence au fonctionnement général du corps (« Metabolism » (64 109)), au fonctionnement de certains organes (« Kidney » (2926), « Adipose Tissue » (2100)) ainsi qu'à des paramètres de mesure (« Body Weight » (29 574), « Body Temperature Regulation » (11 685), « Body Height » (5397), « Body Fluids » (2525)) se trouve être considérablement réduit. À ce niveau, la conceptualisation du corps vivant en tant que modélisation organique semble être délaissée. Par contre, le nombre des mots-clés référant à des « indicateurs corporels », soit les données sur la mesure de la régularité du métabolisme (« Diagnosis » (9020), « Organ Size » (5979), « Diet » (3705), « Blood Pressure » (3601), « Obesity » (2616), « Oxygen Consumption » (2590), « Respiration » (2504), « Heart Rate » (2329), « Temperature » (1327), « Growth » (2081)), les fluides corporels (« Blood » (28 991), « Urine » (6590), « Secretion » (3204), « Blood Supply » (2921)) et les nutriments (« Cholesterol » (2197), « Potassium » (1811), « Calcium » (1335)) restent constants.

Les catégories de la « recherche », de la « discipline biomédicale » ainsi que de l'« instrument et de l'effet du traitement » révèlent une spécialisation des études biomédicales sur la phénoménalité vivante. Tout comme le laisse entrevoir la catégorie « corps », l'étude du vivant se tourne à cette période vers l'infiniment petit délaissant

définitivement, par le fait même, une représentation générale de phénoménalité vivante. D'un point de vue disciplinaire, certaines sciences fondamentales font leur apparition dans le corpus avec l'immunologie (6027), la microbiologie (2279), la chimie (1061) et la biologie (1009). Les références aux instruments et aux effets des traitements obtiennent une plus grande proportion, et cela est particulièrement significatif en ce qui a trait à la question des effets désirables et indésirables des médicaments (« Drug Effects » (37 551), « Radiation Effects » (3739), « Etiology » (13 728), « Complications » (10 942), « Adverse Effects » (6732), « Dose-Response Relationship » (1996), « Mortality » (1484), « Abnormalities » (1205)). De même, les références à la recherche fondamentale croissent au même rythme avec l'apparition de la méthode (6708), du développement (4792) et de la modélisation (1085). Cette période se caractérise donc par une spécialisation des modèles d'étude de la santé et de la maladie, par l'institutionnalisation d'un nouveau paradigme de recherche que nous associons à l'émergence de la biotechnoscience, soit la synthèse d'une rationalité utilitariste et marchande de la science, avec les nouvelles biotechnologies et la rationalité de la biomédecine.

Durant la période de 1980 à 1989 (125 298 articles), les références à la recherche, aux instruments et aux effets du traitement ainsi qu'au corps restent similaires à la décennie précédente (voir annexe, tableau 31). À ce titre, le fonctionnement du corps humain est une fois de plus symbolisé par le métabolisme (103 007); les mots-clés référents au fonctionnement de certains organes augmentent légèrement (« Brain » (3668), « Body Fluids » (3643), « Kidney » (3594), « Muscles » (3330), « Adipose Tissue » (3275), « Lung » (1905)) et les paramètres de mesure restent les similaires (« Body Weight » (31 522), « Body Temperature » (12 019), « Body Height » (5017), « Body Water » (3355)). Concernant les « indicateurs corporels », nous retrouvons les mêmes fluides corporels (« Blood » (6109)) que la période précédente. Par contre, nous assistons à une préoccupation croissante des données sur la mesure de la régularité du métabolisme (« Etiology » (19 108), « Diagnosis » (11 809), « Chemically Induced » (8791), « Organ Size » (6229), « Blood Pressure » (5555), « Diet » (4818), « Obesity » (4200), « blood Supply » (3613), « Blood Glucose » (3482), « Hypertension » (3285), « Heart Rate » (2866)) et en même temps à l'abandon de la question des nutriments (« Cholesterol » (3279)). Il semble que les mots-clés

du thème « indicateur corporel » convergent autour des problèmes sanguins et nutritionnels, une tendance pouvant s'expliquer par l'apparition de certains problèmes de malnutrition liés notamment à la suralimentation. C'est surtout sur le plan disciplinaire que cette période se démarque des décennies précédentes. Elle fait un pas de plus en direction des recherches fondamentales et expérimentales (« Experimental », (3410)) en pharmacologie (« Pharmacokinetics », (2966)). L'emprise biotechnoscientifique et sa logique abstraite semblent avoir de plus en plus de place dans la conception, les mesures et les traitements du vivant. Il convient aussi de noter l'apparition soudaine de la psychologie (5152) dans le thème disciplinaire. La prise en compte de l'organisme vivant se complexifie au point d'étendre ses recherches à la phénoménalité psychique. Sans tirer de conclusion trop hâtive, l'entrée de la psychologie parmi les mots-clés les plus fréquents durant cette décennie ne possède pour ainsi dire aucune incidence sur les autres mots-clés employés. Cette situation montre vraisemblablement que la même méthode employée pour comprendre le vivant est aussi utilisée pour comprendre la psyché humaine. Notons pour finir que les disciplines se penchant directement sur les pathologies occupent une plus grande place dans le discours (« Pathology » (28 760), « Physiopathology » (23 885)).

Les résultats de périodes allant de 1990 à 1999 (184 630 articles) poursuivent les principales tendances amorcées durant les décennies précédentes (voir annexe, tableau 32). Comparativement à la décennie précédente, les changements sont mineurs au sujet des instruments et des effets du traitement. Du point de vue disciplinaire, les sciences fondamentales et la psychologie gagnent du terrain (« Pharmacokinetics » (17967), « Genetics » (43605), « Chemistry » (27053)). Pour ce qui a trait au corps, le fonctionnement général du corps humain prend de l'importance avec l'ajout des deux référents (« Body Composition » (7803), « Skeletal » (3504)). C'est la catégorie « recherche » qui manifeste la plus grande transformation de cette période. Non seulement certaines analyses statistiques semblent devenir consacrées (« Analysis of Variance » (4742), « Regression Analysis » (3388)), mais la revue de littérature (« Reference Values » (7058), « Follow-Up Studies » (5776), « Prospective Studies » (5399)), l'utilisation de certains animaux de laboratoire (« Sprague-Dawley » (9847)) et certains instituts de recherche (« Wistar » (8623)) deviennent alors incontournables à la légitimation des résultats de la recherche. Les résultats de cette



période se caractérisent par la concrétisation et l'institutionnalisation des procédures de la recherche fondamentale dans les biotechnosciences.

Les résultats de l'analyse effectuée sur les 232 263 articles publiés de 2000 à 2007 montrent une continuité et une radicalisation des développements des années précédentes (voir annexe, tableau 33). Dans les catégories du corps, des instruments et des effets du traitement et des indicateurs corporels, les mêmes mots-clés que la décennie précédente reviennent à une exception près. L'intérêt pour la génétique croît à une vitesse impressionnante. Dans la dimension corps, il y a la question de l'ARN (7125), dans la discipline biomédicale, la génétique occupe le second rang (85 391) et, dans les indicateurs, on retrouve la régulation de l'expression des gènes (4543). Le développement de la génétique est tel que, pour la première fois, la pharmacologie tombe en bas du second rang (au quatrième rang). De plus, les résultats de la section « recherche » convergent vers l'idée soulevée précédemment concernant l'institutionnalisation des procédures de la recherche fondamentale. L'apparition de mots-clés sur l'établissement de cas contrôle, de standards et de données numériques et statistiques témoignent de ce phénomène (« Statistics & Numerical data » (10 350), « Standards » (7233), « Case-Control Studies » (1758)).

### **3.2.3 Synthèse de l'analyse longitudinale des pratiques de la biotechnoscience**

Nous pouvons comprendre que la biotechnoscience s'organise autour de la compréhension de la matière vivante et des divers moyens visant le rétablissement de l'état normal de celle-ci en référence à la modélisation de la matière vivante. Il est à noter que l'innovation en matière de pharmacopée bouleverse la compréhension de la matière vivante. Sous ce rapport, la question des indicateurs corporels et des instruments de mesure concerne tout aussi bien l'univers de la compréhension du vivant que celui des recherches cliniques en matière de traitement. Le combustible à cette dynamique est la discipline, qui est porteuse d'une conceptualisation du vivant différente de par sa spécialisation et par sa logique de traitement sensiblement différente. La dynamique de ces disciplines sur ces différents vecteurs montre à la fois les tensions et l'unité de ces pratiques. Les progrès relatifs à la compréhension du vivant et au traitement peuvent également être porteurs de l'institutionnalisation de nouvelles disciplines.



Nous le verrons que pour les années subséquentes, ces pratiques concentrent leurs efforts sur le corps-espèce situé épistémologiquement en dehors de l'ordre symbolique. En épousant une perspective biomédicale, l'unique réalité phénoménale prise en compte se rattache au corps vivant abstrait ou modélisé. Cette logique biologique semble répondre à une rationalité universelle, commune à chaque sujet vivant dans la mesure où l'étude des mécanismes biologiques est entendue dans l'esprit d'une humanité générique et dans celle de la comparaison entre la biologie animale et la biologie humaine. Conséquemment, ces pratiques situent la logique de la phénoménalité vivante en dehors de son rapport au monde et sans reconnaître l'emprise de la phénoménalité psychique sur la phénoménalité vivante.

C'est à partir des années 1970 que les pratiques de la biotechnoscience se spécialisent. Elles délaissent le corps vivant visible pour entreprendre avec un plus grand cadence une investigation basée sur l'infiniment petit avec la croissance des recherches en immunologie, en microbiologie, en chimie et en biologie. Les références au rétablissement de l'état normal de la matière vivante prennent une plus grande ampleur. Les recherches fondamentales visant à la fois une meilleure compréhension du vivant et le développement des traitements croissent de la même manière. Il semble alors que le développement de cette spécialisation disciplinaire concrétise une nouvelle définition du vivant, qui conduit à la matérialisation de nouveaux moyens visant le rétablissement de son fonctionnement.

Les années 1980 se démarquent par l'intérêt des pratiques disciplinaires pour la question des pathologies. Elles délaissent les pratiques généralistes au profit des recherches fondamentales et expérimentales dans le domaine de la pharmacologie. D'autre part, cette période marque aussi l'entrée de la psychologie dans les pratiques disciplinaires ayant le plus de contribution en rapport avec la question du corps. Sans changement majeur relativement aux autres mots-clés au cours de cette décennie, il apparaît que la logique de la matière vivante connaît une extension en atteignant à partir de cette période la psyché humaine. Cette nouvelle réduction phénoménologique de la psyché humaine à la logique du vivant se manifeste par de nouvelles interventions pharmaceutiques, telles que les antidépresseurs. Cet

élargissement de la compréhension du vivant à des domaines de la psyché humaine contribue à la réduction du psychique aux processus formalisés du vivant.

Le développement de la spécialisation disciplinaire ainsi que la rupture de la représentation visuelle de la phénoménalité vivante ébranlent l'épistémologie réaliste du paradigme biomédical. Rappelons que le réalisme du paradigme biomédical se fonde sur le fait qu'il existe une présence matérielle constante de la phénoménalité vivante sur laquelle se construisent ses représentations formelles. C'est par le perfectionnement disciplinaire de la formalisation de la matière vivante que ces pratiques estiment détenir un accès au réel de la phénoménalité vivante. Par contre, la perte de référence visuelle de l'objet de la matière vivante fait en sorte que le réalisme de ces pratiques paraît relever en partie de l'arbitraire. L'efficacité thérapeutique croissante de la biomédecine lui assure néanmoins sa pérennité. Il est toutefois à noter que cette période se caractérise par l'accroissement des critiques adressées au paradigme biomédical, ce qui a conduit au développement de modèles d'étude alternatifs. Cette situation explique notamment la présence de la psyché dans la mesure où le modèle biopsychosocial fait son apparition durant ces années.

Les tendances qui se dessinaient les années précédentes semblent se poursuivre durant les années 1990. Les nouvelles investigations portant sur la matière vivante amorcée au début des années 1970 se trouvent radicalisées par l'institutionnalisation des protocoles de recherche clinique et d'analyse statistique. Cette institutionnalisation concerne alors les indicateurs, les mesures et les instruments des pratiques de la biotechnoscience. La décennie précédente se caractérisait par le développement disciplinaire tandis que celle-ci se démarque par l'importance de la question du traitement dans les recherches fondamentales et donc la pérennité du modèle biomédical.

Les pratiques des années 2000 persévèrent dans cette même propension par rapport à la spécialisation de la recherche concernant la compréhension, le rétablissement de l'état normal du vivant et les divers indicateurs de la condition corporelle. L'intérêt pour la génétique est ce qui démarque cette période de la décennie précédente. La génétique devient

l'auteur de la « nature », et conséquemment, la base de la compréhension, du traitement et de la mesure de la matière vivante.

À la lumière de ce développement des pratiques de la biotechnoscience dont témoignent les mots-clés de notre corpus, il semble que les modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle convergent autour de la phénoménalité vivante, qui est elle-même simplifiée à une logique chimio-moléculaire. Le rapport au monde élémentaire de la phénoménalité vivante ainsi que de la phénoménalité psychique est réduit à certains attributs biologiques, et la phénoménalité sociohistorique est envisagée uniquement sous l'angle de l'évolution disciplinaire et méthodologique. Ainsi, la définition et l'articulation des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle paraissent s'enraciner dans une logique de la matière vivante conçue de façon unilatérale.

### **3.3 Analyses disciplinaires des matériaux de la biotechnoscience**

Cette seconde analyse a été réalisée à l'aide du logiciel d'analyse textuelle Alceste. Afin de montrer avec le plus de justesse possible les principales propositions de la biotechnoscience à propos du corps, les différents corpus soumis à ce processus statistique ont été subdivisés selon leur discipline d'appartenance. Cette différenciation des disciplines biomédicales nous permettra de mettre en lumière les tensions et l'unité de ces pratiques vis-à-vis de leur représentation de la phénoménalité de la réalité corporelle. D'une part, il faut préciser que l'établissement des disciplines est basé sur nomenclature des départements des facultés de médecine de l'Université de Montréal, de l'Université McGill et de l'Université d'Ottawa. Une fois ces domaines identifiés, la discrimination des articles en fonction des disciplines s'est réalisée sur la base des principaux sujets abordés et de la mention explicite de la discipline de référence dans chacun des articles recensés. Il est important d'indiquer que les références temporelles ne seront pas présentes à ce niveau de l'analyse en raison de la disproportion de la quantité d'articles pour les périodes les plus récentes. Ainsi, la surreprésentation des articles à partir des années 1985 fait en sorte de marginaliser les autres. Nous faisons donc le choix d'analyser l'ensemble des articles se prononçant explicitement sur la question du corps en excluant la variable temporelle.

**Tableau 1**  
**La fréquence de la mention du mot « corps » selon les domaines biomédicaux**

Domaines	Mots-clés	Nb d'articles avec corps	Nb d'articles sans corps	Pourcentage des articles incluant le mot corps
Biologie cellulaire	Cellular OR Molecular Medicine	38 507	1 299 678	2,96 %
Nutrition	Nutrition	27 123	141 652	19 %
Médecine	Medicine	13 152	590 828	2,22 %
Médecine sociale	Epidemiology OR Community Medicine OR Biostatistics	8348	29 588	28,21 %
Anesthésiologie	Anesthesia	3417	94 354	3,62 %
Physiologie	Physiology	1503	31 948	4,70 %
Pharmacologie	Pharmacology	1283	56 894	2,26 %
Psychiatrie	Psychiatry	488	50 158	0,97 %
Biochimie	Biochemistry	474	26 046	1,81 %
Pathologie	Pathology OR Laboratory Medicine	432	30 764	1,40 %
Ophthalmologie	Ophthalmology	344	10 904	3,15 %
Microbiologie et immunologie	Microbiology OR Immunology	333	1 339 905	0,02 %
Pédiatrie	Peadiatric	324	23 161	1,40 %
Génétique	Human Genetics	294	20 344	1,45 %
Médecine familiale	Family Medicine	239	32 253	0,70 %
Obstétrique-gynécologie	Obstetrics OR Gynecology	107	17 037	0,63 %
Neurologie	Neurology	75	17 619	0,43 %
Oncologie	Medical Oncology	69	5596	1,23 %
Audiologie	Audiology	2	956	0,21 %
<b>Total</b>		<b>96 514</b>	<b>381 968</b>	<b>4,02 %</b>

Ce tableau illustre la proportion des articles mentionnant explicitement le corps dans la présentation introductive de leur problématique. Au regard de ces résultats, il semble indéniable que le corps se situe généralement dans l'implicite. À deux exceptions près, les fréquences relatives montrent que la mention du mot corps est généralement marginale, se situant en deçà de 5 %. Cette situation n'est pas surprenante dans les domaines des sciences fondamentales dans la mesure où leur recherche se consacre généralement à des processus physico-chimiques ou moléculaires (microbiologie, immunologie, physiologie, neurologie, génétique, pharmacologie) mais elle le devient dans des secteurs où la médecine entre dans le domaine public. La médecine familiale se situe dans ce paradoxe. Bien qu'elle s'éloigne des préoccupations de la recherche fondamentale, la mention du corps reste limitée à 0,7 % des articles. Pourtant, les pratiques de la médecine familiale s'inscrivent dans l'interaction entre le médecin et son patient. Si l'on reprend la théorie de Goffman, l'interaction est l'influence

réciroque que des individus exercent les uns sur les autres au moment où ils sont en présence physique immédiate les uns en face des autres (Goffman, 1973, 1 : 23-24). À la lumière cette définition de l'interaction, il semble que les pratiques de la médecine familiale situent leur pratique au-delà de la coprésence corporelle. Entrant dans le paradigme biomédical, le corps devient un objet d'étude dont la finalité est le diagnostic. Le corps du patient est alors désubjectivé, c'est-à-dire que ces pratiques semblent faire abstraction de la subjectivité constitutive de cette corporéité en la réduisant à une surface organique.

Par ailleurs, deux disciplines s'écartent de cette tendance générale d'articles incluant le mot corps, soit l'épidémiologie ou la médecine sociale avec 28,21 % et la nutrition avec 19 %. Cette situation s'explique-t-elle par la convergence de leur questionnement? Sans répondre de façon précipitée à cette question, le phénomène ou l'épidémie de l'obésité pourrait expliquer cette soudaine prise en compte du corps par ces deux disciplines. Ce phénomène pathologique, dont l'ampleur est aujourd'hui sans précédent dans les sociétés occidentales, implique la condition corporelle générale. La sortie du corps du domaine de l'implicite est elle attribuée à la déformation massive du corps individuel manifeste au niveau du corps social?

Bien que toutes ces disciplines étudient le corps, il ressort de cette première étape de l'analyse disciplinaire que le corps n'est généralement pas nommé. La phénoménalité du corps individuel devient explicite et complexe dans les différentes pratiques biotechnoscientifiques lorsque l'objet d'étude devient le corps social. Toutes les modalités phénoménologiques sont-elles prises en compte lorsque le corps est nommé explicitement par la biotechnoscience ?

**Tableau 2**  
**La fréquence des modalités phénoménologiques**  
**selon les domaines biomédicaux**

Domaine	Modalités phénoménologiques	physique	vivante	psychique	sociohistorique	sujet
	Mots-clés	phys*	lif*, liv*	psy*	soc*, histor*	subj*
Médecine	Medicine	4622	3554	1548	4109	1041
Anesthésiologie	Anesthesia	1818	538	167	847	186
Biochimie	Biochemistry	196	101	31	267	20
Médecine familiale	Family Medicine	157	79	58	97	32
Médecine sociale	Epidemiology or Community Medicine, Biostatistics	3978	1712	500	4583	2020
Microbiologie et immunologie	Microbiology or Immunology	134	113	8	105	0
Nutrition	Nutrition	18 121	7568	2648	3475	4539
Pathologie	Pathology and Laboratory Medicine	130	76	62	102	9
Biologie cellulaire	Cellular and Molecular Medicine	21 850	10 472	1853	1015	2284
Oncologie	Medical Oncology	46	30	10	39	40
Obstétrique-gynécologie	Obstetric and Gynecology	56	31	18	40	3
Ophthalmologie	Ophthalmology	84	32	5	108	5
Pédiatrie	Paediatric	151	62	40	105	8
Psychiatrie	Psychiatry	262	82	462	230	45
Pharmacologie	Pharmacology	484	256	84	241	43
Physiologie	Physiology	1417	248	358	408	80
Neurologie	Neurology	60	12	25	57	4
Ingénierie biomédicale	Biomedical Engineering	51	47	2	22	7
Génétique	Human Genetics	87	43	50	109	34
<b>Total</b>		<b>53 704</b>	<b>25 056</b>	<b>7 929</b>	<b>15 959</b>	<b>10 400</b>

Le *Tableau 2* illustre la seconde catégorisation que nous avons effectuée sur les corpus après leur séparation en sous-disciplines ou en domaines d'étude. À l'aide de certains mots-clés, nous avons identifié chacun des articles selon les modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle énoncées au chapitre deux. Ce tableau nous présente la fréquence de chacune des modalités phénoménologiques en fonction de chaque discipline. Sans donner les éléments nous permettant d'évaluer les définitions, les différenciations et les interrelations entre les différentes modalités phénoménologiques, ce tableau nous donne néanmoins un aperçu de l'importance qu'occupe chacune d'entre elles.

Si nous faisons une lecture verticale du tableau, l'univers physique est la modalité phénoménologique la plus fréquemment abordée avec 47,51 % des contributions totales,

ensuite viennent la phénoménalité vivante avec 22,16 %, la phénoménalité sociohistorique avec 14,11 %, le sujet (synthèse de la phénoménalité de la réalité corporelle) avec 9,20 % et la phénoménalité psychique avec 7,01 %. Les contributions de la nutrition et de la biologie cellulaire dans l'étude du domaine physique sont dominantes en représentant 75,15 % des articles se prononçant explicitement sur cette question. Ensuite, la médecine, la nutrition et la biologie cellulaire sont les disciplines s'intéressant le plus à la question de la phénoménalité vivante (87,76 %) et à la phénoménalité psychique (73 %). En ajoutant à ces disciplines la médecine sociale, elles représentent 71,37 % des pratiques mentionnant la phénoménalité sociohistorique et 76,53 % de celles concernant la phénoménalité de la corporéité du sujet.

Si nous regardons les résultats selon leur distribution horizontale, il semble que l'univers physique présente la modalité ayant la plus grande fréquence dans tous les domaines biomédicaux. Les fréquences de la médecine, de la biochimie, de la médecine familiale, de la pathologie, de la pédiatrie et de l'ophtalmologie montrent la même priorité face à chacune des modalités phénoménologiques, c'est-à-dire dans un ordre décroissant : l'univers physique, la phénoménalité sociohistorique, la phénoménalité vivante, la phénoménalité psychique et celle de la corporéité du sujet. Dans le même ordre d'idées, la médecine sociale, l'anesthésiologie et la radiologie accordent une plus grande importance à la question de la matière, ensuite à celle des phénoménalités sociohistorique, vivante et psychique. Enfin, la physiologie, la neurologie et la génétique accordent une grande importance à la matière, aux phénoménalités sociohistorique, psychique et vivante. En dehors de ces tendances générales, la microbiologie et l'immunologie, la nutrition, la biologie cellulaire, l'oncologie, la psychiatrie, la pharmacologie et l'ingénierie biomédicale présentent un ordre de priorité tout à fait unique.

Bien que l'on ne puisse pas avancer des conclusions finales à cette étape-ci de l'analyse, il reste que ces résultats préliminaires sur la présence des différentes modalités phénoménologiques dans la partie introductive des articles retenus nous permettent de dégager des tendances générales. La première est la prépondérance générale que chacune de ces disciplines concède aux domaines qui se situent en dehors de l'univers symbolique et des relations intersubjectives, soit l'univers physique et la phénoménalité vivante. La seconde est



le manque d'intérêt général pour la phénoménalité psychique et la réalité corporelle du sujet. Ces correspondances ne peuvent toutefois pas nous amener à définir ce qu'elles comprennent sous ces différents vocables, ce qui limite l'interprétation des résultats. En effet, sans connaître les définitions de ces modalités, il apparaît difficile, voire impossible de saisir ces priorités disciplinaires. À ce titre, il se pourrait que l'ensemble de ces modalités soit subordonné à une représentation unique du corps humain, ce qui aurait pour conséquence de faire des différentes modalités les différentes manifestations de la même représentation du corps. Il s'avère tout aussi possible que chacune de ces modalités phénoménologiques soit présente en dehors de références explicites à celles-ci, comme cela est le cas du mot « corps » issu des matériaux biotechnoscientifiques.

### **3.3.1 Sciences fondamentales**

#### **3.3.1.1 Les matériaux de la biologie cellulaire**

L'analyse de discours pratiquée sur le corpus de la biologie cellulaire met en lumière les huit différents thèmes autour desquels 79,53 % du discours se construit. Parmi ces thèmes, nous retrouvons l'obésité (15,81 %), l'activité du système nerveux (15,61 %), la génétique (14,55 %), les essais cliniques (12,09 %), les voies de reconnaissance du cancer (10,46 %), la méthodologie des essais cliniques (7,92 %), les maladies neurodégénératives (7,72 %) ainsi que le don et la transplantation (6,98 %).



**Tableau 3a**  
**Résultats de la classification lexicale de la biologie cellulaire**

Biologie cellulaire											
Classe 1			Classe 2			Classe 3			Classe 4		
Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites
132	514,89	subject+	412	676,63	neuron+	172	403,19	gene+	279	406,46	increase+
124	469,02	insulin+	157	460,25	axon+	91	259,86	mut+er	135	293,27	inhibit<
108	422,14	fat+	89	446,15	input+	214	245,51	protein+	141	249,94	decrease+
156	372,83	age+	80	297,36	gangli+	58	196,09	localiz+	58	207,58	hepatic
101	337,4	Mass	77	277,97	dorsa+l	61	194,42	embryo+	45	197,34	microsom+
62	270,3	Women	68	275,84	ventra+l	79	185,81	chromosom+	119	164,2	treatment+
57	254,84	Index	80	269,58	latera+l	48	169,76	microtubule+	94	160,41	reduce+
48	230,42	Men	88	263,48	spin+	80	163,96	differentiat+	152	155,61	induce+
59	208,22	composition+	57	247,99	afferent+	43	162,92	domain+	73	154,7	administrat<
178	208	high+	42	214,39	innervat+	69	158,36	oocyte+	176	145,26	effect+
58	207,33	Healthy	64	209,79	dendrite+	27	144,55	Assembly	136	140,85	activity
42	204,56	obes+e	36	195,7	branche+	25	139,79	centrosom+	38	139,18	hepatocyte+
40	193,85	BMI	41	190,09	interneuron+	49	139,24	embryonic	161	133,55	rat+
154	189,67	group+	49	186,65	segment+	52	129,83	transcri<	107	127,62	significantly
48	187,44	exercise+	89	184,81	nerve+	135	127,98	expressi+f	77	125,63	treated
58	181,18	Glucose	44	179,36	fields+	63	126,22	line+	34	125,62	cytochrome+
114	180,53	measure+	39	173,68	project+ion	42	126,15	spindle+	145	117,42	level+
178	161,07	Between	55	173,64	Cord	70	125,79	culture+	50	92,02	producti+f
98	152,32	rate+	61	156,23	Dendritic	46	120,16	defect+	20	76,86	Suppressed
168	146,55	pati+ent				34	119,4	sequence+	47	76,82	drug+
									70	68,36	dose+
									103	64,87	response+
Variables exogènes											
332	24,11	*psy									

La première classe lexicale démontre l'intérêt de cette discipline pour le problème de l'obésité. Plus particulièrement, l'étude de la corrélation chez un groupe de sujets (« subject+ », « age+ », « women », « men », « pati+ent ») entre le degré (« mass », « index », « composition+ », « measure+ », « between », « rate+ », « BMI ») d'obésité (« obes+e », « fat+ ») et certains problèmes de santé (« insulin+ », « healthy », « glucose »). Certains traits lexicaux font aussi référence aux moyens employés pour pallier cette situation (« group+ », « exercise+ »). D'autre part, la corrélation entre la phénoménalité psychique et cette classe lexicale est plutôt faible. Cette contribution s'explique par les conséquences psychologiques de l'obésité prises en compte par ces pratiques. Ainsi, cette modalité révèle que ces pratiques conçoivent une certaine distance entre la condition corporelle des phénoménalité(s) vivante(s) et psychique(s). Dans cette interprétation, il semble que le sujet subit les limites pathologiques de son corps biologique.

La seconde classe lexicale converge vers l'activité du système nerveux et plus particulièrement vers sa composition cellulaire (« neuron+ », « axon+ », « gangli+ », « dendrite+ », « branche+ », « nerve+ ») et ses actions (« input+ », « dorsa+l », « ventra+l », « latera+l », « spin+ », « afferent+ », « innervat+ », « interneuron+ », « segment+ », « fields+ », « project+ion », « cord », « dendritic »). De plus, il faut noter qu'aucune modalité phénoménologie n'est explicitement associée à cette classe lexicale.

Le troisième thème produit par la classification lexicale a trait à la génétique. Il se réfère à l'étude de la mutation de certains gènes dont la localisation est permise par l'embryologie (« gene+ », « mut+er », « protein+ », « localiz+ », « embryo+ »). Relativement à cette problématique générale, cette classe lexicale regroupe les recherches sur l'activité cellulaire associée à la génétique (« chromosom+ », « microtubule+ », « oocyte+ », « assembly », « centrosom+ », « differentiat+ », « expressi+f », « line+ ») ainsi qu'à l'identification de prélèvements (« domain+ », « embryonic », « transcri< », « spindle+ », « culture+ », « defect+ », « sequence+ »). De même que pour la seconde classe, il faut noter qu'aucune modalité phénoménologie n'est explicitement associée à cette classe lexicale.

La quatrième classe lexicale se rapporte aux dimensions des essais cliniques (« rat+ »). Elle a trait à l'effet de certains traitements pharmacologiques (« treatment+ », « administrat< », « drug+ », « dose+ », « treated », « increase+ », « inhibit< », « decrease+ », « reduce+ », « induce+ », « effect+ », « significantly », « level+ », « producti+f », « Suppressed », « response+ ») en ce qui a trait à l'activité cellulaire (« microsom+ », « activity », « cytochrome+ ») dont la cible est principalement le foie (« hepatic », « hepatocyte+ »).

**Tableau 3b**  
**Résultats de la classification lexicale de la biologie cellulaire**

Biologie cellulaire											
Classe 5			Classe 6			Classe 7			Classe 8		
Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites
34	183,09	research+	92	732,27	mgkg+	134	1594,85	Lewy	110	1164,79	marrow+
36	151,49	review+	180	678,3	day+	115	1112,74	includi+f	78	722,25	irradi+er
33	141,71	rec+ent	208	644,12	rat+	203	1108,68	disease+	103	631,69	bon+
62	130,19	provide+	105	317,94	weight+	90	1024,91	dementia+	48	442,14	transplant+er
83	122,89	mechanism+	174	275,88	After	133	869,3	case+	39	387,65	graft+
28	114,9	Proposed	37	274,13	wistar+	76	795,92	alzheimer+	42	383,41	donor
61	107,43	model+	86	266,26	dose+	136	682,57	bodie+	37	345,18	recipient+
218	101,17	this+	24	243,67	Vehicle	58	647,37	parkinson+	24	310,41	GVHD
74	98,48	evid+ent	62	237,32	inject+	51	587,63	synuclein+	68	286,29	lymphocyte+
33	82,01	environment+	95	236,78	anima+l	59	495,79	Pathology	24	283,96	colony
21	78,87	therapeutic+	38	225,39	inject+er	44	406,83	Autopsy	30	239,08	irradiated
41	72,26	Because	43	222	injected	53	395,73	Diagnosis	86	237,34	blood+
76	66,6	system+	35	215,67	Daily	87	351,02	clinic+	226	235,48	cells+
26	66,23	discusse+	69	209,58	male+	140	339,56	pati+ent	25	228,3	Lymph
18	65,87	exist+	27	202,19	salin+	31	322,92	myopathy+	27	223,44	Mononuclear
20	62,33	Little	61	185,46	administrat<	41	282,46	nigr+	25	220,64	node+
22	60,53	cancer+	32	175,11	administered	45	276,79	pathologic+	26	211,69	Hematopoietic
80	60,3	develop+	63	169,5	week+	38	247,08	symptom<	24	208,53	granulocy+
21	59,21	approach+	51	152,65	exposure+	29	193,67	Atrophy	21	203,19	transplant+
19	58,97	Useful				48	172,5	Biopsy			
14	58,96	Recognition				47	156	disorder+			
Variables exogènes											
194	2,27	*psy	121	22,76	*viv	337	475,91	*psy	96	10,14	*viv

La cinquième classe est relative aux différentes voies mises en place pour favoriser la reconnaissance du cancer, autant du point de vue de la littérature (« review+ ») que clinique (« research+ »). Cette classe établit une recension des recherches et des modèles (« rec+ent », « model+ ») portant sur l'environnement thérapeutique (« environment+ », « therapeutic+ ») en vue de permettre de développer une approche plus efficiente quant à la reconnaissance précoce du cancer (« cancer+ », « develop+ », « approach+ », « useful », « recognition », « exist+ », « little »). La phénoménalité psychique associée à cette thématique évoque l'impact du diagnostic sur l'état psychologique du sujet.

La sixième classe lexicale fait référence à la méthodologie des essais cliniques, en passant par la détermination de l'animal (« rat+ », « wistar+ », « anima+l », « male+ »), les voies d'administration et la dose de la substance (« dose+ », « Vehicle », « inject+ », « inject+er », « injected », « administrat< », « administered ») jusqu'aux diverses mesures

liées aux traitements (« week+ », « mg », « kg+ », « day+ », « weight+ », « Daily »). L'étude de la phénoménalité vivante semble être associée à cette classe lexicale.

La septième classe lexicale recouvre l'étude des maladies neurodégénératives (« lewy », « dementia+ », « alzheimer+ », « bodie+ », « parkinson+ », « diagnosis », « myopathy+ ») avec des références sur les causes de la maladie d'Alzheimer et de Parkinson sur le plan de l'altération génétique (« synuclein+ », « nigr+ ») ainsi que les diverses méthodes d'analyse cliniques (« disease+ », « case+ », « pathology », « autopsy », « clinic+ », « pati+ent », « pathologic+ », « symptom< » , « atrophy », « biopsy », « disorder+ »). La corrélation de cette classe avec la modalité phénoménologique psychique exprime une conception de la psyché humaine articulée par les déterminants neurocérébraux.

La dernière classe lexicale a pour thème général le don (« graft+ », « donor ») et la transplantation (« transplant+er », « recipient+ », « transplant+ »). La question de l'immunologie-allergologie est aussi centrale. Il s'agit d'une réaction pathologique qui peut se développer après une greffe. Cette « Graft Versus Host Disease » (« GVHD ») peut se produire lorsqu'un receveur reçoit un organe contenant des lymphocytes (« lymphocyte+ », « colony », « lymph »). Cette réaction est surtout produite après la transplantation de la moelle osseuse (« bone », « marrow+ »). Les traits lexicaux en lien avec la moelle osseuse et avec les organes hématopoïétiques sont également nombreux (« blood+ », « cells+ », « mononuclear », « node+ », « hematopoietic », « granulocyte+ »). La phénoménalité vivante est la modalité phénoménologique au cœur de cette thématique.

Les conceptualisations de la phénoménalité de la réalité corporelle issue des pratiques de la biologie cellulaire révèlent plusieurs tensions. Il semble que cette tension est polarisée entre les pratiques des recherches fondamentales et les pratiques cliniques de la biologie cellulaire. Dans l'expression des recherches fondamentales, la phénoménalité psychique renvoie au système nerveux; la phénoménalité vivante, aux divers processus biologiques et cellulaires; la phénoménalité sociohistorique, à l'histoire des recherches cliniques; et l'univers physique, à la matière vivante. La logique de la matière vivante semble être le dénominateur commun de l'ensemble des modalités constitutives de la réalité corporelle, ce

qui nous conduit à avancer l'hypothèse que ces pratiques posent celles-ci dans une relative indifférence quant à leur particularité. Il semble que le rapport que le vivant noue avec la matière, que l'ancrage de la réalité corporelle dans une phénoménalité sociohistorique, et que la subjectivité humaine, qui se situe au-delà de la fonction organique, sont évacués.

L'expression clinique de ces pratiques vient nuancer cette unidimensionnalité que nous venons d'accorder à leur conceptualisation du corps. La classification lexicale met en lumière le fait que ces pratiques prennent en considération l'impact de la maladie corporelle sur la psyché du sujet. Cette prise en compte de la psyché vient en pleine contradiction avec sa simplification phénoménale à des processus neuronaux dans la mesure où elle indique les conséquences de la prise de conscience et du vécu de la maladie sur l'état psychique du sujet en dehors de ces processus. D'autre part, la reconnaissance des répercussions que détiennent les pratiques sociales, dans le cas de l'obésité, sur la matière vivante du corps conteste sa modélisation précédente. Sans néanmoins rendre compte de toute la complexité de l'articulation phénoménale du corps, cette brèche indique que les pratiques de la biologie cellulaire tiennent compte, dans une faible proportion des cas, de l'ancrage social et historique du sujet.

### **3.3.1.2 Les matériaux de la biochimie**

L'analyse effectuée à l'aide du logiciel Alceste sur les matériaux des pratiques de la biochimie met en évidence quatre classes lexicales regroupant 86,27 % du contenu total des articles recensés. La première classe concerne la protéomique, la seconde a trait à la littérature de la biochimie ayant pour objet l'esprit, la troisième aborde la question de la méthode d'analyse physico-chimique du cancer du sein et la quatrième décrit les études cliniques ayant pour objet le cancer.

**Tableau 4**  
**Résultats de la classification lexicale de la biochimie**

Biochimie											
Classe 1			Classe 2			Classe 3			Classe 4		
Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites
153	175,67	proteomic+	25	247,72	biochemistry	75	583,76	Mass	122	125,46	staining+
136	147,82	disease+	32	221,69	Medicine	53	439,75	spectrometry	215	113,71	Cells
81	134,01	biomarker+	23	205,96	Chemistry	52	413,04	dimensional	83	91,78	Observed
71	77,86	function+	20	166,92	Modern	48	382,23	gel+	71	71,98	microscop<
66	68,59	gene+	19	166,36	scientifi<	50	363,42	electrophoresis	66	63,49	Immunohistochemical
53	60,88	potential	15	147,89	neurochemist+	26	251,81	desorption	72	59,74	neuron+
237	58,61	protein+	14	137,96	Century	26	240,66	Laser	62	59,01	electron<
37	53,92	tool+	20	130,42	medica<	29	216,06	chromatography	50	40,64	showe+
43	53,08	technolog<	12	118,14	Mind	26	203,3	spot+	67	39,47	rat+
33	51,53	biologic+	11	108,24	chemist+	22	201,57	Liquid	75	38,55	level+
67	48,63	cancer+	12	107,25	care+	20	193,12	ionization	52	38,15	Mice
50	45,74	approach+	18	107,17	work+	124	175,45	protein+	45	37,69	distribut+ion
39	45,49	clinical	10	98,35	publication+	27	165,68	breast+	58	36,09	case+
23	43,95	therapeutic+	12	97,94	introduc+ion	45	154,94	Identified	52	31,97	increase+
29	40,67	discovery	16	85,54	aspect+	15	144,48	analyze+	44	31,96	specimen+
39	35,67	large+	26	81,14	research+	27	141,3	Women	43	30,92	localization+
81	35,14	analys+	26	97,07	.will+						
Variables exogènes											
231	17,74	*phy	54	14,57	*viv						
45	8,65	*suj	21	7,19	*psy						
140	4,63	*viv									

La première classe représente 32,72 % du corpus analysé. Les traits lexicaux de cette classe convergent autour de la protéomique (« proteomic »). La protéomique est une nouvelle science homologuée en 1997 (Santé Canada, 2008) qui étudie et surveille (« biomarker ») les protéines (« protein ») du corps humain. Corrélativement, le protéome désigne l'ensemble des protéines d'un être vivant, qui est exprimé dans les gènes (« gene »). Dans l'approche de la biologie clinique (« biology », « clinic »), par l'entremise de nouveaux outils technologiques (« tool », « technolog\* »), la protéomique souhaite déterminer les protéines qui sont associées à certaines maladies (« disease »), comme ici le cancer (« cancer »). Un autre des principaux enjeux de cette recherche est également la fabrication de molécules thérapeutiques (« therapeutic »). La représentation biologique (génétique) du corps que propose la protéomique embrasse à la fois l'univers physique, la corporéité du sujet et la corporéité de la phénoménalité vivante.



La seconde classe regroupe 9,27 % du corpus. Elle conflue autour de la littérature scientifique (« scientif+ ») du siècle (« century ») dernier de la biochimie (« biochemistry »), de la chimie (« chemistry »), de la médecine moderne (« medecine », « modern ») et de la neurochimie (« neurochemist+ ») ayant pour objet l'esprit (« mind »). Ces publications (« publication ») réfèrent à des recherches (« research ») introduisant de nouveaux aspects (« aspect ») dans les soins de santé (« care »). Dans cette perspective, il semble que la phénoménalité vivante absorbe la spécificité de la phénoménalité psychique. Autrement dit, la phénoménalité psychique est abordée par les déterminants biologiques et moléculaires.

La troisième classe semble être en correspondance avec la première classe en réunissant son discours autour de l'analyse et du traitement du cancer du sein (« breast+ », « women ») (9,47% du corpus). La troisième classe aborde le thème de la méthode d'analyse physico-chimique pour identifier (« identified ») et évaluer (« analyze+ ») le cancer du sein (« spectrometry », « dimensional », « gel+ », « electrophoresis », « laser », « chromatography », « liquid », « ionization »).

Enfin, la quatrième contient 48,54% du corpus et traite de l'étude clinique (« rat+ », « mice », « case+ », « increase+ », « specimen+ ») de l'immunohistochimie (« immunohistochemical »), méthode largement utilisée pour le diagnostic et le suivi du cancer. Il est à noter que cette analyse se situe sur le plan de l'observation (« Observed », « microscop+ », « showe+ ») moléculaire et cellulaire (« Cells », « neuron+ », « electron+ »).

À la lumière de cette classification lexicale, il apparaît que les pratiques de la biochimie se prononçant directement sur le corps l'abordent sous la problématique du cancer. Les recherches fondamentales rallient plus de 79 % de ces pratiques, ce qui a pour principale conséquence d'instituer une conception de la réalité corporelle se résumant à une formulation génétique, moléculaire, chimique ou biochimique. Dans ces conditions, les différentes modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle sont appréhendées dans l'esprit de ses formulations abstraites. En d'autres mots, bien que l'évolution de ce paradigme puisse être rapportée à la modalité sociohistorique, il reste que la tendance dominante de ces

pratiques est l'homogénéisation et l'indifférenciation des différentes modalités phénoménologiques par une formalisation (chimie, biochimie, neurobiologie, génétique, moléculaire).

### 3.3.1.3 Les matériaux de l'immunologie et de la microbiologie

L'analyse de discours réalisée sur l'ensemble des matériaux des pratiques de l'immunologie et de la microbiologie met en évidence trois champs lexicaux, recouvrant 89,42 % du corpus initial, en lien avec la médecine vétérinaire à 25,01 %, avec l'histoire des pratiques disciplinaires à 6,06 % et avec les études sur la résistance d'un organisme à certains agents pathogènes à 68,93 %.

**Tableau 5**  
**Résultats de la classification lexicale**  
**de l'immunologie et de la microbiologie**

Immunologie et microbiologie								
Classe 1			Classe 2			Classe 3		
Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites
98	301,03	weight+	24	330,71	Self	217	49,61	bacteri+
70	213,5	diet+	19	297,97	Century	70	32,85	us+er
74	203,46	Fed	18	282,13	medawar+	68	31,88	soil+
37	113,29	Fescue	18	265,52	Explain	75	30,47	environment+
41	111,79	Kg	24	262,76	Tolerance	74	29,99	microbial
42	102,71	serum+	18	250,58	Became	196	28,92	water+
39	97,38	Mg	16	250,49	Theory	109	28,84	sample+
34	94,44	cow+	14	218,93	psycho<	80	28,5	method+
38	94,32	rat+	18	203,3	idea+	82	27,4	human+
30	91,49	Corn	12	187,44	theori<	53	24,63	pathogens+
32	79,93	broiler+	12	171,27	Physiology	67	22,35	case+
41	79,81	Containing	10	156,02	Began	47	21,76	risk+
30	77,85	endophyte+	10	156,02	London	51	21,25	Health
27	77,36	week+	20	143,39	work+	76	20,84	other+
59	75,44	day+	10	140,1	claim+	87	20,65	speci+
49	67,88	control+	22	126,94	host+	83	20,53	food+
			10	126,83	immunologic+	44	20,34	Life
						66	19,94	infect-ion
						53	17,85	surface+
Variables exogènes								
200	23,66	*phy	8	26,79	*psy	378	11,58	*hst
			38	2,68	*hst	376	2,28	*viv

La première classe lexicale traite de la médecine vétérinaire et du régime animalier. Elle aborde le thème de la diète (diet+ », « fed », « fescue », « serum+ », « corn »,



« broiler+ », « containing », « endophyte+ ») animale (« cow+ », « rat+ ») en incluant son système de mesure et de contrôle (« control+ ») du poids (weight+ », « kg », « mg »), du temps (« week+ », « day+ »).

La seconde classe lexicale a trait à l'histoire de cette discipline. Elle soulève l'expansion qu'ont connue la psychophysiologie (« physiology »), la psychopharmacologie (« psycho< ») aussi bien que l'immunologie (« immunologic+ ») depuis la seconde moitié du siècle (« century ») dernier. Dans ce développement, les travaux du groupe de Medawar (« medawar+ »), gagnant du prix Nobel en physiologie et en médecine, et des autres groupes britanniques (Burnet) (« london ») sont particulièrement significatifs dans l'explication (« explain ») d'une nouvelle conception de la tolérance (« self », « tolerance »). Les modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle associées à cette classe lexicale (psychique, sujet, sociohistorique) partagent comme dénominateur commun une perspective physiologique du vivant. Même si le trait lexical « psy » est fort significatif, il est associé aux termes suivants : psychophysics, psychoimmunopharmacology, psychoendoneuroimmunology psychopharmacology et psychoimmunopharmacology. En somme, la modalité sociohistorique tient compte du progrès scientifique des sciences fondamentales et de la compréhension physiologique de la psyché humaine.

Cette classe lexicale la plus importante présente les résultats d'étude portant sur la résistance des organismes à certains agents pathogènes. Elle appréhende les agents pathogènes (« pathogens+ ») avec les micro-organismes (« bacteri+ », « microbial ») et les conducteurs environnementaux (« soil+ », « environment+ », « water+ », « surface+ »). Par une méthodologie d'échantillonnage (« sample+ », « method+ »), elle étudie les risques sur la santé (« health ») en général et en particulier les risques d'infection (« risk+ », « infect-ion »).

Encore une fois, bien que toutes les modalités phénoménologiques constitutives soient prises en compte par ce discours, il reste que leur différenciation, leur articulation et leur définition posent problème. L'histoire se réduit à celle de l'évolution disciplinaire de l'immunologie et de la microbiologie, tandis que les autres modalités sont placées sous

l'égide d'une modélisation du vivant (chimique, physiologie, moléculaire). La juxtaposition terminologie créée par certains néologismes (ex. psychoimmunopharmacology) soulève cette problématique centrale concernant la négation de la spécificité phénoménologique de chacune de ces modalités.

### 3.3.1.4 Les matériaux de la neurologie

L'analyse de discours de la neurologie montre que 55,10 % de ceux-ci gravitent autour de trois classes lexicales relatives aux recherches fondamentales (55,15 %), à l'histoire de la discipline (32,56 %) et à la conception de l'esprit (12,29 %).

**Tableau 6**  
**Résultats de la classification lexicale de la neurologie**

Neurologie								
Classe 1			Classe 2			Classe 3		
Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites
26	17,75	nerve+	40	87,33	century+	23	177,69	menta+l
18	15,57	cel+er	20	44,38	duchenne+	22	138,07	Theory
16	13,74	paper+	16	35	electric<	15	112,64	philos<
16	13,74	Will	14	30,41	became	12	73,42	phenomen+
15	12,84	pati+ent	16	27,67	case+	12	67,13	concept+
15	12,84	Cells	12	25,89	paediatric	12	67,13	representat+ion
15	12,84	eponym+	16	24,64	medicine	8	58,64	foundation+
14	11,94	cajal+	13	24,31	physician+	8	58,64	Identity
14	11,94	syndrome+	13	21,05	practice+	8	58,64	Organic
13	11,05	us+er	19	19,31	work+	8	58,64	process+
13	11,05	Basic	8	17,02	muscle+	7	51,14	Cartesian
13	11,05	Injury	8	17,02	discoveries	7	51,14	Dualism
13	11,05	Neuroimaging	8	17,02	During	10	43,29	theori<
12	10,16	individu<	8	17,02	manage+	14	43,05	Mind
12	10,16	neuron+	8	17,02	material	20	36,17	Brain
12	10,16	review+	8	17,02	Mid	4	28,92	centra+l
11	9,29	aspect+	8	17,02	neuromuscular	4	28,92	successi+f
11	9,29	group+	8	17,02	seventeenth	4	28,92	Dominated
11	9,29	method+				4	28,92	Electromagnetic
Variables exogènes								
						10	6,44	*psy
						7	2,18	*viv

La première classe lexicale a trait aux recherches fondamentales ainsi qu'à leur publication. D'abord, cette classe lexicale présente la perspective générale de cette branche

de la médecine en ce sens qu'elle énonce les divers éléments du système nerveux (« nerve+ », « cel+er », « Cells », « neuron+ ») ainsi que ses diverses maladies (« syndrome+ », « Injury »). Ensuite, les traits lexicaux de cette classe renvoient aux recherches fondamentales de cette discipline avec l'élaboration d'une méthodologie de recherche (« method+ »), les aspects étudiés (« aspect+ »), la revue de littérature (« paper+ », « review+ »), le sujet de l'expérimentation (« pati+ent », « us+er », « individu< » , « group+ »), l'instrumentation (« neuroimaging ») et les découvertes (« eponym+ », « cajal+ »).

La seconde classe lexicale renvoie à l'histoire de la neurologie. Cette histoire se concentre essentiellement sur deux événements marquants dans le développement de cette discipline. D'une part, elle fait mention de l'avènement de la discipline avec les travaux de Thomas Willis à la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle (« century+ », « seventeenth », « mid »). Les interprétations actuelles des travaux de Willis montrent l'innovation de ces derniers en médecine pédiatrique (« paediatric », « medicine »). D'autre part, la contribution du neurologue français Guillaume Benjamin Armand Duchenne (« duchenne+ ») est la première contribution en importance. Il s'agit d'un médecin (« physician+ ») devenu praticien clinicien (« practice+ ») et véritablement pionnier dans les études sur la stimulation électrique (« electri< ») des muscles (« muscle+ »). Il a particulièrement travaillé dans les hôpitaux parisiens des individus atteints de troubles neuromusculaires (« neuromuscular »).

La troisième classe reflète la préoccupation de ces pratiques au sujet de la conceptualisation de l'esprit (« menta+l »). Les traits lexicaux indiquent que la neurologie estime que, sous l'influence du dualisme cartésien (« Cartesian », « Dualism »), certaines théories philosophiques (« Theory », « philo< », « phenom+ ») plaçant les représentations comme étant le fondement de l'identité tout en marginalisant la contribution des processus organiques (« concept+ », « representat+ion », « foundation+ », « Identity », « Organic », « process+ »). Les éléments lexicaux de cette classe montrent une marginalisant des conceptions philosophiques de l'esprit au profit d'une compréhension systémique de l'esprit (« Brain », « centra+l », « successi+f », « Dominated », « Electromagnetic »).

Les deux seules modalités phénoménologiques explicitement énoncées sont les phénoménalités vivante(s) et psychique(s). Au-delà de ces références explicites, la phénoménalité sociohistorique est aussi discutée. Par contre, tout comme le présentent les autres disciplines de cette fraction de la médecine, cette modalité se réduit à une compréhension historique de la discipline concernée. À la lumière des résultats de cette analyse de discours, la thématique principale est l'ancrage de la phénoménalité psychique dans le système cérébral. La phénoménalité psychique semble perdre de son importance vis-à-vis de cette conceptualisation de la logique du vivant. La rupture de l'ordre du pour-soi incluse dans l'émergence de la phénoménalité psychique semble niée. Cette conceptualisation de la logique du vivant ne relève pas toute la complexité de la phénoménalité vivante en faisant abstraction du rapport du vivant au monde. Les pratiques de la neurologie n'étudient que les processus neurologiques de la matière vivante dans l'esprit du paradigme biomédical, soit une matière vivante dont la logique est interne et universelle.

#### **3.3.1.5 Les matériaux de la pathologie**

L'analyse de discours effectuée sur les matériaux des pratiques de la pathologie a généré trois classes lexicales. Ces classes lexicales rassemblent 58,56 % du corpus total. Elles sont relatives aux mécanismes physiopathologiques (9,74 %), à l'évolution de la médecine moderne (19,68 %) et à l'investigation médico-légale (70,58 %).

**Tableau 7**  
**Résultats de la classification lexicale de la pathologie**

Pathologie								
Classe 1			Classe 2			Classe 3		
Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites
18	172,97	Falls	44	196,77	Anatomy	46	21,11	Forensic
18	172,97	height+	29	125,58	Century	31	13,77	investig<
15	143,25	Ketone	33	67,95	pathologic+	44	13,25	tissue+
13	123,64	Respectively	12	50,17	Healing	28	12,36	techn+
12	113,9	sulcid+er	12	50,17	Morbid	28	12,36	provide+
12	113,9	Pathophysiological	18	42,58	human+	28	12,36	system+
12	94,53	accident+	10	41,64	art+	27	11,89	differ+ent
10	94,53	Less	13	39,63	subject+	22	9,59	evid+ent
12	86,8	Bodies	9	37,4	scientifi<	21	9,14	detect+
9	84,91	Micromol	11	35,59	Dead	20	8,68	Available
14	80,77	concentration+	8	33,17	definition+	20	8,68	Laboratory
8	75,32	inhal+er	8	33,17	Came	29	8,4	informat+ion
8	75,32	Accidental	12	31,99	model+	19	8,23	environment+
			7	28,97	Surgery	19	8,23	Imaging
			8	27,77	structure+	18	7,78	procedure+
			10	27,66	Theoretical	18	7,78	Based
			9	27,47	law+	18	7,78	fluid+
Variables exogènes								
7	8,5	*suj	14	18,68	*suj	113	3,37	*hst

La première classe regroupe 9,74 % du corpus des pratiques de la pathologie. Cette classe lexicale a trait aux différents mécanismes pathophysiologiques ainsi qu'à leur mesure (« falls », « height+ », « ketone », « respectively », « pathophysiological », « less », « bodies », « micromol », « concentration+ », « inhal+er »). La corporéité du sujet associé à ce champ lexical réduit cette modalité aux paramètres pathophysiologiques.

La seconde classe lexicale est plus importante dans les pratiques de la pathologie que la première en représentant 19,68 % du corpus retenu. Elle présente des traits lexicaux portant sur l'évolution de la représentation du corps anatomique dans la médecine moderne. Elles évoquent la manière dont l'étude de l'anatomie (« anatomy ») a évolué au cours des derniers siècles (« century ») en regard des arts (« art+ ») et des pratiques visant la guérison des pathologies (« pathologic+ », « Healing », « Morbid », « Dead »), et cela, jusqu'à l'établissement d'une définition véritablement scientifique de l'anatomie du sujet (« human+ », « subject+ », « scientifi< », « definition+ »), donnant progressivement lieu au modèle (« model+ ») du corps ancré dans la pratique chirurgicale (« Surgery »). Ce modèle

conduira à l'institutionnalisation d'une théorie de la logique de la matière vivante du corps ou du sujet basée sur la formalisation de certaines lois de la nature vivante (« Theoretical », « law+ »).

La dernière classe lexicale présente la plus grande proportion du corpus avec 70,58 % des pratiques retenues. Elle rassemble les pratiques d'investigation médico-légale (« forensic », « investig+ »). Les traits lexicaux la constituant ont trait aux différents instruments (« laboratory », « imaging », « procedure+ ») et aux diverses techniques (« techn+ ») permettant de recueillir, (« detect+ », « available ») en vue d'obtenir de l'information (« informat+ion ») sur l'environnement (« environment+ »), les fluides (« fluid+ ») et les tissus (« tissue+ »). Ils se rapportent donc aux composantes permettant l'explication de l'historique de l'événement (accidents, meurtre, suicide...).

Sous l'angle de l'investigation médico-légale et de ses indicateurs, la conceptualisation de la phénoménalité de la réalité corporelle semble se complexifier comparativement aux autres pratiques de cette branche de la biomédecine. Par l'entremise de mesures physiopathologiques (phénoménalité vivante), l'investigation médico-légale désire parvenir à expliquer certains événements, ce qui nous ramène à la modalité phénoménale sociohistorique. L'étude des fonctions, des propriétés des organes et des tissus du corps humain permet d'expliquer la genèse de l'événement. Cette tendance dominante camoufle l'abîme constitutif qui existe entre les phénoménalités sociohistorique(s) et vivante(s) en ramenant sur le même plan ces deux dimensions par l'entremise d'une investigation physiologique. La classe lexicale posant le thème de l'évolution de la médecine moderne apporte une seconde dimension à la phénoménalité sociohistorique. L'étude sociohistorique des progrès de l'étude de la structure et de la disposition des organes du corps humain (anatomie) évoque ce second aspect de cette modalité. Les pratiques de la pathologie tiennent compte de l'évolution historique de leur discipline. Pourtant, l'objet et la perspective de ce questionnement montrent une vision naturaliste ou réaliste dans la mesure où la matière n'est qu'une surface stable sur laquelle le scientifique peut se pencher pour dégager progressivement ses lois universelles. Il s'agit de l'histoire d'une investigation positive sur une matière vivante invariante et atemporelle.

### 3.3.1.6 Les pratiques de la pharmacologie

L'analyse des matériaux des pratiques de la pharmacologie a réalisé quatre classes lexicales réunissant 76,13 % du corpus de ces pratiques. Ces classes lexicales ont pour thème les mesures et les essais cliniques (38,18 %), la pharmacogénétique (26,02 %), le contrôle des risques de toxicité (18,38 %) et les publications sur les développements récents de la biologie moléculaire (25,54 %).

**Tableau 8**  
**Résultats de la classification lexicale de la pharmacologie**

Pharmacologie											
Classe 1			Classe 2			Classe 3			Classe 4		
Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites
111	218,09	rat+	89	146,83	gene+	66	198,54	risk+	79	173,78	research+
69	159,89	Mg	61	116,85	enzyme+	59	179,66	assessment+	96	152,59	New
75	147,6	day+	61	105,68	mechanism+	82	141,93	chemical+	70	141,05	review+
58	133,11	male+	56	74,63	genetic+	72	125,19	exposure+	49	105,92	rec+ent
50	109,71	Respectively	57	69,34	metabolism+	22	86,74	toxicokinetic+	111	102,56	develop+
74	106,73	After	43	68,95	involve+	21	72,47	epidemiologic+	36	97,84	article+
45	106,02	week+	24	68,9	Signaling	87	67,86	studie+	34	96,36	science+
45	101,78	Kg	27	68,6	Mediated	61	66,06	model+	34	72,75	discusse+
79	90,65	group+	22	63,11	racia+l	16	60,07	Man	217	71,25	drug+
108	87,43	weight+	22	58,48	Ethnic	20	60,01	uncertainty	48	64,57	Toxicology
37	82,67	Liquid	29	56,44	regulat+	45	54,03	measure+	28	62,33	advance+
37	78,69	female+	211	53,99	drug+	12	53,53	definition+	59	52,13	molecul<
62	66,4	decrease+	35	53,55	absorption+	12	53,53	physiologically	35	49,18	Current
27	63,15	Restricted				28	48,12	possi+ble	27	47,39	cancer+
36	59,53	tota+l				27	46,78	relationship+	64	47,27	therapeutic+
Variables exogènes											
226	4,8	*hst	253	18,36	*phy	148	7,76	*hst			
52	2,36	*suj									

La première classe lexicale regroupe des signifiants sur les essais cliniques. Le thème des essais cliniques est l'élément le plus significatif de cette classe (rat+ ». Les autres formes lexicales évoquent les différentes caractéristiques des essais cliniques avec notamment les mesures temporelles (phénoménalité sociohistorique) (« day+ », « After », « week+ »), du poids du sujet (phénoménalité de la corporéité du sujet), de la dose du médicament (« Mg », « Kg », « weight+ ») et des indicateurs sur le sexe (« male+ », « female+ »).

La seconde classe lexicale se compose des différentes dimensions de la pharmacogénétique. Il s'agit d'une discipline ayant pour objet l'étude du rôle de certains facteurs génétiques dans l'action et l'absorption de certains médicaments. Dans une perspective qui juxtapose l'ethnopharmacologie et la pharmacogénétique, cette classe lexicale converge vers l'étude de certains gènes (« gene+ ») et de leur mécanisme (« mechanism+ », « genetic+ ») en rapport avec l'ethnicité (« Ethnic », « racia+l ») et l'efficacité des médicaments (« enzyme+ », « metabolism+ », « involve+ », « signaling », « mediated », « regulat+ », « drug+ », « absorption+ »). Il est à noter que la modalité de l'univers physique renvoie uniquement à la physiologie.

La troisième classe lexicale se compose du contrôle des risques (« risk+ », « assessment+ ») de la toxicité. La modélisation toxicocinétique (« toxicokinetic+ », « model+ ») des substances chimiques (« chemical+ ») permet d'étudier le développement des substances toxiques dans l'organisme vivant. Comme le présente cette classe lexicale, cette méthode peut être utilisée dans l'étude des facteurs de l'apparition et de l'évolution (phénoménalité sociohistorique) des différentes maladies (« epidemiologic+ »). Elle permet de connaître les risques d'exposition à certaines substances, de les définir et de les mesurer (« exposure+ », « studie+ », « Man », « uncertainty », « measure+ », « definition+ », « physiologically », « possi+ble », « relationship+ »).

La quatrième classe lexicale a trait aux récents développements (« rec+ent », « develop+ ») dans le domaine de la recherche (« research+ », « New ») pharmacologique du traitement du cancer (« cancer+ », « therapeutic+ »). Ce thème s'articule sur la littérature scientifique proposant une discussion sur les avancées pharmacologiques (« review+ », « article+ », « science+ », « discusse+ », « drug+ », « Toxicology », « advance+ », « molecu< », « Current »).

À la lumière de ces résultats, il semble que le corps n'est abordé que dans une formalisation de la phénoménalité vivante, soit d'un point de vue biologique, génétique et moléculaire. La seule dimension phénoménologique se situant en dehors de ces dimensions est la phénoménalité sociohistorique comprise dans les publications des recherches récentes.



Cette inscription témoigne de l'ancrage spatio-temporel des interrogations scientifiques, mais elle ne s'articule pas à l'intérieur d'une prise en compte de la réalité sociohistorique et de ses conséquences sur la conception de la vie corporelle. Elle s'aligne dans la mise en scène positive de l'étude du vivant.

### 3.3.1.7 Les matériaux de la physiologie

L'analyse des matériaux de la physiologie montre que 97,37 % d'entre eux sont bipolarisés. La première classe lexicale représentant 59,35 % de ces pratiques tourne autour de la thématique des sciences de l'esprit, tandis que la seconde classe lexicale, 38,62 % des pratiques, s'oriente vers les essais cliniques et la neurophysiologie.

**Tableau 9**  
**Résultats de la classification lexicale de la physiologie**

Physiologie					
Classe 1			Classe 2		
Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites
505	351,87	mind+	282	345,71	measure+
534	282,61	psycho<	105	146,27	rat+
384	228,77	research+	108	144,4	recording+
192	131,06	concept+	129	144,28	temperature+
244	123,88	Physiology	95	137,8	electrode+
164	115,95	science+	102	126,29	surface+
214	108,84	medicin+	88	120,6	frequency
223	106,84	health+	150	116	potential+
175	105,85	life+	151	108,16	electric<
150	92,72	understanding	77	104,09	observed
152	91,7	scientifi<	86	102,53	significantly
200	94,79	develop+	63	93,1	Head
414	81,41	system+	62	91,6	amplitude+
228	75,87	new+	152	89,76	subject+
122	75,15	article+	71	89,01	weight+
143	69,6	interact+	131	86,13	anima+l
114	69,46	illness+	67	86,08	Mass
129	66,24	theory+	62	84,89	recorde+
266	64,65	brain+			
Variables exogènes					
746	158,01	*psy	225	84,67	*suj
419	2,38	*viv			

La première classe lexicale aborde les recherches (« research+ ») des sciences (« science+ ») de l'esprit (« mind+ ») ainsi que les points de tension entre celles-ci. Le principal point de tension à cet égard concerne les conceptions (« concept+ ») de l'esprit,

telles que le théorisent la psychologie (« psycho< ») et la physiologie (« physiology »). Par ailleurs, les nouveaux développements (« new+ », « develop+ ») de la médecine (« medicin+ ») dans la compréhension (« understanding ») de la vie (« life+ ») et de la santé (« health+ », « illness+ ») bouleversent l'interaction (« interact+ ») entre la psychologie et la physiologie. En effet, cette situation peut être attribuée aux théories récentes sur le système cérébral (« system+ », « theory+ », « brain+ »). Cette première classe lexicale traduit également une tension entre la phénoménalité vivante et la phénoménalité psychique et l'importance qu'a prise le premier sur le second.

La seconde classe lexicale, 38,62 % des pratiques, converge vers les essais cliniques et la neurophysiologie. Il est question de tests cliniques sur des animaux (« rat+ », « anima+l ») concernant l'observation (« observed ») et la mesure (« measure+ », « recording+ ») de l'activité cérébrale (« head », « electrode+ », « temperature+ », « surface+ », « frequency », « potential+ », « electri< » , « significantly »), (« amplitude+ », « subject+ », « weight+ », ; « mass », « recorde+ »). Cette seconde classe lexicale confirme la prépondérance accordée à la phénoménalité vivante sur la phénoménalité psychique dans l'étude de l'esprit. Il y a réduction de la première à la seconde, et donc une négation de l'abîme primordial constituant chacune de ces modalités.

### **3.3.1.8 Synthèse descriptive des pratiques des sciences fondamentales**

Les sciences fondamentales conceptualisent généralement le corps dans les termes d'une modélisation de la matière vivante. Le premier indice nous conduisant vers cette conclusion concerne la centralité des essais cliniques dans les sciences fondamentales. Dans un tel contexte, les éléments constitutifs de la phénoménalité de la réalité corporelle sont abstraits du rapport au monde, du rapport à soi et du rapport médiatisé par le rapport au monde. Il y a une simplification de la phénoménalité vivante à ses structures biologiques et universelles. Les interactions cellulaires, chimiques, génétiques et moléculaires constituant la matière vivante deviennent la matière positive sur laquelle se penchent les investigations de la biotechnoscience.

Corrélativement, en regardant l'ensemble de ces pratiques, les différentes modalités phénoménologiques se trouvent corrélées à cette activité scientifique. Les biotechnosciences adoptent ainsi une perspective naturaliste vis-à-vis de ces différentes modalités phénoménologiques, en ce sens qu'elles accordent une prépondérance aux déterminants organiques dans les dispositions subjectives au détriment des processus sociaux. La condition corporelle est ainsi comprise à l'intérieur d'un processus dialectique entre les différentes recherches réalisées et l'objet de ces recherches. Le second moment de ce mouvement semble solide, continu, passif et anhistorique, tandis que le premier représente l'univers scientifique développant progressivement une compréhension réaliste de cette matière. Nous retrouvons alors un mouvement entre le vivant réduit à une matière anhistorique et universelle et la phénoménalité sociohistorique dans laquelle s'inscrit le progrès scientifique de sa compréhension. Notons à cet égard que l'univers physique s'avère diminué le rapport que le vivant entretient avec lui, ce qui a pour résultante de réduire l'univers physique à sa manifestation (phéno-physique) dans l'univers de la matière vivante. Dans le même esprit, la phénoménalité psychique se trouve à son tour réduite à des processus neuronaux, ce qui récuse la rupture de la phénoménalité psychique avec le vivant et la matière. En somme, la phénoménalité de la réalité corporelle est représentée par des déterminants physio-organiques, ce qui écarte l'hypothèse de l'autonomie des phénomènes sociaux et psychiques à leur égard. Cette conception naturaliste du corps évacue l'abîme constitutif entre l'univers socioculturel et l'univers physique pour comprendre le sujet dans l'unidimensionnalité de ses conditions « organiques ».

Si nous revenons sur les traits lexicaux issus des analyses de discours, nous pouvons expliquer d'une façon plus intelligible ce mouvement dialectique. Le développement institutionnel du paradigme des pratiques biotechnoscientifiques occupe une place significative. L'espace que ces pratiques accordent aux questions méthodologiques avec la littérature sur les développements récents, les analyses statistiques, la question des mesures et des instruments d'investigation témoignent de l'évolution et de la concrétisation de ce paradigme. L'évolution des différents aspects méthodologiques amène le développement conjoint de nouvelles compréhensions du sujet et de nouvelles manières de réguler la matière vivante constitutive du sujet.

Cette conception du sujet se réduisant essentiellement à sa matière « organique » entraîne la simplification de l'ensemble des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle. Il y a une réduction de l'univers physique à la logique organique ou à la matière vivante; une réduction de la matière vivante à des activités cellulaires, à des mécanismes physiologiques, à une logique biologique et moléculaire; une réduction de la psyché aux processus neuronaux du système cérébral dans les neurosciences; une réduction de la dynamique sociohistorique au développement du paradigme de cette science, et la réduction générale du sujet à la réalité immatérielle produite par la formalisation de ces pratiques. Cette réduction de la condition corporelle du sujet aux « déterminants organiques » implique donc une nouvelle plasticité du corps. L'emprise que les pratiques de la biotechnoscience détiennent sur la matière et sur le vivant camoufle la différenciation et l'articulation des différents niveaux de la phénoménalité de la réalité corporelle.

Il faut néanmoins nuancer cette simplification du corps à son substrat « organique », puisque la différenciation entre les phénoménalités vivante(s) et psychique(s) devient manifeste au moment où la maladie est un phénomène social. Dans les principales préoccupations épidémiologiques de ces pratiques, soit le cancer, l'obésité et les problèmes psychologiques, la phénoménalité psychique est conçue en partie en dehors des « déterminismes organiques ». Dans ces conditions particulières, ces pratiques envisagent les conséquences que peuvent avoir les défaillances du corps organique sur la psyché humaine. De la même manière, certaines pratiques sociales sont considérées à risque pour la santé (habitudes de vie), ce qui confère un domaine socioculturel autonome par rapport à l'univers du vivant. Toutefois, ces considérations restent marginales dans ces pratiques.

### **3.3.2 Sciences cliniques**

#### **3.3.2.1 Les matériaux de l'anesthésiologie**

L'analyse avance que 82,65 % de ces matériaux s'expriment sur sept thématiques lexicales : la santé animale (17,85 %), l'évaluation des usages thérapeutiques (17,54 %), la pharmacocinétique (14,96 %), les études cliniques sur le problème d'hyperthermie (8,78 %),

les mesures relatives au fonctionnement du système cardiovasculaire (12,06 %), la thermogénèse (7,31 %) et l'étude de l'usage de l'anesthésie en milieu hospitalier (21,59 %).

**Tableau 10a**  
**Résultats de la classification lexicale de l'anesthésiologie**

Anesthésiologie											
Classe 1			Classe 2			Classe 3			Classe 4		
Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites
549	1623,01	Mg	220	364,88	us+er	288	516,44	signific+	83	527,37	mechanism+
551	1212,93	Kg	65	202,84	practic+	278	417,66	significantly	155	356,78	may
274	837,86	ketamin+	99	201,72	import+ant	351	311,21	group+	52	281,52	hyperthermia
183	718,89	xylazine+	81	196,58	problem<	261	304,87	Between	39	238,72	malignant
192	517,74	combin+er	50	185,84	advantage+	226	283,39	differ+ent	51	228,88	sympathetic
102	427,21	Medetomidine	84	162,86	provid+	155	263,57	Did	117	202,92	result+
77	351,7	Tiletamine	103	162,57	manage+	269	206,65	Than	30	184,06	disorder+
77	351,7	Zolazepam	85	160,27	safe+	137	175,87	valu+	42	183,35	inhibit<
252	347,59	dose+	49	159,51	Many	94	170,99	Plasma	60	178,99	suggest+
166	332,69	Administered	121	155,74	risk+	64	145,56	Vs	25	172,3	rare
182	303,15	Recovery	59	151,04	must+	76	133,12	statisti<	22	170,89	suscepti+ble
60	253,69	Atipamezole	110	149,47	agent+	71	131,21	baseline+	21	140,93	threatening
73	224,72	Microg	143	143,48	have+	167	130,67	chang+er	22	138,66	mediated
238	215,69	induct+ion	104	143	Most	221	130,53	decrease+	29	133,61	nervous
177	207,45	administrat<	30	141,66	filter+	44	124,62	peak+	47	131,92	indicat+ion
250	203,39	time+	85	141,65	Monitoring	168	122,51	Compared	51	117,67	activity
187	196,62	minute+	137	140,74	techn+16	59	114,06	correlati+f	25	116,47	component+
			126	139,34	system+	155	113,9	concentration+	47	116,43	act+ion
Variables exogènes											
			109	30,61	*psy	369	22,63	*phy	55	14,43	*psy
						125	13,12	*suj			

Le premier thème lexical de ces pratiques concerne la santé animale. Nous y retrouvons les anesthésiques les plus utilisés par les vétérinaires (« ketamin+ », « xylazine+ », « medetomidine », « tiletamine », « zolazepam », « atipamezole ») avec les mesures concernant leur administration (« dose+ », « administered », « administrat< ») et leur efficacité (« mg », « kg », « time+ », « minute+ »).

La seconde classe lexicale touche à l'évaluation des pratiques thérapeutiques des anesthésiques. Elle s'engage dans l'évaluation des avantages (« advantage+ ») et des risques (« problem< », « risk+ ») associés à l'utilisation des anesthésiques. De plus, elle évoque l'importance (« import+ant ») de la surveillance médicale (« monitoring », « techn+16 », « system+ ») des patients (« us+er ») sous l'influence d'anesthésiques pour réduire les risques

de cette pratique. La phénoménalité psychique est associée aux risques de cette pharmacopée, avec l'altération de la mémoire, par exemple.

La troisième classe manifeste un intérêt pour la pharmacocinétique, soit l'étude de l'évolution de l'anesthésique dans l'organisme. Elle montre l'importance de la méthodologie quantitative (« statisti< », « valu+ », « compared », « correlati+f ») pour évaluer l'efficacité de l'usage d'un médicament anesthésique (« signific+ », « significantly », « group+ ») en rapport à certains paramètres cliniques dont font partie l'absorption de la substance sur le plan cellulaire (« plasma », « decrease+ », « peak+ », « concentration+ »). À l'égard de cette thématique, la phénoménalité de la réalité corporelle s'articule dans une représentation physico-chimique du corps, dans la mesure où la logique du vivant épouse la logique physiologie sur le plan cellulaire.

La quatrième classe lexicale touche au problème d'hyperthermie (« hyperthermia », « malignant ») reliée aux effets des certains anesthésiques sur l'activité du système nerveux (« sympathetic », « nervous », « activity »). Cette problématique touche alors l'étude des traitements susceptibles (« suscepti+ble », « threatening ») de rétablir les mécanismes de thermorégulation associés à l'usage des anesthésiques (« mechanism+ », « result+ », « disorder+ »). La phénoménalité psychique qui est associée à cette classe lexicale renvoie à l'activité du système nerveux.

**Tableau 10b**  
**Résultats de la classification lexicale de l'anesthésiologie**

Anesthésiologie								
Classe 5			Classe 6			Classe 7		
Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites
272	904,46	arteri+	182	1927,9	vasoconstrict+	811	451,2	pati+ent
314	754,8	pressur+er	355	1477,38	temperature+	214	439,75	year+
170	587,8	ventil+er	190	1326,92	cor+	228	355,08	pain+
136	586,47	Tidal	126	1243,08	thermoregulatory	178	281,31	Who
302	476,3	Blood	233	1132,03	degree+	171	248,17	complication+
164	464,61	volume+	209	1084,55	C	331	226,55	Study
158	442,26	flow+	115	827,51	Heat	279	222,83	block+
73	428,61	Dioxide	137	805,25	Skin	92	217,07	hospital+
73	422,16	Carbon	95	759,97	volunteers+	107	212,32	Old
141	417,2	Cardiac	86	739,18	therma+l	70	208,96	History
189	409,45	Oxygen	65	727,56	Tympanic	207	208,24	METHODS
81	370,98	resistance+	55	703,18	Fingertip	93	196,62	Underwent
132	332,42	gas+	95	660,58	Warming	178	194,89	Performed
68	303,48	Vascular	60	631,11	Sweating	152	187,42	case+
63	275,41	CO2	59	608,29	membran+e	83	177,99	section+
220	273,31	measure+	61	603,76	gradient+	74	171,88	months+
93	273,13	veno+	138	545,84	hypothe<	174	169,08	spin+
68	215,02	Pulmonary				179	163,96	age+
149	200,83	heart+				51	153	PATIENTS
Variables exogènes								
109	18,06	*suj	138	19,93	*viv	105	7,06	*psy
277	6,43	*phy	232	18,32	*hst			
191	6,12	*viv						

La cinquième classe lexicale traite des mesures relatives au fonctionnement du système cardiovasculaire (« pulmonary », « heart+ ») d'un sujet sous l'influence d'un anesthésique. Elle recouvre notamment le volume d'air courant (« tidal », « volume+ »), la pression artérielle (« arteri+ », « pressur+er », « ventil+er »), la pression sanguine (blood », « flow+ »), la tension en dioxyde de carbone (« dioxide », « carbon ») ainsi que le niveau d'oxygène dans le sang (« oxygen »). La même remarque précédemment émise à l'égard des modalités phénoménologiques du sujet, du vivant et de l'univers physique peut être faite, soit une triple simplification à la condition physiologique de l'organisme.

La sixième classe lexicale décrit les études de la thermogénèse (« temperature+ », « cor+ », « thermoregulatory », « degree+ », « C », « heat », « skin », « volunteers+ », « therma+l », « tympanic », « fingertip », « warming », « sweating », « membran+e », « gradient+ ») dans le cas de la vasoconstriction (« vasoconstrict+ ») et de l'utilisation de

certaines anesthésiques, dont l'isoflurane. La phénoménalité sociohistorique montre l'évolution disciplinaire de l'étude de la thermogénèse de la phénoménalité vivante.

La septième classe lexicale retrace les études (« Study ») au sujet de l'utilisation des anesthésiques (« pain+ ») dans le milieu hospitalier (« hospital+ »). Figurent dans cette classe les variables concernant l'âge du sujet (« pati+ent », « year+ », « Old » , « age+ » , « PATIENTS ») et son histoire médicale (« History »), les risques de l'usage de ce médicament (« complication+ »), la nature de l'anesthésique (« spin+ ») et de la méthodologie de recherche (« METHODS », « case+ », « section+ »). La gestion de la douleur est ainsi associée à la phénoménalité psychique dans cette classe lexicale.

Au regard de la classification lexicale réalisée à partir des matériaux de l'anesthésiologie, il apparaît qu'elle envisage l'univers physique et la phénoménalité vivante indistinctement sous l'angle de la matière vivante. Ensuite, la phénoménalité psychique n'est prise en compte que dans les défaillances que peut produire l'utilisation d'anesthésique sur le système nerveux et le système cérébral. La psyché se trouve dans ces circonstances, réduite elle aussi à la logique de la matière vivante. La modalité sociohistorique est à son tour articulée dans l'évolution des recherches de ces pratiques. La phénoménalité de la réalité corporelle représentée dans ces matériaux dévoile une réduction de l'ensemble de ses dimensions du rapport au monde à la modélisation de la matière vivante.

### **3.3.2.2 Les matériaux de la gynécologie**

L'analyse révèle que 91,12 % se composent de trois champs lexicaux correspondant aux pratiques d'obstétrique (31,45 %), à la problématique du sida-VIH (59,83 %) et aux conduites à risque (8,72 %).



**Tableau 11**  
**Résultats de la classification lexicale de la gynécologie**

Gynécologie								
Classe 1			Classe 2			Classe 3		
Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites
38	88,57	glove+	62	17,19	medica<	26	232,33	BMI
34	70,6	rate+	24	16,8	experience+	39	228,7	weight+
52	59,21	Delivery	24	16,8	Sexual	18	194,45	Eating
24	54,54	perfor+er	23	13,5	research+	14	119,3	Obesity
43	54,41	Cesarean	19	13,19	concern+	9	95,71	smoking+
28	46,25	gestation+	19	13,19	Female	30	93,07	obstetrician+
21	43,43	resid+	18	12,47	article+	14	91,91	calculat<
26	38,93	Significantly	18	12,47	infect+ion	14	91,91	Prepregnancy
17	38,16	sonographic+	18	12,47	ethic+	12	90,81	behavior+
16	35,85	double+	18	12,47	HIV	10	85,71	Refer
16	35,85	Deliveries	18	12,29	Health	8	84,93	depressi+f
22	35,67	age+	38	10,62	manage+	8	84,93	Losing
14	31,26	admissi<	25	9,63	futur+	12	78,37	disorder+
14	31,26	Inner	14	9,63	decis+ion	8	64,96	obes+e
14	31,26	Occurred	14	9,63	informat+ion	8	64,96	doctor+
23	29,98	clinic+	14	9,63	New	10	64,96	referral+
18	29,75	protect+ion	14	9,63	principle+	6	63,47	Lifestyle
21	28,17	Preterm	14	8,93	norma+l	13	55,3	Mass
			13	8,93	technolog<	5	52,8	cigarette+
			13	8,93	Childbirth	12	50,64	Antenatal
Variables exogènes								
68	14	*viv	49	16,28	*psy	9	3,74	*psy
						25	3,2	*phy

La première classe lexicale manifeste l'intérêt de la gynécologie pour les pratiques d'obstétrique. Elle s'exprime sur la grossesse (« gestation+ », « sonographic+ », « age+ », « clinic+ ») et les diverses techniques menant à terme l'accouchement (« glove+ », « Delivery », « perfor+er » « Cesarean », « significantly », « double+ », « deliveries », « admissi< », « protect+ion » < ; « preterm »). La phénoménalité vivante est la seule modalité phénoménologique dont la corrélation est significative avec cette classe. Elle renvoie à la gestation ainsi qu'à la mise au monde du nouveau-né.

La seconde classe s'exprime sur les différents paramètres de la question du sida-VIH. Elle montre les différentes recherches médicales sur les expériences sexuelles (« medica< », « experience+ », « sexual », « research+ », « concern+ », « technolog< ») des personnes atteintes de la maladie, la littérature obstétrique concernant l'information et la décision de la

mère (« female », « article+ », « informat+ion », « new »), (« principe+ ») de mener à terme ou non sa grossesse (« infect+ion », « ethic+ », « HIV », « health », « manage+ », « futur+ », « decis+ion ») et les conséquences potentielles sur le nouveau-né (« childbirth »). En ce qui concerne la phénoménalité psychique associée à cette classe lexicale, elle renvoie à la gestion et à l'impact psychologique de l'expérience intramondaine du VIH-sida.

La dernière classe lexicale relève ce qui, dans la perspective de l'obstétrique (« obstetrician+ »), est considéré comme des conduites (« behavior+ ») à risque. Elle dépeint les risques associés aux désordres alimentaires (« BMI », « weight+ », « Eating », « Obesity », « obes+e », « Mass »), au tabagisme (« smoking+ », « cigarette+ »), à l'état psychopathologique (« depressi+f ») ou tout autre style de vie (« Lifestyle ») pouvant entraîner un quelconque désordre (« Losing », « disorder+ ») dans les phases prénatales (« Prepregnancy », « Antenatal »). Les modalités phénoménologiques dont la corrélation est significative avec cette classe lexicale sont la phénoménalité psychique et l'univers physique. Leur définition et leur articulation s'arriment dans une conception du corps en tant que matière vivante (univers physique) dont le désordre peut créer un état psychopathologique. Dès lors, la santé mentale et la santé physique semblent s'imbriquer l'une dans l'autre. La santé physique renvoie à la fonctionnalité efficiente du corps humain biologique, alors que la santé psychologique reste implicite avec de multiples renvois aux théories de la psychologie.

### **3.3.2.3 Les matériaux de la génétique**

L'analyse réalisée sur les matériaux de la génétique rend manifeste sa polarisation (82,18 %) autour de trois thématiques relatives à la question de l'obésité (42,53 %), de la médecine préventive (13,10 %) et de la relation entre les assurances et la génétique (44,37 %).

**Tableau 12**  
**Résultats de la classification lexicale de la génétique**

Génétique								
Classe 1			Classe 2			Classe 3		
Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites
98	145,6	polymorphism+	47	177,32	cancer+	204	119,16	genetic+
102	106,99	associat<	27	147,15	Breast	53	66,58	us+er
67	96,51	region+	19	120,06	Ovarian	54	61,83	research+
76	82,95	subject+	53	97,97	risk+	46	60,22	socia+l
47	66,4	obes+e	18	87,65	psycho<	61	44,59	health
107	56,17	gene+	19	84,18	preventi+f	32	41,34	ethic+
85	53,49	mut+er	27	82,15	carri+	40	40,24	practic+
39	48,23	vari+er	11	73,72	Unaffected	42	37,85	knowledge
34	44,14	genotype+	28	64,7	Screening	51	36,26	informat+ion
42	44,09	diabetes	9	60,2	Post	27	34,71	paper+
38	41,1	mass	9	60,2	Surgery	25	32,08	Insurance
46	40,06	Obesity	24	60,07	women+	24	30,77	view+
32	38,22	female+	13	56,2	strateg+16	22	28,15	chang+er
27	37,42	Screened	15	56,07	Literature	21	26,85	eugenic+
42	36,89	type+	17	54,24	Hereditary	21	26,85	tissue+
31	36,81	Single	8	53,46	Variability	25	26,08	process+
			26	52,57	factor+	20	25,54	mora+l
			7	46,74	Anxiety	20	25,54	consent<
			12	46,14	couple+	18	22,95	informed
			6	40,02	depressi+f			
			6	40,02	Uncertainty			
Variables exogènes								
108	71,64	*suj	31	11,86	*psy	214	13,25	*hst
						119	6,07	*phv

Les traits lexicaux de la première classe exposent l'attention que les pratiques de la génétique accordent à la question de l'obésité. Elle évoque les recherches génétiques (« polymorphism+ », « associat< », « gene+ », « mut+er », « vari+er », « genotype+ », « screened », « type+ », « single ») sur l'origine biologique et la mutation génétique qui peuvent être associées au phénomène de l'obésité (« obes+e », « mass », « obesity »). Il y a également de nombreuses références à des maladies connexes (« diabetes ») dont le principal sujet est la femme (« female+ »). Le sujet attaché à cette classe lexicale est le sujet de l'expérimentation. Le sujet y est réduit à l'étude de son métabolisme, soit à la structure de son organisme biologique.

La seconde classe lexicale évoque l'intérêt de la génétique pour la médecine préventive (« preventi+f ») ciblant surtout l'étude du cancer. Elle aborde la question du cancer du sein (« cancer+ », « breast », « women+ »), de son hérédité (« literature »,

« hereditary ») ainsi que des risques psychologiques (« risk+ », « psycho< », « carri+ », « unaffected », « variability », « factor+ », « anxiety », « couple+ », « depressi+f », « uncertainty ») associés à son traitement (« screening », « post », « surgery »). La phénoménalité psychique corrélée à ce thème fait référence aux impacts psychologiques du traitement du cancer. Par l'évocation du réseau social, il semble que la psyché humaine sort des déterminants biologiques pour entrer dans l'espace intersubjectif de l'ordre symbolique. Cette dimension sépare donc la normativité du vivant, comme l'exprime la biomédecine, et l'univers psychosocial, comme le conçoit la psychologie.

Le troisième pôle converge autour de la question des assurances et de la génétique. Il souligne les conséquences de la recherche génétique sur la santé publique (« genetic+ », « us+er », « research+ », « socia+ », « health ») et sur les assurances (« insurance »). Elle pose les problèmes éthiques de cette pratique (« ethic+ », « practic+ ») sur les plans du savoir, du consentement, de la morale et de la transmission de l'information à l'assureur (« knowledge », « informat+ion », « eugenic+ », « process+ », « mora+l », « consent< », « informed »). L'univers physique et la phénoménalité sociohistorique participant à la dynamique de ce troisième pôle lexical révèlent la différenciation et l'articulation de ces deux modalités phénoménologiques en ce qui a trait à la génétique. Cette situation illustre la tension existant entre la modélisation du vivant (structure génétique) et les enjeux de celle-ci sur le néo-capitalisme. Bien que ces deux modalités phénoménologiques s'expriment dans des logiques différentielles, il reste que la rencontre de ces univers est inhérente à l'expression de la dynamique.

Les modalités phénoménologiques de l'être incarné, telles que définies et articulées dans cette classification lexicale, illustrent une différenciation conceptuelle de ces termes. La seule exception à cette règle concerne l'univers physique et l'être vivant qui se retrouvent indifférenciés dans la matière vivante. La phénoménalité psychique s'érige en dehors de l'univers du vivant pour s'introduire dans un univers socioculturel (réseau social), et la phénoménalité sociohistorique se présente dans les différents enjeux sociétaux de la génétique et du capital financier.

### 3.3.2.4 Les matériaux de la médecine

Les résultats de l'analyse de la médecine manifestent les quatre principales thématiques recouvrant 88,91 % du corpus. Celles-ci s'expriment sur les recherches cliniques et théoriques (33,37 %), l'efficacité du médicament (24,45 %), l'étude des maladies infantiles (24,45 %) ainsi que la pharmacocinétique (25,21 %).

**Tableau 13**  
**Résultats de la classification lexicale de la médecine**

Médecine											
Classe 1			Classe 2			Classe 3			Classe 4		
Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites
304	181,03	can+	353	516,4	subject+	407	521,16	pati+ent	390	1560,12	rat+
180	164,88	research+	147	281,8	Mass	153	462,29	care+	283	1108,09	extract+
344	159,35	have+	288	274,83	During	197	368,5	health+	255	807,15	mg
86	144,75	concept+	266	271,89	measure+	99	252,93	children+	226	774,71	Induced
183	138,67	import+ant	185	269,49	mean+	71	248,04	survey+	281	655,91	kg
135	137,95	approach+	349	248,88	group+	114	231,99	practice+	134	493,43	mic+
100	137,08	paper+	141	229,34	temperature+	65	228,5	questionnaire+	138	480,64	inhibit<
134	130,41	will+	103	224,79	placebo+	76	212,26	Obesity	201	474,55	liv+
786	127,49	That	123	206,59	perform+ant	101	194,8	physician+	209	408,75	dose+
113	125,62	review+	135	196,05	pressur+er	65	194,03	family+	348	397,77	effect+
344	123,24	Which	67	194,43	Max	71	191,02	manage+	168	336,67	administrat<
164	122,61	medicine+	264	190,34	between+	50	179,97	child+	156	327,4	days+
80	117,51	scientifi<	134	183,55	MI	95	169,9	Surgery	128	321,56	anima+l
66	114,54	theory+	118	173,16	Index	82	168,84	intervention+	121	313,24	lipid+
231	108,3	clinic+	250	171,82	signific+	143	168,51	psycho<	117	305,71	treated
119	98,42	techn+	267	163,13	differ+ent	35	165,37	interview+	59	265,3	peroxid+
187	95,85	case+	84	149,5	Men	64	159,22	educat+ion	215	262,25	significantly
88	93,7	systems+	171	140,49	age+	43	156	adolesc+ent	167	259,71	decrease+
74	92,87	understanding+	65	138,14	minute+	156	153,53	year+	265	242,96	weight+
55	92,5	technolog<	96	131,77	hour+						
166	90,35	human+	138	128,75	min+						
Variables exogènes											
805	172,77	*psy	767	526,63	*suj	534	309,06	*psy	527	310,75	*viv
			295	20,51	*phy						

La première thématique expose les recherches (« research+ ») cliniques (« clinic+ ») et théoriques (« theory+ ») de la médecine (« medicine+ », « scientifi< »). Ces recherches développent de nouveaux concepts (« concept+ »), de nouvelles approches (« approach+ »), de nouveaux instruments (« techn+ », « technolog< ») conduisant à un accroissement de la compréhension des comportements humains (« understanding+ », « human+ »). Notons également l'importance qu'accorde cette classe lexicale à la publication de ces recherches

(« import+ant », « paper+ », « review+ »). La modalité phénoménologique associée à cette thématique, soit la phénoménalité psychique, s'exprime essentiellement en termes biopsychosociaux. Cette association entre la biologie, la psyché et le social manifeste l'indifférenciation phénoménologique de ces modalités à l'intérieur de la recherche biomédicale.

La seconde classe lexicale porte sur les mesures (« measure+ ») corporelles dans les essais cliniques relativement à l'efficacité d'un médicament avec utilisation de placebos (« placebo+ »). Nous retrouvons l'unité de mesure (« ml », « minute+ », « hour+ », « min+ »), l'objet de la mesure (« mass », « temperature+ », « during », « pressur+er », « index », « age+ ») ainsi que la charte de référence des mesures (« mean+ », « group+ », « perform+ant », « max », « between+ », « signific+ », « differ+ent »). Cette mesure physiologique traduit dans cette classe lexicale la réalité corporelle du sujet.

La troisième classe lexicale montre la portée de l'étude de la maladie infantile (« pati+ent », « children+ », « adolesc+ent ») dans les pratiques médicales. Cette problématique se traduit par les références aux études empiriques (« questionnaire+ », « survey+ », « interview+ », « physician+ ») sur les soins de santé (« care+ », « health+ », « practice+ »), sur les conséquences familiales (« family+ », « manage+ », « child+ », « psycho< »), sur les moyens d'intervention (« surgery », « intervention+ », « educat+ion ») ainsi que sur l'objet de l'intervention (« obesity », « breast+ »). La phénoménalité psychique associée à cette classe lexicale fait référence aux conséquences psychologiques de la maladie infantile sur les membres du milieu familial de l'enfant.

Les essais cliniques et la pharmacocinétique occupent une place déterminante dans ces pratiques. Cette classe lexicale soulève la question du sujet de l'expérimentation (« rat+ », « mice », « anima+l »), de la mesure (« mg » , « kg », « dose+ », « days+ », « weight+ », « decrease+ », « significantly »), de l'effet sur l'organisme (« extract+ », « induced », « inhibit< », « effect+ ») et du traitement (« administrat< », « treated »). Encore une fois, la modalité phénoménologique vivante s'intègre, voire se réduit aux mécanismes physiologiques, tels que les conçoit la biomédecine.

La tendance générale qui se dégage de cette classification lexicale des pratiques de la médecine est l'association entre la physique, la biologie, la psyché et le social. La réduction de ces modalités phénoménales à la matière vivante est omniprésente. La seule référence s'écartant de cette conclusion concerne les impacts psychologiques sur les membres de la famille lorsque l'un d'eux est atteint d'une maladie infantile.

### 3.3.2.5 Les matériaux de la médecine familiale

L'analyse montre que 96,03 % de ces matériaux se distribuent autour de deux pôles lexicaux, soit celui des indicateurs et des facteurs de risque dans 43,75 % des cas, et celui de l'interrelation patient-médecin dans 57,24 %.

**Tableau 14**  
**Résultats de la classification lexicale de la médecine familiale**

Médecine familiale					
Classe 1			Classe 2		
Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites
184	175,75	Group	253	103,78	physician+
136	162,01	Blood	228	77,96	family+
316	161,78	Was	105	68,99	Medicine
189	160,49	risk+	75	49,98	import+ant
126	156,06	pressur+er	59	45,25	interaction+
121	154,79	Index	83	44,7	need+
151	151,82	control+	163	44,36	primary
151	144,51	diabet+	57	40,95	method+
108	135,62	Mass	54	33,59	work+
96	118,15	cardiovascular	64	32,42	Knowledge
85	114,91	Cholesterol	45	31,6	relationship+
145	90,4	intervention+	48	31,38	concern+
67	85,9	smoking+	41	31,19	futur+
71	85,42	Men	61	30,19	approach+
87	78,99	age+	55	29,84	service+
112	77,1	factors+	88	28,68	provide+
95	76,56	level+	141	27,47	manage+
62	75,75	diabetic+			
57	65,82	hypertension			
Variables exogènes					
267	9,15	*hst	243	63,05	*psy
125	20,33	*suj			
201	25,86	*viv			



Le premier pôle recouvre des traits lexicaux en rapport avec les indicateurs et les facteurs (« factors+ ») de risque (« risk+ ») liés à la santé. Il s'agit des indicateurs relatifs aux signes vitaux (« blood », pressur+er) sur la condition corporelle en général (« cardiovascular », « index », « mass », « smoking+ » « age+ ») et des conséquences éventuelles de la présence de l'un ou l'autre de ces facteurs de risque (« control+ », « diabète+ », « cholesterol », « intervention+ », « level+ », « diabetic+ », « hypertension »), qui ciblent plus spécialement les hommes (« men »).

Le second pôle a trait à l'interaction (« interaction+ ») entre patient et médecin (« physician+ ») dans le cadre des pratiques de la médecine familiale (« family+ », « medicine »). En adoptant la perspective du médecin, le thème de cette classe lexicale concerne le besoin urgent de travailler sur une méthode (« import+ant », « need+ », « primary », « method+ », « work+ ») afin de mettre sur pied une meilleure approche en lien avec la promulgation des soins de santé et des services en général (« relationship+ », « concern+ », « futur+ », « approach+ », « service+ », « provide+ », « manage+ »).

Les modalités phénoménologiques expriment une différenciation entre les facteurs socioculturels et les facteurs scientifiques. La première classe établit une relation différentielle entre la phénoménalité vivante manifeste sur le plan des indicateurs des conduites à risque, la phénoménalité psychique prise en considération dans l'interaction entre le médecin et le patient, la phénoménalité sociohistorique présente dans les histoires familiale et personnelle du patient (sujet). Par ailleurs, la logique sociohistorique n'est comprise qu'au niveau individuel et non sociétal. Il est encore plus important de remarquer que la différenciation, la définition et l'interrelation de ces modalités phénoménologiques sont articulées dans la seule perspective des indicateurs et facteurs de risque.

### **3.3.2.6 Les matériaux de la nutrition**

L'analyse met en lumière la diversité des préoccupations incluses dans ces matériaux. En effet, 80,75 % de ses pratiques tournent autour de huit thèmes concernant : la méthodologie de recherche (18,53 %), les problèmes de cholestérolémie et du diabète



(11,35 %), les mécanismes gastro-intestinaux (10,44 %), les habitudes de vie pouvant conduire à un surplus de poids (11,92 %), l'industrie agroalimentaire (10,87 %), la mesure des pratiques alimentaires (7,91 %), les études cliniques (7,35 %) et les recherches en matière d'épidémiologie et de médecine préventive (21,63 %).

**Tableau 15a**  
**Résultats de la classification lexicale de la nutrition**

Nutrition											
Classe 1			Classe 2			Classe 3			Classe 4		
Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites
294	571,07	year+	93	277,61	cholesterol+	117	203,86	absorption+	80	366,26	fruit+
156	512,06	questionnaire+	178	277,36	significantly	81	188,52	conclude+	54	351,72	odd+
396	496,15	study+	163	219,25	groups+	86	163,59	intestina+l	90	328,55	regressi+f
122	414,45	anthropometr<	35	217,79	LDL	141	107,82	human+	73	308,04	veget+er
134	413,12	DESIGN	105	215,53	serum+	100	101,49	metabolism+	41	248,83	confid+ent
138	386,67	METHODS	121	212,28	concentration+	471	99,99	result+	191	224,91	associat<
121	351,05	Aged	132	211,3	decrease+	26	96,5	adaptati+f	39	209,59	Logistic
142	346,91	height+	148	207,54	Group	170	89,72	function+	165	196,96	More
83	302,86	SUBJECTS	43	200,4	triglyceride+	36	88,81	occur+	48	192,34	meat+
85	302,12	Sectional	221	193,84	Than	39	88,69	Essential	62	186,5	Likely
219	297,37	stat+	153	193,55	signific+	60	85,02	Cells	226	185,63	Than
268	296,85	measure+	88	171,88	Plasma	35	82,1	Aging	97	173,95	Overweight
194	294,56	Index	81	170,01	Glucose	35	82,1	Species	115	173,32	BMI
99	292,07	survey+	212	141,76	high+	25	77	impair+	45	170,46	smoking+
94	282,31	Cross	185	134,05	increase+	20	76,11	transport+	49	168,58	Positively
280	275,97	age+	191	120,88	low+	267	74,22	suggest+	44	164,46	Highest
136	250,39	OBJECTIVE	67	106,99	Insulin	79	70,97	enhance+	33	153,24	Lowest
231	239,72	Nutritional	149	104,89	level+	30	68,88	alter+	83	152,27	ratio+
191	235,16	children+	189	100,77	Not	125	68,19	indicat+ion	110	148,34	RESULTS
107	218,89	Assessed	114	100,28	chang+er				47	141,24	eat+
Variables exogènes											
284	36,34	*subj	162	10,83	*subj	857	16,24	*phy	280	11,02	*hst
396	2,49	*hst	116	4,72	*phy	624	11,75	*viv			
			86	4,08	*viv						

La méthodologie de recherche est le premier thème mis en lumière par les traits lexicaux. Il s'agit des paramètres concernant la méthodologie de recherche (« study+ »), soit la méthode (« questionnaire+ », « DESIGN », « METHODS », « Sectional », « stat+ », « Cross », « Index », « survey+ »), les objectifs (« OBJECTIVE ») et les sujets (« year+ », « SUBJECTS », « Aged », « height+ », « age+ », « children+ »). Le sujet et la phénoménalité sociohistorique sont reliés à cette classe lexicale des pratiques de la nutrition. D'une part, le sujet est compris à la fois comme sujet de la recherche et sujet de l'expérimentation. Le sujet

de l'expérimentation, quant à lui, est réduit à l'étude de sa condition corporelle dans une perspective biologique. D'autre part, la phénoménalité sociohistorique se rapporte aux études longitudinales ainsi qu'aux antécédents familiaux en matière de santé. Le sujet perd donc de son épaisseur phénoménologique pour épouser une phénoménalité essentiellement instrumentale vis-à-vis des finalités de l'étude de la phénoménalité vivante dans sa modélisation biologique.

Les problèmes de cholestérolémie et de diabète occupent une place déterminante dans les pratiques de la nutrition. La seconde classe lexicale présente le type de cholestérol (« cholesterol+ », « LDL ») et ses indicateurs (« triglyceride+ »). Elle met en lumière les indicateurs du diabète (« glucose ») ainsi que son traitement (« insulin »). Il y est aussi présenté des traits lexicaux au sujet de la mesure (« concentration+ », « decrease+ », « group », « than », « plasma », « high+ », « increase+ », « low+ », « level+ »), de l'efficacité ainsi que de l'administration de médicament (« significantly », « serum+ », « groups+ », « signific+ », « Not », « chang+er »). Le sujet, l'univers physique ainsi que la phénoménalité vivante sont pris en compte dans cette classe lexicale. Même si elles sont présentes, ces modalités n'évoquent pas des niveaux de phénoménalité différents. Elles renvoient d'une façon ou d'une autre à la modélisation biologique du dynamisme interne régissant le corps humain.

Les mécanismes gastro-intestinaux (« intestina+l ») sont aussi à l'avant-plan dans les pratiques de la nutrition. Les traits lexicaux font référence à son fonctionnement (« absorption+ », « adaptati+f », « function+ », « occur+ », « aging », « cells », « impair+ », « transport+ », « enhance+ », « alter+ », « indicat+ion ») ainsi qu'à certains résultats et conclusions d'étude sur les sujets humains et animaux (« conclude+ », « human+ », « metabolism+ », « result+ », « essential », « species », « suggest+ »). En lien avec cette classe lexicale, le sujet et l'univers physique renvoient tous deux à une seule et même réalité, soit à la réalité physiologique du corps humain.

L'étude des habitudes de vie pouvant conduire à un surplus de poids est l'une des dimensions abordées dans les pratiques de la nutrition. Les traits lexicaux invoquent l'étude

scientifique (« regressi+f », « associat< » , « Logistic », « Positively », « Highest », « Lowest », « ratio+ », « RESULTS ») des conséquences du régime alimentaire (« fruit+ », « odd+ », « veget+er », « More », « meat+ », « eat+ ») et des conduites à risque (« smoking+ ») relatives au surplus de poids (« Overweight », « BMI »). La phénoménalité sociohistorique corrélée avec cette classe lexicale montre l'importance de l'histoire familiale et l'histoire personnelle dans les pratiques alimentaires des sujets.

**Tableau 15b**  
**Résultats de la classification lexicale de la nutrition**

Nutrition											
Classe 5			Classe 6			Classe 7			Classe 8		
Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites
126	704,93	feed+	101	395,33	days+	51	581,31	hypothalamic	190	318,98	health+
182	628,49	Fed	65	388,8	cal+	46	506,34	neuron+	111	237,02	research+
60	401,89	pig+	124	337,93	Day	58	455,59	expressi+f	104	234,21	should+
48	312,24	carcas+	139	203,94	During	46	418,8	receptor+	93	218,8	need+
41	292,92	cow+	38	183,78	Min	59	402,98	regulat+	80	178,3	problem<
50	267,94	Weaning	72	174,35	Daily	34	390,46	Nucleus	187	176,78	risk+
35	260,39	calv+	30	173,98	Kj	87	370,3	induce+	137	175,23	disease+
34	252,17	chicks+	119	155,32	After	34	367,08	hypothalamus	110	146,91	intervention+
50	243,9	gestation+	21	141,42	salin+	26	289,68	antagonist+	115	139,18	such+
29	211,16	Dawley	101	141,19	Kg	133	288,55	rat+	102	127,79	finding+
29	211,16	Sprague	52	127,06	Before	48	279,3	brain+	104	126,69	import+ant
36	205,31	Dry	22	122,54	injection	46	252,91	involve+	48	125,34	needed
49	197,95	containing	19	112,33	lunch+	26	248,49	signa+l	60	106,92	preventi+f
26	195,12	dam+	73	110,87	period+	24	243,17	activ+er	45	104,9	care
31	190,7	yield+	21	109,88	liquid+	25	227,86	peripheral	28	101,91	spices
41	188,82	lactation+	50	105,49	Mg	31	226,62	gene+	43	101,4	approach+
69	183,75	experiment+	65	104,13	meal+	36	201,86	centra+l	42	101,3	countries+
			13	102,49	Hr	29	199,92	peptide+	171	101,21	factor+
						175	185,52	food+	57	95,81	support+
									141	92,29	obesity
Variables exogènes											
179	102,75	*phy	138	32,85	*suj	185	50,11	*psy	508	113,98	*psy
113	37,46	*viv									

Les études cliniques dans le domaine de l'industrie agroalimentaire (« yield+ ») sont également visées par les pratiques de la nutrition. Ces études cliniques (« Dawley », « Sprague », « experiment+ ») touchent généralement au régime alimentaire (« feed+ », « Fed »), aux animaux de ferme (« pig+ », « carcas+ », « cow+ », « chicks+ », « Weaning ») et à la gestation (« calv+ », « gestation+ », « lactation+ »). Il semble, au regard de cette thématique lexicale, que la physique et la logique du vivant épousent la même réalité, ce qui

nous amène à avancer l'hypothèse que la logique du vivant se réduit à une formule biologique et que la matière du corps se confond avec la physiologie.

La question des mesures des pratiques alimentaires sont celles mises en lumière par cette classe lexicale avec les traits lexicaux suivants : (« days+ », « cal+ », « Day », « During », « Min », « Daily », « Kj », « After », « Kg », « Before », « injection », « lunch+ », « period+ », « Mg », « meal+ », « Hr »). L'une ou l'autre de ces mesures sert à l'encadrement objectif des pratiques de la nutrition sur le sujet.

La septième classe lexicale confirme l'importance des études cliniques (« rat+ ») dans ces pratiques en évoquant un autre champ d'étude. Celui-ci a trait à l'origine génétique (« Nucleus », « involve+ », « gene+ », « peptide+ ») des problèmes nutritionnels (« food+ ») ainsi qu'à des causes et des effets sur le système cérébral (« hypothalamic », « neuron+ », « expressi+f », « receptor+ », « regulat+ », « induce+ », « hypothalamus », « antagonist+ », « brain+ »), signa+l », « activ+er », « peripheral », « centra+l »). Dans cette problématique, la phénoménalité psychique se joint aux mécanismes cérébraux.

La dernière classe lexicale témoigne des recherches (« research+ ») en épidémiologie (« countries+ ») et en médecine préventive dans le domaine de la nutrition (« preventi+f », « care », « approach+ »). Il s'agit de l'étude des pratiques quotidiennes (« problem< », « risk+ »), des besoins en matière de soutien aux malades (« support+ », « need+ », « disease+ »), d'intervention possible en matière d'obésité (« intervention+ », « finding+ », « import+ant », « needed ») « factor+ », « obesity »). La phénoménalité psychique liée à cette classe lexicale signale la place qu'accordent ces pratiques au soutien psychologique dans la prévention et la réussite des traitements relatifs aux problèmes nutritionnels.

Les modalités phénoménologiques sont dynamisées de sorte que le corps apparaît comme une « matière vivante » modélisée. La représentation du sujet que ces pratiques avancent se limite à un ensemble de mécanismes biopsychologiques, c'est-à-dire que l'univers physique, les phénoménalités vivante(s) et psychique(s) sont des facettes d'une seule et même réalité. Il s'agit, encore une fois, de la réduction de l'épaisseur phénoménale

du corps à sa seule dimension « organique ». Par contre, au moment où les pratiques de la nutrition s'engagent à comprendre les pratiques sociales (pratiques à risque, habitudes de vie), elles en viennent à considérer l'univers socioculturel. Sans nécessairement comprendre la logique propre à ces pratiques sociales, la nutrition envisage les conséquences de celles-ci sur l'ordre modélisé de la « matière vivante ».

### 3.3.2.7 Les matériaux de l'oncologie

L'analyse réalisée a révélé que 66,02 % de ces pratiques gravitent autour de quatre thèmes, soit la prise en charge du patient (65,51 %), les traitements (18,20 %), l'épidémiologie et la médecine préventive (8,32 %) et, enfin, l'histoire des recherches disciplinaires (7,97 %).

**Tableau 16**  
**Résultats de la classification lexicale de l'oncologie**

Oncologie											
Classe 1			Classe 2			Classe 3			Classe 4		
Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites
130	43,92	cancer+	31	123,96	target+	18	204,76	curriculum	35	430,11	node+
124	27,89	pati+ent	40	118,05	dose+	15	169,72	petrakis	23	276,52	Sentinel
71	25,99	oncology+	21	97,97	devi+er	12	135,06	core	26	231,05	melanoma+
41	23,24	us+er	19	71,39	beam+	12	112,69	universit<	15	177,77	Lymph
32	17,84	increase+	15	69,23	depth+	9	100,76	programme+	14	165,63	Biopsy
27	14,91	manage+	15	69,23	Vertebral	9	100,76	version+	12	118,2	Cells
38	14,42	Quality	17	67,05	Detected	9	100,76	philo<	9	105,54	electi+f
26	14,33	Early	15	63,1	planning+	9	100,76	epidemiology	9	105,54	dissection+
26	14,33	new+	13	59,79	irradi+er	9	100,76	california	10	86,18	Metastatic
23	12,61	disease+	18	58,05	volume+	9	100,76	european	7	81,8	Subject
23	12,61	review+	15	57,72	prescri<	9	100,76	meeting+	9	75,04	Even
23	12,61	tumour+	17	57,65	spin+	9	100,76	professor	11	71,51	procedure+
22	12,04	evid+ent	12	55,09	cana+l	9	89,02	nationa+l	4	46,5	Particles
22	12,04	Life	14	53,09	Cm	15	87,02	preventi+f	4	46,5	pathologist+
21	11,47	symptom<	20	52,87	Imaging	12	77,47	professional+	4	46,5	Saw
41	10,69	care+	12	43,94	Strategy	9	53,93	educat+ion	4	46,5	Scientists
68	10,37	radiation+	9	41,1	spatia+l	6	47,29	internationa+l	4	46,5	Story
43	10,17	Therapy	9	41,1	verificat+ion	6	47,29	document+	6	42,93	Among
18	9,78	article+	9	41,1	cover+				7	38,15	decade+
18	9,78	pain+	9	41,1	Geometry						
29	9,46	service+	9	41,1	Necessity						
17	9,22	nutriti+f									
17	9,22	Guidelines									
Variables exogènes											
138	16,45	*hst	12	15,59	*suj				13	69,04	*suj
			50	11,58	*phy				13	36,67	*psy

La première thématique lexicale de l'oncologie (« oncology+ ») concerne surtout l'augmentation de l'efficacité de la prise en charge (« increase+ », « manage+ ») du patient atteint du cancer (« cancer+ », « pati+ent »). La voie la plus privilégiée vis-à-vis de cette problématique est le développement des outils visant à accroître la qualité et la rapidité du dépistage des nouvelles pathologies (« quality », « early », « new+ », « disease+ »). Le principal moyen utilisé afin d'accéder à cet état d'efficience est la reconnaissance des premiers symptômes de la tumeur de la part du patient (« tumour+ », « evid+ent », « life », « symptom< »). D'autre part, la seconde voie se retrouve dans la littérature (« article+ », (« review+ »)). Elle concerne la pratique conjointe de la thérapie (« care+ », « radiation+ », « therapy ») avec des pratiques nutritionnelles adéquates par la mise en place de guides nutritionnels (« service+ », « nutriti+f », « guidelines »). La phénoménalité sociohistorique incluse dans cette classe lexicale renvoie à l'histoire de la prise en charge du patient.

La seconde classe lexicale tourne autour de la question des traitements et plus particulièrement de la radiothérapie. La radiothérapie est une technologie utilisée dans le traitement de divers cancer, qui est basée sur l'irradiation (« irradi+er ») des cellules cancéreuses. Dans l'instrumentalisation, entrent en ligne de compte deux principales dimensions, soit la trajectoire du rayon (« target+ », « beam+ ») et la dose délivrée (« dose+ », « devi+er »). Autrement dit, l'analyse de la tumeur conduit à planifier la profondeur et la géométrie du rayon désiré (« depth+ », « planning+ », « cover+ », « Geometry »). Cette classe lexicale aborde également la nécessité (« Necessity ») de ces pratiques. Elle a été étudiée en fonction des différents paramètres détectant les métastases vertébrales (« Vertebral », « Detected », « volume+ », « spin+ », « cana+l ») en comparant la mesure par la simulation et l'imagerie (« Imaging »). L'univers physique lié à cette classe lexicale renvoie aux instruments du traitement du cancer.

La troisième classe lexicale aborde le thème de l'épidémiologie et la médecine préventive. Les travaux de Nicolas L. Petrakis, professeur de médecine préventive et d'épidémiologie à l'Université de Californie, semblent détenir un poids significatif dans cette classe (« petrakis », « epidemiology », « california »). Le curriculum de programme universitaire de médecine préventive (« preventi+f ») est mis à jour en Europe

(« curriculum », « core », « universit< », « programme+ », « european ») pour développer une nouvelle philosophie (« philo< ») nationale (« nationa+l ») répondant aux standards internationaux (« internationa+l »).

La dernière classe converge vers l'histoire des recherches de cette discipline. Les traits lexicaux illustrent le fait que l'histoire (« Saw », « Scientists », « Story », « decade+ ») de cette discipline médicale conflue avec l'étude des tumeurs (« node+ », « Sentinel », « melanoma+ », « Lymph », « Metastatic »), le diagnostic (« Biopsy », « dissection+ ») et ses traitements (« Cells », « electi+f », « procedure+ », « Particles », « pathologist+ »). La phénoménalité psychique est liée aux conséquences du traitement alors que l'être-sujet réfère à la « matière vivante » du corps du sujet.

D'une manière très semblable à ce que présentent les autres pratiques biotechnoscientifiques, les modalités phénoménologiques de la réalité corporelle énoncées par les pratiques de l'oncologie convergent vers la figure du patient ou du sujet de l'expérimentation. Le corps est conçu comme une « matière vivante » dotée d'un état psychique. De plus, en réduisant la réalité sociohistorique au développement des pratiques disciplinaires, il semble que cette conception de la matière soit naturaliste dans la mesure où l'historicité de la « matière vivante » est écartée des préoccupations dominantes.

### **3.3.2.8 Les matériaux de la pédiatrie**

L'analyse a mis en évidence trois classes lexicales reposant sur 79,42 % des corpus des matériaux de ces pratiques, qui sont relatives à l'investigation sur les effets indésirables, aux mesures et aux instruments de mesure et à l'obésité.



**Tableau 17**  
**Résultats de la classification lexicale de la pédiatrie**

Pédiatrie								
Classe 1			Classe 2			Classe 3		
Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites
46	43,12	Imaging	31	49,47	mean+	78	214,7	Overweight
39	36,36	Will	103	48,81	were+	84	194,94	pediatrician+
66	32,48	disease+	28	47,79	months+	58	180,89	Counseling
50	31,73	studie+	22	45,7	Kg	49	155,07	BMI
39	28,33	approach+	21	45,64	positi+f	45	146,63	visit+
26	23,99	Literature	12	39,76	Old	40	129,82	percentile+
32	21,84	individu<	13	38,2	G	34	104,78	Index
39	21,8	describe+	15	36,69	infect+ion	65	92,92	practice+
23	21,17	Account	15	36,69	Cardiac	53	91,78	About
25	20,26	Quality	18	36,45	indicat+ion	27	86,72	Self
35	20,25	Life	17	36,36	Respiratory	49	82,7	Obesity
34	19,37	review+	43	35,44	year+	25	80,17	dietitian+
21	19,3	Critical	16	33,3	Foreign	54	75,25	associat<
21	19,3	movement+	10	33,08	cannulat+	34	70,29	Mass
28	18,2	function+	12	30,75	temperature+	24	63,18	practitioner+
41	18,13	development+				17	54,17	regressi+f
25	17,76	Adult				22	53,04	office+
Variables exogènes								
279	4,24	*phy				106	7,31	*hst
145	2,9	*viv						

La première classe lexicale représente 52,52 % des pratiques recensées. Elle concerne l'étude (« studie+ ») des risques de maladies futures (« will », « disease+ »). D'une part, cette investigation sur les effets indésirables s'ancre dans une approche critique en lien avec une recension des écrits (« approach+ », « literature », « review+ », « critical »), qui sera visiblement axée sur l'imagerie médicale (« imaging ») en tant qu'outils d'investigation. D'autre part, cet exercice critique se penche généralement sur les conséquences potentielles sur la qualité de vie (« quality », « life ») chez le sujet une fois rendu à l'âge adulte (« adult »). Les modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle associées à cette classe lexicale sont la phénoménalité vivante et l'univers physique. Le vivant est abordé avec l'angle de la mesure de la qualité de vie. Cette notion décrit généralement ce que les personnes pensent de leur milieu de vie. Nous retrouvons ainsi une articulation entre l'aspect physiologie du vivant et la condition corporelle dans sa dimension matérielle et représentationnelle.



La seconde classe réunit 23,35 % des pratiques de la pédiatrie et porte sur des mesures et des instruments de mesure. Ils concernent le temps (« months+ », « Old », « year+ »), le poids (« Kg », « G »), les constantes vitales (« cardiac », « indicat+ion », « respiratory », « temperature+ »), les standards (« mean+ », « positi+f », « infect+ion », « foreign ») et les instruments (« cannulat+ »).

La troisième classe obtient sensiblement le même poids avec 24,17 % de la totalité des pratiques de la pédiatrie. Les thèmes de l'obésité (« Obesity ») et du surplus de poids (« Overweight ») chez les enfants caractérisent cette classe lexicale. Elle parcourt l'ensemble du processus inscrit dans une consultation (« Counseling ») clinique avec un pédiatre (« pediatrician+ ») relativement à ces problématiques. Il est question de la visite (« visit+ ») chez ce praticien, des mesures prises (indice de masse corporelle) pour diagnostiquer l'état du patient (« BMI », « percentile+ », « Index »), des différentes pratiques que le patient devra adopter relativement à sa diète, (« practice+ », « About », « Self », « dietitian+ ») et du discours répressif du pédiatre (« associat< », « Mass », « practitioner+ », « regressi+f », « office+ »). La présence de la phénoménalité sociohistorique peut être expliquée de deux manières différentes. D'une part, elle se rapporte à l'histoire personnelle du sujet, et d'autre part, elle renvoie au déroulement de la visite et des différentes étapes du traitement.

Les pratiques pédiatriques posant explicitement le corps dans leur problématique articulent la conception de la corporéité prenant compte les phénoménalités vivante(s) et sociohistorique(s). À ce titre, l'étude des maladies infantiles semble prendre en considération l'articulation entre l'aspect physiologique du vivant et la dimension symbolique ou représentationnelle de ce dernier à la fois de la part du médecin (discours biomédical) et du patient (pratique et histoire personnelles).

### **3.3.2.9 Les matériaux de la psychiatrie**

L'analyse de discours des pratiques de la psychiatrie montre que 94,29 % de celles-ci sont dichotomisées en deux pôles à parts relativement égales. Le premier pôle lexical (49,83 %) s'organise autour des services médiaux, alors que le second (50,17%) tourne autour des différents paradigmes de la relation corps/esprit.

**Tableau 18**  
**Résultats de la classification lexicale de la psychiatrie**

Psychiatrie					
Classe 1			Classe 2		
Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites
363	135,54	pati+ent	663	221,16	psycho<
284	127,69	psychiatric+	242	173,13	mind+
166	124,43	physician+	171	137,09	concept+
164	122,32	care+	126	126,8	biologic+
97	91,64	service+	130	111,43	Theory
201	90,96	health+	120	91,07	philo<
140	84,97	psychiatrists+	112	90,1	brain+
95	78,84	risk+	108	85,98	view+
262	75,15	treat+	79	80,28	freud+
106	69,45	us+er	199	71,26	Between
75	68,49	Forensic	100	70,82	processe+
247	66,98	medica<	88	65,63	scientifi<
83	64	program+	461	62,96	body+
102	61,5	group+	62	62,69	soul+
72	60,09	consultati+f	94	62,69	function+
151	60,09	practice+	117	59,74	model+
55	56,27	skill+	48	48,34	notion+
63	56,02	lega+l	58	47,51	interaction+
54	55,23	drug+	51	45,66	Contemporary
52	53,15	confidentiality			
69	52,15	law+			
Variables exogènes					
202	6,05	*viv	436	6,67	*phy
641	3,04	*psy			

La première classe a trait aux services des soins de santé (« care+ », « service+ », « health+ ») dans le cadre de l'interrelation légale (« Forensic ») entre patient (« pati+ent »), psychiatre (« psychiatrists+ », « psychiatric+ ») et médecin (« physician+ »). Il s'agit plus spécifiquement de programmes consultatifs (« program+ », « group+ », « consultati+f ») sur les risques du traitement (« risk+ », « treat+ », « drug+ »). La modalité psychique corrélée à cette classe lexicale renvoie à la mention de la psychiatrie, alors que le vivant fait référence aux processus cérébraux.

La seconde classe concerne les paradigmes de la relation corps/esprit (« mind+ ») dont font partie la psychologie (« psycho< »), la philosophie (« philo< ») et la biologie (« biologic+ »). Il est généralement évoqué la contribution théorique (« Theory ») marquante

de Freud (« freud+ ») dans la conceptualisation scientifique des processus cérébraux (« Between », « processe+ », « scientifi< ») déterminant l'interaction du corps et de l'esprit (« body+ », « soul+ ») pour les sciences contemporaines (« Contemporary »). L'univers physique associé à cette classe lexicale se définit en tant que matière vivante.

Bien que la classification lexicale réalisée à partir des pratiques de la psychiatrie montre l'importance des références aux disciplines se situant en dehors du domaine de la biomédecine, il reste que la réduction du sujet à son substrat organique est dominante. À la lumière des précédents résultats, il semble que même la psyché est réduite à des processus cérébraux. La psyché est comprise en dehors de son rapport au monde, de la situation spatio-temporelle dans laquelle le sujet évolue.

### **3.3.2.10 Synthèse de l'analyse descriptive des sciences cliniques**

Les pratiques des sciences cliniques de la biotechnoscience visent les divers aspects curatifs, évaluatifs et préventifs de la santé humaine. Dans la perspective curative, les analyses de discours illustrent l'importance de l'usage de la pharmacopée avec la pharmacocinétique, les études et les essais cliniques. Les modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle se trouvent alors réduites au dévoilement de la logique physico-chimique de la « matière vivante ». L'univers physique et la phénoménalité vivante se présentent sous les diverses formes que prend la « matière vivante ». La phénoménalité psychique est généralement évacuée de cette dimension, alors que la phénoménalité sociohistorique est comprise dans le développement disciplinaire des mesures curatives. La réalité corporelle est représentée comme un support générique de cette « matière vivante ». Ce support se trouve abstrait de son rapport au monde, de son ancrage sociohistorique et des différentes ruptures envers la logique du vivant incluses dans la phénoménalité de la réalité corporelle. En somme, la représentation dominante du corps est celle d'un corps-matière, qui est solide et passif, et qui conditionne l'ensemble des aspects de la subjectivité humaine considérée dans ces pratiques comme significative. La condition corporelle peut ainsi être comprise à l'aide d'une méthodologie issue d'un paradigme scientifique biomédical et devenir un objet qui peut être mesuré.

Dans leur approche évaluative, les sciences cliniques ajoutent à ce « corps-matière-vivante » d'autres dimensions. Par l'intégration d'une dimension spatiale dans leur pratique avec notamment le milieu hospitalier et celui des consultations privées, la condition corporelle réacquiert une certaine épaisseur phénoménologique. Dans l'interrelation entre le patient et le médecin, le seul corps significatif est celui du patient. Le corps devient un objet d'investigation qui se trouve en dehors de la coprésence corporelle. Il devient l'objet du médecin à la recherche d'informations pouvant le conduire ultérieurement à un diagnostic. Lorsque le diagnostic est formulé par les médecins, l'épaisseur phénoménologique du corps devient manifeste. Les interrogations concernant la prise en charge du patient ainsi que son encadrement posent la question d'une normativité se situant hors de cette représentation du corps. Ni la phénoménalité psychique ni la phénoménalité sociohistorique ne peuvent alors être envisagées indépendamment de la logique de cette modélisation du « corps-matière-vivante ». Afin de permettre le rétablissement de l'état du corps jugé normal par le médecin, ce dernier doit conduire le patient à adopter des conduites sociales adéquates. Dès lors, la cible de ces pratiques reste le « corps-matière-vivante », mais elles doivent s'assurer que les patients adopteront une conduite symbolique adéquate afin de respecter les normes de régulation en ce qui a trait aux mécanismes naturels de cette matière constitutive de leur corporéité.

Dans l'optique de la prévention, les pratiques des sciences cliniques présentent cette même tension entre le corps-matière et l'univers socioculturel. L'épidémiologie, la médecine communautaire et la médecine préventive détiennent la même visée dans la mesure où elles procèdent à gestion du corps social par l'intermédiaire des corps individuels. Les phénomènes de l'obésité, du cancer, du sida-VIH et des maladies infantiles énoncent explicitement cette problématique. Les principales préoccupations portent sur la prise en charge du patient et sur le développement d'un encadrement normatif adéquat pour favoriser le libre fonctionnement du « corps-matière-vivante » sur le plan du corps social. Elles se portent à la défense et à la promotion de conduites adéquates au respect de cette conception du « corps-matière-vivante ». En somme, la prise en compte de l'univers socioculturel a une finalité essentiellement instrumentale dans ces pratiques, soit celle du respect de la logique de la matière vivante. Cette situation démontre néanmoins l'abîme entre l'univers socioculturel

et celui du vivant sans toutefois différencier les différentes dimensions de chacun de ces univers.

### 3.3.3 Sciences de la santé publique

#### 3.3.3.1 Les matériaux de la médecine sociale

Il ressort de l'analyse de la médecine sociale que 79,06 % de ses matériaux s'assemblent autour de sept dimensions : l'évolution de l'obésité (16,43 %), l'information sur les mesures de la condition corporelle (15,36 %), la méthodologie de recherche (13,75 %), l'étude épidémiologique de l'obstétrique (8,26 %), les conduites à risque (9,42 %), la mesure des maladies découlant de conduites à risque (8,82 %), l'origine et la prévention de l'obésité (27,95 %).

**Tableau 19**  
**Résultats de la classification lexicale de la médecine sociale**

Médecine sociale											
Classe 1			Classe 2			Classe 3			Classe 4		
Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites
183	247,88	significantly	101	297,48	length+	142	593,3	DESIGN	68	524,9	confid+ent
210	160,75	group+	72	279,85	equation+	137	551,08	sectional	70	464,7	interval+
169	153,41	signific+	233	275,07	measur+	336	531,69	study+	67	435,64	odds
44	135,78	sexe+	71	211,6	arm+	142	500,56	Cross	64	396,87	pregnancy
223	131,02	high+	162	210,88	anthropometr<	113	448,51	survey+	170	371,47	risk+
154	129,43	both+	107	177,23	method+	143	407,75	OBJECTIVE	38	321,28	death+
141	125,76	Kg	33	175,52	ra+yer	131	311,85	METHODS	32	300,85	hazard+
466	116,36	Was	43	173,1	surface+	81	294,65	SUBJECTS	36	270,53	delivery
183	113,7	increase+	118	172,21	circumference+	124	280,95	Aged	23	256,59	cox+
125	112,93	obese+	62	167,39	head+	75	272,54	questionnaire+	58	227,02	cancer+
50	110,63	Vs	40	162,02	leg+	74	246,54	school+	52	208,98	maternal
157	110,61	overweight+	32	156,66	X	55	241,08	SETTING	90	200,8	ratio+
114	102,89	those+	31	151,15	dua+l	84	239,3	cohort+	24	189,23	prepregnancy
76	100,73	boys+	92	146,55	calculat<	192	237,45	dat+er	32	170,24	logistic
417	85,33	BMI	64	144,22	predicti+f	94	201,83	examin+er	50	167,91	gain+
76	83,54	girl+	38	142,59	formul+er	214	192,34	year+	51	157,21	mortality
133	82,35	but+	28	140,97	absorptiometry	57	189,41	nationa+l	39	148,48	breast+
86	81,87	less+	38	126,81	trunk+	52	166,56	collected	15	143,98	cesarean
104	79,49	found+	50	118,06	volume+	186	165,58	height+	153	137,9	associat<
277	79,15	age+	128	113,1	Used	111	161,46	sample+	15	134,36	parity
78	78,75	Greater	35	108,86	diameter+	100	142,27	Based	15	134,36	preterm
120	78,61	compared	38	107,27	dimension+	31	133,17	completed	56	134,27	smoking+
Variables exogènes											
232	17,33	*suj	313	27,41	*phy	262	18,5	*psy	163	14,23	*viv
			269	6,43	*viv						

La première classe lexicale indique la préoccupation de la médecine sociale pour l'évolution de l'obésité. Ses traits lexicaux évoquent les études de l'évolution (« significantly », « signific+ », « high+ », « both+ », « was », « increase+ », « vs », « less+ », « found+ », « greater », « compared ») de l'obésité (« obes+e ») et du surplus de poids (« overweight+ ») selon le groupe (« group+ ») d'âge (« age+ »), le sexe (« sexe+ », « boys+ », « girl+ ») et les indicateurs de la masse corporelle (« kg », « BMI »). La masse de la chair est corrélée au sujet dans cette classe lexicale.

L'information sur les mesures (« measur+ ») de la condition corporelle figure dans la seconde classe lexicale. Nous retrouvons des références en lien avec ce qui est mesuré (« length+ », « surface+ », « circumference+ », « volume+ », « diameter+ », « dimension+ »), les parties du corps dont font l'objet ces mesures (« arm+ », « head+ », « leg+ », « trunk+ »), la méthode de mesure (« anthropometr< », « method+ », « ra+yer », « X », « absorptiometry ») ainsi que le calcul approprié à la prise de la mesure (« equation+ », « calculat< », « predicti+f », « formul+er »). Ces diverses références quant à la mesure du corps sont corrélées avec la phénoménalité vivante et l'univers physique. En ce sens, la matière et le vivant sont soumis aux mêmes règles élémentaires quant à leur mesure.

La méthodologie de recherche occupe une place de choix dans ces pratiques. En effet, les questions de la méthode (« design », « sectional », « study+ », « cross », « survey+ », « methods », « questionnaire+ », « setting », « cohort+ », « dat+er », « year+ », « height+ », « sample+ »), de l'objectif (« OBJECTIVE », « examin+er », « nationa+l », « collected ») ainsi que de la nature du sujet de l'étude (« SUBJECTS », « aged », « school+ ») sont présentes dans ces pratiques. Dans cette classe lexicale, la phénoménalité psychique renvoie à des éléments de mesure qui sont psychosociaux.

L'obstétrique est également une préoccupation centrale dans les pratiques de la médecine sociale. Les traits lexicaux font référence à l'évaluation (« interval+ », « odds », « hazard+ », « ratio+ », « logistic », « gain+ », « (« associat< », « parity ») des conduites à risque (« risk+ », « smoking+ ») de la mère (« maternal ») durant (« pregnancy ») et avant la

grossesse (« pre-pregnancy ») avec notamment les conséquences du cancer (« cancer+ », « breast+ ») et la prise d'anti-inflammatoires (« cox+ ») sur l'évolution de la grossesse (« death+ », « delivery », « mortality », « cesarean », « preterm »). La phénoménalité vivante associée à cette classe lexicale se rapporte aux habitudes de vie qui sont considérées par la médecine sociale comme des conduites à risque. La manière dont la phénoménalité vivante est conceptualisée dans cette thématique lexicale renvoie donc à une valorisation normative de ce que la médecine sociale considère être la vie saine.

**Tableau 20**  
**Résultats de la classification lexicale de la médecine sociale**

Médecine sociale								
Classe 5			Classe 6			Classe 7		
Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites	Effectif	Khi 2	Formes réduites
141	725,81	intake+	19	22,47	abdom<	133	211,88	import+ant
113	502,97	Energy	60	78,72	correlati+f	96	156,55	environment+
53	333,97	consumption	12	34,61	ora+l	96	146,27	genetic+
83	332,56	Dietary	23	21,77	positi+f	79	109,32	research+
124	324,91	physic+	9	41,26	raise+	185	105,58	result+
97	291,18	Activity	82	115,21	tota+l	51	104,63	Useful
63	286,33	food+	123	21,78	Index	117	100,04	suggest+
48	231,23	Alcohol	30	194,22	resistance+	102	99,8	finding+
25	201,37	carbohydrate+	92	610,47	serum+	180	95,29	studie+
25	193,05	restraint	13	61,61	mut+er	44	93,83	futur+
49	181,43	day+	140	917,25	pressur+er	49	86,84	need+
21	172,16	Calcium	71	454,02	concentration+	50	80,87	preventi+f
52	171,62	Eating	13	90,23	acid+	91	73,44	develop+
175	160,74	associat<	46	22,43	After	51	73,23	role+
80	153,82	reported	7	26,78	antipsychotic+	45	69,09	gene+
14	134,93	Hunger	148	1107,46	Blood	87	69,01	influenc+er
60	130,71	smoking+	122	1122,71	cholesterol+	58	67,58	variati+ion
18	128,23	vitamin+	42	40,56	correlate+	96	65,97	Nutritional
15	115,59	consumed	42	160,18	Density	30	65,31	Needed
41	115,22	behavior+	37	80,75	Diabetes	53	64,74	support+
27	114,19	sedentary	12	36,44	diabetic+	95	64,33	our+
15	107,98	job+	47	454,91	Diastolic	232	64,3	obesity+
Variables exogènes								
			173	73,56	*suj	499	20,2	*psy
			166	5,8	*phy	462	3,59	*viv



La médecine sociale s'intéresse également aux conduites à risque de la population en général. Les diverses dimensions des régimes alimentaires (« intake+ », « energy », « consumption », « dietary », « food+ », « carbohydrate+ », « restraint », « day+ », « calcium », « eating », « hunger », « vitamin+ »), de l'activité physique (« physic+ », « activity », « behavior+ », « sedentary »), de la consommation d'alcool et de tabac (« alcohol », « smoking+ », « consumed ») et du type d'emploi occupé (« job+ ») détiennent une place significative dans cette classe lexicale.

La classe lexicale suivante est corrélative à la précédente puisqu'elle a trait à la mesure des maladies découlant de conduites à risque. En effet, elle présente le diabète (« ora+l », « Diabetes », « » diabeti+c+ »), les problèmes de tension sanguine (« Blood » , « pressur+er », « Diastolic »), de cholestérol (« cholesterol+ »), de dépression (« antipsychotic+ ») ainsi que leur mesure (« abdom< » , « correlati+f », « positi+f », « raise+ », « tota+l », « Index », « resistance+ », « serum+ », « mut+er », « concentration+ », « acid+ », « After », « correlate+ », « Density »). Dans cette classe, la phénoménalité psychique est prise en compte sur le plan des conséquences des défaillances.

La dernière classe montre la portée que trouve la problématique de l'obésité dans la médecine sociale. Elle mentionne les recherches quant à la double cause de cette maladie, soit l'environnement social et la génétique (« environment+ », « genetic+ », « research+ », « gene+ », « influenc+er », « variat+ion »). Les résultats de ces études montrent l'urgence de développer des outils visant une prévention efficace de l'obésité (« result+ », « useful », « suggest+ », « finding+ », « studie+ », « futur+ », « need+ », « preventi+f », « develop+ », « role+ », « nutritional », « needed », « support+ », « our+ », « obesity+ »). La phénoménalité psychique se compose des facteurs psychosociaux attachés aux déterminants environnementaux (matériels, sociaux) de l'obésité, tandis que la phénoménalité vivante s'assemble sur le second facteur de l'obésité, soit la génétique.

Notre interprétation de cette classification lexicale nous porte à préciser que la médecine sociale envisage les corps individuels sous l'angle de la régulation et de la reproduction du corps social. D'abord, elles réduisent le corps du sujet à sa matière vivante.



À partir de cette représentation des corps individuels, ces pratiques développent une méthodologie afin d'étudier les conduites à risque ainsi que leur conséquence sur cette même matière vivante. C'est alors que les phénoménalités psychique(s) et sociohistorique(s) se trouvent articulées avec les conduites à risque et leurs conséquences, ce qui les subordonne et les réduit à ces relations.

### **3.4 La monstration performative du « corps-matière-vivante »**

Maintenant que nous avons procédé à l'analyse des matériaux des différentes pratiques de la biotechnoscience relatives à la question du corps, il nous faut procéder à l'interprétation et à la synthèse de ces résultats afin de pouvoir avancer quelques conclusions. Il ne s'agit pas ici de prendre le corps comme un point de départ irréductible sur lequel les différentes pratiques posent leur regard, ce qui équivaldrait à considérer ces pratiques comme diverses variations culturelles portant sur un seul et même objet. Ce qui suit n'est pas une théorie des constructions biotechnoscientifiques de la matérialité du corps, mais une scénographie ou un idéal type des représentations du corps véhiculés par les biotechnosciences. La dialectique des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle nous conduira à comprendre les avenues dominantes par lesquelles les pratiques de la biotechnoscience parviennent à conceptualiser un « corps-matière-vivante », qui apparaît ontologiquement stable, universel et atemporel. C'est donc dans une perspective critique que nous abordons ces matériaux, en postulant qu'il est impossible de poser la matière en dehors de la signification. Nous récusons toute conception anhistorique de la matière. Nous défendons l'idée que la signification et la matière, loin de s'opposer, sont plutôt constitutives de la corporéité.

Nous distinguons ce qui apparaît (le corps, la matière, le sujet) de ce qui lui permet d'apparaître. Nous subordonnons le premier au second, puisque c'est dans la mesure où quelque chose parvient à apparaître que la chose acquiert une apparence. Le cadre théorique précédemment développé devrait nous permettre d'envisager dans quelle mesure les différentes modalités constituent une phénoménalité corporelle dans ces pratiques. Au terme de cette interprétation, nous devrions avoir des indices sur le dévoilement à la fois de la phénoménalité de la réalité corporelle et de sa naturalisation, soit ce qui en fait quelque chose

d'immédiatement donné et d'évident. Dès lors, nous reviendrons successivement sur la définition, la différenciation et l'interrelation de chacune des modalités phénoménologiques de la réalité corporelle en nous appuyant sur les résultats des classifications lexicales. Nous envisagerons alors non seulement la manière dont chacune d'entre elles est définie, mais également et surtout l'abîme primordial de l'univers physique et de l'univers phéno-physique, de l'existence du vivant et de la représentation du vivant, de l'existence de la psyché et de la représentation de la psyché, de la réalité sociohistorique et de sa prise en compte. En somme, nous examinerons les modes de dévoilement et de voilement rendant généralement intelligible le corps dans les biotechnosciences.

### **3.4.1 La phénoménalité de l'univers physique**

Nous avons remarqué que ces matériaux juxtaposent la matière à la phénoménalité vivante avec la modélisation d'un « corps-matière-vivante ». Nous verrons au cours de la démonstration que cette conception du corps repose sur une négation de l'influence que possède le monde physique dans la constitution de la phénoménalité vivante. Les délimitations définissant le territoire de chacune des modalités phénoménologiques de la réalité corporelle deviennent floues, ce qui a pour conséquence de favoriser la simplification de la compréhension de la réalité corporelle à une modélisation du vivant dans laquelle les autres modalités constitutives détiennent un poids relativement marginal. La « matière vivante » semble alors détenir sa propre logique et s'auto-engendrer. Les contributions des autres modalités constitutives ne deviennent significatives que dans leur interrelation avec cette « matière vivante » modélisée.

Les différentes conceptions de ce « corps-matière-vivante » établissent une tension implicite entre le formel et le réel, entre le possible et l'effectif, entre le hasard et le déterminé. Dans les sciences fondamentales et les sciences cliniques, la biotechnoscience utilise les propriétés contingentes et réelles du corps, soit des indicateurs corporels permettant de mesurer la logique de ce « corps-matière-vivante ». Au même moment, d'autres pratiques produisent une formalisation de la matière vivante qui rompt avec la représentation du corps de la vie quotidienne. La matière vivante est appréhendée d'une manière formelle au moyen d'entités statistiques, moléculaires, biochimiques et génétiques. Malgré les tensions

inhérentes à cette double formalisation de ce « corps-matière-vivante », les pratiques dominantes épousent une épistémologie fondamentalement réaliste. Ces propriétés sont interprétées comme étant indépendantes des connaissances et des représentations des choses, c'est-à-dire que ces indicateurs semblent faire référence aux propriétés réelles de ce « corps-matière-vivante ». La biotechnoscience valide cette double formalisation en évaluant l'effectivité de ses instruments de mesure ainsi que les conséquences de ses interventions sur ce corps.

Tout en prenant en ligne de compte le développement des instruments de mesure, les biotechnosciences donnent une interprétation essentiellement univoque de la réalité corporelle. Pourtant, nous l'avons vu avec Werner Heisenberg, le problème de la mesure fut au centre de nombreux débats dans les transformations qu'ont subies les sciences contemporaines. Dans une perspective réaliste, les biotechnosciences défendent l'hypothèse que la mesure enregistre objectivement quelque chose qui est déjà présent dans la matière du corps. La biotechnoscience imagine alors entretenir un rapport purement descriptif avec ce « corps-matière-vivante ». Par le développement d'instruments de mesure efficaces, elle institue un savoir qui semble aller droit aux choses mêmes. Une série de questions devrait alors être posée. Ces pratiques énoncent-elles les modalités existentielles de « corps-matière-vivante »? Est-ce que la réalité de la matière dépeinte par les instruments de mesure et d'observation équivaut à la réalité de ce « corps-matière-vivante » en dehors de cette vision instrumentale ?

Dans l'esprit de cette instrumentalisation, les biotechnosciences tentent de décrire, de comprendre et d'utiliser la matière vivante du corps. Dans ses recherches fondamentales, la biotechnoscience réalise diverses expérimentations dans le but de décrire les différents éléments et principes constitutifs de la matière vivante. Conjointement à cette visée descriptive, l'acquisition de ces données positives et empiriques de la matière vivante est subordonnée à la fois à la théorie et aux conditions de la pratique, qui donnent toutes les deux une direction significative à ces recherches. À la lumière de l'analyse longitudinale réalisée à partir des mots-clés les plus fréquents, nous avons pu remarquer à ce sujet une spécialisation progressive de ces pratiques à partir des années 1970 et, parallèlement, l'institutionnalisation

des procédures des recherches fondamentales. Dans cette dynamique, la compréhension, la mesure et le traitement du corps l'ont réduit progressivement à une matière vivante dont la réalité peut être décrite d'une manière de plus en plus abstraite. Cette dynamique particulière aux sciences fondamentales dans les années 1970 devient progressivement aussi celle des sciences cliniques à partir des années 1980 ainsi que l'exprime l'analyse lexicale portant sur la pharmacologie. La philosophie de ces sciences semble conditionnée par les avancées technologiques. Par ce progrès de leur modélisation, le corps perd sa densité impénétrable pour devenir une « matière positive ». Il semble alors que la dématérialisation du corps dans sa formalisation biotechnoscientifique conduise à sa rematérialisation en tant que « matière positive » ou l'objet de l'instrumentalisation.

Les ratés de la biotechnoscience concernant sa description, sa compréhension et son utilisation de la matière vivante semblent être généralement légitimés par l'imprécision temporaire de ses instruments de mesure. Sous cette modélisation de la matière vivante, la biotechnoscience prétend établir une explication réaliste de la réalité corporelle du sujet. Elle marginalise implicitement le rôle de l'ontogénèse du sujet dans la constitution de sa réalité corporelle. Elle soustrait à son investigation les différentes dimensions sensibles et symboliques tissant les différents rapports que les sujets entretiennent avec le monde. La subjectivité détient alors un poids marginal dans la constitution de la réalité corporelle. Paradoxalement, la biotechnoscience défend en même temps l'hypothèse d'une autonomie relative de ses pratiques vis-à-vis de ces contraintes naturelles. Par le biais du développement des différents moyens d'instrumentalisation, elle vise une transformation et l'utilisation de ce « corps-matière-vivante ». Le pouvoir et l'autonomie que possède l'humain vis-à-vis de son « corps-matière-vivante » sont ceux de sa transformation. La biotechnoscience défend alors une épistémologie réaliste, un conditionnement de la subjectivité par son « corps-matière-vivante » et une autonomie de la subjectivité par sa capacité de transformer ce « corps-matière-vivante ».

Nous émettons plusieurs réserves quant à cette compréhension de la matière vivante. D'abord, nous estimons que cette conception de la nature se base sur une formalisation de la matière, qui découle d'une conception tout à fait arbitraire. Les différentes théories, méthodes

et pratiques permettent l'étude de la réalité matérielle du vivant sans pour autant consolider une compréhension de l'ordre ontologique de la matière vivante, soit sa réalité en dehors de notre rapport à elle. Il est évident que la biotechnoscience acquiert des connaissances formelles sur la matière vivante. Néanmoins, ces éléments mettent de côté les rapports qui font que le sujet établit une relation avec elle en dehors de la modélisation du processus biologique. Elle oublie que l'étude de la réalité matérielle est conditionnelle aux différentes modalités d'apparition du monde, ce qui implique un écart entre sa réalité, sa présentation et sa représentation.

La compréhension de la matière vivante est alors toujours médiatisée, c'est-à-dire qu'elle s'inscrit inéluctablement soit dans un premier rapport au monde dont le vivant est responsable (*Welt*, *Umwelt*), soit dans un second rapport dans lequel la matière est transposée dans une totalité signifiante, qui émerge à la suite de l'instauration d'un rapport symbolique au monde. Cette hypothèse du « corps-matière-vivante » exclut le rapport élémentaire au monde au profit des aspects mesurables et quantifiables du vivant. La sensibilité qui ouvre le sujet à ce qui est, soit à la présentation de l'univers physique dans une intuition sensible, est réduite à la logique quantifiable de ce « corps-matière-vivante », qui est à la fois immanente et transcendante. Cette première forme du rapport au monde n'est envisagée que sous l'angle de la logique de la matière du corps propre en dehors de son rapport au monde. La biotechnoscience défend une perspective épistémologique réaliste et une axiologie idéaliste et naturaliste en considérant que la matière vivante puisse à la fois expliquer la certitude du monde et l'engendrer.

Corrélativement, nous estimons que la médiation de l'individu avec la réalité physique représente une condition extérieure à cette matière vivante, c'est-à-dire que le rapport pratique et symbolique au monde découle d'une subjectivité, qui se constitue au-delà de sa pure condition matérielle. C'est par ces deux rapports délaissés par la biotechnologie que le sujet produit son monde (*Umwelt*). Cette forme n'équivaut pas à la nature ou à l'univers physique, qui est en soi une diversité chaotique, un pur signifié, un système extérieur pur, un *Welt*. Cette matière vivante postulée dans les pratiques de la biotechnoscience fait référence à une matière déjà mise en forme par l'intermédiaire du

rapport vivant et de l'ordre symbolique. La condition d'apparition du monde physique se rapporte donc à la subjectivité conçue à la fois en tant qu'être vivant et être psychique. D'une part, la subjectivité vivante crée à partir de l'univers physique une première mise en forme du monde en établissant définitivement un écart entre *Umwelt* et *Welt* (niveau de la présentation de l'univers matériel). D'autre part, le sujet symbolique et l'univers socioculturel créent une totalité significative permettant l'institutionnalisation d'une objectivité transcendante se juxtaposant sur l'univers matériel, ce qui implique un autre abîme entre l'humain et l'univers physique. Il semble que la biotechnologie nient les différentes étapes menant à la mise en forme du rapport au monde. La logique du « corps-matière-vivante » semble répondre à ses propres déterminants.

La biotechnoscience récuse alors l'existence d'un univers matériel sans forme, un chaos rendu manifeste dans les paradoxes inhérents à son geste de le recouvrir. Bien que la formalisation de ces pratiques soit efficiente, il reste que la stabilisation et l'homogénéisation de la représentation de ce « corps-matière-vivante » ne peuvent être permanentes. La puissance de la biotechnoscience réside dans sa capacité de fournir un nom à l'innommable et une représentation rationnelle à l'irreprésentable irrationnel. En niant cette pure extériorité que nous accordons à l'univers matériel, ces pratiques laissent entendre qu'une rencontre directe avec l'univers matériel. Il n'y aurait alors aucun réel en dehors de notre rapport à l'univers physique. La seule matière existante serait celle incluse dans notre rapport à elle. Corrélativement, les biotechnosciences proposent que l'univers matériel possède une unité. Pourtant, le réel de la matière peut être aussi conçu comme ce qui reste en dehors de l'observation ou de l'intervention de notre conscience. L'unité du monde matériel ne découle-t-elle pas d'une sélection dans un spectre infini?

L'omniprésence de la pharmacocinétique et des essais cliniques dans les pratiques de la biotechnologie, nous entraîne à penser que la description et la compréhension de la matière s'entrelacent dans la visée instrumentale et financière des recherches fondamentales. La dématérialisation du corps concrétisée dans la modélisation du corps en termes de matière vivante s'arrime ainsi à la logique de dématérialisation du néocapitalisme. C'est à ce titre que nous entendons que la culturalisation de la nature réalisée dans les pratiques de la

biotechnoscience s'emboîte dans la naturalisation de la culture, soit celle du néocapitalisme par le biais des industries pharmaceutique et agro-alimentaire, du génie génétique, etc.

### 3.4.2 La phénoménalité vivante

À l'instar de la modélisation de la réalité physique et de la phénoménalité vivante en un « corps-matière-vivante », il semble que les pratiques de la biotechnologie s'efforcent de comprendre la phénoménalité vivante de l'humain en révélant les normes de cette matière. En épousant le modèle biomédical, ces pratiques reposent sur une division entre le domaine de la nature (biologie, chimie, physiologie, génétique) et le domaine de l'individualité (culture). Le domaine de la nature est généralement celui de la phénoménalité vivante. La nature est la matière universelle, stable et relativement atemporelle de ce « corps-matière-vivante ». Dans les recherches cliniques, elle s'avère aussi interchangeable entre les humains et les animaux. Par exemple, sur le plan de l'étude de l'efficacité des traitements, les tests s'adressent d'abord à l'étude des effets sur les animaux. Dans le cas où ces tests s'avèrent concluants, ils sont ensuite pratiqués sur les humains.

Nous avons démontré précédemment que le sujet se constitue progressivement en tant que sujet (ontogenèse, phylogenèse) en se distançant et en établissant des rapports signifiants avec le monde. C'est la phénoménalité vivante qui initie formellement l'accès primordial au monde pour le sujet. Elle instaure une première rupture de l'ordre du pour-soi par la constitution d'une autonomie essentiellement pratique, qui se caractérise notamment par une régulation comportementale et par l'acquisition du sens pratique. De ce point de vue, il apparaît inadéquat de réduire la phénoménalité vivante à l'analyse de la matière vivante. Par cette phénoménalité vivante, le sujet acquiert une certaine autonomie par rapport à sa condition biologique en instituant un rapport avec l'univers matériel et l'espace intersubjectif. C'est sur cette base que nous émettons des réserves quant au fait que les pratiques de la biotechnoscience réduisent formellement le corps à ses propriétés matérielles et organiques.

Dans la biotechnoscience, la reproduction de l'être-au-monde du sujet vivant s'explique essentiellement par la logique de la matière vivante. Le caractère significatif de l'action et de la perception du sujet se trouve dans la signification que lui confère ce « corps-

matière-vivante ». Les phénomènes vivants s'ancrent dans une vision qui est à la fois mécaniste et idéaliste, en ce sens que le corps humain semble se réduire à un assemblage fonctionnel d'organes et aux diverses formules abstraites créées pour expliquer cette fonctionnalité (biocellulaire, biochimique, génétique, physiologique). L'autonomie et l'individuation d'un organisme vivant, son ouverture et sa fermeture au monde qui l'entoure, sont traduites dans cette même logique abstraite du « corps-matière-vivante ». L'unité de la phénoménalité vivante se définit dans l'ordre de la matière qui compose la phénoménalité vivante. Elles écartent donc la rupture de l'ordre du pour-soi de l'univers du vivant, le rapport entre le vivant et la matière, sa conscience de soi, sa connaissance pratique. La phénoménalité vivante est comprise en dehors de son rapport au monde et de son rapport à soi.

Il est possible que cette évacuation de la question du rapport au monde du vivant soit due à l'hypothèse selon laquelle il existerait une « conaturalité » entre l'univers physique et la phénoménalité vivante. Dans cette perspective, l'enracinement du vivant dans le monde physique serait attribué à la logique naturelle de ce « corps-matière-vivante » avec la matière environnante. Selon cette hypothèse, il n'y aurait donc pas d'écart entre la réalité matérielle, sa manifestation et son intégration au monde du vivant. L'appropriation de l'univers matériel par la phénoménalité vivante s'inscrit dans la fonctionnalité de ce « corps-matière-vivante ». Cette appropriation phénoménologique du monde est laissée dans l'ombre alors que la logique « organique » est élevée en tant que substrat explicatif premier.

La « capacité ensidique » inhérente à la phénoménalité vivante se rapporte ainsi à la logique de sa matière. Il est alors difficile de concevoir la manière dont le vivant peut jouir d'une certaine autonomie vis-à-vis du milieu qui l'entoure et des lois régissant la réalité physique et de cette modélisation des réalités biologiques. La phénoménalité vivante n'obéirait pas à ses propres normes « subjectives », mais uniquement aux exigences présentes du « corps-matière-vivante ». La cohérence et la consistance du monde du vivant seraient alors assurées par sa matière constituante. Les biotechnosciences mettent ainsi de côté la capacité d'abstraction de tout sujet vivant, qui lui permet de créer son monde. L'autoconstitution de la phénoménalité vivante, sa capacité à se former et à former un monde n'est pas envisagée.



L'évacuation de la culture constitutive de la phénoménalité vivante camoufle la première rupture phénoménologique entre la matière et le domaine du vivant. Cette tendance dominante des pratiques de la biotechnoscience ignore ce faisant les découvertes récentes de l'éthologie concernant la proto-représentation de la vie animale. Il s'agit d'une capacité de représentation cognitive que possède tout vivant, qui constitue une représentation indépendante des conditions sensorielles de l'information. Il s'agit de la création d'un ordre normatif se situant à l'interface de la matière environnante et de la matière du corps propre de la phénoménalité vivante. Cette médiation se rapporte à la capacité de création normative de l'intelligence du corps ou du sens pratique, soit le fait que, au cours de son ontogenèse et de sa phylogenèse, la phénoménalité vivante parvient à créer son monde. Il semble peu probable qu'il soit possible de comprendre la phénoménalité vivante en dehors de son rapport au monde.

Cette abstraction que réalise la biotechnologie à l'endroit du pouvoir de création de la phénoménalité vivante suppose une conception de la conscience du vivant tout à fait particulière. Les résultats des analyses précédentes montrent que la biotechnoscience défend une conception de la conscience se réduisant généralement à un processus matériel. La théorie de Lev Vygotski suppose au contraire que la conscience ne peut agir d'une manière causale avec le corps et que la conscience ne peut agir causalement sur elle-même. Même à ce stade élémentaire du rapport au monde et du rapport à soi, les phénomènes de la conscience fonctionnent dans une interrelation d'implications significantes, la chaîne signifiante ou les normes sociales établissant les limites du monde (*Umwelt*). Ainsi, la phénoménalité vivante est à la fois confrontée à la réalité matérielle dévoilée par ses sens et au monde symbolique construit sociohistoriquement.

L'environnement de tout organisme vivant est non seulement constitué de la réalité physique, mais aussi des comportements de ses semblables. Les signes à partir desquels les sujets vivants agissent ont une origine fondamentalement sociale, puisque les représentations primaires de l'objet sont ne possibles que par la valorisation normative de cet objet. Cette qualité que le vivant confère à l'objet renvoie à la constitution d'un signifiant qui délimite cet

objet dans un univers des possibles. Cette délimitation de l'objet permet au vivant d'entrer en relation avec lui. En somme, cette double articulation des rapports du vivant au monde et à soi fait en sorte qu'il est impossible de considérer ce « corps-matière-vivante » comme premier. La faiblesse des biotechnosciences est leur incapacité à comprendre cette double relation. Le rapport à soi inclus dans le rapport au monde de la phénoménalité vivante ne peut pas entrer dans l'objet des biotechnosciences.

Nous avons montré jusqu'à présent que les biotechnosciences juxtaposaient la phénoménalité vivante et l'univers physique en les réduisant dans la modélisation du « corps-matière-vivante ». Cette double réduction du vivant et de l'univers physique à un substrat formel vivant a pour principale conséquence d'ignorer l'abîme constitutif entre ces deux champs de phénoménalité. L'univers physique et sa phénoménalité restent indifférenciés, ce qui conforte l'approche réaliste des biotechnosciences. Par l'assimilation du dévoilement de la chose et de la chose elle-même, il semble que ce « corps-matière-vivante » puisse être mesuré, décrit et compris.

La modélisation biotechnologique écarte par le fait même tout autre rapport au monde. La logique de la matière vivante est alors abstraite du contexte environnemental de sa où elle agit. Le vivant est compris en dehors des formes de socialité, des règles instituant et des modes d'imitation des comportements acquis. La culturalisation de la nature que nous associons à cette puissance des biotechnosciences sur le vivant contribue-t-elle également à la naturalisation du sens au niveau de la culture et de la psyché ?

### **3.4.3 La phénoménalité psychique**

L'importance que les biotechnosciences accordent à la matière vivante tend à introduire voire à réduire la subjectivité. Les sciences sociales s'efforcent généralement de « désubjectiver » les opérations de l'esprit humain en articulant celles-ci dans l'ordre symbolique, dans une réalité objective qui est par définition supra-individuelle. Les biotechnologies aussi tentent de « désubjectiviser » la réalité, mais elles articulent cette dimension dans la rationalité du « corps-matière-vivante ». La description positive et objective de la pensée consciente, tant son processus que son développement, possède une

rationalité intrinsèque, qui est matérielle (psychophysiologie, psychoimmunopharmacologie, psychoendoneuroimmunologie, psychopharmacologie). Les mécanismes de la phénoménalité psychique semblent alors matériellement observables, descriptibles et mesurables. Ces investigations se concluent généralement sur une explication causale entre les mécanismes psychophysiologiques de la matière vivante et certaines variables environnementales. L'aspect volontaire de la conscience s'efface pour laisser place aux diverses images des mécanismes cérébraux.

Cette naturalisation du sens permise par la culturalisation de la nature, dont la biotechnoscience représente l'un des vecteurs les plus importants, semble réduire la conscience à ses mécanismes cérébraux. Dans cette perspective, l'information de l'univers environnant est alors considérée comme étant non seulement préexistante, mais surtout préstructurée dans le monde. La phénoménalité psychique se trouve expliquée par les différents déterminants de l'univers matériel, ce qui réduit l'abîme de l'univers physique et de sa manifestation ainsi que celui entre la phénoménalité vivante et l'univers physique. L'unité de la psyché humaine se construit sur celle de la matière physique et de la matière vivante.

Adoptant un autre point de vue, les pratiques de la neuroscience s'écartent de la détermination de la psyché par l'univers physique en inversant la formule, c'est-à-dire que les structures mentales dépendraient essentiellement de l'organisation du cerveau et non pas du monde physique. D'un côté comme de l'autre, la phénoménalité psychique se retrouve réduite à la modélisation du « corps-matière-vivante », ce qui annule par le fait même toute la spécificité du psychisme humain, de la phénoménalité vivante et de l'univers physique. Il semble y avoir à ce niveau une réduction de la phénoménalité de la réalité corporelle à un seul de ces termes. Comment comprendre que la créature humaine soit toujours en quête de soi ? Comment comprendre que le pouvoir symbolique de la psyché puisse par exemple révoquer la fonction de certains organes ?

La question des différents rapports que l'humain noue avec le monde extérieur n'occupe pas une place significative dans ces pratiques. Il s'avère alors difficile de

comprendre comment l'humain peut arriver à briser la chaîne le reliant au monde extérieur. Certains éléments nous permettent néanmoins d'envisager que ces pratiques considèrent d'autres dimensions relatives à la psyché humaine et à la condition culturelle lorsque leur intérêt sort du paradigme strictement biomédical pour entrer dans le domaine de la vie publique avec la médecine préventive et certaines activités de la médecine clinique.

Dans le cas de la médecine sociale, par exemple, l'identité est conçue non seulement sur la base d'une matière formalisée (génétique, biochimique), mais elle est aussi comprise sous une forme narrative. Le domaine socioculturel apparaît alors en dehors de celui du « corps-matière-vivante ». La constitution du symbolique s'avère à certains égards indépendante de la qualité des matériaux sensibles. Il y apparaît une véritable rupture dans l'organisation logique du vivant, qui instaure une rupture dans l'ordre du pour-soi. Dans les pratiques de la médecine familiale, de la nutrition, de l'oncologie et de la médecine sociale, les pratiques sociales sont prises en considération. Cet intérêt se manifeste surtout dans l'étude épidémiologique avec le phénomène du cancer et de l'obésité. Il est alors question de la prise en charge du patient, des conséquences de la thérapie sur son état psychique et de la sensibilisation vis-à-vis des habitudes de vie jugées à risque. Malgré la prise en compte de ces habitudes, il reste c'est le « corps-matière-vivante » qui est au centre de ces préoccupations. L'univers symbolique devient une préoccupation lorsque les pratiques sociales vont à l'encontre des principes de la matière vivante. Cette tendance semble se rapporter plus à la régulation du corps social qu'à la prise en compte de la psyché individuelle. La conscience réflexive se limite à la préoccupation biotechnoscientifique du respect de la matière vivante. Certaines questions pouvant être directement reliées à la problématique de la psyché humaine, telle que la distance entre le vécu de la maladie et la maladie elle-même, ne sont pas explorées de façon significative.

La modélisation de la psyché se réalise au niveau de l'expression de la sensibilité, de l'expression de l'intuition et de la fonction d'expression des concepts. Suivant notre cadre d'analyse, la forme symbolique permet de dépasser la contradiction entre la matière et l'idée en faisant en sorte que toute impression sensible extérieure soit associée à une intuition donatrice. Cette intuition est entendue comme ce qui rend tout phénomène possible et ce qui

donne accès aux choses. Le sujet ne devient conscient de quelque chose que dans la mesure où la chose fait sens pour lui, d'où l'importance de la dimension symbolique. Autrement dit, la fonction des formes symboliques est notamment de travailler la matière en vue de la constituer en signifiant. Ce pan important de la psyché humaine n'est pas pris en compte par la biotechnoscience, et cela, en partie à cause de l'identification entre l'univers physique et la phénoménalité vivante. Seule la formalisation des concepts apparaît révéler le niveau sémiotique.

#### **3.4.3.1 L'objectivation formelle**

Bien que la problématique des différents rapports à l'objet que permet d'instituer l'univers symbolique ne soit pas explicitement abordée, il reste que les biotechnosciences tiennent pour acquis que leur formalisation permet non seulement de s'approprier le réel, mais aussi d'agir sur lui. Par leur modélisation, elles parviennent à unifier réciproquement le monde objectif et le monde subjectif tout en niant leur spécificité. Dans une approche réaliste, elles entretiennent le mythe que la formalisation symbolique leur permet de comprendre la totalité matérielle et organique telle qu'elle est en dehors des différentes modalités du rapport au monde et du rapport à soi. Dans le cas où ces pratiques parviendraient à élaborer des théories et des instruments adéquats pour comprendre la « logique de la matière vivante », l'écart entre le sujet existant et le sujet parlant deviendrait obsolète. Il n'y aurait plus d'écart entre la conscience de soi en-soi et la conscience de soi pour-soi. Le sujet scientifique de la biotechnoscience estime donc pouvoir être en présence immédiate de la réalité. Le nouvel abîme produit par l'entrée en scène de l'ordre de symbolique est rejeté. En somme, la simplification de la phénoménalité de la réalité corporelle à son substrat matériel (matière vivante) semble se traduire par l'évacuation de l'abîme constitutif des différentes modalités constitutives.

Pour nous au contraire, c'est l'abîme constitutif de chacune des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle qui révèle l'abstraction consécutive que le sujet effectue dans son rapport au monde ainsi que, à certains degrés, dans son rapport à soi. En revenant à la théorie de Bruner (infra. Chap. II), nous pouvons avancer quelques conclusions concernant la réduction phénoménale du corps présente dans ces pratiques.

Bruner identifie trois processus socioculturels inhérents à la connaissance du réel. L'externalisation, concerne les contraintes institutionnelles de l'étude du vivant. Les différents critères de scientificité de ces sciences positives imposent des genres narratifs préexistants réduisant radicalement la complexité de la réalité corporelle. La réduction du corps à une matière vivante permet à ces pratiques de considérer le corps comme un objet radicalement extérieur. Le corps est ainsi représenté comme un objet relativement désincarné, à l'exception de certaines pathologies relevant de la médecine préventive, telles que l'obésité et le cancer. Grâce aux diverses normes institutionnelles, le corps peut être décrit avec des instruments de mesure et des signifiants reconnus garant de sa validité scientifique. Les différentes théories et modèles institués et instituant permettent une compréhension cumulative du corps... Ces différentes contraintes rendent possible l'étude du corps en réduisant la complexité de son dévoilement et en institutionnalisant une modélisation biomédicale du corps qui semble tout à fait légitime. Cette extériorisation met vraisemblablement une représentation du corps dont le principal attribut est sa matière vivante ou organique.

L'externalisation matérialise un ordre symbolique institué, qui habilite au processus instituant, ce qui s'apparente à la performativité. Le corps apparaît comme le produit de la réitération des normes hégémoniques à l'intérieur de ces pratiques. La réitération discursive s'apparente à ce que nous avons conceptualisé avec la monstration performative, c'est-à-dire que c'est la réitération du référent qui le matérialise. En se plaçant dans une pratique régularisée et sanctionnée institutionnellement, la biotechnoscience possède la capacité de produire ce qu'elle déclare, soit ici la représentation du corps comme « corps-matière-vivante ».

La seconde manière de s'exempter de la surcharge de la réalité est l'automatisation. Ce processus se caractérise par la naturalisation de la culture, soit le fait que les habitudes ou les manières privilégiées de faire deviennent progressivement des traditions ou des choses allant de soi. Cela renvoie à l'institutionnalisation progressive du paradigme des biotechnosciences par l'évolution des procédures de la recherche fondamentale et le

développement connexe de la spécialisation disciplinaire. Dès lors, la matérialité des corps se constitue sous un mode performatif, en ce sens que la pratique réitérative et citationnelle parvient à produire ce qu'elle nomme, ce qui est, à ce niveau, la simplification de la réalité corporelle.

Dans ce contexte d'automatisation, la biotechnoscience acquiert une puissance performative en ce sens que sa construction réalise ce dont elle parle. Les normes du vivant que dégagent ces pratiques ne seraient alors pas tant descriptives que normatives, elles ne seraient pas tant régulatrices que constitutives. La constitution de la norme de la matière vivante ne viserait pas le corps lui-même, mais un idéal normatif de la matière vivante. C'est par le rôle accordé à la matière tel que rendue possible par l'automatisation que cette matière se donne pour naturelle et complète en elle-même. Dans cette condition performative, la matière vivante constitue un idéal normatif que le chercheur et le patient essaient de part et d'autre de réaliser en essayant de s'y conformer. Sans oublier les conditions matérielles de la parole et de l'existence en général, la radicalisation des domaines embrassés par cette logique institutionnelle nous amène à proposer que la construction de la matière vivante semble plus importante que la matière biologiquement donnée. Pour reprendre les propos de Judith Butler, il semble que c'est la condition biologique du corps qui est construite en fonction de la représentation biotechnoscientifique de la matière vivante et non l'inverse. Cette idée d'un corps dont la réalité phénoménale est principalement matière vivante n'est ainsi qu'une réalité fictive dont la performativité des pratiques biotechnoscientifiques rend effective.

La matérialité du corps et sa représentation biologique sont dépendantes de l'univers symbolique dans lequel elles s'instituent, c'est-à-dire que l'univers symbolique ne repose pas sur une matière et une structure biologique solides, passives et anhistoriques. Ce n'est donc pas la représentation scientifique qui se base sur un corps biologiquement donné, mais le corps biologique qui se construit en fonction de la représentation scientifique du corps. Le problème de la matérialité du corps est associé à la question de la normativité socioculturelle. La matérialité du corps peut non seulement être investie par une norme, mais elle peut tout aussi bien être animée et profilée par elle. La représentation biotechnoscientifique du corps produit et normalise un corps-matière avec ses attributs hormonaux, chromosomiques et

psychiques. La catégorisation du corps adoptée dans les pratiques des biotechnosciences se situe, sans le savoir ou de manière acritique, à la ligne de rupture et de partage entre le social, le vivant et la physique.

Les différentes formes que prend cette naturalisation culturelle du corps ne sont pas éternelles ou inaltérables. Par contre, ces pratiques semblent posséder et produire la réalité corporelle. Elles détiennent le pouvoir de faire passer leur représentation du corps comme une réalité ontologique. Conséquemment, dans un contexte de médecine publique, la relation entre les mécanismes coercitifs et les contenus de la connaissance deviennent manifestes et évidentes. En restant muettes sur les limites de leur savoir, ces pratiques révèlent les conduites nécessaires à adopter afin de s'assurer d'une certaine sécurité corporelle. En faisant passer leur culturalisation de la nature comme l'ontologie de la réalité corporelle, elles parviennent à naturaliser leur représentation du corps. Le sujet ne peut aller contre les exigences de sa reproduction corporelle sans adopter la posture d'un sujet déviant. Aller contre les conseils de la médecine publique devient un geste d'autodestruction. Nous pouvons encore nous permettre de critiquer les protocoles, les normes, les stratégies de la médecine publique, sans parler de son opérationnalisation via la gouvernance étatique.

La troisième manière est la phénoménalisation, qui consiste en une substitution spontanée dans la pensée de l'acteur d'un objet réel et neutre par objet socialisé et sensé par son inscription dans le monde social. L'espace physique devient par la phénoménalité psychique un espace social. Par cette déformation subjective, la réalité objective acquiert une nouvelle existence et une unité, sans quoi elle resterait un phénomène non accessible au sujet. Il s'agit de la transformation d'un objet physique externe en un objet interne auquel le sujet attribue une forme linguistique.

À la lumière de cette troisième dimension de l'abstraction de l'univers symbolique, il semble que les biotechnosciences étudiées nient l'abîme constitutif et incorporé d'un univers physique ou matériel dans un univers de sens symbolique et pratique. Le non-sens et le sens ne semblent plus être intimement liés, c'est-à-dire que l'abstraction d'une partie du réel n'est pas envisagée comme condition de possibilité et d'impossibilité de leur formalisation



symbolique. L'écart réside plutôt dans le développement d'instruments techniques et théoriques adéquats permettant une meilleure compréhension de la matière. Il semble que ces biotechnosciences récusent le procès de phénoménalisation inhérent à la réalité du corps. Elles estiment que l'horizon de visibilité du corps dépend entièrement du développement des recherches théoriques, cliniques et expérimentales.

#### **3.4.4 La phénoménalité sociohistorique**

Bien que le rapport au monde privilégié dans les biotechnosciences soit celui du « corps-matière-vivante », il reste qu'elles abordent dans certains contextes particuliers le mode d'être de la société. Loin de considérer la manière dont la société reproduit et régule les pratiques sociales dans leur ensemble, il est néanmoins question de pratiques sociales dans l'étude de certains comportements à risque et dans le développement de campagnes de prévention en matière de santé publique. En raison de certaines problématiques de santé publique, la médecine préventive désire construire de nouveaux repères symboliques afin d'orienter la pratique des citoyens dans l'esprit du respect de ce « corps-matière-vivante ». Dans ce contexte, il semble que ces pratiques engendrent une confrontation entre le sujet et sa réalité corporelle en souhaitant suspendre la dimension mécanique de son existence afin qu'il adopte de nouvelles habitudes de vie.

Cette médicalisation de la vie quotidienne montre et rappelle sans cesse au sujet la faiblesse de son corps. À travers le biopouvoir véhiculé depuis les années 1990 avec l'importance qu'acquiert la médecine préventive, qui lui rappelle sans cesse son destin de mortel et de son pourrissement éventuel, le sujet devient conscient de la mauvaise nature ou de la précarité de sa condition corporelle. L'approche préventive de la biomédecine, arborant l'image d'un corps sain et dont les soubassements idéologiques sont essentiellement de l'ordre de la responsabilisation et de la culpabilisation individuelles, amène le sujet à percevoir son corps comme une source de danger. Le corps du sujet devient alors une menace intrinsèque et permanente. Le sujet porte en lui le lieu de sa propre annihilation. Le sujet contemporain entretient alors une relation ambivalente avec son corps, puisqu'il doit le protéger dans la mesure où il est porteur de vie, mais il désire en même temps le supprimer,

car il représente une véritable menace. Il y a ainsi cohabitation d'une célébration et d'un véritable mépris du corps.

La forme physique est un exemple clé de cette relation ambivalente au corps. Cette condition confond l'esthétique et le médical, c'est-à-dire l'aspect externe et le traitement. Ce phénomène permet d'affirmer que nous assistons présentement à une esthétisation du médical et à une médicalisation de l'esthétique corporelle. Cette recherche d'une forme physique peut être considérée comme étant au service du corps, du bien-être corporel. Elle peut aussi être envisagée comme une lutte constante contre le corps. Au-delà de la recherche d'une forme apparente conduisant le sujet à la célébration du corps, il s'agit d'une véritable mise en scène de sa liquidation. La forme exprime un désir de reconstituer le corps dans une nouvelle réalité, soit celle du corps-matière parfait.

La biotechnoscience détient alors au sens foucaldien un biopouvoir. L'esprit de ce que Giddens qualifie de « modernisation réflexive » et de « projet de soi » est analysé dans cette perspective. Elle s'ingère dans la vie quotidienne des individus sous la forme de conseils. Elle assure la diffusion auprès d'un large public des connaissances médicales en incarnant la « figure du sujet supposé savoir ». Ce faisant, elle crée une logique de culpabilisation par rapport à certains modes de vie considérés à risque, c'est-à-dire dont la nature peut précipiter la dégénérescence de la réalité cadavérique du corps-matière. Le sujet contemporain doit donc réprimer, voire supprimer la morbidité intrinsèque de son corps. Le corps doit disparaître dans une masse performante et compétitive. Les pratiques sociales contemporaines expriment un éloge du corps-matière. Suivant Baudry, la biotechnoscience met au centre de sa dynamique un *corps total*, c'est-à-dire un corps matériel où le devenir technique du corps correspond à sa négation. Cette négation du corps serait alors due à sa simplification comme corps-matière.

### **3.5 La représentation biotechnoscientifique du corps entre la célébration du « corps-matière-vivante » et la négation de la réalité corporelle**

Notre cadre théorique a mis en lumière le fait que chaque modalité constitutive de la phénoménalité de la réalité corporelle comporte des processus et des objets particuliers, des

niveaux d'abstraction et de signification qui les définissent de façon précise. Nous avons pu remarquer jusqu'ici que les pratiques de la biotechnoscience simplifient les différents niveaux de la phénoménalité du corps à ses dimensions « matérielle » et « vivante ». Le mode d'organisation de la matière vivante devient l'axe à partir duquel gravitent les autres niveaux de phénoménalité. Il apparaît alors que le sens de la réalité corporelle est compris d'une manière univoque. Ces pratiques parviennent alors à homogénéiser une réalité par ailleurs tout à fait hétérogène. L'unité de la matière vivante assure alors, sous un mode idéologique et performatif, celle de la personne.

Une des manières d'aborder cette simplification la réalité corporelle est par le concept d'extase et celui de décentrement du sujet. D'une part, être ex-statique signifie littéralement être en dehors de soi, c'est-à-dire être transporté au-delà de soi-même. En poursuivant sur cette idée et en suivant Slavoj Žižek, le décentrement du sujet renvoie à la thèse suivante : « [...] c'est le grand Autre qui tire les ficelles, le sujet ne parle pas, c'est la structure symbolique qui parle au travers lui » (Žižek, 2004c: 96). Le sujet tire sa subjectivité et sa réalité de l'univers symbolique à l'intérieur duquel il évolue. En dehors de cette relation, le sujet occupe une place vide. L'une des dimensions élémentaires de ce décentrement concerne la croyance, qui est à la base de la constitution et de la reproduction de la réalité. Comme l'explique Žižek : « [...] il n'existe pas de subjectivité immédiate, vivante, présente, en soi à laquelle pourrait être attribuée une croyance incarnée » (1998 : sans pagination). La croyance apparaît alors fondamentalement décentrée, c'est-à-dire que les croyances sont attribuées à l'Autre, ce qui instaure et reproduit un ordre ou une réalité reposant sur le semblant. Est-ce aussi le cas de la relation que le sujet contemporain entretient avec son « corps-matière-vivante » ?

La matière vivante des biotechnosciences se situe dans une dimension ex-statique, c'est-à-dire au-delà du sujet singulier. Elle devient un substrat universel qui représente à la fois l'assise sur laquelle repose le sujet et ce qui le constitue comme sujet. Dans les sciences fondamentales, il semble que c'est l'ordre de la matière vivante qui tire les ficelles du sujet, c'est elle qui parle à travers lui. Mais cette croyance en la matière vivante ne rapporte-t-elle pas à ce phénomène de la croyance décentrée ? Afin d'assurer une unité et une logique à son

existence, le sujet contemporain projette-t-il celles-ci sur la matière vivante? Cette hypothèse pourrait expliquer les conséquences de la modélisation du corps en termes de matière vivante. Cette culturalisation de la nature matérialisée dans la matière vivante contribue-t-elle à la naturalisation de la culture ?

Nous avons remarqué l'emprise que possèdent ces nouvelles technologies sur la réalité sociale et physique. À la lumière de nos résultats sur les différentes modalités phénoménologiques, il semble que le corps-matière ne récuse pas la réalité phénoménale du corps, mais se substitue à elle. La simplification du corps à son « attribut vivant » laisse entrevoir les mêmes conséquences que possède la logique du néocapitalisme. Par son réalisme, la biotechnoscience effectue une dématérialisation de la réalité corporelle lui permettant de mieux la penser et la contrôler. De même, suivant les thèses de Freitag et de Žižek, le néocapitalisme entraîne une dématérialisation de la vie quotidienne. Cette double articulation participe à la culturalisation de la nature (biotechnoscience) et à la naturalisation de la culture (néocapitalisme). Ce double processus conduit à la virtualisation de la réalité corporelle, c'est-à-dire que ce processus conduit le sujet à concevoir la réalité sociale et la réalité corporelle comme étant privées de leurs substances.

Dans les biotechnosciences, la chose corporelle se dissout dans l'image d'un « corps-matière-vivante », soit en une simple variable manipulable. Corrélativement, dans la réalité contemporaine, les dimensions du corps individuel ont tendance à être réduites à une multitude d'objets à contrôler (biopouvoir). Ces nouvelles technologies postulent qu'il n'existe plus quelque chose derrière l'objet, ce que nous avons associé à la modélisation du corps en termes de matière vivante. Par la négation de l'abîme entre la représentation du corps et le corps réel, tout tombe alors sous le sens de leur formalisation. L'être réel du corps se réduit alors aux capacités que possèdent ces pratiques pour en disposer. Dès lors, la réalité corporelle perd sa dimension impénétrable.

Il faut insister sur l'idée que le corps devient pour le néocapitalisme un élément important assurant sa pérennité et que les biotechnosciences jouent un rôle important dans ce mécanisme. Autrement dit, la naturalisation de la modélisation des biotechnosciences

favorise la naturalisation du néocapitalisme, qui est derrière le financement et l'orientation de la recherche. La performativité de cette modélisation du corps (« corps-matière-vivante ») fait en sorte que le corps devient un objet d'investissement incessant à la fois pour le sujet et pour les entreprises. D'un côté, les contradictions et les ratés inhérents à cette modélisation de la réalité corporelle assurent un investissement infini pour la recherche et le développement des biotechnosciences dont la légitimité ne fait nul doute. Être contre les biotechnosciences devient progressivement être contre la réalité corporelle ou, plus exactement, contre le corps en santé, ce qui tend à naturaliser certaines tendances du néocapitalisme, telles que l'exploitation du vivant. De l'autre, les biotechnosciences et le néocapitalisme développent certains modes de subjectivation et formes de subjectivité auxquels devront adhérer le sujet. À l'image des principaux enjeux dans différentes campagnes de santé publique, le sujet se voit dans l'obligation d'adopter certains symboles de contrôle de soi dans une logique hédoniste. Plaisir de la chair et contrôle de soi deviennent synonymes dans les rituels corporels de la vie quotidienne visant à glorifier la chair. Il y a une mise en place de certaines formes de rapport au monde et de rapport à soi véhiculées par le « corps-matière-vivante », que le sujet devra respecter. Le sujet devra tout faire en son pouvoir pour célébrer son « corps-matière-vivante ».

Cette dématérialisation du corps que propose la modélisation possède cependant une certaine précarité existentielle. Le réel de la réalité corporelle devient manifeste au moment où les ratés de cette modélisation apparaissent dans la vie quotidienne du sujet. Le corps réapparaît en dehors de l'univers symbolique des biotechnosciences et redevient une entité inaliénable. La représentation du corps oscille alors entre une dématérialisation au chapitre de la modélisation biotechnoscientifique et une surmatérialisation sur le plan de la vie quotidienne. Nous émettons l'hypothèse qu'il ne peut y avoir de réception intégrale et unilatérale du discours biotechnoscientifique sur le plan de la vie quotidienne. L'abstraction du « corps-matière-vivante » conduit le sujet à adopter certaines positions critiques, certaines formes de résistance, certaines croyances qui entravent ce processus de naturalisation.

## CHAPITRE IV

### La psychologie populaire et le corps projet de soi

La psychologie populaire est un regroupement de théories à volet psychologique dont l'intentionnalité est éminemment pratique. Loin d'avoir pour seul objectif la transmission d'un savoir, cette discipline est essentiellement pratique dans la mesure où elle vise à aider les lecteurs à guérir certains travers ou plus radicalement à se réinventer dans un processus réflexif. En s'inspirant des théories de la psychologie, de certains mouvements spirituels, tels que le mouvement *New Age*, et surtout du sens commun, elle explique certains comportements et processus mentaux. Bien que sa scientificité soit au cœur du débat, puisque plusieurs théoriciens s'interrogent sur le sens véritable de cette vulgarisation scientifique, il reste que l'ampleur de ce phénomène est aujourd'hui incontestable. D'ailleurs, comme nous le verrons, certains des auteurs dominants détiennent une formation scientifique grâce à laquelle leur enseignement acquiert une autorité et une légitimité. Il participe ainsi à la dynamique et au développement de la « culture psy » dans la société occidentale contemporaine.

Anthony Giddens (1992) est le principal auteur ayant abordé cette problématique. La question de la psychologie populaire apparaît dans ses analyses sur les transformations de l'intimité et des relations sociales dans le cadre de la modernité avancée. Selon l'auteur, cette nouvelle science s'inscrit dans les différents processus de réflexivité (institutionnel, individuel) caractérisant la société contemporaine. Les différentes théories, concepts, matériaux et résultats de ces recherches font maintenant partie intégrante de chacune des actions individuelles en ce sens que l'action individuelle devient une action réflexive permanente. Dans cette condition, l'identité individuelle devient le résultat d'un projet réflexif permanent (style de vie) et non plus de normes sociales, qui sont extérieures au sujet. Cette extension de la forme réflexive est caractérisée par son utilisation permanente par le sujet à son endroit ainsi que sur ses relations interpersonnelles, d'où l'influence de la psychologie populaire.

Dans un souci de soi tout à fait particulier au monde contemporain, le sujet est ainsi appelé à s'approprier certains savoirs spécialisés (santé, thérapies, religions exotiques) obtenus dans le monde extérieur auprès de systèmes abstraits (cf. chapitre II). L'identité personnelle apparaît ainsi comme une construction réflexive par laquelle il doit trouver ce qui lui correspond le mieux parmi les options fournies par les systèmes abstraits et ses diverses relations intersubjectives. Le sujet doit réfléchir sur chacune de ses actions, puisque ce sont celles-ci qui vont le définir progressivement. Le sujet devient alors dans la modernité avancée responsable de l'histoire dans laquelle il est le constituant et le constitué.

Giddens estime que nous sommes tenus de reconnaître que l'identité personnelle est devenue problématique dans la vie sociale moderne. L'une des caractéristiques fondamentales de la société contemporaine est qu'elle est dotée d'un haut degré de réflexivité dont font éminemment partie l'identité personnelle et la phénoménalité de la réalité corporelle. Le soi représente pour chaque sujet un authentique projet réflexif, au sens d'une interrogation plus ou moins ininterrompue de son passé, de son présent et de son futur. Évoquant un aller-retour constant entre la réflexivité institutionnelle et la réflexivité individuelle, il insiste sur la pléthore de ressources réflexives mises à la disposition du sujet dans cette quête identitaire avec les thérapies et manuels de développement personnel en tout genre, guide alimentaire, etc. La phénoménalité de la réalité corporelle se trouve entièrement embrassée par l'esprit de ce projet de soi. Il présente la phénoménalité sociohistorique avec l'histoire biographique du sujet, la phénoménalité vivante avec certains aspects du style de vie (alimentation, sexualité, activité sportive, chirurgie), la phénoménalité psychique avec l'étude de soi à l'intérieur de la rétroactivité réflexive dans le champ individuel et institutionnel. La réalité de la phénoménalité du corps s'inscrit à la rencontre de ces différents champs instituant le projet de soi.

Nous émettons certaines réserves vis-à-vis de cette interprétation que Giddens réalise sur la psychologie populaire. Loin de soutenir l'hypothèse voulant que le sujet s'émancipe par l'entremise de cette nouvelle culture scientifique, nous estimons que celle-ci amène le sujet à nier sa propre existence corporelle. Nous soutenons que cette « culture psy » participe



au fantasme sous-jacent à la dématérialisation du corps, soit le fait que la réalité sociale acquiert le statut d'une véritable mise en scène. La réalité matérielle à partir de laquelle le sujet connaît des expériences sensibles semble perdre de sa densité matérielle pour épouser une forme abstraite voire une «virtualité réelle» (Žižek, Daly, 2004).

Ce phénomène de dématérialisation ne conduit pas à la disparition de la réalité physique ni à celle de la réalité sociale (phénoménalité sociohistorique), mais bien potentiellement à celle de la subjectivité (phénoménalité psychique). Par un sentiment de ne plus se sentir exister, le sujet postmoderne affirme de plus en plus sa non-existence. La croyance envers sa propre inexistence amène le sujet à adopter les nouveaux modes de subjectivation et de subjectivité proposés notamment par la psychologie populaire. Pour reprendre la dialectique entre la réalité (symbolique, imaginaire) et le réel de Žižek, il semble que le réel de l'expérience vécue et la réalité virtuelle du capitalisme se confondent. Cette situation se manifeste dans la réalité sous la forme de produits privés de leur substance, privés du réel établissant leur véritable nature et privés de leur résistance matérielle. La radicalité de cette transformation est que les substances continuent d'avoir la même apparence sans détenir ce noyau dur propre au réel. La réalité virtuelle généralise ce principe consistant à présenter des produits privés de leur substance, de leur résistance matérielle. À la fin de ce processus de dématérialisation, Žižek postule que le sujet percevra la vraie réalité réelle elle-même comme une réalité virtuelle. La solidité du corps et de la réalité se liquéfient alors progressivement. Le sujet tente de réduire la réalité dans laquelle il prend place à un champ de virtualités régulé par des règles arbitraires pouvant être suspendues de diverses manières. En raison de la thèse du décentrement constitutif du sujet chez Žižek, si le sujet nie les règles constitutives de la réalité sociale, il récuse également sa propre subjectivité.

La plus grande caractéristique du « capitalisme postmoderne » (Žižek, 2002a) est la marchandisation directe de l'expérience avec l'émergence de nouveaux modes de subjectivation. L'individu n'achète plus seulement un produit, un objet matériel, mais une expérience de vie. Dans ce contexte, la valeur de la marchandise ne s'inscrit plus dans sa matérialité, mais dans sa valeur symbolique. Quelqu'un fabrique pour le sujet sa vie et il n'a plus qu'à l'acheter. Les sujets deviennent les consommateurs de leur propre vie. La



marchandisation fait donc éminemment partie de ce projet de soi dont Giddens relate les principaux traits. Elle participe à un phénomène d'esthétisation de soi que Žižek définit de la façon suivante : « j'achète ma forme physique en fréquentant des clubs de gym; j'achète mon éducation spirituelle en m'inscrivant à des cours de médiation transcendante, j'achète mon image publique en allant dans des restaurants fréquentés » (Žižek, 2002a : 67). Cette nouvelle forme de marchandisation participe à la naturalisation d'un nouveau mode d'apparition de la réalité corporelle. Elle permet la stabilisation d'une nouvelle phénoménalité de la réalité corporelle, c'est-à-dire l'institutionnalisation d'une nouvelle forme de la réalité corporelle.

L'impuissance de l'individu devant ce procès de naturalisation du néocapitalisme se traduit dans une transformation de l'intentionnalité de ses pratiques. Il préfère essayer de se réinventer dans ses différentes pratiques subjectives (sexuelles, spirituelles, esthétiques) au lieu de tenter de changer le monde dans lequel il vit. Les manuels de psychologie populaire montrent ainsi comment recréer sa vie en toutes pièces en pratiquant certains exercices, il s'agit d'un processus de disparition de la subjectivité. Ils indiquent au sujet comment effacer ce qu'il est, soit les traces de son existence, afin qu'il puisse se réinventer de fond en comble. Le retrait de l'individu dans la sphère privée rencontre alors les produits de l'industrie culturelle favorisant la reproduction du néocapitalisme.

À terme, ce phénomène peut aussi provoquer une suspension des liens que le sujet entretient avec sa réalité quotidienne, au sens où les manuels de psychologie populaire invitent le lecteur à rompre avec les catégories modernes de son existence : la vie, la mort, le sujet, l'objet, la pensée, etc. Si le sujet entretient un rapport acritique avec ces manuels, il arrivera à la conclusion qu'il est nécessaire de se débarrasser de l'illusion du désir et de la réalité phénoménale, ce qui est en vérité une volonté de se débarrasser du réel dans cette illusion. Ce mode de dévoilement de la réalité corporelle traduit la volonté du sujet de renoncer au réel en radicalisant sa relation avec son fantasme. Nous sommes ainsi en présence de nouveaux processus de subjectivation et d'une nouvelle phénoménalité de la réalité corporelle dans laquelle la matière du corps (phénoménalité vivante, phénoménalité biologique) et son histoire biosubjective semblent relativement accessoires. Nous émettons

l'hypothèse que la phénoménalité de la réalité corporelle représentée dans la psychologie populaire est privée de sa résistance matérielle.

Nous jugeons que la psychologie populaire contribue largement à la naturalisation d'un fantasme projetant une disparition de la résistance matérielle du corps. Niant le fait que l'individu soit un sujet incarné (vivant, physique, psychique, sociohistorique), la psychologie populaire postule que l'individu se construit entièrement sous l'expression d'une psyché malléable, c'est-à-dire que le sujet a la possibilité de construire pièce par pièce sa réalité corporelle par l'entremise d'une méthode d'accroissement personnel. Dialectiquement, partant du fait que le sujet assume une subjectivation potentiellement totale, cette tendance confronte l'individu au vide de sa propre subjectivité. Comme nous l'avons vu avec l'analyse de Žižek, la phénoménalité psychique semble être la plus grande victime de ce voyage intérieur.

#### **4.1 *The Secret***

Publicisée par Oprah Winfrey et les critiques du *New York Times*, *The Secret* a connu un immense succès aux États-Unis avec des ventes de 7 millions d'exemplaires pour l'année 2007. Allant dans le même sens, dès sa parution au Québec en avril 2007, *Le Secret* s'est vendu à plus de 325 000 exemplaires (Maher, 2007). Ce livre a jusqu'à présent été traduit en 36 langues et vendu à plus de 2,2 millions d'exemplaires en dehors des États-Unis. Cette contribution à la psychologie populaire fut rapidement transformée en une véritable entreprise. L'adepte peut souscrire à un service de messages textes et de courriels afin d'assurer une application quotidienne de l'esprit du livre. Il peut également assister à des conférences et à des formations pour mieux saisir l'esprit du « secret ». Il a aussi la possibilité de se livrer à une série d'exercices pratiques disponibles gratuitement sur Internet afin de « découvrir les secrets sur soi » ainsi que « les secrets pour accroître sa richesse personnelle ». Si jamais le sujet désire encore plus d'aide pour « réaliser son secret », il est aussi possible de clavarder avec un expert, d'écouter une musique spécialement conçue pour faciliter le processus, ou de remplir un faux chèque en trois devises différentes pour favoriser une satisfaction pécuniaire.

La problématique centrale de ce livre : « [est] d'accéder au pouvoir caché, inexploité qui sommeille en vous et cette révélation pourra devenir une source de joie de tous les instants [...] une incroyable révélation qui risque de transformer la vie de tous ceux qui en prendront conscience » (Byrne, 2006 : sans pagination). L'impact de cette prise de conscience s'annonce immense : « Les hommes et les femmes qui l'ont utilisé et mis en pratique ont accompli des choses extraordinaires : ils ont supprimé la maladie, acquis d'immenses fortunes, surmonté des obstacles et réalisé l'impossible » (*Idem.*). À la lumière de ces affirmations introductives, la phénoménalité psychique apparaît régner sur l'ensemble des autres modalités de la phénoménalité de la réalité corporelle. Lorsque le sujet épouse cette pratique performative, les limites de sa volonté se trouvent repoussées, voire quasi illimitées. La solidité et le caractère inaliénable de la matière du corps dont témoignent l'univers physique et la phénoménalité vivante s'évanouissent. La plasticité du corps s'ajuste à la pratique performative enseignée par *The Secret*. Comment cette logique se traduit-elle pour chaque des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle ?

#### **4.1.1 L'univers physique et la phénoménalité vivante**

L'univers physique n'est pas un pur chaos, un pur apparaître mais un donné passif possédant des lois universelles, naturelles et intemporelles.

Nous sommes régies tous par les mêmes lois. Les lois naturelles de l'Univers sont si précises que nous n'avons aucune difficulté à construire des vaisseaux spatiaux et à envoyer des êtres humains sur la Lune, et nous pouvons prévoir l'alunissage à la fraction de seconde près (Byrne, 2006 : 23).

Il semble donc y avoir un ordre en dehors de celui du domaine socioculturel. Toutefois, le domaine phéno-physique et l'univers physique se juxtaposent en ce sens qu'il n'y a pas d'écart entre l'univers physique et la représentation symbolique et formelle de l'univers physique. Il n'y a donc pas de réalité physique qui soit en dehors de notre rapport à elle.

L'apparition du monde physique ou la phénoménalisation de l'univers physique est une copie des impressions immédiatement données de la phénoménalité psychique. Le pathos du sujet crée le monde physique à partir d'une loi universelle, anhistorique et impersonnelle, qui n'est pas celle de la matière mais celle de l'attraction.

La loi est apparue au commencement des temps. Elle a toujours existé et existera toujours. C'est la loi qui détermine l'ordre ultime de l'Univers, chaque instant de notre vie et chacune de nos expériences. Peu importe qui vous êtes ou l'endroit où vous vivez, la loi de l'attraction façonne votre vie tout entière, et cette loi surpuissante agit par le biais de vos pensées. C'est vous qui activez la loi de l'attraction et c'est avec votre esprit que vous le faites (Byrne, 2006 : 25).

Lorsque vous pensez, vous envoyez un signal dans l'Univers et ce signal attire comme un aimant des pensées jumelles qui ont la même fréquence. Tout ce qui est envoyé revient à la source. Et cette source, c'est Vous (Byrne, 2006 : 30).

La loi de l'attraction est une loi de la nature. Elle est impersonnelle et elle ne fait pas la distinction entre le bon et le mauvais. Elle capte vos pensées et vous les renvoie sous forme d'expérience de vie. La loi de l'attraction vous donne tout simplement ce à quoi vous pensez (Byrne, 2006 : 33).

À partir de la fréquence émise par la pensée du sujet, l'Univers lui renvoie les éléments constitutifs de la réalité sociale correspondante. Le dévoilement du monde ne consiste pas dans la venue d'un dehors, d'un différent et d'un autre, puisque c'est le pathos du sujet qui initie la création d'une réalité physique sur mesure. De plus, l'Univers s'avère capable de conférer une quelconque existence, puisque c'est lui qui aligne les astres permettant la réalisation du souhait du sujet. Si l'on retient l'hypothèse soulevée dans la troisième citation, il semble que l'Univers reste en-soi indifférent à l'égard de ce qu'il dévoile. Il n'est en réalité que l'étape intermédiaire vers la réalisation de soi du sujet, c'est-à-dire le médium de la répétition de la pratique performative du sujet. La réalité physique et la réalité sociale sont soumises à la même loi, soit celle de l'attraction. C'est à partir de cette loi que la pratique performative réalise son dessein.

Bien que l'auteure insiste sur le fait que l'Univers est indifférent à l'égard de ce qui se dévoile ou plutôt de ce qu'il transmet, il reste que cette dernière défend l'hypothèse que cet Univers est fondamentalement bon.

Albert Einstein : «La question la plus importante que tout être humain peut se poser est : «L'Univers est-il amical?» Connaissant la loi de l'attraction, la seule réponse à cette question est : «Oui, l'Univers est amical» (Byrne, 2006 : 62).

Ceci est un Univers magnifique. L'Univers ne m'apporte que de bonnes choses. L'Univers conspire à mon avantage en toutes choses. L'Univers me soutient dans tout ce que je fais. L'Univers répond à tous mes besoins sur-le-champ. Reconnaissez qu'il s'agit d'un Univers amical (Byrne, 2006 : 62) !

À l'image d'un Dieu amour, l'Univers réalise ce qu'il y a de meilleur à l'intérieur de chaque sujet.

La phénoménalité vivante est abordée sous l'angle du cogito en ce sens que le corps vivant est le produit des pensées du sujet.

Notre corps est vraiment le produit de nos pensées. La science médicale commence à comprendre à quel point la nature de nos pensées et de nos émotions influe sur la substance physique, ainsi que sur la structure et le fonctionnement de notre corps (Byrne, 2006 : 159).

Lorsque des patients pensent et croient vraiment que le comprimé qu'ils avalent est un médicament, ils reçoivent ce qu'ils croient et ils guérissent (Byrne, 2006 : 160).

De la même manière que la phénoménalité de l'univers physique, la phénoménalité vivante se trouve construite par la croyance que le sujet noue envers le perfectionnement du vivant.

Nous naissons tous avec un programme de base intégré. On l'appelle autoguérison. Vous vous blessez, et la plaie se referme. Vous contractez une maladie bactérienne, et votre système immunitaire s'active et élimine les bactéries. Le système immunitaire est conçu de manière à se guérir lui-même (Byrne, 2006 : 164).

Le pouvoir performatif du sujet s'étend alors au-delà de la matière physique pour atteindre la matière vivante. La croyance envers une matérialité de sa constitution vivante favorise la matérialisation du vivant lui-même.

#### **4.1.2 La phénoménalité psychique**

La phénoménalité psychique converge autour d'une perspective antinaturaliste au cœur de laquelle l'univers socioculturel apparaît être la réalité première voire la seule réalité. Le sujet pensant construit selon ses désirs sa propre substance et sa propre réalité. L'actualisation et la reproduction de la culture sont arrimées à la genèse de l'individu produisant la réalité sociale. Le langage devient entièrement subordonné à la pensée, ce qui inverse la thèse classique voulant que le cogito tire sa capacité de penser par l'intégration d'un ordre symbolique.

Tout geste que nous posons est précédé d'une pensée. Les pensées créent les mots que nous prononçons, les sentiments que nous éprouvons, les gestes que nous posons. Ces gestes sont particulièrement puissants parce qu'ils sont des pensées qui nous ont poussés à agir (Byrne, 2006 : 147).

En écartant la définition de la culture comme une réalité supra-individuelle, le problème de la conscience, de la genèse de la personne et celle de la réalité sociale deviennent des responsabilités fondamentalement individuelles. «Rappelez-vous que vos pensées sont la cause première de tout ce qui se produit dans votre vie» (Byrne, 2006 : 54). Additionnées d'une conception de la vie et de l'histoire comme un destin (voir phénoménalité sociohistorique), ces différents niveaux constitutifs de la culture semblent défendre une

conception de la conscience. L'Univers montre la voie au sujet afin qu'il réalise son désir en mettant en place tous les éléments nécessairement à cette réalisation. Donc, le sujet est à la fois conçu comme une créature sans cesse en quête de soi et en même temps entièrement responsable de la réalité dans laquelle il vit.

L'individu semble entièrement abstrait de la chaîne le reliant au monde extérieur en ce sens qu'aucune altérité ne peut l'empêcher de se réaliser et n'est coresponsable de la réalisation de soi. Comme elle indique : «Libérez-vous des difficultés de votre passé, de vos croyances culturelles et sociales. Vous êtes la personne qui puisse créer la vie que vous méritez» (Byrne, 2006 : 215). L'une des principales dimensions de cette dynamique est le pouvoir performatif du sujet. Le pouvoir performatif de la psyché ne connaît pour ainsi dire aucune limite.

À mesure que le film faisait le tour du monde, les histoires de miracles se sont multipliées : des gens nous ont écrit pour nous dire qu'ils ne souffraient plus de douleur chronique, de dépression ou d'une autre maladie; qu'ils marchaient de nouveau après un accident; et certains s'étaient même relevés de leur lit de mort (Byrne, 2006 : 11).

Le pouvoir de la pratique performative semble alors défier toutes les limites phénoménales de la condition corporelle. L'abîme des différentes modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle s'annule par la prépondérance du pouvoir de la phénoménalité psychique. Le sujet pensant peut défier les lois de la physique et celles du vivant par son pouvoir performatif. Tout semble être une question de volonté et de la réponse de l'Univers à notre demande.

Ce poids accordé à la performativité du sujet met en lumière l'impact de la croyance sur la réalité corporelle du sujet. De plus, la radicalité des conséquences de la croyance reconnues sur la matière nous amène à penser que cette pratique semble défendre la thèse de la dématérialisation de la réalité sociale et de celle du corps. La fiction symbolique et la réalité matérielle se confondent substantiellement.

Des gens qui ont utilisé Le Secret pour matérialiser dans leur vie une maison idéale, un conjoint, des voitures, des emplois, des promotions, sans compter les nombreux cas d'entreprises qui ont été transformées en l'espace de quelques jours après avoir mis en application Le Secret (Byrne, 2006 : 11).



Dans cette perspective, le sujet semble pouvoir construire ses conditions d'existence selon son désir. Le sujet pensant peut créer toutes les conditions de son existence afin de s'épanouir.

Vous pouvez avoir, faire ou être tout ce que vous voulez [...] Vous pouvez avoir tout ce que vous choisissez d'obtenir. Il n'y a pas de limites. Dans quel genre de maison souhaitez-vous vivre ? Voulez-vous devenir millionnaire (Byrne, 2006 : 20) ?

C'est vous qui attirez tout ce qui arrive dans votre vie. Et vous le faites avec les images que vous entretenez dans votre esprit (Byrne, 2006 : 23).

D'après vous, pourquoi 1 % de la population possède-t-il 96% de tout l'argent qui circule sur la planète? Croyez-vous qu'il s'agit d'un hasard? Les choses sont ainsi. Ces gens ont compris quelque chose. Ils sont compris Le Secret, et c'est maintenant à votre tour d'y être initié. [...] Ils ont alimenté leur esprit de pensées axées sur l'abondance et la richesse et ils ne permettent à aucune pensée contradictoire de s'y implanter. Leurs pensées prédominantes sont fondées sur la prospérité. Ils ne connaissent que la prospérité et rien d'autre n'existe dans leur esprit (Byrne, 2006 : 26).

Vos pensées deviennent réalité (Byrne, 2006 : 45).

Ces différentes propositions rejoignent la thèse de Žižek concernant la dématérialisation du capitalisme et celle de la subjectivité. À l'image du *Thurman Show*, le personnage principal qui suit les maximes du secret vit dans un véritable simulacre, c'est-à-dire un spectacle mis en scène pour le convaincre qu'il vit dans un monde réel (Žižek, 2004b : 35). L'idéologie véhiculée derrière cette vision est l'irréalisation des sensations et de la matérialité. La réalité matérielle à partir de laquelle le sujet a des expériences sensibles prend une forme virtuelle, une réalité virtuelle, dont il est le seul créateur.

Cette phénoménalité psychique semble accréditer l'idée que le sujet contemporain objectifie le fantasme d'une réalité débarrassée du réel, de toute résistance, puisque le sujet s'impose lui-même ses propres règles existentielles. La dimension imaginaire ou fantasmatique se confond avec la réalité sociale.

Lorsque vous visualisez, vous matérialisez. Voici un fait intéressant à propos de l'esprit : nous avons demandé à des athlètes olympiques de courir leur épreuve en esprit seulement, et puis nous les avons branchés à un équipement sophistiqué de rétroaction biologique. Faits incroyables, les mêmes muscles se trouvaient activés, dans la même séquence, aussi bien lorsqu'ils imaginaient leur course que lorsqu'ils se trouvent sur la piste. Tout simplement parce que l'esprit ne peut faire la distinction entre l'action réelle et imaginaire. Ce qui se produit dans votre esprit se produit également dans votre corps (Byrne, 2006 : 109).

La visualisation est le processus par lequel vous créez en esprit une image de vous-même qui aurait déjà vu son souhait exaucé. En visualisant, vous générez des pensées et des émotions puissantes, telles qu'elles seraient si vous aviez déjà ce dont vous avez envie. La loi de

l'attraction vous renvoie ensuite cette réalité, exactement comme vous l'avez imaginée (Byrne, 2006 : 123).

Le sujet tente de réduire la réalité dans laquelle il prend place à un champ de virtualités régulé par des règles arbitraires pouvant être suspendues de diverses manières. La phénoménalité psychique ne constitue pas une rupture envers le monde extérieur dans la mesure où c'est l'ensemble de la vie mentale consciente et inconsciente du sujet qui crée la réalité sociale dans son ensemble.

#### **4.1.3 La phénoménalité sociohistorique**

La phénoménalité sociohistorique conçue dans *The Secret* (2006) se révèle être à la fois une autocréation et un développement prédéterminé. Le récit que l'auteure élabore sur le cheminement de la rédaction de son livre montre cette conception de l'histoire.

Chaque fois que je découvrais un professeur, celui-ci me conduisait au suivant, à un autre maillon d'une chaîne parfaite. Si je m'engageais sur la mauvaise voie, il se trouvait quelque chose pour attirer mon attention, et cette diversion me conduisait vers un autre grand maître. Si je cliquais accidentellement sur le mauvais lien lors d'une recherche sur le Web, j'étais dirigée vers un renseignement d'une importance capitale (Byrne, 2006 : 10).

Une fois que le sujet émet une demande positive à l'Univers, l'Univers fait en sorte de mettre le sujet en direction de son destin. Il le met sur les rails de la réalisation de soi en déterminant la chaîne de ces actions. Il est à noter que cette positivité repose sur l'harmonie psychique du sujet sans quoi l'Univers ne pourra accéder à cette demande. Le sujet a donc la pleine responsabilité quant à la lumière éclairant son avenir. L'harmonie intérieure du sujet sera alors garante d'un avenir prometteur, et la pensée négative se traduira par un avenir difficile. La création historique comprise sur un plan individuel s'avère indéterminée dans la mesure où elle dépend du Dasein du sujet au temps présent. En même temps que l'Univers répondra aux demandes du sujet selon un mécanisme que nous avons vu précédemment, la réalité historique apparaît comme une autocréation incessante, dont le sujet a la pleine responsabilité. La phénoménalité sociohistorique conjugue alors le destin et la création. Dans ce sens, la création du sujet ne semble pas connaître de limite. De plus, si le sujet parvient à établir une harmonie dans son présent, l'Univers fera en sorte que le sujet réalise ses désirs dans son futur.



Le processus créateur de l'histoire est inspiré du Nouveau Testament. Il se décline en trois étapes : demandez, croyez et recevez. La première étape consiste pour le sujet à demander à l'Univers l'objet de son désir. En prenant la métaphore d'un catalogue de magasin, l'auteure explique que « c'est exactement comme commander un article figurant dans un catalogue. Vous ne le commandez qu'une fois » (Byrne, 2006: 71). La seconde étape se caractérise par la dissipation du doute, soit la confiance envers l'Univers quant à la réalisation de son désir.

Vous devez croire que vous avez reçu ce que vous avez demandé. [...] Dès que vous demandez quelque chose, et croyez et savez que vous l'avez déjà obtenu dans l'invisible, l'Univers tout entier se met en branle pour vous l'offrir dans le monde visible (Byrne, 2006 : 71-72).

L'Univers se restructurera pour exaucer vos vœux (Byrne, 2006 : 74).

L'auteure insiste sur le fait que le sujet doit mettre en pratique sa croyance, ce qui ressemble très étrangement à ce que Žižek conceptualise comme personnifier le semblant.

Commencez par jouer à faire semblant. Soyez comme un enfant et laissez aller votre imagination. Agissez comme si vous aviez déjà ce que vous voulez. En vous prêtant à cet exercice de visualisation, vous commencerez à croire que vous avez déjà reçu ce que vous avez demandé (Byrne, 2006 : 73).

Žižek explique ce concept lorsqu'il aborde la problématique de l'identification symbolique, soit la prise en charge subjective d'un mandat symbolique. Par cette action performative, le sujet obtient une place déterminante dans le réseau symbolique intersubjectif. Sous ce rapport, Žižek estime que la véritable position subjective va « de l'extérieur vers l'intérieur [...], [c'est-à-dire que l'] on prétend d'abord être quelque chose, on agit comme si on l'était, jusqu'à ce que, pas à pas, on le devienne effectivement » (Žižek, 1993 : 17). Dès lors, la véritable position subjective consiste à personnifier le semblant. Une fois la performativité réalisée totalement, c'est-à-dire lorsque le sujet vivra mécaniquement dans son rêve, celui-ci se réalisera. Le rêve deviendra obligatoirement réalité. « Lorsque vous transformez ce rêve en réalité, vous êtes alors en mesure de créer des rêves de plus en plus grands. C'est cela, mon ami ou mon amie, le processus créateur (Byrne, 2006 : 77) ».

Notons à cet égard que toute action négative ou doute se retrouve alors exclu. La suspension de la performativité est évacuée.

C'est un acte de liberté absolue qui suspend momentanément le champ de la signification idéologique, c'est-à-dire qu'il rompt le lien entre les mots et les actions. Par le fait, précisément, qu'il est vide de tout contenu positif (idéologique, psychologique) [...]. (Žižek, 1993 : 21)

En termes lacaniens, l'acte réduit le sujet à une place vide, il survient lorsqu'il n'y a aucun support d'identification possible (symbolique, imaginaire). Dans le passage à l'acte, le sujet prend conscience de l'inconsistance de l'Autre et il réussit à occuper cette place vide, dans laquelle la parole ne peut pas prendre place. L'acte implique une éclipse temporaire, une *aphanisis* du sujet, la nuit du monde dans la philosophie idéaliste allemande. L'acte renvoie au réel, puisqu'il se situe à la limite de la communauté symbolique, il est un crime, une transgression.

Une dernière caractéristique doit être mentionnée concernant la phénoménalité sociohistorique émise dans *The Secret*, elle concerne la temporalité. Le temps est conçu comme une illusion.

Le temps n'est qu'une illusion. Albert Einstein nous l'a dit (Byrne, 2006 : 87).

Partant de cette conception de la temporalité, les conséquences temporelles apparaissent comme les effets d'une croyance envers la temporalité. Conséquemment, si le sujet se détache de cette croyance, la temporalité n'aura plus d'effet sur sa vie.

Vous constater que la croyance à propos du vieillissement n'est qu'une création de l'esprit. La science a prouvé que votre corps se régénère entièrement en très peu de temps. La notion de vieillissement tient de l'étroitesse de votre esprit (Byrne, 2006 : 165).

La question des ressources symboliques et formelles issues d'un mode de régulation et de reproduction des rapports sociaux ou des repères nécessaires à l'orientation des pratiques n'est pas pour ainsi dire esquissée. L'imaginaire institué se trouve ainsi noyé dans l'imaginaire instituant (Castoridais, 1999). L'univers de sens sociohistoriquement constitué provient de l'activité du sujet. Dans son action performative et la réponse de l'Univers aux demandes du sujet, le sujet parvient à construire la phénoménalité sociohistorique, bien que le temps soit une illusion.

#### 4.1.4 La phénoménalité de la réalité corporelle

La phénoménalité de la réalité corporelle confirme notre principale hypothèse, soit la dématérialisation de la condition corporelle. Les références au corps, à la santé et au processus de l'accumulation de la richesse semblent converger vers cette hypothèse. Les différents rituels exposés dans *The Secret* montrent la réduction de la phénoménalité de la réalité corporelle à son substrat psychique.

Dans le cas de la création de la richesse, le seul fait de penser et de croire en la prospérité a pour conséquences de matérialiser la richesse. L'Univers reçoit le signal de cette demande et met les morceaux du casse-tête en place afin que le sujet puisse réaliser son désir.

Pour attirer l'argent, concentrez-vous sur la richesse. Il est impossible d'attirer davantage d'argent dans votre vie si vous vous concentrez sur la pauvreté. [...] Il est utile de faire appel à votre imagination et de prétendre que vous avez déjà l'argent que vous voulez. Jouez à être riche et vous vous sentirez mieux vis-à-vis de l'argent. Si vous adoptez cette attitude, davantage d'argent affluera dans votre vie. [...] Visualisez l'arrivée de chèques dans votre courrier. [...] Faites pencher la balance de vos pensées du côté de la prospérité. Pensez prospérité (Byrne, 2006 : 143).

Dès lors, aucune résistance de la matière et de la réalité ne peut se mettre entre le sujet et l'objet de son désir de prospérité. Conséquemment, la pauvreté s'avère être le résultat d'une mauvaise attitude nourrissant le mode de vie de la pauvreté.

Les références au corps dans le cas de la santé et de l'obésité montrent la portée de cette thèse de la dématérialisation. Tout comme la richesse, le surplus de poids et la santé sont le simple résultat de la pensée.

Penser la santé parfaite est quelque chose que tout le monde peut faire en son for intérieur, peu important les événements extérieurs. [...] L'univers est un chef d'œuvre d'abondance. Lorsque vous ouvrez votre esprit à l'abondance de l'Univers, vous faites l'expérience du merveilleux, de la joie, du bonheur et de toutes ces choses extraordinaires que l'Univers vous réserve – une bonne santé, une grande prospérité, une bonne nature (Byrne, 2006 : 160-161).

Vous devez comprendre que ce surplus de poids est le résultat de vos pensées. En termes simples, si un individu est obèse, c'est qu'il a entretenu des pensées axées sur l'obésité, consciemment ou inconsciemment. [...] Qu'importe si les personnes souffrant d'un excès de poids ont toujours cru qu'elles avaient une glande thyroïde paresseuse, un métabolisme lent ou un

penchant héréditaire à l'obésité, ce ne sont là que des prétextes pour entretenir des pensées axées sur l'obésité (Byrne, 2006 : 82).

La substance physique est ainsi sous l'influence de la phénoménalité de l'être psychique. L'auteure appelle alors les lecteurs à faire abstraction de certaines croyances culturelles concernant la condition corporelle, car c'est dans la mesure où le sujet arrête de croire envers certaines réalités que celles-ci disparaissent. À ce titre, la corrélation entre le gain de poids et la quantité de nourriture ingérée n'est qu'un mythe culturel auquel le sujet doit s'attaquer.

J'étais persuadée, conformément à la croyance populaire, que c'était la nourriture qui était responsable de mon gain de poids. C'est une croyance qui ne peut que nous nuire et elle n'est maintenant pour moi que des balivernes! La nourriture n'est pas responsable d'un excès de poids. C'est en pensant qu'elle en est responsable qu'elle le devient. Rappelez-vous que les pensées sont la cause première de tout et que le reste n'est que les effets de ces pensées. Ayez des pensées parfaites et vous aurez un poids idéal (Byrne, 2006 : 83).

Pour rendre sa condition corporelle conforme à son désir, le sujet devra suivre un guide de dématérialisation consistant à imaginer ou visualiser un corps idéal (demander), croire qu'il a atteint le poids idéal (croire), dans le but de s'y persuader et se sentir bien (recevoir) et, en même temps, d'attirer la réponse propice de l'Univers. La réalité sociale, tout comme la réalité corporelle, revêt le statut d'une véritable mise en scène.

#### **4.2 *No More Mr. Nice Guy***

*No More Mr. Nice Guy* (2005) a été écrit par le psychologue américain Robert A. Glover, reconnu comme le spécialiste mondial du « syndrome du chic type ». Parmi les livres de psychologie populaire les plus vendus durant l'année 2007, selon les palmarès des principales librairies montréalaises (Archambault, Renaud-Bray, Indigo) et canadiennes (Chapters, Amazon), cette contribution à la psychologie appliquée est devenue une véritable entreprise thérapeutique. Aux États-Unis, en Angleterre et en France, le succès de ce livre a donné lieu à l'institutionnalisation de son système de pensée avec la mise en place de groupes d'entraide, de thérapies de groupe, de thérapies virtuelles, d'une série d'exercices pratiques diffusés sur les médias électroniques, de blogues, de forums de discussion, de séminaires, etc. Le thème dont traite ce livre est la remise en question de la masculinité. La principale visée de ce livre est de proposer aux « hommes Teflon » (Glover, 2005 :77) des pratiques thérapeutiques visant à résoudre ce bouleversement de la substance métaphysique du mâle dont la perspective est résumée sous le slogan « Getting your testicles back! » (Glover, 2005

:13) À la lumière de cette métaphore corporelle, l'auteur désire montrer aux hommes comment renouer avec leur essence ou leur nature de mâle véritable. Glover propose aux hommes de réagir promptement à cette transformation de leur nature ontologique, c'est-à-dire de sortir de cet état d'esprit de « mauviette » (Glover, 2005 :118-119) ou de « limace » (Glover, 2005 :158) pour renouer avec leur masculinité.

#### **4.2.1 La phénoménalité vivante**

La phénoménalité de l'univers physique n'apparaît pas dans cette pratique, c'est pourquoi nous passons directement à la phénoménalité vivante. Cette modalité phénoménologique devient manifeste lorsque l'auteur aborde les différenciations entre l'homme et la femme. L'angle sous lequel cette problématique est introduite ressemble aux premières propositions théoriques anglaises et américaines sur la question du genre. À la différence toutefois que l'auteur propose une inversion des genres, c'est-à-dire qu'il montre l'oppression dont sont victimes les hommes en s'appuyant sur les mécanismes sociaux et idéologiques matérialisant cette situation depuis la Seconde Guerre mondiale dans les sociétés développées.

Le fondement biologique de l'identité sexuelle postulé par Glover ressemble aux théories anthropologiques américaines des années 1970. L'auteur défend une opposition entre le sexe et le genre sur le modèle d'une opposition entre la nature (mâle, femelle) et la culture (masculinité, féminité).

En plus mes travaux cherchent en effet à établir les bases biologiques et psychologiques (non seulement sociologiques) des différences et de ressemblances entre femmes et hommes. [...] Il semble que ces différences soient plus importantes que nous ne le pensions, d'où les conflits et malentendus entre les deux sexes. D'où aussi les ennuis du chic type : dans sa gentillesse et son altruisme, il est celui qui veut se tenir entre les deux rives, mâle et femelle, du fleuve (Glover, 2005 :12).

L'identité biologique sert alors de fondement à la construction d'une identité genrée. La première fait office de naturalisation de la seconde en ce sens que la conception de l'être biologique mâle conduit l'auteur à défendre une identité genrée qui serait conforme à cette nature vivante. Donc, la phénoménalité vivante s'imbrique dans la phénoménalité psychique. Nous verrons que les transformations de la phénoménalité sociohistorique esquissée par l'auteur s'ancrent dans la défense de cette ontologie de la masculinité vivante, qui se retrouve

dénaturée dans la société contemporaine. Cette dénaturalisation de l'énergie vitale du mâle est une véritable catastrophe anthropologique. Suivant l'auteur :

Sans énergie masculine, nous aurions tous disparu il y a des millions d'années. Elle donne à l'être humain le pouvoir de créer et de produire, de subvenir aux besoins des personnes qui comptent dans sa vie et de les protéger. Elle comprend la force, la discipline, le courage, la passion, la persévérance et l'intégrité (Glover, 2005 : 141).

L'auteur défend la thèse que le fondement de la société est la masculinité.

Dans le même esprit, Glover semble proposer la réconciliation des deux modes de révélation du corps, soit celui de la vie et celui du monde. En épousant une perspective naturaliste et essentialiste, la masculinité est à la fois conçue comme la vie de la chair et la condition rendant possible la donation du monde. Tel que le défend la thèse principale de ce livre, la modalité ontologique de la masculinité doit réconcilier sa venue au-dehors avec son autorévélation. La masculinité est la substance par laquelle le corps se donne à lui-même, s'ouvre au monde et constitue progressivement un être-au-monde.

#### **4.2.2 La phénoménalité psychique**

La phénoménalité psychique définie dans ce manuel converge autour du syndrome du chic type et des divers moyens afin de régler cette pathologie sociale. Le syndrome du chic type se définit de la manière suivante :

[...] associant déficit d'affirmation de soi (on a du mal à dire ce que l'on veut, ce que l'on pense, ce que l'on ressent, de peur de déranger ou de faire de la peine) et une personnalité dépendante (on a un besoin maladif des autres, de leur avis, de leur affection, pour se sentir exister) (Glover, 2005 : 11).

Le chic type, c'est le proche qui laisse sa femme faire la pluie et le beau temps à la maison, c'est le copain prêt à se jeter à l'eau pour les autres, mais dont la vie semble un désastre. C'est le gars qui frustre sa femme ou sa petite amie parce qu'il redoute tant le conflit que rien ne trouve jamais de solution. [...] C'est l'homme qui se laisse marcher dessus parce qu'il ne veut pas mettre en péril sa relation amoureuse (Glover, 2005 : 24).

La phénoménalité psychique se caractérise négativement dans la mesure où le chic type représente une pathologie s'attaquant à la masculinité du mâle. L'autonomie, la puissance et l'affirmation de soi identifiées comme des traits naturellement masculins se retrouvent manifestement désarticulées. Avec la disproportion du désir de plaire de ces hommes dans les diverses formes de leur relation avec une altérité féminine, ils en viennent à perdre leurs

caractéristiques ontologiques pour épouser l'image de l'homme-femme. Il s'agit d'un homme ne possédant ni les caractéristiques de la féminité ni celle de la masculinité.

Pas vraiment intégré dans l'univers mâle de la camaraderie (de l'action en bande), mais pas vraiment au point non plus avec l'univers femme de l'intimité (de l'émotion en tête-à-tête) (Glover, 2005 : 12).

C'est dans cette logique argumentative que l'auteur propose à ces hommes divers travaux pratiques afin de leur permettre de renouer avec leur masculinité. Il faut noter que la masculinité renvoie aux traits suivants :

La masculinité est un signe de force et de puissance. Le conditionnement qu'ils ont reçu amène les chics types à se méfier de ces traits de caractère et à devenir doux tant sur le plan affectif que physique (Glover, 2005 : 152).

Ces propositions concernant le syndrome du chic type et de la masculinité se rapportent à l'opposition entre le contenu et la forme dans les différents mandats symboliques que l'homme peut épouser dans la société contemporaine. Il semble que la forme des mandats symboliques incorporés par le sujet masculin ne correspond plus à sa nature de mâle (Glover, 2005 : 24-27, 34-39).

Mais sous ces masques, je ne suis pas certain de savoir qui je suis vraiment ni si les uns ou les autres m'aimeraient ainsi. J'ai peur de me retrouver seul si je me montre un jour incapable de deviner ce que les autres veulent que je sois (Glover, 2005 : 67).

Cette proposition semble rejoindre l'explication de Žižek sur la croyance décaféinée de la société contemporaine, à savoir le fait que :

Nous accomplissons nos mandats symboliques sans les assumer vraiment, sans vraiment les prendre au sérieux : un père incarne le rôle symbolique du père, il accompagne ce rôle d'un flot constant de commentaires ironiques et réflexifs, dénonçant la convention stupide de la paternité (Žižek, 2004c : 73).

Aux prises avec la prolifération des exigences de ses différentes altérités, le sujet refuse d'accepter ce qu'il est réellement, soit ici sa masculinité et les mandats symboliques correspondants. Les individus s'amusent ainsi de leur croyance, mais ils continuent néanmoins à les mettre en pratique afin de maintenir la structure symbolique sous-jacente à leur vie quotidienne.

Dans cette volonté d'obtenir ce qu'il désire de la part de l'autre (Glover, 2005 : 24), ce sujet devient manipulateur.



[...] ces mécanismes prennent la forme paradigmatique suivante : si je réussis à cacher mes défauts et à devenir ce que je pense que les autres veulent que je sois, alors on m'aimera, on satisfera à mes besoins, et je coulerai des jours heureux (Glover, 2005 : 55).

L'une des principales conséquences de cette situation est abordée par Žižek lorsqu'il définit « l'homo sucker » de la manière suivante : « [...] n'ayant de cesse d'essayer d'exploiter et d'instrumentaliser autrui, homo sucker finit par devenir lui-même l'ultime zozo. Lorsque nous pensons nous amuser de l'idéologie actuelle, nous ne faisons que renforcer l'emprise qu'elle a sur nous » (Žižek, 2003 : sans pagination). Dans cette volonté de manipuler l'autre afin de combler son propre désir, le sujet se retrouve fondamentalement décentré, dans la mesure où il construit sa réalité en fonction d'une validation extérieure (Glover, 2005 : 67) de ses propres comportements. Par là même, le sujet en vient à reproduire l'idéologie dominante de ce que l'auteur nomme comme la féminisation de la société (Glover, 2005 : 11).

L'expressivité des pratiques de ce sujet s'avère stratégique (Goffman, 1973, 2). Cet aspect se manifeste dans les comportements de contrôle, de maîtrise, de prudence et de discrétion adoptés par le sujet. Ces individus sont condamnés à ce comportement par leur socialisation, qui consiste à faire croire qu'ils suivent les normes en faisant semblant.

[...] ce besoin de dissimuler leurs faits et gestes par rapport aux aspects généraux de la condition humaine : besoins sexuels, fonctions corporelles, vieillissent, perdent leurs cheveux, leurs besoins [...] (Glover, 2005 : 75).

Conséquemment, ces sujets tentent de maîtriser leur expression explicite et leur expression indirecte. Ils deviennent obsédés par la maîtrise de leur condition corporelle. Ils restent à l'affût de tous leurs gestes.

Selon les cas, il sera obsédé par sa personne (apparence physique, donc, intelligence), ou par ses actions (gentillesse, talents de danseur, capacité de travail) ou par quelque chose d'extérieur (femme séduisante, enfants charmants, belle voiture), afin d'en retirer le sentiment de sa propre valeur et de gagner l'approbation des autres (Glover, 2005 : 68).

L'auteur traite également de la question de l'ontogenèse de la féminisation du mâle. La logique formelle de cette ontogenèse est la suivante :

[...] on n'accepte pas qu'un garçon ou un homme se contente d'être lui-même. En devenant des chics types, ils réussissent à surmonter des situations dans lesquelles ils ne se sentiraient ni en sécurité ni à l'aise s'ils se montraient tels qu'ils sont. [...] Pendant leur jeunesse, les chics types ont reçu de leur famille ou de leur entourage des messages leur disant qu'il n'était ni prudent, ni acceptable, ni souhaitable d'être soi-même et de le rester (Glover, 2005 : 43).

La socialisation du jeune garçon se caractérise par la négation de la masculinité de la part des agents socialisateurs. Cette situation amène le garçon à nier sa masculinité. Cette dénaturalisation du mâle se caractérise par deux événements dans la petite enfance.

Il y a deux faits importants à comprendre à propos des enfants. Tout d'abord, lorsqu'ils viennent au monde, ils sont totalement sans défense. Ils dépendent des autres, qui sont là pour identifier leurs besoins et y pourvoir au moment voulu et de manière appropriée. La peur de l'abandon, qui constitue la première peur des enfants, est le résultat de cette dépendance. Pour eux, l'abandon est synonyme de mort (Glover, 2005 : 44).

La combinaison de ces deux facteurs - peur de l'abandon et égocentrisme - produit une dynamique puissante en chacun de nous. Quel que soit l'abandon qu'il subit, un enfant pensera toujours qu'il en est la cause (Glover, 2005 : 44-45).

Tous les enfants ont un jour éprouvé un sentiment d'abandon. Celui-ci peut prendre différentes formes et les enfants l'interprètent et y répondent de multiples façons. Comme on l'a vu, devenir un *chic type* n'est que l'une des nombreuses réactions possibles à ce sentiment. Les expériences enfantines décrites ci-dessus ne sont sans doute pas suffisantes en elles-mêmes pour expliquer la foule des *chics types* que je croise régulièrement (Glover, 2005 : 58).

En somme, la dépendance et la peur de l'abandon sont la cause de syndrome du *chic type* issue de l'ontogenèse du jeune garçon. L'un des principaux vecteurs de ce développement pathologique sera l'apparition d'une honte toxique, soit le fait que « l'individu croît qu'il soit profondément mauvais, anormal, différent ou indigne d'être aimé » (Glover, 2005 : 45). Il semblerait ainsi que la dénaturalisation du mâle entraîne une négation de la valeur normative du sujet, en ce sens que le sujet estime alors ne rien valoir (Glover, 2005 : 56). Dans un désir frénétique de reconnaissance (Glover, 2005 : 50-51), ce sujet tentera par tous les moyens de produire une représentation de soi, qui soit conforme au désir de l'autre perdant par là l'essence de sa subjectivité, soit sa masculinité.

Aux étapes subséquentes du développement de l'enfant, Glover insiste sur l'absence de modèle masculin positif. À l'image de l'expression populaire « père absent, fils manqué », l'auteur écrit :

Les *chics types* ont souvent du mal à créer des liens avec d'autres hommes. La raison en est que durant leur enfance ils n'ont pas eu beaucoup de contacts masculins positifs, en particulier avec leur père (Glover, 2005 : 140).

L'absence de ces modèles masculins durant le développement de l'enfant produit un garçon sans les caractéristiques de la masculinité.

Ils en viennent souvent à perdre leur assurance sexuelle, leur esprit de compétition, leur créativité, leur ego, leur soif d'expérience, leur gaieté, leur exhibitionnisme, leur pouvoir (Glover, 2005 : 142).

Sur cette base de la phénoménalité psychique du chic type, l'auteur invite le lecteur à redevenir un vrai mâle en mettant en action des exercices pratiques. Glover insiste particulièrement sur quatre pratiques corporelles permettant à l'homme contemporain de renouer avec son essence masculine. La première pratique consiste à adopter une hygiène de vie correspondante à la manifestation de la puissance corporelle de la masculinité.

Intégrer sa masculinité, cela veut dire se réconcilier avec son propre corps, son pouvoir et sa grandeur. Pour y parvenir, les chics types doivent notamment cesser d'avalier n'importe quoi et entraîner leur corps à répondre aux exigences physiques que leur qualité de mâle implique : manger équilibré, cesser toute dépendance aux drogues et à l'alcool, faire de l'exercice physique, boire beaucoup d'eau, jouer et se détendre (Glover, 2005 : 152).

La seconde pratique rappelle l'exercice de visualisation proposée dans *The Secret*, elle consiste en une identification à un modèle idéal. C'est par l'identification à un modèle incorporant l'image type de la masculinité et par la performativité que le chic type deviendra progressivement un vrai mâle.

[...] ce seront parfois des personnages qu'ils ont vus à la télévision ou au cinéma. En observant leur mode de vie ainsi que leurs interactions avec leur entourage, les chics types commenceront à assimiler un modèle de virilité plus positif (Glover, 2005 : 153).

[...] ce processus réciproque requiert temps et interaction. Les pères doivent aller à la pêche avec leurs fils, bricoler leur voiture à leurs côtés, les emmener au bureau, les suivre dans le sport qu'ils pratiquent, assister à des matchs avec eux, s'entraîner avec eux, les emmener en voyages d'affaires et les laisser venir avec eux lors de certaines sorties entre hommes (Glover, 2005 : 160).

La troisième pratique conduisant à la guérison consiste en un devenir égoïste. C'est en assumant ses désirs et ses envies avant ceux d'autrui, en ayant une forte estime de soi, en exprimant haut et fort ses sentiments, en faisant abstraction de l'approbation des autres sur ses actions qu'il deviendra un homme.

Le processus de guérison doit insister sur la nécessité de se faire passer en premier et d'accorder la priorité à ses propres besoins : avoir des besoins est inhérent à l'être humain; les personnes matures font de la satisfaction de leurs propres besoins; les autres souhaitent sincèrement que l'on y parvienne; ce monde est un pays de cocagne (Glover, 2005 : 108).

Le dernier moyen proposé fait de la surenchère sur la pratique performative afin que l'homme puisse retrouver sa santé masculine. Suivant la maxime « c'est en forgeant que l'on devient forgeron », l'auteur indique que :

Renouer avec les hommes implique de se lancer dans des activités de mecs. Il n'existe aucune méthode idéale. Cela peut donc emprunter les formes les plus diverses : s'inscrire dans une équipe, assister à des manifestations sportives, participer à un groupe de discussion, organiser des

soirées de poker, faire une activité bénévole, aller pêcher, ou courir, ou juste sortir entre mecs (Glover, 2005 : 147).

Au bout de cette réitération pratique dont le but est de permettre aux hommes de renouer avec leur essence, l'individu pourra :

[...] amener les autres à satisfaire vos besoins; vous sentir plus puissant et confiant; créer les relations intimes auxquelles vous aspirez; exprimer vos sentiments et vos émotions; vivre une sexualité épanouie et satisfaisante; assumer votre masculinité et à construire des relations riches avec d'autres hommes; exprimer votre potentiel et devenir créatif et efficace; vous accepter tel que vous êtes (Glover, 2005 : 17).

Par cette transformation psychique du chic type, ce dernier pourra avoir une vie épanouissante se basant sur sa véritable identité corporelle, soit celle du mâle.

#### 4.2.3 La phénoménalité sociohistorique

La phénoménalité sociohistorique apparaît lorsque les causes sociohistoriques de ce syndrome sont expliquées. Les ressources symboliques permettant la régulation et la reproduction des rapports sociaux ou des différents repères nécessaires à l'orientation des pratiques se trouvent associées à la métamorphose de la dynamique sociétale contemporaine, que l'auteur présente comme la féminisation de la société. Cette transformation sociétale dissout alors les repères symboliques permettant à l'homme de construire son identité masculine.

Le chic type, c'est un homme qui a intériorisé psychologiquement la féminisation de notre société. Mais qui, du coup, en a perdu ses propres repères. C'est en quelque sorte un homme-femme, qui présente l'inconvénient de n'être parfaitement à l'aise dans aucun des deux univers (Glover, 2005 : 17).

Suivant les explications de l'auteur, les causes de cette transformation sociétale sont multiples, mais elles se rapportent essentiellement à la socialisation masculine et à la mutation des repères normatifs que l'auteur considère comme nécessaires à la réussite de cette socialisation sexuée. De plus, bien que le chic type ait toujours existé selon Glover, la première génération de mâle à être socialement féminisée fut celle du *baby-boom*.

Causes sociologiques, d'abord, avec l'exode rural et les pères absents qui ne font plus correctement leur travail de virilisation des petits garçons. Avec une éducation laissée presque entièrement aux mains des femmes : mères, enseignantes, professeures... Causes familiales ensuite : des mamans qui surprotègent et des papas pas très doués (Glover, 2005 : 17).

Le passage d'une société agricole à une économique industrielle; l'exode rural; l'absence des pères au foyer; l'augmentation des divorces, des familles monoparentales et celles dont le chef est une femme, la libération de la femme et du féminisme; la révolution sexuelle (Glover, 2005 : 59-61).

Glover dépeint cette phénoménalité sociohistorique comme étant le résultat du climat antimâle sévissant dans la culture occidentale depuis les années 1960 (Glover, 2005 : 142). Les transformations sociales et familiales énumérées précédemment ont pour conséquence de couper les garçons de modèles masculins et de confier aux femmes ce que signifie être un homme (Glover, 2005 : 139). Étant déconnectés de la réalité typiquement masculine, les jeunes garçons apprennent à devenir ce que les femmes désirent qu'ils soient, ce qui fait que les hommes perdent par le fait même leur masculinité.

Deux dynamiques ont eu pour conséquence d'amener de nombreux garçons et hommes à croire qu'il leur fallait cacher ou éliminer le moindre aspect négatif de leur masculinité pour devenir ce qu'ils imaginaient que les femmes voulaient qu'ils soient (Glover, 2005 : 139).

Ce conditionnement social affecte les chics types de multiples façons. Ils ont ainsi tendance à être déconnectés des autres hommes et de leur propre masculinité; à être fidèles à une seule femme, leur mère; et à dépendre de l'approbation des femmes (Glover, 2005 : 140).

#### **4.2.4 La phénoménalité de la réalité corporelle**

Pour chacune des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle, le mode d'organisation qui la pose et qui lui donne la possibilité d'entrer en relation avec les autres modalités est celui se rapportant à l'essence de la masculinité. En ce sens, ce qui pose le pour-soi réflexif du sujet est également cette même essence. La subjectivité s'approprie le réel et sa propre substance à partir de sa masculinité. Sur cette base anhistorique, l'imaginaire institue des schèmes et des figures conditionnant les représentations et les modalités existentielles de cette substance proto-ontologique. Cette dynamique institutionnelle de l'univers de sens permet au sujet de penser et de se représenter sa masculinité. Cet univers de sens représente ainsi la condition transcendante octroyant la possibilité à la masculinité d'émerger. C'est en ce sens que la dynamique sociétale (imaginaire institué, phénoménalité sociohistorique) définit les conditions corporelles individuelles.

Il semble que l'auteur accorde à cette réalité ontologique (l'essence masculine) la genèse générale de la phénoménalité de la condition corporelle. Malgré l'importance que l'auteur accorde à cette dimension, il semble néanmoins qu'une partie du sujet soit indéterminée. En effet, lorsqu'il est question de l'univers socioculturel de la société contemporaine, l'auteur semble reconnaître un abîme entre la phénoménalité psychique et la

phénoménalité sociohistorique. En défendant la thèse de la féminisation de la société et celle du syndrome du chic type, il semble soutenir que la logique de la psyché puisse entrer en contradiction avec celle de la société. Glover estime que le sens de l'historicité des pays développés abolit virtuellement ou suspend la nature de la psyché de l'homme. Afin de prévenir cet effondrement psychique associé à l'évacuation de la masculinité depuis la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, l'auteur propose une série d'exercices pratiques dont la nature est essentiellement masculine et qui allient contrôle de soi et hédonisme. Comme l'explique Žižek, une des conséquences de cette alliance a trait au remplacement des normes symboliques prohibitives à des idéaux imaginaires. C'est par cette performativité visant à rencontrer certains idéaux imaginaires (forme corporelle, succès social) que l'homme contemporain redeviendra progressivement un véritable mâle.

#### **4.3 *Les hommes viennent des Mars, les femmes viennent de Vénus***

La troisième analyse porte sur le livre de John Gray *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus* (1997). Devenu un véritable phénomène social en Amérique du Nord, ce livre s'est écoulé à plus de 8 millions d'exemplaires. Tout comme les deux autres manuels étudiés, le succès de ce livre a permis la matérialisation d'une véritable entreprise thérapeutique. Le succès de ce livre a engendré une entreprise rendant disponible à l'ensemble de la population une ligne téléphonique de conseils, des émissions télé et radio, une agence de rencontre, des tests en ligne pour évaluer sa relation conjugale ([www.marsvenus.com](http://www.marsvenus.com)), des moyens pour gérer les relations conjugales, etc.

En adoptant une perspective essentialiste et naturaliste, l'auteur y propose une analyse des relations intimes s'articulant dans une matrice hétérosexuelle. Gray postule qu'il existe des différences naturelles entre les hommes et les femmes et qu'une meilleure compréhension de ces différences devrait permettre d'établir des relations plus harmonieuses entre les deux sexes. Cette harmonie sera réalisée à partir du respect de l'essence de la masculinité et de la féminité des deux parties, soit l'image dans le domaine public et de la puissance pour l'homme et le domaine de la sphère privée et de la sensibilité pour la femme.

[...] 7 ans de recherches m'ont permis découvrir et comprendre les différences entre les hommes et les femmes (Gray, 1997 : 11).

Amélioration des relations entre les sexes passe par une connaissance de leurs dissimilarités, permettant d'accroître estime de soi et dignité personnelle, tout en inspirant la confiance mutuelle, la responsabilité individuelle, une coopération accrue et un plus grand amour (Gray, 1997 : 13).

Il révèle comment les hommes et les femmes diffèrent dans tous les domaines de leur vie. Car non seulement les hommes et les femmes communiquent différemment, mais ils pensent, ressentent, perçoivent, réagissent, se conduisent, aiment et apprécient différemment, pour un peu, ils sembleraient venir de planètes différentes, tant leur langage et même leurs besoins diffèrent fondamentalement (Gray, 1997 : 14).

En juxtaposant une série d'analyses descriptives avec diverses propositions à visée thérapeutique, Gray désire outiller les lecteurs afin de leur permettre de mieux comprendre le mode de pensée qu'adopte naturellement toute personne du sexe opposé.

Il semble que la phénoménalité psychique occupe une place déterminante relativement aux autres modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle. Les limites de la volonté du sujet se trouvent abstraites de la matière pour se situer dans l'essence sexuelle de chaque sujet ainsi que dans sa capacité réflexive à conformer sa pratique sur celle-ci. D'une part, il paraît y avoir une superposition de la phénoménalité vivante (biologique) avec phénoménalité psychique (femme, homme). Le mode de pensée de l'homme et de la femme apparaît naturel, instinctif et prédéterminé, c'est-à-dire inscrit dans une logique naturelle et anhistorique. D'autre part, l'insistance de l'auteur sur la pratique réflexive au moment où il aborde la question des relations intersubjectives issues d'une matrice hétérosexuelle montre la possibilité pour le sujet sexué de modifier certains de ses réflexes naturels. En somme, il semble que la phénoménalité psychique soit déchirée entre le logos de la nature et celui de la culture. Comment cette double logique se traduit-elle dans chacune des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle?

#### **4.3.1 L'univers physique et la phénoménalité vivante**

L'univers physique n'est pas en lui-même un thème abordé dans cette pratique. La question de l'environnement matériel, de la logique de la matière, de son apparence et de son apparaître est délaissée au profit des mécanismes conscients et inconscients de la phénoménalité psychique ainsi que de leur conséquence sur les relations intersexuelles. Les différentes interrelations que noue l'univers physique avec les autres modalités phénoménologiques du sujet incarné sont pour ainsi dire écartées. Seule une dizaine de



références sont faites explicitement à la matière physique. Celles-ci réfèrent toutes à un corps-matière porteur du sens de la masculinité ou de la féminité. Cette matière corporelle renvoie alors à l'enveloppe qui appelle à la rencontre et à l'interaction intersexuée. Dans ce sens, cette matière est un composite sexué qui représente le moteur des mécanismes psychiques et des comportements physiques du sujet sexué. L'univers physique n'apparaît pas dans cette pratique, la matière est uniquement le substrat matériel du masculin et du féminin.

La phénoménalité vivante est conçue sous l'angle de la nature vivante de l'homme et de la femme. Il s'avère que l'auteur place au centre de la constitution de la subjectivité humaine l'identité sexuée. Il estime que la conscience de soi existe naturellement par le biais certains mécanismes instinctifs se rapportant à cette identité sexuée. Sous ce rapport, la conscience de soi en-soi et la conscience de soi pour-soi est immanente au processus vivant de la masculinité et de la féminité. La conscience de soi en-soi représente ainsi l'existence immédiate de la subjectivité masculine, tandis que la conscience de soi pour-soi est l'ego masculin. En d'autres mots, la modalité d'apparition de la subjectivité dans son auto-donation est la même que celle qui l'ouvre vers le monde, c'est-à-dire que la masculinité ou la féminité réalise la conscience de soi en-soi et en même temps conditionne les modalités de la perception de ce monde lui-même.

L'un des principaux traits de la naturalité de la masculinité et de la féminité est celui de leur cycle naturel dans la sphère de l'intimité. Gray utilise le symbole de l'élastique dans le cas de la masculinité (Gray, 1997 : 113-133) et celui de la vague pour celui de la féminité (Gray, 1997 : 134-156).

L'élastique est donc le symbole idéal pour nous aider à comprendre le cycle de l'intimité masculine, cycle fait d'un rapprochement suivi d'un éloignement, puis d'un nouveau rapprochement plus serré. [...] Ce retrait est instinctif chez l'homme; il n'est aucunement délibéré, ni pensé. Ce n'est ni sa faute à lui ni sa faute à elle. Il s'agit d'un cycle naturel (Gray, 1997 : 113).

Il répond à une pulsion instinctive (Gray, 1997 : 119).

Comment le comportement amoureux des femmes obéit, tout comme leur attitude globale, à un rythme cyclique, un peu similaire à celui des vagues (Gray, 1997 : 22).

Une femme est comparable à une vague, car, quand elle se sent aimée, son moral monte et descend dans un mouvement semblable à celui de l'océan (Gray, 1997 : 135).

Certaines femmes qui fuient leurs émotions négatives et résistent aux vagues de leur cycle naturel se verront affligées d'un ensemble de symptômes que l'on regroupe sous la dénomination de syndrome prémenstruel (Gray, 1997 : 144).

Ces deux images montrent l'importance que revêt l'essence masculine et l'essence féminine dans ce manuel, soit dans la conscience de soi en-soi et pour-soi. Cette essence représente ce qui pousse naturellement un agent à agir d'une manière significative, mais sans l'intervention de sa conscience. Cette logique naturelle compose à la fois des structures cognitives particulières et les dispositions du corps qu'emprunte le sujet. Elle représente une manière d'agir et de pensée qui est instantanée, c'est-à-dire d'un sens pratique qui est fondamentalement acritique. En somme, la masculinité et la féminité représentent ce qui compose l'être-homme et l'être-femme sur les plans de l'ontogenèse et de la phylogenèse.

À la suite de cette étude du comportement vivant essentiellement différent de la part de l'homme et de la femme, Gray pose que les besoins intimes de l'un comme de l'autre ne sont pas naturellement les mêmes (Gray, 1997 : 157-176). Les femmes ont besoin fondamentalement d'attention, de compréhension, de respect, de dévotion, de faire avaliser leurs sentiments et de se faire rassurer, tandis que les hommes ont besoin que les femmes leur fassent confiance, les acceptent, les apprécient, les admirent, les encouragent (Gray, 1997 : 158-159). Partant de ce fait, l'auteur insiste sur cette conséquence élevant un abîme primordial entre l'homme et femme : « Les hommes et les femmes ignorent en général qu'ils éprouvent des besoins émotionnels très différents, et c'est pourquoi ils ne savent pas d'instinct comment se soutenir mutuellement » (Gray, 1997 : 157). Gray estime qu'il existe un abîme entre les besoins sentimentaux naturels et instincts des hommes et des femmes. Cet écart ne peut être comblé que dans la mesure où l'un et l'autre apprend, en suivant les exercices pratiques de ce livre, à combler les besoins et répondre aux valeurs de l'autre, sans quoi la matrice hétérosexuelle s'avérera un véritable échec (Gray, 1997 : 193-194). À l'image des contes de fées, l'une des figures de réconciliation de ces deux mondes que propose Gray est celle du prince charmant et de la princesse emprisonnée dans la tour d'un château : « En tout homme se cache un héros ou un prince charmant. Plus que tout au monde, il désire servir et protéger la femme qu'il aime. Quant il sent qu'elle lui fait confiance, il est capable des plus folles prouesses et des plus tendres attentions » (Gray, 1997 : 163). C'est dans cette condition particulière que la conscience de soi en-soi et pour-soi de chacune des subjectivités sexuées

deviendront complémentaires, c'est-à-dire que leur essence masculine et féminine pourra participer à la même réalité.

#### **4.3.2 La phénoménalité psychique et la phénoménalité sociohistorique**

La phénoménalité psychique suit la même dichotomie hétérosexuelle que celle présente dans la phénoménalité vivante. L'auteur indique que les valeurs masculines sont dissemblables aux valeurs féminines (Gray, 1997 : 26-41). Rappelant à plusieurs égards les thèses de Giddens (1992) concernant la transformation de l'intimité dans la société moderne, la sphère des sentiments, des émotions, de l'intimité semble concorder avec l'essence féminine, alors que le domaine public de la société capitaliste correspond à l'essence masculine. D'une part, Gray définit les valeurs masculines de la manière suivante :

Sur Mars, les valeurs primordiales sont le pouvoir, la compétition, la compétence, l'efficacité et la réussite. Un Martien agit avant tout pour prouver sa valeur et affirmer son pouvoir et ses capacités. Chaque homme mesure sa valeur personnelle en fonction de son aptitude à obtenir des résultats et il tire avant tout satisfaction de ses réalisations et de ses succès. [...] Sur Mars, tout reflète ces valeurs, mêmes les vêtements. Les agents de police, les soldats, les hommes d'affaires, les scientifiques, les chauffeurs de taxi, les techniques [...] tous portent un uniforme symbolisant leur rôle et leur autorité. Ils ne lisent pas de magazines traitant du bien-être, de la forme ou de la vie de célébrités. [...] Leurs préférences vont plutôt aux activités extérieures telles que la chasse, la pêche ou les courses automobiles. Ils se tiennent au courant de l'actualité, de la météo et des événements sportifs, mais ne portent aucun intérêt aux romans à l'eau de rose ni aux ouvrages de psychologie (Gray, 1997 : 27).

Les valeurs masculines sont celles se rapportant au sujet utilitariste du capitalisme, soit celle du pouvoir, de la compétition, de la compétence, de l'autorité et des symboles du succès. D'autre part, les valeurs naturellement féminines sont décrites comme suit :

Aujourd'hui encore, sur la Terre, tandis que les femmes rêvent au grand amour, les hommes fantasment sur les voitures puissantes, les ordinateurs ultrarapides, divers gadgets et autres innovations technologiques (Gray, 1997 : 27).

Les Vénusiennes ont un tout autre système de valeurs, fondé sur l'amour, la communication, la beauté et les rapports humains. Elles passent beaucoup de temps à s'entraider, à se soutenir mutuellement et à s'entourer les unes les autres d'affection. Leur valeur personnelle se mesure à la qualité de leurs sentiments et de leurs relations avec les autres. [...] Les Vénusiennes n'affectionnent guère les uniformes (symboles de compétence). Elles préfèrent porter chaque jour des vêtements différents [...] (Gray, 1997 : 29).

Sur Vénus, tout le monde étudie la psychologie et possède au moins une maîtrise de psychothérapie. Les Vénusiennes s'intéressent de très près à tout ce qui touche au développement personnel, à la spiritualité, et plus généralement, au bien-être, à la santé et au bonheur (Gray, 1997 : 30).

Les valeurs naturelles de la féminité excipent une dimension romantique de l'existence, soit la sphère des sentiments, l'attention passive, aux qualités affectives, au développement personnel. En somme, les valeurs féminines reflètent un récit biographique ancré dans la sphère privée, tandis que celui des valeurs masculines met en lumière la sphère publique. Cette séparation universelle entre les valeurs masculines et les valeurs féminines que propose l'auteur rappelle la dichotomie traditionnelle associant la féminité au sensible et la masculinité à la pensée impersonnelle.

Gray poursuit son explication concernant l'abîme qui sépare les comportements féminins des comportements masculins en entamant une analyse des divers aspects de la matrice hétérosexuelle. Le premier aspect concerne la gestion différentielle du stress selon les sexes et les divers moyens à employer pour arriver à réconcilier ces deux logiques naturellement très éloignées l'une de l'autre (Gray, 1997 : 42-55).

L'une des différences fondamentales entre les hommes et les femmes réside dans leur façon de réagir au stress. Les hommes se focalisent et se ferment, les femmes laissent parler les émotions qui les envahissent. Dans ces moments-là, leurs besoins sont totalement à l'opposé : pour se sentir mieux, l'homme doit résoudre ses problèmes seul, tandis qu'il est nécessaire à sa compagne d'en parler. Ne pas saisir ou ne pas accepter cette dissimilitude essentielle génère des frictions au sein du couple. Quelle que soit la force de l'amour qui unit Tom et Mary, leurs difficultés ne pourront s'aplanir si chacun d'eux se familiarise avec le mode de pensée du sexe opposé. [...] Pour tenter de combler l'abîme d'incompréhension qui les sépare, étudions comment l'homme et la femme réagissent face au stress. [...] Un homme ne peut plus demeurer à tout instant tendre et attentif [...] une femme ne peut maintenir en permanence ses sentiments sous la coupe de la logique. [...] Leur instinct (hommes) profond leur dicte de résoudre leurs propres problèmes avant de songer à aider les autres (Gray, 1997 : 42-43).

Une femme stressée éprouve le besoin instinctif de décrire son état, et de raconter les causes de son mal en long, en large et en travers (Gray, 1997 : 49).

Cette réaction comportementale différentielle face au stress correspond aux traits du cycle naturel de la masculinité et de la féminité manifestes dans la sphère de l'intimité, soit la vague pour elle et l'élastique pour lui. Suivant cette image, le mode de pensée masculin fait en sorte que ce dernier s'isole du monde social pour réagir aux situations stressantes, tandis que le mode de pensée féminin se traduit par l'évocation et l'explication orale à la suite d'un envahissement psychique conscient et inconscient des sentiments liés à ces situations. Il est essentiel de comprendre l'association de nature sexuée du mode de pensée, de l'instinct et du cycle de la nature que Gray défend. Ces trois dimensions se juxtaposent, rendant les mécanismes psychiques et comportementaux immanents et transcendants par rapport aux

pratiques individuelles. La substance sexuée est en quelque sorte une essence métaphysique que les pratiques individuelles épousent malgré toutes les particularités et les volontés individuelles.

L'hypothèse interprétative soulevée précédemment concernant la reprise de la dualité constitutionnelle de la nature humaine (Durkheim, 1914) se rapportant à une nature sexuée se retrouve également dans cette partie de l'analyse. Les travaux de Judith Butler (2004, 2005) ont montré les principales conséquences qu'implique cette approche dualiste, qui se situe la proximité de la conception cartésienne du corps et de l'esprit, en associant la masculinité à l'esprit et la femme avec le corps. Les dimensions évoquant la masculinité et la féminité dans sa constitution vivante et psychique attestant une nature sexuée reposant sur un système binaire entre l'émotivité et la logique, la passion et la raison, le corps et l'esprit. Cette représentation de la corporéité sexuée n'est-elle pas le vecteur de la naturalisation des comportements socialement construits et profondément politiques ? En ce sens, cette naturalisation de la culture issue de la phénoménalité psychique naturalise-t-elle le système de domination du capitalisme avancé ?

Cette naturalisation de la culture atteint également l'usage des symboles, c'est-à-dire que Gray estime qu'il y a une divergence linguistique entre l'homme et la femme. Il explique qu'il faut établir un dictionnaire bilingue, comportant des définitions masculines et féminines des mots afin que la communication sexuée puisse être intelligible.

Pourtant, les mots utilisés par les Martiens et les Vénusiennes étaient les mêmes, mais, par leur façon de les utiliser, ils leur donnaient des sens différents. Leurs expressions aussi étaient similaires, mais ils leur donnaient des connotations différentes, ou une charge émotionnelle qui en faisait varier la signification. [...] Pour donner plus de force à leurs sentiments, les femmes n'hésitent pas à recourir à la licence poétique, aux superlatifs, aux métaphores ou aux généralisations. [...] Les hommes prennent ces expressions au premier degré et, puisqu'ils en ont mal interprété le sens, réagissent souvent mal (Gray, 1997 : 76-77).

L'espace dans lequel l'intersubjectivité sexuée se matérialise comporte donc des signifiants communs aux deux sexes, mais des signifiés différents. Dès lors, comment parler d'un univers symbolique commun ? À la lumière de ces passages, il semble que l'univers symbolique commun se situe au premier degré des signifiés en ce sens que la nature masculine est essentiellement pragmatique, alors que la nature féminine est créative et poétique. L'art de l'écriture pragmatique est la principale voie de réconciliation sur le plan de



la communication de ces deux natures (Gray, 1997 : 244-287). Notons que cette naturalisation de la culture embrasse d'autres dimensions, telles que la valeur normative des actions (Gray, 1997 : 210-243). Conformément à sa nature et aux valeurs importantes pour l'homme, la valeur normative des actions va à la rencontre des symboles de pouvoir, d'autorité, de succès, alors que celle-ci va dans le sens du respect et du développement émotionnel chez la femme. Dès lors, il apparaît que la phénoménalité psychique ne constitue pas une véritable rupture de l'ordre du pour-soi, puisque l'ensemble de sa vie mentale consciente et inconsciente est déterminé par sa nature sexuée.

Étant donné que l'auteur semble traiter du problème de l'intersubjectivité des relations sexuées sous l'angle de la naturalisation de la culture, la phénoménalité sociohistorique n'occupe pas une place prépondérante. Le mode de pensée et la nature des comportements se rattachent à une logique naturelle, instinctive et anhistorique. Ainsi, la phylogenèse et l'ontogenèse font leur apparition lorsque les métaphores de Mars et de Vénus sont mentionnées. La totalité significative se rapporte ainsi fondamentalement à la nature ontologique de la masculinité et de la féminité. Le mode de production et de reproduction des rapports sociaux n'est pas pour ainsi dire thématique. Les significations collectives incarnées dans des institutions inscrites dans un processus temporel ne le sont pas non plus.

#### **4.3.3 La phénoménalité de la réalité corporelle**

Il apparaît, au terme de cette analyse, que la nature sexuée issue de la synthèse de la phénoménalité vivante et la phénoménalité psychique détient un primat sur les autres. Elle représente à la fois le mode d'organisation de la condition corporelle et ce qui donne la possibilité au sujet de constituer un être-au-monde. En défendant cette conception de la subjectivité, le sujet ne peut pas connaître de rupture vis-à-vis de sa nature sexuée. Le sujet masculin existant (mâle) est constitutif du sujet masculin pensant (mode de pensée, de valeur, de besoin). Le sujet n'a pas la possibilité de créer ex nihilo des images et des formes, puisque sa propre substance est ce par quoi il s'approprie le réel. La condition du pensable et du représentable renvoie à sa condition d'être sexué. Bien que sa détermination soit dans la relation intime le résultat de la joute avec le sexe opposé, il reste que le jeu est déterminé par sa nature sexuée. La phénoménalité de la réalité corporelle de cette pratique se constitue dans

un rapport dialectique entre une naturalisation de la culture et une culturalisation de la nature. D'une part, la naturalisation de la culture renvoie au fait que par l'entremise de la nature sexuée, les exigences de la réalité sociale apparaissent comme naturelles ou allant de soi. D'autre part, la culturalisation de la nature fait référence aux exercices et outils pratiques visant la réconciliation des relations intersexuées. Il s'agit du fait que les exigences de la réalité sociale doivent se conformer aux lois naturelles, telles que postulées par la thèse de l'auteur.

#### **4.4 *Le pouvoir du moment présent***

Le livre de croissance personnelle *Le pouvoir du moment présent* écrit par Eckhart Tolle a connu un succès mondial avec un tirage de plus de 2 millions d'exemplaires en 2008. Il a été traduit jusqu'à ce jour dans plus d'une trentaine de langues, et a été reconnu comme le meilleur succès de librairie par le New York Times en 2007. De la même manière dont le faisait l'auteure de *The Secret*, Tolle commence sa démonstration en faisant ressortir le pouvoir illimité de la phénoménalité psychique à la suite de la mise en pratique des axiomes de son livre.

[...] un grand nombre d'entre eux me dépeignent les merveilleuses guérisons et la grande joie qu'ils connaissent dans leur vie depuis qu'ils se sont plongés dans ce bouquin. [...] il est possible de vivre sans souffrance, sans anxiété et sans névrose (Tolle, 2000 : XIII-XIV).

Le pouvoir phénoménal de la psyché réussit à transformer l'ensemble des modalités constitutives du sujet allant de sa phénoménalité subjective jusqu'à sa phénoménalité physique. C'est par cette simplification phénoménologique que le sujet parviendra à réaliser sa véritable nature profonde, soit l'Être qui existe en toute chose.

[...] L'être n'existe cependant pas seulement au-delà mais aussi au cœur de toute forme ; il constitue l'essence invisible et indestructible la plus profonde. En d'autres termes, l'Être vous est accessible immédiatement et représente votre moi le plus profond, véritable nature (Tolle, 2000 : XIV).

Cet Être représente l'irreprésentable, c'est-à-dire l'essence qui se cristallise dans la forme, mais qui existe fondamentalement en dehors d'elle, l'invisible ou le non-manifeste représentant le fondement du manifeste. À l'image de Dieu, l'Être se constitue dans l'immanence et la transcendance de toute chose. C'est dans cette recherche de l'Être en tant qu'être que l'auteur convie le lecteur à suivre son enseignement. En acceptant les préceptes de ce livre, le sujet sera d'abord appelé à nier l'authenticité sa propre existence corporelle :



« Mais ce qui me répugnait le plus dans tout cela, c'était ma propre existence. [...] Je ne peux plus vivre avec moi-même. Cette pensée me revenait sans cesse à l'esprit » (Tolle, 2000 : 1). Comme nous le verrons, le sujet sera ensuite invité à nier son existence symbolique pour s'identifier avec son essence invisible, qui représente le vide de l'immédiateté. Le rapport au monde du sujet ainsi que le rapport à soi médiatisés par le rapport au monde sont conditionnés par l'archi-passivité du sujet.

#### 4.4.1 L'univers physique

L'univers physique est abordé dans sa double dimension, soit sa réalité propre et sa réalité extatique que nous avons liées au niveau phéno-physique.

Nous n'avons qu'à nous reporter aux travaux du légendaire physicien David Böhm et à son modèle multidimensionnel de la réalité qui comprend l'explicite (la physique) et l'implicite (le non-physique). [...] de tous nos niveaux de conscience englobe aussi bien la dimension matérielle qu'une multitude de dimensions immatérielles de la réalité. Fondamentalement, cette vision du monde nous amène à nous voir, ainsi que les autres et toute la vie, non pas avec le regard de notre petit moi concret qui est né et vit dans le temps, mais bien plutôt avec le regard de l'âme, de notre Être, de notre véritable moi (Tolle, 2000 : XX).

L'essence des phénomènes, physiques ou non, se rapporte à l'Être. Les différentes modalités phénoménologiques du corps se confondent alors dans l'Être qui est à la fois l'origine et l'essence de toute chose. Cette recherche de l'authenticité du sujet et de sa réalité environnante, qui est la même chose pour l'auteur, implique néanmoins un écart entre l'être et l'apparaître. C'est dans cet abîme que se situe la différence entre l'inauthentique (le temps, l'intellectualisation, l'extériorité) et l'authentique (l'intemporel, le présent, l'archi-passivité, l'intériorité), dans la mesure où Tolle souhaite conduire le lecteur à renouer avec l'existence du vivant au-delà de sa représentation, avec l'univers physique au-delà de son apparence matérielle, avec la psyché au-delà de ses manifestations symboliques et avec le temps au-delà des projections futures et passées. En renouant avec son intuition originaire, le sujet parviendra à ressentir l'Être de toute chose.

Corrélativement, l'apparaître du monde physique ne se rapporte pas à la venue d'un dehors, d'un autre ou d'un différent. Cette division constitutive de la phénoménalité de la réalité corporelle est considérée dans cette perspective comme illusoire.

Le terme illumination évoque l'idée d'un accomplissement surhumain, et l'ego aime s'en tenir à cela. Mais l'illumination est tout simplement votre état naturel, la sensation de ne faire qu'un

avec l'Être. C'est un état de fusion avec quelque chose de démesuré et d'indestructible. Quelque chose qui, presque paradoxalement, est essentiellement vous mais qui est pourtant beaucoup plus vaste que vous. L'illumination, c'est trouver votre vraie nature au-delà de tout nom et de toute forme. Votre incapacité à ressentir cette fusion fait naître l'illusion de la division, la vision face à vous-même et au monde environnant (Tolle, 2000 : 10).

Bien qu'il existe deux modes de révélation du monde, soit celui de l'Être et celui de l'ego, il reste que l'essence de toute existence est l'Être. Une fois cette vérité ontologique réalisée, il n'existera plus aucun écart entre le sujet et lui-même et entre le sujet et son environnement. L'Être se dévoilera alors dans son auto-donation dans la mesure où la révélation de l'Être et ce qu'il révèle ne feront plus qu'un.

L'essence de l'univers physique tout comme celle des autres modalités phénoménologiques se dévoilera dans l'invisible, le non-manifeste et le vide. Pour rencontrer l'essence de toute chose, le sujet doit rompre avec son rapport au monde (symbolique, vivant, historique) pour rencontrer la vérité du néant. En d'autres mots, le sujet doit affirmer sa non-existence afin de réaliser son essence.

Tout comme il est impossible qu'un son quelconque soit sans le silence, rien ne peut exister sans le néant, sans l'espace vide permettant à toute chose d'être. Tout corps ou tout objet physique émane du néant, est entouré du néant et y retournera à un moment ou à un autre. Non seulement cela, mais même à l'intérieur de tout corps physique, il y a beaucoup plus de rien que de quelque chose. Selon les physiciens, la solidité de la matière n'est qu'une illusion. La matière prétendument solide, y compris votre corps physique, est constituée presque en totalité de vie, tellement les distances entre les atomes sont grandes comparativement à leur taille. De plus, il en est de même à l'intérieur de chaque atome. [...] L'essence de toute chose, c'est le vide (Tolle, 2000 : 130).

Sous ce rapport, le fondement ontologique de la réalité n'est pas dans les formes symboliques, mais dans leur annihilation complète au profit d'un pur signifiant, soit le vide associé à l'Être. Corrélativement, il existe donc une perte a priori dans laquelle l'objet empirique ne coïncidera jamais avec l'Être, c'est-à-dire qu'il existe toujours un écart entre le vide de l'Être et l'objet contingent. Il est nécessaire de spécifier que la division opère à la fois à l'intérieur de l'objet (forme/essence) et entre la réalité empirique (symbolique, contingente) et l'Être. C'est dans la non-existence que le sujet connaîtra son essence, soit dans la nuit du monde ou dans l'absence radicale de forme. À l'opposé de notre thèse au sujet des conditions de possibilité de la connaissance associées à l'émergence de l'ordre symbolique, c'est par la répudiation du royaume de la forme que le sujet aura accès à sa raison. Avec l'introduction du sujet de cette conscience pure, le sujet parviendra à connaître la réalité de l'univers

physique avant celle de sa perception consciente. Conséquemment, Tolle récuse les rapports au monde (phéno-physique) de la phénoménalité vivante, de la phénoménalité psychique et de la phénoménalité sociohistorique pour défendre l'hypothèse que la réalité corporelle doit et peut uniquement se dévoiler dans l'archi-passivité. Comme le défend *The Secret*, l'auteur soutient donc une thèse contraire à celle défendue dans notre cadre théorique. Pour nous, c'est dans la négation de la mise en forme constitutive des différents rapports au monde et à soi que le sujet et son environnement acquièrent une existence.

#### 4.4.2 La phénoménalité vivante

La phénoménalité vivante suit la même logique que celle présentée pour l'univers physique, en ce sens que l'essence de toute chose réside dans l'Être. Cette dimension représente le flux énergétique atemporel, aformel et illimité, qui assure la consistance de toute réalité tout en transcendant celle-ci.

Une connaissance vivante, ancienne et pourtant toujours nouvelle est ainsi réactivée et libérée dans chacune des cellules de votre corps (Tolle, 2000 : 6).

Les études scientifiques effectuées sur le pouvoir de guérison de la prière corroborent la médecine Era-3 du docteur Larry Dossey où les pensées, les aptitudes et les intentions de guérison d'une personne peuvent influencer sur la physiologie d'une autre personne (Tolle, 2000 : XIX).

Une fois que la phénoménalité psychique coïncidera avec cette réalité préontologique de l'Être, la phénoménalité vivante se mettra au même diapason. Chacune des composantes organiques du corps vivant se placera alors en harmonie avec l'énergie de la phénoménalité psychique. Comme nous le verrons, c'est l'harmonie de la phénoménalité psychique qui est généralement à l'origine du dysfonctionnement du corps vivant allant de son fonctionnement général à celui de son plus simple appareil moléculaire. Tolle défend la thèse de la somatisation radicale de la phénoménalité de la réalité corporelle.

La phénoménalité vivante en tant que manifestation particulière de l'Être émerge dans une logique immanente et transcendante. Il s'agit en fait d'une auto-donation immanente, d'une auto-révélation pathique, inhérente et originaire à toute rencontre constitutive avec un quelconque dehors (corps transcendantal).

L'Être est la vie éternelle et omniprésente qui existe au-delà des myriades de formes de vie assujetties au cycle de la naissance et de la mort. Être n'existe cependant pas seulement au-delà mais aussi au cœur de toute forme; il constitue l'essence invisible et indestructible la plus profonde. En d'autres termes, l'Être vous est accessible immédiatement et représente votre moi le plus profond, votre véritable nature. Mais ne cherchez pas à le saisir avec votre mental ni à le comprendre. Vous pouvez l'appréhender seulement lorsque votre mental s'est tu. [...] il s'agit de votre essence même et que celle-ci vous est accessible immédiatement sous la forme de la sensation de votre propre présence, de la réalisation de ce Je suis qui précède le Je suis ceci ou cela (Tolle, 2000 : 10-11).

Ainsi, le corps du sujet renvoie à la fois à un corps qui peuple l'univers, matériel et visible, et à l'Être, une chair invisible. Les propositions de Tolle incitant à chercher dans la vie les modalités de la réalité abrupte, immédiate et incontestable. En somme, il s'interroge sur la vie du vivant, qui est étrangère au monde, acosmique, en montrant l'inauthenticité de l'apparaître du monde. Autrement dit, le procès dans lequel le sujet incarné se donne à soi, s'écrase contre soi, s'éprouve soi-même.

L'un des principaux exemples de cette thèse de l'archi-passivité de l'Être concerne le « corps de souffrance ». En empruntant la conception du réel chez Žižek, il semble que ce corps soit défini par Tolle par sa transcendance et son immanence, comme un spectre dont le sujet est le créateur mais dont il ne peut pas se représenter adéquatement le contenu. Il est une sorte de spectre rôdant toujours autour de la réalité sociale et qui peut à tout moment bouleverser son ordre.

Cette souffrance accumulée est un champ d'énergie négative qui habite votre corps et votre corps mental. Si vous la considérez comme une entité invisible à part entière, vous n'êtes pas loin de la vérité. Il s'agit du corps de souffrance émotionnel. Il a deux modes d'être : latent et actif. Un corps de souffrance peut être latent 90 % du temps. [...] Lorsque le corps de souffrance est prêt à sortir de son état latent, une simple pensée ou une remarque innocente d'un proche peuvent l'activer (Tolle, 2000 : 34).

Le sujet active cette souffrance corporelle latente lorsqu'il y a un effondrement de la distance entre la fiction symbolique de son identité (ego) et son identité essentielle (Être, énergie, archi-passivité, auto-donation). Une fois que le sujet s'identifie mentalement avec ce corps de souffrance, celui-ci devient manifeste.

Le corps de souffrance veut survivre, tout comme n'importe quelle autre entité qui existe, et ne peut y arriver que s'il vous amène à vous identifier inconsciemment à lui. Il peut alors s'imposer, s'emparer de vous, devenir vous et vivre par vous. Il a besoin de vous pour se nourrir. [...] En fait, le corps de souffrance, qui est l'ombre de l'ego, craint la lumière de votre conscience. Il a peur d'être dévoilé. Sa survie dépend de votre identification inconsciente à celui-ci et de votre peur inconsciente d'affronter la douleur qui vit en vous (Tolle, 2000 : 35).

De la même manière, lorsque le sujet prendra conscience de l'artificialité de cette condition, cette souffrance s'évanouira subitement. Le sujet doit alors être le gardien de l'espace vide à l'intérieur de lui afin de laisser le corps de souffrance en dehors de la réalité manifeste. Par sa conscience pure, le sujet vide parviendra à éradiquer la souffrance matérielle de son existence vivante.

Cette dissociation entre le corps de souffrance et le sujet incarné implique un acte de dissociation entre le sujet et la dimension vivante et sensible de sa condition corporelle.

Sachez qu'il s'agit du corps de souffrance. Acceptez le fait qu'il soit là. N'y pensez pas. Ne transformez pas le sentiment en pensée. Ne le jugez pas. Ne l'analysez pas. Ne vous identifiez pas à lui. Restez présent et continuez d'être le témoin de ce qui se passe en vous (Tolle, 2000 : 38-39).

Tolle semble concevoir que le contrôle subjectif de la matière vivante et du monde humain passe par la *vita contemplativa*, et contre la *vita activa* (Arendt, 1984). C'est dans l'activité contemplative que le sujet parviendra à comprendre ce qu'il vit et arrivera à transformer ce qu'il est réellement. Dans le cas où l'individu adopte une position active envers sa condition corporelle, il en vient nécessairement à entretenir le mal-être de sa vie quotidienne. Il doit apprendre à lâcher prise, à vivre uniquement dans l'instant présent pour laisser les choses advenir telles que la nature les fait, puisqu'elles sont fondamentalement bonnes pour le sujet.

La croyance confère non seulement réalité et consistance à la maladie, mais aussi une continuité temporelle qu'elle n'avait pas auparavant. En vous concentrant sur l'instant et en vous retenant de l'étiqueter mentalement, la maladie est réduite [...] (Tolle, 2000 : 207).

En reconnaissant la réalité de la dysfonction, le sujet en vient à entretenir et à matérialiser cette fiction. Conséquemment, si le sujet cesse de croire en la maladie, celle-ci cessera d'avoir une existence.

Toute forme de réalité doit son existence à sa conscience. De la matière inerte jusqu'au domaine du vivant, tout être détient un degré de conscience variable.

Tout ce qui existe a un Être en soi, une essence divine, un certain degré de conscience. Même une pierre a une conscience rudimentaire. Sinon elle n'existerait pas et ses atomes et ses molécules se disperseraient. Tout est vivant. Le soleil, la Terre, les plantes, les animaux, les humains sont tous des expressions de la conscience à divers degrés, de la conscience qui se manifeste sous une forme (Tolle, 2000 : 95).



Ce qui distingue l'homme de l'animal s'avère ainsi être le degré de sa conscience, soit la possibilité pour l'homme d'atteindre la conscience pure. Cette dernière renvoie à la possibilité du sujet humain de faire abstraction des formes et de la matière.

Quand la conscience se libère de son identification aux formes physiques et mentales, elle devient ce que l'on pourrait qualifier de conscience pure ou illuminée, ou encore de présence (Tolle, 2000 : 97).

Un accroissement de la conscience se traduit par un amoindrissement de l'illusion de la matière. Lorsque vous vous identifiez davantage au corps énergétique intemporel qu'au corps physique [...]. Lorsque vous habitez votre corps, vous avez l'avantage additionnel de voir votre système immunitaire se renforcer. Plus vous amenez de conscience dans le corps, plus le système immunitaire se renforce. Comme si chacune de vos cellules s'éveillait et se réjouissait. Le corps adore l'attention, que vous lui accordez. C'est là une très puissante forme de l'autoguérison. La plupart des maladies s'immiscent en vous quand vous n'êtes pas dans votre corps (Tolle, 2000 : 118).

Il apparaît alors que, suivant cet accès à la conscience pure, le sujet vivra une véritable dématérialisation de son existence. La logique du vivant et celle de la matière s'uniront à l'Être du sujet.

#### **4.4.2 La phénoménalité psychique**

La phénoménalité psychique se manifeste dans le cadre d'une division d'ordre ontologique entre un sujet symbolique, qui est temporel, intellectualisé, formel, inauthentique, souffrance, et un sujet réel, qui est atemporel, amour, authentique et essence.

Si je ne réussis pas à vivre avec moi-même, c'est qu'il doit y avoir deux moi : le je et le moi avec qui le je ne peux pas vivre. Peut-être qu'un seul des deux est réel, pensai-je (Tolle, 2000 : 2).

Je compris que l'intense oppression occasionnée par la souffrance cette nuit-là devait avoir forcé ma conscience à désengager de son identification au moi malheureux et plein de peur profonde, qui en fin de compte n'était qu'une fiction. [...] Tout ce qui restait, c'était ma véritable nature, l'éternel je suis, la conscience dans son état vierge avant l'identification à la forme. Plus tard, j'appris également à retourner en moi, dans ce royaume intemporel et immortel que j'avais au début perçu comme un vide, tout en restant pleinement conscient (Tolle, 2000 : 3).

Le sujet véridique se dévoile dans un lieu qui se situe au-delà de l'apparence de la réalité symbolique, soit au-delà de l'identification du sujet aux formes symboliques du monde socioculturel. Sa vérité devient manifeste dans l'interruption de la performativité de ses paroles et de ses pensées. En ce sens, le véritable savoir apparaît au moment précis où l'union symbolique entre le sujet et l'objet est rompue et qu'elle devient le je se situant en dehors du moi. C'est à ce moment précis qu'une nouvelle union se crée au sein du sujet et dans sa

relation avec le monde inauthentiquement extérieur, soit celle de l'énergie de la conscience universelle.

Une fois cette rupture avec le sujet symbolique réalisée, le sujet parviendra à concevoir l'inauthenticité constitutive de sa réalité individuelle et de la réalité collective dans laquelle il vit quotidiennement.

Lorsqu'une pensée s'efface, il se produit une discontinuité dans le flux mental, un intervalle de non-mental. [...] C'est le début de votre état naturel de fusion consciente avec l'Être qui est, généralement, obscurcie par le mental (Tolle, 2000 : 17).

Qu'est-ce qui nous empêche le plus de connaître cette réalité ? C'est l'identification au mental, car celle-ci amène la pensée à devenir compulsive. L'incapacité à s'arrêter de penser est une éprouvante affliction (Tolle, 2000 : 12).

Sans cette rupture, la vérité de la phénoménalité psychique restera voilée. C'est rendu au stade de la conscience pure que le sujet aura la possibilité d'envisager l'incomplétude de sa vie symbolique. Le sujet est condamné à la non-identité avec soi-même (Žižek, 2000) s'il ne fait pas abstraction du symbolique au profit de sa conscience purement énergétique.

Par la reconnaissance de cet abîme du sujet, Tolle critique le principal axiome cartésien, soit celui du « Je pense donc je suis » (Tolle, 2000 : 13-19).

Il venait en fait de formuler l'erreur la plus fondamentale, celle d'assimiler la pensée à l'être et l'identité à la pensée. Le penseur compulsif, c'est-à-dire presque tout un chacun, vit dans un état d'apparente division, dans un monde déraisonnablement complexe où foisonnent perpétuellement problèmes et conflits, un monde qui reflète l'incessante fragmentation du mental. L'identification au mental crée chez vous un écran opaque de concept, d'étiquettes, d'images, de mots, de jugements et de définitions qui empêchent toute vraie relation. Cet écran s'interpose entre vous et vous-même, entre vous et votre prochain, entre vous et la nature, entre vous et le divin. C'est cet écran de pensées qui amène cette illusion de la division, l'illusion qu'il y a vous et un autre, totalement séparé de vous. Vous oubliez un fait essentiel : derrière le plan des apparences physiques et de la diversité des formes, vous ne faites qu'un avec tout ce qui est (Tolle, 2000 : 13).

Il critique l'association entre le sujet et sa pensée, puisque la pensée ou le mental conduit le sujet à nier sa véritable nature. Partant de ce fait, il défend la thèse de la division entre le sujet pensant (symbolique, inauthentique) et le sujet existant (Être, authentique, conscience pure, énergie). En ce sens, l'auteur estime que le sujet, en faisant abstraction de son rapport au monde dont la nature est symbolique, pourra entretenir un rapport immédiat à soi et au monde. Avec la reconnexion à cette réalité primordiale, l'écart entre la représentation de soi ou la conscience de soi pour-soi et ce qu'est la réalité fondamentale et la conscience de soi



en-soi se verra dissoute. L'individu se reconnectera à son essence et à celle du monde environnant dans la mesure où elle est la même dans les deux cas.

L'auteur invite le lecteur à prendre conscience de l'artificialité de l'univers dans lequel il vit. Dans la mesure où les apparences sont mensongères, il lui indique comment rompre avec ce tissu de mensonges : « Dans ce cas, le mental se sert de vous et vous vous êtes inconsciemment identifié à lui. Par conséquent, vous ne savez même pas que vous êtes son esclave » (Tolle, 2000 : 14). En prenant conscience de cette manipulation de l'ordre symbolique, le sujet peut alors arriver à suspendre les règles symboliques.

Cette mise scène apparaît dans toute sa radicalité lorsque l'auteur indique au lecteur la nécessité d'abolir à la fois le surmoi et l'ontogenèse.

Le fait que presque tout le monde entend en permanence une ou plusieurs voix dans sa tête et qu'il s'agit du phénomène involontaire de la pensée que vous ne réalisez pas avoir le pouvoir d'arrêter. [...] Parce que cette voix appartient au conditionnement mental, qui est le fruit de votre histoire personnelle et celui de l'état d'esprit collectif et culturel dont vous avez hérité. Ainsi vous voyez et jugez dorénavant le présent avec les yeux du passé et vous avez une vision totalement déformée (Tolle, 2000 : 15-16).

Puisque l'ego est en soi une identité secondaire, il cherche à s'identifier à des objets extérieurs. Il a un constant besoin d'être défendu et nourri. Les choses auxquelles il s'identifie le plus communément sont les biens matériels, le statut social, la reconnaissance sociale, les connaissances et l'éducation, l'apparence physique, les aptitudes particulières, les relations, l'histoire personnelle et familiale, les systèmes de croyances et souvent, aussi, les formes d'identification collective [...] (Tolle, 2000 : 43).

D'une part, l'autorité faite chair semble dénaturer la véritable essence de la psyché humaine. En obligeant le sujet à prendre en considération les normes symboliques, qui sont par nature artificielles et inauthentiques, le sujet agira contre sa nature. D'autre part, l'auteur indique qu'il est nécessaire pour le sujet de commencer une décontamination de son conditionnement social à la fois d'un point de vue du récit de soi et de l'univers de sens de la collectivité. Le sujet doit répudier son identité symbolique et la totalité significative de la société. Le sujet est invité à affirmer sa non-existence.

Selon cet enseignement, le sujet doit rompre avec l'inauthenticité de la réalité extérieure afin de se reconnecter à l'essence invisible de son intériorité.

Si vous saisissez bien l'intérieur, tout ira bien à l'extérieur. La réalité première est à l'intérieur et la réalité secondaire est à l'extérieur (Tolle, 2000 : 74).

Le corps visible et tangible ne peut vous amener à l'Être. Ce n'est qu'une enveloppe, ou plutôt une perception limitée et déformée d'une réalité plus profonde. Dans votre état naturel de rapport intime avec l'Être, cette réalité plus profonde est ressentie à chaque instant : c'est le corps subtil et invisible, la présence qui vous anime. Alors, habiter son corps, c'est sentir le corps de l'intérieur, sentir la vie en vous et par conséquent, découvrir que vous êtes autre chose au-delà de la forme extérieure (Tolle, 2000 : 106).

Ce que vous percevez comme une structure physique dense et nommez le corps, qui est sujet aux maladies, à la vieillesse et à la mort, n'est pas réel en fin de compte. Ce n'est pas vous. C'est une fausse perception de ce qui est votre essence véritable, qui se situe au-delà de la naissance et de la mort (Tolle, 2000 : 111).

La seule réalité effective est celle de l'essence intérieure, soit celle de la conscience pure et du flux énergétique. Le sujet doit ainsi apprendre que le seul corps qui existe réellement est celui du corps sensible manifeste sous l'angle de l'auto-donation ou de l'archi-passivité. Conséquemment, le corps physique et ses différents attributs perdront de leur emprise sur la réalité du sujet.

#### **4.4.4 La phénoménalité sociohistorique**

La phénoménalité sociohistorique est abordée dans les thèmes de l'abolition de la temporalité par l'immersion totale dans l'instant présent, du destin de l'humanité et de la folie du « temps psychologique ». D'abord, suivant les différentes propositions critiques vis-à-vis des formes symboliques, Tolle indique que le destin de l'humanité se réalisera une fois que l'humain aura compris que l'essence de son existence ne réside pas dans son intellect, dans son instinct ou dans les formes symboliques, mais bien dans son Être. Autrement dit, la dernière étape du développement humain est celle dans laquelle le sujet prendra conscience de l'artificialité de son identité symbolique et de l'univers de sens collectif dans lequel il évolue. Une fois cette prise de conscience établie, le sujet pourra retrouver et reconnaître sa nature énergétique et l'unité qui le relie à toutes les entités du monde artificiellement extérieures.

Le plus grand développement humain ne réside pas dans notre capacité à raisonner et à penser, bien que cela nous distingue du règne animal. L'intellect, tout comme l'instinct, est seulement un détail de l'ensemble. Ultimement, notre destinée consiste à nous rebrancher sur l'Être essentiel qui est en nous et à exprimer notre réalité divine et extraordinaire dans le monde concret et ordinaire du quotidien (Tolle, 2000 : 160).

La déconnexion du sujet par rapport à son essence par l'entremise de son identification symbolique produit une fiction temporelle.

Les humains sont en proie à la souffrance depuis toujours, depuis qu'ils sont sortis de l'état de grâce, qu'ils sont entrés dans le règne du temporel et du mental, et qu'ils ont perdu la conscience de l'Être (Tolle, 2000 : 28).

On peut également l'énoncer ainsi : plus on est à même de respecter et d'accepter le moment présent, plus on est libéré de la douleur, de la souffrance et du mental. [...] Pour assurer sa position dominante, le mental cherche continuellement à dissimuler l'instant présent derrière le passé et le futur. Par conséquent, lorsque la vitalité et le potentiel créatif infini de l'Être, indissociable du moment présent, sont jugulés par le temps, votre nature est éclipsée par le mental (Tolle, 2000 : 31-32).

Mettez fin à l'illusion qu'est le temps (Tolle, 2000 : 46).

Alors, non seulement vous renforcez un faux sentiment de moi, mais vous accélérez également le processus de vieillissement de votre corps en provoquant une accumulation de passé dans votre psyché (Tolle, 2000 : 53).

Le futur et le passé ne sont alors que des projections du sens du moment présent. Ainsi, une fois que le sujet mettra fin à cette abstraction temporelle qui berce son quotidien, il deviendra apte à accepter le moment présent. Les conséquences de cette introduction à l'essence du moment présent suivent celles de la reconnexion à l'être intérieur, soit : libération de la douleur, de la souffrance, de la vieillesse, etc. Donc, la santé corporelle se matérialise lorsque le sujet réduit le champ phénoménal de la temporalité à l'immédiateté du présent.

Les conséquences négatives du temps au niveau individuel laissant voir des effets semblables au niveau collectif, soit « la folie du temps psychologique » (Tolle, 2000 : 56-*sq.*). Tolle qualifie de maladie mentale toutes les utopies projetant une réalité sociale autre que celle du capitalisme actuel.

Si vous observez les manifestations collectives du temps psychologique, vous n'aurez aucun doute que celui-ci est une maladie mentale. Ces manifestations prennent la forme d'idéologies comme le communisme, le socialisme, le nationalisme, ou encore celle de systèmes de croyances religieuses rigides. Celles-ci sont érigées en fonction de la prémisse selon laquelle notre bien se trouve dans l'avenir et que, par conséquent, la fin justifie les moyens (Tolle, 2000 : 56).

Donc, la temporalité s'avère être une illusion manifeste à la fois au niveau individuel et au niveau collectif, qu'il faut abolir au profit du présent. Dans ces circonstances, l'illusion de la forme, de la matière et de l'intellect laisse progressivement place à la conscience pure et à la libre circulation de l'énergie. Une fois le flux intemporel de l'énergie laisse libre cours à son action ayant pour conséquence que chacune des dimensions constitutives de la réalité corporelle se trouve en harmonie parfaite (santé, joie, prospérité).

Le mode de conscience lié au temporel est profondément ancré dans la psyché humaine. Par contre, ce que nous faisons ici fait partie d'une profonde transformation qui est en train d'advenir

dans le conscient collectif de la planète et au-delà. La conscience s'éveille et sort du rêve de la matière, de la forme et de la division. C'est la fin du temps. Nous sommes en train de détruire les schèmes mentaux qui dominent la vie humaine depuis une éternité. Des schèmes de pensée qui ont créé une souffrance inimaginable à grande échelle. Je n'emploierais pas le terme d'enfer, mais plutôt celui d'inconscience ou de folie, car cela nous est plus utile (Tolle, 2000 : 64).

#### **4.4.5 La phénoménalité de la réalité corporelle**

Tolle défend la thèse que les différentes modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle sont une pure construction mentale. Le processus dialectique menant à la constitution de la phénoménalité de la réalité corporelle suit la logique de l'Être et de l'énergie. Ce sont ces deux attributs sur lesquels se fondent le sujet et son environnement dans la mesure où ils renvoient au seul mode d'organisation de la condition corporelle. Autrement dit, ces deux caractéristiques représentent l'essence intemporelle et invisible permettant au sujet d'avoir une existence et d'entrer en relation avec les autres consciences.

La véritable rupture de l'ordre du pour-soi réside dans la capacité du sujet à rompre avec le conditionnement socioculturel environnant. Sous ce rapport, l'autonomie du sujet émerge lorsqu'il parvient à mettre un terme à sa relation avec le symbolique et avec sa pensée. Ainsi, l'expérience phénoménale se trouve réglée par un phénomène invisible et intellectuellement inaccessible. Le sujet devient lui-même dans l'écoute et la contemplation passive de soi. Une fois cette réalisation de soi atteinte, le sujet découvre ce qui relève la distinction entre la réalité objective et la réalité subjective. La division entre ces deux réalités n'étant en fait qu'une déformation subjective et collective reflétée dans l'objet perçu. En somme, le sujet devient conforme à son essence lorsqu'il nie l'autonomie radicale de sa pensée et de sa réflexivité.

Ce processus de réappropriation ontologique du sujet conduit l'auteur à défendre l'hypothèse que ce que le sujet perçoit comme sa réalité n'est en fait qu'une illusion. Cette position amène Tolle à concevoir que la réalité sociale et la réalité corporelle (physique, vivante, symbolique, sociohistorique) ne sont que des créations artificielles. En d'autres mots, il invite à plusieurs reprises le lecteur à prendre conscience de l'irréalité de la réalité matérielle, de l'univers symbolique et du développement sociohistorique. Dès lors, le sujet est encouragé à effacer toutes les traces de son existence phénoménale pour se recentrer sur le

vide de son essence. En somme, le sujet accède à son essence lorsqu'il occupe une place vide, c'est-à-dire au moment où le sujet révoque toute forme de support symbolique. Conséquemment, ce n'est qu'en prenant conscience de l'inconsistance de l'Autre qu'il réussira à occuper cette place vide dans laquelle la parole et la pensée ne peuvent plus prendre place. Le corps est alors réduit à un pur flux énergétique et une conscience pure.

#### **4.5 La représentation du corps de la psychologie populaire : le corps projet de soi comme naturalisation du capitalisme**

En reconnaissant la popularité des différentes théories, concepts et matériaux de la psychologie populaire, il semble indéniable que celle-ci participe aux actions que pose le sujet ainsi qu'à la construction de son rapport au monde et à son rapport à soi médiatisé par son rapport au monde. Au terme de ces quatre analyses, il apparaît que ces manuels et que la « culture psy » contribuent à la naturalisation du fantasme de la dématérialisation du corps, soit à la naturalisation d'un dévoilement de la phénoménalité de la réalité corporelle qui soutient l'idée qu'elle n'est en fin de compte que le résultat d'une mise en scène. La matérialité à partir de laquelle le sujet noue ses expériences sensibles perd ainsi de son réel pour acquérir une nouvelle plasticité.

Au cœur de ce processus, le sujet est appelé à prendre conscience de sa non-existence ou de son inauthenticité. Bien que la réalité objective reste présente, la phénoménalité de la réalité corporelle se constitue dans une rationalité infrapsychique. La solidité du corps et la réalité matérielle se liquéfient au fur et à mesure que la phénoménalité de la réalité corporelle se soumet aux mécanismes conscients et inconscients de la phénoménalité psychique. Au terme du processus de réappropriation de soi fondé sur la reconnaissance du pouvoir relativement total de la phénoménalité psychique, le sujet prendra conscience que les différentes règles régulant sa réalité sont non seulement arbitraires, mais elles peuvent être suspendues de différentes manières. Son existence intramondaine (vie, mort, maladie, univers physique, objet) sera débarrassée des illusions de la réalité phénoménale et se dévoilera sur un nouvel horizon de possibilités défiant les règles socialement admises.

Cette articulation de la phénoménalité de la réalité corporelle autour de sa modalité psychique suit deux tendances théoriques dans les pratiques de la psychologie populaire étudiées. Le pouvoir psychique se trouve corrélé à une nature psychique sexuée (Glover, 2005; Gray, 1997) d'un côté, et une pure conscience psychique de l'autre côté (Byrne, 2006; Tolle, 2000). Dans le premier cas, les auteurs défendent une perspective naturaliste/essentialiste de la phénoménalité psychique. Elle se dévoile et se voile à l'intérieur d'une tension entre la nature sexuée de la psyché et la possibilité symbolique que possède celle-ci pour se manifester dans les relations intersubjectives. Le phénomène de naturalisation de la culture se rapporte à cette justification de la phénoménalité de la réalité corporelle par l'entremise d'une nature sexuée de la psyché, c'est-à-dire que la dynamique de l'ordre symbolique assurant le support des relations intersubjectives trouve sa justification dans la rationalité de la nature. Dans le second cas, lorsque le pouvoir psychique est considéré en-soi, il ne connaît aucune limite. Les limites du pouvoir psychique sont celles que lui accordent les sujets. Cet axe théorique aborde le phénomène complémentaire à la naturalisation de la culture, qui est celui de la culturalisation de la nature. En défendant l'hypothèse que les mécanismes de la phénoménalité psychique, qui sont socialement construits, prédéterminent les lois constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle, la culture semble défier les lois de la physique, du vivant et de l'histoire. Ces auteurs estiment que c'est en laissant libre cours aux mécanismes conscients et inconscients de la psyché que la phénoménalité de la réalité corporelle épousera les contours de l'authenticité. Malgré les tensions incluses dans cette polarité théorique, il reste que la phénoménalité de la réalité corporelle épouse la volonté de la psyché du sujet. Les analyses précédentes nous portent à croire que le monde et le corps perdent de leur réel et de leur matérialité dans ces manuels.

Le dévoilement de l'univers physique est conçu comme une copie des impressions immédiatement données. Dans une perspective naturaliste (Glover, 2005; Gray, 1997), la logique de cette impression sensible suit celle de la nature sexuée du corps. Dès lors, le rapport au monde de la phénoménalité vivante ainsi que le rapport au monde de la phénoménalité psychique semblent vouloir obéir à la même rationalité. Dans une perspective antinaturaliste (Byrne, 2006; Tolle, 2000), la logique des impressions s'ajuste au pathos ou à l'archi-passivité de la phénoménalité psychique. Le monde physique ainsi que la

phénoménalité de la réalité corporelle se dévoilent selon le potentiel créateur de la phénoménalité psychique (croyance, archi-passivité, performativité). Il n'existe dans cette perspective aucune réalité phénoménale en dehors de la phénoménalité psychique. En épousant une pratique performative, le sujet détermine l'ensemble des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle. En somme, la phénoménalité vivante ainsi que l'univers phéno-physique sont le produit du cogito (authentique ou inauthentique) ou de la nature sexuée. La phénoménalité psychique conditionne alors le perfectionnement du vivant ainsi que son autoengendrement.

La réduction de la phénoménalité de la réalité corporelle à sa modalité psychique obéit à trois formes de rationalité dans les pratiques étudiées. D'une part, certaines contributions (Glover, 2005; Gray, 1997) épousent une rationalité naturaliste ou essentialiste. Elles considèrent que ce sont les bases vivantes et sexuelles du sujet qui déterminent ses comportements, ses traits psychiques, son rapport au monde ainsi que son rapport à soi. L'unité de la corporéité semble être assurée par la nature sexuelle du sujet. En outre, certaines pratiques (Byrne, 2006; Tolle, 2000) épousent une perspective antinaturaliste à partir de laquelle l'unité de la corporéité est garantie par la croyance et la culture du sujet. La réalité corporelle se construit uniquement à travers la croyance que le sujet entretient vis-à-vis de l'apparence de cette dernière. Enfin, nous retrouvons une perspective nihiliste (Tolle, 2000). Elle postule que c'est par le retrait du monde socioculturel dans la nuit du monde que le sujet parviendra à avoir un rapport au monde et un rapport à soi qui soient authentiques. Malgré le fait que ces pratiques abordent la phénoménalité psychique de manières divergentes (nature sexuée, croyance, archi-passivité), il reste que la puissance de la psyché se retrouve dans chacune de ces dernières dans la performativité. Nous retrouvons donc dans ces quatre contributions cette idée de monstration performative en ce sens que c'est par la performativité que le sujet pourra renouer avec sa véritable essence corporelle. Une fois que cette nouvelle monstration performative sera réalisée, le rapport à soi, le rapport à soi médiatisé par le rapport au monde ainsi que le rapport au monde seront unis à la nouvelle phénoménalité psychique.

D'une manière générale, ces pratiques n'abordent pas la question des ressources symboliques permettant la régulation et la reproduction des rapports sociaux ou des différents



repères nécessaires à l'orientation des pratiques au niveau collectif. Il est néanmoins important de préciser que les quatre auteurs reconnaissent un ordre symbolique régissant la réalité sociale. Toutefois, ils conçoivent que cet ordre symbolique est une construction contre nature dont il faut annihiler les principaux repères afin de favoriser l'épanouissement de la phénoménalité psychique authentique. D'un côté, pour Byrne (2006) et Tolle (2008), le temps n'est qu'une illusion. Ainsi, ce ne serait que notre croyance envers le temps qui créerait l'effet du temps sur notre corps. En accord avec les propositions précédentes à l'égard des autres modalités phénoménologiques constitutives de la réalité corporelle, ils soutiennent qu'une fois que le sujet épousera une pratique performative adéquate, sa volonté ne pourra plus être freinée. De l'autre côté, Glover (2005) et Gray (1997) soutiennent l'hypothèse que le sujet doit composer avec son identification symbolique et sa nature sexuée afin de tenter de les réconcilier. C'est en faisant en sorte que la logique symbolique épouse la rationalité de la nature sexuée que le sujet authentique émergera. C'est une fois que l'existence du sujet sera débarrassée des illusions de l'ordre symbolique que la phénoménalité de la réalité corporelle épousera un nouvel horizon de possibilités défiant les règles socialement admises. Cette nouvelle corporéité épousera la phénoménalité de la psychique.

La représentation du corps de la psychologie populaire s'entrelace la conception du corps comme projet de soi. Par ses mécanismes psychiques, le sujet devient responsable des définitions, des délimitations ainsi que des interrelations entre les différentes modalités phénoménales de la réalité corporelle. Au cours de son processus réflexif sous-jacent à ce projet de soi, les mécanismes sociaux, la temporalité et le vivant épouseront de nouvelles formes. Le corps apparaîtra hors temps, hors biologie, hors conditionnement social pour se réunir harmonieusement avec la psyché du sujet. D'une manière similaire à la représentation biotechnoscientifique du corps, c'est l'invisibilité universelle, atemporelle et positive de la réalité corporelle qui détermine la forme et l'orientation que prendra la réalité corporelle.

Cette simplification imaginaire de la réalité corporelle en tant que résultat d'un projet de soi contribue à la naturalisation du capitalisme. Non seulement le sujet devient responsable de sa réalité corporelle, mais il devient également responsable de la réalité

sociale en général. Paradoxalement, cette responsabilité implique un retrait du monde, un refuge dans un univers acosmique. Cette « réalisation de soi » par laquelle le sujet devient responsable de la réalité est abstraite de l'ordre symbolique, qui est pourtant la condition nécessaire à cette conscience de soi. L'ensemble des dimensions que nous avons lié à la conscience symbolique ainsi qu'aux modalités de reproduction de la réalité sociale s'arrime aux mécanismes conscients et inconscients de la psyché. Cette proposition avance la thèse d'une « psychologisation du social ».

Cette thèse de la « psychologisation du social » participe à la naturalisation du néocapitalisme. Les thèmes de cette « psychologisation du social » s'apparentent à un apprentissage des mécanismes de l'économie capitaliste sans solution de rechange. Le réel montrant l'arbitraire sur lequel la réalité sociale est construite devient le résultat d'un mauvais rapport à soi, d'une mauvaise attitude devant être changée. Les fondements et les mécanismes du capitalisme disparaissent derrière la réalisation de soi. La pensée positive, qui est au cœur du mécanisme de la réalité de ce projet, rend intenable toute remise en question des rapports de domination et de légitimation du néocapitalisme. Le sujet doit avoir un optimisme sans borne vis-à-vis de sa réalité.

## **CHAPITRE V**

### **David Cronenberg et le corps horrifiant**

Dès les années 1960, les premiers films d'horreur mettaient en images la crainte que le sujet entretient vis-à-vis de son propre corps (Grant, 2000). Situé dans le prolongement des premiers moments du cinéma de ce genre, l'imaginaire horrifiant issu de la filmographique de David Cronenberg illustre l'ambiguïté que le sujet entretient vis-à-vis de sa réalité corporelle (Handling, Véronneau, 1990; Bordwell, Carroll, 1996). Suivant Jean-Louis Comolli, Jean Narboni et Slavoj Žižek (Dean, 2002), l'analyse des films de Cronenberg peut rendre compte de certains symptômes présents dans la réalité sociale de la société occidentale contemporaine parmi lesquels la réalité corporelle occupe une place significative. La réalité corporelle semble suivre certains changements de la réalité sociale dont la portée bouleverse les contours définissant le domaine de la corporéité. Lucie Roy énonce quelques-unes de ces conséquences en illustrant l'impact que détiennent les nouvelles technologies dans l'univers cinématographique de la manière suivante :

[...] dans le cinéma où sont utilisées les nouvelles technologies, on assiste à une sorte de dissolution du corps, de disparition des rapports du corps avec des objets ou, si l'on veut, à l'apparition du corps-objet, pour lequel les formes sont si manipulables et si manipulées que l'identité du corps s'en trouve profondément altérée (Roy, 1996 : 14).

Sous l'influence des principales propositions à partir desquelles Slavoj Žižek (2004a, 2004b) explique certains symptômes de la réalité sociale, nous examinerons la manière dont l'univers cronenbergien manifeste un symptôme quant à la dématérialisation de la réalité corporelle ou sa dissolution. Il s'agit du fait que la réalité corporelle semble perdre sa densité pour répondre aux multiples désirs du sujet. Ce symptôme semble disqualifier l'emprise que possède la réalité corporelle dans la constitution de la réalité sociale au seul profit de l'ordre symbolique. Les avancées du néocapitalisme et celles de la science conduisent le sujet à adopter une conception de sa réalité corporelle comme si elle était une matière transparente, malléable et perfectible. En somme, l'esprit de ce symptôme se traduit dans une conception du corps performant, ductile et transparent socialement.

Cette interprétation soutiendra que, non seulement la filmographie de ce cinéaste avance la thèse de la dissolution de la réalité corporelle, mais elle met également en images la célébration de cette dernière. Dès lors, nous estimons qu'au même moment où Cronenberg montre une négation de la corporéité, le corps horrifiant représente la marque indélébile de sa matérialité, voire de sa célébration. Suivant les structures narratives de ses premiers longs métrages avec *Stereo* (1969), *Crimes of the Future* (1970), *Shivers* (1979), *Rabid* (1977), il semble que l'expérimentation scientifique visant le perfectionnement de la réalité corporelle se rapporte à cette célébration (Conrich, 2001 : 35). Dans ces phénomènes filmiques, la quête dans laquelle s'inscrivent les pratiques scientifiques révèle que les transformations de la réalité corporelle visent une libération de la chair à l'égard des conventions sociales instituées dans l'ordre symbolique. Concrètement, les scientifiques désirent bousculer les repères normatifs définissant les contours de la réalité corporelle dans le but qu'ils respectent la « véritable Nature » de la corporéité. La métamorphose de la réalité corporelle troublera alors l'hétéronormativité ainsi que les formes symboliques permettant de définir l'humanité. L'univers de Cronenberg met donc réflexivement en images certaines métamorphoses de la réalité corporelle en lien avec les croyances, les mythes, la technologie et la science.

Il est important d'insister sur le fait que le choix de prendre comme objet d'analyse la filmographie de David Cronenberg est loin d'être arbitraire. La filmographie de ce dernier est non seulement importante durant toute la période étudiée (1969-2007), mais les thématiques sur le corps sont également récurrentes et complexes, l'intégration de l'univers technologique et scientifique parcourt l'ensemble de son œuvre et s'impose comme l'une des thématiques les plus importantes, le rayonnement de ses films a donné lieu à une série de publications et d'analyses sur lesquelles nous pourrions nous baser, et le corps devient dans l'univers de Cronenberg le microcosme des transformations sociétales.

Afin d'analyser le corps en tant que vecteur des transformations sociétales dans cette filmographique, nous nous inspirerons des travaux de Jacques Aumont (2003) et de Michel Marie (2004) en études cinématographiques. L'analyse des phénomènes filmiques de l'univers cronenbergien jusque dans les années 2000 suivra trois ordres, soit descriptif,

citationnel et documentaire. Le premier niveau consiste en une analyse des éléments de la narration, de la mise en scène et de certaines caractéristiques de l'image. Le second niveau nous permettra de privilégier des extraits des phénomènes filmiques, ce qui a pour principal intérêt de nous offrir une taille de l'objet à analyser plus propice à notre analyse. Enfin, le niveau documentaire se compose d'analyses scientifiques ayant abordé l'œuvre de Cronenberg en tant qu'objet de recherche. Avant de commencer l'analyse de cette filmographie, nous désirons apporter certaines précisions sur les liens que nous venons d'établir entre la société filmique et la société réelle au regard de la théorie du symptôme et la triade RSI de Žižek.

### **5.1 Nouveau cinéma : statut de l'image, technologie, imagerie numérique et corporéité**

Dès les débuts du cinéma, on s'est interrogé sur le statut de l'image cinématographique (Chateau, 2005) en rapport à la réalité sociale. Le septième art émet-il une représentation de la réalité ? Quelle est la qualité de cette représentation ? En s'appuyant sur des études récentes (King, 2005) sur cette question, cette analyse s'appuiera sur l'hypothèse interprétative voulant que des liens étroits existent entre la société réelle et la société filmique. L'objet de ce chapitre ne sera donc pas les faits cinématographiques qui sont l'ensemble des dimensions liées à la production et à la circulation des films dans la société. Cette étude ne sera pas abordée selon l'idée que la production cinématographique représente une organisation sociale typique de la société occidentale contemporaine. Nous situons notre approche à la marge des développements récents de la sociologie du cinéma s'intéressant à la production, à la création ainsi qu'à la consommation du cinéma (Darré, 2006). Il sera plutôt question du phénomène filmique, c'est-à-dire de la toile existentielle du film dans laquelle se matérialise l'expression du monde et de son esprit (Château, 2005 : 30-32). Nous croyons qu'à partir de l'étude du phénomène filmique, il devient possible de considérer de quelle manière la société réelle et la société filmique s'entremêlent dans un processus dialectique.

Žižek indique que le phénomène filmique et la réalité sociale partagent les mêmes repères symboliques, imaginaires et réels. Le cinéma met en image une représentation du monde, qui

semble avoir été naturalisée dans l'espace et le temps. Le phénomène filmique reproduit la singularité de la contingence de la surface des apparences, qui est constituée dans l'ordre symbolique de la réalité sociale. Il participe ainsi à la reproduction et à la contestation des modes de dévoilement dominants de la réalité sociale et de la réalité corporelle. Cette dimension se situe notamment à l'intérieur du processus de la « projection-identification » (Morin, 1979 : 91-121) du spectateur avec le phénomène filmique. En effet, la réussite de l'immersion du spectateur dans l'expérience cinématographique a pour condition que l'expérience cinématographique soit en continuité (ou à distance dans le cas de la contestation) avec l'ordre symbolique régissant sa vie quotidienne.

Slavoj Žižek suggère également que les films grand public manifestent des symptômes de la réalité sociale (Dean, 2002), qui sont définis comme « [...] the point of emergence of the truth about social relations » (Žižek, 1989 : 26). La cohérence interne du film laisse entrevoir des tensions internes issues d'éléments, qui ne sont pas totalement intégrés dans l'ordre symbolique et dans l'idéologie dominante de la réalité sociale (imaginaire, symbolique). Ce sont ces éléments manifestement contradictoires qu'il lie au réel et au symptôme en tant que manifestation partielle du réel. Ces éléments génèrent dans le phénomène filmique des dysfonctionnements narratifs témoignant du réel sur lequel se construit la réalité sociale. Žižek examine alors la culture de masse en tant que matière à diagnostiquer en vue de montrer la vérité sur des relations sociales dominantes et émergentes.

Cette identification imaginaire et symbolique avec le phénomène filmique implique alors une autre dimension selon Žižek, soit celle du réel. Le réel est inhérent à la signification, car il représente en même temps l'horizon insurmontable de négativité de tout système de signification et sa condition de possibilité. L'art cinématographique devient une forme symbolique et imaginaire matérialisant une tentative supplémentaire pour échapper aux diverses manifestations du réel qui mèneraient à la désintégration de la fiction constitutive de la réalité sociale. De là la coïncidence que l'auteur suppose entre la fiction du phénomène filmique et la fiction de la réalité sociale en lien avec le réel ou le symptôme. Nous supposons alors que la représentation filmique du corps devrait avoir certains traits communs avec la représentation du corps présente dans la vie quotidienne des individus (symbolique,

imaginaire, réel). En dépit de cette hypothèse, il est essentiel de préciser que nous estimons que le corps filmique est construit dans un rapport au monde particulier. Il contient ses propres exigences qui ne sont pas pour l'essentiel celles du monde, mais plutôt celles des moyens d'expression et du langage cinématographique.

Depuis l'apparition des nouvelles technologies en matière de vidéo dans les années 1980 et 1990, l'expérience et les formes filmiques sont en pleine mutation (Fabe, 2004). Les créations cinématographiques basées sur l'imagerie numérique bouleversent les repères initiés par les films tournés en 35 mm en matière de représentation d'objet (Manovich, 1991). Ces nouvelles technologies bouleversent le statut de la réalité matérielle, celui des formes narratives, des imaginaires collectifs, de la mémoire collective, des limites de la pensée et du corps humain. Malgré l'abstraction de ce nouveau procédé cinématographique, il reste que ces nouvelles technologies possèdent la même capacité de provoquer des réactions motrices et émotives chez le spectateur et de produire un univers relativement réaliste (Fabe, 2004). Ce réalisme comporte toutefois un nouveau paradoxe. Le cinéma ne s'inscrit plus nécessairement dans une représentation de la réalité, mais il tente plutôt de produire une impression authentique de la réalité. Sans nécessairement tenter de représenter la réalité, le phénomène filmique contemporain apparaît au spectateur comme étant tout aussi réaliste.

Le réalisme du cinéma contemporain ne se situe plus dans sa capacité photographique, mais plutôt dans sa capacité de produire une impression de la réalité (King, 2005). Ce déplacement de la photographie vers le primat de l'impression de la réalité dénote un déplacement de l'accent mis sur le média en tant que transmetteur d'un monde effectif, que celui-ci soit passé ou présent, vers la capacité de faire croire à une réalité fictionnelle. Les images numériques créent alors un univers réaliste à partir d'images inobservables ou inexistantes. Il y a donc un passage de la capacité du cinéma à rendre compte d'une manière authentique la réalité à l'ère moderne vers la capacité du cinéma à faire croire à l'effectivité de la fiction dans la période contemporaine. L'objet d'analyse se trouve alors être le procès par lequel le spectateur est positionné et repositionné dans un imaginaire filmique, soit la suture. Le spectateur jouit par une image spéculaire ou par une projection imaginaire d'un univers totalement maîtrisé et maîtrisable. Cet univers, tel que le perçoit le spectateur en



adoptant cette perspective imaginaire, est celui d'une image de la réalité qui est totalement unifiée et harmonieuse. Le réalisme du cinéma contemporain et de ses procédés technologiques est un effet de positionnement du spectateur dans une relation imaginaire à l'image.

En rupture avec le paradigme de la photographie, l'impression réaliste créée chez le spectateur ne dépend plus d'une référence à un univers préexistant tel que la photographie. Les effets et les images numériques remettent alors en question les frontières classiques différenciant le visible de l'invisible, le possible de l'effectif, la réalité de la fiction. Ces frontières apparaissent soudainement comme étant poreuses dans la mesure où les territoires de chacun des côtés de celles-ci deviennent progressivement flous, interchangeables et en redéfinition constante. Les frontières délimitant l'intérieur et l'extérieur de la réalité corporelle, ses aspects visibles et invisibles semblent s'évanouir progressivement. En tenant compte de la théorie de Slavoj Žižek, il est possible d'interpréter ces changements produits dans le cadre du cinéma contemporain et de cette visée à créer une impression réaliste en établissant des liens avec les mutations sociétales du néocapitalisme. Nous pouvons voir que la dématérialisation présente dans le phénomène filmique poursuit la même tendance que la dématérialisation véhiculant le néocapitalisme.

De la même manière dont le produit la logique du capitalisme avancé, il semble que le phénomène filmique se réalise par le biais d'une dématérialisation de la vie matérielle. Ce parallèle représente la manifestation du symptôme dans le phénomène filmique de la dématérialisation de la vraie vie, c'est-à-dire qu'il renverse la vie en un « spectacle spectral » (Žižek, 2005a : 35). Žižek exemplifie cette thèse à l'aide d'une analyse du film de Peter Weir, *Truman Show*. Il montre que ce phénomène filmique expose le symptôme de l'indifférenciation entre la réalité réelle et la réalité symbolique. Le personnage principal de ce film vit dans un véritable simulacre, « un spectacle mis en scène pour le convaincre qu'il vit dans un monde réel, pendant que tous les gens autour de lui sont effectivement des acteurs dans un spectacle gigantesque » (Žižek, 2004b : 35). Le dénouement de cette histoire est une expérience libératrice dans laquelle le héros perce l'univers clos de ce monde artificiel et perçoit à l'extérieur de cet univers une vraie réalité. L'idéologie véhiculée derrière cette

vision est l'irréalisation des sensations et de la matérialité (impression réaliste). La réalité acquiert le statut d'une véritable mise en scène. La réalité matérielle à partir de laquelle le sujet connaît des expériences sensibles revêt de plus en plus une forme virtuelle, une réalité virtuelle, dont la création provient de la « spectralisation du rapport de production du capitalisme ». La représentation de la réalité manifeste dans les phénomènes filmiques renvoie à certaines tendances symptomatiques de l'institutionnalisation d'une nouvelle représentation sociétale du corps. La réalité corporelle est-elle quelque chose d'arbitraire et de contingent ?

Au regard de ce parallèle entre l'impression réaliste ou la dématérialisation du cinéma et celles du néocapitalisme, Žižek propose également une analyse du film *La Matrice*. Il estime que ce phénomène filmique illustre les dangers associés aux fantasmes de réduire l'expérience sensorielle à des éléments logiques abstraits, comme le proposent les mathématiques et les neurosciences. Cette réduction fantasmatique de la phénoménalité de la réalité corporelle à des éléments logiques fait en sorte que le rapport au monde, le rapport à soi et le rapport à soi médiatisé par le rapport au monde apparaissent comme étant le résultat de ces éléments. La réalité corporelle et la réalité sociale en sont réduites à n'être qu'une impression réaliste d'une réalité inexistante dans les faits. En montrant l'effectivité de cette rationalité formelle gouvernant la phénoménalité de la réalité corporelle, il semble que le sujet soit enclin à nier son existence. L'existence des sensations, des perceptions et des affections de la phénoménalité de la réalité corporelle sera remise en question dans la mesure où le sujet prendra conscience que la réalité n'est plus qu'une impression de la réalité.

En somme, Žižek insiste sur la représentation de certains fantasmes puisant leurs fondements dans la réalité virtuelle et conduisant ultimement le sujet postmoderne à concevoir sa propre réalité corporelle comme virtuelle, une virtualité réelle. Ses analyses semblent accréditer l'idée que le cyberspace objectifie le fantasme d'une réalité débarrassée du réel, de toute résistance, puisque le sujet s'impose lui-même ses propres règles existentielles. Un phénomène témoignant du fait que le sujet tente de réduire la réalité dans laquelle il prend place à un champ de virtualités régulé par des règles arbitraires pouvant être suspendues de diverses manières. Le corps se retrouve alors liquéfié, c'est-à-dire qu'il perd

de son réel, de sa résistance matérielle, de son caractère inaliénable... Le sujet incarné se retrouve dans une réalité hors corps, déterminée par la seule volonté de sa psyché. L'existence de la réalité matérielle est-elle conditionnelle à l'impression que le sujet en a ? La réalité de la représentation est-elle associée à l'authenticité de l'impression ? Suffit-il de créer une impression de la réalité pour que la réalité soit ?

Le courant cinématographique cyberpunk est aussi un parfait exemple de ce phénomène de dématérialisation de la réalité sociale et de la corporéité dans le phénomène filmique. À ce titre, le film *Avalon* (Oshii, 2001) en est un parfait exemple. La trame narrative du film *Avalon* suit les périples de joueurs du jeu vidéo *Avalon*. Il s'agit d'un jeu organique, puisque le joueur doit brancher son cerveau sur la console afin de pouvoir jouer. Ce film aborde le thème de la porosité de la frontière entre la réalité et la réalité virtuelle. En raison du réalisme de l'impression que crée ce jeu vidéo, le personnage ressent plus son corps sensible à l'intérieur du monde virtuel que dans le monde réel. Ce sentiment est symbolisé par les jeux de couleur en ce sens que le « mode couleur » du film est consacré à l'univers virtuel, tandis que l'univers réel est en noir et blanc. L'ambiguïté de sa relation corporelle avec la réalité sociale et l'univers physique rappelle sans cesse l'ambiance acosmique du monde du capitalisme avancé, qui produit un monde spectaculaire où les repères de temps et de lieu s'effacent. La désincarnation de l'univers se trouve poussée à l'extrême. Le sujet s'évade dans un univers virtuel dans lequel sa condition corporelle est obsolète et en même temps le monde réel (phénoménalité sociohistorique, univers physique) reste conditionné à l'impression de la réalité laissée par le monde imaginaire, qui semble pour le héros plus réel que le réel. À l'image de cet exemple, l'individu se trouve immergé dans un univers conceptuel sans existence, sans signification matérielle. Bref, l'horizon de l'espace social est hanté par la perte de sens dans lequel le sujet prend conscience de sa non-existence pour se réfugier dans le fantasme. Suivant cette allégorie de l'expansion des nouvelles technologies dans l'expérience phénoménale de la réalité quotidienne, l'individu croit-il pouvoir transcender sa condition incarnée dans les mêmes termes que dans son expérience de la réalité virtuelle ?

Ce phénomène filmique montre d'une manière exemplaire certains indices du bouleversement de la réalité corporelle dans la société occidentale. Il s'agit d'un changement fondamental concernant la monstration du corps dans la mesure où le corps semble se dédoubler. La localisation de l'expérience corporelle traverse une dimension technologique à trois dimensions, bien que le corps soit toujours présent dans le monde matériel. Est-ce que l'expérience de ce monde se révèle simplement une extension des sens dans une nouvelle mise en scène ? Le problème du phénomène filmique du monde contemporain dépasse les premières formes de la relation entre l'humain et la technologie. Les phénomènes filmiques postcinématographiques, tels que ceux du courant cyberpunk, esquissent la problématique de la fusion ou de la symbiose entre l'univers technologique et le corps. Cette image du corps dans la technologie évoque certaines utopies et fantaisies technologiques soutenant que la réalité virtuelle est un moyen pour le sujet de se libérer de la réalité réelle et de l'emprise de la réalité corporelle. Ces fantaisies permettent de repenser et de repousser les limites physiques et sociales du monde contemporain.

## **5.2. David Cronenberg et la figure du corps horrifiant**

Le principal vecteur de cette ambiguïté exposée précédemment se trouve dans l'intérêt que porte David Cronenberg au corps horrifiant. Il est important de noter que cette obsession que le cinéaste nourrit pour cette image du corps conduit nombre de commentateurs à qualifier son style d'horreur biologique (Handling, Véronneau, 1990; Oetjen, Hacker, 1993; Carroll, 1993). Le cinéaste entre ainsi dans une nouvelle vague de l'horreur (néo-horreur) en produisant des séquences spectaculaires se référant à des créations anatomiques fantastiques, telles que des télépathes dans *Scanners* (1980), des hommes-animaux dans *The Fly* (1986) et *eXistenZ* (1999), un homme-télévision dans *Videodrome* (1982).



(*The Fly* de David Cronenberg, © 20<sup>th</sup> Century Fox; *Scanners* de David Cronenberg, © Filmplan International; *eXistenZ* de David Cronenberg, © Alliance Atlantis; *Videodrome* de David Cronenberg, © Filmplan International)

Cet intérêt se matérialise donc dans les diverses transformations anormales qu'il fait subir au corps des personnages principaux de ces films. Elles épousent généralement les figures des infections, du pourrissement ainsi que de la corruption générale du corps. Cette image paradigmatique dans l'œuvre du cinéaste se dévoile au moment où les contours de la réalité corporelle peuvent non seulement être transgressés, mais que la réalité corporelle peut sortir du contrôle du sujet en allant jusqu'à anéantir les formes symboliques sur lesquelles se construit sa subjectivité. La principale conséquence de cette situation est que les pratiques du sujet se trouvent en dehors de la normalité et de l'humanité. Ces créations fantastiques se situent dans le prolongement des récentes découvertes scientifiques, qui forment un univers imaginaire dans lequel s'articulent des « technofantaisies » (Ihde, 2002). En même temps que celles-ci visent une célébration de la réalité corporelle en favorisant le perfectionnement de la réalité corporelle, elles impliquent le déni de sa matérialité.

Suivant la typologie des corps monstrueux réalisée par Barbara Creed (1993), il semble que Cronenberg multiplie les combinaisons classiques de cette figure. Il met en scène plusieurs de ces catégories, telles que le corps métamorphosé, le corps reproducteur, le corps

envahisseur et le corps explosif et désintégrateur. D'une manière générale, la filmographie de Cronenberg combine l'une ou l'autre de ces formes du corps horrifiant – le corps métamorphosé (l'homme-mouche dans *The Fly* (1986)), le corps explosif (les télépathes dans *Stereo* (1969) et *Scanners* (1981)), le corps envahisseur et reproducteur (les mutations génétiques dans *Crimes of the Future* (1970), les maniaques sexuels dans *Rabid* (1979)), le corps technologique (dans *Videodrome* (1982) et *eXistenZ* (1999)) – dans le but de renverser la naturalité des principales formes symboliques définissant les contours généralement admis de la réalité corporelle. Dans ces phénomènes filmiques, le corps représente le principal vecteur de la perturbation de l'ordre symbolique. Par l'entremise de la propagation d'une métamorphose de la réalité corporelle, apparaissant à la fois comme inhumaine et abjecte, les conceptions de la normalité et de l'humanité perdent de leur évidence. Ces changements de la configuration de la réalité corporelle engendrent ainsi un effondrement de la fiction sur laquelle se construit la réalité sociale.

Nous pouvons illustrer plus concrètement ces propositions en nous rapportant au phénomène filmique de *The Fly* (1986). Il met en image certaines technofantasies illustrant la possibilité de désintégrer la matière dans le but de la recomposer afin qu'elle rencontre les désirs du sujet. La quête du personnage principal est donc de réaliser une informatisation scientifique de la chair. Étant conscient de la sensualité à l'origine de ses idées et de sa corporéité, l'analyse de la chair réalisée par Brundle s'attaque à toutes les dimensions existentielles de la réalité corporelle. Le personnage doit parvenir à informatiser non seulement la logique « organique », mais également celle de la sensualité de la chair afin que la matrice informatique réussisse à devenir un calque de la réalité corporelle de l'humain. Au terme de ce processus, il y aura donc une fusion entre la machine et l'existence humaine, qui est à la fois comprise dans les facultés corporelles et les plaisirs de la chair. Les contours de la réalité corporelle pourront ainsi être transgressés, voire niés.

Lorsque Brundle procède à certaines expérimentations, il se transforme en homme-mouche. À ce moment de la trame narrative, le chaos de la matière et celui de la vie corporelle réapparaissent dans la mesure où la modélisation arithmétique de la réalité corporelle échoue. Le sujet détient alors une corporéité horrifiante. La « Nature » reprend

toute la place lorsque les transformations physiques progressent les unes après les autres et que l'intégrité corporelle vole en éclats en renforçant l'écart et les contradictions entre le corps et l'esprit, le rationnel et l'irrationnel. L'horreur extérieure de la transformation ou de la mutation corporelle rejoint une mutation psychique renvoyant aussi à la revanche de la « Nature » sur le contrôle qu'exerce sur elle la culture. Le sujet perd alors tout repère normatif et, par le fait même, son statut de sujet. Autrement dit, dans ce processus de reconstitution de la chair, le cinéaste parvient à décliner les oppositions fondamentales de la corporéité du sujet contemporain, soit le contrôle de sa corporéité et sa monstration chaotique, la science et la « Nature » (physique, vivante, humaine), la rationalité et l'irrationalité... Au moment où les contours de la réalité corporelle sont niés ou transgressés, la réalité corporelle sort du contrôle du sujet en anéantissant les formes symboliques sur lesquelles le sujet avait jusqu'alors assis les fondements de sa subjectivité

Pour reprendre l'image de Brundle dans *The Fly* (1986), cette figure du corps horrifiant se dévoile au moment où le désir du sujet, quant à la maîtrise de son corps, est mis en échec. L'horreur s'exprime alors dans la peur que le sujet possède vis-à-vis de sa chair. L'image du corps revêt alors une profonde précarité. Bien que la quête du sujet s'inscrive dans une négation ou une célébration de sa réalité corporelle, l'échec de celle-ci fait en sorte que le corps réaffirme son existence inaliénable et sa contribution dans la constitution de la réalité sociale. À tout moment, le rapport au monde du sujet peut se renverser ou s'évanouir, faisant en sorte que le sujet se situe dans la « nuit du monde ». Cette métamorphose de la réalité corporelle place alors le sujet dans un univers acosmique, dans la mesure où il n'y a plus de support d'identification possible (formes symboliques et imaginaires) à partir duquel le sujet parviendrait à penser son rapport au monde ainsi que son rapport à soi, dans une certaine continuité. La mutation de la réalité corporelle sortant le sujet de la figure d'un sujet humain suscite alors une réaction en chaîne provoquant une inconsistance des formes symboliques. Les stigmates du corps du personnage principal marquent alors la négation ou le mépris que le sujet a pour lui et également celui qu'il possède vis-à-vis de l'espace intersubjectif. Le corps comme l'environnement revêt alors une apparence de fragilité et semble se liquéfier. La réalité corporelle devient le symbole de la perte des repères et du sens de la réalité. La mémoire et le langage deviennent le fruit d'un environnement halluciné de la



part d'un individu horrifiant. Donc, il semble que les diverses mutations de la réalité corporelle supportent une transgression des limites de la communauté symbolique allant jusqu'à son renversement à l'intérieur d'une métamorphose fantastique.

En s'inspirant notamment des travaux de Vicente Sánchez-Biosca (1996) sur la représentation du corps au cinéma, nous émettons deux hypothèses interprétatives en lien avec la représentation filmique du corps dans la filmographie de Cronenberg (1969-2000). Nous avancerons l'hypothèse principale selon laquelle il existe une ambivalence dans la phénoménalité de la réalité corporelle, qui traduit certains symptômes manifestes dans la réalité sociale de la société occidentale contemporaine. Cette interprétation soutiendra que les phénomènes filmiques de David Cronenberg avancent la thèse de la dissolution de la réalité corporelle, mais aussi que, paradoxalement, la figure du corps horrifiant témoigne de la marque indélébile de sa matérialité et, à plusieurs égards, de sa célébration. Dès lors, les structures narratives et les univers fictionnels renversent et transgressent les limites accordées à chacune des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle. Les différenciations, les définitions et les interrelations des modalités constituantes de la phénoménalité de la réalité corporelle se trouvent délimitées par de nouvelles frontières.

La première hypothèse a trait à la décorporéisation en tant que manifestation de l'oubli de la chair. Nous postulons que les normes symboliques prohibitives sont remplacées par des idéaux dont les pratiques corporelles et les conceptions du corps qui les sous-tendent en font éminemment partie. Les corps idéaux semblent se dévoiler dans des images technologiques investissant l'image des progrès de la chirurgie, de la généralisation des programmes diététiques et de la multiplication des applications quotidiennes (habitudes de vie) produites par les sciences biomédicales. Ces phénomènes laissent ainsi libre cours à l'expression de fantaisies les plus radicales en rapport à la corporéité, allant jusqu'à sa négation. La catégorisation des corps idéaux au cinéma de Sánchez-Biosca (1996 : 76) en comporte quatre types : le corps diététique (léger), le corps sportif (performant), le corps ductile (changeable) et le corps hygiénique (transparent socialement). Ces desseins semblent tous converger vers une phénoménalité commune de la réalité corporelle, soit le fait qu'il faut se débarrasser du corps, de sa matérialité, bref le rendre transparent. Mais le prix à payer pour

soutenir cette narration contemporaine est le retour obscène de la matérialité corporelle marginalisée par l'échec inhérent à l'atteinte de cet idéal. Sánchez-Biosca souligne ce qui rend cette problématique unique à l'époque contemporaine lorsqu'il affirme que :

[...] la particularité de la postmodernité est qu'une exigence d'autant plus sévère à l'idéal entraîne son radical effondrement [...] est liée à la désacralisation provoquée par les découvertes spectaculaires de la science qui suggère maintenant que l'atteinte de l'idéal n'est plus illusoire — ce qu'elle semblait être auparavant — , mais accessible, voire à la portée de tous (Sánchez-Biosca, 1996 : 76).

Comme la philosophie du sujet de Žižek le souligne, afin d'éviter l'écroulement de sa psyché, à la suite de l'effondrement de son imaginaire, l'individu a tendance à radicaliser la confiance qu'il entretient avec la fiction symbolique structurant la réalité sociale. Corrélativement, le sujet a une forte propension à se soumettre à une série de compensations symboliques dont les manipulations thérapeutiques et diététiques font partie (symbole de contrôle, rites de purification). Cette hypothèse énonce la première dimension de la représentation filmique du corps de David Cronenberg, qui est celle de la dissolution de sa matérialité au profit de sa phénoménalité psychique et sociohistorique.

Notre seconde hypothèse renvoie à la manifestation excessive de la corporéité, soit l'obscénité, la violence, la jouissance... Dans ces productions cinématographiques, le corps subit des violences ou il s'exprime d'une manière excessive. Dès lors, la relation entre la première hypothèse et la seconde rend manifeste le fait que tout idéal produit une tension avec la réalité des corps. Cette tension est d'autant plus radicale aujourd'hui que les promesses de perfectionnement du corps réel émis par la biotechnoscience contemporaine rendent effectifs certains fantasmes passés et actualisent certains mythes anciens.

Cette manifestation excessive, voire horrifiante du corps peut être comprise suivant l'interprétation que propose Caterina Albano (2008) sur l'étrangeté de l'art contemporain. En même temps que le corps renvoie à ce qu'il y a de plus familier et de plus intime, il est quelque chose de mystérieux et d'insaisissable. L'angoisse du personnage s'explique en raison de la précarité de cette familiarité qu'il noue avec sa réalité corporelle. À tout moment, cette familiarité peut s'évanouir, faisant réapparaître violemment la densité inaliénable du corps. Le personnage vit alors une expérience angoissante vis-à-vis de son corps qui est à la fois quelque chose de connu et d'inconnu. Dans la vie quotidienne du personnage, il fonde la

réalité corporelle et sociale sur l'ordre symbolique en marginalisant l'importance de cette portion inconnaissable dans son expérience. Pourtant, au moment où resurgit la densité de la réalité corporelle, les frontières symboliques/imaginaires par lesquelles il balisait son existence s'effondrent. Le réel de la réalité corporelle entre en scène et devient le principal acteur de la trame narrative. Nous sommes en présence d'une matérialisation excessive du corps ou de sa « surmatérialisation ».

### **5.3 Initialisation des transformations : nouvelle union du monde vivant avec la matière inanimée**

Avec cette figure du corps horrifiant, Cronenberg souhaite déséquilibrer la manière dont l'ordre symbolique de la société occidentale contemporaine se propose de distinguer l'existence du vivant du domaine de la matière en jouant avec des images où se mêlent ces deux ordres de la réalité. C'est ainsi que dans *Naked Lunch* (1991), *Videodrome* (1983) et *eXistenZ* (1999), des sensations et une rationalité sont attribuées à des objets inanimés, comme le montre l'exemple de la télévision dans *Videodrome* (1983) et des machines à écrire dans *Naked Lunch* (1991).



(*Videodrome* de David Cronenberg, © Filmplan International; *Naked Lunch* de David Cronenberg, © Recorded Picture Compagny)

À l'image de la main de Renn dans *Videodrome* (1983) qui devient un fusil fait de chair, la chair et l'objet se trouvent en pleine fusion. Certains objets inanimés se révèlent incorporés dans l'univers du vivant, et leurs actions paraissent être dirigées par le même univers de sens que celui des sujets. En raison du fait que ces objets socioculturellement construits

deviennent animés par une logique vitale, Cronenberg semble illustrer l'emprise que possède le phénomène de la culturalisation de la nature dans la conception contemporaine de la réalité corporelle et de la réalité sociale. La monstration et la dynamique de la matière suivent généralement celles du sujet. La condition corporelle du sujet se construit en quelque sorte dans une logique interactionniste symbolique avec ces altérités matérielles objectives et subjectives.

Les analyses de Michael Grant (2001) avancent l'hypothèse interprétative voulant que l'union et la séparation de l'espace du vivant vis-à-vis de la matière se rapportent à l'intervention de la conscience dans les phénomènes filmiques de David Cronenberg. Il semblerait que les frontières définissant les espaces du vivant et de la matière se rattachent à la rationalité que lui confère l'ordre symbolique. L'ordre symbolique constituerait un domaine existentiel à partir duquel les pratiques du sujet deviennent significatives et, par le fait même, un domaine qui en est exclu. Lorsque l'ordre symbolique se trouve mis à l'épreuve, c'est la réalité qui devient hors de contrôle. La séparation de l'univers du vivant et celui de la matière se transforme pour former une seule et même réalité. Nous retrouvons cette situation dans *Naked Lunch* (1991) et dans *eXistenZ* (1999) où la réalité sociale devient le fruit d'un environnement halluciné de la part d'un individu. La continuité narrative ne fait référence qu'au personnage qui croise le chemin du héros, et le domaine existentiel de la matière et celui du vivant sont confondus.

Cette dimension est illustrée dans la figure du scientifique dans les phénomènes filmiques de Cronenberg. Elle se situe généralement dans la prémisse de départ du récit, soit au moment où un scientifique intervient sur la matière corporelle en vue de la perfectionner. Cette pratique exprime une volonté de transformer les repères normatifs de la réalité corporelle pour naturaliser une nouvelle réalité sociale. Une fois cette manipulation de la nature de la réalité corporelle réalisée, celle-ci devient hors de contrôle, ce qui fait renverser la perspective initiale concernant le statut de la matière et de la réalité sociale. Le trouble des frontières entre la matière et le vivant est précédé de l'émergence du corps horrifiant. C'est au moment où les frontières de la réalité corporelle deviennent indéterminées que la matière

intègre l'univers du vivant. Elle manifeste l'instabilité suscitée par l'effondrement des repères normatifs constituant la réalité corporelle et la réalité sociale.

Ce procédé cinématographique a pour effet de dénaturiser la manière dont l'espace physique et l'espace du vivant sont généralement dissociés dans le monde occidental contemporain. Il manifeste l'importance que détient l'ordre symbolique dans l'existence de cette séparation entre l'univers physique et du monde vivant, dans la mesure où l'effondrement de cette division favorise l'incompréhensibilité de la structure narrative et de l'environnement dans lesquelles évoluent les personnages. Le cinéaste met ainsi en déroute les manières habituelles par lesquelles les sujets appréhendent leur environnement social et matériel, ce qui a pour conséquence que les modes d'existence du sujet et de la matière deviennent insensés. Ce renversement cristallise une nouvelle forme d'unification du sujet avec le monde. Le « je » ne semble plus être séparé des choses, puisque son existence se mêle à elles au fur et à mesure que la psyché met en mouvement la réalité inanimée. De cette manière, dès que l'univers physique apparaît, il intègre un univers de sens où tout se trouve soumis à la même logique normative et significative, soit celle de la psyché du sujet. C'est à ce titre que dans *Videodrome* (1983) comme dans *Naked Lunch* (1991) les hallucinations des personnages principaux, qui sont attribuées à des objets internes à la psyché des protagonistes, peuvent être à la fois enregistrées et expérimentées par les autres personnages. Tous les rapports au monde du sujet s'inscrivent dans un espace délimité par la psyché des protagonistes. La psyché assure alors la dynamique et la texture des différentes dimensions des rapports au monde et à soi. La réalité corporelle perd alors sa densité pour disparaître derrière l'univers fantasmatique du personnage principal. Il est à noter que le même constat peut être fait à l'endroit de la réalité sociale.

Cette unification du monde vivant avec le monde inanimé dans les phénomènes filmiques de Cronenberg est rendue possible grâce à la construction d'un univers fantastique. Comme dans *Rabid* (1977), *The Brood* (1979), *Scanners* (1981), *Naked Lunch* (1991) et *eXistenZ* (1999), le récit ne débute pas avec une situation réaliste qui se transforme progressivement à la suite d'un événement surnaturel le récit s'amorce à partir d'un événement surnaturel. La principale conséquence de ce remaniement narratif est de naturaliser le surnaturel. L'irrationalité dirige alors l'action et la pensée du sujet. Son monde

obéit à une logique onirique et souvent cauchemardesque. En renversant la structure narrative classique, Cronenberg parvient à naturaliser l'invraisemblable, soit le fait que les êtres inanimés possèdent une conscience. Les régularités à l'intérieur desquelles le vivant et la matière sont habituellement conçus se retrouvent suspendues. Elles sont alors inconnues.

Cette construction narrative favorise ainsi une naturalisation du processus de négation de la réalité corporelle. En effet, le cinéaste propose, au moyen de ce procédé, une coïncidence quasi parfaite entre l'univers onirique ou fantasmatique avec la réalité sociale dans les phénomènes filmiques. Comme le montrent les phénomènes filmiques de la filmographie de Cronenberg issue des années 1990, l'ordre symbolique et la séparation/union entre le vivant et la matière suivent les aléas de la psyché du personnage principal. Conséquemment, la résistance matérielle de la réalité corporelle et celle de la réalité sociale apparaissent lorsque celles-ci deviennent quelque chose d'inaliénable, d'horrifiant, de chaotique et d'incompréhensible. Le sujet prend alors conscience de la contingence de l'ordre symbolique au moment où son univers onirique devient incohérent et que la dynamique chaotique et insensée de la réalité se manifeste. La réalité sociale et la réalité corporelle réapparaissent lorsque l'objet sort de la forme que lui avait édictée le sujet.

Au-delà de son mode de dévoilement, l'univers physique est conçu lorsque la matière prend le dessus sur l'ordre symbolique. Au moment où la compréhension et la domination de la matière sont mises en déroute, le cinéaste évoque cette idée de pure matière. Dans cette fissure de l'ordre symbolique, l'univers physique et l'univers vivant apparaissent comme quelque chose d'inaliénable, d'horrifiant, de chaotique et d'incompréhensible. Le sujet prend conscience de la contingence de l'ordre symbolique au moment où il devient incohérent et que la dynamique chaotique et insensée de la physique et du vivant se manifeste.

#### **5.4 Au cœur d'une mutation horrificante de la chair**

Nous avons pu remarquer que l'effondrement de la séparation de la matière et du vivant avait des conséquences quant aux définitions de chacune de ces dimensions. Suivant les aléas de la psyché des personnages principaux, cette fusion fantaisiste amenait les objets à posséder une connaissance et une conscience pratique, une logique organique ou biologique, un univers normatif et significatif ainsi que certains traits psychiques. Paradoxalement, cette

perspective antinaturaliste adoptée par le cinéaste se renverse lorsqu'il aborde la question de la rationalité du vivant. Il situe cette question à l'intérieur d'un dialogue entre la « Nature » et la culture. Rappelant à plusieurs égards la théorie sur la nature humaine d'Émile Durkheim (Durkheim, 1914a, 1914b), ce dialogue prend forme entre la « Nature » associée à la chair, aux instincts, aux pulsions, et la culture reliée à la répression des instincts, à la rationalité et à la morale. Nous verrons que le bouleversement de ce dialogue de la part de la dimension vivante transforme la texture de la culture ou de l'ordre symbolique. L'organisation de l'ordre symbolique épouse alors la rationalité de la chair, ce qui conduit à l'effondrement de la distance que le sujet entretient vis-à-vis de sa chair. Les actions du sujet ne seront plus orientées par l'ordre symbolique mais par sa chair.

Bien que nous puissions aborder cette problématique de multiples manières, nous privilégierons l'étude de la figure du scientifique, puisqu'elle a l'avantage d'être un élément omniprésent dans la filmographie de Cronenberg. En s'inspirant des analyses de Mark Browning (2007) et de Michael Beard (2001), il semble qu'il n'y ait pas de « Nature » sans culture et pas de culture sans « Nature » chez Cronenberg. La figure du scientifique montre que la réarticulation biologique du vivant produit une nouvelle culture du vivant, c'est-à-dire que, par l'intermédiaire d'une manipulation scientifique sur la nature biologique, l'ordre socioculturel se trouve désarticulé et métamorphosé. La structure narrative montre sur cette question qu'il existe une matière biologique sur laquelle intervient une pratique significative, soit l'acte scientifique. De surcroît, ce cinéaste semble défendre une naturalisation biologique du désir, qui représente en quelque sorte une base naturelle sur laquelle se fondent les pratiques culturelles en matière de sexualité. Nous démontrerons à partir de quelques exemples que ce bouleversement de la réalité corporelle repose généralement sur l'inscription du désir dans la chair. Nous évoquerons certains indices nous conduisant à avancer l'hypothèse que Cronenberg adopte une position naturaliste sur cette question.

Dès son premier long métrage avec *Stereo* (1969), le cinéaste met en scène une expérience scientifique pratiquée sur des télépathes dans laquelle il est introduit dans leur régime alimentaire des aphrodisiaques dont la principale conséquence sera de libérer une perversité multiforme chez ces individus. Il est important de noter que le cinéaste ne propose aucune prise de son directe dans ce phénomène filmique. Comme dans son second film



*Crime of the Future* (1970), une voix hors champ dirige le spectateur, tel un metteur en scène, en décrivant l'action des personnages dans un langage scientifique fabriqué de toutes pièces sous la forme d'un rapport de recherche. L'effet d'une telle narration est double. D'une part, cette mise en scène favorise une déshumanisation des relations intersubjectives, ce qui fait en sorte que les corps et leurs interactions apparaissent uniquement dans leur matérialité. Les repères symboliques et normatifs laissent leur place à un univers abstrait et formel réduisant la réalité corporelle des personnages à cette dimension. D'autre part, les différents rapports semblent apparaître de façon schizophrénique. Un abîme sépare, d'une part, l'univers symbolique représenté par l'architecture et la narration scientifique, et d'autre part, l'action des sujets de l'expérience scientifique.



(*Crime of the Future* de David Cronenberg, © Emergent Films)

Ce décalage entre l'univers socioculturel de la trame narrative et l'action des sujets de l'expérimentation montre que l'ensemble des dimensions de la réalité corporelle de ces sujets se trouve suspendu, à l'exception de leur apparition matérielle. Suivant ce déphasage il semble que nous retrouvions d'un côté la « Nature », et de l'autre, la culture.

La manière dont l'univers fictif joue avec l'espace nous donne un second aspect de cette articulation schizophrénique de la corporéité. En même temps que les corps des sujets de l'expérimentation sont enfermés dans cette architecture hypermoderne et inhumaine, l'intrigue suit quant à elle les plaisirs de la chair. Suivant les explications de Cronenberg (Beard, 2001), le cinéaste désire thématiser par ce déphasage la manière dont le monde moderne et son esprit technoscientifique modifient les comportements sexuels ainsi que les rapports que le sujet entretient avec soi et avec les autres. Il soutient l'hypothèse que les institutions sociales modernes se servent des corps sexués comme symboles et cibles du

pouvoir. Partant du fait que ce pouvoir institutionnel apparaît collectivement et individuellement comme allant de soi, les individus tendent à conformer leur pratique en matière de sexualité avec cet ordre. Le narrateur (scientifique) de *Stereo* (1969) explique que le principal enjeu du corps comme cibles du pouvoir institué est la préservation de la matrice de l'hétéronormativité.

Ces pôles opposés de la sexualité humaine sont traditionnellement l'hétérosexualité et l'homosexualité. Cette structure bipolaire de la sexualité est ignorée lorsque la question de la normalité et de la déviance sont enlevées. La norme comprise sous l'angle de l'hétérosexualité fait en sorte que la bisexualité et l'homosexualité sont considérées comme des déviations par rapport à la norme. La recherche de l'Académie a établi que l'hétérosexualité et l'homosexualité sont équivalentes en termes de perversions, relative au potentiel humain du champ sexuel. Dans ce contexte, la vraie norme est l'extension de la bisexualité vers ce que nous appelons omnisexualité. (*Stereo*, 1969 : sous-titre).

En établissant un parallèle avec l'extrait de *Stereo* (1969), l'hétéronormativité établit les frontières psychologiques et sociales restreignant les sujets aux pratiques hétérosexuelles. C'est à ce titre que les aphrodisiaques psychiques développés par le Dr Stringfellow libèrent les sujets des effets contraignants de l'ordre symbolique au profit de l'institutionnalisation d'une nouvelle forme de sexualité, soit l'omnisexualité, dont les termes correspondent au potentiel naturel de l'humain. La sexualité humaine est provisoirement fixée, socialement et existentiellement malléable. Les conditions de possibilité des pratiques semblent se rapporter à une dimension symbolique sociohistoriquement déterminée et à une dimension naturelle anhistorique.

Dans le troisième long métrage du cinéaste, *Shivers* (1974), la problématique est tout à fait similaire. Le docteur Hobbes estime que la vie moderne opprime la chair du sujet avec sa rationalité excessive. Pour ce docteur, il est nécessaire que le sujet moderne renoue avec sa chair afin qu'il puisse retrouver un véritable équilibre entre le plaisir (la « Nature », le corps, le vivant) et la raison (culture). Pour renverser cette tangente dominante, il décide d'inventer un parasite ayant officiellement pour but de remplacer et de restaurer des organes défaillants du corps humain, mais dont le véritable objectif est de libérer la sexualité opprimée au moyen d'un parasite aphrodisiaque. Ainsi, la finalité officielle semble être de l'ordre de la métaphore, en ce sens que le cinéaste lie la sexualité avec la chair et la raison avec la culture. La manipulation de la chair favorise, dans ce phénomène filmique, une métamorphose des

repères normatifs de la culture. Dès lors, Cronenberg semble embrasser une perspective naturaliste, puisqu'il semble défendre la thèse de la naturalisation du désir.

Le film *The Brood* (1979) présente une tension similaire au regard de la figure du scientifique. Cette figure est incarnée par le docteur Hal Raglan, un psychiatre qui expérimente un nouveau traitement pour l'*Institute of Psychoplasms*. Cette méthode thérapeutique consiste à encourager le patient à libérer ses colères et ses frustrations, qui sont des conséquences des contraintes normatives imposées par l'ordre symbolique. Cette entreprise thérapeutique vise à créer de nouvelles frontières normatives donnant accès à de nouvelles réalités corporelle et sociale. Bien que cette délivrance soit associée à la psyché du sujet, il reste que le slogan de l'institut, « *Somafree* » montre que ce salut du patient passe inévitablement par sa chair. Cette émancipation des contraintes normatives favorisera progressivement une émancipation de la chair, dans la mesure où la réalité corporelle est contrainte par un processus de somatisation. Sous l'influence de la théorie psychanalytique (Rodley, 1992), ce scientifique postule que l'émancipation de la chair passe par l'extériorisation de la passivité de la psyché. C'est par l'expression de sa passivité que le sujet parviendra à briser le mécanisme de somatisation brimant la libre expression de sa chair. Le cinéaste semble reposer la question de la chair sur un dialogue entre la « Nature » et la culture. L'action du scientifique vise une libération de la chair des mécanismes répressifs de l'ordre symbolique, qui se rapporte aux pulsions, aux instincts et aux sensibles.

Par ces interventions scientifiques, les phénomènes filmiques articulent des univers où l'insolite bouleverse les règles rendant intelligibles les dimensions constitutives de la réalité corporelle et de la réalité sociale. La matière, la chair et la psyché se croisent et s'entremêlent pour laisser place à une la réalité corporelle et à une réalité sociale où l'improbable devient soudainement probable, le chaos devient logique et l'irrationnel devient rationnel. Ce renversement se produit lorsqu'un sujet intervient (généralement un scientifique) sur les règles de la « Nature » en vue de briser l'équilibre de la vie sociale. Cette intervention ébranle les frontières généralement admises entre la « Nature » et la culture. Le travail de la « culturalisation de la Nature » s'avère ici crucial, puisque, au même moment où il transgresse l'ordre de la « Nature », l'univers socioculturel s'effondre à son tour. Cette situation semble favoriser la réémergence violente de la « Nature » et, synchroniquement,

l'effondrement de l'unité de la corporéité. La manipulation de la « Nature » finit par transformer l'univers symbolique en un univers cauchemardesque. La chair fracasse les repères normatifs à travers desquels la réalité devient significative. L'irrationalité de la chair détermine alors la rationalité de la réalité. Corrélativement, Cronenberg semble reconnaître un abîme entre l'univers socioculturel (raison, culture) et la chair. L'objectif de l'intervention du scientifique sera de réduire cet écart afin que la chair puisse assurer la texture de la réalité sociale. Conséquemment, le cinéaste semble situer la phénoménalité psychique à la frontière de ces deux niveaux de phénoménalité.

Il est également essentiel de retenir que la logique de la chair est souvent liée dans cette filmographie à la sexualité (l'hétérosexualité contre l'omnisexualité), surtout au moment où la logique de la chair prend le dessus sur les conventions de l'ordre symbolique. La « Nature » sort soudainement du contrôle individuel et institutionnel. Elle transgresse et renverse l'univers qui était jusqu'ici considéré comme évident et rationnel. Suivant l'évanouissement de l'univers symbolique dans lequel évoluent les personnages, il y a une incertitude grandissante par rapport à la différenciation entre la rationalité et l'irrationalité, la quotidienneté et le fantastique, l'intérieur et l'extérieur du corps. L'assurance avec laquelle les personnages poursuivaient leurs actions est désormais suspendue, la fragilité, le fantasme et la paranoïa dirigent désormais leurs pratiques et leurs perceptions du monde.

### **5.5 Le pouvoir illimité de la psyché : vers une négation fantaisiste du corps**

Nous avons vu jusqu'ici que David Cronenberg renverse systématiquement les manières dont nous établissons l'existence de la psyché en jouant avec des images où se mêlent les dimensions de l'intériorité et de l'extériorité de sa réalité. C'est à ce titre que l'invisibilité du rapport à soi de la psyché devient visible et constitutive de l'espace intersubjectif. En effet, dans *Videodrome* (1983) tout comme dans *Naked Lunch* (1991), les hallucinations des personnages principaux, qui sont habituellement du domaine de l'invisible, peuvent être à la fois enregistrées et expérimentées par les autres personnages.



(*Videodrome* de David Cronenberg, © Filmplan International)

Il n'y a donc plus de rapport et de conscience de soi en-soi. Tous ces rapports s'inscrivent dans l'espace de la visibilité et de l'intersubjectivité. Dans certains phénomènes filmiques, tels que les deux ci-mentionnés, ils assurent même la dynamique et la texture des différentes dimensions des rapports intersubjectifs. Il semble donc y avoir une réduction de la réalité (corporelle et sociale) à son articulation psychique, ce qui fait en sorte que la réalité perd sa densité pour disparaître derrière un univers fantasmatique entretenu par le personnage principal. Il n'y a plus aucune résistance matérielle à la réalisation des fantasmes des personnages principaux. Seule la psyché avec ses mécanismes conscients et inconscients assure la texture de la réalité.

Cette situation manifeste certaines contradictions associées au mouvement de réciprocité de la culturalisation de la nature et de la naturalisation de la culture. En effet, la naturalisation de cette négation de la réalité corporelle comporte un certain nombre de tensions provoquant généralement une division de la condition psychique des personnages principaux. Figure centrale de cette division dans l'univers de Cronenberg, le personnage de Rose dans *Rabid* (1977) rend compte des conséquences individuelles et collectives d'entretenir cette croyance envers la malléabilité totale de la réalité. Au moment de son retour à la vie quotidienne après une opération chirurgicale, sa personnalité se retrouve divisée, et son comportement prend une forme schizoïde. Son ancienne personnalité (ego, cogito) est en lutte constante contre sa nouvelle phénoménalité psychique, qui est dirigée par l'assouvissement d'un besoin sexuel et sanguinaire. Cette nouvelle phénoménalité est à la fois destructrice et fondamentalement sexuelle (pulsion, instinct). Elle est conditionnée entièrement par sa chair et le plaisir de la chair. Derrière cette unité de la condition corporelle

se situant au cœur de sa nouvelle phénoménalité psychique, son ancienne psyché se révèle être en lutte constante contre cette nouvelle condition. Il s'ensuit une division phénoménologique du sujet entre le soi et son corps, et entre deux sujets incarnés.

Le personnage de Rose rappelle les conséquences des transformations sociétales sur la condition corporelle des sujets dans la mesure où les sujets sont déchirés entre une nouvelle réalité corporelle et une ancienne. Ce dédoublement de la réalité semble favoriser une prise de conscience du sujet par rapport à sa division constitutive, qui est, au niveau de la psyché, une division entre le sujet existant et le sujet parlant. Le sujet prend alors conscience de l'écart entre ce qu'il est et ce qu'il pense être. En lutte constante contre sa nouvelle condition corporelle, le sujet adopte une dissociation radicale par rapport à son corps en vue de le contenir et de le contrôler. La radicalisation de l'importance accordée à la psyché suit la revendication du sujet vis-à-vis de la gouvernance de sa corporéité. Cette situation montre la résistance du sujet à l'égard des pratiques significatives du sujet existant. Le sujet trouve le moyen d'embrasser un autre univers de sens dans lequel son existence pourrait se conformer à son désir. Il y a une lutte contre certaines dimensions de la corporéité par le biais du primat de sa psyché. En même temps que le sujet semble adopter certaines pratiques visant une négation de la réalité corporelle, il semble néanmoins célébrer ce que le cinéaste conçoit comme étant la chair. La négation et la célébration de la réalité corporelle se rencontrent dans un univers fantaisiste.

Cette même problématique du primat de la psyché survient lorsque sont introduites dans la trame narrative des mutations et des maladies corporelles. Les pratiques scientifiques espèrent créer avec ces mutations une élévation de la psyché à un rang métaphysique. La psyché acquiert de nouvelles possibilités se concrétisant dans une tentative de remodeler plus ou moins radicalement le corps. Aussitôt que le corps entre en scène, le sujet perd le contrôle à la fois sur la réalité sociale et sur son propre corps. La principale conséquence de cette quête est que la dimension matérielle et vivante de la réalité corporelle réaffirme progressivement son caractère irrationnel et inintelligible, et la réalité corporelle récupère sa densité. C'est donc en subissant sa réalité corporelle que celle-ci recouvre sa densité pour le sujet. La réalité dans laquelle la psyché avait un pouvoir métaphysique s'évanouit en raison

de la réaffirmation de la matière et du vivant dans la texture de cette réalité. La réalité corporelle oscille donc entre une dématérialisation et une surmatérialisation.

La filmographie de Cronenberg aborde finalement le thème de l'ancrage sensoriel et moteur de la réalité psychique. Avec l'expérience télépathique de ses premiers longs métrages (*Stereo*, 1969; *Scanners*, 1981) et les récits à la première personne dans les films subséquents (*Videodrome*, 1983; *Naked Lunch*, 1991; *eXistenZ*, 1999), le cinéaste problématise cette relation corporelle constitutive du rapport au monde et du rapport à soi médiatisé par le monde du sujet. Dans ces films, la réalité sociale semble devenir le produit de la traduction psychique de l'information sensorielle des protagonistes. Conséquemment, lorsque les protagonistes subissent une mutation corporelle, c'est la texture et la signification de la réalité qui se trouvent métamorphosées. L'univers matériel recule derrière l'univers créé par la projection psychique du sujet. L'ancrage moteur et sensoriel des protagonistes se rapporte ainsi progressivement à la passivité du sujet. Le monde matériel extérieur trouve sa condition phénoménale dans la projection sensorielle et intellectuelle du sujet. C'est dans ces termes que la distinction entre ce qui est sensoriel et non sensoriel, concret et abstrait, psychique et physique est phénoménalement perdue.

### **5.6 L'étape finale de la métamorphose : la transformation de la réalité sociale**

Dans les phénomènes filmiques de David Cronenberg, la reproduction et l'actualisation de l'ordre symbolique dépendent du maintien du rôle de chacun des individus, de sorte que ce rôle est à la fois la condition de possibilité et de l'impossibilité des actions individuelles. Lorsqu'un individu contrevient aux règles instituées en refusant d'inscrire ses actions dans un rôle, il introduit le chaos. Cette situation aura pour effet de briser l'homéostasie sociale instituant l'ordre symbolique. Telle une maladie s'installant dans un organisme vivant, ce virus prolifère d'une manière tout à fait incontrôlée, conduisant le sujet et les autres vers la destruction de leur corporéité et engendrant, par le fait même, leur mort physique et sociale.

Suivant les explications précédentes, il semble que l'une des principales formes que prend la réalité sociale se rapporte chez Cronenberg à la thématique de la sexualité. En



élargissant les propos de Beard (2001) sur *Rabid* (1977), nous pouvons comprendre la perspective dans laquelle il faut aborder cette problématique : « *Rabid* fait le portrait allégorique de la catastrophe sociale potentielle inhérente à une culture qui encourage les pulsions sexuelles sans vraiment considérer l'enjeu des forces instinctives ainsi libérées » (Beard, 2001 : 87). La réalité sociale représentée dans les films de Cronenberg a pour fonction de contrôler et de réprimer des forces instinctives, voire naturelles de la chair.

De *Stereo* (1969) à *Crash* (1996), la relation entre la sexualité et l'horreur est dominante. Cette connotation de la sexualité comme une pratique horrifiante, transgressive et abjecte (réel) permet au cinéaste de mettre en image la réalité sociale. Avec *Stereo* (1969), *Crime of the Future* (1970) et *Shivers* (1975), le cinéaste joue avec une architecture ultramoderne (rectiligne, bétonnée, monolithique, fonctionnelle) dans le but d'illustrer que la société moderne est aliénante, ordonnée, politisée, rationnelle et répressive. Rappelant le biopouvoir et la société disciplinaire de Michel Foucault, les institutions exercent dans ces films un contrôle incessant sur les corps individuels afin que le corps social puisse se maintenir et se reproduire. Cette emprise des institutions sur les corps individuels se manifeste dans les instituts de recherche scientifique et les diverses instances exerçant une violence qui est la fois physique et symbolique sur les corps individuels.

Cet ordre normatif de l'ordre symbolique devient manifeste lorsque la matrice hétéronormative se trouve soudainement renversée. Pour montrer à quel point la science et la technologie ont une incidence sur la réalité sociale, ce renversement est généralement opéré par un scientifique dans la trame narrative. Comme le Dr Hobbes dans *Shivers* (1975), la mise en scène horrifiante de la sexualité survient lorsque la sexualité devient un parasite pour cet ordre symbolique. Cette métamorphose située dans la transgression de l'hétéronormativité précipite les pratiques sexuelles familières et non familières. Au même moment où l'hétéronormativité vole en éclat, les personnages ont soudainement une peur de leur corps, de la sexualité humaine et des relations intersubjectives en général. Dans ce cas, il semble que la célébration de la chair est suivie par une peur que le sujet possède envers celle-ci.

Il appert alors que la libido du sujet soit canalisée et contrainte par les conventions morales et sociales. La rationalité institutionnelle fait en sorte que le sujet s'émancipe provisoirement de sa nature vivante (instinct, chair) pour devenir humain, un sujet rationnel. Le cadre normatif incarné dans les institutions sociales favorise la condition extatique du sujet, soit l'ensemble des ressources définissant l'ordre humain. Au-delà de cette dynamique extatique de la nature morale, rationnelle, émotive et corporelle du sujet, le corps apparaît dans toute sa monstruosité, soit comme étant profondément inhumain. Au moment où la sexualité devient transgressive, les protagonistes portent un masque corporel dévoilant toute l'horreur ou le réel de leur condition. En renversant les repères normatifs de la vie quotidienne sous l'angle d'une célébration de la chair, le corps et le sujet deviennent progressivement monstrueux.

À l'image de *Shivers* (1975), le parasite devient le vecteur du processus de déshumanisation dans toute sa complexité et son ambiguïté. Cette transgression réduit le sujet à l'horreur de la chair et embrasse une figure inhumaine. La non-reconnaissance de la subjectivité incarnée dans les relations intersubjectives fait en sorte que la figure subjective maintenant inhumaine se résume à sa dimension matérielle et vivante. Paradoxalement, l'aspect transgressif du corps passe par sa matérialité, qui devient à la fois difforme et dysfonctionnelle. La transformation du corps se produit par la chair et, une fois réalisée, il se réduit à elle. La célébration de la chair une fois mise en action favorise sa négation en ce sens que la chair sort du contrôle du sujet, renverse ses repères normatifs, ce qui incite le sujet à vouloir reprendre le contrôle sur sa chair au-delà de sa négation.

Dans un autre registre, la spatiotemporalité subit également une métamorphose importante dans les phénomènes filmiques de Cronenberg. D'une manière très générale, l'univers symbolique se traduisant dans la structure narrative reste moins signifiant que l'organisation des séquences dans les films classiques. En jouant avec l'ambiguïté et l'incertitude quant à la réalité du récit, le cinéaste parvient à installer un doute permanent quant à la signification du récit. Comme dans *Naked Lunch* (1991), *Crash* (1996), *eXistenZ* (1999) et *Videodrome* (1983), il joue constamment avec la continuité temporelle et spatiale

de la structure narrative. En mettant le fantastique à la base de la structure narrative, les repères sociohistoriques semblent devenir ambigus. À ce titre, dans *eXistenZ* (1999), au début du film, la dissociation entre la réalité virtuelle du jeu et la réalité quotidienne semble tout à fait claire; toutefois, à la fin du film, le cinéaste rend celle-ci ambivalente. Avec une fin ouverte, il met consciemment en échec la possibilité pour le spectateur de résoudre la question de savoir quelle est finalement la réalité quotidienne et la réalité virtuelle. Il est impossible de savoir si les personnages retournent dans la réalité quotidienne, s'ils sont toujours dans la réalité virtuelle du jeu *eXistenZ* ou s'ils sont entrés dans un nouveau jeu nommé *TranscendenZ*. Les nombreux changements de perspective dans la structure narrative produisent un flou quant aux frontières délimitant la fantaisie de la réalité, de l'intérieur du corps et de l'extérieur du corps, de ce qui peut être technologiquement fabriqué de ce qui ne le peut pas. N'est-ce pas l'un des principaux symptômes de la virtualisation de la vie quotidienne dans le capitalisme avancé ?

### 5.7 Esquisse de la nouvelle chair

Dans l'univers de Cronenberg, la métamorphose de la phénoménalité de la réalité corporelle suit donc trois pôles : les changements sociaux issus du néocapitalisme, les avancées des sciences biologiques et celles technologiques. Bien que *Videodrome* (1983) marque une rupture dans la filmographie du cinéaste, il reste que ce dernier est exemplaire à l'égard de la contribution de ces trois pôles dans la constitution de la nouvelle chair. Ce film défendra que ces changements provoquent une sorte de cybernétisation de la réalité sociale ou, dans les termes du cinéaste, une nouvelle chair. La création de la nouvelle chair provoquera à la fois la mort symbolique et la mort physique du personnage principal, symbolisant la mort du sujet contemporain.

L'histoire de *Videodrome* gravite autour de Max Renn, qui est le propriétaire d'une chaîne de télévision indépendante (Civic Tv) spécialisée dans la diffusion d'émissions érotiques et violentes. À la recherche de nouveaux programmes, il tombe sur une télévision pirate appelée *Videodrome*, qui met en onde des « snuff movies », qui sont un genre de télé réalité montrant des scènes de torture et de meurtre réelles. L'intérêt des propriétaires de *Videodrome*, « Spectacular Optical », un acteur majeur dans le domaine de l'optique et dans

le domaine militaire, est de manipuler le public à des fins politiques et idéologiques. *Videodrome* représente un véritable instrument de pouvoir et de contrôle de la population. Au travers un processus d'endoctrinement et d'aliénation, le capitalisme parvient à se justifier, à se naturaliser et à se reproduire. Une fois la production de sens associée aux productions des industries culturelles naturalisée, les contours définissant la réalité corporelle se trouvent métamorphosés.

Cette emprise des industries culturelles sur les corps et les esprits du spectateur passe par une modification de leur état organique et psychique. L'exposition à *Videodrome* crée chez les spectateurs une déformation cérébrale (une tumeur au cerveau) qui provoque diverses hallucinations. La relation que le spectateur noue avec cette émission bouleverse alors non seulement son rapport à soi et son rapport à soi médiatisé par son rapport au monde, mais également son rapport au monde. Cette société de télécommunication parvient, à l'aide de certaines technologies et avancées scientifiques, à modifier les modalités constitutives de la réalité corporelle afin que celles-ci puissent répondre aux exigences associées à la production du capitalisme. Elle parvient à modéliser la totalité de la réalité corporelle faisant en sorte que même l'auditoire du film n'arrive plus à distinguer l'univers fantastique créé par l'entreprise et l'univers réel de la vie quotidienne du personnage principal.

Cette modélisation n'est pas uniquement le fruit d'un endoctrinement extérieur de la part de l'entreprise. Suivant la scène où Renn porte un casque permettant à la compagnie d'enregistrer ses fantasmes et ses désirs, la réalité sociale devient progressivement la matérialisation des dimensions imaginaires entretenues par le sujet.



(*Videodrome* de David Cronenberg, © Filmplan International)

Nous sommes alors en présence d'images numériques, qui remettent en question les frontières classiques différenciant le visible de l'invisible, le possible de l'effectif, la réalité de la fiction. Au fur et à mesure que *Videodrome* matérialise le monde imaginaire du personnage principal, les frontières délimitant les différents territoires de chacune des modalités constitutives de la réalité corporelle deviennent floues, interchangeables et en redéfinition constante. La réalité sociale se construit provisoirement hors corps dans une cohabitation fragile et discontinue entre l'univers rationnel technologique et le monde de l'inconscient, des fantasmes, de l'instinct, des passions et de la sexualité. La matérialisation des fantasmes va alors de pair avec une dématérialisation de la réalité sociale et de la réalité corporelle véhiculant le néocapitalisme. La modélisation de ces deux ordres de réalité produit une réalité unidimensionnelle basée sur les aléas de la vie psychique du protagoniste et de sa manipulation de la part de l'entreprise capitaliste. Le sujet semble alors vivre dans une réalité hors corps conditionnée à la transparence qu'il possède aux yeux de l'entreprise. Le contrepoids à cette transparence et à cette dématérialisation du corps se manifeste dans des images de violence et d'obscénité dans lesquelles le corps s'exprime d'une manière excessive. Au même moment où la transparence du corps progresse, le corps devient hors de contrôle.

Dans ces circonstances, la réalité sociale revêt pour le spectateur et pour les personnages une texture paranoïaque. Au départ, le personnage principal du film (Max Renn) croit en sa puissance et en sa capacité de dominer à la fois son environnement (physique, vivant, naturel, social, historique) et sa psyché. Le renversement s'opère lorsque le sujet

devient conscient qu'il n'est plus maître de lui-même et que son environnement est hors de contrôle. La principale conséquence de cette prise de conscience est que le sujet réalise qu'il n'est qu'une simple voie de transmission d'une société technologisée, qui donne une forme à son corps et à son esprit. *Videodrome* manipule les sujets comme des marionnettes dans la mesure où ce signal provoque des hallucinations qui manipulent leurs perceptions, leurs conduites, leurs réflexions, etc. Bien qu'au début du processus, Renn reste conscient de cette métamorphose de la réalité en pur univers fantasmatique, il devient néanmoins l'instrument de la reproduction du mode de production technologique et il acquiert, par le fait même, un statut relativement passif.

À l'exemple de ce film, le cinéaste déplace progressivement dans la trame narrative l'horreur extérieure à une horreur intérieure. Ce déplacement s'exprime dans un esthétisme qui repose sur l'ambiguïté du réel et des hallucinations, des images et de la matière, du corps transparent et du corps opaque... L'image de l'univers vient concurrencer et progressivement se substituer à l'univers symbolique de la réalité quotidienne. Dans cette société de l'image et de l'impression de l'image, le spectateur a tendance à considérer l'image médiatique comme la réalité. Le professeur O'Blivion, créateur de *Videodrome*, décrit ce processus comme suit :

L'écran de télévision est la rétine de l'œil de l'esprit. Par conséquent, l'écran de télévision fait partie de la structure physique du cerveau. Par conséquent, tout ce qui apparaît à l'écran de télévision surgit comme une expérience brute pour ceux qui la regardent. Par conséquent, la télévision est la réalité, et la réalité est moins que la télévision (*Videodrome*, sous-titre).

La substitution de la réalité sociale (univers symbolique) par l'image télévisuelle provoque une compréhension inadéquate de la nature de la réalité. Elle plonge le sujet dans un univers inobjectif et totalement halluciné, ce qui entraîne inévitablement un désordre corporel. La phénoménalité de la réalité corporelle s'articule et se réduit à l'artéfact créé par l'univers technologique. Conséquemment, les défaillances de cet univers phantasmatique produisent une rencontre violente entre le sujet et les phénoménalités vivantes et matérielles de sa condition corporelle.

L'exploration des diverses conséquences du développement de la science et de la technologie du cinéaste sur la corporéité se poursuit dans *The Fly* (1986). Le film met en image les technofantasmes concernant la possibilité de désintégrer la matière afin de la

recomposer de sorte que le cinéaste parvienne à décliner les oppositions fondamentales de la corporéité du sujet contemporain, soit le contrôle de sa corporéité et sa monstration chaotique, la science et la Nature (physique, vivante, humaine), la rationalité et la passion... Comme dans ses films précédents, la place de la chair est au centre de ce débat, car en même temps qu'elle est le siège de la pensée, elle est aussi un objet de l'expérimentation scientifique. Cette place de la chair montre à cet égard l'abîme constitutif que le sujet entretient avec son propre corps, parce qu'elle est la matière première faisant en sorte que le sujet construit son rapport au monde et son rapport à soi, bien qu'il doive paradoxalement s'en séparer phénoménologiquement pour pouvoir la reconstituer. La première quête du personnage principal est donc celle de la formalisation scientifique de la chair.

Conscient de la sensualité à l'origine de ses idées et de sa corporéité, Brundle s'attaque à toutes les dimensions vitales de l'existence corporelle. À l'instar de la posture théorique défendant l'image d'une nouvelle domination totalitaire par l'entremise des nouvelles technologies de l'information et des communications (TIC), il met en scène la problématique de l'informatisation de l'existence de la chair. Le personnage doit informatiser la sensualité de la chair afin que la matrice informatique arrive à devenir humaine. Au terme de ce processus, il y aura une fusion entre la machine et l'existence humaine.

Lorsque Brundle procède à certaines expérimentations et se transforme en homme-mouche, le chaos de l'univers physique et de la vie organique réapparaît dans la mesure où sa réduction arithmétique échoue. Le sujet détient alors une corporéité horifiante. La « Nature » reprend toute la place lorsque les transformations physiques progressent les unes après les autres et que l'intégrité corporelle vole en éclat en renforçant l'écart et les contradictions entre le corps et l'esprit, le rationnel et l'irrationnel. L'horreur extérieure de la transformation ou de la mutation corporelle rejoint une mutation psychique renvoyant aussi à la revanche de la « Nature » sur le contrôle qu'exerce sur elle la culture.

Un dernier thème central dans la filmographie de Cronenberg doit être mentionné, il s'agit de l'incertitude qui habite le personnage principal de ses films concernant la réalité sociale et sa condition corporelle. À l'exemple du film *eXistenZ*, cette incertitude est



généralement associée aux transformations sociétales dues à la rationalité technologique et scientifique. Cronenberg radicalise la fusion entre l'homme et la machine en fixant la structure narrative autour d'un jeu vidéo (petit animal, le pod) nouveau genre. Il s'agit d'un jeu corporel où la console de jeu est vivante et doit être branchée dans l'épine dorsale du joueur. Encore une fois, se sont les notions de perception et de croyance qui servent au cinéaste pour construire la réalité. En jouant sans cesse avec des espaces-temps différents, la réalité perçue semble tout à fait désincarnée. Les rôles des participants ainsi que les décors de leur interaction sont prédéterminés. L'apparence de la réalité sociale est reproduite sous la seule condition que les sujets doivent se perdre corps et âme dans cette réalité, sans distance par rapport au rôle qu'ils jouent. Toutefois, cet univers symbolique où se matérialisent les interactions est constamment rompu, ce qui fait en sorte que le sujet est constamment en repositionnement symbolique par rapport au rôle à jouer et à la croyance qu'il possède envers la réalité. Il n'y a plus aucune référence transcendantale dans l'univers symbolique de ce film, il n'y a plus de continuité dans la narration.

### **5.8 La représentation du corps chez Cronenberg : le corps horrifiant comme résistance à la dématérialisation contemporaine**

La phénoménalité de la réalité corporelle s'articule à la différenciation et à l'articulation de la « Nature » et de la culture dans l'univers cronenbergien. Avec le développement des sciences et des technologies, la phénoménalité du corps est introduite dans un processus de transformation extrême. Dans la mesure où l'ensemble des relations de chacun des niveaux phénoménologiques se redéfinit sans cesse, la phénoménalité de la réalité corporelle échappe sans arrêt au spectateur et au personnage.

Au niveau de la matière et du vivant, les films (de *Stereo* (1969) à *Crash* (1996)) de David Cronenberg évoquent certaines technofantasies faisant de la matière un simple point de départ sur lequel la culture commence son travail (culturalisation de la nature) en vue d'accomplir une remodelisation complète du corps. Cette liquéfaction de la matière submerge le sujet dans un univers qui n'offre aucune résistance matérielle. Il semble ainsi que la réalité corporelle du sujet n'est plus qu'un simulacre. Comme c'est le cas de certains traits de la

dimension biologique du corps, ce travail de la culturalisation de la nature se produit par une réduction de l'expérience sensorielle à des éléments d'une formalisation scientifique. À la suite du perfectionnement de ce processus, la dimension matérielle et vivante de la condition corporelle semble perdre de son effectivité. À l'image d'un spectacle dont le sujet scientifique serait le producteur et le metteur en scène, la construction de la réalité corporelle apparaît fantasmatiquement comme étant entièrement possible. Ces éléments pointent vers la réalisation d'un univers artificiel dans lequel le sujet pourrait imposer ses propres règles existentielles.

La dimension vivante de la réalité corporelle se rapporte aux dimensions biologiques, à la connaissance pratique ainsi qu'à certains traits de la passivité du sujet. Elle se manifeste dans les différents rapports que le sujet noue avec son environnement. Le cinéaste centralise cette modalité autour de l'horreur biologique et de ses conséquences. Par l'entremise des mutations corporelles désirées ou subies, le rapport au monde ainsi que le rapport à soi du sujet se trouvent désarticulés. La réalité sociale devient totalement irrationnelle et incompréhensible. En d'autres mots, la métamorphose de la dimension vivante entraîne une perte quant au principe de réalité régissant la réalité sociale. Par ailleurs, cette transformation a généralement pour origine une initiative de la part d'un scientifique ou d'une corporation en vue de mieux contrôler/libérer la réalité corporelle. C'est dans la résistance du vivant à l'entreprise scientifique que cette modalité apparaît de façon abrupte. Sa manifestation apparaît d'une manière radicale et insensée. Le réel du vivant se montre alors en dehors de la culture pour percer le voile de la fiction de l'ordre symbolique.

Il semble que la psyché règne provisoirement en roi et maître sur les autres dimensions de la réalité corporelle. Par les nouvelles formes de monstration technologique de la réalité corporelle, le sujet arrive à utiliser son corps d'une nouvelle manière. La science, la technologie et le corps semblent devenir les facettes d'une seule et même réalité. La réalité corporelle acquiert alors le statut d'une mise en scène dans la mesure où la réalité corporelle devient progressivement transparente. La négation du corps devient corrélative du primat que possède la réalité psychique.

Le cinéaste comprend la psyché à partir des relations entre une dimension naturelle (passion, pulsion, omnisexualité) et une dimension culturelle (raison, hétérosexualité, conscience de soi) qui se trouvent à la base des mécanismes de la conscience et de l'inconscient. Rappelant les élans du marxisme freudien (Marcuse, 2001), il défend la thèse que la culture encadre et dirige les activités humaines. Par la culture, l'animal devient humain, il laisse sa nature de côté, et la culture devient sa seconde nature. Pourtant, cet encadrement n'est jamais certain. À chaque instant, la structure symbolique des mécanismes de la conscience et de l'inconscient peut être renversée, le prévisible devenir imprévisible, le rationnel devenir irrationnel. En jouant avec cette dialectique bipolaire des mécanismes psychiques, Cronenberg montre à quel point l'irrationalité et l'imprévisibilité peuvent apparaître comme étant tout à fait rationnelles. Cette situation montre, à notre avis, la double relation que le sujet possède vis-à-vis de sa réalité corporelle.

Au cœur de cette confusion, les autres dimensions constitutives de la réalité corporelle perdent de leur importance. La texture de toutes les strates assurant la constitution de la réalité corporelle se trouve déterminée par les aléas de la phénoménalité psychique. L'imprévisibilité de la réalité corporelle dépend de la proportion de la « Nature » et de la culture dans la composition psychique. Paradoxalement, la rationalité est toujours en quête d'irrationalité dans la trame narrative des films de Cronenberg. Les quêtes scientifiques sont motivées par un retour à l'animalité et à l'omnisexualité. Une fois que l'équilibre entre ces deux pôles est brisé, les différentes dimensions de la réalité suivent le flux de l'inconscient et des fantasmes du sujet. La psyché devient autoréférentielle dans la mesure où elle produit la texture de la réalité.

En somme, la métamorphose du corps implique des mutations de l'univers symbolique constitutif de la réalité sociale. Avec ces mutations, les contenus de l'environnement de l'existence humaine deviennent imprévisibles et mettent progressivement en échec le système de croyance des sujets. Elles provoquent une fragmentation de la compréhension du sujet à son égard et à l'égard de son environnement. La dissolution de la réalité corporelle renvoie ainsi à celle des structures stables, qui deviennent des pensées et des sentiments atomisés. Ainsi, la perte de sens de la réalité sociale participe à la transformation de la réalité corporelle.

Dans l'univers cronenbergien, l'une des principales causes évoquées pour expliquer cette métamorphose de la phénoménalité corporelle est la saturation du monde par la rationalité technoscientifique. Cette investigation technoscientifique perpétue une perception instable de la réalité sociale dont le corps fait les frais en encaissant les anxiétés du sujet. L'intégrité et l'unité de la condition corporelle, qui était liées à l'objectivité et la subjectivité transcendante, s'évanouissent progressivement. Cette conjoncture fait en sorte que les diverses transformations corporelles restent inexpliquées et inexplicables, que les relations genrées et stéréotypées sont renversées. La répression laisse place à la perte de contrôle, et la familiarité de la réalité sociale se transforme en inquiétante étrangeté. L'effet de la dématérialisation de la réalité corporelle produite par les promesses et les actions des technosciences se renverse au moment où le corps sort du contrôle de celles-ci. Le corps transparent se transforme soudainement en un corps horrifiant.

Ces divers thèmes abordés dans les œuvres de Cronenberg esquissent donc les conséquences de la dissolution de la frontière entre le simulacre et le réel, entre le spectacle du capitalisme et la réalité corporelle, et entre la manipulation de l'image et la nature de la subjectivité. Rappelant les analyses marxistes sur le postmodernisme et le capitalisme avancé, cette manipulation sociale et ce contrôle des esprits construisent une nouvelle forme d'aliénation. Elle radicalise la perte de l'identité subjective dans l'univers technologique, faisant en sorte que l'unité subjective et l'unité objective s'évanouissent progressivement. En d'autres mots, la subjectivité et la conception collective de l'environnement humain entrent en crise avec la destruction des catégories stables permettant d'appréhender l'expérience corporelle d'une manière synthétique et collective.

Au terme des transformations de chacune des modalités phénoménologiques de la réalité corporelle, il semble y avoir un oubli de la chair de la part du sujet. Celui-ci tente de vivre dans un monde où la résistance matérielle disparaît. L'univers dans lequel le sujet évolue est un univers fantasmatique. Dès lors, les choses de son entourage deviennent une menace à l'équilibre de son monde imaginaire. Pour parvenir à la réalisation de ce fantasme, le sujet radicalise son rapport avec les idéaux imaginaires. Le corps doit devenir performant

et changeable d'un point de vue individuel ainsi que transparent et hygiénique d'un point de vue social. La contrepartie de cette tentative de l'oubli de la chair est que sa manifestation en dehors du fantasme devient radicale. Apparaissant dans des figures abjectes, la corporéité devient obscène, violente, jouissance, excessive... Elle remet en question les promesses de perfectionnement du corps réel promu par le capitalisme, les sciences et les technologies présents dans la société occidentale contemporaine. L'impression de réalité créée par ce complexe perd alors subitement sa transparence.

## **CHAPITRE VI**

### **Conclusion générale**

#### **La représentation sociale du corps de la société occidentale contemporaine : indices de dématérialisation et de résistance**

Avant de dégager les principales conclusions auxquelles nos trois analyses empiriques nous conduisent, il est important de rappeler ce que nous entendons par la phénoménalité de la réalité corporelle. Cette expression énonce le caractère irréductible de la corporéité. Aborder la réalité corporelle du point de vue de la phénoménalité situe notre approche en rupture vis-à-vis de toute perspective à teneur essentialiste, que celle-ci soit rationaliste, réaliste ou naturaliste. Cette exploration de la phénoménalité de la réalité corporelle trouve sa justification dans l'hypothèse selon laquelle c'est « l'apparaître du corps » qui lui confère une existence. Nous estimons qu'il n'y a pas de réalité « naturelle » sur laquelle viendrait se greffer une réalité phénoménale dont les traits se rapporteraient à l'institutionnalisation d'un ordre symbolique. Nous considérons que c'est la phénoménalité de la réalité corporelle qui amène le sujet à être, à penser, à sentir et à agir et non une réalité dite « naturelle ». Toute croyance envers une « nature » déterminant la réalité corporelle se trouve subordonnée à la phénoménalité de la réalité corporelle. Cette position théorique épouse alors une perspective qui est non seulement d'inspiration phénoménologique, mais aussi critique. Les différentes modalités puisant leur existence sur la construction d'une « nature » masquent la naturalisation d'un univers symbolique, c'est-à-dire que cette fiction permet de dissimuler l'arbitraire sur lequel se construit la réalité sociale. Notre étude a tenté de dévoiler certains éléments permettant de concevoir l'arbitraire qui se trouve derrière ces postulats magnifiant la « Nature ».

Partant du postulat voulant que ce soit l'apparaître et l'apparence du corps qui lui confèrent une existence, la réalité corporelle se trouve construite à partir d'une « monstration performative ». Il s'agit du processus à partir duquel le mode dominant de dévoilement du corps et de sa mise en forme (sens pratique, sens symbolique) constituent provisoirement une

réalité corporelle significative et, corrélativement, la croyance en une essence corporelle. Autrement dit, c'est la synthèse de la performativité avec un mode de dévoilement du corps qui permettra à la réalité corporelle de devenir quelque chose de signifiant pour le sujet. Conséquemment, la monstration performative permet de penser à la fois un écart entre la réalité corporelle et sa monstration et, en même temps, le principal mode de voilement de celui-ci. La phénoménalité de la réalité corporelle est toujours soumise à sa réitération pratique, ce qui implique toujours un écart entre le dévoilement de la réalité corporelle et son existence ou entre la réalité corporelle et sa monstration. Nous avons soutenu que la naturalisation d'une phénoménalité de la réalité corporelle semble combler cet écart. La phénoménalité de la réalité corporelle permet de reconnaître que les différentes conceptions de la réalité corporelle sont éphémères et en bonne partie arbitraires.

Nous avons avancé l'hypothèse d'une double révélation de la phénoménalité de la réalité corporelle, soit celle du corps-objet (monde) et celle du corps-sujet (soi). Cette double révélation se traduit dans un rapport tripartite que noue le sujet à la fois vis-à-vis de soi, de l'autre et du monde, soit dans un rapport à soi, un rapport à soi médiatisé par un rapport au monde et un rapport au monde. Le rapport à soi du sujet se situe dans son auto-donation, c'est-à-dire dans la donation de la vie à elle-même. Elle est l'invisibilité pathique assurant au sujet une visibilité ex-statique. Cette « archi-passivité » constitue la première assise permettant au sujet d'entrer en rapport avec l'autre et le monde. Le rapport à soi médiatisé par le rapport au monde émerge dès les stades les plus élémentaires du rapport au monde, dans la mesure où les rapports vivants et symboliques que le sujet noue avec le monde transforment également son rapport à soi, sa psyché. Le sujet aura une conscience pratique et une conscience symbolique qui constituent à la fois l'esprit de son rapport au monde et de son rapport à soi (médiatisé par son rapport au monde). La constitution d'une objectivité transcendante suit celle de la subjectivité transcendante.

Sous le regard de notre cadre théorique, nous avons analysé une sélection des inscriptions matérielles de certaines pratiques typiques de la société occidentale contemporaine afin de dégager les tendances dominantes quant aux définitions, aux délimitations ainsi qu'aux interrelations des modalités constitutives (physique, vivante, psychique, sociohistorique) de



la phénoménalité de la réalité corporelle. Ces pratiques ont été considérées comme typiques en raison de l'importance que connaissent ces dernières dans l'espace public de la société occidentale contemporaine avec la médicalisation du social, l'omniprésence de la culture psy et de la culture de masse. Au terme de chacune de ces analyses, nous avons remarqué qu'un agencement particulier des modalités faisait consensus. Il permettait d'instituer une représentation du corps relativement stable au sein des inscriptions matérielles de ces pratiques : le « corps-matière-vivante » dans les biotechnologies, le corps comme projet de soi dans les manuels de la psychologie populaire et le corps horrifiant dans les films de David Cronenberg. Ces tendances essuient néanmoins certaines résistances et tensions à l'intérieur de ces mêmes pratiques, ce qui assure le dynamisme de l'institutionnalisation de ces représentations du corps.

Il nous reste à dégager les conceptions dominantes des modalités constitutives (physique, vivante, psychique, sociohistorique) de la phénoménalité de la réalité corporelle en mettant en relation les différents résultats. Au fur et à mesure que progressera la synthèse des différentes modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle, il deviendra possible d'envisager les articulations dominantes et les tensions présentes à chacun des niveaux. C'est au terme de cette synthèse que nous aurons certains indices quant à la représentation sociétale du corps, puisque nous estimons que c'est par la concomitance des tendances dominantes relatives aux modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle qu'une représentation sociétale du corps s'institue.

D'une manière générale, nous avons pu remarquer la difficulté que connaît chacun de ces champs à articuler les modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle les unes avec les autres. Dans les cas de la psychologie populaire et de la biotechnoscience, la phénoménalité de la réalité corporelle se dévoile en suivant une seule modalité. Les autres modalités semblent se voiler au fur et à mesure que ces pratiques accordent une valeur quasi absolue à l'une ou l'autre des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle. Rappelant les conclusions que nous avons posées à la suite de l'analyse des paradigmes dominants de la sociologie du corps, nos analyses empiriques montrent une difficulté générale de comprendre la complexité phénoménale de la réalité corporelle. La

question de la différenciation, de la définition et de l'interrelation de chacune de ces modalités se dissout avec la prééminence de la phénoménalité psychique (conscience réflexive et positive) ou de la phénoménalité vivante (modélisation d'une matière vivante). Est-ce le vecteur typique de la représentation sociale du corps de la société occidentale contemporaine ?

### **6.1 Abstraction du rapport au monde et autoengendrement de l'essence**

Nous avons défini formellement l'univers physique comme un pur apparaître, une pure matière, une matière qui se situe avant et en dehors de tout rapport vivant et symbolique ou encore comme le degré zéro de tout rapport pratique. Distingué de l'univers physique, le niveau phéno-physique renvoie quant à lui à l'apparaître de l'univers physique, qui est suscité par la relation que le sujet noue avec lui. Dans cette perspective, la question de l'univers physique avait été abordée en suivant le(s) mode(s) de son voilement et de son dévoilement. Ce questionnement s'aligne sur les conditions de possibilité par lesquelles le sujet noue une expérience avec l'univers physique. C'est pourquoi nous avons associé le(s) mode(s) de voilement et de dévoilement de l'univers physique en nous rapportant aux modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle.

Les divers résultats ont mis en évidence certains indices quant aux modes de dévoilement et de voilement de l'univers physique. Les principales conclusions montrent une tension vive entre les pratiques épousant une perspective réaliste et celles adoptant une perspective antiréaliste. La perspective dominante des biotechnosciences semble être celle du paradigme réaliste dans la mesure où elles procèdent à une modélisation de la réalité corporelle sur le plan de la matière vivante. En effectuant une synthèse formelle entre la matière et le vivant, les biotechnosciences défendent l'hypothèse selon laquelle il existe un réel en dehors de la représentation et, en même temps, sur lequel se fonde la représentation. Dans cette perspective, la réconciliation entre la représentation scientifique de l'objet de référence et son objet de référence (le réel de la matière vivante) se réalisera au fur et à mesure que le paradigme de la biotechnoscience assoira les bases méthodologiques de son paradigme. L'établissement institutionnel d'une méthodologie de recherche tant au niveau des

procédures cliniques que de la conception théorique de la matière vivante se révèle être le principal vecteur de cette réconciliation.

Cette réalisation de la part des biotechnosciences permet ainsi d'obtenir des connaissances positives, objectives et relativement anhistoriques sur cet objet de référence. L'image de la matière vivante revêt alors celle d'un objet déconnecté du monde sensible, normatif et social. Dans la mesure où les rapports que le sujet entretient avec le monde à chacun des niveaux de phénoménalité ne semblent pas influencer la procédure d'acquisition de connaissance, le sujet scientifique est-il un sujet désincarné ? Cette abstraction a pour conséquence que l'interprétation de la biotechnoscience nie que son objet de référence est construit sur la séparation d'une quantité « déterminée » des qualités initiales que possède son objet. L'abstraction successive de la pure matière sur le plan du vivant et de la symbolisation n'est pas considérée. Au lieu de tenir compte de ces différentes modalités constitutives du rapport au monde du sujet, la biotechnoscience opérationnalise une formalisation sur ces symboles (pratique, symbolique) en situant sa compréhension en dehors de ceux-ci. L'arbitraire sur lequel repose la biotechnoscience renvoie à la performativité qu'elle entretient avec son objet de référence, qui est celui de la « Nature » de la « matière vivante ».

La phénoménalité de la réalité corporelle supportant la naturalisation de cette représentation du corps est institutionnalisée et reproduite par l'entremise d'une monstration performative. Cette phénoménalité devient le produit de la réitération, voire de la naturalisation des normes hégémoniques à l'intérieur des biotechnosciences. Par ce processus performatif, elles produisent progressivement ce qu'elles nomment, soit le « corps-matière-vivante ». Elles expriment ainsi un éloge du « corps-matière-vivante » et, en même temps, une négation générale de la réalité corporelle en raison de la réduction de sa complexité à cette modélisation.

Le fait que l'orientation de cette monstration performative soit déterminée par le néo-capitalisme ne remet pas en question le réalisme de l'objet de référence. L'acquisition de ces données positives et empiriques reposant sur la modélisation d'une « matière vivante »

est pourtant subordonnée à une conception biomédicale et marchande donnant définitivement une direction aux recherches et aux conditions techniques de l'expérimentation. Ce lien de correspondance entre la formalisation de la matière et la matière vivante naturalise ainsi une représentation du corps dont presque tout le poids repose sur la matière vivante. L'univers physique n'apparaît pas en dehors des mécanismes formalisés de cette matière vivante. La « matière vivante » détermine le rapport au monde du sujet sans que le monde soit mis à contribution dans la constitution de ce rapport. Son apparence et son apparaître s'expliquent par la rationalité hypostasiée de cette modélisation, soit « la matière vivante ».

La tendance dominante de la psychologie populaire sur la question de l'univers physique et de son dévoilement suit un raisonnement déductif. Les modalités de voilement et d'existence de l'univers physique épousent les mécanismes inconscients et conscients de la psyché. La réalité matérielle serait alors reliée à la rationalité que possèdent les pratiques de la vie quotidienne des sujets, qui se rapporte essentiellement à la phénoménalité psychique naturelle ou symbolique. La psychologie populaire épouse alors une perspective antiréaliste, puisqu'elle défend l'hypothèse voulant que le réel de l'univers physique soit confondu à l'univers des représentations. Cet antiréalisme est si radical que rien ne peut exister en dehors de l'univers consacré par la phénoménalité psychique. Pour transformer l'univers matériel, il suffit que le sujet transforme réflexivement certains déterminants de sa phénoménalité psychique.

Cette proposition antiréaliste trouve sa justification dans l'une des principales thèses de la psychologie populaire voulant que la séparation des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle ne soit qu'une illusion ou un conditionnement social. La phénoménalité psychique se révèle être la modalité fondatrice de la phénoménalité de la réalité corporelle. Quelle que soit la conception de la phénoménalité psychique (purement spirituelle ou sexuée), ces manuels proposent une reconnexion de toute forme de réalité à la phénoménalité psychique. Cette invitation à la déconstruction de soi est initiée dans une série d'exercices dans lesquels se forment un nouveau rapport à la croyance, une nouvelle forme de rapport à soi et une abstraction des déterminismes socioculturels responsables de cette rupture entre le monde, la culture et le sujet. Dès lors, il semble que la monstration

performative revêt la même importance dans les manuels de psychologie populaire que dans la biotechnoscience.

Le premier trait commun entre les conceptions de l'univers physique de la biotechnoscience et de la psychologie populaire se rapporte au renversement des modalités modernes de dévoilement du monde. Le dévoilement ou l'apparaître du monde ne consiste pas dans un hors de soi, qui est à la fois extérieur, autre et différent (Henry, 2003a : 64). Le monde ne se montre pas au sujet en raison de sa structure ex-statique. Il se dévoile plutôt selon une logique propre au sujet, que celle-ci soit une matière vivante, une nature sexuée, une croyance ou un conditionnement social. Dès lors, la rencontre entre le sujet et le monde s'articule selon la constitution du sujet. Le dévoilement de l'univers physique s'unira à la structure du sujet. Le sujet n'est plus à distance du monde.

La psychologie populaire radicalise cette tendance concernant les modalités de dévoilement du monde. Elle lie l'apparaître et l'existence de l'univers physique à la psyché du sujet. Les attributs de l'univers physique se modélisent selon la croyance, la nature sexuée et le désir du sujet. Nos analyses montrent que, dans ces manuels, le monde ne détient une existence et une influence sur le sujet qu'en fonction de l'influence que lui prête le sujet. L'existence et la texture de la réalité physique se modulent selon la phénoménalité psychique. Il n'existe aucune influence de l'univers physique en dehors de la croyance et de la nature sexuée du sujet.

Les manuels de psychologie populaire et les biotechnosciences simplifient la phénoménalité de la réalité corporelle à une seule dimension, soit à la phénoménalité psychique pour la psychologie populaire et à la matière vivante pour la biotechnoscience. L'univers physique se manifeste presque exclusivement selon la logique d'un corps unidimensionnel. Cette unidimensionnalité du corps fait en sorte que l'unité du sujet est assurée par l'une seule dimension, soit celle de la matière vivante ou de la psyché. Il est possible de relever alors certaines tensions quant à la relation que la phénoménalité vivante et la phénoménalité psychique instituent avec l'univers physique. D'un côté, si l'on retient les propositions de notre cadre théorique concernant la phénoménalité vivante et son rapport

avec l'univers physique, il semble impossible de comprendre ces éléments à travers la logique de la matière vivante. En effet, la phénoménalité vivante introduit un rapport au monde qui se caractérise à la fois par la formation d'une relation significative avec le monde et avec soi. Est-il possible de comprendre la logique de la matière vivante si l'on fait abstraction de ce rapport primaire au monde de la conscience primitive, du sens moteur ou de la conscience pratique ? Corrélativement, est-il possible de comprendre l'émergence et la rationalité de la phénoménalité psychique sans concevoir cette première forme du rapport au monde de la phénoménalité de la réalité corporelle ? Cette abstraction de certaines modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle est-elle le vecteur d'une nouvelle représentation du corps dans la société occidentale contemporaine ?

La négation de l'univers physique en tant que pure matière s'exprime dans l'émergence de théories essentialistes qui postulent l'existence d'une pure psyché ou d'une matière vivante. Cette simplification de la phénoménalité de la réalité corporelle à une essence favorise l'encadrement institutionnel des rites corporels dans les pratiques quotidiennes. Devant l'inquestionnable, l'insaisissable, l'insondable de son rapport au monde, le sujet contemporain obtient alors une réponse unidimensionnelle favorisant ainsi la performativité et la matérialisation de cette essence « naturelle ». Face à cette conjoncture, nous pouvons émettre l'hypothèse que cette abstraction ou cette dématérialisation contribue dans une certaine mesure à la naturalisation du néocapitalisme. Cette conception de la phénoménalité vivante va de pair avec la logique de la marchandisation du vivant, c'est-à-dire que la conception biomédicale du vivant est tout à fait cohérente avec l'exploitation du vivant à des fins marchandes se situant en dehors de toute conception normative et sociale. Allant dans le même sens, la psychologie populaire propose que la base physique et la phénoménalité vivante de la condition corporelle doivent se plier à la volonté du sujet. Cette idée que la volonté du sujet ne connaît aucune limite semble aller de pair avec celle de l'exploitation de la phénoménalité vivante, dans la mesure où le contrôle de la phénoménalité vivante par la volonté technoscientifique passe par la marchandisation et l'exploitation de la matière vivante. Nous sommes alors au cœur du processus de naturalisation du néocapitalisme.

Comme nous l'avons remarqué, l'analyse des films de David Cronenberg montre, pour sa part, une transgression constante de la phénoménalité de la réalité corporelle. Les films étudiés montrent une certaine ambiguïté quant à la séparation catégorique de ce qui distingue l'univers du vivant et celui du non-vivant, dans la mesure où le cinéaste joue avec des images où se mêlent ces deux ordres de la réalité corporelle. Certains objets inanimés se trouvent incorporés dans l'univers du vivant, et leurs actions semblent être dirigées par le même univers de sens que celui des sujets. Cette situation favorise l'incompréhensibilité de la structure narrative et de l'univers physique dans lequel évoluent les personnages. Le cinéaste met ainsi en déroute les manières habituelles par lesquelles les sujets appréhendent le dévoilement du monde physique. En s'appropriant le paradigme du cinéma comme symptôme social, cette dimension manifeste le fait que les modes d'existence du sujet et de la matière deviennent progressivement insensés. La phénoménalité psychique et la phénoménalité vivante se mêlent au mouvement de la réalité inanimée. Dans un univers où l'insolite devient logique, la matière, la phénoménalité vivante et la phénoménalité psychique répondent aux mêmes déterminants. La différenciation, la définition et l'articulation de chacune des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle se trouvent dès lors en pleine métamorphose. La réalité corporelle perd alors sa densité phénoménale pour devenir une matière tout à fait malléable.

Ce mode de voilement et de dévoilement de l'univers physique devient problématique dans l'univers de Cronenberg au moment où le fantastique se transforme en horreur. Allégorie de l'abstraction que les conceptions biotechnoscientifiques et les manuels de psychologie populaire formulent à l'intérieur d'une essence, l'univers fantastique produit une matière sans consistance propre. Cet univers favorise une monstration performative de l'univers physique fondée sur les mécanismes de la conscience et de l'inconscient du protagoniste principal dans ces films. L'emprise que possède cette fiction (symbolique et imaginaire) sur la matière n'est toutefois que temporaire et se transforme soudainement en une matière insensée. L'apparition de la matière sort de la logique narrative et devient le principal acteur du récit. Symbole de la contribution de l'univers physique dans la constitution de la phénoménalité de la réalité corporelle, elle provoque l'éclatement de la fiction. L'horreur rappelle au sujet le caractère indélébile de la matière et la rupture du procès



de la naturalisation de la réalité sociale. La matière devient un facteur de résistance face à la dématérialisation de la réalité sociale et de la corporéité.

## **6.2 La fiction du vivant : récit de la naturalisation du capital**

Nous avons défini formellement la phénoménalité vivante en tant que surgissement d'une première capacité de mise en forme subjective du monde au sens où elle initie une rupture élémentaire entre le sujet et le monde « extérieur ». Elle se caractérise également en tant que sens pratique et logique dite « organique ». En nous référant notamment à Philippe Descola (2005), nous avons indiqué que la définition moderne de la phénoménalité vivante suit la distinction entre la « Nature » et la culture. Tout en reconnaissant la diversité des formes symboliques de la réalité sociale, la modernité postule généralement l'universalité de la « nature » de la réalité corporelle du sujet. Si l'on retient les principales conclusions des analyses précédentes, il semble que ce soient les modes de répartition des discontinuités et des continuités entre le sujet et la phénoménalité vivante de sa réalité corporelle qui se trouvent en pleine métamorphose.

Bien que cette classification ait été dominante durant la modernité, il reste que nous épousons une posture critique au regard de cette position. Nous estimons que la perspective naturaliste ne permet pas d'avoir une compréhension adéquate de la phénoménalité vivante. Il est impossible de comprendre le rapport élémentaire au monde du sujet dans cette perspective. Ce dernier ne repose pas uniquement sur une logique dite organique, mais aussi sur un sens pratique au moyen duquel une rupture élémentaire entre le sujet et l'objet est initiée. Il s'avère impossible de défendre l'hypothèse d'une séparation entre la « Nature » et la culture, dans la mesure où le vivant entretient toujours un rapport normatif avec son environnement. Cette normativité engendre un rapport au monde, un rapport à soi ainsi qu'un rapport à soi médiatisé par son rapport au monde. Les schèmes d'action, les schèmes de perception, l'affect, la phénoménalité de la vie, la transformation du rapport à soi par le rapport ex-statique à l'environnement sont tous des éléments ne pouvant pas s'expliquer par cet esprit dichotomique. Il est également impossible de comprendre l'une de ces dimensions

sans la prise en compte du potentiel organique du corps humain et de l'apparaître de l'environnement.

Nos analyses laissent penser que le mode naturaliste de la modernité n'est plus le modèle dominant dans la société occidentale contemporaine. L'hypothèse d'un continuum d'ordre matériel entre les humains et les vivants (biologique, chimique) et de leur séparation par l'intervention de la culture se transforme. Nous verrons que la tendance dominante de la biotechnoscience et de la psychologie populaire défend l'hypothèse voulant que la phénoménalité vivante soit un conglomérat anémique d'objets en attente de sens et d'utilité. Bien que la phénoménalité vivante semble détenir une place prépondérante dans la constitution de la réalité corporelle dans les pratiques de la biotechnoscience, il reste que celle-ci est abstraite de tout rapport au monde au profit de la seule compréhension de son « organicité ». Le rapport normatif que noue la phénoménalité vivante avec le monde n'est pour ainsi dire pas pris en compte. La biotechnoscience conçoit la phénoménalité vivante dans une perspective mécaniste. Cette phénoménalité devient à strictement parler un assemblage fonctionnel d'organes. La compréhension et la conception de la phénoménalité vivante deviennent les vecteurs de l'instrumentation marchande du vivant. La biotechnoscience instrumentalisera le corps en suivant cette modélisation d'une matière vivante autosuffisante.

Dans une perspective antinaturaliste radicale, la psychologie populaire, quant à elle, postule que la phénoménalité vivante se module selon la volonté et la croyance du sujet. La psychologie populaire conçoit alors la phénoménalité de la réalité corporelle dans une perspective idéaliste et essentialiste. Elle défend une conception du corps où la psyché domine sur un corps passif, c'est-à-dire que le corps semble être en attente de sens et d'utilité. La matérialité à partir de laquelle le sujet noue ses expériences sensibles perd ainsi de son réel pour acquérir une nouvelle plasticité. Au terme du long cheminement réflexif amenant le sujet à sa réalisation de soi, il parviendra à prendre conscience que les règles régulant sa réalité vivante sont non seulement arbitraires (croyance, conditionnement social), mais qu'elles peuvent être suspendues de différentes manières. L'effet du temps, de la cécité, de l'embonpoint, des conditions matérielles d'existence sur le corps n'est rien de réel, il est

plutôt le résultat d'un rapport inauthentique à soi. Une fois que le sujet entretiendra un rapport authentique à soi, le vivant suivra l'élan donné par l'ego, et chacune des cellules du corps s'aligneront pour réaliser ce nouveau soi. La densité de la phénoménalité vivante n'est alors que le résultat d'une illusion et d'un conditionnement social. La rupture élémentaire du rapport au monde suit une logique de l'inauthenticité.

Il est important de rappeler que l'essence du vivant peut également épouser une rationalité d'une nature sexuée. Le rapport au monde, à soi et à l'autre suivra cette rationalité « naturelle ». Bien que l'essence d'une pure psyché ou d'une nature sexuée implique certaines tensions quant à la définition de la phénoménalité vivante, il reste que ces deux perspectives s'accordent sur le fait que le monde physique se dévoile et se voile selon le potentiel créateur de la phénoménalité psychique. La contribution de la phénoménalité vivante est généralement rapportée à la qualité du pouvoir que possède la psyché.

La conclusion générale est alors la même dans les biotechnosciences et dans la psychologie populaire, c'est-à-dire que le corps vivant est un substrat matériel en attente de sens et d'utilité. Ainsi, le rapport au monde et le rapport à soi de la phénoménalité vivante, qui est essentiellement pratique, n'est pas abordé. Cette conscience et cette connaissance pratiques ne comportent aucune influence quant au pouvoir illimité de la phénoménalité psychique dans la psychologie populaire. Allant dans le même sens relativement à ces dimensions, la matière vivante de la biotechnoscience est régie selon ses propres termes, c'est-à-dire abstraite de son rapport au monde et de son rapport à soi. La principale conséquence de cette conceptualisation est d'exclure toute forme de rapport normatif que le vivant noue avec le monde et avec soi. Sans la prise en compte de ce rapport élémentaire au monde issu de la phénoménalité vivante, il semble difficile de comprendre la façon par laquelle le sujet construit une appréhension interne accompagnant et complétant l'appréhension externe de sa connaissance pratique.

Il est toutefois important d'indiquer que la phénoménalité vivante ne détient pas la même influence sur la phénoménalité de la réalité corporelle dans ces deux pratiques. La phénoménalité vivante assure dans les pratiques de la biotechnoscience les fondements par

lesquels le sujet peut établir un rapport avec le monde extérieur et, synchroniquement, ce qui assure l'unité de cette expérience. Dès lors, l'ontogenèse et la phylogenèse ne semblent pas avoir une contribution importante dans l'établissement de ce rapport au monde de la phénoménalité vivante. Par contre, dans la psychologie populaire, étant donné que la phénoménalité psychique semble déterminer l'ensemble des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle, la phénoménalité vivante perd sa densité. La phénoménalité vivante ainsi que l'univers phéno-physique deviennent des produits du cogito (authentique ou inauthentique) ou de la nature sexuée. La phénoménalité psychique conditionne alors le perfectionnement du vivant ainsi que son autoengendrement.

Bien que cette tendance inscrite dans les pratiques de la biotechnoscience et de la psychologie populaire confirme l'hypothèse de la dématérialisation de la réalité corporelle, il reste que la conception de la phénoménalité vivante issue du cinéma de Cronenberg évoque la fiction et la précarité d'une telle entreprise. Le cinéaste met généralement en image cette précarité dans un dialogue entre la « Nature », associée à la chair, aux instincts, aux pulsions, et la culture, reliée à la répression des instincts, à la rationalité et à la morale. La culturalisation de la nature visant une transformation de la phénoménalité vivante provoque une transformation de la culture ou de l'ordre symbolique. Puisque le rapport élémentaire au monde se trouve transformé, l'organisation de l'ordre symbolique s'effondre à son tour. La principale conséquence de cette situation a trait à l'effondrement de la distance que le sujet entretient vis-à-vis de sa phénoménalité vivante et de l'univers physique. La modification de la phénoménalité vivante de la part des pratiques scientifiques allant jusqu'à sa remodelisation conduit non seulement à une transformation de la phénoménalité de la réalité corporelle en général, mais aussi à la réémergence du caractère inaliénable de ces différentes dimensions constitutives. Dès lors, la réalité corporelle se dévoile d'une manière tout à fait horrificante à travers les ratés de ces pratiques, dans la mesure où elles renversent la conception de la réalité corporelle qui était jusqu'ici considérée comme évidente et rationnelle.

L'exploration de la phénoménalité vivante que proposent les manuels de psychologie populaire et la biotechnoscience nie généralement la densité et la particularité de cette

modalité au profit d'une célébration « essentialiste ». Ces dernières favorisent une conception unidimensionnelle de la phénoménalité de la réalité corporelle correspondant à une essence comprise sous l'angle d'une pure psyché, d'une matière vivante ou d'une « nature » sexuée. Cette compréhension facilite l'aspect atemporel de ce raisonnement et, implicitement, ces raisonnements. Dans la mesure où cette compréhension de la phénoménalité vivante participe au fantasme de la dématérialisation du corps, elle encourage également l'essor de la naturalisation du néocapitalisme. L'hypothèse centrale sous-tendant ces pensées essentialistes est que le sujet peut parvenir à maîtriser sa condition corporelle sous la seule condition de la compréhension de son essence. Cette maîtrise du vivant de la part du sujet et du scientifique naturalise alors la conception biomédicale du vivant, son exploitation à des fins marchandes, la pensée positive et ses effets magiques. Ces fictions recouvrant une parcelle de la phénoménalité vivante sont toutefois éphémères. Au moment où ces fictions cessent d'être transparentes, la phénoménalité vivante réapparaît dans toute sa densité, son caractère indélébile déchire cette fiction, et le vivant redevient quelque chose d'horrifiant.

### **6.3 La psyché incarnée : nouvel espace de la marchandisation**

Nous avons énoncé préalablement que la phénoménalité vivante instaure un rapport au monde subjectif abstrait du rapport au monde de la phénoménalité vivante. Elle constitue une première rupture radicale de l'ordre du pour-soi grâce à l'inauguration d'un rapport sémiotique à soi et au monde. Elle représente ainsi l'ensemble des activités conscientes et inconscientes de l'individu, qui découle de cette entrée dans l'univers sémiotique. En nous référant à la tradition sociologique, nous avons posé que la question de la phénoménalité psychique renvoie à un ordre symbolique, culturel, objectif, supra-individuel, immanent et transcendant par rapport aux sujets et à leur pratique sociale. La culture est conçue comme un ordre symbolique autonome à partir duquel le sujet tire sa capacité à symboliser et en même temps sa propre substance.

Dans la modernité, la question de la spécificité de la socialité humaine s'articule suivant la différenciation de la phénoménalité vivante et de la phénoménalité psychique. Nous avons remarqué que la différenciation ontologique et phénoménologique entre ces deux

dimensions constitutives de la réalité corporelle pose problème dans nos différentes analyses. Les différentes conclusions exemplifient des tensions théoriques relatives à la différenciation et à l'articulation entre la phénoménalité vivante et la phénoménalité psychique. Les conclusions pointent en direction de la naturalisation du sens à celle d'une déconnexion totale du sens par rapport à la phénoménalité vivante. Mais peut-on parvenir à définir la spécificité des cultures humaines, soit la diversité et l'autoréflexivité de ces pratiques techniques et sémiotiques dans une perspective naturaliste?

La biotechnoscience délimite et définit la phénoménalité psychique dans une biologisation ou une naturalisation du sens. Les structures de la phénoménalité psychique correspondent à celles de l'organisation biologique du cerveau. Dès lors, il y a un réductionnisme de la phénoménalité psychique à une dimension vivante annulant toute la spécificité de la première au profit de la seconde. Non seulement il apparaît que la phénoménalité vivante est réduite à une modélisation de la matière vivante, mais la biotechnoscience limite également la phénoménalité psychique à celle-ci. Les rapports normatifs que la psyché institue avec le monde et avec soi deviennent dérisoires. Les conditions de possibilité et d'impossibilité de la phénoménalité psychique se situent à l'intérieur de la logique matricielle de la matière vivante.

Ni le rapport au monde ni le rapport à soi ne sont des thèmes dominants dans l'étude que les biotechnosciences proposent sur la phénoménalité psychique. Il apparaît que, sous l'aspect du rapport au monde et du rapport à soi de ces dimensions phénoménales, la biotechnoscience simplifie la phénoménalité de la réalité corporelle à son attribut de corps-matière-vivante. La phénoménalité psychique n'est-elle pas pourtant le produit d'une rupture ou d'une abstraction sur ses déterminants biologiques et ses intérêts pratiques ? Qu'en est-il du nouveau rapport qu'introduisent le niveau sémiotique et les relations intersubjectives?

À l'autre bout du spectre, la psychologie populaire soutient la thèse selon laquelle la phénoménalité psychique serait abstraite de la phénoménalité vivante. La phénoménalité psychique permet d'établir ou de moduler selon la volonté et la croyance du sujet l'univers physique ainsi que la phénoménalité vivante. La seule dimension phénoménale substantielle

est celle de la phénoménalité psychique, car elle produit le monde objectif et subjectif. Sans différence entre le rapport au monde, le rapport à soi médiatisé par le rapport au monde et le rapport à soi, ce que dévoile la phénoménalité psychique et ce qu'elle révèle sont toujours une seule et même chose. Tout comme le pose la biotechnoscience avec le « corps-matière-vivante », la psychologie populaire fonde la constitution de la subjectivité et de l'espace intersubjectif dans une pure psyché.

L'abstraction de cette modalité phénoménale devient possible lorsque la psychologie populaire et la biotechnoscience se dispensent de la surcharge cognitive des dimensions subjectives et objectives de la corporéité. En revenant sur les propositions émises à ce sujet au sein de notre cadre théorique, il semble que cette réduction se produit par l'externalisation, l'automatisation et la phénoménalisation (Bruner, 2007).

Il est nécessaire de rappeler que l'externalisation fait référence à l'imposition de contraintes extérieures, des formes institutionnelles, qui ont pour but de réduire la complexité de la phénoménalité de la réalité corporelle. De la part de la biotechnoscience, ce phénomène se produit au fur et à mesure que les dimensions méthodologiques de ses diverses recherches s'institutionnalisent, soit durant la période des années 1980. La modélisation phénoménale de la réalité corporelle se matérialise au moment où la biotechnoscience acquiert une légitimité et un certain monopole dans la connaissance du vivant dans la société occidentale. De son côté, la psychologie populaire entretient la croyance que la phénoménalité de la réalité corporelle est le produit d'un certain état psychique en dénonçant le conditionnement social. Tout en reconnaissant le procès d'externalisation de la réalité sociale, la psychologie populaire invite le sujet à réinventer les formes de son conditionnement afin de réaliser qu'il est le seul responsable de sa condition corporelle. De part et d'autre, la monstration performative est non seulement due à l'externalisation mais aussi à l'automatisation, soit le processus par lequel il y a une transformation de la connaissance en habitudes. Le succès de l'abstraction phénoménale de la réalité corporelle est corrélé avec la naturalisation du procès de ces pratiques. C'est à ce niveau qu'entre en ligne de compte la phénoménalisation, soit le procès faisant en sorte que le sujet voit les objets non pas comme ils sont, mais comme il peut en disposer. La naturalisation de cette simplification du corps est donc également permise par



une relation anamorphique, qui sape la distinction entre la réalité objective et la réalité subjective.

La biotechnoscience et la psychologie populaire participent alors à une marchandisation de la psyché dans les termes d'une « psychologisation du social ». Ce phénomène voile alors les mécanismes des inégalités sociales, de la domination, de la violence symbolique sur lesquels est construite la réalité sociale. La modélisation de la psyché de la part de la biotechnoscience suscite une responsabilisation individuelle des défaillances psychiques. La pharmacopée devient le vecteur d'une prise en main du sujet sur sa vie. Contrôle des humeurs et de la subjectivité, elle suscite une responsabilisation des problèmes liés à la réalité sociale du néo-capitalisme. Au lieu de changer la réalité sociale provoquant cette instabilité psychique, le sujet sera invité à consommer une pharmacopée pour répondre aux standards de l'employé à l'ère de la performance. Cette nouvelle modélisation de la psyché propose alors des modes de subjectivation enclins à favoriser la reproduction du capitalisme.

D'une manière similaire, la psychologie populaire construit des modes de subjectivation basés sur la responsabilité individuelle. La réalité sociale devient le résultat d'un projet de vie. La subjectivité parfaite deviendra une psyché sans résistance. La pensée critique est synonyme de problèmes futurs tant du point de vue de la santé physique que mentale. L'individu aura alors la responsabilité de son propre bonheur et de la réalité sociale dans laquelle il vit. L'entreprise de psychologie populaire tout comme l'entreprise de biotechnologie mettront en place des modes de subjectivation assurant la pérennité du néo-capitalisme.

Encore une fois, les phénomènes filmiques de Cronenberg se situent à la marge de ces deux conceptions de la phénoménalité psychique. Le cinéaste place la phénoménalité de la réalité corporelle à la rencontre de la « Nature » (chair, omnisexualité, pulsion, instinct, biologie) et de la culture (raison, institution, biopouvoir). La phénoménalité psychique oscille constamment selon la place que prend l'une ou l'autre de ces dimensions, c'est-à-dire que les formes que prennent le rapport à soi, le rapport à soi médiatisé par le rapport au monde et le



rapport au monde sont déterminées par l'interaction de la « Nature » et de la culture. L'ordre symbolique permettant à la phénoménalité psychique d'instaurer un rapport à soi médiatisé par le rapport au monde ainsi qu'un rapport au monde peut être renversé à tout instant par la réémergence fracassante de la « Nature ». La ligne de partage entre la « Nature » et la culture, le corps propre et le corps objet, le familier et l'étrange. Dès lors, les conditions de possibilité et d'impossibilité de l'ordre symbolique renvoient à l'effectivité de ce processus de naturalisation de la culture, c'est-à-dire à l'efficacité du masque voilant l'arbitraire sur lequel sont construites la réalité sociale et la phénoménalité de la réalité corporelle. C'est sur les ratés de ce masque idéologique que les facteurs de résistance se dessinent.

#### **6.4 La phénoménalité du néocapitalisme**

Nous avons qualifié la phénoménalité sociohistorique en tant qu'institutionnalisation d'un mode de régulation et de reproduction des pratiques significatives matérialisées dans certaines formes symboliques, qui se trouve engagée dans un processus spatiotemporellement situé. C'est à ce niveau que les divers éléments constitutifs de la société contribuent à la constitution de la réalité corporelle. La conception de la réalité sociohistorique présente dans les trois études exemplifie une tension entre l'imaginaire instituant et l'imaginaire institué. D'une part, elles montrent un mouvement collectif matérialisant et idéalisant de nouvelles significations, qui viennent progressivement bouleverser les institutions existantes. D'autre part, elles représentent le procès de naturalisation et de résistance associées à l'institutionnalisation donnant une réalité collective à celles-ci au niveau matériel (technique, instrument, pouvoir) et au niveau immatériel (normes, langage, loi). Dès lors, la constitution d'une objectivité transcendantale est dans un état de précarité, c'est-à-dire que les éléments constituants des a priori pour les pratiques et les interactions intersubjectives semblent éphémères.

Les tensions incluses dans les conceptions des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle ont pour conséquence de confronter le sujet avec le réel de sa condition corporelle, soit sa précarité ainsi que ses dimensions inaliénable et incontrôlable. Cette logique contradictoire suscite chez le sujet une prise de conscience quant

à l'inconsistance de la réalité sociale et de sa réalité corporelle. Tentant de conjuguer des conceptions de la phénoménalité corporelle qui apparaissent contradictoires, le sujet est dans l'obligation de clamer sa propre inexistence et, conséquemment, l'inconsistance de la réalité sociale. D'un côté, la biotechnoscience propose une modélisation de la réalité corporelle au « corps-matière-vivante » ayant pour effet de concevoir la phénoménalité sociohistorique uniquement à travers l'impact des pratiques sociales sur celui-ci. Dans un processus de médicalisation de la vie quotidienne, la biotechnoscience renvoie en même temps une image de la condition corporelle sous l'angle de la biologie et la réalité symbolique en fonction du respect accordé à celle-ci. La précarité de la condition corporelle du sujet lui est sans cesse rappelée, et les indications sur les pratiques à adopter suivent les aléas des découvertes scientifiques. De l'autre côté, la psychologie populaire soutient la thèse que la phénoménalité sociohistorique ou son ordre symbolique est une construction contre nature dont il faut annihiler les principaux repères afin de favoriser l'épanouissement de l'individu authentique. Étant donné que le sujet est invité à prendre conscience de l'inexistence de la réalité dans laquelle il vit, ces mêmes propositions semblent l'inviter à proclamer sa propre inexistence.

Comme l'exemplifie l'analyse des phénomènes filmiques de David Cronenberg, la reproduction et l'actualisation de la phénoménalité sociohistorique dépendent du succès de son processus de naturalisation. À son tour, ce procès se rapporte à la mécanisation des actions et des interactions intersubjectives, en ce sens que la position authentique du sujet est celle du décentrement constitutif de sa subjectivité. En raison des contradictions et de la précarité des conditions de possibilité et d'impossibilité de l'identification, de la définition et de l'agencement de chacune des dimensions constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle, c'est toute la représentation sociétale du corps qui devient précaire. La base de l'unité subjective ainsi que de l'unité objective du monde matériel et symbolique deviennent fluctuantes.

## **6.5 La représentation sociétale du corps : indices de dématérialisation et de résistance**

Ces caractéristiques des phénoménalités vivante(s), psychique(s) et sociohistorique(s) renvoient au processus dialectique de constitution de la réalité corporelle. Nous venons de remarquer que la phénoménalité de la réalité corporelle ou représentation sociétale du corps implique la coexistence contradictoire des différentes conceptions de chacune des modalités constitutives, faisant en sorte que son unité et sa cohérence restent provisoires.

La société occidentale contemporaine oscille alors entre une représentation naturaliste et antinaturaliste de la réalité corporelle. Dans les pratiques de la psychologie populaire, le sujet est invité à prendre conscience et à affirmer l'autonomie radicale dont il jouit par la préséance de la psyché. Dans les pratiques de la biotechnoscience, le sujet doit prendre conscience de la précarité de sa condition biologique sous l'angle du « corps-matière-vivante ». Du corps-psyché au « corps-matière-vivante », il semble que ces modalités constitutives deviennent les principaux vecteurs par lesquels le sujet s'approprie la réalité objective et la réalité subjective. La simplification de la réalité corporelle à une seule modalité représente la condition transcendantale du pensable, du représentable et de l'existence.

Il apparaît alors que ces deux propositions remettent en question la différence traditionnelle entre la « Nature » et la culture, l'objet et le sujet, le corps et l'esprit, le corps propre et le corps sujet. Bien que cette synthèse soit provisoire, comme le montre la filmographie de Cronenberg, le procès de la monstration performative d'une vision « essentialiste du corps » favorise la naturalisation du néocapitalisme. Cette proposition rencontre notre principale hypothèse quant à la disparition partielle du corps ou sa dématérialisation. Elle semble répudier fantasmatiquement la densité phénoménale de la réalité corporelle et sa résistance existentielle. La virtualité de cette dématérialisation implique la précarité de ce procès de naturalisation. La résistance s'inscrit dans la part inaliénable et incontrôlable de la corporéité, dans sa dimension pathique, les pratiques de l'existence, la temporalité, l'histoire de la subjectivité, les positions normatives que peuvent prendre le sujet, etc.

Les biotechnologies et les manuels de psychologie populaire ne reconnaissent aucune limite interne à leur emprise sur la réalité corporelle. La seule limite se rapporte à la conformité des pratiques sociales aux divers principes édictés dans ces matériaux. Le développement de ces dernières favorise ainsi de nouvelles formes de subjectivité ainsi que de nouveaux processus de subjectivation. Ces matériaux instituent de nouvelles modalités au biopouvoir du néo-capitalisme. Nos analyses laissent penser que ce biopouvoir s'institue sur une réalité corporelle qui devient de plus en plus virtuelle ou immatérielle. Il semble que la réalité corporelle soit privée de sa substance. Les relations que le sujet noue avec le monde et avec soi ont tendance à se déconnecter de tout rapport matériel et symbolique pour fuir dans un monde imaginaire où domine, de façon unilatérale, l'une ou l'autre des modalités constitutives de la phénoménalité de la réalité corporelle. Ce processus de dématérialisation du corps paraît aller dans le sens de l'hypothèse selon laquelle ce processus conduit le sujet à percevoir sa réalité comme une réalité virtuelle. La réalité corporelle se dissout dans un objet qui devient un objet à contrôler ou dont il faut se départir.

Cette situation obéit à la spectralisation du rapport de production du néo-capitalisme. De la même manière dont le capitalisme avancé se naturalise, la réalité corporelle devient le résultat d'une spectralisation ou d'une dématérialisation de la réalité. Le corps devient fantasmatiquement un univers spectral ou une simple mise en scène. Suivant notre analyse de la psychologie populaire, cette conjoncture amène le sujet à affirmer sa non-existence. Elle indique au sujet comment renouer avec sa véritable essence au cours d'exercices pratiques et réflexifs. Le corps et la subjectivité sont représentés à la fois dans la psychologie populaire et dans la biotechnoscience comme des éléments malléables à volonté. La représentation sociétale du corps nie toute forme de la réalité corporelle qui ne se simplifierait pas à la « psyché » et à la « matière vivante ».

Ces deux vecteurs de la dématérialisation contribuent au phénomène de la « passion pour le réel » (Badiou, 2005). Dans un cas comme dans l'autre, l'individu doit considérer que les choses ne vont plus de soi. Toutes les pratiques sociales doivent devenir réflexives, en ce sens que la majorité des expériences vécues sont invitées à devenir le résultat d'un apprentissage et de décisions rationnelles. Dans la mesure où c'est l'ordre symbolique qui se

trouve bouleversé, le sujet est en perpétuel mouvement. Il n'arrive plus à se définir d'une manière permanente. Il faut noter également que la biotechnoscience et la psychologie populaire s'ingèrent dans la vie quotidienne des individus sous la forme de conseils. Se faisant, elle crée une logique de culpabilisation par rapport à certains modes de vie, considérés comme à risque, c'est-à-dire pouvant provoquer la dégénérescence de la réalité cadavérique de son corps-machine. Le sujet devient le seul responsable de sa condition corporelle. Certains symboles de contrôle de soi (alimentation, hygiène, pharmacopée, sexualité, chirurgie esthétique, culturisme) représentent une mise en scène de la liquidation du corps.

L'expression idéologique d'un corps puissant (Baudry, 1991) traduit une impuissance subjective par rapport au corps. L'approche préventive de la biomédecine arborant l'image d'un corps sain et dont les soubassements idéologiques restent essentiellement autour de la responsabilisation et de culpabilisation amène le sujet à désigner son corps comme une source de danger, contre lequel il doit se protéger. Le corps du sujet devient alors une menace intrinsèque et permanente. Le sujet porte en lui le lieu de sa propre annihilation. De même, la psychologie populaire pose la condition corporelle sous l'angle de responsabilités individuelles et comme une source de danger à contrôler. Le sujet contemporain entretient alors une relation ambivalente avec son corps, puisqu'il doit le protéger dans la mesure où il est porteur de sa vie, mais il désire en même temps le supprimer, car il représente une véritable menace.

En somme, la société contemporaine présente une hypermoralisation de la vie personnelle et interpersonnelle (phénomène de judiciarisation de la vie quotidienne) et une dénormalisation du système social (agencement d'environnement objectif des existences subjectives). Cette situation produit une association entre symboles de contrôle de soi et hédonisme, ce qui oblige le sujet à adopter certains symboles de contrôle de soi, mais il doit par-dessus tout y prendre un réel plaisir (Žižek, 2004d). La réduction de la phénoménalité de la réalité corporelle répondra alors avec cette association.

L'univers de Cronenberg représente également cette métamorphose de la phénoménalité de la réalité corporelle en suivant les trois pôles que nous venons d'évoquer, soit les changements issus du néocapitalisme, les avancées des sciences biologiques et les avancées des sciences psychologiques. Soutenant à son tour la thèse de la dématérialisation de la réalité corporelle, le cinéaste suppose que les changements sociétaux contemporains provoquent une sorte de cybernétisation de la réalité sociale et de la réalité corporelle. La réalité sociale et la réalité corporelle cohabitent dans un univers symbolique fragile et discontinu entre l'univers rationnel technologique et la phénoménalité vivante. Cette fragilité se dévoile lorsque le sujet devient conscient qu'il n'est plus maître de lui-même et que son environnement devient hors de contrôle.

Au fur et à mesure que le sujet naturalise cette cybernétisation, il devient l'instrument de la reproduction du mode de production technologique et il acquiert par le fait même un statut relativement passif. Le rituel de chacune des pratiques quotidiennes du sujet devient progressivement une voie de transmission d'une société technologisée, qui diffuse la forme que doit prendre son corps et son esprit. Elle plonge le sujet dans un univers technologique et totalement fantasmatique, qui entraîne une conception immatérielle du corps. Dès lors, les défaillances de cet univers fantasmatique produisent une rencontre violente entre le sujet et les phénoménalités vivantes et matérielles de sa condition corporelle. Elle dévoile d'une manière fracassante l'abîme constitutif que le sujet entretient avec son propre corps, parce qu'elle est la matière première faisant en sorte que le sujet construit son rapport au monde et son rapport à soi. Cela malgré le fait que le sujet doit paradoxalement s'en séparer phénoménologiquement pour pouvoir la reconstituer.

L'emprise de cet univers fantasmatique fait aussi en sorte que cette réalité corporelle apparaît comme horrifiante. L'image du corps est celle du corps manquant, qui devient le signe de la perte des repères et du sens de la réalité pour le sujet. Le corps, comme l'environnement, détient une apparence de fragilité et semble se liquéfier. Sous ce rapport, la représentation sociétale du corps vacille entre la dématérialisation, qui correspond au procès

de naturalisation du néocapitalisme, et la surmatérialisation phénoménale, qui devient le facteur de résistance le plus important à ce procès.

La résurgence horrificante du caractère indélébile de la réalité corporelle symbolise l'une des manifestations les plus importantes de la résistance du sujet vis-à-vis du processus de dématérialisation de la réalité dont le néocapitalisme est le principal moteur. Cette dématérialisation du néocapitalisme est favorisée par la culturalisation de la nature des biotechnosciences et la naturalisation de la culture de la psychologie populaire. D'un côté, la simplification biotechnoscientifique de la réalité corporelle sous la modélisation d'un « corps-matière vivante » permet de naturaliser l'exploitation de la matière vivante et la médicalisation du social. Le corps devient une matière régie par des mécanismes logiques, atemporels, universels et positifs que le sujet doit apprendre à respecter voire à célébrer. La célébration du « corps-matière vivante » favorise la pérennité de la logique de la marchandisation du sujet au travers un « souci de soi » de tous les instants de la part du sujet voilant le masque de sa véritable condition corporelle. De l'autre côté, les manuels de psychologie populaire contribuent au phénomène de « psychologisation du social ». Une fois encore, la phénoménalité de la réalité corporelle se trouve simplifiée, mais dans le fantasme de la pure psyché. Face à la biotechnoscience, le sujet est responsable de sa matière-vivante et avec la psychologie populaire il devient responsable de la réalité sociale dans son entièreté. Récusant toute capacité critique et tout processus de résistance, le sujet doit adopter une attitude adéquate (pensée positive) envers la réalité. Le sujet devient responsable de ses malheurs, de sa mauvaise condition physique, de ses relations intersubjectives. Ces expressions élogieuses du « corps-matière vivante » et de la psyché réduisent fantasmatiquement la complexité de la réalité corporelle et favorisent la naturalisation du néocapitalisme.



## ANNEXE A

**Tableau 21**  
**Les cent mots-clés les plus fréquents des articles datant de 1969 et moins**

1969 et moins							
Mots-clés	Fr	Mots-clés	Fr	Mots-clés	Fr	Mots-clés	Fr
Metabolism	3888	Therapeutic Use	717	Adverse Effects	342	Adipose Tissue	256
Humans	3685	Urine	711	Animal	341	Body Constitution	256
Body Weight	3653	Mice	693	Chemically Induced	338	Sodium	253
Animals	3548	Diagnosis	689	Respiration	334	Radiation Injuries	252
Pharmacology	3085	Rabbits	674	Growth & Development	327	Heat	250
Male	2580	Pregnancy	659	Toxicity	320	Water-Electrolyte Balance	249
Physiology	2428	Surgery	653	Microscopy	315	Muscles	247
Female	2340	Body Fluids	641	Ciliary Body	307	Radiometry	243
Drug Effects	2316	Complications	630	Administration & Dosage	304	Obesity	235
Analysis	2011	Liver	615	Oxygen Consumption	304	Age Factors	231
Rats	1959	Physiopathology	612	Skin	303	Cold	230
Research	1778	Drug Therapy	572	Brain	302	Heart Rate	230
Blood	1513	Organ Size	554	Radiography	302	Pineal Gland	230
Body Temperature	1470	Growth	539	Cats	301	Electron	225
Child	1335	Dogs	521	Body Composition	298	Neoplasms	225
Adult	1317	Aged	479	Statistics	294	Genetics	220
Pathology	1262	Vitreous Body	456	Foreign Bodies	289	Heart	217
Infant	1139	Blood Pressure	416	Therapy	283	Biosynthesis	216
Adolescent	990	Anatomy & Histology	410	Aging	277	Body Image	216
Etiology	870	Enzymology	384	Epidemiology	276	Proteins	213
Middle Aged	829	Preschool	372	Injections	273	Blood Glucose	212
Body Temperature Regulation	820	Diet	361	Cholesterol	268	Hypothalamus	211
Radiation Effects	739	Cytology	355	Potassium	264	Cattle	210
Body Height	737	Experimental	354	Adrenal Glands	262	Spleen	209
Newborn	723	Kidney	343	Exertion	259	Dietary Proteins	208



**Tableau 22**  
**Les cent mots-clés les plus fréquents des articles datant de 1970 à 1979**

1970-1979							
Mots-clés	Fr		Mots-clés	Fr		Mots-clés	Fr
Metabolism	64109		Anatomy & Histology	8601		Radiation Effects	3739
Animals	41458		Infant	7832		Diet	3705
Humans	39531		Adolescent	7720		Animal	3693
Drug Effects	37551		Drug Therapy	7601		Blood Pressure	3601
Male	36188		Mice	7007		Rabbits	3567
Pharmacology	32393		Adverse Effects	6732		Sex Factors	3556
Female	31411		Urine	6590		Injections	3444
Body Weight	29574		Chemically Induced	6561		Veterinary	3386
Blood	28991		Enzymology	6400		Dogs	3214
Analysis	27487		Pregnancy	6305		Secretion	3204
Physiology	23168		Methods	6078		Biosynthesis	3040
Pathology	16685		Immunology	6027		Epidemiology	2957
Rats	16349		Aged	6025		Kidney	2926
Adult	15143		Age Factors	6018		Blood Supply	2921
Etiology	13728		Organ Size	5979		Prevention & Control	2748
Administration	12331		Newborn	5511		Obesity	2616
Physiopathology	11813		Body Height	5397		Oxygen Consumption	2590
Body Temperature Regulation	11685		Ultrastructure	5361		Genetics	2582
Time Factors	11228		Liver	5302		Body Fluids	2525
Therapeutic Use	11136		Therapy	5005		Respiration	2504
Complications	10942		Growth & Development	4792		Blood Glucose	2446
Child	10496		Toxicity	4493		Brain	2444
Surgery	9800		Radiography	4192		Muscles	2432
Middle Aged	9772		Preschool	4072		Sodium	2340
Diagnosis	9020		Cytology	3917		Vitreous Body	2331
					</		

**Tableau 23**  
**Les cent mots-clés les plus fréquents des articles datant de 1980 à 1989**

1980-1989							
Mots-clés	Fr	Mots-clés	Fr	Mots-clés	Fr	Mots-clés	Fr
Metabolism	103007	Immunology	12726	Blood Pressure	5555	Kidney	3594
Humans	66567	Aged	12344	Preschool	5468	Blood Glucose	3482
Drug Effects	64763	Body Temperature	12019	Radiation Effects	5259	Sex Factors	3477
Animals	63923	Adolescent	12008	Psychology	5152	Aging	3426
Male	62878	Diagnosis	11809	Body Height	5017	Experimental	3410
Female	53035	Adverse Effects	11539	Analog & Derivatives	4922	Electron	3381
Blood	45873	Infant	10394	Diet	4818	Models	3369
Rats	43938	Toxicity	10205	Kinetics	4579	Body Water	3355
Physiology	43329	Anatomy & Histology	10069	Rabbits	4399	Muscles	3330
Pharmacology	40450	Methods	9865	Veterinary	4285	Hypertension	3285
Body Weight	31522	Ultrastructure	9685	Secretion	4257	Cholesterol	3279
Analysis	31111	Time Factors	9358	Animal	4245	Adipose Tissue	3275
Pathology	28760	Chemically Induced	8791	Dose-Response Relationship	4240	Insulin	3191
Adult	28202	Therapy	8777	Age Factors	4203	Receptors	3088
Physiopathology	23885	Pregnancy	8614	Obesity	4200	Pharmacokinetics	2966
Middle Aged	19181	Enzymology	7782	Tissue Distribution	4191	Microbiology	2893
Etiology	19108	Liver	6498	Biosynthesis	4110	Heart Rate	2866
Administration & Dosage	18929	Newborn	6403	Epidemiology	4020	Prevention & Control	2833
Inbred Strains	16238	Organ Size	6229	Injections	3993	Exertion	2646
Therapeutic Use	14997	Genetics	6193	Dogs	3945	Energy Metabolism	2534
Child	14485	Diagnostic Use	6118	Drug	3742	Vitreous Body	2327
Mice	14262	Urine	6109	Microscopy	3711	Instrumentation	2290
Surgery	13022	Growth & Development	5896	Brain	3668	Diabetes Mellitus	2056
Complications	12977	Radiography	5691	Body Fluids	3643	Cattle	2045
Drug Therapy	12865	Cytology	5618	Blood Supply	3613	Lung	1905

**Tableau 24**  
**Les cent mots-clés les plus fréquents des articles datant de 1990 à 1999**

1990-1999							
Mots-clés	Fr	Mots-clés	Fr	Mots-clés	Fr	Mots-clés	Fr
Physiology	152427	Mice	25707	Urine	9920	Radiation Effects	6936
Metabolism	134798	Complications	25703	Sprague-Dawley	9847	Instrumentation	6887
Humans	126878	Surgery	25620	Obesity	9839	Mortality	6873
Drug Effects	111377	Immunology	25369	Receptors	9377	Cholesterol	6832
Male	110756	Diagnosis	24936	Preschool	9367	Diet	6790
Female	97466	Methods	22722	Blood Pressure	9196	Age Factors	6614
Animals	91939	Toxicity	18376	Diagnostic Use	8915	Aging	6607
Blood	89710	Therapy	18328	Liver	8887	Inbred Strains	6052
Pharmacology	76925	Pharmacokinetics	17967	Newborn	8828	Follow-Up Studies	5776
Rats	66224	Anatomy & Histology	15983	Wistar	8623	Muscle	5547
Pathology	60610	Infant	14677	Animal	8565	Prospective Studies	5399
Adult	57098	Time Factors	13943	Organ Size	8256	Brain	5372
Physiopathology	51142	Psychology	13859	Models	8207	Blood Supply	5332
Administration	47835	Cytology	13735	80 And Over	8084	Analysis Of Variance	4742
Genetics	43605	Chemically Induced	13255	Dose-Response Relationship	7976	Antagonists & Inhibitors	4718
Middle Aged	37881	Ultrastructure	13193	Microbiology	7833	Injections	4072
Etiology	36887	Enzymology	12413	Body Composition	7803	Secretion	3594
Therapeutic Use	36675	Radiography	12147	Ultrasonography	7569	Skeletal	3504
Analysis	35835	Body Temperature	12094	Drug	7470	Regression Analysis	3388
Aged	35473	Body Mass Index	11998	Diabetes Mellitus	7447	Hypertension	3355
Body Weight	33623	Biosynthesis	10999	Blood Glucose	7300	Child	3057
Adverse Effects	27343	Growth & Development	10717	Analogs & Derivatives	7162	Intravenous	2762
Chemistry	27053	Risk Factors	10567	Insulin	7073	Isolation & Purification	2751
Epidemiology	26875	Veterinary	10552	Reference Values	7058	Rna	2672
Drug Therapy	26128	Pregnancy	9926	Body Height	6973	Radionuclide Imaging	2648

**Tableau 25**  
**Les cent mots-clés les plus fréquents des articles datant de 2000 à 2007**

2000-2007							
Mots-clés	Fr	Mots-clés	Fr	Mots-clés	Fr	Mots-clés	Fr
Metabolism	189457	Mice	31820	Chemically Induced	11372	Standards	7233
Physiology	172705	Drug Therapy	31379	80 And Over	10866	Cholesterol	7209
Humans	145864	Surgery	31219	Biosynthesis	10807	Muscle	7162
Male	112516	Body Weight	28537	Diabetes Mellitus	10412	RNA	7125
Female	109034	Child	25662	Statistics & Numerical Data	10350	Biological	6286
Drug Effects	95374	Body Mass Index	25330	Body Composition	9330	Veterinary	6108
Blood	94105	Immunology	24854	Prospective Studies	9211	Liver	5785
Genetics	85391	Adolescent	23167	Ultrasonography	9060	Antagonists & Inhibitors	5728
Animals	84405	Therapy	20864	Instrumentation	8795	Analogues & Derivatives	5719
Pathology	65685	Embryology	19646	Diagnostic Use	8764	Adipose Tissue	5516
Pharmacology	63671	Psychology	19389	Sprague-Dawley	8702	Body Temperature	5389
Adult	61573	Obesity	18097	Preschool	8662	Skeletal	5003
Methods	52979	Cytology	17958	Dose-Response Relationship	8655	Cross-Sectional Studies	4996
Middle Aged	52835	Prevention & Control	17384	Blood Glucose	8631	Gene Expression Regulation	4543
Epidemiology	48676	Pharmacokinetics	16669	Mortality	8499	Sex Factors	3478
Rats	46027	Risk Factors	16552	Ultrastructure	8120	Analysis Of Variance	3475
Aged	45744	Anatomy & Histology	16474	Newborn	8114	Radiation Effects	3450
Therapeutic Use	43808	Blood Pressure	15777	Drug	8045	Organ Size	3250
Etiology	42841	Toxicity	15365	Retrospective Studies	7956	Body Height	3015
Administration & Dosage	41628	Time Factors	15031	Follow-Up Studies	7852	Ethnology	2689
Chemistry	37201	Radiography	13160	Insulin	7786	Tomography	2488
Diagnosis	36309	Infant	12911	Diet	7594	Exercise	2367
Analysis	35015	Growth & Development	12631	Microbiology	7564	Reference Values	2329
Adverse Effects	33735	Animal	12114	Age Factors	7481	Aging	2132
Complications	33338	Treatment Outcome	11429	Urine	7265	Case-Control Studies	1758

**Tableau 26**  
**Distribution catégorique des cent mots-clés les plus fréquents avant 1969**

1969 et moins							
Indicateur de l'âge	Sujet de l'expérimentation	Instrument et effet du traitement	Corps	Identificateur corporel		Discipline biomédicale	Recherche
Child (1335)	Humans (3685)	Drug Effects (2316)	Metabolism (3888)	Blood (1513)	Potassium (264)	Pharmacology (3085)	Analysis (2011)
Adult (1317)	Animals (3548)	Etiology (870)	Body Weight (3653)	Urine (711)	Exertion (259)	Physiology (2468)	Research (1778)
Infant (1139)	Male (2580)	Radiation Effects (739)	Body Temperature (1470)	Diagnosis (689)	Sodium (253)	Pathology (1262)	Liver (615)
Adolescent (990)	Female (2340)	Therapeutic Use (717)	Body Temperature Regulation (820)	Pregnancy (659)	Heat (250)	Surgery (653)	Experimental (354)
Middle Aged (829)	Rats (1959)	Complications (630)	Body Height (737)	Organ Size (554)	Water-Electrolyte Balance (249)	Physiopathology (612)	
Newborn (723)	Mice (693)	Drug Therapy (572)	Body Fluids (641)	Growth (539)	Obesity (235)	Anatomy And Histology (410)	
Aged (479)	Rabbits (674)	Enzymology (384)	Vitreous Body (456)	Blood Pressure (416)	Cold (230)	Cytology (335)	
Preschool (372)	Dogs (521)	Adverse Effects (342)	Kidney (343)	Chemically Induced (338)	Heart Rate (230)	Radiology (302)	
Aging (277)	Animal (341)	Toxicity (320)	Ciliary Body (307)	Respiration (334)	Neoplasm (225)	Statistics (294)	
Aged Factor (231)	Cattle (210)	Microscopy (315)	Body Composition (298)	Diet (361)	Proteins (213)	Epidemiology (276)	
		Administration And Dosage (304)	Brain (302)	Oxygen Consumption (304)	Blood Glucose (212)	Genetics (220)	
		Injections (273)	Foreign Bodies (289)	Skin (303)			
		Radiation Injuries (252)	Adrenal Glands (262)	Cholesterol (268)			
		Radiometry (243)	Body Constitution (256)				
		Electron (225)	Adipose Tissue (256)				
		Biosynthesis (216)	Muscles (247)				
		Dietary Proteins (208)	Pineal Gland (230)				
			Heart (217)				
			Body Image (216)				
			Hypothalamus (211)				
			Spleen (209)				

**Tableau 27**  
**Distribution catégorique des cent mots-clés les plus fréquents de 1970 à 1979**

1970-1979							
Indicateur de l'âge	Sujet de l'expérimentation	Instrument et effet du traitement		Corps	Identificateur corporel	Discipline biomédicale	Recherche
Adult(15143)	Animals (41458)	Drug Effects (37551)	Toxicity (4493)	Metabolism (64109)	Blood (28991)	Pharmacology (329393)	Analysis (27487)
Child(10496)	Humans (39531)	Administration (12331)	Radiation Effects (3739)	Body Weight (29574)	Diagnosis (9020)	Physiology (23168)	Methods (6708)
Middle Aged (9772)	Male (36188)	Etiology (13728)	Injections (3444)	Body Temperature Regulation (11685)	Urine (6590)	Pathology (16885)	Ultrastructure (5361)
Infant (7832)	Female (31411)	Time Factors (11228)	Biosynthesis (3040)	Body Height (5397)	Chemically Induced (6561)	Physiopathology (11813)	Liver (5302)
Adolescent (7720)	Rats (16349)	Therapeutic Use (11136)	Prevention & Control (2748)	Kidney (2926)	Pregnancy (6305)	Surgery (9800)	Growth & Development (4792)
Aged(6025)	Mice (7007)	Complications (10942)	Diagnostic Use (2311)	Body Fluids (2525)	Organ Size (5979)	Anatomy & Histology (8601)	Models (1085)
Age Factors (6018)	Animal (3693)	Drug Therapy (7601)	Exertion (2117)	Adipose Tissue (2100)	Diet (3705)	Immunology (6027)	
Newborn (5511)	Rabbits (3567)	Adverse Effects (6732)	Dose-Response Relationship (1996)	Body Water (1364)	Blood Pressure (3601)	Radiography (4192)	
Preschool (4072)	Sex Factors (3556)	Enzymology (6400)	Drug (1855)		Secretion (3204)	Cytology (3917)	
Dogs(3214)		Therapy (5005)	Mortality (1484)		Blood Supply (2921)	Veterinary (3386)	
			Microscopy (1447)		Obesity (2616)	Epidemiology (2957)	
			Dietary Proteins (1329)		Oxygen Consumption (2590)	Genetics (2582)	
			Abnormalities (1205)		Respiration (2504)	Microbiology (2279)	
			Oral (1108)		Heart Rate (2329)	Chemical (1061)	
			Chromatography (977)		Cholesterol (2197)	Biological (1009)	
			Instrumentation (947)		Temperature (1327)		
					Growth (2081)		
					Potassium (1811)		
					Calcium (1335)		



**Tableau 29**  
**Distribution catégorique des cent mots-clés les plus fréquents de 1990 à 1999**

1990-1999							
Indicateurs de l'âge	Sujets de l'expérimentation	Instruments et effets du traitement		Corps	Identificateur corporel	Discipline biomédicale	Recherche
Adult (57098)	Humans (126878)	Drug Effects (111377)	Ultrasonography (7569)	Metabolism (134798)	Blood (89710)	Physiology (152427)	analysis (35835)
Middle Aged (37881)	Male (110756)	Administration (47835)	Drug (7470)	Body Weight (33623)	Etiology (36887)	Pharmacology (76925)	methods (22722)
Aged (35473)	Female (97466)	Therapeutic Use (36675)	Analog & Derivatives (7162)	Body Temperature (12094)	Diagnosis (24936)	Pathology (60610)	ultrastructure (13193)
Infant (14677)	Animals (91939)	Adverse Effects (27343)	Insulin (7073)	Body Mass Index (11998)	Cytology (13735)	Physiopathology (51142)	growth & development (10717)
Preschool (9367)	Rats (66224)	Complications (25703)	Radiation Effects (6936)	Body Composition (7803)	Chemically Induced (13255)	Genetics (43605)	Sprague-Dawley (9847)
Newborn (8828)	Mice (25707)	Drug Therapy (26128)	Instrumentation (6887)	Body Height (6973)	Pregnancy (9926)	Chemistry (27053)	Liver (8887)
80 And Over (8084)	Animal (8565)	Toxicity (18376)	Mortality (6873)	Muscle (5547)	Urine (9920)	Epidemiology (26875)	Wistar (8623)
Age Factors (6614)		Therapy (18328)	Antagonists & Inhibitors (4718)	Brain (5372)	Obesity (9839)	Surgery (25620)	Models (8207)
Aging (6607)		Time Factors (13943)	Injectons (4072)	Skeletal (3504)	Blood Pressure (9196)	Immunology (25369)	Reference Values (7058)
Child (3057)		Enzymology (12413)	Secretion (3594)		Organ Size (8256)	Pharmacokinetics (17967)	Follow-Up Studies (5776)
		Radiography (12147)	Intravenous (2762)		Diabetes Mellitus (7447)	Anatomy & Histology (15983)	Prospective Studies (5399)
		Biosynthesis (10999)	Isolation & Purification (2651)		Blood Glucose (7300)	Psychology (13859)	Analysis of Variance (4742)
		Risk Factors (10567)	RNA (2672)		Cholesterol (6832)	Veterinary (10552)	Regression Analysis (3388)
		Receptors (9377)	Radionuclide Imaging (2648)		Diet (6790)	Microbiology (7833)	
		Diagnostic Use (8915)			Inbred Strains (6052)		
		Dose-Response Relationship (7976)			Blood Supply (5332)		



Hypertension  
(3355)

**Tableau 30**  
**Distribution catégorique des cent mots-clés les plus fréquents de 2000 à 2007**

2000-2007							
Indicateurs de l'âge	Sujets de l'expérimentation	Instruments et effets du traitement		Corps	Identificateur corporel	Discipline biomédicale	Recherche
Adult (61573)	Humans (145864)	Drug effects (95374)	Dose-Response Relationship (8655)	Metabolism (189457)	Blood (94105)	Physiology (172705)	Methods (52979)
Middle aged (52835)	Male (112516)	Therapeutic use (43808)	Mortality (8499)	Body weight (28537)	Etiology (42841)	Genetics (85391)	Analysis (35015)
Aged (45744)	Female (109034)	Administration & dosage (41628)	Drug (8045)	Body Mass Index (25330)	Diagnosis (36309)	Pathology (65685)	Growth & development (12631)
Child (25662)	Animals (84405)	Adverse effects (33735)	Antagonists & inhibitors (5728)	Body Composition (9330)	Obesity (18097)	Pharmacology (63671)	Statistics & numerical data (10350)
Adolescent (23167)	Rats (46027)	Complications (33338)	Analogues & derivatives (5719)	Muscle (7162)	Cytology (17958)	Epidemiology (48676)	Prospective Studies (9211)
Infant (12911)	Mice (31820)	Drug therapy (31379)	Radiation effects (3450)	RNA (7125)	Blood Pressure (15777)	Chemistry (37201)	Sprague-Dawley (8702)
80 and over (10866)	animal (12114)	Therapy (20864)	Tomography (2488)	Adipose tissue (5516)	Chemically induced (11372)	Surgery (31219)	Ultrastructure (8120)
Preschool (8662)	Sex factors (3478)	Embryology (19646)		Body temperature (5389)	Diabetes mellitus (10412)	Immunology (25854)	Retrospective studies (7956)
Newborn (8114)		Prevention & control (17384)		skeletal (5003)	Blood glucose (8631)	Psychology (19389)	Follow-up studies (7852)
Age factors (7481)		Risk factors (16552)		Body height (3015)	Insulin (7786)	Pharmacokinetics (16669)	Standards (7233)
Aging (2132)		Toxicity (15365)			Diet (7594)	Anatomy & histology (16474)	Liver (5785)
		Time Factors (15031)			Urine (7265)	Radiography (13160)	Cross-Sectional Studies (4996)
		Treatment Outcome (11429)			Cholesterol (7209)	Microbiology (7564)	Analysis of Variance (3475)
		Biosynthesis (10807)			Gene Expression Regulation (4543)	Biological (6286)	Reference Values (2329)
		Ultrasonography (9060)			Organ Size (3250)	Veterinary (6108)	Case-Control Studies (1758)

	Instrumentation (8795)	Exercise (2367)	Ethnology (2689)
	Diagnostic use (8764)		

## BIBLIOGRAPHIE

- Abrams, Jerold. 2004. «Pragmatism, Artificial Intelligence, and Posthuman Bioethics: Shusterman, Rorty, Foucault». *Human Studies*, vol. 27, p. 241-258.
- Aguerre, Jean-Claude. 2005. «Sur l'origine de RSI dans les écrits de Platon». *La clinique lacanienne*, no 8, p. 235-240.
- Ahmed, Sara. 1999. «'She'll Wake Up One of These Days and Find She's Turned into a Nigger': Passing through Hybridity». *Theory Culture Society*, vol. 16, no 2, p. 87-106.
- Aknin, Laurent. 2002. «David Cronenberg: le cinéaste et ses doubles». *Cinéma*, no 512, p. 106-109.
- Alexandre-Bidon, Danièle. 2006. *Cadre de vie et manières d'habiter*. Paris: CRAHM, 525 p.
- Allouch, Jean. 1991. «Tel 36 53 75». *Esquisses psychanalytiques*, vol. 15, p. 37-46.
- Anderson, Perry. 1976. *Considerations on Western Marxism*. London: NLB, 125 p.
- Andrieu, Bernard. 2005. «Être l'auteur de son corps. Les nouveaux modèles philosophiques de la subjectivité corporelle». In *Anthropologie historique du corps*, sous la dir. de F. Duhart, A. Charif et Y. Le Pape, p. 21-39. Paris: L'Harmattan.
- Aoki, D. 1996. «Sex and Muscle: the Female Bodybuilder Meets Lacan». *Body & Society*, vol. 2, no 4, p. 59-74.
- Arendt, Hannah. 1972. *La crise de la culture huit exercices de pensée politique*. Idées. Paris: Gallimard, 380 p.
- . 1983. *Condition de l'homme moderne*. Paris: Calmann-Lévy, 368 p.
- Aron, Paul, Denis Saint-Jacques, Alain Viala et Marie-Andrée Beaudet. 2002. *Le dictionnaire du littéraire*. Paris: Presses Universitaires de France, 634 p.
- Arrivé, Michel. 2003. «Langage et inconscient chez Freud: représentations des mots et représentations des choses». *Cliniques méditerranéennes*, vol. 68, p. 7-21.
- Aumont, Jacques et Michel Marie. 2004. *L'analyse des films*. Collection Armand Colin cinéma. Paris: A. Colin, 234 p.

- Awaya, Tsuyoshi. 1999. «The Human Body as a New Commodity». *The Review of Tokuyama*, no 51, p. 141-147.
- Badiou, Alain. 2005. *Le siècle*. L'Ordre philosophique. Paris: Seuil, 253 p.
- Bahnisch, Mark. 2000. «Embodied Work, Divided Labour: Subjectivity and the Scientific Management of the Body in Frederick W. Taylor's 1907 «Lecture on Management»». *Body & Society*, vol. 6, no 1, p. 51-68.
- Bailly, M. A. 1913. *Abrégé du dictionnaire grec-français*. Paris: Hachette, 1012 p.
- Barthes, Roland. 1973. *Le plaisir du texte*. Paris: Éditions du Seuil, 105 p.
- Baudrillard, Jean. 1970. *La société de consommation ses mythes, ses structures*. Le point de la question 4. Paris: Éditions S.G.P.P., 298 p.
- . 1999. *L'échange impossible*. Paris: Galilée, 189 p.
- . 2003. «Le corps, un échange impossible?». *Prétrentaine*, vol. 12-13, no p. 21-36.
- Baudry, Patrick. 1991. *Le corps extrême approche sociologique des conduites à risque*. Nouvelles études anthropologiques. Paris: L'Harmattan, 239 p.
- Beard, William. 2001. *The artist as monster: the cinema of David Cronenberg*. Toronto: University of Toronto Press, 469 p.
- Beck, Ulrich. 2001. *La société du risque: sur la voie d'une autre modernité*. Champs. Paris: Flammarion, 521 p.
- Beck, Ulrich, Anthony Giddens et Scott Lash. 1994. *Reflexive modernization: politics, tradition and aesthetics in the modern social order*. Stanford: Stanford University Press, 225 p.
- Béghin, Cyril. 2005. «L'état des corps». *Cahiers du cinéma*, no 606, p. 66-69.
- Bellemare, Denis. 1996. «Narcissisme et corps spectatorielle». *Cinémas*, vol. 7, no 1-2, p. 37-54.
- Benhaim, Michèle. 2005. «Déliations sociales et désubjectivation». *Cliniques méditerranéennes*, vol. 72, p. 103-112.
- Berg, Marc et Madeleine Akrich. 2004. «Introduction- Bodies on Trial: Performances and Politics in Medicine and Biology». *Body & Society*, vol. 10, no 2-3, p. 1-12.

- Bergès, Jean. 2002. «Le regard et l'imaginaire du corps». *Journal français de psychiatrie*, no 16, p. 43-46.
- Boltanski, Luc. 1971. «Les usages sociaux du corps». *Annales ESC*, vol. 26, p. 205-233.
- Bonnet, Marie-France. 2003. ««Ce n'est pas moi qui...»: un mode d'énonciation paranoïaque». *Cliniques méditerranéennes*, vol. 68, p. 99-107.
- Bonny, Yves. 1998. «Modernité avancée ou postmodernité? Enjeux et controverses». *Société*, vol. 18-19, p. 87-123.
- Bonomi, Carlo. 2004. «Trauma et la fonction symbolique de la psyché». *Le Coq-Héron*, vol. 174, p. 50-56.
- Bordwell, David et N. Carroll. 1996. *Post-theory: reconstructing film studies*. Wisconsin studies in film. Madison: University of Wisconsin Press, 564 p.
- Bouquet, Stéphane. 1999. «Encore le corps». *Cahiers du cinéma*, no 538, p. 60-61.
- Bourdieu, Pierre. 1972. *Esquisse d'une théorie de la pratique précédé de trois études d'ethnologie kabyle*. Travaux de droit, d'économie, de sociologie et de sciences politiques. Genève: Droz, 269 p.
- . 1980. *Le sens pratique*. Paris: Les Editions de Minuit, 475 p.
- . 1982. *Ce que parler veut dire l'économie des échanges linguistiques*. Paris: A. Fayard, 244 p.
- . 1987. *Choses dites*. Le Sens commun. Paris: Éditions de Minuit, 229 p.
- . 1994. *Raisons pratiques sur la théorie de l'action*. Paris: Éditions du Seuil, 251 p.
- . 1997. *Méditations pascaliennes*. Collection Liber. Paris: Seuil, 316 p.
- . 2000. *Les structures sociales de l'économie*. Collection Liber. Paris: Seuil, 289 p.
- Bourdieu, Pierre et Jean-Claude Passeron. 1964. *Les héritiers: les étudiants et la culture*. Le Sens commun. Paris: Éditions de Minuit, 189 p.
- Bourdieu, Pierre, Jean Claude Passeron et J. C. Chamboredon. 1973. *Le métier de sociologue: préalables épistémologiques*. Textes de sciences sociales. Paris: Mouton, 357 p.

- Bourgeade, Pierre. 2004. «Le corps, objet humain». In *Le corps, la structure: sémiotique et scénographie*, sous la dir. de Jean-Michel Devesa, p. 97-103. Bordeaux: Pleine page.
- Bousseyroux, Michel. 2004. «Le mystère du corps parlant». *L'en-je lacanien*, vol. 2, no 3, p. 67-77.
- Boyne, Roy. 1999. «Citations and Subjectivity: Towards a Return of the Embodied Will». *Body & Society*, vol. 5, no 2-3, p. 209-225.
- Brohm, Jean-Marie. 2001. *Le corps analyseur: essais de sociologie critique*. Ethnosociologie. Paris: Anthropos, Diffusion Economica, 239 p.
- Browning, Mark. 2007. *David Cronenberg: author or film-maker?* Bristol: Intellect Books, 206 p.
- Bruch, Hilde. 1978. *The Golden Cage: the Enigma of Anorexia Nervosa*. Cambridge: Harvard University Press, 168 p.
- Budgeon, Shelley. 2003. «Identity as an Embodied Event». *Body & Society*, vol. 9, no 1, p. 35-55.
- Butler, Judith. *Undoing gender*. Boca Raton, Fla.: Routledge Taylor & Francis Group, 267 p.
- . *Humain, inhumain: le travail critique des normes: entretiens*. Paris: Éditions Amsterdam, 154 p.
- . *Trouble dans le genre: le féminisme et la subversion de l'identité*. Paris: La Découverte, 328 p.
- Butler, Rex. 2005. *Slavoj Zizek live theory*. New York: Continuum, 166 p.
- Byrne, Rhonda. 2006. *The Secret*. Toronto: Atria Books/Beyond Words, 198 p.
- Caillé, Alain. 2001. «Une politique de la nature sans politique. À propos de politiques de la nature de Bruno Latour». *Revue du Mauss*, vol. 17, p. 94-116.
- Campbell, Colin. 1987. *The romantic ethic and the spirit of modern consumerism*. Oxford: B. Blackwell, 301 p.
- Cassirer, Ernst. 1972. *La philosophie des formes symboliques*. Le Sens commun. Paris: Éditions de Minuit, 3 v.
- . 1975. *Essai sur l'homme*. Le Sens commun. Paris: Éditions de Minuit, 336 p.

- Castoriadis, Cornelius. 1986. *Domaines de l'homme*. Paris: Éditions du Seuil, 454 p.
- . 1999. *L'institution imaginaire de la société*. Points Essais 383. Paris: Éditions du Seuil, 538 p.
- Céfaï, Daniel. 2001. «Le naturalisme dans la sociologie américaine au tournant du siècle. La genèse de la perspective de l'École de Chicago». *Revue du Mauss*, no 17, p. 261-274.
- Changeux, Jean-Pierre et Paul Ricoeur. 1998. *Ce qui nous fait penser la nature et la règle*. Paris: Odile Jacob, 350 p.
- Chateau, Dominique. 2005. *Cinéma et philosophie*. Collection "Armand Colin cinéma". Paris: A. Colin, 192 p.
- Chervet, Bernard. 2006. «L'après-coup. Prolégomènes». *Revue française de psychanalyse*, vol. 70, no 3, p. 671-700.
- Cohen, David. 1996. «Les " nouveaux " médicaments de l'esprit, marche avant vers le passé ?». *Sociologie et sociétés*, vol. XXVII, no 2, p. 17-33.
- Cohen, Lawrence. 1999. «Where it Hurts: Indian Material for an Ethics of Organ Transplantation». *Daedalus* vol. 128, no 4, p. 135-165.
- . 2001. «The Other Kidney: Biopolitics as Recognition». *Body & Society*, vol. 7, no 2-3, p. 9-30.
- Colebrook, Claire. 2000. «Incorporeality: The Ghostly Body of Metaphysics». *Body & Society*, vol. 6, no 2, p. 25-44.
- Conein, Bernard. 2001. «Le sociologue dans la nature. Pourquoi pas ?». *Revue du Mauss*, no 17, p. 293-301.
- Connell, Matt F. 1998. «Body, Mimesis and Childhood in Adorno, Kafka and Freud». *Body & Society*, vol. 4, no 4, p. 67-90.
- Côté, Jean-François. 2006. «Le problème de l'idéologie dans la sociologie dialectique de Michel Freitag». *Société*, vol. 26, p. 35-78.
- Creed, Barbara. 2003. *Media matri: sexing the new reality*. Crows Nest: Allen & Unwin, 216 p.
- Cubitt, Sean. 2004. *The cinema effect*. Cambridge, Mass.: MIT Press, 456 p.

- Danzinger, Nicolas. 2004. «Paysages de la douleur chronique». *Information Psychiatrique*, vol. 80, no 9, p. 715-722.
- Darré, Yann. 2006. «Esquisse d'une sociologie du cinéma». *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 161-162, no 1-2, p. 122-136.
- Daudelin, G. 1998. «Penser la connaissance de sens commun dans la modernité». *CRSA*, vol. 38, no 3, p. 289-308.
- de Sauverzac, Jean-François 2001. «Sur les origines anthropologiques du réel chez Lacan». *Cliniques méditerranéennes*, vol. 63, p. 222-237.
- Dean, Tim. 2002. «Art as Symptom: Žižek and the Ethics of Psychoanalytic Criticism». *Diacritics*, vol. 32, no 2, p. 21-41.
- Delanoë-Brun, Emmanuelle. 2004. «Cinéma et réalité: l'Amérique imaginaire dans *The Moviegoer* de Walker Percy». *Revue française d'études américaines*, no 102, p. 108-116.
- Deleuze, Gilles. 1986. *Foucault*. Collection Critique. Paris: Éditions de Minuit, 141 p.
- Descola, Philippe. 2005. *Par-delà nature et culture*. Bibliothèque des sciences humaines. Paris: Gallimard, 623 p.
- Douglas, Mary. 1982. *Natural symbols explorations in cosmology*. New York: Pantheon Books, 177 p.
- Douglas, Mary. 1992. *De la souillure: essai sur les notions de pollution et de tabou*. Série Anthropologie. Paris: Éditions La Découverte, 193 p.
- Duplâa, Emmanuel. 2004. «Imaginaire, corps et instruments dans la relation pédagogique à distance». *D&S*, vol. 2, no 3, p. 205-229.
- Durkheim, Émile. 1895. «Crime et santé sociale». *Revue philosophique*, no 39, p. 518-523.
- . 1986. *De la division du travail social*. Quadrige, 84. Paris: Presses Universitaires de France, 416 p.
- . 1913. «Le problème religieux et la dualité de la nature humaine». *Bulletin de la Société française de philosophie*, vol. 13, p. 63-100.
- . 1914a. «Une confrontation entre bergsonisme et sociologisme: le progrès moral et la dynamique sociale». *Bulletin de la Société française de philosophie*, no 14, p. 26-36.



- . 1914b. «Le dualisme de la nature humaine et ses conditions sociales». *Scientia*, vol. XV, p. 206-221.
- . 1985. *Les formes élémentaires de la vie religieuse le système totemique en Australie*. Paris: Presses Universitaires de France, 647 p.
- . 1988. *Les règles de la méthode sociologique*. Paris: Flammarion, 254 p.
- Elias, Norbert. 1973. *La civilisation des mœurs*. Archives des sciences sociales. Paris: Calmann-Lévy, 342 p.
- Elsaesser, Thomas. 2002. *Studying contemporary American film: a guide to movie analysis*. London: Oxford University Press, 309 p.
- Fabe, Marilyn. 2004. *Closely watched films: an introduction to the art of narrative film technique*. Berkeley: University of California Press, 279 p.
- Falk, Pasi. 1994. *The Consuming Body*. London: Sage Publications, 238 p.
- Farnell, Ross. 1999. «Dialogue with «Posthuman» Bodies: Interview with Stelarc». *Body & Society*, vol. 5, no 2-3, p. 129-147.
- Faure, Sylvia. 2000. *Apprendre par corps socio-anthropologie des techniques de danse*. Paris: La Dispute, 279 p.
- . 2004a. «La sociologie du corps et de l'incorporation de Pierre Bourdieu». In *Pierre Bourdieu: les champs de la critique*, sous la dir. de Philippe Corcuff, p. 175-191. Paris: Editions de la BPI/Centre Georges Pompidou.
- . 2004b. «Institutionnalisation de la danse hip-hop et récits autobiographiques des artistes chorégraphes». *Genèses*, vol. 55, p. 84-106.
- . 2004c. «Filles et garçons en danse hip-hop: la production institutionnelle de pratiques sexuées». *Sociétés contemporaines*, vol. 55, p. 5-20.
- Featherstone, Mike. 1991. «The Body in consumer culture ». In *The body: social process and cultural theory*, sous la dir. de M. Featherstone, M. Hepworth et B.S. Turner, p. 170-197. London: Sage Publications.
- . 1999. «Body Modification: An Introduction». *Body & Society*, vol. 5, no 2-3, p. 1-13.
- . 2000. *Body modification*. London: Sage Publications 347 p.

- Featherstone, Mike, Mike Hepworth et Bryan S. Turner. 1991. *The Body: social process and cultural theory*. London: Sage Publications 408 p.
- Filmer, Paul. 1999. «Embodiment and Civility in Early Modernity: Aspects of Relations between Dance, the Body and Social Change». *Body & Society*, vol. 5, no 1, p. 1-16.
- Fitzpatrick, Tony. 1999. «Social Policy for Cyborgs». *Body & Society*, vol. 4, no 1, p. 93-116.
- Foisy, Catherine. 2001. «Le corps au cinéma: Keaton, Bresson, Cassavetes». *Cinémas*, vol. 11, no 2-3, p. 309-319.
- Foucault, Michel. 1975. *Surveiller et punir: naissance de la prison*. Paris: Gallimard, 318 p.
- . 1976. *Histoire de la sexualité: la volonté de savoir*. Paris: Gallimard, 3 v. p.
- . 1977. *Histoire de la folie à l'âge classique*. Paris: Gallimard, 583 p.
- . 1994. «Crise de la médecine ou crise de l'antimédecine?». In *Dits et écrits*, vol. III, p. 47-58. Paris: Gallimard.
- Frank, Arthur W. 1991. «For a Sociology of the Body: an Analytical Review». In *The Body: Social Process and Cultural Theory*, sous la dir. de Mike Featherstone, Mike Hepworth et Bryan S. Turner, p. 36-102. London: Sage Publications.
- Fraser, Mariam. 1999. «Classing Queer: Politics in Competition». *Theory Culture Society*, vol. 16, no 2, p. 107-131.
- Freitag, Michel. 1986. *Dialectique et société*. Collection Connaissance de la société. Montréal: Éditions Saint-Martin, 2 v.
- . 1987. «Les sciences sociales contemporaines et le problème de la normativité». *Sociologie et Sociétés*, vol. 19, no 2, p. 15-35.
- . 1992. *Architecture et société: essais*. Collection Connaissance de la société. Montréal: Ed. Saint-Martin, 93 p.
- . 1994. «La métamorphose genèse et développement d'une société postmoderne en Amérique». *Société*, vol. 12-13, p. 1-138.
- . 1995. «Les racines anglaises de l'Amérique et la modernité distincte de l'Angleterre». *Société*, vol. 14, p. 119-148.

- . 1998. «Pour une approche théorique de la postmodernité comprise comme une mutation de la société». *Société*, vol. 18-19, no p. 1-62.
- . 2002. «De la terreur nazie au meilleur des mondes cybernétiques». *Argument*, vol. 5, no 1, p. 74-98.
- . 2003. «De la Terreur au Meilleur des Mondes, Genèse et structure des totalitarisme archaïques. De la Terreur au Meilleur des Mondes. Globalisation et américanisation du monde: vers un totalitarisme systémique.». In *Hannah Arendt, le totalitarisme et le monde contemporain*, sous la dir. de D. Dagenais, p. 248-405. Sainte-Foy: Presses de l'Université Laval.
- Freitag, Michel et Yves Bonny. 2002. *L'oubli de la société: pour une théorie critique de la postmodernité*. Collection Sociologie contemporaine. Sainte-Foy, Québec: Presses de l'Université Laval, 433 p.
- Freitag, Michel et Jean Francois Côté. 1996. «Les savoirs scientifiques entre transcendance et instrumentalisation. Entretien avec Michel Freitag». *Anthropologie et Sociétés*, vol. 20, no 1, p. 167-186.
- Freund, Peter E.S. 1990. «The expressive body: a common ground for the sociology of emotions and health and illness». *Sociology of Health & Illness*, vol. 12, no 4, p. 452-477.
- Gardey, Delphine et Ilana Löwy. 2000. *L'invention du naturel, les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*. Paris: Editions des Archives contemporaines, 227 p.
- Gauchet, Marcel. 1985. *Le désenchantement du monde une histoire politique de la religion*. Bibliothèque des sciences humaines. Paris: Gallimard, 306 p.
- Gauthier, Guy. 1980. «Cinéma, ethnologie, sociologie». *Revue du cinéma*, no 348, p. 97-111.
- Genel, Katia. 2004. «Le biopouvoir chez Foucault et Agamben». *Methodos*, no 4, p. 25-58.
- Gervais, Bertrand. 2002. «La déraison des corps: Katherine Dunn et le monstrueux». *Revue française d'études américaines*, no 94, p. 37-44.
- Ghermani, Naïma. 2002. «Le corps du prince et ses représentations». *Socio-Anthropologie*, no 8 (Cultures-Esthétiques), p. 8-15.
- Giddens, Anthony. 1987. *La constitution de la société éléments de la théorie de la structuration*. Sociologies. Paris: Presses Universitaires de France, 474 p.
- . 1991. *Modernity and self-identity: self and society in the late modern age*. Stanford, Calif.: Stanford university press, 256 p.

- . 1994. *Les conséquences de la modernité*. Théorie sociale contemporaine. Paris: L'Harmattan, 192 p.
- . 2006. *La transformation de l'intimité: sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*. Paris: Hachette Littératures, 265 p.
- Gil, José. 2000. «La danse, le corps, l'inconscient». *Danser*, vol. 35, p. 57-74.
- Gilroy, Paul. 1993. *The black Atlantic: modernity and double consciousness*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 261 p.
- Giot, Jean. 2003. «La deuxième personne du verbe: un champ énonciatif». *Cliniques méditerranéennes*, vol. 68, p. 37-58.
- Glover, Robert. A. 2005. *Trop gentil pour être heureux*. Paris: Payot, 256 p.
- Goffman, Erving. 1968. *Asiles études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus*. Le Sens commun. Paris: Éditions de Minuit, 451 p.
- . 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne*. Le Sens commun. Paris: Éditions de Minuit, 2 v.
- . 1974. *Les rites d'interaction*. Le Sens commun. Paris: Éditions de Minuit, 230 p.
- . 1976. *Stigmates: Les usages sociaux des handicaps*. Paris: Les Éditions de Minuit, 180 p.
- . 2002. *Arrangement des sexes*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 84 p.
- Grainge, Paul. 2003. *Memory and popular film*. Inside popular film. New York: Manchester University Press, 261 p.
- Grant, Michael. 2000. *The modern fantastic: the films of David Cronenberg*. Westport, Conn.: Praeger, 217 p.
- Gray, John. 2006. *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus*. Montréal: MICHEL LAFON-CANADA, 242 p.
- Grollier, Michel. 2003. «Importance du signifiant dans les échanges inconscients parents-enfants». *Cliniques méditerranéennes*, vol. 68, p. 155-162.

- Grünberg, Serge. 2002. *David Cronenberg*. Cahiers du cinéma. Collection "Auteurs". Paris: Cahiers du cinéma, 188 p.
- Guisllo, D. 2004. «La place de la biologie dans les premiers textes de Durkheim: un paradigme oublié ?». *Revue française de sociologie*, vol. 47, no 3, p. 507-535.
- Haber, Stéphane. 2006. *Critique de l'antinaturalisme: Etudes sur Foucault, Butler, Habermas*. Pratiques théoriques. Paris: Presses Universitaires de France, 259 p.
- Habermas, Jürgen. 1978. *La technique et la science comme "idéologie"*. Paris: Denoël / Gonthier, 211 p.
- . 1978. *L'espace public: archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris: Payot, 324 p.
- Hanlon, Christopher. 2001. «Psychoanalysis and the Post-political: An Interview with Slavoj Žizek». *New Literary History*, vol. 32, p. 1-21.
- Harari, Roberto. 2003. «L'acte de parole: réel et vérité». *Cliniques méditerranéennes*, vol. 68, p. 163-173.
- Hardt, Michael et A. Negri. 2000. *Empire*. Essais. Paris: Exils, 559 p.
- Hart, William David. 2002. «Slavoj Žizek and the Imperial/Colonial Model of Religion». *Nepantla: Views from South*, vol. 3, no 3, p. 553-578.
- Harvey, David. 1989. *The condition of postmodernity: an enquiry into the origins of cultural change*. Oxford, Eng.: Blackwell, 378 p.
- Harvey, David. 1995. «L'accumulation flexible par l'urbanisation: réflexions sur le postmodernisme dans la grande ville américaine». *Futur antérieur*, vol. 29, no 3, p. 782-795.
- Hatat, Brigitte. 2004. «Miroires. De Narciss à Dionysos». *L'en-je lacanien*, vol. 2, no 3, p. 9-24.
- Heisenberg, Werner. 1962. *La nature dans la physique contemporaine*. Idées. Paris: Gallimard, 190 p.
- Henry, Michel. 1987. *Philosophie et phénoménologie du corps: essai sur l'ontologie biranienne*. Épiméthée. Paris: Presses Universitaires de France, 308 p.
- . 2003a. *Phénoménologie de la vie. Tome 1. De la phénoménologie*. Épiméthée. Paris: Presses Universitaires de France, 210 p.

- . 2003b. *Phénoménologie de la vie. Tome II. De la subjectivité*. Épiméthée. Paris: Presses Universitaires de France, 184 p.
- Henry, Michel et Magali Uhl. 2004. *Auto-donation: entretiens et conférences*. Paris: Beauchesne, 293 p.
- Hentsch, Thierry. 2003. «Éthique et technique. Réflexions sur une insuffisance originelle de la pensée moderne». In *Le vivant et la rationalité instrumentale*, sous la dir. de I. Lasvergnas, p. 17-35. Montréal: Liber.
- Herzlich, Claudine et Centre national de la recherche scientifique. 1975. *Santé et maladie: analyse d'une représentation sociale*. Paris: Mouton, 210 p.
- Ihde, Don. 1991. *Instrumental realism: the interface between philosophy of science and philosophy of technology*. Bloomington: Indiana University Press, 159 p.
- . 2002. *Bodies in technology*. Electronic mediations. London: University of Minnesota Press, 155 p.
- Irigaray, Luce. 1985. *This sex which is not one*. Ithaca, NY: Cornell University Press, 223 p.
- Jameson, Frederic. 1991. *Postmodernism, or, The cultural logic of late capitalism*. Durham: Duke University Press, 438 p.
- Juignet, Patrick. 2003. «Lacan, le symbolique et le signifiant». *Cliniques méditerranéennes*, vol. 68, p. 131-140.
- Jung, C. G. et Marie-Luise von Franz. 1964. *L'homme et ses symboles*. Paris: Pont Royal, 320 p.
- Kantorowicz, Ernst Hartwig. 1989. *Les deux corps du roi essai sur la théologie politique au Moyen Age*. Paris: Gallimard, 638 p.
- Karsenti, Bruno. 1998. «Techniques du corps et normes sociales: de Mauss à Leroi-Gourhan». *Intellectica*, vol. 1-2, no 26-27, p. 227-239.
- King, Geoff. 2005. *The spectacle of the real: from Hollywood to 'reality' TV and beyond*. Bristol, UK: Intellect, 234 p.
- Kirmayer, Laurence J. et James M. Robbins. 1991. *Current concepts of somatization: research and clinical perspectives*. Washington, DC: American Psychiatric Press, 230 p.
- Klein, Étienne. 2001. «La physique quantique et ses interprétations: à l'occasion d'un centenaire». *Études*, vol. 394, no 5, p. 629-639.

- Kleinman, Arthur. 1988. *The illness narratives: suffering, healing, and the human condition*. New York: Basic Books, 284 p.
- Klesse, Christian. 1999. «'Modern Primitivism': Non-Mainstream Body Modification and Racialized Representation». *Body Society*, vol. 5, no 2-3, p. 15-38.
- Kristeva, Julia. 1982. *Powers of horror: an essay on abjection*. New York: Columbia University Press, 219 p.
- Lacan, Jacques. 1966. *Écrits*. Paris: Le Seuil, 569 p.
- Lacasse, Germain. 1996. «La postmodernité: fragmentation des corps et synthèse des images». *Cinémas*, vol. 7, no 1-2, p. 167-184.
- Lahire, Bernard. 1999. *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu: dettes et critiques*. Textes à l'appui. Paris: La Découverte, 257 p.
- Lasch, Christopher. 1991. *Culture Of Narcissism*. London: Abacus, 304 p.
- Lasvergnas, Isabelle. 2003. *Le vivant et la rationalité instrumentale*. Éthique publique. Montréal: Liber, 200 p.
- Lavigne, Brigitte. 1999. *Corps et enfermement: récits de femmes*. Ottawa: Université d'Ottawa, 136 p.
- Le Breton, David. 1990. *Anthropologie du corps et modernité*. Sociologie d'aujourd'hui. Paris: Presses Universitaires de France, 263 p.
- . 1993. *La chair à vif: usages médicaux et mondains du corps humain*. Traversées. Paris: Métailié, 335 p.
- . 1995. *Anthropologie de la douleur*. Collection Traversées. Paris: Métailié, 237 p.
- . 1999. *L'adieu au corps*. Collection Traversées. Paris: Métailié, 237 p.
- . 2002. «Imaginaires de la fin du corps». *Passant*, vol. 42, p. 1-20.
- Léger, Claude. 2004. «L'immersion du corps dans la psychanalyse». *L'en-jc lacanien*, vol. 2, no 3, p. 79-91.
- Lestel, Dominique. 2004. *Les origines animales de la culture*. Paris: Flammarion, 414 p.
- Lévy, Pierre. 1995. *Qu'est ce que le virtuel*. Paris: La Découverte, 153 p.

- Lock, Margaret. 2001. «The Alienation of Body Tissue and the Biopolitics of Immortalized Cell Lines». *Body & Society*, vol. 7, no 2-3, p. 63-91.
- Lukács, György. 1960. *Histoire et conscience de classe, essais de dialectique marxiste*. Paris: Editions de Minuit, 381 p.
- Lyden, John. 2003. *Film as religion: myths, morals, and rituals*. New York: New York University Press, 289 p.
- Maffesoli, Michel. 1988. *Le temps des tribus: le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse, Sociologies au quotidien*. Paris: Méridiens Klincksieck, 226 p.
- . 1998. «De la postmédiévalité à la postmodernité». In *Postmodernité et les sciences humaines: une notion pour comprendre notre temps*, sous la dir. de Yves Boisvert, p. 9-24. Montréal: Éditions Liber.
- Mamo, Laura et Jennifer R. Fishman. 2001. «Potency in All the Right Places: Viagra as a Technology of the Gendered Body». *Body & Society*, vol. 7, no 4, p. 13-35.
- Marcuse, Herbert. 1968. *L'homme unidimensionnel: essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*. Paris: Les Éditions de Minuit, 281 p.
- Marcuse, Herbert et Douglas Kellner. 1998. *Technology, war, and fascism*. New York: Routledge, 278 p.
- . 2001. *Towards a critical theory of society*. New York: Routledge, 242 p.
- Mariniello, Silvestra. 1996. «La résistance du corps dans l'image cinématographique: la mort, le mythe et la sexualité dans le cinéma de Pasolini». *Cinémas*, vol. 7, no 1-2, p. 89-107.
- Marion, Jean-Luc. 2005. *Étant donné: essai d'une phénoménologie de la donation*. Paris: PUF, 452 p.
- Martin, Marcel. 1985. «Sociologie de la consommation cinématographique en France». *Revue du cinéma*, no 404, p. 85-86.
- Marx, Karl. 1965. *Oeuvres III*. Bibliothèque de la Pléiade. Paris: Gallimard, 2 v.
- . 1965. *Oeuvres, Économie*. Bibliothèque de la Pléiade. Paris: Gallimard.
- . 1994. *Philosophie*. Paris: Gallimard, 684 p.
- Mauss, Marcel. 1936. «Les techniques du corps». *Journal de Psychologie*, vol. XXXII, no 3-4, p. 271-293.



- . 1969. *Représentations collectives et diversité des civilisations*. Le Sens commun. Paris: Éditions de Minuit, 739 p.
- Mauss, Marcel et Claude Lévi-Strauss. 1980. *Sociologie et anthropologie*. Sociologie d'aujourd'hui. Paris: Presses Universitaires de France, 482 p.
- McGraw, Phillip. 2004. *Et moi alors ?* Marabout Psychologie. Paris: Marabout, 356 p.
- Mead, George Herbert et Charles W. Morris. 1962. *Mind, self & society from the standpoint of a social behaviorist*. Chicago: The University of Chicago press, , 401 p.
- Méda, Dominique. 1999. *Qu'est-ce que la richesse?* Alto. Paris: Aubier, 423 p.
- Merleau-Ponty, Maurice. 1963. *La structure du comportement*. Paris: Presses Universitaires de France, 248 p.
- . 1971. *Phénoménologie de la perception*. Bibliothèque des idées. Paris: Gallimard, 531 p.
- Meyer, Philippe. 1998. *De la douleur à l'éthique*. Sciences. Paris: Hachette, 234 p.
- Meynard, André. 2003. «Une langue qui parle au sujet». *Cliniques méditerranéennes*, vol. 68, p. 145-153.
- Miletto, Renata. 2003. «Symbolisation et identification». *La clinique lacanienne*, no 6, p. 219-225.
- Monaghan, Lee. 1999. «Creating 'The Perfect Body': A Variable Project». *Body Society*, vol. 5, no 2-3, p. 267-290.
- Morin, Edgar. 1978. *Le cinéma ; ou, l'homme imaginaire: essai d'anthropologie sociologique*. Paris: Éditions de Minuit, 250 p.
- . 1981. *La nature de la nature*. Points 123. Paris: Éditions du Seuil, 399 p.
- Nadeau, Robert. 1990. «Cassirer et programme d'une épistémologie comparée: trois critiques». In *Ernst Cassirer. De Marbourg à New York. L'itinéraire philosophique*, sous la dir. de Jean Seidengart, p. 201-218. Paris: Éditions du Cerf.
- Natanson, Jacques. 2001. «L'imaginaire dans la culture occidentale». *Imaginaire Et Inconscient*, vol. 1, no 1, p. 25-33.
- Naze, Alain. 2004. «Pasolini, une archéologie corporelle de la réalité». *Multitudes*, vol. 18, p. 149-157.

- Nicholson, Linda J. 1990. *Feminism/postmodernism*. Thinking gender. New York: Routledge, 348 p.
- Nietzsche, Friedrich Wilhelm, Giorgio Colli et Mazzino Montinari. 1985. *Ainsi parlait Zarathoustra: un livre qui est pour tous et qui n'est pour personne*. Paris: Gallimard, 507 p.
- Oakley, Ann. 1972. *Sex, gender and society*. New York: Harper & Row, 220 p.
- Oldenhove-Calberg, Anne. 2002. «Du corps du Christ au corps de la chirurgie esthétique». *Journal français de psychiatrie*, no 24, p. 34-36.
- Oliveira, Claire Crignon-de et Marie Gaille-Nikodimov. 2004. *A qui appartient le corps humain ? Médecine, politique et droit*. Paris: Belles Lettres, 295 p.
- Pálsson, G. et P. Rabinow 2001. «The Icelandic genome debate». *TRENDS in Biotechnology*, vol. 19, no 5, p. 166-171.
- Pasquier, Sylvain. 2002. «Erving Goffman: de la contrainte au jeu des apparences ». *Revue du MAUSS*, vol. 22, no 2, p. 388-406.
- Pénochet, J.C. 2005. «Un corps sous haute pression: consommation et transfiguration du corps». *L'Information psychiatrique*, vol. 81, no 6, p. 503-519.
- Piaget, Jean. 1992. *Etudes sur la logique de l'enfant*. Actualités pédagogiques et psychologiques. Neuchâtel, Suisse: Delachaux & Niestlé.
- Pigné, Christine. 2005. «Le Sommeil, la Fantaisie: l'âme, l'image et le corps selon Ronsard». *Les belles lettres*, vol. 57, no 4, p. 26-31.
- Plumwood, Val. 1993. *Feminism and the mastery of nature*. New York: Routledge, 239 p.
- Poirier, Nicolas. 2003. «Cornelius Castoriadis. L'imaginaire radical». *La revue du MAUSS*, vol. 21, no 1, p. 383-404.
- . 2004. *Castoriadis, l'imaginaire radical*. Philosophies, 178. Paris: Presses Universitaires de France, 152 p.
- Polhemus, Ted et Lynn Procter. 1978. *Fashion & anti-fashion: anthropology of clothing and adornment*. London: Thames and Hudson, 102 p.
- Pommatau, Anne, Dominique Quinio, Philippe Roger, Simone Korff Sausse et Geneviève Hébert. 1997. «Images du corps». *Études*, p. 609-622.
- Pompon, Géraldine et Pierre Véronneau. 2003. *David Cronenberg: la beauté du chaos*. Paris: Éditions du Cerf, 248 p.

- Porter, Roy. 1997. *The greatest benefit to mankind: a medical history of humanity from antiquity to the present*. New York: W.W. Norton, 831 p.
- Powrie, Phil et Keith Reader. 2002. *French cinema: a student's guide*. London: Arnold, 212 p.
- Price, Janet et Margrit Shildrick. 1999. *Feminist theory and the body: a reader*. Edinburgh: Edinburgh University Press, 487 p.
- Rastier, François, Simon Bouquet et Jean-Michel Fortis. 2002. *Une introduction aux sciences de la culture*. Formes sémiotiques. Paris: Presses Universitaires de France, 290 p.
- Rey, Alain et Tristan Hordé. 1998. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris: Dictionnaires Le Robert, 3 v.
- Rocloux, Joël. 2001. «La nature humaine à l'épreuve: « élevage » ou « dressage »?». *Revue du Mauss*, no 17, p. 40-56.
- Rodley, Chris. 1996. *Cronenberg on Cronenberg*. Toronto: Knopf, 256 p.
- Rosenthal, Victor. 2004. «Perception comme anticipation: vie perceptive et microgenèse». In *L'Anticipation à l'horizon du Présent*, sous la dir. de R. Sock et B. Vaxelaire, p. 13-32. Liège Mardaga
- Roth, Laurent. 1995. «Le réel, les états du corps». *Cahiers du cinéma*, vol. no 491, p. 78-81.
- Roy, Lucie. 1996. «L'image au cinéma ou le corps (d)écrit». *Cinémas*, vol. 7, no 1-2, p. 9-35.
- Saliba, Jacques. 2002. «Le corps et les constructions symboliques». *Socio-Anthropologie*, vol. 5, p. 35-47.
- Sánchez-Biosca, Vicente. 1996. «Entre le corps évanescent et le corps supplicié: "Videodrome" et les fantaisies postmodernes». *Cinémas*, vol. 7, no 1-2, p. 73-88.
- Sassatelli, Roberta. 1999. «Interaction Order and Beyond: A Field Analysis of Body Culture Within Fitness Gyms». *Body & Society*, vol. 5, p. 227-248.
- Saussure, Ferdinand de et Tullio De Mauro. 1995. *Cours de linguistique générale*. Grande bibliothèque Payot. Paris: Payot, 520 p.
- Scheper-Hughes, Nancy. 2001a. «Bodies for Sale- Whole or in parts». *Body & Society*, vol. 7, no 2-3, p. 1-8.
- . 2001b. «The Organ of Last Resort: The Body and Commodity Fetishism». *Body & Society*, vol. 7, no 2-3, p. 31-62.

- Schilder, Paul. 1950. *The image and appearance of the human body: studies in the constructive energies of the psyche*. New York: International Universities Press, 353 p.
- Schlanger, Nathan. 1991. «Le fait technique total». *Terrain*, no 16, p. 6-12.
- Scott, Anne L. 1998. «The Symbolizing Body and the Metaphysics of Alternative Medicine». *Body & Society*, vol. 4, no 3, p. 21-37.
- Scubla, Lucien. 1998. «Fonction symbolique et fondement sacrificiel des sociétés humaines». *Revue du MAUSS*, vol. 12, p. 41-65.
- Seidman, Steven. 1998. *Contested knowledge: social theory in the postmodern era*. Oxford: Blackwell, 383 p.
- Sharp, Lesley. 2000. «The Commodification of the Body and its Parts». *Annual Review of Anthropology*, no 29, p. 287-328.
- Shildrick, Margrit. 1999. «This Body Which Is Not One: Dealing with Differences». *Body Society*, vol. 5, no 2-3, p. 77-92.
- Shilling, Chris. 2003. *The body and social theory*. Theory, culture & society. London: SAGE Publications, 238 p.
- Shilling, Chris et Philip A. Mellor. 1996. «Embodiment, structuration theory and modernity: mind/body dualism and the repression of sensuality». *Body & Society*, vol. 2, no 4, p. 1-15.
- Silva, Chikako Ozawa-De. 2002. «Beyond the Mody/Mind? Japanese Contemporary Thinkers on Alternative Sociologies of the Body». *Body & Society*, vol. 8, no 2, p. 21-38.
- Simmel, Georg. 1988. *La tragédie de la culture et autres essais*. Paris: Rivages, 253 p.
- Singly, François De. 2003. «Intimité conjugale et intimité personnelle». *Sociologie et Sociétés*, vol. 35, no 2, p. 79-96.
- Sinha, Chris. 2004. «Biology, culture and the emergence and elaboration of symbolization». In *In Search of a Language for the Mind-Brain: Can the Multiple Perspectives be Unified?*, sous la dir. de A. Saleemi, A. Gjedde et O.-S. Bohn. Aarhus: Aarhus University Press.
- Soper, Kate. 2001. «Écologie, nature et responsabilité». *Revue du Mauss*, no 17, p. 71-93.

- Strong, Marilee. 1999. *A bright red scream: self-mutilation and the language of pain*. London: Penguin Books, 234 p.
- Sweetman, Paul. 1999. «Anchoring the (Postmodern) Self? Body Modification, Fashion and Identity». *Body & Society*, vol. 5, no 2-3, p. 51-76.
- Thacker, Eugene. 1999. «Peforming the Technoscientific Body: RealVideo Surgery and the Anatomy Theater». *Body & Society*, vol. 5, no 2-3, p. 317-336.
- Thommen, Évelyne et Andrée Schirtz Nägeli. 2002. «Le développement de la compréhension de la discontinuité entre l'actuel et le virtuel dans les images». *Enfance*, vol. 54, no 2, p. 117-139.
- Tolle, Eckhart, 2000. *Le pouvoir du moment présent*. Montréal: Ariane Éditions, 219 p.
- Turner, Bryan S. 1984. *The body and society: explorations in social theory*. Oxford, Eng.: B. Blackwell, 272 p.
- . 1987. *Medical power and social knowledge*. London: Sage Publications 256 p.
- . 1991. «The discourse of diet». In *The Body: Social Process and Cultural Theory*, sous la dir. de Mike Featherstone, Mike Hepworth et Bryan S. Turner, p. 157-170. London: Sage Publications.
- . «Recent developments in the theory of the body». In *The body: social process and cultural theory*, sous la dir. de M. Featherstone, M. Hepworth et B.S. Turner, p. 1-35. London: Sage Publications.
- . 1992. *Regulating bodies essays in medical sociology*. London: Routledge, 280 p.
- . 1994. «Preface». In *The consuming body*, sous la dir. de P. Flalk, p. vii-xvii. London: Sage Publications.
- . 1999. «The Possibility of Primitiveness: Towards a Sociology of Body Marks in Cool Societies». *Body Society*, vol. 5, no 2-3, p. 39-50.
- . «Social fluids: Metaphors and Meanings of Society». *Body & Society*, vol. 9, no 1, p. 1-10.
- Turner, Victor. 1966. «Colour Classification in Ndembu Ritual». In *Anthropological Approaches to the Study of Religion*, sous la dir. de Michael Banton, p. 47-84. London: Tavistock.

- Vandenberghe, Frédéric. 1997a. *Une histoire critique de la sociologie allemande aliénation et réification: Marx, Simmel, Weber, Lukács*. Paris: Éd. la Découverte / MAUSS, 297 p.
- . 1997b. *Une histoire critique de la sociologie allemande aliénation et réification: Horkheimer, Adorno, Marcuse, Habermas*. Paris: Éd. la Découverte / MAUSS, 382 p.
- Vellet, Joëlle. 2006. «La transmission matricielle de la danse contemporaine». *Staps*, vol. 72, no 2, p. 79-91.
- Véronneau, Pierre, Piers Handling, David Cronenberg et Cinémathèque québécoise. 1990. *L'Horreur intérieure: les films de David Cronenberg*. Collection "Septième art" ; 90. Paris Montréal: Éditions du Cerf, Cinémathèque québécoise, 258 p.
- Vigarello, Georges. 2001. *Le corps redressé: histoire d'un pouvoir pédagogique*. Collection Dynamiques. Paris: A. Colin, 222 p.
- Vigarello, Georges, Alain Corbin et Jean-Jacques Courtine. 2005. *Histoire du corps*. L'Univers historique. Paris: Éditions du Seuil, 3 v.
- Wacquant, Loïc J. D. 1995. «Protection, discipline et honneur. Une salle de boxe dans le ghetto américain». *Sociologie et Sociétés*, vol. 27, no 1, p. 75-89.
- Wacquant, Loïc J. D. 2000. *Corps & âme: carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*. Mémoires sociales. Montréal, Québec: Comeau & Nadeau, 268 p.
- Watson, Sean. 1998. «The Neurobiology of Sorcery: Deleuze and Guattari's Brain». *Body & Society*, vol. 4, no 4, p. 23-45.
- Weber, Max. 1964. *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme suivi d'un autre essai*. Agora Classiques. Paris: Plon, 286 p.
- Webster, Andrew. 2002. «Innovative Health Technologies and the Social: Redefining Health, Medicine and the Body». *Current Sociology*, vol. 50, no 3, p. 443-457.
- Wedel, J. M. 1978. «Ladies, We've Been Framed! Observations on Erving Goffman's 'The Arrangement between the Sexes'». *Theory and Society*, vol. 5, p. 113-125.
- Wiggershaus, Rolf. 1993. *L'École de Francfort: histoire, développement, signification*. Philosophie d'aujourd'hui. Paris: Presses Universitaires de France, 694 p.
- Williams, Gareth H. 1999. «Review article: Bodies on a battlefield. The dialectics of disability». *Sociology of Health & Illness*, vol. 21, no 2, p. 242-252.

- Williams, Simon J. 1998. «Bodily Dys-Order: Desire, Excess and the Transgression of Corporeal Boundaries». *Body & Society*, vol. 4, no 2, p. 59-82.
- Wilson, Edward Osborne. 1977. *Sociobiology the new synthesis*. Cambridge, Mass.: Belknap Press of Harvard University Press, 697 p.
- Winkin, Yves. 1990. «Goffman et les Femmes». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 83, no p. 57-61.
- Wittig, Monique. 1994. *Le corps lesbien*. Paris: Les Éditions de Minuit, 187 p.
- Wolfe, Charles T. 2004. «La catégorie d'organisme dans la philosophie de la biologie: retour sur les dangers du réductionnisme». *Multitudes*, vol. 16, p. 27-41.
- Yankelevich, Hector. 2006. «Le corps et la structure». *Figures de la psychanalyse*, vol. 13, p. 31-58.
- Žižek, Slavoj. 1988. *Le plus sublime des hystériques Hegel passe*. Paris: Point hors ligne, 310 p.
- . 1989. *The sublime object of ideology*. London: Verso, 240 p.
- . 1993. *L'intraitable: psychanalyse, politique et culture de masse*. Trad. de l'anglais par Elisabeth Doisneau. Collection Psychanalyse. Paris: Anthropos-Economica, 192 p.
- . 1994. «La physique quantique avec Lacan». *Quarto*, vol. 56.
- . 1997. «The Supposed Subject Of Ideology». *Critical Quarterly*, 39-59.
- . 1998. «Le Sujet Interpassif». *Traverses* [En ligne], <http://www.lacan.com/zizek-pompidou2.html>. (Page consultée le 5 janvier 2006)
- . 2000. *The fragile absolute, or, Why is the Christian legacy worth fighting for?* New York: Verso, 182 p.
- . 2001a. *Did somebody say totalitarianism?* New York: Verso, 280 p.
- . 2001b. «The Rhetorics of Power». *Diacritics*, vol. 31, no 1, p. 91-104.
- . 2002a. *Le spectre rôde toujours: actualité du Manifeste du Parti communiste*. Paris: Éditions Nautilus, 125 p.
- . 2002b. *Welcome to the desert of the real!: five essays on 11 September and related dates*. London: Verso, 154 p.

- . 2003. «A Cup of Decaf Reality». *Lacan.com* [En ligne], <http://lacan.com/zizekdecaf.html>. (Page consultée le 17 juillet 2004)
- . 2004a. *Organs without bodies: Deleuze and consequences*. New York: Routledge, 217 p.
- . 2004b. «Passion In The Era of Decaffeinated Belief ». *The Symptom* [En ligne], vol. 5, <http://lacan.com/passionf.html>. (Page consultée le 15 août 2005)
- . 2004c. *Subjectivité à venir: essais critiques sur la voix obscène*. Trad. de l'anglais par François Théron. Sisyphes. Castelnau-le-Lez: Climats, 213 p.
- . 2005. «The Cyberspace Real». *World Association of Psychoanalysis* [En ligne], [www.wapol.org](http://www.wapol.org). (Page consultée le 7 juillet 2005)
- . 2006a. «La clé des horreurs est aux toilettes». *Libération* En ligne], vol. 27, [www.liberation.fr/imprimer.php?Article=385338](http://www.liberation.fr/imprimer.php?Article=385338). (Page consultée le 17 septembre 2006)



## FILMOGRAPHIE

- Cronenberg, David (réal.). 1969. *Stereo*. Canada: Emergent Films Ltd. DVD, 65 min.
- \_\_\_\_\_. 1970. *Crimes of the Future*. Canada: Emergent Films Ltd, CFDC. DVD, 65 min.
- \_\_\_\_\_. 1976. *Shivers*. Canada: DAL Productions, CFDC. DVD, 87 min.
- \_\_\_\_\_. 1977. *Rabid*. Canada: DAL Productions, CFDC. DVD, 91 min.
- \_\_\_\_\_. 1979. *The Brood*. Canada: Mutual Productions, ElginInternational Pictures, CFDC. DVD, 91 min.
- \_\_\_\_\_. 1981. *Scanners*. Canada: Filmplan International, CFDC. DVD, 103 min.
- \_\_\_\_\_. 1982. *Videodrome*. Canada: Filmplan International, CFDC. DVD, 87 min.
- \_\_\_\_\_. 1986. *The Fly*. Canada: 20<sup>th</sup> Century Fox. DVD, 92 min.
- \_\_\_\_\_. 1991. *Naked Lunch*. Canada: Recorded Picture Compagny. DVD, 115 min.
- \_\_\_\_\_. 1996. *Crash*. Canada: Alliance Communications Corporation. DVD, 110 min.
- \_\_\_\_\_. 1999. *eXistenZ*. Canada: Alliance Atlantis, Screndipity Point Films. DVD, 96 min.
- Oshii, Mamoru (réal.). 2001. *Avalon*. Japon : A-Film Distribution. DVD, 106 min.
- Wachowski, Andy et Larry Wachowski (réal.). 1999. *The Matrix*. É.U.: Warner Home Video Burbank. DVD, 136 min.
- Weir, Peter (réal.). 1998. *The Truman show*. É.U.: Paramount Home Video. DVD, 103 min.